**A propos de ce livre**

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

**Consignes d'utilisation**

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

**À propos du service Google Recherche de Livres**

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

NYPL RESEARCH LIBRARIES
3 3433 08172230 2

Digitized by Google

Presented by

John Bigelow

to the

Century Association

Presented by

to the

New York Public Library

Digitized by Google

*DM
Mercure

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

# MERCURE DE FRANCE, DÉDIÉ AU ROI.

## OCTOBRE. 1753.

A PARIS,

Chez
CHAUBERT, rue du Hurepoix.
JEAN DE NULLY, au Palais.
PISSOT, Quai de Conty, à la descente du Pont-Neuf.
DUCHESNE, rue Saint Jacques, au Temple du Goût.

M. DCC. LIII.

*Avec Approbation & Privilége du Roi.*

Digitized by Google

THE NEW YORK PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX AND TILDEN FOUNDATIONS

# AVIS.

L'ADRESSE du Mercure est à M. MERIEN Commis au Mercure, rue des Fossez S. Germain l'Auxerrois, au coin de celle de l'Arbre-sec, pour remettre à M. l'Abbé Raynal.

Nous prions très-instamment ceux qui nous adresseront des Paquets par la Poste, d'en affranchir le port, pour nous épargner le déplaisir de les refuser, & à eux celui de ne pas voir paroître leurs Ouvrages.

Les Libraires des Provinces ou des Pays Etrangers, qui souhaiteront avoir le Mercure de France de la premiere main, & plus promptement, n'auront qu'à écrire à l'adresse ci-dessus indiquée.

On l'envoye aussi par la Poste, aux personnes de Province qui le desirent, les frais de la poste ne sont pas considérables.

On avertit aussi que ceux qui voudront qu'on le porte chez eux à Paris chaque mois, n'ont qu'à faire sçavoir leurs intentions, leur nom & leur demeure audit sieur Merien, Commis au Mercure; on leur portera le Mercure très-exactement, moyennant 21 livres par an, qu'il payeront, sçavoir, 10 liv. 10 s. en recevant le second volume de Juin, & 10 l. 10 s. en recevant le second volume de Décembre. On les supplie instamment de donner leurs ordres pour que ces payemens soient faits dans leur tems.

On prie aussi les personnes de Province, à qui on envoye le Mercure par la Poste, d'être exactes à faire payer au Bureau du Mercure à la fin de chaque semestre, sans cela on seroit hors d'état de soutenir les avances considérables qu'exige l'impression de cet ouvrage.

On adresse la même priere aux Libraires de Province.

On trouvera le sieur Merien chez lui, les mercredi, vendredi & samedi de chaque semaine.

PRIX XXX. SOLS.

Digitized by Google

# MERCURE DE FRANCE, DÉDIÉ AU ROI.

## OCTOBRE. 1753.

## PIECES FUGITIVES, *en Vers & en Prose.*

---

## VERS

*Pour Mlle B**. de Tours, par L. Dutens, de Tours.*

ARrête, où porte-tu tes pas?
Divin Soleil, arrête, & borne à nos climats
Une infructueuse carriere;
Ce monde, à qui tu cours dispenser ta lumiere,
Ne peut jamais t'offrir d'aussi charmans appas,
Que t'en offrent les yeux de l'aimable Glycère.
Des Sçavans de l'antiquité,



Digitized by Google

Rien ne me prouve mieux l'ignorance profonde,
Que le systême faux qu'ils nous ont débité
Sur ta marche constante autour de notre monde :
S'il étoit vrai, Glycère eût changé cette loi ;
Ses regards enchanteurs, qui peuvent tant sur moi,
Auroient bientôt fixé ta course vagabonde,
Si la terre en fuyant ne l'éloignoit de toi.

## VERS A UN MENTEUR,

*Par le même.*

Les larmes d'une Courtisanne,
Les caresses d'un favori,
Le chagrin d'une veuve en deuil de son mari,
D'un Normand adroit qui chicane,
Les détours & les fausseté́s
Sont près de tes discours autant de vérités.

---

UNe personne très-aimable & très-aimée, à qui j'ai successivement fait présent d'une Fauvette & d'un Serin, qui sont morts tous deux, m'envoya ces jours passés les vers suivans, qu'elle intitule : *Epitaphe de son Serin & de sa Fauvette.*

Cy gît auprès d'une Fauvette,
Un Serin dont l'Amour fit choix ;
Pour être près de moi son fidéle interprête.
Que l'Amour cherche une autre voix ;

Digitized by Google

C'eſt le ſecond que je regrette,
Je n'en regretterai pas trois.

*Par Mlle L***.*

Je lui ai répondu par les quatre vers ſuivans.

RÉPONSE.

L'Amour ſe rend à vos deſirs ;
De mon attachement extrême
Ecoutez les tranſports, mon ardeur, mes ſoupirs,
C'eſt l'Amour qui parle lui-même.

*Le 29 Mai 1753.* *Bidault.*

*REFLEXIONS ſur l'utilité des Compagnies Littéraires, à l'occaſion d'un Diſcours lû dans la Société Royale de Nancy, rendu public au mois de Mars dernier. Par M.* Roupnel de Chenilly, *Avocat.*

TOutes les Profeſſions qui ſont en honneur dans les Etats policés, doivent leurs principes à des vérités primitives qui en paroiſſent comme indépendantes, qui étant ignorées en retardent les progrès, & une fois apperçues, les conduiſent à leur perfection : plus ces principes élémentaires ſont ſimples, plus ils ſont difficiles à ſaiſir, ils demandent tout l'effort



Digitized by Google

des grands génies. Les Compagnies destinées à régler les premiers tems de la jeunesse, rendent des services importans au public ; mais l'âge tendre est trop foible pour l'abstraction des raisonnemens, & dès qu'on a quitté l'ombre de l'école, les objets frivoles s'emparent de l'esprit & du cœur. Comment donc maintenir le goût du vrai & du beau pour en faire d'utiles applications ? Par des Bibliothéques qui renferment d'excellentes productions. Ces dépouilles du monde littéraire ne peuvent servir, qu'autant qu'on sçait profiter de leurs richesses.

Il n'y a que ces Compagnies d'hommes sçavans, réunis en differens corps de société dans les mêmes vûes & dans les mêmes intérêts, quoiqu'ils ne tiennent pas la même route, qui puissent faire espérer d'aussi précieux avantages.

Elles s'occupent à puiser dans leur source les plus heureuses découvertes ; utiles dans leurs recherches, elles ne le sont pas moins par l'émulation qu'elles excitent ; elles tournent la jeunesse vers le solide, & se remplacent par des successeurs qu'elles ont pris soin de former ; c'est ainsi qu'on peut perfectionner de plus en plus par la théorie, ce que la pratique enseigne pour communiquer à tous les états impor-

Digitized by Google

tans un essor avantageux au bien commun.

Je ne puis donner une idée de ce que sont ces compagnies, par rapport au gouvernement, qu'en faisant connoître les objets de leurs travaux, leur maniere de les approfondir, les services qu'elles rendent à la jeunesse, dans un tems où elle a un besoin pressant d'être dirigée; d'où je dois établir par conséquent la liaison qui est entre leurs succès & la gloire des emplois les plus sérieux. Tel est en effet le plan de mes réflexions.

Les differens phénoménes de la nature, les Sciences mathématiques, l'étude des Langues, l'Histoire, la Poësie, l'Eloquence, en un mot les genres de Littérature, sont soumis à la recherche & à l'examen de ces hommes célébres. Il faudroit être un Peintre parfait pour exposer sous des couleurs également vives & ressemblantes, la beauté, la noblesse, la dignité des matériaux qui sont dans leurs mains, les questions fameuses qu'ils font naître, si cette entreprise seroit redoutable au plus grand Maître: je vais substituer une esquisse au tableau, quoique je laisse à desirer de la force ou de la délicatesse, j'aurai tenté de m'acquitter de l'amour que j'ai pour les Sciences & les Beaux Arts qui découlent de l'amour social.



Digitized by Google

J'entre d'abord dans un détail qui a rapport aux differentes classes de la Philosophie ; mais j'évite, autant que je puis, ces termes mystérieux qui défendent l'entrée de son sanctuaire, parce que j'écris pour être à la portée de toutes personnes qui pensent.

La terre, les plantes qu'elle produit, les dépôts qu'elle récele dans son sein, les élemens qui l'animent, le Soleil, le Ciel, les Astres, les animaux, l'homme, la divinité même, quelle carriere pour un génie élevé !

La terre qui nous paroît si grossiere, & qu'on foule aux pieds, ne manque point aux hommes ; mille générations ont passé dans son sein, & sa fécondité n'est point épuisée ; toutes les plantes ont un terme assigné pour leur durée, mais elles tombent en dissolution pour vivre d'une vie nouvelle, où elles sont en mourant le soutien d'autres plantes dont elles sont succédées : placées dans leur lieu, elles forment un ordre symétrique qui n'échape point au spectateur attentif ; les fleurs récréent la vûe, flatent l'odorat ; les fruits rassasient le goût, ou calment une soif importune ; des simples salutaires précautionnent contre les langueurs, conservent ou rendent la santé, tandis que croissent ailleurs des

Digitized by Google

poisons ennemis, des sucs meurtriers, rien n'a été fait envain ; mais quel rapport si délicat entre ces végétatifs ! quelle difference de principes fondus & mêlangés ! quelle dépendance du terroir ! combien de propriétés encore inconnues !

Fouillons dans le sein de la terre, on découvre le régne des minéraux, qui de nos jours ont été convertis à des usages si utiles, ces métaux dont quelques-uns semblent mettre tant de difference parmi les hommes, & en mettent une plus sensible parmi les mœurs & le caractere des Nations. De quelle exactitude n'a-t'on pas également besoin dans les analyses ? quelle activité, quelle profondeur, quelle modération n'exigent pas les succès !

Le liquide élement qui environne la terre & l'arrose comme un jardin, se produit sous mille formes pour le service de l'homme : tantôt unie comme une glace, l'eau procure l'abondance dans les campagnes ; tantôt elle souleve ses flots pour transporter les plus lourdes machines dans les lieux voisins, & puis elle les abaisse : si on la considére dans le vaste Océan, elle est le lieu de l'un & de l'autre monde ; soumise à notre industrie, elle est retenue dans d'immenses réservoirs, où elle s'élance avec effort du dédale de mille canaux,

ouvrage de l'art ; suspendue au-dessus de nous, elle se répand dans un pays en des pluyes abondantes, & dans un autre en de fertiles rosées, mais quelquefois des plantes languissantes de sécheresse sur leurs tiges, où n'aguéres des hommes timides se croyoient destinés à périr par un nouveau déluge. D'où proviennent tant de sources bienfaisantes ? qui cause leur assé-chement ? comment un élément sans consistance entraîne-t'il des poids immenses ? comment l'assujettir à un esclavage réglé ? comment élevé sur nos têtes se distille-t'il si à propos ? sur quoi les vagues mugissantes se brisent-elles contre un grain de sable, ou se tournent-elles du côté opposé au rivage ?

Quel est ce corps qui transmet la lumiere, qui frappe les yeux, qui me sert de véhicule, qui, tantôt plus subtil, tantôt plus pesant, paroît si different de lui-même, qui se renouvelle pour moi dans le lieu que j'habite, de sorte qu'on croiroit qu'il change à son gré la face du Ciel ? Je ne puis méconnoître l'air, mais je recherche ses propriétés ; comment tempere-t'il la lumiere pour l'accommoder à ma foiblesse ? comment puis-je vivre au milieu de ce fluide, qui pénétré des corps hétérogenes, se charge du parfum des

leurs & des principes tranchans de l'aconit ou de la peste ? quelle foule de questions sur son poids, ses variétés, ses altérations !

Mais j'apperçois un météore enflâmé prêt à tout détruire, sans doute le feu rompant son étroite prison vient d'opérer ce prodige ; s'il produit souvent les plus grands maux par ses éruptions & ses explosions subites, lui seul est, à proprement parler, le pere & le nourricier de ce qui existe ; il consume ce qui est impur dans les germes, & anime le principe vital engourdi ; il concourt aux plus grandes entreprises de l'homme, il détruit les villes, il gagne les batailles, il peut aussi égayer les charmes d'une fête ordonnée par l'amour ou par la reconnoissance. Comment reste-t'il dans l'inaction au sein de la terre, ou déploye-t'il tant d'activité ou de ressorts ? par quel art l'homme en suspend-il l'effet, ou le force-t'il d'obéir à une destination qu'il lui marque ?

L'aurore m'avertit de la présence du Soleil, la présence de cet Astre excite mes réflexions, c'est lui qui éveille les puissances productrices de la nature, il régle la durée des jours & des nuits, & le cours constamment alternatif des saisons : parcourt-il en conquérant les lieux qu'il éclai-

re, ou tel qu'un Monarque paisible, est-il placé au centre de l'univers ? s'il roule autour des globes qu'il rencontre sur son passage, pourquoi ne les embrase t'il pas ? & par quel charme est il retenu dans des limites dont il ne s'écarte jamais ? mais s'il est immobile, qui soutient la marche non interrompue de ces corps qui sont si durs ?

Cependant il cesse déja de luire sur notre hémisphére, le Ciel m'invite par une harmonie de couleurs qui m'enchantent, la douceur & la vivacité des nuances qui se multiplient, semble se confondre pour m'offrir les plus beaux accidens de lumiere ; quel fonds pour perfectionner l'Art du Pinceau ! mais quelle matiere aux réflexions des grands hommes qui doivent des principes aux Arts !

Bientôt un nouveau flambeau brille d'un éclat emprunté & dispense un feu sombre, mais doux & bienfaisant. Comment reçoit-il cet éclat qu'il me rend ? Une multitude d'autres flambeaux, dont la clarté ne paroît pas moins variée à l'œil que la grandeur forme une nouvelle décoration : quel est en effet leur rapport, leur distance, leur fin ? pourquoi brillent-ils ? ne brillent-ils que pour nous ? éclairent-ils des mondes sans nombre ?

Quand je reviens à la terre, quelle gra-

Digitized by Google

dation d'êtres depuis l'homme jusqu'au néant ? la diversité du plumage dans les oiseaux, l'harmonie de leur chant, la force ou la souplesse parmi les hôtes des bois, l'étonnante fécondité dans le peuple muet des ondes, l'art avec lequel les reptiles gravissent, serrent, embrassent; la beauté des aîles dorées des insectes, les métamorphoses des vers à soye, ce spectacle est bien digne d'attirer l'homme de génie; quel méchanisme dans la construction des membres de ces êtres differens ? l'ordre de leur police est admirable. Qui a appris à l'abeille ou à la fourmi leur gouvernement ? qui régle les phalanges des oiseaux de passage ? quelle industrie dans les périls ? voyez les évolutions du reptile. Est-ce la raison, est-ce l'instinct qui dirige les animaux ? ne jouissent-ils point d'une faculté moyenne entre l'Ange & l'homme ? ou, ce qui est un objet plus intéressant de notre curiosité, de quel usage sont-ils par rapport à nous ? jusqu'à quel point peuvent-ils nous servir ou nous nuire ?

L'homme m'offre une stature qui correspond à l'utilité & aux besoins de son espéce; ses traits sont nobles, hardis, proportionnés, tous ses membres sont disposés de maniere à se secourir mutuellement sitôt qu'ils sont avertis par les esprits qui

Digitized by Google

partent du cerveau ; la plûpart des organes ne contribuent pas moins à la beauté de l'ouvrage qu'à sa conservation ; mais il s'éleve en lui des combats qui altérent ou tarissent les sources de la vie : l'ame qui est sa forme, est sans comparaison plus précieuse que le corps, elle lui commande en souveraine, les nerfs, tous les ressorts exécutent ; libre dans ses modifications, elles ne sont pas l'ouvrage de la contrainte ou de la nécessité ; douée de connoissances éternelles, immuables, elle a dans soi une régle sûre qui ne peut tromper ; ses vûes pénétrent dans l'infini, une par essence, elle ne connoît ni parties, ni divisions : cependant elle est sujette à l'égarement, ses idées sont susceptibles d'une espéce d'accroissement qui lui est propre, elle tient donc son existence d'un être qui en est indépendant, cet être lui communique par conséquent ses perfections, d'ailleurs le corps la prévient par ses révoltes ; quelles armes à opposer pour défendre la liberté de l'homme, sans blesser le souverain domaine de l'Etre suprême, & sans méconnoître les effets trop certains de l'économie animale ? comment distinguer les opérations de deux substances essentiellement differentes, & formellement unies ? pourquoi la diversité des

Digitized by Google

Religions, de climat, d'éducation, d'âge, de condition, influe-elle sur les mœurs ?

Ma foiblesse m'oblige à tâcher de découvrir mon Auteur ; je conçois que je n'ai pû recevoir l'être de tout ce qui m'environne, ni de moi-même, que tout a un principe, hors lequel il n'est qu'un affreux néant, ce principe est donc l'être par essence : s'il est l'être par essence, il est unique, il est simple, il est tout-puissant, il est bon, il est immuable, il est éternel, il est immense, il renferme en un mot la plénitude & la totalité de la perfection de l'être ; mais comment concilier sa simplicité avec son immensité, son immutabilité avec sa liberté, son éternité avec la création successive de ses ouvrages, sa toute-puissance & sa bonté avec les défauts qui se rencontrent dans le monde physique & dans le monde moral ?

J'abandonne ici le fil de mes réflexions sur la Philosophie, pour passer aux differens genres de Littérature.

Je ne puis réfléchir sur l'étude des Langues, sans me rappeller le zéle avec lequel la plus célébre Académie de l'univers s'occupe depuis un siécle à perfectionner la Langue qui s'approchoit déja le plus de sa perfection, & les progrès dont elle lui est

Digitized by Google

redevable. Sans entrer dans le génie & dans le caractere des Langues (ce qui seul mériteroit un ouvrage) je puis dire, généralement parlant, que de même que toute pensée de quelque prix est vraie, il est aussi à sa maniere un vrai d'expression : l'expression réguliere prend la forme de la pensée dont elle est le signe ; si la pensée est simple, elle ne l'exagére point par une pompe vaine ; s'agit-il d'un seul coup de pinceau de peindre un tableau tout entier, de rendre d'un trait une vérité importante, elle ne décrédite point, elle ne trahit point la pensée par un air de foiblesse ou un défaut de fidélité : ce n'est pas qu'elle désire qu'on ne cesse d'avoir le compas en main, une noble hardiesse mérite des éloges. On convient de tout cela ; mais quelle énergie, quelle finesse, quelle précision ne faut-il pas pour satisfaire au goût, & même au jugement des oreilles ? de quelle sobrieté doit-on user, lorsqu'on veut puiser dans les Langues mortes ou vivantes pour enrichir, & non pas surcharger celle qui est l'objet de notre application ?

L'Histoire attache par un spectacle toujours varié : l'origine, les progrès, la chûte, la décadence des Empires, les évenemens fameux qui ont occupé successivement la scéne du monde, depuis sa nais-

Digitized by Google

ſance fixée à une époque certaine, les mœurs, les loix de chaque Nation auſſi differente d'elle-même, ſuivant les diverſes poſitions où elle ſe trouve, que differente des autres Nations, ces hommes extraordinaires, ces ſublimes intelligences qui ont attiré les regards de l'univers par leurs vertus ou par leurs vices; voilà ce que renferme l'Hiſtoire dans des monumens plus durables que le bronze & l'airain. Mais quelles qualités exige-t'elle? une unité de deſſein qui viſe à un tout exact, un coup-d'œil juſte qui démêle les faits eſſentiels, un eſprit étendu qui s'éleve au-deſſus des difficultés, un zéle pour la vérité qui obſerve une neutralité parfaite entre les intérêts oppoſés, un ſtyle & des tours proportionnés à ces differentes parties: la connoiſſance des Langues contribue beaucoup à ce dernier avantage, quoique les autres qualités doivent plus à la nature qu'à l'art; comment les développer dans les Auteurs, ou les reconnoître dans ſoi-même?

La Poëſie eſt un art digne des plus grands éloges; dans des accords majeſtueux elle s'éleve juſqu'à la divinité, elle célébre la gloire du Très-haut, & la beauté de ſes ouvrages, ou elle peint ſous des couleurs différentes, un héros ver-

Digitized by Google

tueux que l'intérêt de ses Etats conduit à l'immortalité au travers des périls ; un tyran cruel, la terreur de ses sujets, le fléau de la terre & son propre bourreau : monitrice aimable, elle s'insinue adroitement dans les cercles pour en extraire les travers & les ridicules, les apprécier, & nous corriger avec plus ou moins d'éclat sous le masque de la plaisanterie : amie tendre & généreuse, elle console la douleur, elle arrête le cours des larmes : écho des plus doux sentimens, sous des images ingénues, elle se plaît à tracer une flamme légitime, ou à célébrer le bonheur de deux époux nouvellement unis sous les auspices de l'amour ; toujours fidéle à l'observation des régles, elle n'en laisse point appercevoir la contrainte, elle sort triomphante de leurs entraves ; mais quelle science des hommes, quelle étude de la sagesse ne suppose-t-elle pas ? quelle force ou quelle délicatesse dans le pinceau ?

L'Eloquence avec un maintien plus simple, quoique majestueux, employe des figures moins hardies, des ressorts moins multipliés pour parvenir à son but ; mais de quels intérêts ne se charge-t-elle pas ? organe du Tout-puissant, dont elle intime les volontés, elle excite de saintes frayeurs ; ou elle inspire une salutaire

confiance ; protectrice de l'innocence, elle fait pâlir le crime au milieu de la splendeur & de l'éclat qui l'environne ; admise dans le conseil des Princes, elle veille au bien des peuples dans le Gouvernement, ou médiatrice puissante, elle est le lien des nations, elle éteint les foudres de la guerre ou en suspend les coups. Mais comment saisir le dégré d'activité & de mouvement propre à opérer des fins si nobles, faire marcher tour-à-tour la terreur ou l'insinuation, rendre le calme ou exciter les tempêtes ?

C'est ainsi que je me suis répréſenté le plan des occupations des différentes Académies ; j'ai proposé des questions intéressantes, j'en ai obmis d'autres qui ne le sont pas moins, soit pour ne pas excéder les bornes des simples réflexions, soit dans l'impossibilité d'atteindre toute l'étendue des objets qu'elles embrassent. Je souhaite m'être assez expliqué pour faire pressentir au Public leur importance. Je passe maintenant aux secours précieux que les grands hommes qui les composent ont pour seconder, pour étendre leurs talens à proportion de la difficulté des matieres qu'ils traitent.

L'Académicien, en effet, sous les loix d'un travail réglé a sans cesse la faculté d'acquérir de nouvelles connoissances ; la

Digitized by Google

communication des lumieres de son corps lui fait franchir, pour ainsi dire, d'un pas cette longue route, qu'il eût été obligé de tenir s'il eût été isolé ; des conférences où président la méthode & le goût, abrégent le cercle qu'il auroit été forcé de décrire, & aidé des découvertes de ceux qui l'ont devancé & de celles de ses contemporains, il applique toute sa vigueur aux difficultés qu'ils n'ont point résolues, ou à placer leurs solutions dans un plus grand jour.

Auparavant de paroître au tribunal du Public, il vient s'essayer à ce tribunal particulier. Le Physicien averti qu'il doit allier les faits avec le raisonnement, se perfectionne dans l'art de faire des expériences délicates, d'où il tire les plus lumineuses conséquences. Le Chymiste, que dans sa sphere il y a des bornes au de-là desquelles on ne trouve que de brillantes impostures, est sans cesse en garde contre lui dans ses analyses. Le Géometre, que son art ne consiste point uniquement à mesurer des lignes, des surfaces & des corps, envisage bien moins la difficulté que l'utilité des problêmes, & se livre aux phénomenes qui entrent dans la philosophie naturelle. Le Métaphysicien, que la science qui considére les esprits où les corps en tant que représentés par nos percep-

Digitized by Google

tions, est extrêmement périlleuse, procéde avec cet esprit philosophique qui régle les dégrés d'assertiment par les dégrés de certitude. Le spectateur des mœurs, que si dans les maximes il doit regner un vrai absolu dont le compas est dans l'esprit, les réflexions doivent être prises dans les causes qui en voilent la justesse, recherche avec l'empreinte saillante de la vérité, les menaces qui par le pouvoir de ces agens, déclinent imperceptiblement de la régle. L'Historien, qu'il doit être constamment étayé de la plus exacte critique, balance, confronte les opinions; s'il écrit sur un sujet déja essayé, ou si son sujet est neuf, il cite devant lui dans leur ordre, non seulement les principaux acteurs qu'il a résolu de faire entrer dans son plan, mais toutes les circonstances des faits pour les apprécier & déterminer son choix. Le Poëte, que les véritables succès dans tous les genres de Poësie dépendent de la régularité dans les louables imitations, craint de confondre la foiblesse d'une raison qui s'éblouit avec la hardiesse du génie, le raffinement avec la délicatesse. L'Orateur, que l'éloquence doit porter le trait de la lumiere & de la persuasion & faire concerter le combat des passions pour assurer son triomphe, s'étudie à découvrir dans toutes les

Digitized by Google

ſituations, & ſur tous les théatres les moyens sûrs d'intéreſſer le cœur, & de pénétrer dans le fond intime de l'amé.

Chaque Compagnie ſeconde le zéle de ſes membres par ſon application & ſon équité dans les jugemens : perſuadée que l'éloge dans lequel la complaiſance a la moindre part, eſt un ſacrifice de la réputation, & que dès qu'on peut mieux faire, le héros littéraire doit regarder ſes plus beaux exploits comme de ſtériles travaux, elle diſcute, examine, péſe tout au poids du ſanctuaire.

Mais ſi malgré les lumieres de ſa compagnie, l'Académicien éprouve encore des doutes ; eh ! qui peut tout pénétrer ? Dans tous les pays où le goût eſt parvenu, il y a lieu d'eſpérer des éclairciſſemens. Je conviens que les vertus ſociales ſont étroitement unies avec les ſciences & les beaux-arts ; mais n'eſt-il pas vrai qu'on ſe dévoile avec un retour plus ſérieux ſur ſoi-même, avec une candeur particuliere à un homme à talens, qui a fait comme un vœu ſolemnel de les cultiver ? Oui, il eſt pour lui un langage unique, ce n'eſt point le langage de l'eſprit préciſément, ce n'eſt point le langage du cœur, c'eſt le ton du ſentiment.

C'eſt ainſi que l'Académicien excite,

Digitized by Google

entretient dans lui le génie créateur : ainsi les Compagnies qui rassemblent de semblables hommes, doivent être les dépositaires des dogmes de la plus saine Philosophie, des trésors des langues, des monumens d'Histoire, des chefs-d'œuvres de l'Eloquence, des beautés de la Poësie, & des plus rares productions de la Littérature.

La gloire & l'estime, cette monnoye dont on paye ce qui est au-dessus de toute évaluation, & qui est le prix du mérite supérieur, produit l'émulation ; la jeunesse née avec d'heureuses dispositions, mais qui ne sont pas encore développées, tourne ses regards vers ces astres éclatans, elle résiste au torrent qui semble devoir l'entraîner, elle triomphe dans la carriere des Lettres, des périls qui sont comme inséparables de son inconstance & de sa légéreté, périls que je ne puis bien faire concevoir qu'après avoir exposé le goût & l'état de la Littérature par rapport à cet âge.

Quel est le goût & l'état de le Littérature par rapport à la jeunesse ? Invitée par les graces du style, charmée par une certaine variété de tableaux, intéressée par des situations extraordinaires, soutenue par des incidens ménagés avec artifice, elle saisit avec avidité les Romans, fruit d'une ima-

Digitized by Google

gination peu réglée (si on en excepte un petit nombre dont il ne peut être question) qui, pour laisser quelquefois appercevoir dans le lointain un air de noblesse & de grandeur, n'en ont pas plus de beautés solides ; ouvrages bisarres qui ne peignent les hommes ni tels qu'ils sont, ni tels qu'ils pourroient être, ou tels qu'ils devroient être, qui exaltent des vertus fausses, outrées, ou le triomphe du fol amour sur les devoirs & les bienséances : je ne parle point de ces Romans mal écrits, où la licence se montre à découvert, monstrueux assemblage de ce que l'esprit uni à la dépravation du cœur peut produire de plus défectueux.

Les ouvrages de Poësie revendiquent également leurs droits, ouvrages lus indifféremment ; souvent ces Comédies dans lesquelles tantôt Thalie trop peu instruite de ses devoirs ou s'en écartant à dessein, laisse douter si elle veut inspirer du goût ou de l'opposition pour les défauts & les vices qu'elle combat ; tantôt grave à l'excès sous l'habit des Scapins, introduit les moralités de la Rochefoucault & de Paschal ; tantôt par des transports déplacés s'éfforce d'émouvoir & d'arracher des larmes : ces Tragédies où Melpomene érige en vertus les préjugés nationaux, appuye

malgré

Digitized by Google

malgré la ſévérité des loix, des ſentences impoſantes, des dogmes proſcrits, ou par une dégradation de ſon caractere, proſtitue la dignité du cothurne aux foibles accens de l'Elegie ou de l'Idyle; ces Elégies où l'amour abuſe du langage des graces, pour exprimer des tranſports illégitimes; ces anecdotes, archives immortelles de ſes honteux trophées; flattée uniquement par la ſurface, la pompe, le coloris de l'Ode, ſi les idées paſtorales affectent plus la jeuneſſe, le guindé, le doucereux lui tiennent lieu du ton de la nature.

Emportée par le torrent de la mode, ſéduite par des noms qui impoſent, elle s'occupe d'une foule d'écrivains, qui jaloux de l'indépendance ſappent en mille manieres les fondemens de tout culte, ſous les dehors de la vertu ou d'un zéle déſintéreſſé, qui s'efforcent de contrarier les notions les plus certaines de l'exiſtence d'un Dieu, l'époque de la création du monde, & le ſentiment intime qui nous avertit de la dignité de notre ame, ou qui dans les objets de la révélation conſeillent indiſtinctement un doute qui doit être éternel, d'autant qu'aucun genre de preuve ne paroît leur convenir; de ces Auteurs qui débitent à l'abri de perſonnages poſtiches, ou ſous le voile de l'allégorie,



Digitized by Google

des réflexions également dangéreuses, rarement originaux, très-souvent mauvais imitateurs, & toujours trop peu circonspects.

Mais le désir de briller dans les cercles ne porte-t-il pas à cultiver de bonne-heure la mémoire, & à l'enrichir d'une classe de faits célébres que l'on prévoit pouvoir placer ? J'en conviens, pourvû qu'on m'accorde qu'il est très-facile de l'égarer dans la carriére de l'Histoire. Il y a en effet, dans ce genre, des Auteurs minutieux qui ne font que des Journaux secs & stériles ; de ces esclaves du bel esprit, qui chargent leur portrait de couleurs qui ne sympatisent point avec le sujet ; des Philosophes mornes qui noyent les faits dans des réflexions insipides ; des politiques superficiels, qui donnent à entendre contre la vraisemblance qu'ils ont pénétré dans les secrets de tous les partis : des fourbes, des imposteurs, qui vendent leur plume au plus offrant ; des hommes partiaux par humeur, qui excluent tout mérite dans le parti qui leur est opposé.

Les genres de littérature auxquels se livre la jeunesse sont donc pernicieux au bon goût, aux mœurs & à la Religion ; ils énervent l'esprit, ils corrompent le cœur, pervertissent les inclinations, détruisent

Digitized by Google

ſouvent les principes d'une doctrine pure qu'on avoit confiés à l'enfance, & cultivée dans les tems deſtinés à l'éducation, & ce qu'on peut dire de moins défavorable, c'eſt que les travaux de la jeuneſſe doivent être en pure perte, & ne contribuent point à ſon inſtruction. Où trouver un reméde contre une contagion ſi générale, dans les Compagnies dont je parle?

Avez-vous des compatriotes, des concitoyens, de vos proches qui s'y diſtinguent, & êtes-vous doué de talens? Ils n'échappent point à leur pénétration; dès que vous leur montrez un éléve qui puiſſe ſoutenir l'empire des Lettres, ils ſe font une gloire de vous former, ils opposent leur lumiere aux preſtiges & aux illuſions qui uſurpent le ſacrifice du bel âge, ils étudient votre goût, & ils vous offrent ce qui peut le ſatisfaire; ce commerce ſupérieur à toutes les leçons ne tarde pas à vous apprendre vos forces, ou vous prodiguer à propos les encouragemens; mais en même tems, on ne vous montre les objets qu'autant qu'ils ſont à votre portée; de la ſurface extérieure on parvient par dégrés juſqu'au fond. Je ne puis mieux comparer ces éléves, d'après un célébre Académicien (a) dont j'emprunte les pro-

(a) M. l'Abbé de S. Cyr.



Digitized by Google

pres termes, de peur de les affoiblir, » qu'à » ces rares métaux, ces pierres exquises que » l'art n'a point mis en œuvre, tout y est » précieux, mais tout y est encore obscur » & enséveli : ces heureux génies, polis » par les soins des grands maîtres, ne tar- » dent pas à rendre l'éclat & le feu qu'ils » cachoient : devenus maîtres à leur tour, » ils forment des éléves dignes de les ré- » présenter.

De là se perpétuent les citoyens propres à remplir les fonctions les plus importantes de la vie civile ; les diverses classes de la Philosophie fournissent des principes fondamentaux à tous les genres d'Architecture, à l'art Militaire, à la navigation, à la Médecine, à la Théologie, & à la Législation ; l'Histoire entre plus particulierement dans le gouvernement politique & civil. Dans la Chaire, au Barreau, dans les affaires publiques, la connoissance des langues & l'éloquence donnent d'indispensables secours, la Poësie fait passer dans les cœurs les grandes qualités, les qualités sociales avec l'attache du plaisir.

L'objet des Académies n'est donc point précisément de rassembler des Philosophes, des Grammairiens, des Orateurs, des Historiens, des Poëtes ; on prépare par là des Méchaniciens, des Astronomes,

Digitized by Google

des Théologiens, des Médecins, des Ministres, des Guerriers, des Juges, des Prédicateurs, des Avocats qui éternisent leurs noms par leurs services : en un mot, on répand un nouveau jour sur tous les états & toutes les conditions.

Qu'on me demande maintenant pourquoi dans l'Europe les professions sont portées de nos jours à un si haut dégré de perfection ? Le problême ne peut m'embarasser, je répondrai qu'elles sont particulierement redevables de leurs progrès aux compagnies de Sçavans, aux sociétés Littéraires, qui s'y sont multipliées depuis un siécle.

Mais pourquoi au milieu de tant de lumieres un si grand nombre de productions imparfaites & dangéreuses ? C'est ce qui sembleroit plus difficile à décider, si ce n'est que ces lumieres se répandant de proche en proche, excitent des esprits trop bornés, qui voulant s'élever au-dessus d'eux mêmes, sont subjugués par leur art, ou qu'il y a toujours des hommes passionnés différemment, indociles à tout frein, qui communiquent à ce qu'ils font, la teinte & l'impression du poison qui les dévore.



Digitized by Google

# CORINE ET ATHIS.

## POEME PASTORAL ET ALLEGORIQUE.

*Sur le retour de Mlle *** à Passy.*

SUr ces bords fortunés, (*a*) sur cette aimable rive,
Qu'arrose, en serpentant, la Seine fugitive;
Athis (*b*), le tendre Athis, en proye à ses douleurs,
A ces eaux chaque jour venoit mêler ses pleurs.
Dans ces lieux pour se plaindre il devançoit l'Aurore,
Et la nuit dans ces lieux le retrouvoit encore.
Couché nonchalamment (*c*) au fond d'un antre creux,
De ses cris importuns il fatiguoit les Cieux;
Ses yeux depuis deux mois, toujours ouverts aux larmes,
Jamais du doux repos n'ont ressenti les charmes.
Ces lieux à ses regards autrefois pleins d'attraits,
Ne sont plus que l'objet de ses tristes regrets.
La verdure des (*d*) bois, & l'émail des prairies;

(a) *Bois sur le bord de la Seine près Passy.*
(b) *M. G ***, c'est le nom de l'Auteur.*
(c) *Petite caverne à quelque distance du bois.*
(d) *Bois de Boulogne.*

Digitized by Google

Semblent entretenir ses tristes rêveries.
Tout accroît, tout aigrit son désespoir mortel,
Tout rappelle à son cœur un souvenir cruel.
De ses plaisirs passés, ces beaux lits de verdure
Lui retracent en vain l'agréable peinture.
Son cœur mort aux plaisirs qu'il ne peut plus goûter,
Ne s'en souvient, hélas ! que pour les regretter.
Les échos de ces bois, ces prés & ces fontaines,
Tout, sur ces bords heureux, semble irriter ses peines;
Des hôtes des forêts les plus tendres accens,
Loin de les alléguer, redoublent ses tourmens;
Sa flûte, son troupeau, son chien & sa houlette
Se ressentent aussi de sa douleur secrette.
Chargé du poids fatal d'un malheureux amour,
Il maudit le moment qui lui donna le jour.
Ce qu'il aimoit jadis, maintenant il l'abhorre;
Accablé de douleurs, il en désire encore,
Afin que succombant sous le faix de ses maux,
Dans la nuit du trépas il trouve le repos,
Et qu'à l'abri des traits du plus sanglant outrage,
Il meure sans sentir ceux que son cœur présage.
Quels sont donc ces revers ? ô malheureux Athis !
Qui changent vos beaux jours en de soudaines nuits;
Vos regards, fatigués du jour qui les éclaire,
Ne semblent qu'à regret jouir de sa lumiere.



Digitized by Google

Mais tandis que je parle, il me fuit, & ses cris
Redemandent (*a*) Corine aux échos attendris :
Corine à son amour venoit d'être ravie,
De ces lieux, depuis peu, Corine étoit partie.
Il l'appelloit en vain, ô soins trop superflus !
L'insensible fuyoit, & ne l'entendoit plus.
Tantôt, dans les accès de sa douleur mortelle,
Il déchirait les vers qu'il avait fait pour elle ;
Il brisait sa houlette, & laissait ses troupeaux
A la merci des loups, errer sur ces côteaux :
Tantôt, pour écarter une image effrayante,
Il soupiroit aux pieds d'une (*b*) nouvelle amante,
Accablé malgré lui d'un cruel souvenir,
Il lui jurait un feu qu'il ne pouvait sentir,
Et d'autant moins épris qu'il s'éforçait de l'être,
Il lui donnait un cœur dont il n'était plus maître.
Enfin un jour cédant au fardeau de ses maux,
Il confia sa plainte aux indiscrets échos.
Tout pour l'entendre, alors se tut dans la nature ;
Les ruisseaux s'arrêtant cessérent leur murmure ;
Les Déesses des bois, & les Nymphes des eaux,

(a) *Mlle ***. L'Auteur l'avoit long-tems aimée lorsqu'elle partit de Passy pour se rendre chez ses parens.*

(b) *Mlle *** avoit quelque inclination pour l'Auteur, & comme en raillant on lui faisoit souvent la guerre de sa froideur pour elle, il fit semblant de lui rendre des soins d'autant plus que l'intérêt qu'il avoit à cacher son amour pour la premiere l'y forçait.*

Digitized by Google

Voulurent prendre part au récit de ses maux ;
Le zéphire craignit d'agiter le feuillage ;
Et les tendres oiseaux cesserent leur ramage.
Grands Dieux, s'écria-t-il, ou privez moi du jour,
Ou rendez à mes vœux l'objet de mon amour ;
Amour, cruel auteur du chagrin qui m'opresse,
Ou ramene Corine, ou chasse ma tendresse ;
Oui, si tu prens pitié de mes tourmens cruels,
Le sang de mes agneaux rougira tes autels ;
Je te sacrifirai deux superbes génisses,
Qui jusques à ce jour avoient fait mes délices ;
J'y joindrai (*a*) deux chevreaux que je reçus pour prix
D'un combat de chansons où fut vaincu Tirsis ;
Et je ne croirai point acheter trop encore
Le plaisir de revoir la beauté que j'adore.
Mais, que dis-je, insensé ! quel espoir séducteur,
En ce triste moment, s'empare de mon cœur ?
Hélas ! je forme en vain une agréable imâge :
Corine, loin de moi, va devenir volage ;
D'autres bergers plus (*b*) beaux, mais moins tendres que moi,
En m'enlevant son cœur, vont me ravir sa foi.

(a) *Ceci joint allégoriquement fait allusion au petit combat de Poësie que M. ***, ici sous le nom de Tirsis livra à l'Auteur : le prix étoit deux Livres magnifiquemens reliés, que M. *** qu'ils avoient pris pour Juge, accorda à l'Auteur.*

(b) *M. *** & M. ***. L'Auteur les soupçonnoit de partager l'inclination qu'elle avoit pour lui.*



Digitized by Google

Passant rapidement du dégoût à la haine,
Elle rompra les nœuds de sa premiere chaîne ;
Pour rester sans amans Corine a trop d'appas,
Et j'ai trop de malheur pour ne la perdre pas :
Je crois déja la voir, en proye à son yvresse,
Suivre d'un feu nouveau l'amour enchanteresse,
Et flatter mille amans, contre moi conjurés,
Par les mêmes sermens qu'elle m'avoit jurés.
Ah barbare ! ... Il ne put en dire davantage,
Ses sanglots de la voix lui ravissent l'usage ;
Ses genoux affoiblis se dérobent sous lui ;
Il frissonne, il chancele, & tombe évanoui.
Mais l'amour qui prit part à sa douleur sincere,
L'amour à ses regards vient rendre la lumiere ;
Le berger se releve, & ses yeux éperdus
Cherchent au loin Corine, & ne la trouvent plus.
Les accens redoublés de ses plaintes ameres,
Attirerent (*a*) Daphnis dans ces lieux solitaires.
(*b*) Aux charmes naturels d'un génie élevé,
Daphnis joignoit encor un esprit cultivé ;
Mais n'abusant jamais d'un si rare avantage,
Parmi tous les bergers il eut le nom de sage ;

(a) *M. ***, un des plus grands amis de l'Auteur.*

(b) *L'Auteur a crû devoir faire ici le portrait d'un homme à qui il a de si grandes obligations, & risque une digression pour s'acquitter de ce qu'il doit : le désir de répondre à une Piece de Vers qu'il lui avoit envoyée y a beaucoup contribué.*

Digitized by Google

Ils se soumettoient tous à sa décision :
Et de berger enfin il n'avoit que le nom.
Si-tôt qu'il vit Athis, du mal qui le consume,
Il tâcha par ces mots, d'adoucir l'amertume.
Par les nœuds immortels d'une tendre amitié,
Avec le triste Athis Daphnis étoit lié.
Quelle est donc, lui dit il, cette mélancolie,
Qui trouble, cher ami, le cours de votre vie ?
Pourquoi, toujours en proye à vos vives douleurs,
Vos yeux ne s'ouvrent-ils que pour verser des pleurs ?
Pour votre cœur noyé dans sa langueur mortelle,
Vainement la nature ici se renouvelle.
Rien ne vous touche plus, & vainement Cerès
De ses dorés épics enrichit vos guerèts.
Vos insensibles yeux voyent en vain éclore,
Et les dons de Pomone, & les présens de Flore ;
En vain à vos regards, de ses pampres fleuris
Bachus vient étaler les brillans coloris ;
Aux ombres de la nuit en vain le jour succéde ;
Rien ne peut soulager l'ennui qui vous possède.
Pourquoi, lui répondit Athis en l'embrassant,
Pourquoi veux-tu, cruel, accroître mon tourment ?
Va, plains un malheureux (a), dont le secret funeste

(a) *L'Auteur plus discret que le commun des*



Digitized by Google

Est parmi tant de maux, le seul bien qui lui reste.
Ingrat, m'envîrois-tu, repartit le berger,
La douceur de les plaindre & de les partager.
Eh bien, lui dit Athis, je céde à ta tendresse;
En apprenant mes maux, ami, plains ma foiblesse.
Alors il lui fit part des présages affreux,
Qu'offroit à son amour un départ malheureux:
Et Daphnis, pour bannir ses craintes incertaines,
Tâcha, par ce discours, de soulager ses peines.
L'Amour va, lui dit-il, ramener dans ces lieux,
Ton amante brûlant toujours des mêmes feux.
Et dans les doux transports d'une vive allégresse,
Noyer les noirs accès du chagrin qui t'opresse.
Ce Dieu prendra pitié des maux que tu ressens,
Et te promet des biens plus grands que tes tourmens.
Au lieu de s'affoiblir (*a*), l'amour né dans l'enfance,
A mesure qu'on croît, voit croître sa puissance:

*amans, avoit fait à son ami même un mystere du sujet de ses peines, & ce ne fut qu'à force d'instances que ce dernier en obtint l'aveu.*

(*a*) *Quoique beaucoup de personnes trouveront cette définition déplacée dans la bouche d'un berger, l'Auteur n'a pas craint de la mettre dans la bouche d'un homme aussi sçavant que M.***. Elle ne paroît pas bien jointe aux yeux de plusieurs, mais il a fallu s'asservir aux circonstances: on objectera encore qu'elle est un peu trop emphasée: oui, mais ce n'est point une Eglogue, répondra-t-on, c'est un Poëme.*

Digitized by Google

Dans les cœurs la nature établissant ses loix,
Du tems qui détruit tout fait respecter ses droits;
L'inconstance à son char pour jamais enchaînée,
Sur ses propres débris lui construit un trophée;
Elle fixe l'amour, l'entretient, & ses feux
Nés avecque nos jours, ne meurent qu'avec eux.
En vain les préjugés, en vain l'indifférence
S'unit, pour le détruire, aux rigueurs de l'absence,
Le dégoût vainement voudroit dissoudre un jour
Des liens qu'ont tissus la nature & l'amour;
La nature a des droits qu'on ne sçauroit enfraindre,
Le feu s'irriteroit, loin de pouvoir s'éteindre.
Et de l'amour lassé rallumant le flambeau,
Elle lui préteroit un triomphe nouveau.
Ainsi parloit Daphnis, & d'une affreuse image,
Il tâchoit d'écarter le malheureux présage:
Mais du timide Athis, de noirs pressentimens
Sembloient, malgré ses soins, irriter les tourmens.
Cependant le berger le console, & l'entraîne
Vers un (a) hameau voisin, peu distant de la plaine.
Mais Athis est à peine arrivé dans ces lieux,
Que Corine soudain se présente à ses yeux.
Quels furent les transports de ce berger fidele!
Il la voit, il l'embrasse, & doute si c'est elle.

(a) *Passy où l'Auteur prenoit alors les Eaux.*

Digitized by Google

Son étonnement cesse, & son cœur enflammé,
S'abandonne à l'espoir d'aimer & d'être aimé.
Mais, ô sort ! ô disgrace ! à son ame éperdue ;
Dans quel état Corine étoit-elle rendue ?
Une sombre froideur, & d'injustes mépris
De l'amour du berger furent le triste prix.
Autant Corine, avant cette funeste absence,
Avoit été sensible à sa tendre constance,
Autant & plus cruelle encor à son retour,
Corine, avec fierté rejetta son amour.
Quels furent les excès de sa douleur extrême ?
Quel coup pour un amant qui perd tout ce qu'il aime !
En proye au trouble affreux qui déchiroit son cœur,
Il sortit pour jamais de ce lieu plein d'horreur ;
Et dans l'obscur réduit d'un antre solitaire
Vint rendre de ses maux l'écho dépositaire.
O Dieux ! s'écria-t-il, justes Dieux ! est-ce ainsi
Qu'à la foible vertu vous prêtez votre appui ?
Si vous deviez un jour, pour mon malheur extrême,
Eteindre un feu, dans (a) elle allumé par vous même ;
Si vous deviez ainsi la rendre à mes souhaits,
Grands Dieux, il ne falloit me la rendre jamais.
Calme les vains transports de ta douleur mortelle,

(a) *Elle, se rapporte à Corine.*

Digitized by Google

Sèche tes pleurs, Athis, Corine t'est fidelle....
Mais il ne m'entend plus, (a) & plein de son transport
Il a le bras levé pour se donner la mort.....
Arrête, malheureux..... Elle vient elle-même
Calmer l'emportement de ton erreur extrême.
Arrête, Athis, Corine a voulu t'éprouver;
De ta propre fureur elle vient te sauver:
Tourne les yeux, vois-la par tes cris altérée,
Venir calmer l'horreur où ton ame est livrée;
Et volant dans tes bras, par un charmant secours
Faire d'un jour affreux, le plus beau de tes jours.
Son amante, en effet, (b) près d'un buisson cachée,
Venoit d'être témoin de sa rage insensée.
L'amour lui découvrit qu'elle en étoit l'objet;
Et l'amour se hâta d'en prévenir l'effet.

(a) *Cette allégorie est un peu outrée; quoiqu'il en soit, l'Auteur ayant cru Mlle * * * infidelle, s'abandonna à un désespoir si grand qu'on craignit pour sa vie; il fallut qu'elle-même vint l'assurer de sa fidélité, pour en prévenir les effets.*

(b) *Tout ceci est allégorique, & se rapporte à la note précédente.*

*Par J. Guerineau de Janville.*

Digitized by Google

## DISSERTATION HISTORIQUE

*Sur le Droit & le Barreau de Rome.*

IL eſt peu d'Empires qui ayent ſouffert autant de révolutions que celui des Romains, auſſi la Juriſprudence qu'ils nous ont laiſſée, a-t'elle éprouvé de continuelles viciſſitudes.

Néanmoins rien n'eſt ſi beau que l'harmonie de leurs Loix, il ſemble que les troubles fréquens dont Rome a été déchirée, ayent en quelque ſorte contribué à affermir la tranquillité domeſtique de ſes Citoyens.

Difference étrange entre le Droit Civil & le Droit Canon ! celui-ci fondé ſur la ferveur & le zéle des premiers Fidéles étoit magnifique, divin dans ſon origine : la tiédeur, le relâchement, les ſchiſmes l'ont énervé dans ſes progrès, & en ont ſi fort ſouillé l'ancienne pureté, qu'il eſt aujourd'hui méconnoiſſable. L'autre, ouvrage du génie & de la politique, étoit informe dans ſon principe. La ſuite des tems l'a développé par degrés, & l'a preſque conduit à un état de perfection : le berceau de l'un devoit être l'époque de ſa

Digitized by Google

grandeur, la piété ne gagne point à vieillir. Le Droit Civil au contraire fut nécessairement foible dans son enfance, la raison ne vient qu'avec l'âge.

§. PREMIER.

Le peuple Romain fut d'abord composé de trois mille hommes de pied, & de trois cens hommes de cheval. Cette troupe ayant reconnu Romulus pour son Roi, il la divisa en trois tribus, dont chacune contenoit dix *Décuries*.

Il partagea les terres en trois portions, l'une pour les Dieux, l'autre pour les besoins de l'Etat, la derniere pour ses sujets.

Il distingua ceux-ci en deux classes, les Praticiens & les Plébéiens. Comme les Plébéiens étoient pour la plûpart extrémement pauvres, il leur permit de se choisir dans les Patriciens, des protecteurs ausquels ils se vouoient, & promettoient toutes sortes de services; les Patriciens à leur tour étoient obligés d'aider de leur crédit & de leur bourse ceux qui les avoient pris pour patrons.

Malgré la dépendance de ces premiers cliens ils n'étoient pas *Serfs*, on ne les regardoit que comme de vrais *Censitaires*.

Romulus élut cent d'entre les Patriciens dont il se fit un Conseil ou Sénat. Ce Tri-

Digitized by Google

bunal qui devint dans la suite si redoutable, n'eut point au commencement le pouvoir législatif, & n'exerça aucune Jurisdiction contentieuse : il ne lui appartenoit pas de faire des loix dans les affaires *particulieres*, il se contentoit de commettre des Juges, & auroit crû s'avilir s'il eût jugé en corps un procès ; il manioit les finances, il ordonnoit la levée des impôts, il régloit la maniere dont on recevroit les Ambassadeurs, ceux qu'on députeroit ; il disposoit des troupes, & de toutes les affaires de la guerre, lorsqu'elle avoit été résoluë.

Quant à celles qui concernoient l'Etat en général ou le droit *public*, elles se jugeoient par le peuple à la pluralité des suffrages. On convoquoit les Curies, cette assemblée s'appelloit *Comitia Curiata*. Dans ces Comices le peuple faisoit des loix, approuvoit ou rejettoit celles qui lui étoient proposées, nommoit les Magistrats, & décidoit si on feroit la paix ou la guerre.

Romulus fit agréer au peuple plusieurs loix, & singulierement celle qui donnoit aux peres le pouvoir de vie & de mort sur leurs enfans ; il en fit d'autres touchant le droit divin, les Magistrats, les mariages, elles s'appellerent *Curiates*, comme reçues par l'assemblée des trois Tribus.

Digitized by Google

Son Successeur, Numa Pompilius, en ajouta beaucoup, surtout concernant le culte; il fonda les Vestales, créa un souverain Pontife, & un Collége de Prêtres; il ordonna que les fonds de chaque particulier fussent séparés par des bornes, il restraignit le droit de vie & de mort accordé aux peres sur leurs enfans, à ceux qu'ils avoient eu en légitime mariage.

Ce fut sous Tullus Hostilius, troisiéme Roi, que les Curies s'assemblerent pour la premiere fois, à l'effet de juger une cause *privée*. Le meurtre de la sœur d'Horace donna lieu à cette convocation extraordinaire; le Prince avoit nommé à Horace deux Duumvirs pour lui faire son procès, ces Duumvirs avoient condamné Horace à mort; il en appella au Peuple, qui en faveur de l'important service que le Vainqueur d'Albe venoit de rendre à l'Etat, le renvoya absous; cela se passa l'an 85 de Rome.

Ancus-Marcus fit bâtir une prison pour les malfaiteurs, placée vis-à-vis *le Forum*; il mit des impôts sur les salines.

Tarquin l'Ancien, Auteur de ces fameux égouts, lesquels firent dire qu'il avoit creusé une autre Rome sous Rome même, élut cent Sénateurs parmi les Plébéiens; le nombre de ceux choisis par Romulus

Digitized by Google

avoit crû jusqu'à trois cens, il y en eut au tems de Tarquin quatre cens en tout; il fit pratiquer des Galeries & des Portiques autour du *Forum*, c'étoit le lieu où s'assembloient les Curies.

Sous Servius-Tullius, Rome qui étoit déja devenue considérablement plus grande, fut divisée en quatre quartiers ou Tribus; la Colline, la Subarrine, la Palatine, l'Esquiline; le Peuple fut partagé en six classes dont chacune en *Centuries*, elles étoient formées de telle sorte qu'en convoquant par Centuries les assemblées, l'autorité passoit nécessairement aux Patriciens. En effet les plus riches étoient dans les premieres Centuries & opinoient les premiers; on ne prenoit les suffrages des suivantes, que quand celles qui précédoient ne s'accordoient pas entr'elles, ce qui étoit rare; à cette époque les Comices par Curies furent entierement éteintes.

Enfin le crime de Tarquin le Superbe fit que Rome ne voulut plus s'assujettir à la domination des Rois; elle conçut pour eux une horreur si forte que les Souverains de toutes les Nations s'en ressentirent.

Le regne des sept Rois de Rome avoit duré 244 ans; après leur expulsion Sextus Papirius recueillit les diverses loix qu'ils avoient formées, ce recueil fut appellé *le*

Digitized by Google

*Droit Papirien*, son autorité fut bientôt abolie par la loi *Tribunitia*, de sorte qu'il n'en reste plus aucuns vestiges.

Aux Rois chassés succéderent les Consuls, ils eurent la même puissance que les Rois avoient eue. Comme eux ils rendoient la justice aux particuliers, & exerçoient le droit public concurremment avec le Sénat & le Peuple, selon ce qui étoit du ressort de l'un & de l'autre.

On n'avoit point de Trésor public, Valérius Publicola en établit un l'an 246 de la Fondation de Rome; il y proposa des Questeurs, autrement des Trésoriers des Finances; leur soin ne se bornoit pas à l'inspection & à la garde des monnoyes, ils conservoient les Enseignes & les Drapeaux, ils pourvoyoient au logement des Ambassadeurs, ils étoient comptables de leur gestion au Sénat.

Ce Trésor, autrement dit *Aërarium*; fut placé dans le Temple de Saturne; c'est là qu'on déposoit les Loix, les Sénatus Consultes, l'*Album* des Décuries (lesquelles étoient marquées par les Censeurs) les libelles d'accusation, en un mot tous les instrumens de Mémoire publique.

Cependant le bas peuple accablé par la dureté des Patriciens, ausquels toute l'autorité étoit passée, au moyen des Comices

Digitized by Google

par Centuries, eut avec eux de fréquentes contestations pour l'ordre du Gouvernement; elles furent secondées par Cassius, qui lors de son troisiéme Consulat chercha à s'assurer la bienveillance des Plébéiens; afin de se les asservir, il demanda que les terres conquises fussent partagées entr'eux & les alliés de Rome. Le Sénat eut la foiblesse d'accorder cette division aux Plébéiens par le célébre decret *Agraire*; Cassius fut puni de sa témérité; car aussi-tôt après son Consulat fini, il fut cité comme perturbateur du repos de l'Etat, & en conséquence précipité du roc Tarpéien.

Le décret Agraire néanmoins subsistoit, le Sénat en éloignoit l'exécution, le Peuple ne cessoit de la réclamer, on l'enrolloit pour faire la guerre aux voisins; voilà toute la satisfaction qu'il pouvoit tirer du Sénat & des Consuls, tout étoit en combustion, on ne suivoit plus de loix, mais de simples usages qui de jour à autre se détruisoient par des coûtumes contraires.

Dans ces circonstances fâcheuses, il fut résolu qu'on enverroit dix hommes à Athénes, & dans les autres villes de la Gréce pour y faire une collection des loix, qu'ils croyoient les plus propres à calmer les troubles de la République, & à la rendre florissante; les noms de ces Décemvirs sont

Digitized by Google

rapportés dans le Canon 2. dist. 7. du Décret de Gratien.

Ces Députés revinrent avec le choix qu'ils avoient fait des meilleures loix de Solon & de Licurgue ; on les grava sur dix Tables d'yvoire, lesquelles furent exposées au Peuple sur la Tribune aux Harangues ; on fut si content du travail des Décemvirs qu'on leur accorda une année pour ajouter à ces loix & les interpréter, ils suppléerent à ce qui y manquoit par deux nouvelles Tables ; on nomma dans la suite d'autres Décemvirs pour l'administration de la Justice.

Telle est la fameuse Loi *des douze Tables*, elle embrassoit trois parties, le culte, le droit public, le droit privé ; les Pontifes la ratifierent avec des cérémonies religieuses, le Sénat par un Décret, les Comices en Centuries par un Plébiscite.

Cet ouvrage admirable, surtout par l'excellente politique qui y regnoit, périt dans les flammes, lorsque Rome fut saccagée par les Gaulois ; on en rassembla quelque tems après les plus précieux fragmens, & du mieux que l'on put, on les grava sur l'airain, & on eut soin de les apprendre aux enfans dès le berceau.

Mais avant ce désastre, la Loi des douze Tables, avoit déja souffert une dangé-

Digitized by Google

reuſe atteinte, par l'interprétation que lui avoient donnée les Patriciens avec de certaines formules qu'il falloit ſuivre à la lettre, à peine de nullité; par exemple, la Formule de l'action petitoire, étoit H. E. R. J. Q. M. E. A. ce qui ſignifioit, *Hanc ego rem jure Quiritum meam eſſe aio*, celle de l'exception ſe trouvoit ainſi conçue A. E. C. E. V. *At ego contra eam vindico.*

Appius Claudius, le plus éclairé & le plus méchant des Décemvirs, inventa ces differentes formules. Leur connoiſſance revelée aux Patriciens étoit un ſecret auſſi impénétrable pour le peuple que la ſcience des Augures. Le Livre d'Appius fut ſurpris par Gneus Flavius qui le rendit public, & dévoila tout le myſtére. De là *le Droit Flavien.*

Les Nobles ayant cherché d'autres Formules plus ténébreuſes & plus embaraſſantes, elles furent encore divulguées par Sextius Ælius, ſon ouvrage s'appella *le Droit Ælien* : ces deux collections ſe ſont entierement perdues.

Il y eut auſſi d'autres diſputes ſur le vrai ſens des Loix des douze Tables; on eut recours à d'habiles Juriſconſultes pour l'explication de ces Loix, mais leurs réponſes furent preſque toujours contraires les unes aux autres; cette ſçavante incertitude

certitude, fut honorée du nom *de Droit Civil.*

Bientôt les Décemvirs qui avoient la suprême Magistrature, devinrent des tyrans, peu de tems après leur création, ils furent chassés de Rome. Le libertinage & les cruautés du même Appius dont on vient de parler, ayant occasionné la mort de Virginie, donna lieu à une sédition qui fit changer tout à coup l'Etat & la Jurisprudence.

Excité par les plaintes de Virginie, indigné de la scélératesse des Décemvirs, chargé de dettes, le Peuple se désunit des Patriciens, & se retira sur le mont Aventin; Menerius Agrippa lui fut député avec neuf Sénateurs pour prendre des arrangemens; c'est là qu'il fit son bel apologue; le peuple en fut touché, & consentit de rentrer dans Rome, à condition qu'il lui seroit permis de se nommer des Juges.

On ne les choisit au commencement que dans l'ordre des Plébéiens; on les appella *Tribuns*, comme nommés par les Tribus.

Ces Protecteurs furent originairement au nombre de cinq, on en créa par la suite cinq autres; ils arrêtoient toute décision du Sénat, par un seul mot *Veto ou Vetamus*; ils la confirmoient par un *T.* signifiant *les Tribuns.*



Digitized by Google

Parurent à peu près en même tems les Ædiles, ils connurent des poids & des mesures ; ils furent encore chargés d'avoir soin que les édifices fussent alignés, & d'empêcher qu'ils ne défigurassent la Ville.

Ces Magistrats s'élisoient dans les assemblées du Peuple ; assemblées d'un nouveau genre, & qui participoient beaucoup des Comices par Curies autrefois proscrits. Chacun y pouvoit son avis sans être adstraint à suivre aucun rang pour opiner, ni aucune distinction d'âge & de fortune dans l'ordre des suffrages ; on les tenoit tant dans la Ville que dans le Champ de Mars, & il falloit absolument les finir en un jour. Ces nouveaux Comices étoient convoqués à la diligence d'un Tribun ; on les appelloit *Comitia Tributa.*

Les résolutions qui y étoient formées eurent, comme celles prises autrefois dans les assemblées par Centuries, le nom de *Plébiscites* ; mais d'abord elles ne lioient que le Peuple dont elles étoient l'ouvrage ; enfin la Loi *Hortensia* voulut qu'elles obligeassent tous les membres de la République.

Ce qu'il y a d'étonnant, c'est que le bas peuple jaloux de faire lui même ses loix, transmit au Sénat un pouvoir, pour la conservation duquel il avoit disputé si

Digitized by Google

long-tems. Ces nouveaux Senatus-Consultes se rendoient sur la réquisition d'un Consul, & portoient pour l'ordinaire le nom de celui qui les avoit sollicités; par exemple, le Trébellien, le Pégasien, le Velleien, l'Orfician, furent ainsi appellés à cause de Trebellius, Pegasus, Velleius, Orficius, qui avoient requis ces sortes de décrets.

Cependant les Consuls se voyoient tour à tour occupés au Sénat, à l'armée & à juger les causes des particuliers; ils ne pouvoient suffire à tant de soins, il fallut démembrer une partie de leur pouvoir pour en revêtir d'autres Magistrats qu'on nomma *Préteurs*, & qui furent uniquement chargés de veiller au Barreau, leurs fonctions furent renfermées dans l'exercice du droit privé.

Si on croit Eusebe, les Préteurs commencerent l'an 82, après la publication de la Loi des douze Tables, & le premier qui parvint à cette dignité fut Sp. Furius Camillus.

Quoiqu'il en soit, ils eurent les mêmes marques d'honneur que les Consuls, ils ne pouvoient d'abord être que de l'ordre des Patriciens, mais les Tribuns qui devinrent trop puissans, firent passer cette dignité aux Plébéiens; le premier Prêteur



Digitized by Google

choisi parmi ces derniers, fut Q. Publius Phelo, d'un autre côté les Nobles ne dédaignerent pas le Tribunat.

Tout l'office du Prêteur étoit renfermé dans ces trois paroles, *Do*, *dico*, *addico*; il donnoit les actions, maniere impropre de parler, qui ne veut dire autre chose, sinon qu'il les recevoit en décernant des commissions exécutoriales pour assigner les parties, il envoyoit en possession, relevoit les mineurs, les absous, & cela regardoit l'Empire pur, *Imperium merum*, qui de droit appartenoit au Préteur, & étoit caractérisé par le terme *Do*.

Au contraire *dico* & *addico*, sçavoir *dico*, quand le Prêteur connoissoit d'une affaire; *addico*, lorsqu'il ajoutoit à son jugement par l'exécution, regardoient l'un la *Jurisdiction*, l'autre *l'Empire mixte*, qui résidoient également & éminemment en sa personne.

On trouve dans le Droit beaucoup d'actions Prétoriennes. Régulierement elles sont annales, à la difference de celles résultantes des Senatus Consultes & des Plébiscites, de la Loi des douze Tables, des réponses des Sages, parce que tous les ans on nommoit un nouveau Préteur: chacun d'eux annonçoit par un Edit gravé sur un carton blanc, *Album Prætoris*, la maniere dont il exerçoit la Jurisdiction.

Digitized by Google

Cette multitude d'Edits renfermoit nécessairement beaucoup de contrariétés. Le Jurisconsulte Julien réunit dans un recueil très court & très clair, les meilleures actions Prétoriennes, il en composa le fameux *Edit perpétuel*, sa collection n'étoit point comme celle qu'avoit fait précédemment Aulus Offilius sous Auguste, l'ouvrage d'un homme sans caractere; elle fut rédigée par les ordres du Sénat, & de l'Empereur Adrien, aussi eut-elle force de loi.

Au reste le même motif, qui avoit engagé à dépouiller les Consuls d'une partie de leur puissance pour en revêtir les Préteurs, détermina encore à augmenter le nombre de ces derniers, tellement qu'au lieu d'un seul Préteur, il y en avoit douze à la fois au tems de Ciceron.

Les Romains avoient étendu les bornes de leur Empire, on reconnut qu'un seul Préteur ne pouvoit pas juger toutes les causes: la Préture quelque tems après son origine, fut d'abord partagée entre deux Magistrats, dont l'un demeura chargé de terminer les differends qui survenoient entre les Citoyens, & porta le nom de *Pretor-Urbanus*, l'autre fut créé pour appaiser ceux des Etrangers, soumis à la domination de Rome, & on l'appella *Pretor-Peregrinus*.



Digitized by Google

De nouveaux Etats conquis, & trop éloignés pour qu'un seul homme pût juger toutes les contestations privées qui y naissoient, donnerent lieu à envoyer dans chaque Province des Préteurs.

Ces Préteurs s'appellerent tantôt *Proconsuls*, tantôt *Provinciaux*, tantôt *Recteurs* ou *Présidens*, voici à quelle occasion :

La Loi *Sempronia* mit enfin à exécution l'ancien décret Agraire, elle ordonna que les Provinces conquises se tireroient au sort, & se partageroient entre le Sénat & le Peuple.

En conséquence de ce partage, le Sénat envoyoit dans les Provinces qui lui étoient tombées, des Préteurs qu'il qualifia du nom de Proconsuls.

Dans celles échûes au Peuple, les Tribuns députoient des Préteurs *Provinciaux*, qui avoient à vrai dire, la même autorité que les *Proconsuls*.

Tibére enleva aux Tribuns le droit de décerner des Provinces, il soumit celles qui étoient au Peuple à l'autorité des Gouverneurs qu'il nomma, de là ces Préteurs appellés *Rectores*, *Præsides* : les Empereurs qui vinrent après Tibére imiterent son exemple.

L'exercice du droit public, le pouvoir de faire des loix, ne résiderent plus sous

Digitized by Google

les Empereurs, dans le Sénat & le Peuple, l'un & l'autre s'en désirent l'an 731 de Rome, en faveur d'Auguste, le premier des Césars ; celui-ci eut l'attention de communiquer les loix qu'il faisoit au Peuple assemblé, afin de conserver par cette formalité quelque image de République ; mais son Successeur abrogea ces assemblées, sous prétexte que le nombre des Citoyens les rendoient trop difficiles & trop tumultueuses.

Quant au Sénat, il commença à juger en corps les procès importans, & surtout ceux du grand Criminel ; par ce moyen il perdit insensiblement de vûe les affaires politiques dont les Empereurs s'attribuerent la connoissance.

Le Droit Sacré leur fut pareillement transmis, il appartenoit auparavant aux Pontifes seuls ; les Empereurs s'emparerent du Pontificat, ils furent par droit de succession Rois des Sacrifices.

Pour ce qui est du Droit privé ordinaire, ils en laissoient l'exercice aux Préteurs, encore firent-ils des constitutions dans les affaires épineuses, c'est de ces loix dont le Code est formé.

Avant eux les Jurisconsultes ne répondoient pas *publiquement* sur les questions qui leur étoient proposées, ils



Digitized by Google

donnoient de simples avis, à peu près comme font aujourd'hui les Avocats, & dont par conséquent il étoit libre de s'écarter.

Auguste permit à quelques-uns d'expliquer publiquement le droit; Massurius Sabinus fut le premier à qui il accorda cette permission; beaucoup d'autres également autorisés suivirent Massutius; les noms des plus célébres sont dans la Loi 2. ff. de *orig. Jur.*

Les décisions mémorables de ces hommes illustres, qui presque tous étoient des plus grandes familles de Rome, amis des Empereurs, ou recommandables par les services qu'ils avoient rendus à l'Etat, furent appellées *Responsa prudentum*, il falloit les suivre & s'y conformer. C'est de leurs réponses que les cinquante Livres des Pandectes sont principalement composés: ils faisoient aussi des Formules tirées des principes du Droit; Gallus Æquilius passe pour avoir inventé les plus heureuses.

A peine fut-il permis aux Jurisconsultes du premier ordre, de répondre publiquement sur le sens de la Loi, qu'ils se séparerent en deux sectes, ce qui a occasionné une foule d'antinomies dans le digeste: Ateius Capito & Autistius Labeo en fu-

Digitized by Google

rent les chefs. Le premier observoit rigidement les principes qu'il avoit appris : le second, qui avoit l'esprit plus pénétrant & plus subtil, fit beaucoup d'innovations ; cependant comme les Chefs de parti sont encore moins divisés que ceux qui leur succédent, les disputes furent beaucoup plus vives entre Sabinus, Successeur de Capito, & Proculus qui remplaça Labeo, qu'elles ne l'avoient été entre Capito & Labeo eux-mêmes ; aussi ces deux sectes ne sont-elles connues que sous le double nom de Sabiniens & des Proculsiens, quoique Sabinus & Proculus n'en fussent pas les auteurs.

Il s'en éleva une troisiéme pour les mettre d'accord, ce fut celle des *Hercisfeundes*, lesquels tâcherent de concilier les uns & les autres ; autant qu'il leur fut possible, ils prirent toujours le parti mitoyen. Justinien se rangea de leur côté.

Le droit étoit donc composé alors de la Loi des douze Tables, des Plébiscites, des Senatus-Consultes, des Edits des Préteurs, des réponses des Sages & des Constitutions des Empereurs.

Ces dernieres s'étoient considérablement multipliées. Gregoire & Hermogenes les réunirent en deux Codes sous Dioclétien, ces Codes contenoient les rescrits & dé-

crets des Princes, depuis Adrien jusqu'à Constantin.

Théodose, le jeune, fit recueillir par les plus éclairés Jurisconsultes de son siécle, les constitutions faites depuis Constantin jusqu'à lui.

Mais ces trois ouvrages devinrent superflus, parce que les loix qu'ils renfermoient étoient obscures ou ne s'accordoient pas entr'elles; aussi l'Empereur Macrin, qui étoit consommé dans l'étude de la Jurisprudence, disoit il que pour ramener le droit à des principes surs, il seroit à propos de suprimer tout ce qui avoit été écrit jusqu'alors dans ce genre.

Justinien parut enfin, il mit la science des Loix dans un nouveau jour, & la distribua dans le corps de Droit que nous suivons aujourd'hui, & qui a quatre parties.

D'abord il fit rédiger un Code de toutes les Constitutions depuis Adrien, c'est-à-dire, qui avoient été faites pendant le cours de cinq cens ans, il le fit publier la troisiéme année de son regne; il s'apperçut que ce Code avoit été fait trop précipitamment, il le fit revoir & corriger, il y ajouta cinquante décisions nouvelles, & le donna en cet état cinq ans après, sous le nom de *Codex repetitæ prælectionis.*

Digitized by Google

Il y avoit trop d'excellentes choses dans la Loi des douze Tables, les Plébiscites, les Edits des Préteurs, les décrets du Sénat, & sur tout dans les réponses des Sages pour ne pas les recueillir ; mais il falloit beaucoup de choix, singulierement dans les décisions des Jurisconsultes, dont les Livres montoient à près de deux mille volumes. La Compilation abregée de toutes ces loix forma le Digeste qui parut la septiéme année du regne de Justinien ; cette collection fut encore appellée du nom de Pandectes, comme comprenant tout le droit : tout y est lié & digeré avec art & méthode.

Justinien ordonna ensuite qu'on fit les Instituts, ils renfermerent les élemens de la Jurisprudence, & en sont un précis exact, quoique travaillé postérieurement au Digeste ; ils devinrent publics avant lui.

Pour parvenir à la composition de ces trois chefs-d'œuvres, Justinien employa seize Jurisconsultes, dont les noms sont rappellés au Code *de Jur. vet. envel.* On convient assez généralement que *Tribonius*, qui étoit son Chancelier, y eut la meilleure part ; c'étoit un autre Appius, il n'avoit pas le cœur aussi droit que l'esprit, quelques-uns prétendent qu'il vendoit les loix ; du moins il est certain qu'il en ac-



Digitized by Google

commoda plusieurs selon les circonstances où se trouverent ses amis, & ceux qu'il vouloit obliger. Ces interpollations se nomment des *Tribonianismes*.

Dans le cours du reste de son regne, Justinien fit encore 168 Constitutions très-étendues, qui furent inserées dans le corps de Droit, & qui sont un supplément du Code; on les appelle *Novelles*, non-seulement, parce qu'elles sont les dernieres loix que cet Empereur ait composées, mais parce qu'elles dérogent presque toujours à la Jurisprudence, qui étoit en vigueur avant qu'elles parussent.

Tellement que le Droit Romain se distingue en trois sortes; l'ancien, *Jus vetus*, c'est celui du Digeste; le nouveau, *Jus novum*, c'est celui du Code; le dernier, *Jus novissimum*, c'est celui des Novelles; ces Novelles furent écrites en Grec, & ont été traduites en Latin, l'exactitude de leur version leur a procuré le nom *d'autentiques*.

Ceux qui sont nourris dans l'étude du Droit Civil, & qui en connoissent le beau & l'admirable, s'étonnent à juste titre, qu'après la mort de Justinien cet ouvrage n'ait eu lieu que pendant trois siécles dans l'Orient, & ait demeuré presque ignoré durant près de six cens ans dans l'Occident;

Digitized by Google

Les uns attribuent ce malheur à l'embrasement de Constantinople, sous l'Empereur Zenon, & à l'invasion des Goths, en Italie, qui consommerent dans les flammes tous les Livres qu'ils trouverent.

D'autres croyent que la jalousie des Successeurs de Justinien, & singulierement de Basile & de Léon le Philosophe, fut cause que cette immortelle compilation demeura ensévelie dans l'oubli; mais cette derniere idée ne s'accorde pas avec le caractere de Basile, qui fut un grand Prince, & à qui d'ailleurs on doit un abregé du Code.

Quoiqu'il en soit, Charlemagne passe pour être le premier qui ait témoigné vouloir remettre le Droit Romain en vigueur. Les ténébres épaisses où les Sciences & les Lettres étoient plongées lors de son regne, ne lui permirent pas de réussir dans ce dessein.

Les désordres de la guerre firent ce que Charlemagne n'avoit pû exécuter. Lothaire II. ayant conquis Melphe, dans la Pouille, y trouva un exemplaire des Loix Romaines, il en gratifia les Pisans, ses Alliés.

En conséquence de cette découverte, Irenies professa en 1128 le Droit Romain à Boulogne, il le fit d'abord de son

propre mouvement ; il n'y fut autorisé, si on en croit Berthold Nihusius, qu'en 1137, Lothaire II. ayant ordonné par un Edit que la collection de Justinien seroit publiquement enseignée dans les Ecoles, & suivie au Barreau.

Dans le quatorziéme siécle les Florentins s'emparerent de Pise, & transporterent à Florence les Pandectes qu'ils avoient enlevé à leurs ennemis. La France ne voulut point le céder à l'Allemagne & à l'Italie, elle eut aussi ses Docteurs ; ils sont connus.

*J. Lacoste, fils, Avocat.*

*A Dijon, le 16 Avril 1753.*

La suite au prochain Mercure.

---

# VERS

*A S. A. S. Mgr le Comte de Clermont, Prince du Sang, à l'occasion de sa Fête.*

La solemnité la plus chere,
Du jour qui la voit naître éprouve le destin ;
Eclatante, mais passagere,
Elle ne compte qu'un matin :
Il n'en est pas ainsi de celle qu'on s'apprête,
Grand Prince, à célébrer dans votre heureuse
Cour ;

Digitized by Google

Pour la gloire & les arts dont vous êtes l'amour,
Tous vous jours sont des jours de fête.

*Le Chevalier de Laurès.*

## VERS

*A Mlle Gaussin, à l'occasion du rôle d'Aglaé qu'elle a joué dans une Comédie nouvelle, répréſentée à Berny, pour la fête de S. A. S. Mgr le Comte de Clermont, Prince du Sang.*

QUe votre voix enchanteresse,
Votre air naïf, votre délicatesse,
Que tout, belle Gaussin, en vous plaît, attendrit!
On vous admire, on vous chérit,
Vos charmes passent dans ma Piéce;
Par un prestige heureux qui voile sa foiblesse;
Le cœur soupire & l'esprit rit.
Ainsi, quand zéphire caresse,
Les bois, les champs que l'Aquilon flétrit;
Le calme renaît, l'horreur cesse,
Tout s'anime, tout rajeunit,
Et la ronce même fleurit.
Que n'embelliroit pas l'art joint à tant de graces!
Oui, le vain Marsias, sur le Dieu du Parnasse
Eût remporté le prix des Vers,
Si vous eussiez prêté vos accens à ses airs.

*Par le même.*

Digitized by Google

## ASSEMBLE'E PUBLIQUE

*De l'Académie des Belles-Lettres de la Rochelle, tenue le* 1753.

M. Gastumeau, Directeur, ouvrit la Séance par un Discours digne des plus grands Ecrivains, dans lequel il examine si nous devons craindre pour les Lettres, la même révolution qu'ont éprouvée les Lettres Romaines.

» On ne possède point, dit l'Auteur, » de grands trésors sans inquiétude. La » perfection où la France s'est élevée dans » les Arts de tout genre est un bien dont » elle connoît le prix. Elle craint donc de » le perdre, & dès-là il ne faut plus s'é- » tonner qu'au premier danger qu'il pa- » roît courir, on s'arme de toutes parts » pour sa défense.

» C'est sur tout pour les arts de génie » que les alarmes paroissent plus vives. » Comme leur possession a quelque chose » de plus flatteur pour l'esprit, qu'elle dé- » cide beaucoup plus du mérite d'une na- » tion, & que dépendante d'ailleurs d'u- » ne infinité de vûes extrêmement déli- » cates, le trouble & le désordre s'y in- » troduisent d'une maniere presque insen-

» sible, toute nouveauté y devient l'ob-
» jet de défiance & de précaution.

» Telle est le plus souvent la source de
» ces plaintes, qu'on entend s'élever sur
» la corruption du goût : plaintes qui
» quelquefois se sont changées en cris
» amers, & ont plus inquieté la républi-
» que des Lettres, que le sujet même qui
» les faisoit naître.

» La fameuse dispute sur les anciens &
» les modernes fut une de ces entrepri-
» ses téméraires qui effraya le plus l'empi-
» re Littéraire. Les grands maîtres alloient
» être abandonnés, on étoit menacé de
» l'anarchie, & tout étoit prêt à rentrer
» dans cette épaisse nuit dont l'ignorance
» avoit couvert le monde.

» Mais qu'avoit-on à craindre ? La guer-
» re se faisoit à force ouverte : le fameux
» adversaire des anciens, trop foible pour
» la grandeur de sa cause, ne gagna point
» de terrein, & fit presqu'autant de fautes
» que de pas : les deux grands hommes
» qui après lui entrerent en lice, & qui
» auroient eu infailliblement raison s'ils
» avoient pû l'avoir, ne donnerent pas
» à beaucoup près, à la dispute, ni autant
» de vivacité, ni autant d'étendue que
» Perrault : on réduisit la question aux ter-
» mes du vrai, & après avoir reconnu

Digitized by Google

» qu'Homere & Platon avoient pû tom-
» ber dans quelques négligences, on leur
» laissa le nom de *Divins*, que leurs
» avoient décerné tous les siécles....

» Cependant la longueur de la dispute
» accoutuma peu à peu les esprits à des
» systêmes singuliers, sur le progrès &
» la chûte des Arts. On ne douta plus qu'il
» n'y eût un terme fatal, au de-là duquel
» ils ne peuvent monter, & d'où enfin ils
» doivent descendre, par notre incons-
» tance naturelle qui nous dégoûte de la
» perfection même, par la seule raison
» qu'elle tend à nous fixer. On crut voir
» ce terme, on en marqua l'epoque : les
» siécles d'Auguste & de Louis le Grand
» parurent avoir fourni dans tous les gen-
» res des modéles achevés; c'est à ce point
» qu'on s'arrêta, & comme par un préju-
» gé déja fort ancien, on croyoit que tous
» les arts étoient tombés immédiatement
» après la mort d'Auguste, il falloit par
» une conséquence nécessaire du systême,
» qu'ils dégenerassent après celle de Louis
» XIV.

» La prévention se changea presque en
» conviction : on compara Auteur à Au-
» teur; on nous montra nos Seneques,
» nos Lucains, & tous ceux qui avoient,
» dit-on, hâté dans Rome la décadence
» des Arts.

Digitized by Google

» Croiroit-on que malgré les preuves » éclatantes de goût & de génie qu'a fournies notre siécle, pour la perfection de » tous les objets des connoissances humaines, cette crainte de les voir périr trouve encore place dans les esprits, & qu'on » la fonde toujours sur le triste événement de la chûte des arts dans Rome?

» Mais ceux qui craignent pour nous » un pareil événement, ont-ils assez réfléchi sur les vrayes causes de la corruption du goût chez les Romains, & sur » l'état actuel où se trouvent les beaux-» Arts en Europe?

Examinons ces deux objets, & avant » de nous livrer aux alarmes, voyons du » moins si elles sont fondées.

Dans la premiere partie, après avoir parcouru les causes auxquelles on attribue ordinairement le déperissement des arts dans Rome, telles que la révolution du Gouvernement, l'asservissement de la République, la dureté de ses maîtres, les troubles & les divisions intestines qu'excita tant de fois la concurrence pour l'Empire, &c. l'Auteur cherche dans Rome même les causes particulieres du désordre: elle en fournit qui lui sont propres, & qui sortent, pour ainsi parler, du fonds de sa constitution.

Digitized by Google

Il s'arrête principalement à ces quatre objets. Le caractere du génie des Romains, le peu d'étendue qu'eut chez eux l'empire des Lettres, même dans les tems les plus heureux ; le peu d'objets sur lesquels ils purent exercer leur talens ; le manque de secours pour les cultiver : » en falloit-il » tant pour précipiter la ruine des Let- » tres ?

» Quoique tous les peuples ayent à peu » près les mêmes dispositions pour les » beaux Arts, on remarque pourtant que » tous ne les cultivent pas de la même ma- » niere, & que chacun y porte son carac- » tere, & le goût dominant dont la na- » tion est affectée.

» Ceux que l'imagination gouverne » avec plus d'empire, se livrent par pré- » férence à la Poësie, & ne veulent dans » les écrits que des symboles, des peintu- » res vives, des figures hardies ; tout s'y » traite en vers, la Philosophie, la Mo- » rale, l'Histoire même.

» D'autres plus portés aux choses de » sentiment, semblent ne devoir chanter » que l'amour & ses plaisirs.

» Tout ce qui est du ressort de l'esprit, » tout ce qui respire l'enjouement & la » délicatesse, paroît dans une nation faire » le seul objet qui l'occupe, tandis que

Digitized by Google

» l'autre uniquement livrée aux choses
» graves & sérieuses, semble sacrifier tout
» à la raison, & ne se plaire qu'aux ouvra-
» ges qu'elle a dictés.

» Je crois, sans prononcer trop hardi-
» ment sur le caractere d'esprit du peuple
» Romain, qu'on peut le ranger dans cet-
» te derniere classe. Il avoit des mœurs,
» & en général quelque chose d'austere
» dans la conduite, l'ame naturellement
» élevée & courageuse, le cœur dévoré
» d'ambition, & toujours au dessus de ses
» succès, quelque grands qu'ils fussent,
» une inclination vive pour toutes les cho-
» ses où il y avoit de la grandeur, une
» raison exquise & solide, un jugement
» sûr dans la conduite des affaires. Mais
» ces qualités mêmes, toutes estimables
» qu'elles sont, semblent exclure la viva-
» cité, l'enjouement, le jeu des passions,
» le desir de se communiquer & de plaire,
» le penchant à l'imitation, & dès là ôter
» à l'esprit une partie de ses agrémens &
» de ses ressources.

» Aussi les Romains, qui dans les ou-
» vrages sérieux ont réussi jusqu'à devenir
» eux-mêmes d'excellens modéles, n'ont-
» ils eu que de médiocres succès quand ils
» ont voulu traiter le sentiment ou don-
» ner dans le badinage. Térence, lui même

Digitized by Google

» dont le jeu est par tout plein de finesse
» & de décence, a dans tout le tissu de
» ses piéces je ne sçai quel sérieux qui
» suspend ou amortit le plaisir des choses
» agréables & délicates qui y sont répan-
» dues. Plaute qui avant lui avoit donné
» plus de liberté au comique étoit souvent
» tombé dans la bouffonnerie plate & gros-
» siere ; peut être est-ce sa gayeté autant
» que ses pointes & ses jeux de mots, qui
» lui a fait trouver un censeur si rigide
» dans la Cour d'Auguste.

» Croiroit-on que cette austérité de
» mœurs, & ce goût dominant pour les
» choses sérieuses & raisonnables fit pres-
» que méconnoître aux Romains l'usage
» des passions douces & modérées, & que
» dans leur conduite comme dans leurs
» écrits, ils n'ont presque jamais apperçu
» cette situation de la société, où sans vi-
» ces comme sans vertus elle fait l'amuse-
» ment de tous ?

» Leurs femmes avoient de la fiérté,
» des sentimens, l'esprit d'une trempe aus-
» si ferme que les hommes dont elles vou-
» loient partager la gloire & les travaux.
» Calpurnie fit une harangue publique :
» Porcie, après la mort de son mari, ava-
» la des charbons ardens : on leur permet-
» toit à peine les jeux innocens de la jeu-

Digitized by Google

» nesse, & c'étoit pour elles un crime que » d'y réussir trop. Mais dès-là quelles dis- » positions devoient-elles apporter dans » la société, leur orgueil comme leur ver- » tu en étoit le fléau, & à cet égard la » simple villageoise devoit, aux yeux de » Juvenal, l'emporter sur la mere des » Gracches.

» Aussi dès que les richesses eurent intro- » duit dans Rome le luxe & les plaisirs, » on y passa presque sans milieu de la ré- » serve la plus austere à la débauche la » plus grossiere. Toutes les productions des » Auteurs en furent infectées, tout s'y pei- » gnit sans ménagement & sans pudeur; » & par un retour qui marque bien le » penchant que nous avons à courir vers » tous les excès, ceux qui tenterent de ra- » mener les autres au devoir, en donne- » rent des régles que personne ne put sui- » vre. L'élévation des sentimens reparoissoit » dans les écrits, mais elle y étoit outrée » & gigantesque. Le plan de vertu qui » regne dans les ouvrages moraux de Sé- » neque, semble avoir fourni le fond des » idées & du style des tragédies qu'on lui » attribue; peut être a t'il passé jusques dans » l'économie & les expressions ampoulées » de la Pharsale.

» Ce qu'il y a de certain, c'est que la

» sorte d'esprit qu'ont eu les Romains ;
» n'a dû que très-médiocrement étendre
» l'empire des Lettres. Mille espéces d'ou-
» vrages leur étoient inconnues, ceux en-
» tr'autres que produit le simple amuse-
» ment dans des sociétés spirituelles & po-
» lies, qui sçavent soumettre le plaisir,
» les passions, l'érudition même aux loix
» de la bienséance.

De plus, ce goût qu'ils avoient pour
» tout ce qui portoit l'empreinte de la
» grandeur, après s'être exercé sur des ob-
» jets réels, & qui en étoient véritable-
» ment susceptibles ; devoit être lui-mê-
» me une disposition fort prochaine à don-
» ner dans l'hyperbole & l'enflure, sur
» tout quand il étoit question de feindre
» ou d'inventer.....

» C'est en partie à cette disposition d'es-
» prit que nous devons ces déclamations,
» qui après le regne d'Auguste, firent pen-
» dant si long-tems presque toute l'éduca-
» tion littéraire de la jeunesse Romaine.
» Ouvrages bizarres, où l'art seul croit
» remplacer la nature, où les mots tien-
» nent lieu des choses, où des riens sont
» parés des plus riches ornemens de l'élo-
» quence..... Comment les Romains ne
» se dégoûterent-ils pas de ce vain étalage
» des Rheteurs ?....

» C'est

» C'est que dans ces déclamations ils » voyoient encore l'image de cette grande » éloquence, dont les Orateurs de la Ré- » publique avoient fait usage. Ils n'a- » voient plus de Rois à accuser ou à dé- » fendre, des citoyens plus grands que les » Rois à proscrire ou à sauver . . . Mais ils » lisoient les discours où s'étoient discutées » ces causes importantes, & pleins de leur » antique grandeur, ne croyant pas que » l'éloquence pût sans se dégrader prendre » un autre ton, ils aimoient mieux fein- » dre des sujets qui s'élevassent jusqu'à el- » le, que de la faire descendre aux objets » que leur situation actuelle leur permet- » toit de traiter.

» Cette méprise dans le choix des sujets » où l'éloquence devoit s'exercer, fut peut- » être chez les Romains une des principa- » les causes de la corruption du goût . . . . » Du moins nous fait-elle connoître com- » bien peu les écoles Romaines servoient » aux progrès des Sciences.

C'est qu'en effet, les maîtres eux-mêmes » n'avoient que très peu de connoissances ; » & où les auroient ils puisées ? Jamais » les Sciences n'ont fait dans Rome que » de médiocres progrès, & dans les tems » même les plus favorables, elles ne furent » cultivées que par le plus petit nombre,



Digitized by Google

» sorte d'esprit qu'ont eu les Romains ;
» n'a dû que très-médiocrement étendre
» l'empire des Lettres. Mille espéces d'ou-
» vrages leur étoient inconnues, ceux en-
» tr'autres que produit le simple amuse-
» ment dans des sociétés spirituelles & po-
» lies, qui sçavent soumettre le plaisir,
» les passions, l'érudition même aux loix
» de la bienséance.

De plus, ce goût qu'ils avoient pour
» tout ce qui portoit l'empreinte de la
» grandeur, après s'être exercé sur des ob-
» jets réels, & qui en étoient véritable-
» ment susceptibles ; devoit être lui-mê-
» me une disposition fort prochaine à don-
» ner dans l'hyperbole & l'enflure, sur
» tout quand il étoit question de feindre
» ou d'inventer.....

» C'est en partie à cette disposition d'es-
» prit que nous devons ces déclamations,
» qui après le regne d'Auguste, firent pen-
» dant si long-tems presque toute l'éduca-
» tion littéraire de la jeunesse Romaine.
» Ouvrages bizarres, où l'art seul croit
» remplacer la nature, où les mots tien-
» nent lieu des choses, où des riens sont
» parés des plus riches ornemens de l'élo-
» quence..... Comment les Romains ne
» se dégoûterent-ils pas de ce vain étalage
» des Rheteurs ?....

» C'est

» C'est que dans ces déclamations ils » voyoient encore l'image de cette grande » éloquence, dont les Orateurs de la Ré» publique avoient fait usage. Ils n'a» voient plus de Rois à accuser ou à dé» fendre, des citoyens plus grands que les » Rois à proscrire ou à sauver . . . Mais ils » lisoient les discours où s'étoient discutées » ces causes importantes, & pleins de leur » antique grandeur, ne croyant pas que » l'éloquence pût sans se dégrader prendre » un autre ton, ils aimoient mieux fein» dre des sujets qui s'élevassent jusqu'à el» le, que de la faire descendre aux objets » que leur situation actuelle leur permet» toit de traiter.

» Cette méprise dans le choix des sujets » où l'éloquence devoit s'exercer, fut peut» être chez les Romains une des principa» les causes de la corruption du goût . . . . » Du moins nous fait-elle connoître com» bien peu les écoles Romaines servoient » aux progrès des Sciences.

C'est qu'en effet, les maîtres eux-mêmes » n'avoient que très peu de connoissances ; » & où les auroient ils puisées ? Jamais » les Sciences n'ont fait dans Rome que » de médiocres progrès, & dans les tems » même les plus favorables, elles ne furent » cultivées que par le plus petit nombre,



Digitized by Google

» le gros de la nation n'y prit aucune part.

» On ne peut gueres faire remonter » l'époque de l'introduction des beaux » Arts dans Rome, plus haut que la se- » conde guerre Punique ; & combien en- » core ces commencemens dûrent-ils être » foibles !....

Ainsi ceux qui placent le commence- » ment de la décadence des Arts dans Ro- » me, immédiatement après la mort d'Au- » guste, ne leur donnent guéres que 200 » ans de durée.

» Il est vrai que dans ce court intervalle » l'Eloquence & la Poësie furent portées » au plus haut point de perfection ; mais » les Sciences purent-elles, en si peu de » tems, faire un progrès égal ?

» Les Romains étoient un peuple de » soldats & d'esclaves. Durant les cinq sié- » cles qu'ils passerent à soumettre l'Italie, » ils méconnurent presque entierement le » reste du monde.....

» Ils trouverent les Sciences dans la » Grece, mais ennyvrés du succès de leurs » armes au dehors, & troublés au dedans » par les jalousies du Sénat & du peuple, » pouvoient-ils les cultiver avec quelque » fruit ?.. Qu'on juge par la Géographie » du peu d'accroissement des autres Scien- » ces. Quand Polybe écrivit son histoire,

Digitized by Google

» il fut obligé de voyager en Afrique, en » Asie, dans les Gaules, en Espagne, pour » s'assurer de la position des lieux dont il » devoit parler ; & plus d'un siécle après, » Diodore de Sicile fut contraint d'en » faire autant pour son Histoire univer- » selle.

» Les beaux Arts même ne faisoient » alors que des progrès très-lents.

L'Auteur rappelle ici la stupidité de ce Consul, qui ayant sauvé de l'embrasement de Corinthe des tableaux admirables, étonné du prix qu'on lui en offroit, croyoit que quelque vertu secrette y étoit attachée; le mauvais goût du peuple, qui à la représentation des plus belles piéces de Térence, quittoit quelquefois le théatre pour courir à des mimes ou des farceurs : l'aveu que fait Virgile lui-même de la supériorité que la Grece avoit encore de son tems sur Rome, dans l'exercice de tous les arts ; l'usage où étoient les Orateurs d'y aller étudier les Sciences, &c.

» Combien peu de citoyens encore s'a- » donnerent-ils à l'Eloquence & à la Poë- » sie ? Dans la liste des grands Orateurs » dont l'histoire nous a conservé les noms, » on ne voit que des hommes Consu- » laires, des Patriciens, les plus grands, » les plus riches de Rome. L'Eloquence



Digitized by Google

» leur étoit nécessaire pour s'attirer l'ad-
» miration & les suffrages du peuple ; mais
» pour arriver plus sûrement au but, il
» falloit parler à un peuple peu instruit,
» à qui l'art, la marche, & les res-
» sorts secrets de l'éloquence fussent en-
» tierement cachés ; car la surprise & l'ad-
» miration cessent dès que l'objet est con-
» nu, & il y a bien de l'apparence que
» ces harangues qui soulevoient si facile-
» ment la multitude n'auroient eu que de
» très foibles succès, si l'auditeur avoit pû
» découvrir l'adresse dont usoient les Ora-
» teurs, pour lui inspirer ces mouvemens
» furieux qui le jettoient hors des bornes
» du devoir. Les Prédicateurs de la Ligue
» trouveroient-ils aujourd'hui des audi-
» teurs aussi dociles que l'étoient ceux de
» leur tems ? ....

» L'Eloquence commença avec les trou-
» bles de la République, lorsque les ci-
» toyens les plus puissans & les plus ac-
» crédités se faisoient des partis pour op-
» primer leurs concurrens : d'un côté les
» haines, les inimitiés, les accusations ;
» de l'autre, la nécessité de la défense dans
» des causes où il s'agissoit toujours de son
» état & de sa fortune, & où il falloit
» répondre de vive voix par soi-même &
» sans le secours d'autrui ; le succès pres-

Digitized by Google

» qu'infaillible qu'avoit auprès du peu-
» ple, non pas l'innocent ou l'homme de
» bien, mais celui qui parloit avec plus
» de grace & d'éloquence; le préjugé du
» siécle qui ne croyoit dignes du gouver-
» nement que ceux qui tenoient le pre-
» mier rang parmi les Orateurs; ce cri
» éternel de la sainteté des loix, de la ma-
» jesté du nom Romain dont retentissoient
» les tribunes; la foule qu'attiroit un spec-
» tacle si propre à nourrir la vanité & la
» malignité du peuple; tout cela dut néces-
» sairement produire un grand nombre
» d'Orateurs, & tourner à l'étude des
» Sciences & des exercices oratoires l'édu-
» cation de la jeunesse, que la naissance
» & les talens appelloient aux premieres
» dignités.

» Mais une éducation si supérieure &
» dont le succès dépendoit d'une infinité
» de connoissances qu'il falloit acquerir à
» grands frais, ne pouvoit guères être le
» partage du peuple. Aussi dès qu'Auguste
» en pacifiant la République, eut fermé
» les routes à l'ambition des Grands, &
» que la tribune eut été forcée au silence,
» il n'y eut plus d'Orateurs, & leur art
» tomba presque dans l'oubli. . . . .

» A la vérité, ce triomphe de l'éloquen-
» ce & les flateuses récompenses qui y



Digitized by Google

» leur étoit nécessaire pour s'attirer l'ad-
» miration & les suffrages du peuple; mais
» pour arriver plus sûrement au but, il
» falloit parler à un peuple peu instruit,
» à qui l'art, la marche, & les res-
» sorts secrets de l'éloquence fussent en-
» tierement cachés; car la surprise & l'ad-
» miration cessent dès que l'objet est con-
» nu, & il y a bien de l'apparence que
» ces harangues qui soulevoient si facile-
» ment la multitude n'auroient eu que de
» très foibles succès, si l'auditeur avoit pû
» découvrir l'adresse dont usoient les Ora-
» teurs, pour lui inspirer ces mouvemens
» furieux qui le jettoient hors des bornes
» du devoir. Les Prédicateurs de la Ligue
» trouveroient-ils aujourd'hui des audi-
» teurs aussi dociles que l'étoient ceux de
» leur tems?....

» L'Eloquence commença avec les trou-
» bles de la République, lorsque les ci-
» toyens les plus puissans & les plus ac-
» crédités se faisoient des partis pour op-
» primer leurs concurrens: d'un côté les
» haines, les inimitiés, les accusations;
» de l'autre, la nécessité de la défense dans
» des causes où il s'agissoit toujours de son
» état & de sa fortune, & où il falloit
» répondre de vive voix par soi-même &
» sans le secours d'autrui; le succès pres-

Digitized by Google

» qu'infaillible qu'avoit auprès du peu-
» ple, non pas l'innocent ou l'homme de
» bien, mais celui qui parloit avec plus
» de grace & d'éloquence; le préjugé du
» siécle qui ne croyoit dignes du gouver-
» nement que ceux qui tenoient le pre-
» mier rang parmi les Orateurs; ce cri
» éternel de la sainteté des loix, de la ma-
» jesté du nom Romain dont retentissoient
» les tribunes; la foule qu'attiroit un spec-
» tacle si propre à nourrir la vanité & la
» malignité du peuple; tout cela dut néces-
» sairement produire un grand nombre
» d'Orateurs, & tourner à l'étude des
» Sciences & des exercices oratoires l'édu-
» cation de la jeunesse, que la naissance
» & les talens appelloient aux premieres
» dignités.

» Mais une éducation si supérieure &
» dont le succès dépendoit d'une infinité
» de connoissances qu'il falloit acquerir à
» grands frais, ne pouvoit guères être le
» partage du peuple. Aussi dès qu'Auguste
» en pacifiant la République, eut fermé
» les routes à l'ambition des Grands, &
» que la tribune eut été forcée au silence,
» il n'y eut plus d'Orateurs, & leur art
» tomba presque dans l'oubli. . . . .

» A la vérité, ce triomphe de l'éloquen-
» ce & les flateuses récompenses qui y



Digitized by Google

» étoient attachées, avoient dû inſpirer
» une très-vive émulation à pluſieurs ci-
» toyens d'un ordre inférieur, qui ne pou-
» vant ſe procurer une éducation ſi recher-
» chée, s'attachoient du moins à cultiver les
» parties de la Littérature qui étoient plus
» de leur reſſort.

» C'eſt ce qui prépara au ſiécle d'Au-
» guſte ce grand nombre de Poëtes, d'Hiſ-
» toriens, qui voyant à leur tour leurs ta-
» lens accueillis, préférés même à ceux
» des anciens Orateurs dont on n'oſoit
» plus prononcer le nom, produiſirent ces
» chefs-d'œuvre qui ont immortaliſé leur
» goût, & celui du Prince & du Miniſ-
» tre qui les protégerent.

» Pourquoi de ſi brillans efforts ne fu-
» rent-ils pas ſoutenus plus long-tems ?
» Pourquoi ne proportionna-t'on pas les
» ſecours aux ſuccès ? comment ne prévit-
» on pas qu'une émulation qui avoit eu
» dans l'origine des cauſes bien plus inté-
» reſſantes que les ſimples regards du Prin-
» ce, & qui n'avoit percé qu'à travers
» mille obſtacles, dégénéroit bien vîte,
» ſi l'on ne multiplioit les reſſources & les
» facilités de l'éducation, qui elle-même
» devoit naturellement multiplier les ama-
» teurs des Lettres ?

» Car ce ſont ces facilités qui ont tou-

Digitized by Google

» jours manqué à Rome. Les Rheteurs s'y » étoient introduits quelque tems avant » Ciceron : mais quelle école pour la jeu- » nesse ! Presqu'au moment de leur établis- » sement ils s'attirérent le mépris des gens » sensés, & les Consuls furent obligés de » mettre des bornes à leur licence. Cepen- » dant c'étoient là les seuls maîtres que » l'on pouvoit commodément entendre.

» Une telle constitution devoit exposer » les Arts à une décadence inévitable...

» On sçait par quels dégrés ils sont ar- » rivés à leur ruine sous les successeurs » d'Auguste. Ces monstres qui immédiate- » ment après lui occuperent le thrône, ne » favoriserent plus les lettres, quelques- » uns meme leur furent contraires. Cali- » gula vouloit abolir les écrits d'Homere, » & ôter des Bibliotheques publiques Ti- » te-Live & Virgile : Neron assez fou » pour se croire le premier des Poëtes, & » assez cruel pour punir en ce genre la ri- » valité comme un crime, glaça les esprits, » ou les força à s'envelopper d'un voile » ténébreux qui déroboit toutes leurs gra- » ces.

» Mais ce n'étoient là que des momens » critiques, contre lesquels les beaux Arts » auroient infailliblement prévalu, s'ils » avoient été plus répandus dans Rome.



Digitized by Google

» En effet, un Gouvernement plus doux, » tel que celui de Vespasien, de Trajan, » de Marc Aurele devoit les rétablir, s'ils » avoient eu dans l'origine une consistance » plus fixe.....

» Pour donner plus de jour à ces preu- » ves, il suffiroit de jetter les yeux sur l'é- » tat des Lettres dans la Grece. D'où vient » qu'elles s'y sont maintenues si long- » tems, & plusieurs siécles après la chûte » des Lettres Latines ? C'est qu'elles y fu- » rent plus répandues, que tous les ci- » toyens les cultiverent, que les Académ- » mies établies dans toutes les Villes y » formoient la jeunesse : c'est que toutes » les Sciences, toutes les parties de là Lit- » térature y étoient enseignées par d'ex- » cellens maîtres, & que les Grecs natu- » rellement spirituels & curieux, aimoient » toutes les belles connoissances & s'y » appliquoient par goût : l'Eloquence & » la Poësie faisoient l'amusement du peu- » ple même : on y entretenoit des spec- » tacles aux dépens de la République, & » le plus indigent n'en étoit pas exclus...

Dans la seconde partie du Discours, M. Gastumeau indique, mais en général, nos richesses littéraires, & les secours infinis qui de toutes parts s'offrent au génie, & rendent l'étude aussi facile que commode.

Digitized by Google

» Toutes les Villes ont des écoles publi-
» ques ; les Bibliotheques, les cabinets
» des Sçavans, qui dans les Capitales ren-
» ferment des trésors immenses, ne sont
» pas sans quelque prix dans plusieurs Vil-
» les de Province.....

» Un discernement fin & exquis, un
» vif attrait pour tout ce qui orne l'es-
» prit & la raison, un goût éclairé de la
» politesse & des bienséances, plus pré-
» cieux peut-être que l'érudition même,
» un ardent amour pour la gloire, for-
» ment aujourd'hui le caractere de toutes
» les nations de l'Europe.

» Manquer-at-on de sujets & d'occa-
» sions pour exercer ses talens ?

» D'un côté, une Religion sainte dont
» les dogmes majestueux & la morale su-
» blime ne se déroberoient que trop à nos
» regards, si elle ne chargeoit ses orateurs
» de nous rappeller continuellement à el-
» le, leur fournit un fonds inépuisable de
» sentimens, de pathétique, de vérités
» impérieuses, d'invitations pressantes,
» qui assurent à l'éloquence un succès mal-
» heureusement aussi durable que nos éga-
» remens & nos foiblesses.

» D'un autre côté, les haines, l'aveu-
» glement, l'intérêt, font retentir de leurs
» clameurs les tribunaux de la justice : les

» passions s'y cachent avec art, le men-
» songe même ose y emprunter les cou-
» leurs de la vérité : mais enfin la vérité y
» triomphe, & elle doit sa victoire à l'E-
» loquence, &c.....

» Je ne dis rien de la Poësie, elle ne
» gagne pas à beaucoup produire ; sa fé-
» condité même lui nuit : il faut en ce
» genre ou des chefs d'œuvre ou rien du
» tout, & les chefs-d'œuvre sont toujours
» rares. Mais malgré cela l'Europe peut
» montrer d'excellens Poëtes, & même en
» assez grand nombre, pour n'être pas à
» cet égard accusée d'indigence. Ce qu'il
» y a de certain c'est que jamais l'art n'a
» été mieux connu ; que le goût de la
» bonne Poësie est aujourd'hui si sûr & si
» répandu, que tout le monde est en état
» de juger du mérite des Poëtes, & que
» sans y penser, les esprits se tournent
» d'eux-mêmes aux figures & aux images
» poëtiques, assez pour faire souhaiter
» que le penchant n'aille pas plus loin....

» Mais ce qui fait le mérite particulier
» de notre siécle, c'est que dans cette éten-
» due immense que renferme aujourd'hui
» le cercle des connoissances humaines,
» nous n'admettons que des idées claires,
» des principes vrais, des raisonnemens
» exacts, des expériences sures. Tout ce

Digitized by Google

» qui se cache dans l'obscurité ou ne se
» laisse entrevoir qu'à demi, tout juge-
» ment confus, tout objet enfin que l'es-
» prit ne peut saisir d'une vûe ferme, est
» rejetté ou rangé dans la classe des cho-
» ses douteuses & incertaines.

» Ce goût du vrai passe dans tous les
» Arts : la seule nature est en droit au-
» jourd'hui de guider la main des Ar-
» tistes : elle est elle-même le plus beau &
» le plus fécond de tous les modéles....

» Quelle abondance, quelle variété d'i-
» dées ne doit pas produire cette multitu-
» de d'objets nouveaux que les Arts met-
» tent sous nos yeux, & combien le style
» en doit-il être orné & enrichi ? C'est de
» cette source que coulent dans nos bons
» ouvrages ces métaphores, ces images, ces
» comparaisons qui animent l'expression,
» & donnent une espéce de corps & de
» vie à des objets que sans leurs secours
» la vûe discerneroit à peine.

L'Auteur ne dissimule point le reproche assez justement fondé qu'on fait à notre siécle, de vouloir briller & montrer de l'esprit.

» Je sçais, dit-il, que cette fureur de
» courir après l'esprit est un peu le mal de
» notre siécle, que le brillant est souvent
» préféré au solide, & qu'à force de vou-



Digitized by Google

» loir présenter aux Lecteurs des choses
» agréables ou délicatement rendues, on
» s'écarte quelquefois de cette noble sim-
» plicité d'idées qui caractérisent la vérita-
» ble éloquence. Mais que ce petit désordre
» ne nous alarme point : il est bien plus la
» preuve de notre abondance & de nos ri-
» chesses, que d'un goût qui change ou qui
» s'altere. Dans les maisons opulentes, le
» superflu occupe autant que le nécessaire.
» Un siécle aussi éclairé que le nôtre peut
» sans danger se livrer à l'amusement :
» d'ailleurs tous ces frivoles écrits où les
» régles se violent sans scrupule, ne vi-
» vent qu'un jour, & les Auteurs eux-mê-
» mes ne les donnent pas pour bons. Le
» goût est fixé par de plus sûrs modéles :
» les ornemens renversés dont se pare au-
» jourd'hui l'Architecture, ne nous feront
» jamais oublier la majestueuse symétrie de
» la façade du Louvre, & si quelqu'un
» pouvoit craindre pour les beaux Arts,
» je ne lui nommerai point pour le rassu-
» rer les Rollin, les Montesquieu, les
» Voltaire ; qu'il jette seulement les yeux
» sur le Discours préliminaire de l'Ency-
» clopédie.

M. Boutiron, pere, Chancelier, lut ensuite un Discours qui a pour titre : *Réflexions sur les principes qui doivent guider l'homme de Lettres.*

Digitized by Google

Il commence par établir qu'un homme de Lettres n'eſt vraiment eſtimable qu'autant qu'il réunit la bonté & la droiture du cœur aux talens & à l'agrément de l'eſprit, & il en conclut que l'homme de Lettres qui veut rendre ſes travaux utiles à la ſociété, & glorieux pour lui-même, doit autant s'appliquer à remplir ſon cœur de l'amour de la vérité & de la vertu, qu'à orner, embellir, élever ſon eſprit par les belles connoiſſances; ce qui forme la diviſion de ſon diſcours.

» Je ſçais, dit-il, que la diſtinction du » cœur d'avec l'eſprit n'eſt qu'une préci- » ſion d'idées; cependant comme ces mots » repréſentent deux facultés de l'ame ſuſ- » ceptibles de differens attributs, c'en eſt » aſſez pour qu'on en puiſſe faire la diſ- » tinction avec fondement. Le cœur de » l'homme eſt, s'il m'eſt permis de parler » de la ſorte, la matiere de l'édifice dont » l'eſprit eſt l'ordre de l'architecture, & » forme les ornemens qui l'embelliſſent... » Un cœur qui eſt vrai & rempli de l'a- » mour du bon, éleve l'eſprit; il le con- » duit & l'empêche de s'égarer: l'eſprit » polit le cœur, il le rend aimable: ainſi » tour à tour ils ſe rendent ſervice. Où » l'un d'eux manque d'être ce qu'il doit » être, l'ouvrage eſt imparfait, mais avec

Mais

» difference. L'homme qui ne péche que
» par l'esprit, est encore estimable ; celui
» qui péche par le cœur ne peut, tout au
» plus être qu'amusant, & souvent il est
» pernicieux.

Après une courte digression sur le point de sçavoir si les idées sont innées en nous, ou si nous les acquérons par les sens, il entre ainsi dans sa premiere partie.

» Se livrer à l'étude des Sciences & des
» Lettres par goût, uniquement pour oc-
» cuper son loisir, c'est un amusement hon-
» nête ; s'y livrer dans la seule vûe de se
» faire une réputation, c'est vanité : ni
» l'un, ni l'autre n'est vraiment estimable,
» quelque louable que soit l'amour des
» Lettres. Pour donner à ce travail tout le
» prix qu'il doit avoir, il faut l'annoblir
» par un motif & des vûes propres à faire
» respecter la science, faire rapporter la
» science à la vérité, & la vérité à Dieu ;
» tel est l'ordre des choses, seul digne de
» la raison.

» Les premiers Sçavans l'ont compris de
» la sorte ; ils ramenoient à la morale ce
» qu'ils acquéroient de connoissances ;
» c'est par là qu'ils ont mérité le nom de
» Philosophes & de Sages....

» Qu'importe de beaucoup sçavoir, si
» l'on ne fait pas servir ses connoissances à

Digitized by Google

» la vertu, en est-on plus heureux ? le Sça-
» vant qui se conduit de la sorte, n'est pas
» plus sage que l'avare qui amasse des ri-
» chesses pour le plaisir de les contempler ;
» l'un & l'autre se rendent inutiles le tré-
» sor qu'ils possédent....

» On abuse de la Science dès que la ver-
» tu n'en est pas le fruit....

» Quel homme peut se former de plus
» nobles idées de la puissance du Créa-
» teur, que celui qui connoît mieux la
» grandeur & la marche de ces globes cé-
» lestes, qui roulent sur nos têtes avec tant
» de majesté, ou qu'un Physicien attentif,
» qui, avec des yeux toujours appliqués,
» observe la nature dans le détail ? Peut-il
» douter que des ouvrages où la puissance
» & la sagesse brillent avec une magnificen-
» ce égale, n'ayent été produits pour une
» fin, & par conséquent que l'homme
» lui-même qui leur est supérieur, n'ait
» été créé pour une destination qu'il doit
» s'attacher à remplir ?...

» Des objets non moins persuasifs, s'of-
» frent aux réflexions du simple Littéra-
» teur : il lui suffit de jetter un regard sur
» lui-même. Son esprit, sa raison, son
» cœur, tout lui découvre que son origi-
» ne est divine, & qu'il ne peut avoir d'au-
» tre fin que l'être qui l'a formé. Mais

Digitized by Google

» quel éclat de lumiere ne frappera pas ses
» yeux à la vûe de cette société subsistante
» parmi les hommes, malgré le choc impé-
» tueux des passions qui les agitent ? tous
» avides de commander, presque tous
» obéissent. Animés par leur intérêt parti-
» culier toujours en opposition entr'eux,
» comment une discordance presque uni-
» verselle, peut-elle produire l'harmonie ?
» n'est il point étonnant que l'ordre de la
» société naisse du sein même des passions
» qui la troublent ? c'est ainsi qu'à un es-
» prit qui réflechit, la conservation du
» monde politique, ne prouve pas moins
» la Providence que la conservation du
» monde physique.

» Mais s'il importe à la société que tout
» homme soit vertueux, elle y est encore
» plus intéressée par rapport à un homme
» de Lettres....

» Il y a long-tems qu'on a dit que l'es-
» prit étoit au service du cœur, & on
» a eu raison de le dire. Quand le cœur
» est mauvais, c'est beaucoup si l'esprit se
» borne à l'excuser ; il se rend presque tou-
» jours l'apologiste de sa corruption. Il est
» rare qu'un homme de Lettres ne peigne
» son cœur dans ses ouvrages, & qu'il ne
» le justifie. Outre le penchant presque
» invincible à parler de ce qui nous plaît,

Digitized by Google

» c'eſt qu'on y gagne de ſe confirmer ſoi-
» même dans le parti qu'on a pris ; car ce
» qu'on a fait adopter à d'autres, en paroît
» d'autant plus vrai....

» Dans un Auteur voluptueux, d'un eſ-
» prit vif, leger, agréable, le cœur pein-
» dra ſes ſentimens avec des images rian-
» tes, parées des graces de la naïveté &
» de l'enjouement. C'eſt la volupté elle-
» même qui s'offre aux yeux du Lecteur,
» tantôt mollement couchée ſur un lit de
» fleurs, tantôt dans l'agitation de l'yvreſſe
» du plaiſir.

» Si ſon imagination eſt moins ornée,
» que ſon eſprit ſoit plus ſérieux, mais
» plus fort & plus élevé, ce ſera par des
» raiſonnemens qu'il enſeignera de ſe li-
» vrer à ſes penchans, & de ſe débaraſſer
» de toute contrainte ; il en fera un ſyſtê-
» me raiſonné, qui aura pour principes le
» renverſement des vérités les plus ſain-
» tes....

» Quel bien au contraire ne peut pas
» faire à la ſociété un homme de Lettres,
» qui en travaillant d'abord ſur lui-même,
» s'eſt appliqué à perfectionner ſon cœur ?
» oſerai-je le dire ? il rend la vertu même
» plus reſpectable, ſon exemple entraîne.
» S'il écrit, loin de ſe permettre rien
» qui puiſſe remuer les paſſions, ou faire

Digitized by Google

» naître des doutes dangereux, il tire du
» fond des sujets mêmes les plus indiffe-
» rens, de quoi faire briller la vérité &
» encourager la vertu....

» Obligé d'être toujours en garde con-
» tre lui-même, qu'un Auteur sage ne crai-
» gne pas de manquer de plaire par sa re-
» tenue. Les graces décentes & modestes
» d'un ouvrage où la vertu préside, rem-
» placent avantageusement les saillies ma-
» lignes, ou les images trop libres d'un
» écrit licentieux. La vertu est toujours
» pure, mais elle ne pousse pas l'austérité
» au-delà des bornes : elle admet quelque-
» fois à sa suite des plaisirs paisibles & des
» ris innocens. Le chemin où me fait mar-
» cher une plume vertueuse, est une cam-
» pagne cultivée, qui n'a pour ornement
» qu'une noble simplicité & sa verdure ;
» mais elle me plaît, & plus long-tems, que
» ces jardins si bien symétrisés où l'Art
» s'est épuisé à varier les perspectives...

» Si tous les gens de Lettres s'étoient
» appliqués à perfectionner leur cœur, on
» n'auroit pas hazardé cet étonnant pro-
» blême, si les Lettres ont moins servi à
» épurer qu'à corrompre les mœurs....

M. B. passe ensuite à sa seconde partie, dans laquelle il se borne à des réflexions générales sur la maniere de cultiver son esprit.

Digitized by Google

Il conseille de ne pas se livrer à de grands efforts, si l'on ne sent en soi un fond par lequel on puisse être dédommagé de ses peines, ou si l'on n'est conduit par état dans la carriere.... » En multipliant » les travaux, on force, dit-il, une terre » sablonneuse à quelque production ; mais » la dépense surpasse toujours le profit » qu'on en retire.

Il conseille aussi de ne pas entreprendre de tout sçavoir : » Il seroit à craindre » qu'on n'apprît rien avec profondeur. Il » vaut mieux être excellent dans un genre » que médiocre en plusieurs... Cependant, » continue-t'il, sans ambitionner de tout » sçavoir, on doit s'efforcer d'acquérir au » moins une teinture des principaux ob- » jets des connoissances de l'esprit hu- » main. Quelque vaste que soit le pays des » Sciences, & quoiqu'il soit partagé en » un grand nombre de climats differens, » il ne fait qu'un Empire ; tous ceux qui » cultivent les Lettres sont Concitoyens. » Il est donc juste qu'ils se connoissent les » uns les autres ; & pour cela ils doivent » mutuellement voyager dans les differen- » tes parties du pays qu'ils habitent : mais » il est de la prudence qu'ils reviennent » ensuite au climat sous lequel ils sont nés, » pour s'y fixer. Le tempéramment y est

Digitized by Google

» d'ordinaire plus fort. En courant sans » cesse d'un endroit à l'autre, on dissipe » autant qu'on acquiert.

Après quelques réflexions sur la maniere de diriger ses études, sur le soin qu'on doit avoir de ne puiser ses premieres connoissances que dans les écrits des meilleurs Maîtres, sans néanmoins négliger dans la suite les Ecrivains d'un moindre mérite, M.B. en vient à définir le goût, qu'il croit se former insensiblement par cette lecture réflechie des bons ouvrages.

» Le goût est, dit-il, ce discernement » vif, sûr, délicat, par lequel l'ame ap- » précie les objets. Il suppose la solidité » & la profondeur du jugement, mais il y » ajoute la vivacité & la délicatesse. La » vérité est l'objet du jugement; l'agré- » ment & la beauté sont l'objet du goût. » Le jugement se raffermit par la discus- » sion, & souvent elle émousse le goût; » c'est que le beau & le gracieux sont com- » me l'air que nous ne voyons pas, mais » que nous sentons.

» Ceci, continue l'Auteur, peut résou- » dre un problême littéraire proposé il y » a quelques années, sçavoir si c'est par la » discussion ou par le sentiment qu'on ju- » ge mieux des ouvrages d'esprit. En ce » qui concerne la vérité, l'ordre & le rap-

Digitized by Google

» port des idées, on en juge plus sûrement
» par l'analyse & par la discussion ; mais
» le sentiment juge mieux de la beauté,
» de l'agrément & de la finesse des pen-
» sées, & le sentiment en cette partie se
» confond avec le goût ; mais il y ajoute,
» car le goût n'est parfait qu'autant qu'il
» réunit à la finesse du sentiment la solidité
» de la discussion....

» On reçoit de la nature le feu de l'ima-
» gination, le brillant de l'esprit, l'éten-
» due du goût ; mais le goût qui met en
» œuvre ces heureux dons, forme les bons
» ouvrages ; on ne le reçoit point, on
» l'acquiert. Le principe de ce discerne-
» ment qui fait le goût, consiste en cer-
» taines notions du vrai, du beau, du gra-
» cieux, du délicat, que l'ame ne par-
» vient à s'approprier que par le secours
» de ceux qui les ayant déja saisies y ont
» conformé leurs productions. Elles ser-
» vent à l'ame comme d'une espéce de mi-
» roir, qui en lui réflechissant ses propres
» pensées, lui donne le moyen de les ap-
» précier. Telle une bergére qui trouve
» sous sa main les fleurs dont elle forme
» sa parure ; elle ne choisiroit point celles
» qui lui seyent le mieux, & ne les ajuste-
» roit point avec grace, sans le secours du
» crystal d'une fontaine....

Digitized by Google

» C'est parce qu'on avoit oublié les » bons modéles, qu'on remarque tant de » fautes & tant d'écarts dans les ouvrages » des siécles qui ont précédé celui de Louis » XIV. quoique les Auteurs eussent de » l'imagination, de l'esprit, quelques-uns » même du génie. De là vient aussi que le » goût s'altére aisément par l'inconstance » qui nous empêche de nous fixer, & de là » vient encore que quand il est perdu on » le recouvre si difficilement : il faut une » révolution pour y ramener. On va tou- » jours s'éloignant des bons modéles, » parce qu'on ne remonte pas plus haut » que ses contemporains, ou qu'on est en- » traîné par la foule....

M. B. ajoute encore quelques autres réflexions sur la nécessité d'assujettir les talens au goût, & il finit par dire : » que » quoiqu'on ait du talent & du goût, cela » seul ne doit pas décider pour se livrer à » l'ambition d'être Auteur ; que l'homme » de Lettres ne doit pas oublier qu'il est » Citoyen, & que c'est à remplir plus par- » faitement les devoirs de l'état où il se » trouve qu'il lui convient d'appliquer son » sçavoir & ses connoissances.... Quand » rien n'oblige à écrire, poursuit-il, il ne » faut donner au public que du bon & du » parfait, ou du moins quelque chose

Digitized by Google

» d'utile... L'envie d'écrire, telle qu'elle » regne aujourd'hui, est, ce me semble, » dans l'Empire des Lettres, ce qu'est le » luxe dans l'Etat politique. Il paroît ren» dre au-dehors un empire plus florissant, » tandis qu'insensiblement il l'énerve & » l'affoiblit. Il faudra bien enfin dans les » siécles qui nous suivront, ou qu'on re» nonce au titre de sçavant, ou qu'on ou» blie jusqu'au nom d'une partie de cette » multitude de Livres dont les Lettres sont » surchargées.

Ce discours fut suivi d'un autre que lut M. Durand de la Vaumartin, Président du Présidial, *sur les avantages que la douceur procure à la société.*

» La société, dit l'Auteur, est la source » & l'origine de ces biens nécessaires, sans » lesquels l'homme ne sçauroit vivre. Il » sent qu'il fait partie d'un corps, dont » tous les membres sont liés entr'eux par » des obligations réciproques. Trop foi» ble pour se suffire à lui-même, il faut » qu'il trouve dans ses semblables les se» cours & les avantages qu'il ne pourroit » jamais se procurer; & par retour il doit » employer tous ses soins à contribuer au » bien de la société.

» A voir agir les hommes, on croiroit » néanmoins que la société, loin de faire

Digitized by Google

» l'agrément de la vie est la source de leur
» malheur. Les Sages les plus éclairés ne
» voyent qu'à travers le nuage de leur hu-
» meur & de leur prévention ; d'autres ne
» cherchant qu'à s'aveugler & à pallier
» leurs défauts, envisagent comme une
» suite nécessaire de la société les maux
» qu'il dépend d'eux d'en bannir, & qu'ils
» y répandent ou par caprice ou pour se
» satisfaire. Jaloux d'un bonheur qui les
» frappe sans trop examiner s'il est réel,
» ils cherchent à l'acquérir, & dans l'im-
» possibilité où ils se trouvent presque
» toujours de l'obtenir, ils ne négligent
» rien pour en priver ceux qui par indus-
» trie, ou par sagesse ont sçu se le pro-
» curer. . . .

M. de L. M. en disant que la douceur est le seul lien de la société, n'entend pas parler » de la douceur chrétienne, qui sui-
» vant les préceptes de la Religion doit
» être générale & sans bornes, qui supé-
» rieure aux offenses & aux injustices,
» comprend les ennemis & les persécuteurs,
» & qui est le principe de toutes les ver-
» tus sociales ; il parle uniquement de cet-
» te douceur de caractere, qui marchant
» toujours d'un pas égal & assuré, sçait
» éviter ou prévenir les maux que la dis-
» corde a préparés de tout tems à la socié-
» té ;

» té ; de cette vertu morale qui rendant
» l'homme doux, affable & maître de ses
» passions, lui fait envisager le commerce
» civil des hommes entr'eux, comme le
» moyen le plus propre à suivre leur sureté
» & leur bonheur.

Après quelques réflexions, M. de L. M. considérant l'homme dans les differens états où la nature l'a placé, se propose de montrer » que la douceur est également
» utile & nécessaire à ceux qui ont droit
» de commander & à ceux qui doivent
» obéir ; que ses avantages se font égale-
» ment ressentir dans le sein des familles
» & dans les sociétés particulieres, aus-
» quelles l'homme est obligé de se livrer.

» La douceur, dit M. de L. M. dans la
» premiere partie, est le principe de cet
» ordre & de cette union qui font fleurir
» les Etats, & qui perpétuent leur durée ;
» elle est d'autant plus nécessaire que les
» Empires ne sçauroient se soutenir sans
» l'autorité d'une part & la subordination
» de l'autre. L'autorité sans douceur est un
» joug trop pesant pour l'homme : dépour-
» vûe de la douceur, la subordination n'est
» qu'une servile crainte ; elle n'agit qu'a-
» vec répugnance, & ne cherche qu'à se
» soustraire à une autorité légitime.

» Fier de son pouvoir, un Grand en



Digitized by Google

» fait-il sentir le poids par ses manieres
» dures & altieres ; un inférieur dont l'es-
» prit indocile se conduit par ses foibles
» lumieres, méprise-t'il le rang, la nais-
» sance, le pouvoir de ses supérieurs ; ce
» n'est de part & d'autre que faute de dou-
» ceur dans le caractere ; aussi sans elle ne
» connoît-on plus ni autorité, ni subordi-
» nation : mais que la douceur reprenne
» ses droits, l'autorité paroissant alors
» sans ce fol orgueil qui ne sert qu'à révol-
» ter les esprits, la subordination ne coû-
» tant plus d'efforts à celui qui doit obéir,
» on verra renaître ces accords qui font
» l'essence & l'être de la société....

L'Auteur apporte en preuve l'exemple de Rome. » Ces dissensions & ces jalousies
» qui partagerent si long-tems cette Répu-
» blique en deux factions, celle du Sénat
» & celle du Peuple, auroient enfin préci-
» pité sa ruine, si la douceur des Chefs,
» des Orateurs, des Consuls & des Tri-
» buns n'eût ramené la paix, & si la mo-
» dération n'eût sçu la perpétuer parmi
» les Citoyens qui se croyoient tous libres
» & indépendans.... Dans quelles dispo-
» sitions dûrent être ces ames hautaines
» lors de la révolution qui changea le
» Gouvernement de cette République, &
» qui l'asservit enfin à l'autorité des Em-

Digitized by Google

» pereurs ; la douceur fut seule capable
» d'arrêter les conjurations..... César &
» Auguste par leur clémence vinrent à
» bout de calmer les esprits, & ramene-
» rent à leur parti ceux qui y étoient le plus
» opposés.

Notre Histoire ne fournit pas à l'Auteur des preuves moins heureuses.

» La France, dit-il, Royaume depuis
» plusieurs siécles le plus florissant de l'Eu-
» rope ; la France, à qui doit-elle son éten-
» due, sa force & le haut point de gloire
» où elle est parvenue ? est-ce à la valeur,
» aux vertus guerrieres de ses Rois ? nos
» ennemis même n'en sçauroient discon-
» venir : le courage héréditaire dans cette
» auguste tige, leur a assez fait éprouver
» ce que peuvent les grandes ames, & les
» tristes effets de leur ressentiment, lorsqu'il y va de leur gloire ou de l'intérêt
» de leurs peuples. Mais, il ne faut point
» craindre de le dire, la valeur seule de
» ses Souverains n'auroit jamais fait le
» bonheur de la Monarchie Françoise, si
» leur douceur & leur clémence n'eût con-
» quis plus de cœurs au-dedans du Royau-
» me, que leurs armes n'ont soumis d'en-
» nemis au-dehors. Louis XII. par l'heu-
» reux accord de toutes les vertus, mérita
» également le titre de Juste & de Pere du



Digitized by Google

» Peuple. La bonté, la clémence d'Henri
» IV. l'ont rendu encore plus grand que
» ses vertus militaires qui lui ont attiré
» l'admiration de l'univers; ensorte, dit
» son Historien, qu'on doute encore au-
» jourd'hui, *s'il a reconquis son Royaume à*
» *force de combattre ou de pardonner*. Louis
» XIV. dont les seuls desseins faisoient
» trembler les Nations les plus éloignées,
» ne devoit pas moins le surnom de Grand
» à son amour pour ses Sujets, qu'à ses
» brillantes & rapides conquêtes. Louis
» XV. enfin, modéle des Rois, quelque
» puissant, quelque redoutable qu'il ait pa-
» ru dans la guerre, n'a fait passer ses enne-
» mis de l'admiration à l'amour, que par son
» affabilité, sa douceur & sa bonté. Moins
» jaloux de l'éclat de ses lauriers que de
» l'affection des François, le surnom de
» *Bien-aimé*, qui lui a été donné à si juste
» titre, fera à jamais sa gloire & son élo-
» ge; surnom plus beau, plus grand que
» tous ceux de ses Prédécesseurs, puisque
» pour le mériter il faut posseder toutes
» les vertus, & ce qui fait les vrais Héros.

M. de L. M. passant ensuite à sa seconde partie, dit: » De toutes les sociétés il n'en
» est point dont les engagemens soient
» plus étendus que celle qui nous unit par
» les liens du sang & par les sentimens du

Digitized by Google

» cœur. Obligés de vivre ensemble par
» devoir & par intérêt, comment pour-
» rions-nous remplir nos divers engage-
» mens, si par la douceur nous ne sçavions
» nous conformer à ce qu'ils nous prescri-
» vent ? c'est dans cette espéce de société
» que les avantages de la douceur se font
» encore mieux connoître....

» Sans elle, quelque probité, quelque
» sentiment d'honneur qu'on eût, on ne
» pourroit entretenir l'harmonie..... Un
» homme dont la douceur fait le caractere,
» peut seul répandre dans sa famille cette
» paix & cette tranquillité, qui font éga-
» lement les charmes de la société, & le
» bonheur de la vie....

Après un détail abregé des differentes circonstances dans lesquelles la douceur contribue le plus à l'union des familles, l'Auteur passe à l'amitié, qui est un des plus forts liens de la société, & montre qu'elle n'est pas moins redevable à la douceur.

» Sans elle il ne sçauroit y avoir cette
» égalité d'humeur, cette uniformité dans
» les actions, cette constance dans les sen-
» timens qui forment les nœuds de l'ami-
» tié..... Quelque forts cependant que
» soient les liens de l'amitié, l'intérêt par-
» ticulier les briseroit bientôt, s'ils n'é-

» toient resserrés par la modération. Un » caractere violent, ou qui rapporte tout » à lui, ignore les droits de l'amitié, ou » se trouve gêné dans les devoirs qu'elle » impose.... Les qualités du cœur & de » l'esprit font le mérite de l'homme, elles » le représentent tel qu'il est, & le pei- » gnent avec des couleurs si naturelles, » qu'il est comme impossible de s'y trom- » per. De toutes ces qualités, la douceur » est celle qui se fait le plus remarquer. » Celui qui la possède, trouve le secret de » plaire sans contrainte & sans effort.... » Le bonheur de se faire aimer dépend en » effet, plutôt des façons douces & insi- » nuantes que de toute autre qualité; la » douceur attire l'estime & l'amour d'un » chacun, elle a des charmes ausquels on » ne peut résister.

La troisiéme partie commence par ces réflexions. » L'homme naît avec le désir » d'être heureux; livré à lui-même, com- » bien ne trouveroit-il pas de momens » vuides? la tristesse & l'ennui l'obséde- » roient sans cesse, son imagination & ses » sens seroient dans une espéce de lan- » gueur; loin de s'élever au dessus de tout » ce qui respire, il ne feroit que ramper, » & sa raison qui doit faire son bonheur, » ne serviroit qu'à le rendre encore plus

Digitized by Google

» malheureux : il n'y a que la ſociété qui
» puiſſe lui procurer les agrémens de la vie.
» Qu'il ne regarde pas néanmoins ces agré-
» mens comme ſon bien propre & com-
» me lui appartenant de droit ; ils ſont
» partie du commerce civil ; c'eſt une eſ-
» péce de préſent que les hommes ſe font
» réciproquement, & celui qui n'y met
» pas du ſien ne doit pas y participer...

M. de L. M. fait voir enſuite qu'un homme ſans douceur ne peut être d'aucune utilité à la ſociété, & il ajoute : » Ce
» n'eſt qu'en s'accommodant à l'humeur
» des autres qu'on peut vivre avec eux.
» La parole, don le plus précieux après la
» raiſon, que l'homme ait reçu de la na-
» ture, lui ſeroit un préſent funeſte, ſi el-
» le n'étoit miſe en œuvre par la douceur.
» Sans cela la faculté de s'énoncer & de
» converſer avec ſes ſemblables, ſeroit
» une ſource intariſſable de diviſions.....
» Que deux hommes également bruſques,
» également cauſtiques, également contra-
» rians, ſe trouvent enſemble, ils ne pour-
» ront ſe ſouffrir : qu'il paroiſſe un hom-
» me d'une humeur douce, modérée, com-
» plaiſante, les contradictions ceſſent, la
» converſation recouvre ſes charmes & ſes
» agrémens....

» La politeſſe & la bienſéance qui ſont



Digitized by Google

» une suite naturelle de la douceur, ser-
» vent aussi à en retirer les avantages; dans
» leur effet elles sont les mêmes, mais leurs
» régles changent suivant l'humeur & le
» caractere des Nations. Semblables à ces
» loix arbitraires que les peuples se sont
» imposées, elles obligent seulement ceux
» qui s'y sont soumis. Parmi nous un An-
» glois, quelque politesse qu'il ait, sera
» gêné : chez les Etrangers un François ne
» paroîtra pas assez réservé. L'un & l'au-
» tre plairont pourtant, s'ils ont cette
» douceur qu'exige la politesse de toutes
» les Nations, & ils sçauront également
» se concilier l'estime & la bienveillance
» de ceux avec qui ils seront obligés de
» vivre....

» Mais il ne faut pas confondre la poli-
» tesse avec la fausse douceur, & la lâche
» complaisance qui encense le vice comme
» la vertu, défauts également contraires à
» la société....

M. de L. M. finit par le portrait d'un homme dont la douceur fait le caractere soutenu; douceur qui lui fait goûter les vrais plaisirs, qui les communique aux autres, & qui les affranchit des dégoûts qui paroissent en être inséparables.

Ce Discours fut aussi suivi d'un autre que lut M. Gilbert, Procureur du Roi

Digitized by Google

à la Police, *sur les dangers de l'émulation.*
» Le but des Académies, dit-il, est de
» contribuer aux progrès des Sciences &
» des Arts : quelle obligation pour ceux
» qu'elles associent à ce généreux dessein !
» A-t'on justifié un choix honorable, c'est
» alors seulement qu'on peut sans rougir
» prendre un titre qui doit servir de ré-
» compense & d'éguillon aux talens. Ré-
» flexion affligeante, quand on est éga-
» lement convaincu de ses devoirs & de
» son insuffisance. Mille routes s'offrent,
» toutes plus attrayantes ; mais la timidi-
» té ne permet pas de s'y engager, ni la
» foiblesse de s'y soutenir ; l'exemple mê-
» me, quand il est au dessus des forces, in-
» timide plus qu'il n'encourage.

» Laissons donc le soin de prescrire des
» régles à ceux qui sont en état de les sui-
» vre, de dévoiler la nature à ceux pour
» qui elle n'a point de mystere secret, de
» débrouiller le cahos de l'Histoire à ceux
» qui ont assez de discernement pour voir
» la vérité, assez de force d'ame pour la
» dire. Le langage des Dieux n'appartient
» qu'à ces génies inspirés, en qui les
» mœurs épurées sont le plus digne pré-
» sent du Ciel ; plus glorieux des couron-
» nes qu'ils reçoivent des mains de la ver-
» tu, que des lauriers dont les Muses ont



Digitized by Google

» tant de fois chargé leur front. Il n'ap-
» partient d'apprécier les Littérateurs de
» tous les âges, & de leur assigner des pla-
» ces, qu'à ces maîtres qui pourroient occu-
» per les premieres. Enfin, c'est à ces es-
» prits réfléchis qui ont percé les profon-
» deurs du cœur humain, à nous dévelop-
» per l'autorité & les préceptes de la mo-
» rale. Heureux de trouver dans leur pro-
» pre cœur les traits dont ils peignent la
» vertu, & de ne voir qu'à leur imagi-
» nation, les couleurs dont ils chargent le
» vice.

Après un retour de défiance sur lui-même, le nouvel Académicien hazarde quelques réflexions sur l'imitation : elles sont le fruit de l'étude des Anciens & de la lecture des bons modernes. Les ouvrages du jour trouvent leur place dans ses observations judicieuses.

» La galanterie, dit-il, & ce qu'on ap-
» pelloit alors une affaire d'honneur, &
» plus communément aujourd'hui une af-
» faire malheureuse, faisoient parmi nos
» ancêtres la réputation d'homme à la mo-
» de. La politesse de notre siécle a substi-
» tué à cet usage, l'obligation moins coû-
» teuse d'acquérir le titre d'Auteur. On
» ne peut parvenir au temple de Mémoire
» sans le secours d'une brochure. De là ce

Digitized by Google

» déluge d'opuſcules groſſis à un tel point,
» que l'homme le plus laborieux ne peut
» pas même avoir la ſcience des préfaces.
» Dès que la Religion & les mœurs y ſont
» ménagées, la multiplicité des Livres
» n'eſt pas un ſi grand mal qu'on le pen-
» ſe, elle prouve du moins nos richeſſes
» littéraires.

» On peut les comparer aux cabinets cu-
» rieux de nos Craſſus, où après vous
» avoir fait courir une ſuite de médaillons
» d'or & d'argent, des buſtes de jaſpe &
» de porphyre, des tableaux des plus
» grands maîtres, on vous conduit à une
» armoire de chenilles & de papillons,
» dont la collection eût abſorbé une for-
» tune médiocre. Quel malheur, ſi notre
» goût pour les frivolités convertiſſoit
» tout en papillon! C'eſt toutefois l'écueil
» qui perd la plûpart des Auteurs nou-
» veaux nés. Ils ont vû le Public s'arra-
» cher Tanzaï, dévorer le Sopha, épuiſer
» dix éditions d'Angola; jaloux de la ré-
» putation brillante de bel eſprit, c'eſt
» ſous ces maîtres trop ſéduiſans qu'ils
» font leurs Académies d'écrivains à la
» mode. Mais, quoi! l'empire de la mode
» s'étendroit donc juſques ſur l'eſprit? Il
» faudra penſer, parler, écrire comme
» l'auteur de cinq ou ſix brochures, ou ſe



Digitized by Google

» voir condamné à garder le silence, ou à
» n'être point écouté.... Je ne puis m'en-
» pêcher de renoncer au patriotisme, &
» de me réunir aux partisans de l'antiqui-
» té en faveur des Grecs, chez qui on ne
» demandoit que de la sincérité aux His-
» toriens, de l'imagination aux Poëtes,
» & du bon sens aux Epigrammatistes.

» Je suis trop bon François pour censu-
» rer avec sévérité le frivole. Aussi les co-
» lifichets m'amusent-ils chez cet Auteur
» léger & enjoué, qui leur communique
» plus d'agrémens qu'il n'en reçoit; mais
» par réflexion, je suis fâché de les trou-
» ver chez cet Auteur sensé, dont la beau-
» té est trop mâle pour se parer de ces gra-
» ces enfantines. En un mot, malgré la
» faveur de la mode, les frivolités ne
» peuvent se soutenir seules. Les pantins
» ont tombé, parce qu'ils n'étoient que
» pantins. Quand les Arts ont réussi par
» leurs prestiges à rendre intéressans des
» objets qui l'étoient peu d'eux mêmes, on
» leur a fait grace de la frivolité en faveur
» de l'intérêt, & ces puériles amusemens
» sont devenus dignes de l'admiration des
» Sçavans même.

Peu tranquille sur ces précautions contre le goût du frivole établi dans notre siécle, Monsieur Gilbert qui n'a indiqué

Digitized by Google

jusqu'ici que la stérilité de l'imitation, y voit encore des dangers réels qu'il présente ainsi.

» Que de gens affoiblissent leurs talens » naturels par une mauvaise imitation ! Ils » auroient pû être de bons originaux, & » ils se réduisent au rôle obscur de pitoya- » bles copistes. Heureux encore s'ils mar- » choient d'après d'excellens guides ! C'est » à quoi devroient faire attention ces » Auteurs à la mode, doublement coupa- » bles d'avoir mal choisi leurs modéles, & » d'en donner encore de pires à suivre. Si les » copistes, du moins, saisissoient les traits » avantageux de leurs modéles !... Mais, » non ; ils outrent leurs excès : on ne rend » que les ombres grossieres du tableau. Tel » n'imite Corneille que dans ses vers am- » poulés ; tel ne prendra de Marot que » son style gothique.

» D'où vient que chaque nation s'est » formé un caractere particulier dans la » Littérature, qui donne toujours un air » national à ses Auteurs ? L'Allemand se » croit riche dès qu'il a beaucoup ; l'Es- » pagnol, dès qu'il imagine du grand ; » l'Italien, dès qu'il a du brillant ; l'An- » glois, dès qu'il conçoit du rare ; le Fran- » çois, dès qu'il enfante du neuf.

» Dirons-nous que la nature, quoique

Digitized by Google

» prodigue envers les hommes, économi-
» se cependant ses faveurs, & dispersé ses
» trésors pour le plaisir de la variété ? ne
» nous en prenons qu'à l'imitation. Lu-
» cain a formé les Espagnols ; Seneque,
» les Anglois ; les graces d'Ovide ont far-
» dé les Italiens ; nous sommes originaux,
» & la plûpart du tems nous ne ressemblons
» pas à nous-mêmes. Par tout ailleurs les
» Ecrivains conservent un caractere per-
» manent ; ils se transmettent d'âge en âge
» un goût qui indique toujours le terroir ;
» chez nous tout varie jusqu'aux régles du
» goût, quelque invariables qu'elles dus-
» sent être. Que ne puis-je dater par
» Olympiades, pour mieux fixer les épo-
» ques de nos révolutions littéraires ? en
» revanche, rien de plus monstrueux que
» le goût, le style, la matiere même des
» ouvrages du jour.

» Qu'on ne se laisse pas éblouir par le
» succès de quelques imitateurs. Mettez à
» part ce qu'ils doivent à leur génie, il
» ne reste rien au mérite de l'imitation. La
» Fontaine effaça Bocace dans presque
» tous les sujets qu'il traita d'après lui.
» Où l'un & l'autre est original, Bocace
» soutient trop bien l'équilibre, il auroit
» eu sa revanche s'il avoit travaillé d'après
» la Fontaine. Bocace nous a donné Jocon-

Digitized by Google

» de presque sans autre parure que celle
» que la beauté tient toujours de la nature,
» & cependant elle parut charmante. La
» Fontaine donna à son négligé un air qui
» sentoit moins la négligence : si Bocace
» l'eût vû dans cet état, il étoit trop bon
» connoisseur pour ne pas sentir ce que la
» nature doit à l'art ; & je ne doute pas
» qu'entre ses mains, une fleur artiste-
» ment placée n'eût ajoûté de nouvelles
» graces à des attraits d'eux-mêmes si tou-
» chans. Encore une fois, si ces grands
» maîtres se fussent copiés successivement
» l'un l'autre, à quel dégré de perfection
» n'auroient-ils pas porté leur art.

» Voyons le Brun & le Sueur aux prises
» chez le Président Lambert. Le Sueur mit
» dans son cabinet des Muses un coloris
» séduisant, seule perfection qui manquât
» à ce grand homme ; & le Brun mit dans
» celui de l'Amour une correction de des-
» sein, à laquelle il n'avoit pû atteindre
» jusqu'alors. L'un des deux ouvrages rend
» raison de la force pittoresque qu'on dé-
» couvre dans l'autre.

» C'est à de pareils génies qu'il appar-
» tient d'imiter avec succès : ils étoient
» nés pour créer l'art qu'ils ont enrichi.
» Si quelques-uns sont allés plus avant
» dans la carriere que leurs prédécesseurs,

Digitized by Google

» c'est qu'ils sont partis d'un terme moins » éloigné du but. Il faut sentir ce génie » créateur avant d'imiter, alors les modé- » les deviendront des guides qui entraî- » neront à la gloire, & les imitateurs ne » seront plus des esclaves rampans sur les » traces de leurs maîtres.

» L'imitation instruira des régles de » l'art, mais il faut que la nature ait com- » mencé l'ouvrage, afin que l'art puisse » l'achever. Homere seul a eu le génie » d'Homere; Scarron seul a eu le sien; » (qu'on me pardonne le contraste) ils se » seroient mal tirés de leur personnage s'ils » en avoient changé. Il faut être original » pour percer. Le premier devoir d'un » homme qui aspire à la gloire littéraire » est donc de se mettre à sa place, alors » il lui est permis d'imiter; mais qu'il se » souvienne qu'il n'y a que ceux qui sont » en état de se passer d'un modéle, qui » puissent s'en servir avec fruit.

» Rien ne nous fait mieux sentir les » dangers de l'imitation & les inconvé- » niens de la mode dans les Sciences & les » Arts, que les écarts de tant de Sçavans. » Nous voyons des siécles entiers dévoués » au mauvais goût. Quiconque aura le cou- » rage de s'engager dans l'immense déda- » le des *in-folio*, s'étonnera encore plus de

Digitized by Google

» leur indigence, en voyant qu'il ne te-
» noit qu'à eux d'être riches. Tous ces lit-
» térateurs gothiques ont vû des objets
» trop éloignés, pour que nous les accu-
» sions de n'avoir pû appercevoir ceux qui
» étoient en deça. Neron, génie aussi ty-
» ranique dans l'empire des Lettres que
» dans l'empire Romain, proscrivit éga-
» lement les loix de la vertu & les régles
» du bon goût. Sous son regne on crût
» que pour être grand il falloit être gi-
» gantesque. Lucain, entraîné par le goût
» dominant, imita ses concurrens, & les
» surpassa; peut-être eût il égalé Virgile
» sous le siécle d'Auguste.

» La difficulté de suivre de grands mo-
» déles détourne, sans doute, les Auteurs
» commençans, de la plus sûre & peut-
» être de l'unique voye de réussir. Le dé-
» couragement est souvent près de la té-
» mérité. Ce fonds de vanité qui nous jet-
» te dans les hazards d'une brillante car-
» riere, s'épuise & nous trahit dans le
» cours d'un travail long & pénible. Si le
» feu de l'imagination nous emporte quel-
» quefois au-delà de nos forces, si on
» juge alors du prix des choses par ce
» qu'elles ont coûté, & qu'on se paye de
» la peine d'un ouvrage par l'estime qu'on
» lui donne, ce n'est qu'une évaluation

Digitized by Google

» imaginaire, & l'Auteur qui le soir s'est
» couronné de ses propres mains, se dé-
» pouille souvent lui-même de ses lau-
» riers à son réveil. Le même amour pro-
» pre fait succéder une rigueur outrée à
» une extrême indulgence. Il a honte de
» s'être applaudi gratuitement; il rougit
» alors de ce qui doit faire rougir ses ri-
» vaux. Comment se produire aux yeux
» du Public, quand on voudroit se déro-
» ber à ses propres yeux? C'est à un ami
» éclairé de ménager les intérêts du Pu-
» blic, & la modestie de l'Auteur. Le voi-
» le de l'anonyme pourra les concilier.
» Une déclaration à une personne qu'on
» respecte, se pardonne sous le masque.
» Est-ce le même principe qui a introduit
» l'usage des essais, sous le nom de traduc-
» tion? Si l'on ne prétend que fonder le
» gout du Public, & profiter de son res-
» pect pour tout ce qui vient de loin,
» pourquoi blâmer cette politique? C'est
» Patrocle qui combat sous les armes d'A-
» chille; il en impose à tout autre qu'Hec-
» tor: autre avantage, il peut tomber sans
» honte. Veulent ils usurper le privilége
» d'une nation, d'ailleurs si réfléchie, de
» porter la liberté quelquefois jusqu'à la
» licence? abandonnons-les à tout l'en-
» thousiasme des zélateurs. Ces prétendus

Digitized by Google

» traducteurs ne sont la plûpart que de
» faux monoyeurs, qui par une fausse ha-
» bileté à imiter la marque du Prince &
» la couleur du métal, peuvent surpren-
» dre au premier coup d'œil ceux qui ne
» sont pas sur leurs gardes; mais le trébu-
» chet les trahit bientôt, & fait voir que
» leur monnoye n'est pas de poids.

» N'avons-nous pas assez de nos ridicu-
» les, sans emprunter les défauts de nos
» voisins? imitons leur hardiesse, mais ne
» la poussons pas jusqu'à l'audace.

La Séance fut terminée par des observations de M. Desforges Maillard, Associé de l'Académie, de celle d'Angers, & de la Société Littéraire d'Orléans, *sur le génie & le style du* Cavalier marin.

» Les Poëtes Italiens, dit M. D. M. se
» laissent entraîner le plus souvent par la
» fongue de leur génie, sans consulter ni
» les rapports que les objets ont entre eux,
» ni la vraisemblance que l'art doit em-
» ployer pour embellir la nature. Le Ca-
» valier marin est de tous les Poëtes d'Ita-
» lie, celui qui a le plus d'abondance & le
» moins de raison, le plus de brillant &
» le moins de solidité. Son immense Poë-
» me d'Adonis ressemble à un prodigieux
» animal, qui auroit la tête d'une syré-
» ne, les yeux d'un lynx, les aîles d'un

Digitized by Google

» aigle, la peau d'un tigre, la queue d'un » paon. Toutes ces beautés différentes & » mal assorties, ne présentent qu'un monstre produit malgré la nature, & qu'elle » désavoue.

» L'Auteur, dans son premier Chant intitulé *Fortuna*, embarque Adonis par hazard dans une chaloupe ou quelque chose de moins encore, puisqu'il l'appelle » *palis Chermo* (terme qui signifie, suivant » les meilleurs Vocabulaires, une petite » barquette ou canot, qu'on met à la traîne derriere le vaisseau, ou qu'on porte » dans le vaisseau pour s'en servir au besoin.) Il faut que ce fût bien peu de chose que le *palis Chermo*, puisque l'Arioste » dans ses peintures chimériques & plaisantes, dit que Roland entra avec un pareil esquif dans la gueule d'un monstre » marin.

» Le généreux Roland, fort de sa vertu seule,
» S'élance, & son esquif, ce me semble, y passa.

» Le Cavalier marin voulant égarer son » Berger sur les ondes, & le faire aborder » ensuite à l'isle de l'amour avec le petit » batteau, il ne lui falloit qu'un léger orage, ou seulement les ténébres de la nuit » ou de quelque brouillard ; cependant » pour se donner carriere, il éleve contre

Digitized by Google

» toute raison, la plus furieuse tempête » qu'on puisse imaginer. La verve impé- » tueuse du Poëte agite la mer d'une si » terrible force, qu'au lieu d'un simple » batteau, elle eût englouti dans ses aby- » mes plusieurs armées navales.

Le fier Borée * prenant en main la trompette guerriere, défie au combat les tourbillons & la tempête; courbant son arc brillant de couleurs diverses, Iris au lieu de traits ne lance que des éclairs; le superbe Orion tire contre le Ciel son fer ensanglanté; il frappe la nuë, & par ses coups redoublés il en fait sortir tout à la fois l'onde & le feu bruyant dont elle étoit remplie.....

La mer en mugissant dans ses gouffres profonds, éleve ses flots bouillonnans de colere; son orgueil indigné franchit ses barrieres, & porte jusqu'aux astres ses ondes menaçantes. En vain des torrens de pluye tombent sur elle avec le fracas des plus épouvantables ruines, elle ne reconnoît plus que l'olympe pour rivage.....

L'oiseau nage, le poisson vole, les eaux soulevées contre les eaux, les vents déchainés contre les vents, les nuées s'entrechoquent avec fureur; tous les élémens

* Cant. 1. Stroph. 120. 121, &c.

Digitized by Google

mêlés & confondus vont replonger l'univers dans les horreurs du cahos. . . . .

La chienne céleste peut désormais éteindre sa brûlante soif dans les eaux de l'Océan ; le navire Argo dans un ciel ondoyant craint de s'y voir submergé. . . .

» Et vous, ourses glacées,
» N'y lavâtes-vous pas, malgré l'esprit jaloux
» De Junon toujours en courroux,
» Les brillantes toisons de vos peaux étoilées ? »

» Je me suis principalement attaché, » continue M. D. M. à rendre en notre » langue le génie de l'Auteur, sans m'as- » servir trop scrupuleusement à chacune » de ses expressions ; mais j'ai tâché du » moins de ne lui rien faire perdre des gra- » ces que pourroient lui trouver ses com- » patriotes, les plus passionnés pour le » goût emphatique. Il me semble qu'un » honnête homme ne doit traduire qu'à » ces conditions. Je sçais qu'en donnant » des couleurs burlesques à la poësie du » Cavalier marin, je pouvois aisément la » charger de ridicule ; mais je sçais aussi » qu'il faut de la probité par tout, & que » la probité ne va jamais sans la vérité & » la bonne foi.

» Le Tassoni dans l'ébauche du Poëme » de l'Ocean, dont il n'a fait que le pre-

Digitized by Google

»mier Chant, est plus retenu que le Ca»valier marin, & met plus de sublime »dans ces quatre vers, tirés aussi de la »description d'une tempête, qu'il n'y en »a dans les gigantesques tirades que j'ai »rapportées.

*Tuto quel di, &c.*

Ils errent dispersés
Par des chemins affreux que la mort a tracés.

La pluye tombe avec tant de violence qu'on croiroit que c'est une nouvelle mer qui vient se joindre à la nôtre, pour en augmenter les horreurs.....

Le Cavalier marin continue de prouver dans le second Chant, intitulé *le Palais d'amour*, la futilité de l'esprit, quand il n'est pas guidé par le jugement. Les trois Déesses y attendent le jugement de Pâris, qui doit donner la pomme à la plus belle. Pour les contempler le Soleil arrête sa course; la terre pousse des fleurs, les pins portent des pommes délicieuses, les buissons se parent de violettes, les oiseaux cessent de chanter, les ruisseaux interrompent leur murmure; enfin toute la nature est attentive. » Mais après toutes ces jolies »choses, le Poëte améne les viperes à ce »spectacle, & salit l'imagination par d'in»décentes apostrophes.

Digitized by Google

*Et voi di tanta gloria spettatrici,*
*Sentiste altro velen, vipere crude, &c.*

M. D. M. s'étonne que l'Auteur n'y ait point aussi appellé les araignées suspendues entre les branches des arbustes, pour avoir occasion de décrire à cette vûe leurs transports amoureux. Il semble, dit-il, qu'après avoir fait intervenir les viperes dans cette scene, il n'est point d'animal si odieux dans la nature qui ne pût y prétendre son droit d'entrée.

Telles sont les rebutantes images qui défigurent le Tableau de la solitude du Poëte Saint-Amant, & contre lesquelles Despréaux s'est si justement récrié....

Dans le sixiéme Chant, qui a pour titre *le Jardin du plaisir*, le Cavalier marin promene Adonis & Venus accompagnés de Mercure. » Ce Dieu pour amuser Adonis, » lui fait une description anatomique de » l'œil, qui occupe plus de quatre-vingt » vers, & dans le même chant il le recrée » encore par une description du nez. Je » crois qu'il n'est personne, quelque décidé » qu'il soit pour les digressions, qui ne » trouve ces peintures tout-à-fait déplacées.

Le correctif qu'il donne dans la 137e Stance du même Chant, avant de commencer

mencer la description de la Grenadille, ne suffit point pour justifier l'extravagance de son imagination, quand sous les yeux d'Adonis on y voit le pieux éloge de cette fleur, où la superstition toujours prête à saisir les plus légeres apparences du merveilleux, s'est persuadée que les instrumens de la Passion étoient empreints.

Fleur! que dis-je? ah plutôt livre miraculeux, &c.

La description de cette fleur est si diffuse, Mercure & l'Auteur y sont tellement confondus, qu'il semble que ce soit Mercure même, » qui par anticipation des » tems devenu Prosélite de bonne foi, » donne des larmes & des soupirs à la Pas- » sion du Sauveur, & qui pour terminer le » panégiryque de la Grenadille, invite les » essains des Anges à descendre sur cette » fleur en forme d'abeilles.

Ces fictions seroient peut-être admises dans un ouvrage de piété; mais elles ne sont pas supportables dans un Poëme sur les amours d'Adonis, aggrégé au nombre des faux Dieux..... C'est d'ailleurs, n'y pas regarder de fort près, en fait d'anachronisme, que de parler des instrumens de la Passion, en présence du favori de Venus.....

Ce Poëme où l'on trouve des peintures



Digitized by Google

si dévotes, est d'ailleurs parsémé de galanteries, dont l'Auteur ne s'est pas mis en peine de voiler les nudités même d'une gaze légere..... Le Cardinal Bentivoglio lui en fait une réprimande très-vive. » Souvenez-vous sur toutes choses, lui dit-il, » mon cher Chevalier, je vous le demande » par grace, de retrancher de votre Adonis, tout ce que vous y avez mis de lascif... Ne l'exposez point à périr une seconde fois, sous des coups plus funestes » pour vous, que ceux dont il mourut la » premiere fois, ne le furent pour lui.

M. D. M. ne refuse point au Cavalier marin la justice d'avouer, qu'après Ovide, dont il n'a pas à beaucoup près, le goût & le discernement, il est cependant peu d'Auteurs qu'il n'égale pour l'esprit & l'imagination. Il convient même qu'on trouve dans son Poëme des choses non-seulement d'une grace & d'une légereté charmante, mais encore d'une beauté & d'une force admirables. L'esprit abonde dans le Poëme, mais le goût y manque... Si le Cavalier marin avoit été pénétré de la maxime *omne supervacuum*, &c. il auroit réduit son ouvrage au quart, & en faisant moins de vers par rapport au nombre, il en eût fait davantage pour sa gloire.

Digitized by Google

Le mot de l'Enigme du Mercure de Septembre, est *le soulier d'une femme.* Celui du premier Logogriphe est *Quenouille*, dans lequel on trouve *Jo*, *Elie*, *Noël*, *Luce*, *Eve*, *Noë*, *vie*, *nue*, *Nil*, *vin*, *ouie*, *vûe*, *quine*, *viole*, *viol*, *quille*, *vive*, *un*, *vol*, *envie*, *jeune*, *oie*, *veine*, *louve*, *Levi*, *eu*, *lin*, *ville*, *lie*, *Luque*, *œil.* Celui du second Logogriphe est *Camouflet*, dans lequel se trouve *eau*, *feu*, *flute*, *Autel*, *fat*, *alte*, *fouet*, *moule*, *Oeta*, *Luc*, *ame*, *camet*, *cave*, *alte*, *alcove*, *mât.* Celui du troisiéme est *Bravoure*, où l'on trouve *Aurore*, *ave*, *Var*, *eau*, *boue*, *aveu*, *vœu*, *Bourreau*, *bure*, *or*, *ver*, *barre.*

## *ENIGME LOGOGRYPHIQUE.*

Ugez, chere Philis, si j'ai le don de plaire ;
contente le goût, l'odorat & les yeux :
a premiere moitié est au sein de la terre,
Et l'autre moitié dans les Cieux.



Digitized by Google

## LOGOGRYPHE.

NE'e pour adoucir les chagrins de la vie,
Pour mériter l'estime en dissipant l'ennui,
Pour comble de vertus utile à la Patrie,
Le génie & le goût, eux seuls sont mon appui;
Art sublime, art brillant, art enfin salutaire,
Le tyran à ma voix rallentit sa fureur,
Mon accens de l'ennui distrait le solitaire,
Et dans les champs de Mars j'écarte la terreur.
Souveraine des cœurs, ils sont sous mon empire;
Mais pour ne rien céler, à la honte des mœurs,
Mon art sert quelquefois (je rougis de le dire)
A peindre de l'amour tous les plaisirs impurs.
A ce portrait, Lecteur, tu ne peux te méprendre,
Et pour te rassurer, je veux bien plus m'étendre,
Moyennant le secours de la combinaison.
De huit lettres formée on y trouve un pronom;
Un martyre en amour, si c'est une cruelle,
Mais le plus doux plaisir, pourvû qu'on soit fidelle;
Un grand Musicien redevable à son art,
S'il échape à la mort sous les coups du poignard;
Cette Ville autrefois le séjour de la gloire;
Ce nom de tant de Rois d'une illustre mémoire;
Celui dont nous tenons ce nectar précieux;
Qui charme tous nos sens, mais souvent danger-
reux;

Digitized by Google

La source & le sujet des vertus & des vices ;
D'une tendre moitié les plus cheres délices ;
Un habitant de l'air, un Roi Syracusain ;
La fille de Lamech. & sœur du Tubalcain.
Inventrice, dit on, du chant de la quenouille ;
Une interjection, le nom d'une grenouille,
Certain qui de nos jours fait la félicité,
S'il a d'un Régulus toute la probité.
C'en est assez, Lecteur, tu dois me reconnoître ;
De feindre plus long-tems je ne suis pas le maître.

## *AUTRE EN VAUDEVILLES.*

Air : *Nous sommes Précepteurs d'amour.*

Cinq pieds forment tout mon terrain,
Mais j'ai bien un autre étalage ;
Lecteur, en François, en Latin,
Décomposez mon assemblage.

Air des Sabotiers Italiens : *Sous un ombrage frais fait exprès.*

J'offre d'abord en mon joli nom,
Des amours maint compagnon
Bon ;
Sans me changer
Ce tendre berger,
Qui fit un Grec d'un seul coup ;
Coû ;
Des menuets



Digitized by Google

Les actes les plus parfaits ;
Plus la lettre *a* ;
Un adverbe après cela.
En Latin le bord d'un élement,
Que l'onde toujours glissant
Rend.

Air : *Quand l'Auteur de la nature.*

Une note de musique,
Quelque part un bain très-spécifique ;
Dans l'Egypte,
Hypocrite,
Un taureau
Fêté plus qu'un poireau.
En Latin l'insecte illustre,
Dont les biens des Autels font le lustre ;
Ce qu'à Rome
L'honnête homme
Débourfoit,
Quand sa dette il payoit.

Air : *Ah, le bel oiseau, maman.*

Au génitif le pays
Fertile en marbre & porphyre,
Une ville dont Louis
Dépouilla ses ennemis ;
De l'Elide une cité ;
Dans nous un fougueux délire,
Honte de l'humanité,
Que la raison doit détruire ;

Digitized by Google

Ce qu'au retour de son pré
La fermiere presse & tire ;
Du nouvelliste entêté,
L'argent promis, non compté.

Air : *Nous venons de Barcelonette.*

Un terme Latin dont Catule
Se sert pour rendre un petit pain,
Mais que Juvenal intitule,
Cordon d'un menton enfantin.

Air : *De M. le Prevôt des Marchands.*

D'égal singulier génitif,
Du mal triste superlatif.
Dites en Latin, tu m'écorches,
L'impératif du verbe aller.
Je vous donne assez d'anicroches,
Tâchez de me déceler.

Air : *Que j'aime mon cher Arlequin.*

Mon Œdipe est embarrassé,
Que je suis folle !
Dans mon sein peut être enfoncé,
De mes plaisirs il est lassé,
Car je suis son idole ;
Trop long-tems je l'ai tracassé ;
Mon nom..., ah, qu'il est drôle !



Digitized by Google

# NOUVELLES LITTERAIRES.

LETTRES historiques & philosophiques du Comte d'Orreri, sur la vie & les ouvrages de Swift, pour servir de supplément au Spectateur moderne de Steele. *A Londres*, & se trouvent *à Paris*, chez *Lambert*, rue de la Comédie Françoise 1753. Un volume *in*-12.

Le Docteur Swift a une si grande réputation en France, qu'il n'est pas possible qu'on n'y fasse accueil à des Lettres où l'on trouve des détails très-instructifs sur sa personne & sur ses ouvrages. On y verra cet homme célébre décomposé en quelque maniere, & on sera étonné de la variété de ses talens & de ses connoissances.

PRINCIPES de Religion, ou préservatif contre l'incrédulité, par M. Roussel, Prêtre. *A Paris*, chez *Prault*, le jeune, Quai des Augustins 1753. Deux volumes *in*-12. seconde édition.

Ce Livre où l'on voit l'union assez rare du raisonnement & du sentiment, a eu le succès que nous avions prévû. Les augmentations importantes, & en quelque maniere nécessaires, qu'on trouvera dans la

Digitized by Google

nouvelle édition, rendront l'ouvrage plus précieux & d'un usage plus général.

HISTOIRE de l'ancien Théatre Italien, depuis son origine en France jusqu'à sa suppression en 1697, suivie des extraits ou canevas des meilleures Piéces Italiennes qui n'ont jamais été imprimées. Par les Auteurs de l'Histoire du Théatre François. *A Paris*, chez *Lambert*, rue de la Comédie Françoise 1753. Un volume *in*-12.

On trouvera dans cet ouvrage le même ordre & les mêmes recherches qui font le mérite du Théatre François : Messieurs Parfait ne se lassent pas d'écrire & ne se négligent pas en écrivant.

DISCOURS prononcé dans l'Académie Françoise, le Samedi 25 Août 1753, à la réception de M. de Buffon. *A Paris*, de l'Imprimerie de *Brunet*. Vingt-une pages *in*-4°.

Le Discours de M. de Buffon, que son Histoire naturelle a placé parmi les plus grands Physiciens & les plus grands Ecrivains de tous les âges, roule presqu'entierement sur le style. Le Lecteur nous sçaura gré d'en transcrire le morceau le plus important.



Digitized by Google

Le ſtyle n'eſt que l'ordre & le mouvement qu'on met dans ſes penſées. Si on les enchaîne étroitement, ſi on les ſerre, le ſtyle devient fort, nerveux & concis; ſi on les laiſſe ſe ſuccéder lentement, & ne ſe joindre qu'à la faveur des mots, quelqu'élégans qu'ils ſoient, le ſtyle en ſera diffus, lâche & traînant.

Mais avant de chercher l'ordre dans lequel on préſentera ſes penſées, il faut s'en être fait un autre plus général, où ne doivent entrer que les premieres vûes & les principales idées: c'eſt en marquant leur place ſur ce plan qu'un ſujet ſera circonſcrit, & que l'on en connoîtra l'étendue: c'eſt en ſe rappellant ſans ceſſe ces premiers linéamens, qu'on déterminera les juſtes intervalles qui ſéparent les idées principales, & qu'il naîtra des idées acceſſoires & moyennes qui ſerviront à les remplir. Par la force du génie, on ſe préſentera toutes les idées générales & particulieres ſous leur véritable point de vûe; par une grande fineſſe de diſcernement, on diſtinguera les penſées ſtériles des idées fécondes; par la ſagacité que donne la grande habitude d'écrire, on ſentira d'avance quel ſera le produit de toutes ces opérations de l'eſprit. Pour peu que le ſujet ſoit vaſte ou compliqué, il eſt bien

Digitized by Google

rare qu'on puisse l'embrasser d'un coup d'œil, ou le pénétrer en entier d'un seul & premier effort de génie ; & il est rare encore, qu'après bien des réflexions, on en saisisse tous les rapports. On ne peut donc trop s'en occuper, c'est même le seul moyen d'affermir, d'étendre & d'élever ses pensées : plus on leur donnera de substance & de force, plus il sera facile ensuite de les réaliser par l'expression.

Ce plan n'est pas encore le style, mais il en est la base ; il le soutient, il le dirige, il régle son mouvement, & le soumet à des loix : sans cela le meilleur Ecrivain s'égare, sa plume marche sans guide, & jette à l'avanture des traits irréguliers & des figures discordantes. Quelque brillantes que soient les couleurs qu'il employe, quelques beautés qu'il seme dans ses détails, comme l'ensemble choquera, ou ne se fera point sentir, l'ouvrage ne sera point construit ; & en admirant l'esprit de l'Auteur on pourra soupçonner qu'il manque de génie. C'est par cette raison que ceux qui écrivent comme ils parlent, quoiqu'ils parlent très-bien, écrivent mal ; que ceux qui s'abandonnent au premier feu de leur imagination, prennent un ton qu'ils ne peuvent soutenir ; que ceux qui craignent de perdre des pensées isolées, fugitives,



Digitized by Google

& qui écrivent en differens tems des morceaux détachés, ne les réunissent jamais sans transitions forcées; qu'en un mot il y a tant d'ouvrages faits de piéces de rapport, & si peu qui soient fondus d'un même jet.

Cependant tout sujet est un; & quelque vaste qu'il soit, il peut être renfermé dans un seul Discours; les interruptions, les repos, les sections ne devroient être d'usage que quand on traite des sujets differens, ou lorsqu'ayant à parler de choses grandes, épineuses & disparates, la marche du génie se trouve interrompue par la multiplicité des obstacles, & contrainte par la nécessité des circonstances; autrement, le grand nombre des divisions, loin de rendre un ouvrage plus solide, en détruit l'assemblage; le Livre paroît plus clair aux yeux, mais le dessein de l'Auteur demeure obscur, il ne peut faire impression sur l'esprit du Lecteur, il ne peut même se faire sentir que par la continuité du fil, par la dépendance harmonique des idées, par un développement successif, une gradation soutenue, un mouvement uniforme que toute interruption détruit ou fait languir.

Pourquoi les ouvrages de la nature sont-ils si parfaits? c'est que chaque ouvrage

Digitized by Google

est un tout, & qu'elle travaille sur un plan éternel, dont elle ne s'écarte jamais ; elle prépare en silence les germes de ses productions ; elle ébauche par un acte unique la forme primitive de tout être vivant, elle la développe, elle la perfectionne par un mouvement continu & dans un tems prescrit. L'ouvrage étonne, mais c'est l'empreinte divine dont elle porte les traits qui doit nous frapper. L'esprit humain ne peut rien créer, il ne produira qu'après avoir été secondé par l'expérience & la méditation ; ses connoissances sont les germes de ses productions ; mais s'il imite la nature dans sa marche & son travail, s'il s'éleve par la contemplation aux vérités les plus sublimes, s'il les réunit, s'il les enchaîne, s'il en forme un systême par la réflexion, il établira sur des fondemens inébranlables des monumens immortels.

C'est faute de plan, c'est pour n'avoir pas assez réflechi sur son sujet, qu'un homme d'esprit se trouve embarassé, & ne sçait par où commencer à écrire ; il apperçoit un grand nombre d'idées, & comme il ne les a ni comparées, ni subordonnées, rien ne le détermine à préferer les unes aux autres ; il demeure donc dans la perplexité : mais lorsqu'il se sera fait un plan, lorsqu'une fois il aura rassemblé & mis en

Digitized by Google

ordre toutes les idées essentielles à son sujet, il s'appercevra aisément de l'instant qu'il doit prendre la plume, il sentira le point de maturité de la production de l'esprit, il sera pressé de la faire éclore, il n'aura même que du plaisir à écrire, les pensées se succéderont aisément, & le style sera naturel & facile; la chaleur naîtra de ce plaisir, se répandra par tout, & donnera de la vie à chaque expression; tout s'animera de plus en plus, le ton s'élevera, les objets prendront de la couleur, & le sentiment se joignant à la lumiere, l'augmentera, la portera plus loin, la fera passer de ce que l'on dit à ce que l'on veut dire, & le style deviendra intéressant & lumineux.

Rien ne s'oppose plus à la chaleur, que le désir de mettre par tout des traits saillans; rien n'est plus contraire à la lumiere qui doit faire un corps & se répandre uniformément dans un écrit, que ces étincelles qu'on ne tire que par force en choquant les mots les uns contre les autres, & qui ne vous éblouissent pendant quelques instans, que pour vous laisser ensuite dans les ténébres. Ce sont des pensées qui ne brillent que par l'opposition, l'on ne présente qu'un côté de l'objet, on met dans l'ombre toutes les autres faces, &

Digitized by Google

ordinairement ce côté qu'on choisit est une pointe, un angle sur lequel on fait jouer l'esprit avec d'autant plus de facilité, qu'on l'éloigne davantage des grandes faces, sous lesquelles le bon sens a coûtume de considérer les choses.

Rien n'est encore plus opposé à la véritable éloquence, que l'emploi de ces pensées fines, & la recherche de ces idées legeres, déliées, sans consistance, & qui, comme la feuille du métal battu, ne prennent de l'éclat qu'en perdant de la solidité : aussi plus on mettra de cet esprit mince & brillant dans un écrit, moins il y aura de nerf, de lumiere, de chaleur & de style, à moins que cet esprit ne soit lui-même le fond du sujet, & que l'Ecrivain n'ait pas eu d'autre objet que la plaisanterie, alors l'art de dire de petites choses devient peut être plus difficile, que l'art d'en dire de grandes.

Rien n'est plus opposé au beau naturel, que la peine qu'on se donne pour exprimer des choses ordinaires ou communes, d'une maniere singuliere ou pompeuse ; rien ne dégrade plus l'Ecrivain. Loin de l'admirer, on le plaint d'avoir passé tant de tems à faire de nouvelles combinaisons de syllabes, pour ne dire que ce que tout le monde dit. Ce défaut est celui des es-

Digitized by Google

prits cultivés, mais stériles; ils ont des mots en abondance, point d'idées; ils travaillent donc sur les mots, & s'imaginent avoir combiné des idées, parce qu'ils ont arrangé des phrases, avoir épuré le langage, quand ils l'ont corrompu en détournant les acceptions. Ces Ecrivains n'ont point de style, ou si l'on veut, ils n'en ont que l'ombre; le style doit graver des pensées, ils ne sçavent que tracer des paroles.

Pour bien écrire, il faut donc posseder pleinement son sujet, il faut y réflechir assez pour voir clairement l'ordre de ses pensées & en former une suite, une chaîne continue, dont chaque point représente une idée; & lorsqu'on aura pris la plume, il faudra la conduire successivement sur ce premier trait, sans lui permettre de s'en écarter, sans l'appuyer trop inégalement, sans lui donner d'autre mouvement que celui qui sera déterminé par l'espace qu'elle doit parcourir. C'est en cela que consiste la sévérité du style, c'est aussi ce qui en fera l'unité, & ce qui en réglera la rapidité; & cela seul aussi suffira pour le rendre précis & simple, égal & clair, vif & suivi. A cette premiere régle dictée par le génie, si l'on joint de la délicatesse & du goût, du scrupule sur le choix des expressions, de l'attention à ne nommer les choses que

Digitized by Google

par les termes les plus généraux, le ſtyle aura de la nobleſſe; ſi l'on y joint encore de la défiance pour ſon premier mouvement, du mépris pour tout ce qui n'eſt que brillant, & une répugnance conſtante pour l'équivoque & la plaiſanterie, le ſtyle aura de la gravité, il aura même de la majeſté. Enfin, ſi l'on ecrit comme l'on penſe, ſi l'on eſt convaincu de ce que l'on veut perſuader, cette bonne foi avec ſoi-même, qui fait la bienſéance pour les autres, & la vérité du ſtyle, lui fera produire tout ſon effet, pourvû que cette perſuaſion intérieure ne ſe marque pas par un enthouſiaſme trop fort, & qu'il y ait par tout plus de candeur que de confiance, plus de raiſon que de chaleur.

On voit à la ſuite du Diſcours que nous venons de copier en partie, une réponſe de M. de Moncrif, dont tout le monde connoît l'eſprit orné & délicat; elle finit par le portrait qu'on va lire de M. l'Archevêque de Sens, Prédéceſſeur de M. de Buffon.

Auſtére par état, modéré, & même facile par un penchant naturel (que peut-être il ne ſe permit pas aſſez de ſuivre) il ſe montroit impétueux, inflexible, quand il défendoit ſes principes qu'il croyoit attaqués; il devenoit doux, conciliant, lorſ-

Digitized by Google

qu'il ne s'agissoit que d'en inspirer la pratique. Il regnoit une certaine onction dans ses prédications presque journalieres ; car quelles fonctions de son ministere ne remplissoit-il pas assiduement ? on l'a vû suivre constamment la chaîne de ses devoirs, à commencer par ceux qui sont les plus obscurs & les plus pénibles. Jamais le Prélat n'a éclipsé le simple Ecclésiastique ; & dans un état d'élévation, la simplicité approche plus de la perfection chrétienne que ne fait la modestie.

La vraie simplicité porte un caractére, qui la distingue entre les autres vertus ; elle s'ignore elle-même : c'est entre nous un entier oubli de nos avantages personnels ; au lieu que la modestie se contente de les mettre au-dessous de ce qu'ils paroissent aux yeux des autres.

M. l'Archevêque de Sens joignoit à cette heureuse simplicité, l'aménité dans le commerce de la vie ; les actions charitables dans tous genres, & toujours éclairées ; enfin des mœurs irréprochables. Quel bonheur pour le Diocése, de trouver les mêmes vertus dans le Successeur de ce Prélat.

PRINCIPES de Jurisprudence sur les visites & rapports judiciaires des Médecins, Chirurgiens, Apoticaires & Sage-

Digitized by Google

femmes ; avec les indications des sources d'où ces principes ont été recueillis. Par feu M. *Prevost*, ancien Bâtonnier de l'Ordre des Avocats. *A Paris*, chez Guillaume *Desprez*, Imprimeur du Clergé, rue S. Jacques, 1753. *in*-12. vol. 1.

Le mérite de l'Ouvrage que nous annonçons, consiste dans l'exactitude avec laquelle l'Auteur a recueilli toutes les autorités concernant la matiere qu'il s'est proposé de traiter, tant par rapport au fond qu'à la forme. Le Droit naturel, les Ordonnances de nos Rois, les Arrêts des Cours Souveraines, tous les Tribunaux, tous les Greffes ont été ouverts à l'Auteur; les Experts dans toutes les professions qui ont trait à son objet, ont été consultés, rien n'a été omis. Quiconque lira ce Livre y trouvera une collection de tout ce qui peut être épars dans les Bibliothéques & les dépôts publics, sur les visites & rapports dans les matieres soumises aux lumieres de la Médecine prise dans son acception la plus étendue, qui comprend autant le traitement manuel, la composition & la distribution des drogues, que la connoissance des maladies.

Outre la Jurisprudence sur les matieres de rapports, on y en trouvera la forme & le style redigés d'après de bons modéles. Ces

Digitized by Google

formules de rapports sont très utiles pour les Experts dans les différentes parties de la Médecine, lors qu'ils seront dans le cas de visiter les malades, des blessés, des filles ou des femmes grosses, ou les enfans nés d'elles, vivans ou morts, afin d'en faire leurs rapports en Justice. Elles serviront aussi à des Juges de Province & à tous autres, qui n'ayant pas sous la main les sources d'où émane la Jurisprudence des rapports, seront bien aises de la trouver recueillie en un seul volume, léger, portatif, & qui contiendra ce qu'ils ont besoin d'en sçavoir.

M. Prevost, de qui vient cet Ouvrage, n'étoit pas un homme à écrire un Livre pour étaler ses talens & son érudition. Il n'avoit fait celui-ci comme toutes les autres actions de sa vie, que par zéle pour le bien public. Il vouloit être utile; cependant il n'a pas eu la consolation de jouir des fruits de son zéle. Son Livre étoit encore sous presse lors qu'une prompte maladie l'emporta.

POESIES variées de M. de *Coulange*, divisées en quatre Livres. *A Paris*, chez la veuve *Cailleau*, rue S. Jacques. 1753. *in*-12. vol. 1.

Ce Recueil qui est fort considerable;

Digitized by Google

est extrêmement varié. Le premier Livre contient des Poësies badines. Le second des Poësies héroïques, le troisiéme des Odes sacrées& prophanes, & le quatriéme des Poësies diverses. Ce qui caractérise le recueil de M. de Coulange, c'est le naturel & la facilité. On en jugera par une Piéce que nous allons transcrire.

*Adieux à la ville de Paris, à l'occasion d'un voyage que l'Auteur étoit prêt de faire, pour aller séjourner dans une Ville de Province fort éloignée.*

Il faut donc te quitter, ô Ville incomparable:
O de mille beautés assemblage admirable:
Il faut donc te quitter, & fuyant tant d'appas,
Au fond d'une Province aller porter mes pas!
Je t'adorois en vain; une loi trop sévere
M'interdit à jamais ta vûe aimable & chére.

Cependant un faquin, un valet décrassé,
Un clerc, un vil commis de rapine engraissé,
Un usurier enfin qui sçait avec adresse,
Profitant des erreurs de la folle jeunesse,
Ou du dépouillement d'un guerrier généreux;
Former son embonpoint du suc des malheureux;
Tous ont droit d'habiter cette superbe Ville,
De jouir des douceurs d'un si charmant azile,
Au gré des passions, d'y prodiguer l'argent,
Et de fouler aux piéds l'honnête homme indigent;

Digitized by Google

Pourquoi s'en étonner ? dans le siécle où nous sommes,
Est-ce au poids des vertus que l'on pese les hommes ?
Dans ce siécle de fer, l'exacte probité,
Les talens, la candeur, la générosité
Sont pour nous élever des dégrés inutiles ;
On laisse aux imprudens ces ressources futiles.
Il est d'autres secrets pour les ambitieux :
Il faut un cœur d'airain, un front audacieux ;
Il faut par les ressorts d'une subtile intrigue
Intéresser pour soi la faveur & la brigue,
Aux prix de l'honneur même acheter des amis ;
Courtiser lâchement jusqu'à ses ennemis,
D'une femme effrontée adopter les caprices,
Et rougir des vertus pour caresser des vices.

Mais, que fais-je ? Et pourquoi prophaner mon pinceau
Par les noires couleurs de cet affreux tableau ?
Eloignons-nous plutôt d'une ville prophane ;
Puisqu'à m'en exiler enfin tout me condamne ;
L'univers m'abandonne en l'état où je suis,
Je n'ai qu'un vain talent pour charmer mes ennuis.
Inconnue à la Cour, ma Muse trop sincere
Dédaigne des flatteurs le métier mercenaire.
Formé dès mon enfance aux loix de la vertu,
Sous le faix des malheurs tristement abattu,
Je ne sçaurois descendre à ce bas artifice,

Digitized by Google

Dût-il de mon destin corriger l'injustice.
Il vaut donc mieux sortir d'un séjour si vanté,
Avec mon innocence & ma simplicité,
Et fuir de tant d'heureux la présence importune;
Que d'y traîner ma vie au sein de l'infortune,
Ou de me voir forcé pour trouver le bonheur
De lui sacrifier jusques à mon honneur.
Allons, arrachons-nous d'un lieu plein de délices,
Qui, pour moi désormais n'auroit que des supplices.

Adieu donc, peuple vain, léger, capricieux;
Peuple fol, mais toujours charmant & gracieux.

Adieu les beaux esprits de la Cour, du Parnasse;
Que j'ai tant admirés, & dont ma folle audace
A voulu quelquefois suivre les pas fameux.

Adieu libres réduits, séjours des paresseux,
Qu'embaume du caffé la vapeur agréable,
Où s'érige en tout tems un tribunal aimable
De Sçavans, de Marquis, de conteurs indiscrets;
Qui du conseil des Rois divulguant les secrets,
Se plaisent à forger cent nouvelles brillantes,
Que vont semer par tout des bouches éloquentes.

Adieu Scene Comique, où j'ai vû peu d'Auteurs
Applaudis, & beaucoup sifflés des spectateurs.
C'est là qu'on vient de voir le sublime Voltaire
De son nouveau chef-d'œuvre enchanter le Parterre.

Digitized by Google

Moi-même par la foule entraîné dans ces lieux,
Des larmes de tendresse ont coulé de mes yeux.

Adieu Spectacle heureux, noble amas de merveilles,
Fait pour charmer les cœurs, les yeux & les oreilles;
Je ne verrai donc plus tes décorations
Frapper mes sens surpris de leurs illusions;
Et je n'entendrai plus la justesse infinie
Des accords de Rameau, ce Dieu de l'harmonie.

Adieu Palais des Rois, superbes bâtimens,
De leur magnificence éternels monumens;
Et vous Roi des Jardins, riantes Thuilleries,
Où j'ai tant promené mes douces rêveries:
Vous ne me verrez plus, sous vos feuillages verds
Respirer la fraicheur, & méditer des vers.

O Dieu, trop digne objet d'une innocente flâme,
Je vous laisse, en partant & mon cœur & mon ame.
Des feux les plus ardens sans cesse consumé,
Je n'emporte, où je vais, qu'un corps inanimé.
Mon cœur est à Paris; ce cœur tendre & fidéle
Ne m'accompagne point dans ma course nouvelle;
Il reste entre vos mains: gardez soigneusement
Ce précieux dépôt d'un malheureux amant.
Si de ses tristes jours, la Parque meurtriere,

Dans

Digitized by Google

Dans de lointains climats vient borner la carriere,
A son cher souvenir donnez du moins des pleurs,
Et n'oubliez jamais sa flâme & ses malheurs.

Adieu, Paris enfin, ô ma chere patrie!
Combien, dans cet Adieu, mon ame est attendrie?
Que pourrai-je trouver ailleurs que des déserts?
Je crois, en te quittant, sortir de l'univers;
Mais du moins, dans l'horreur du lieu le plus sauvage,
Je me retracerai sans cesse ton image,
Et de ces régions les volages zéphirs
T'apporteront toujours mes vœux & mes soupirs.

Finissons toutefois une inutile plainte:
Insensible aux douleurs dont mon ame est atteinte,
Le Ciel a prononcé, que sert de murmurer?
Le Coche est déja prêt, partons sans differer.

INTRODUCTION à l'Histoire moderne, générale & politique de l'Univers, où l'on voit l'origine, les révolutions & la situation présente des différens Etats de l'Europe, de l'Asie, de l'Afrique & de l'Amérique: commencée par le Baron de Puffendorf, augmentée par M. Bruzen de la Martiniere. Nouvelle Edition, revûe, considérablement augmentée, corrigée sur les meilleurs Auteurs, sur des Mémoires particu-



Digitized by Google

liers de plusieurs Sçavans, & continuée jusqu'en 1750. Par M. *De Grace*. Six vo. *in-4°.* proposés par souscription. *A Paris*, chez *Merigot*, Quai des Augustins, à la Descente du Pont S. Michel, près la rue Gît-le-cœur; *Grangé*, au Palais; *Hochereau* l'ainé, Quai de Conti, vis-à-vis la descente du Pont-Neuf, au Phenix; *Robustel*, Quai des Augustins, près la rue Pavée, & *le Loup*, Quai des Augustins. 1753.

L'Edition qu'on présente au Public, est ornée de frontispices, vignettes, culs-de-lampes & de lettres grises; le tout exécuté par les plus grands maîtres de l'Art, sur les desseins de M. Eséin. On a outre cela fait fondre des caracteres exprès.

Quoique le papier que les Libraires nomment *ordinaire*, soit choisi dans les plus beaux papiers fins, cependant pour satisfaire le goût de plusieurs curieux, on a fait tirer cent cinquante Exemplaires en *grand papier*, & cinquante seulement sur grand papier de Hollande *superfin*.

Cet Ouvrage sera imprimé sur le même papier, (pour le papier *ordinaire*) dans la même forme & avec les mêmes caracteres que le *Prospectus*.

Il y aura six Volumes *in-quarto*.

Digitized by Google

*Conditions proposées aux Souscripteurs.*

On ne sera admis à souscrire que pendant six moix, à compter du jour que les souscriptions seront ouvertes. On les délivrera en donnant le premier Volume, le vingt d'Août de cette année 1753. Les autres volumes paroîtront successivement de six mois en six mois, à commencer au premier Septembre.

*Prix des Souscriptions.*

On payera pour le papier ordinaire 72 livres; sçavoir, en délivrant le premier Volume, 18 liv. dont 6 liv. à déduire sur le dernier: les autres seront à raison de 12 livres.

Et pour ceux qui n'auront point souscrit, 96 livres.

Le grand papier 108 liv. les six Volumes; sçavoir 27 liv. dont 18 liv. pour le premier, & 9 liv. à déduire sur le dernier, les autres à raison de 18 livres.

Ceux qui n'auront pas souscrit, les payeront 144 livres.

Le grand papier de Hollande superfin; 180 liv. sçavoir 45 liv. en livrant le premier Volume, dont 15 liv. à déduire sur le dernier Volume, & les autres à raison de 30 livres.



Digitized by Google

Ceux qui n'auront pas souscrit, les payeront 240 livres.

*Nota.* Dans le cas où la matiere de cet Ouvrage fourniroit un Volume de plus, on le payera suivant les conditions énoncées ci dessus.

---

## *REFLEXIONS sur la Longitude de Toulouse.*

LEs éclaircissemens que l'on a demandés dans le Mercure de France du mois d'Août 1753, (p. 114) m'ont paru d'autant plus nécessaires, que la difficulté que l'on propose est bien fondée; car dans les Mémoires de l'Académie de 1744 (p. 237) M. de la Caille détermine la différence des méridiens entre Toulouse & Montpellier de 10′ 40″, de laquelle retranchant la différence des méridiens entre Paris & Montpellier, déterminée par le même Astronôme (p. 238) de 6′ 5″, on aura 4′ 35″ pour la différence en longitude entre Paris & Toulouse; or dans le Livre de la Connoissance des Tems, l'on trouve que Toulouse est de 3′ 35″ de tems à l'Ouest du méridien de Paris, il y a donc une différence d'une minute dans les différens résultats.

Pour résoudre cette difficulté, je ferai observer que la détermination de M. de

Digitized by Google

la Caille résulte d'une longue suite de calculs, & de l'observation d'un Astronome très exact; je n'entreprendrai pas ici de vérifier le calcul de M. de la Caille, & je ne peux soupçonner de l'erreur dans l'observation de M. Garipuy; il me suffira d'exposer les fondemens de la détermination de Toulouse marquée dans la Connoissance des tems.

Ayant calculé par la suite des triangles de la méridienne vérifiée, la distance de Toulouse à la méridienne de 37074 toises & à la perpendiculaire de 298687 toises, nous avons trouvé par la résolution d'un seul triangle spherique, la différence de longitude entre Paris & Toulouse de 0° 53′ 47″ ou de 3′ 34″ & demie de tems, & la latitude de 43° 35′ 54″. Pour dissiper tous les doutes que l'on pourroit avoir sur la position de Toulouse, où l'on assure que l'on n'est monté qu'une seule fois sur le clocher de cette Ville, je vais rapporter les triangles qui fixent la position de cette Ville, au cas que l'on veuille les vérifier.

| | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| Vacquiers | 44 | 27 | 57 | S.P. David | 75 | 18 | 20 |
| Moulin Puchaudran | 36 | 24 | 25 | M Puch. | 10 | 21 | 47 |
| Toulouf (*la Dalbade*) | 99 | 7 | 38 | Toulouse | 94 | 19 | 53 |

La base commune aux deux triangles est celle de Toulouse au Moulin Puchaudran, que l'on a eu la satisfaction de trou-

ver la même de 12118 toises, en supposant la base de Vacquiers au Moulin Puchaudran de 17081, & celle du S. Pech David au même Moulin, de 12472 toises.

L'on pourroit, avec raison, soupçonner quelques erreurs dans une aussi longue suite de triangles depuis Paris jusqu'à Toulouse, laquelle avoit changé la vraye direction de la méridienne, & auroit rapproché Toulouse de la méridienne plus qu'il ne l'est en effet; mais si l'on fait attention que cette même erreur auroit influé également sur la position de Montpellier, déduite des opérations géométriques de 6′ 11″ de tems, laquelle cependant se trouve conforme avec l'observation de M. le Monnier faite à Paris, & calculée par M. de la Caille dans le même volume de 1744, où il détermine la différence des méridiens entre Paris & Montpellier de 6′ 5″, avec une différence seulement de six secondes du résultat des triangles; l'on ne pourra plus raisonnablement douter de la précision des opérations trigonométriques, qui ont d'ailleurs l'avantage de s'accorder avec la détermination de la latitude de Toulouse, déterminée par M. Garipuy, avec toute l'exactitude que l'on sçait qu'il apporte dans ses observations de 43° 35′ 47″. Mais indépen-

Digitized by Google

damment de cette détermination, l'on en trouve deux autres rapportées dans les Ephémerides du sieur Desplaces, de 1735 & 1745. (p. VI. & VII.) La premiere est le M. Cassini le pere, qui donne la longitude de Toulouse de 0° 3′ 40″, & la latitude de 43° 37′ 2″; la seconde est de Mrs le la Société Royale de Montpellier, qui donnent la différence de longitude entre Toulouse & Montpellier de 0° 9′ 50″, & la latitude de Toulouse de 43° 37′ 0″: après ces trois déterminatons je laisse au Public à prendre un parti sur la difficulté qui a fait le sujet de nos recherches.

---

*LETTRE de M.** à M.***, au Château de Prepatour, près de Vendôme.*

LE Livre sur la Minéralogie qui paroît depuis peu de jours, & dont l'Auteur est M. Wallerius, Suédois, me paroît écrit avec plus d'ordre & de méthode, que ceux des Naturalistes qui ont avant lui traité cette matiere. Ce Sçavant a acquis par un grand travail, des connoissances dont nous jouissons sans peine. Mais si le public lui est redevable de cet ouvrage, notre Nation doit beaucoup aussi à M***, pour le soin généreux qu'il s'est donné d'en faire une très-exacte traduction que

je vous envoye. Ce n'eſt pas le premier préſent qu'il fait aux Sciences, & ſon *Art de la Verrerie* annonce à la République des Lettres, ce qu'elle doit attendre de ſes talens & de ſes lumieres. Mais ſa Traduction de la Minéralogie nous eſt d'autant plus utile, que nous n'avons dans notre Langue aucun Traité qui répande autant de jour ſur cette matiere. Je ne veux pas dire néanmoins, qu'il n'y ait encore beaucoup d'articles très-obſcurs. En la parcourant, prenez la peine de marquer en marge ceux que vous jugerez tels, afin que je ſçache, ſi c'eſt ma faute de ne les avoir pas compris; & faites, je vous prie, une attention particuliere ſur les idées de l'Auteur, V. I. page 7. qui commence: *Les terres ſont la baſe & le principe des pierres, &c.* & V. II. page 107: *Les noyaux ne ſont pas des pétrifications, mais des pierres ordinaires du genre des calcaires, &c.* Je ſoumets, Monſieur, à votre critique celle que je vais faire pour mon amuſement ſur ce dernier article. Elle ſervira auſſi d'attaque au premier, en démontrant que les noyaux qu'il repréſente comme des pierres ordinaires, ont une autre baſe & un autre principe que les terres.

Les noyaux, ſuivant M. Wallerius, ſont des pierres ordinaires du genre des cal-

Digitized by Google

taires. Pour s'expliquer ainsi, il faut qu'il n'en ait jamais vû, (quoiqu'il s'en trouve plusieurs,) d'argile, de grais, de roche, d'agathe & autres, qui ne sont pas du genre des pierres calcaires. De plus, il prétend que ces noyaux ne sont pas des pétrifications; c'est encore une erreur, d'ignorer que leur vraie origine est la même que celle de toutes les autres pétrifications, ou corps convertis en pierres. Les observations suivantes constatent, il me semble, cette vérité; mais avant de les détailler, je veux vous dire comment je croi que ces noyaux ont été composés.

Les coquilles, agitées dans le fond de la mer, après la destruction des animaux qu'elles contenoient, ont été remplies d'autres petites coquilles, & de détriment ou sable de coquilles, qui étant plus foibles que la coquille principale, se sont plutôt décomposées, & converties en pierres plus ou moins dures, après que la mer s'est retirée des lieux où elle les avoit déposées; ces petits corps ont ainsi servi à la formation des noyaux.

*Objection* I. On trouve dans diverses couches des montagnes de ce pays, une infinité de coquilles fossilles, remplies d'autres petites coquilles, les unes & les autres encore en nature. Les petites en ren-



Digitized by Google

ferment encore de plus petites, qui en sont de même pleines par gradations; les unes dans les autres, ou jointes les unes aux autres, mêlées de détriment ou sable de coquille, jusques aux plus petits objets qu'il est possible d'appercevoir, sans mélange d'aucune matiere terrestre, ni d'autres hétérogénes, elles sortent des plus grandes en les secouant.

II. On y trouve des coquilles conservées, dont les cavités sont pleines d'autres petites coquilles encore en nature, mais qui paroissent comme soudées, ou liées par de la matiere d'autres coquilles imperceptibles, converties en pierres; tout l'intérieur de celles-ci, est comme disposé à se décomposer, pour former le noyau & le convertir en pierres.

III. On en trouve d'autres, dont les petites coquilles qu'elles renferment sont la plûpart détruites, cependant encore connoissables; les noyaux de celles-ci commencent à ressembler à la pierre.

IV. On voit encore des coquilles conservées, pleines de noyaux pierreux, composés d'autres petites coquilles détruites, qui unis ensemble forment ceux des grandes coquilles; les noyaux principaux de cette observation, ont beaucoup plus de consistance que ceux des précédentes.

Digitized by Google

V. On voit de plus, des coquilles conservées dans leurs formes extérieures, mais changées de nature, qui ont été remplies de petites coquilles & détrimens entierement fondus, & convertis en pierres calcaires & autres; la plûpart de ces grandes coquilles, étant sciées & polies avec leurs noyaux, laissent découvrir des vestiges & traces, qui font aisément connoître que ces noyaux ont été composés de coquilles. Je dois ajouter une remarque; c'est que le volume de ces petits corps qu'on apperçoit dans l'intérieur, n'est jamais plus gros que la proportion de la bouche, ou autre ouverture de la coquille principale.

VI. Tous les noyaux qu'on trouve en ce pays, séparés des coquilles, sont composés d'autres petits noyaux de coquilles, converties en pierres; ce qui est plus ou moins apparent, suivant qu'ils sont plus ou moins durement pétrifiés. On le connoît, à la premiere vûe, dans ceux qui sont de pierres tendres. Il est vrai qu'on l'apperçoit aux autres plus difficilement; mais après avoir scié & poli, ceux qui peuvent l'être, on voit dans plusieurs sur les parties polies, un mêlange de coquilles qui en renferment de petites, lesquelles en contiennent encore de plus petites.

Remarquez qu'il y a des millions in-

nombrables de coquilles & noyaux, de chacune de ces espéces.

VII. Il est dans les collines des environs de Paris, une nombreuse quantité de couches de pierres tendres (que les Carriers appellent banc coquillé) qui ne sont composées que de noyaux de coquilles, dont on distingue aisément les differens genres : ces noyaux sont quelquefois renfermés dans des coquilles, telles que M. Wallerius les décrit dans l'espéce 439 ; que l'on trouve encore dans leur figure naturelle, mais qui se réduisent en poudre impalpable en les maniant. D'autres fois on trouve la place qu'occupoit la coquille, remplie de pareille poudre. Le plus souvent on ne voit autour des noyaux qu'une cavité de la forme qu'avoit la coquille qui l'enveloppoit ; ces noyaux & ces cavités dans ce dernier cas, sont ordinairement vernis & colorés de cette même poudre, qui par l'analyse est de semblable substance, & a les mêmes propriétés que les coquilles fossilles pulvérisées.

Quel est, Monsieur, votre sentiment sur ce qu'est devenue cette poudre impalpable de coquille, qui remplissoit ces cavités ? j'en ai tiré jusques à une once de la seule place d'une coquille. Ne peut-on pas conjecturer avec quelque certitude, qu'elle

Digitized by Google

s'est écoulée par filtration avec les eaux dans les interstices ou vuides des couches inférieures, & dans les fentes perpendiculaires, pour composer d'autres corps fossilles, ausquels les anciens Naturalistes ont donné des noms, sans avoir connoissance de la matiere des corps décomposés, qui ont servi à la composition de ces nouveaux corps.

Si l'on avoit en Suéde les mêmes facilités que nous avons pour de pareilles observations, il est constant qu'un Sçavant, tel que M. Wallerius, feroit des découvertes très-utiles. Il seroit convaincu que les noyaux ayant été composés de matiere de coquilles, sont de véritables pétrifications. Et s'il avoit eu cette connoissance avant la publication de son ouvrage, il auroit pû retrancher une partie de son détail sur les noyaux & sur les empreintes, pour observer seulement que toute coquille qui a un vuide intérieur, peut avoir son noyau; & qu'on ne peut détacher de la masse avec adresse, aucune pétrification, soit animale, soit végétale, sans voir son empreinte ou sa forme, cavée dans la place qu'elle a quittée. J'ai l'honneur d'être, &c.

*A Paris, ce 25 Août 1753.*

Digitized by Google

# BEAUX ARTS.

*Exposition des ouvrages de l'Académie Royale de Peinture & de Sculpture, faite dans une sale du Louvre le 25 Août 1753.*

LEs richesses & les malheurs d'un Etat n'ont pas une influence plus nécessaire dans les finances & le commerce des Etats voisins, que les Arts d'une partie de l'Europe dans les Arts de l'Europe entiere. Il ne se fait pas une découverte dans un pays, que les peuples voisins ne soient curieux de la connoître, & jaloux de la pousser plus loin. Cet esprit d'émulation devenu plus général qu'il ne l'a jamais été, doit causer une fermentation bien vive à la vûe des productions que l'Académie de Peinture & de Sculpture vient d'exposer. Jamais son salon n'a été si brillant, si beau, si varié & si nombreux : tout y répondoit à la réputation des Artistes, & aux soins de M. de Vandieres, dont les connoissances acquises dans un voyage de deux ans en Italie, ont perfectionné le goût naturel.

Qu'on s'imagine un peuple d'amateurs de tous les âges & de toutes les conditions,

Digitized by Google

témoignant une égale avidité pour étudier les talens, pour les juger, pour entretenir ses connoissances, ou en acquérir de nouvelles, aussi chagrin de voir fermer le salon au bout d'un mois qu'il avoit été impatient de le voir ouvrir, & on aura quelque idée du spectacle que présentoit à chaque instant du jour le salon où étoient exposés les ouvrages de Peinture & de Sculpture.

On y voyoit réuni le noble & le galant, l'austére & le badin, l'Histoire & la Fable, l'héroïque & le pastoral, les batailles & les allégories; rien n'y manquoit de ce qui a le dessein pour principe & pour base, & de ce qui peut flatter l'esprit, les yeux ou l'imagination.

Il ne nous convient pas de prononcer sur le mérite des differens ouvrages qui ont fait l'objet de la curiosité publique: ces décisions ne conviennent à aucun particulier, & encore moins à nous qu'à d'autres. Nous nous contenterons de rapporter quelques-uns des jugemens que nous avons entendu le plus répéter.

Les deux grands tableaux de M. Restout, dont l'un représente Assuerus qui prononce l'arrêt de mort contre Aman, & l'autre Jesus Christ, qui donne les clefs à Saint Pierre, prouvent la grande maniere de

ce célébre Artiste, & la belle pratique qui lui a mérité sa réputation. Le repos en Egypte est piquant par sa lumiere. Ces trois tableaux indiquent un beau faire, & une grande liberté de pinceau, en conservant des masses bien disttribuées, qui feront toujours beaucoup d'honneur à l'Ecole.

M. Carle-Vanloo a fait voir dans dix tableaux de differente grandeur, & d'une composition absolument variée, toutes les graces de son pinceau & la fécondité de son génie : l'action, le repos, la dévotion, la grande machine, les tableaux de chevalet, le portrait même, tout est la preuve éclatante d'un mérite supérieur.

M. Boucher a continué de ravir par les graces & les agrémens de sa composition, dans les tableaux de Thetis & du Soleil, dans les dessus de portes faits pour Bellevûe, & dans les saisons peintes pour un plafond de Fontainebleau : sa maniere qui est aimée & suivie, mérite l'accueil qu'elle reçoit.

Quoique les quinze tableaux de M. Oudry ayent fait le plaisir que les ouvrages de cet habile Artiste sont dans l'usage de faire, le public a été singulierement frappé d'une chienne blanche, avec ses petits de même poil ; ils ne voyent pas

Digitized by Google

encore le jour. La vérité de leur action est aussi belle & aussi bien rendue, que les oppositions de ce tableau sont recommandables : les ombres ne cachent rien à l'œil ; il voit clair par tout ; un rayon de couleur qui seroit un obstacle pour un autre, vient embellir la couleur & enrichir la composition.

La délicatesse & les détails du Christ en Croix que M. Pigalle a exposé, ont mérité une attention particuliere. Ce bel ouvrage de marbre, de vingt-deux pouces de proportion, a fait dire aux Connoisseurs qu'il falloit être grand pour faire si bien le petit, & pour conserver tant de feu dans un ouvrage qui demande une si grande patience.

Le portrait de Madame du Four, est de tous les ouvrages qu'a exposé M. Nattier, celui qui lui a fait le plus d'honneur.

Les graces & les finesses que M. Saly a exprimées dans son Amour, & surtout dans son Hebé, ont été généralement senties. Son buste en marbre de M. le Duc de Beauvilliers, a paru frapper encore plus vivement les Connoisseurs. De long-tems nous ne reverrons des ouvrages de ce brillant & sage Artiste ; sa réputation l'a fait appeller en Dannemarc, où il doit faire le modéle de la statue équestre d'un Roi, que

Digitized by Google

la postérité placera parmi le petit nombre de Souverains qui auront vêcu pour le bonheur des peuples.

M. Chardin a continué de plaire par une maniere piquante qu'il ne doit qu'à lui & que personne n'a que lui ; son pinceau qui n'a jamais été si fécond, s'est surpassé dans le tableau qui représente un Philosophe occupé de sa lecture, & dans des animaux de même proportion, faits avec toute la beauté de la touche, & la vérité d'une couleur des plus riches.

Le portrait de Madame Danger a soutenu, augmenté peut-être la grande réputation de M. Tocqué.

La ressemblance jointe aux autres grandes parties de l'Art, a rempli complettement cette année, tout ce que le public étoit en droit d'attendre des beaux pastels de M. Delatour : cet Artiste, Citoyen & Philosophe, donne à l'Europe entiere un spectacle, dont il nous paroît qu'on n'est pas assez frappé ; il préfere la consolation de faire le portrait des hommes illustres, à l'avantage de faire celui des gens opulens.

M. Servandoni a donné des preuves qui lui sont ordinaires de la fécondité de son génie, de son profond sçavoir dans la perspective, & de la facilité de son pinceau.

Digitized by Google

La figure de M. Vassé, pour une des façades du bâtiment des Quinze-Vingts, lui a fait avec raison beaucoup d'honneur; elle est bien disposée, & tournée d'une façon riche & nouvelle pour la place qu'elle doit occuper.

Quoique toutes les productions de M. Bachelier ayent attiré les regards, ils se sont fixés sur un morceau peint sur la porcelaine de Vincennes: cet ouvrage fait voir quel est le degré de perfection auquel cette brillante Manufacture est parvenue. On connoît depuis long-tems la supériorité de sa matiere; le bon goût de ses formes se fait tous les jours remarquer de plus en plus; enfin on voit par cette pratique que la peinture, déja plus belle que toute autre de ce genre, ne peut qu'augmenter en mérite & en pratiques plus sçavantes, & cependant plus faciles.

M. Peronneau a mérité des applaudissemens par la legereté de sa maniere & celle de sa touche, dans les sept portraits qu'il a présentés.

M. Vernet a eu cette année le plaisir de juger lui-même de l'accueil que le public de Paris est dans l'habitude de faire à ses beaux paysages: il est venu d'Italie se faire recevoir dans un Corps considérable, dont il étoit depuis long-tems un membre distingué.

Digitized by Google

Les éloges qu'on a donné aux ouvrages de M. Vien, jeune Artiste, un des derniers reçus à l'Académie, font esperer qu'il ne s'écartera jamais de la grande maniere dont il vient de donner des preuves éclatantes.

Nous ne pouvons mieux finir qu'en parlant d'une entreprise qui seroit encore agréable, quand elle ne seroit pas aussi parfaitement exécutée qu'elle l'est : il s'agit des portraits que M. Cochin, le fils, a dessinés d'après nature, avec son goût & sa facilité ordinaires ; talens que l'on n'est pas dans l'habitude d'exiger des Graveurs. Ce charmant Artiste a donc dessiné & exposé un très-grand nombre de profils des Artistes & des Amateurs des Arts, qui sont de la même grandeur, & dont la ressemblance est frappante. On ne peut s'empêcher de souhaiter vivement qu'ils soient gravés & qu'ils forment une suite : M. Cochin est si exact & si laborieux, qu'il est permis d'esperer qu'il terminera cette entreprise : elle sera d'autant plus agréable, que c'est une espéce de tableau, par lequel on pourra connoître sans erreur ceux qui donnant dans le même goût ont vêcu dans le même siécle ; il seroit à désirer que cette idée eût été mise en pratique dans les siécles antérieurs, on se trouveroit plus aisé-

Digitized by Google

ment transporté dans les sociétés passées, l'imagination en tireroit des secours, & les meilleurs ouvrages en seroient embellis.

Le Vendredi 7 Septembre, l'Académie de Peinture & de Sculpture tint son assemblée générale. M. Watelet, Receveur Général des finances, & Honoraire associé libre de l'Académie, y lut les deux premiers chants de son Poëme sur la Peinture: ces deux chants ont pour objet le dessein & la couleur. La solidité des principes, la justesse des images, les graces du style, tout assure à la France un ouvrage qui lui fera un honneur infini: c'est le jugement unanime d'une assemblée nombreuse, & formée par des connoisseurs véritables & des amateurs zélés.

Après cette importante & agréable lecture, M. de Vandieres, Directeur & Ordonnateur Général des Bâtimens, fit la distribution des Médailles d'or & d'argent pour les grands prix de Peinture & de Sculpture remportés l'année derniere; sçavoir:

Le premier prix de Peinture, à M. Fragonard.

Le 1r prix de Sculpture, à M. Brenet.

Le second prix de Peinture, à M. Monet.

Le 2d prix de Sculpture, à M. Duhez.

Digitized by Google

M. le Directeur Général a aussi distribué les petits prix du quartier de Janvier 1753, jusques & compris celui d'Octobre de la même année.

CARTE générale de l'Empire de Russes, en Europe, en Asie, dressée d'après les Cartes de l'Atlas Russien; par *Robert de Vaugondy*, Géographe ordinaire du Roi. *A Paris*, chez *l'Auteur*, sur le Quai de l'Horloge du Palais, proche le Pont-neuf 1753.

Philippe Buache, Premier Géographe du Roi & de l'Académie des Sciences, vient de publier avec l'approbation & sous le Privilége de l'Académie, six Cartes grand *in-4°.* sur les nouvelles découvertes au Nord & à l'Orient de la grande Mer, appellée vulgairement *la Mer du Sud*, accompagnées d'une explication, qui a pour titre : *Considérations Géographiques & Physiques, &c.* Ce que ces ouvrages nous proposent sur les bornes & l'étendue de l'Amérique septentrionale, comme voisine de l'Asie, se présente avec des preuves de toute espéce qui lui donnent un grand poids; & il seroit très-utile qu'en publiant de nouvelles Cartes, on rendît ainsi compte de leurs fondemens.

Celles dont il est question, & qui sont gravées & enluminées avec goût & propreté, remplissent l'espace qui étoit vuide sur nos Globes, depuis les côtes supposées par feu M. Guillaume Delisle en 1724 (d'après les Mémoires que l'on avoit alors) jusqu'à la partie du Canada, voisine du lac supérieur, & aux côtes occidentales de la Baye d'Hudson (c'est-à-dire depuis le 160 degré de longitude jusqu'au 287) & depuis l'Isle de Ieso ou Yeço, & les environs de la Californie & du Nouveau Mexique, au 43 degré de latitude septentrionale jusqu'au 80.

Digitized by Google

Pour donner une idée claire de tout le travail de M. Buache, nous commencerons par transcrire les titres des Cartes.

La premiere est intitulée : Carte des nouvelles découvertes entre la partie orientale de l'Asie & l'occidentale de l'Amérique, avec des vûes (particulieres) sur la grande Terre reconnue par les Russes en 1741, & sur la mer de l'Ouest & autres communications de mers. Dans cette Carte qui est la générale, on a distingué par quatre differentes teintes de couleurs, ce qui est nouveau d'avec ce que l'on connoissoit ci-devant; & ces teintes ont rapport aux quatre espéces de découvertes dont nous parlerons dans un moment. Cette maniere de présenter les objets, qui n'a point été mise en usage jusqu'à présent, est très-utile pour faire connoître le progrès des connoissances.

La seconde a pour titre : Carte des découvertes de l'Amiral de Fonte, selon la Carte Angloise donnée par l'Ecrivain du Vaisseau la Californie dans son voyage à la Baye d'Hudson, avec les Terres vûes & reconnues par les Russes, & une comparaison du résultat des Cartes du 16 & 17 siécle au sujet du détroit d'Anian. On y trouve d'ailleurs plusieurs notes intéressantes, qui rappellent ce qui est plus au long dans l'écrit, où l'on refute le systême de l'Ecrivain du Vaisseau la Californie, qui fait entrer l'Amiral de Fonte dans les Terres au 53 degré de latitude, au lieu du 63 comme il paroît par les discussions.

La troisiéme Carte expose le Géométrique des découvertes de l'Amiral de Fonte & de son Capitaine Bernarda, comparé avec le systême de la Carte Angloise; & un Extrait (ou Abregé) de la Relation de l'Amiral, fait d'après un manuscrit communiqué en 1748, par M. de l'Isle l'Astrono-

Digitized by Google

me. C'est d'après le travail de M. Buache à ce sujet, que l'Académie a jugé le 7 Juillet dernier, qu'il étoit utile de conserver les découvertes de l'Amiral de Fonte, & d'en faire voir l'accord avec toutes les connoissances & les indications qu'on peut rassembler sur l'Amérique septentrionale.

La quatriéme offre deux objets : 1°. la réduction de celle qui a été publiée à Nuremberg (il y a 25 ans) & où l'on voit l'une des premieres idées qu'on s'est formé du Kamtchatka & de ses environs : 2°. la vûe des *Glaces*, au milieu desquelles l'on voit la *Pêche* qui se fait au Nord-est de l'Asie, extraite de la Carte de l'Empire Russien, en Langue Russe. M. Buache a tiré de ces deux morceaux des inductions pour la proximité de l'Amérique.

La cinquiéme Carte est un essai que feu M. Guillaume Delisle joignit en 1717 au Mémoire qu'il présenta à la Cour, sur l'existence de la mer de l'Ouest, & l'on y apprend pourquoi il n'a pas fait mention de cette mer sur ses Cartes.

Enfin, la sixiéme est divisée en deux parties, qui doivent être comparées ensemble pour rectifier le plan de l'une par celui de l'autre. C'est 1°. un extrait d'une Carte Japonoise de l'Univers, apportée en Europe par Kœmpfer, & où l'on voit les Terres qui sont au Nord & à l'Ouest du Japon, avec plusieurs notes curieuses. 2°. Une réduction des Cartes présentées à l'Académie des Sciences, le 9 Août 1752 par M. Buache (qu'il publie aujourd'hui) & l'on y voit la route des Chinois en Amérique vers l'an 458 de J. C. tracée sur les connoissances géographiques, que M. de Guignes, de l'Académie des Belles-Lettres, a tirées des Annales Chinoises. Voilà pour ce qui concerne les Cartes.

M. Buache a réduit dans un *Exposé*, qu'il eut l'honneur

Digitized by Google

l'honneur de présenter au Roi avec son ouvrage, le 2 du mois dernier, les découvertes dont il est question ; à quatre chefs qui sont distingués par couleurs qui leur sont propres.

1°. Les *découvertes des Russes* depuis vingt ans, comparées avec les idées qu'on avoit ci-devant (en Europe, & que l'on a au Japon) sur le Nord-est de l'Asie & les Terres voisines de l'Amérique, comme en étant séparées par un détroit, souvent glacé : ce qui a facilité le passage des premiers habitans de l'Amérique venus d'Asie.

2°. *Les découvertes des François* depuis quinze ans, sçavoir, la partie la plus occidentale de la Nouvelle-France ou du Canada, jusqu'à trois cens lieuës au-delà du lac supérieur : ce qui étend nos possessions bien au-delà de ce que présente la nouvelle Carte du Canada, où l'on a prétendu *distinguer exactement* les possessions Françoises. M. Buache nous apprend entr'autres choses à ce sujet (page 39) que nos Officiers envoyés par M. le Comte de Maurepas, ont bâti six Forts, & fait sin Etablissemens dans ces nouveaux Pays.

3°. *Résultat de diverses recherches*, faites par feu Guillaume Delisle & Philippe Buache, dont l'objet est d'un côté la mer de l'Ouest, au Nord de la Californie & à l'Ouest du Canada, avec sa prolongation jusqu'à la Baye d'Hudson (indiquée par les marées & par diverses Relations de Navigateurs) & de l'autre côté, une grande presqu'Isle qui forme un long détroit, entre le Nord-Est de l'Asie & le Nord-Ouest de l'Amérique. Ce détroit ressemble fort au détroit d'Anian, & c'est ce qui a donné occasion à M Buache de nous instruire de diverses particularités intéressantes à son sujet.

4°. Les découvertes de l'Amiral de Fonte, au Nord des précédentes, & qui se trouvant enchas-

sées avec elles, s'accordent avec tout ce qu'on connoît d'ailleurs.

M. Buache nous apprend dans une espéce d'Avertissement qui suit son *Exposé*, que son travail a été occasionné par les discussions, ausquelles la Relation de l'Amiral de Fonte a donné naissance, mais qu'il avoit auparavant l'idée de ce travail, comme on le peut voir par ce que dit M. de l'Isle l'Astronome, à la fin de son Mémoire sur les nouvelles découvertes, lû à l'Assemblée publique de l'Académie des Sciences le 8 Avril 1750. Il y atteste (page 11 de son *Explication*) que M. Buache » par la connoissance qu'il avoit de la structure de » tout le reste de la Terre connue ayant conjec- » turé que l'Asie devoit être liée à l'Amérique au » Nord, par une suite de montagnes & par des » mers de peu de profondeur, a eu le plaisir de » voir son opinion confirmée par les découvertes » des Russes & de l'Amiral de Fonte, dont je viens » (disoit M. de l'Isle) de faire le récit abregé. Les raisons de cette conjecture de M. Buache, sont expliquées dans les deux premieres notes de ses *Considérations Géographiques & Physiques sur les nouvelles découvertes au Nord de la grande mer*, dont on peut avoir une idée par ce que nous venons de dire, sans que nous nous étendions davantage.

## A I R.

Dans le *Salon* avec moi l'autre jour
La jeune Eglé dit : ah, voilà l'Amour !
Dans sa bouche ce mot étonne mon oreille,
Et l'espoir dans mon cœur aussi-tôt se réveille.
Eglé, quoi, lui dis-je à mon tour,

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY

ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS.

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY.
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS.

Digitized by Google

L'Amour vous est connu ! quelle rare merveille !
Mais hélas ! cet Amour, l'auteur de mon souci,
Ne le connoîtrez-vous qu'ici ?

*J. F. Guichard.*

## SPECTACLES.

L'Académie Royale de Musique continue toujours *les fêtes de Polymnie*. Elle en a donné le Dimanche 16, une représentation *gratis*, à l'occasion de la naissance de Monseigneur le Duc d'Aquitaine.

Cette Académie a retiré *les fêtes de Polymnie*, pour les remettre au retour de Fontainebleau, & a donné Dimanche 23 Septembre, la premiere représentation des *Artisans de qualité* & de *la Pipée*, Intermédes Italiens. Nous rendrons compte le mois prochain de cette nouveauté.

Les Comédiens François ont donné le Samedi 25 Août *Merope*, Tragédie, dans laquelle M. le Jeune, Acteur nouvellement arrivé de Province, a représenté le rôle d'Egisthe ; il a joué le lendemain celui de Valére dans la Comédie du Méchant ; ses autres rôles de début ont été Frederic, dans Gustave ; Œdipe, dans la Tragédie de ce nom ; & Titus, dans Brutus. Il s'en faut bien que cet Acteur soit formé ; mais il n'est pas sans espérance, ayant la voix & la figure agréables ; il a même montré de l'intelligence, & de l'ame dans plusieurs Scénes. Les mêmes Comédiens ont remis au Théatre, le Lundi 10 du mois dernier, *le Bourgeois Gentilhomme*, avec tous ses agrémens ; cette Comédie est aussi bien rendue qu'elle pouvoit l'être. Les rôles du Bourgeois, de Madame Jourdain,



Digitized by Google

de Lucile, de Nicole & de Dorimene, sont remplis par M. Armand, Mlles la Mothe, Grandval, Dangeville & Brillant; & ceux de Cléonte, de Corielle & du Comte, par M. Grandval, Dubois & la Noüe. On a jugé M. Armand supérieur à feu Poisson dans quelques Scénes, & inférieur dans d'autres; le public lui a témoigné par ses applaudissemens, combien il étoit satisfait de ce qu'il s'est piété à jouer un rôle qui n'est pas de son emploi. Comme cet Acteur a des talens supérieurs, plus il jouera le Bourgeois Gentilhomme, & plus il s'y distinguera. Le succès de la Piéce n'est pas aussi complet qu'on l'avoit cru; bien des gens y trouvent peu de vraisemblance, des longueurs, trop de scénes de farce, & un mauvais dénouëment. Nonobstant ces défauts, il nous paroît que les beautés des deux premiers Actes, l'excellence du dialogue, la variété du Spectacle, & la maniere heureuse dont les divertissemens sont amenés, doivent faire réussir cet ouvrage dans tous les tems. Mlle Grandval joue avec une finesse inexprimable la Scéne du dénouement qu'on ne daignoit pas écouter autrefois: c'est le propre des grandes Actrices de créer des situations. On a universellement approuvé les Ballets; ils sont de M. Sodi, qui dansa à la fin du dernier divertissement avec la Dlle Betina Buggiani, & le Sieur Cosimo Maranesi, un pas de trois dont on ne peut trop applaudir l'exécution.

Les mêmes Comédiens ont donné le Mardi 18 Septembre *gratis*, pour la naissance de Monseigneur le Duc d'Aquitaine, *le Philosophe marié*, suivi d'un Ballet; & pour petite Piéce, *le mari retrouvé*, avec le divertissement *des Charbonniers*.

Digitized by Google

*EXTRAIT des Femmes, Comédie-Ballet en un Acte, par M. Mailhol, représentée pour la premiere fois par les Comédiens Italiens, le 2 Août 1753.*

## ACTEURS.

| | |
|---|---|
| *La Folie*, | Mlle Coraline; |
| *L'Amour*, | Mlle Fulquier; |
| *Psiché*, | Mlle Favart; |
| *Arlequin.* | M. Carlin. |

*La Scéne est sur la terre.*

LE Théatre représente des côteaux, dont le bas est arrosé de quelques ruisseaux; on voit dans l'éloignement des hommes & des femmes occupés à travailler à la terre. Le Temple de la Folie paroît dans l'un des côtés : un autel occupe le fond du Théatre; il est couvert de fruits & de victimes. La premiere Scéne se passe entre la Folie & Arlequin. Ce dernier dit à la Folie que les hommes ont raison de se plaindre de leur sort, & qu'il vaudroit mieux n'être pas, qu'exister & souffrir; la Folie lui répond, que c'est la faute des hommes s'ils sont malheureux; que la raison leur a été donnée avec la vie; qu'ils ont dédaigné ses conseils, & que pour les en punir les Dieux les ont soumis à sa puissance; que lui Arlequin, ne doit pas être si fâché que les autres, puisqu'elle lui a donné la belle Psiché. Arlequin replique à la Folie que Psiché le refuse. Psiché arrive toute effrayée, en disant à la Folie que tout est perdu, que les hommes se révoltent contre les Dieux, sans être épouvantés du sort des Titans, & que loin de craindre la foudre, ils l'implorent, puisqu'elle



Digitized by Google

peut terminer leurs maux. La Folie est fort embarrassée du parti qu'elle doit prendre : Arlequin lui conseille de partir pour les Cieux, & la prie de le mettre du voyage, ainsi que Psiché.

On entend un bruit confus & terrible, les hommes & les femmes qui travaillent dans le lointain, disparoissent ; la Folie se renferme dans son Temple ; Psiché veut la suivre, mais Arlequin l'arrête. Arlequin qui craint la fureur des hommes révoltés, parle en tremblant de son amour à Psiché ; elle est également effrayée, & elle ne peut souffrir Arlequin ; cependant pour l'obliger à la secourir, elle lui promet de l'aimer, elle lui jure même qu'elle l'adore. Cela n'empêche pas à Arlequin, qui est plus poltron qu'amoureux, de la laisser seule ; il s'enfuit d'un côté du Théatre, & Psiché désespérée, fuit de l'autre. Un grand bruit, une symphonie vive annoncent les hommes ; ils paroissent armés de haches, de massues & de débris d'arbres ; ils expriment par une danse terrible leurs noirs desseins ; ils se dispersent dans les campagnes, détruisent tout, & renversent l'autel. La Folie revient, & menace les hommes de la vengeance des Dieux, s'ils ne les désarment pas par leurs remords. Les hommes loin d'écouter la Folie, s'indignent de ses discours, ils l'environnent en dansant, & la contraignent de rentrer dans son Temple, qu'ils embrâsent avec des torches allumées.

Le tonnerre gronde, le fonds du Théatre se couvre de nuages, qui s'entr'ouvrent ensuite, & laissent voir dans les airs l'Amour sur un nuage de feu, environné de génies : les hommes prennent la fuite ; la Folie sort des mines de son Temple. L'Amour & sa suite descendent rapidement sur le Théatre. La Folie appercevant l'Amour, ne

Digitized by Google

peut s'empêcher de rire de ce que le plus petit des Dieux est chargé du soin de leur vengeance? l'Amour méprise les railleries de la Folie, qui alors affecte de prendre un ton sérieux, & lui demande si c'est à l'Amour de détruire le genre humain? l'Amour lui répond qu'il oublie son interêt particulier, quand il s'agit de la vengeance commune des Dieux; d'ailleurs il prétend qu'il est un des plus outragés: *C'est moi*, dit-il, *qui pour diminuer les maux des hommes, leur fis donner des femmes; les méchans, les ingrats qui par ce moyen participoient à notre félicité, se sont arrogés sur elles un pouvoir despotique, les traitent en esclaves, & me punissent de mes bienfaits.* La Folie implore envain la clémence de l'Amour en faveur des hommes; l'Amour lui ordonne de disparoître, & la Folie le quitte en faisant de grands éclats de rire. Alors les Génies arrivent, l'Amour leur ordonne de se préparer à seconder son courroux.

Dans le tems que les génies s'excitent par une danse vive à bien remplir ses ordres, on entend une douce mélodie qui ralentit peu à-peu leurs mouvemens, & enfin les rend immobiles; une troupe de femmes couvertes de feuillages & de fleurs, dansent autour d'eux; la vûe de ces objets commence à adoucir l'Amour, & lui fait différer sa vengeance; les génies paroissent vouloir se défendre des caresses des femmes, mais elles les enchaînent avec des guirlandes de fleurs, Psiché paroît plus brillante que les autres femmes, & après avoir dansé autour de l'Amour, elle l'enchaîne ainsi que ses compagnes ont enchainé les génies. L'Amour ne peut résister aux charmes de Psiché; il lui offre ses hommages, que Psiché reçoit avec beaucoup de tendresse; cela donne lieu à une scene de galanterie, à la fin de laquelle



Digitized by Google

l'Amour tombe aux genoux de Pſiché. La Folie le ſurprenant dans cette poſture, vient lui apprendre que les Dieux ſont irrités de ſes lenteurs, qu'ils ont entendu ſon entretien, & l'ont chargée de venir l'interrompre : l'Amour ſe trouve dans une cruelle alternative ; d'un côté il craint de perdre Pſiché, qui ne veut conſentir à ſon bonheur qu'à condition qu'il pardonnera aux hommes ; de l'autre, il ne veut pas trahir la vengeance des Dieux : dans cet état il prend la réſolution d'aller demander dans l'Olympe la grace de l'univers. La Folie qui s'eſt amuſée à ſes dépens, l'arrête, en lui diſant qu'il n'en eſt pas beſoin ; que le deſtin s'eſt rendu, qu'il fait grace aux hommes en faveur des femmes ; qu'il immortaliſe Pſiché, que Venus veut leur donner une fête, & les emmener enſuite dans les Cieux : *écoutez maintenant*, ajoûte la Folie, *la ſuite de l'arrêt du deſtin. Les hommes pour avoir été ſauvés par les femmes qu'ils avoient outragées, ſeront à jamais ſoumis à leur puiſſance ; elles les rendront heureux ou malheureux, ſuivant leur volonté, & peut être leur caprice : d'elles ſeules dépendra leur ſort ; s'ils leur réſiſtent quelquefois, ce ne ſera que pour céder enſuite avec plus d'éclat, & pour mieux cimenter leur pouvoir ; enfin elles partageront avec les Dieux les hommages de l'univers.*

Les génies ſortent, les femmes les ſuivent, & Arlequin arrive bien ſurpris de trouver Pſiché immortelle, & adorée par l'Amour. Il la réclame en vain ; l'Amour lui dit que Pſiché ne l'aime pas, & qu'à ſa place il lui donne la Folie. Ce marché eſt accepté, & la Folie prend Arlequin pour ſon amant, dans l'eſpoir que ſes fingeries affermiront ſon empire. Le ſpectacle eſt terminé par le Divertiſſement de l'Amour piqué par une abeille, & guéri par un baiſer de Venus.

Digitized by Google

## *EXTRAIT des* Amours de Bastien & Bastienne, *Parodie du Devin du Village, par Mlle Favart & M. Harny.*

### ACTEURS.

| | |
|---|---|
| *Bastien*, | M. Rochard. |
| *Bastienne*, | Mlle Favart. |
| *Colas*, | M. Chanville. |

*Paysans, Paysannes.*

Bastienne ouvre la Scene par un Monologue, dans lequel elle se plaint de l'infidélité de Bastien, par qui elle se croit entierement abandonnée. Elle apperçoit Colas qui descend d'une coline en chantant & s'accompagnant de sa cornemuse; comme elle croit ce Colas un grand magicien, elle l'aborde pour le consulter sur ses amours avec Bastien, & au lieu d'argent dont elle manque, elle lui offre des boucles d'or fin pour le déterminer à la servir: Colas la tient quitte pour un baiser, qu'elle lui refuse, en disant que tous ses baisers sont à Bastien, qu'elle les garde pour leur mariage. Colas rassure Bastienne à moitié, en lui disant que Bastien continue de l'aimer, mais que cependant il est infidéle: Bastienne répond qu'elle ne veut point de partage. Colas lui apprend que Bastien qui est coquet, n'a pû s'empêcher de rendre ses hommages à la Dame du lieu, qui lui fait des présens considérables; il conseille en même tems à Bastienne d'affecter auprès de lui de la gayeté & de la légereté pour le rendre constant. Bastienne promet de suivre la leçon du magicien: Bastienne est bien malheureuse, elle a refusé un



Digitized by Google

Financier, & un petit Collet, qui vouloit la faire sa gouvernante, pour n'écouter que Bastien qu'elle adore; elle prend la résolution de paroître coquette, & de faire semblant de fair son amant; elle quitte ensuite Colas, en lui fasant d'humbles remercimens de ses bons conseils. Colas resté seul, rit de la simplicité & de l'ingénuité de Bastienne, qui ne ressemble pas à tant de filles de Paris qui en revendent à leur mere. Bastien s'échappe des bras de la Dame du Château, & vient trouver Colas, pour sçavoir des nouvelles de sa Bastienne. Colas lui assure qu'elle a fait un nouvel amant, qui est gentil au possible. Bastien en est désespéré, & consulte Colas sur la maniere dont il s'y prendra pour ravoir sa belle: Colas tire de sa besace un Livre de la Bibliotheque bleue, & fait en lisant, plusieurs contorsions qui font enfuir Bastien: il revient un peu après, & Colas l'exhorte mystérieusement de prendre un air galant, & de n'être pas un ignorant dans le tête à-tête avec Bastienne, sinon il lui déclare qu'il la perdra pour jamais. Bastien est bien inquiet de la maniere dont il s'y prendra; la timidité le prend en appercevant Bastienne; il se détermine cependant à lui parler, ce qu'il fait d'un air très-niais: Bastienne lui répond sur le même ton: l'amour réciproque qu'ils ressentent les échauffe insensiblement.

*Bastienne*, air: *Des niais de Sologne.*

Non, infidele,
Cours à ta belle;
Soins superflus;
Non, Bastien, je ne vous aime plus.

*Bastien.*

A la bonne heur

Tu veux que je meure ;
Eh bian, je vais....
Du hamiau sortir pour jamais.

*Bastienne.*

L'ingrat me quitte.

*Bastien.*

Oui, tout de suite ;
Voudrois-tu donc
Que j'aillions comm-ça sans façon
Etre de ton joli Monsieur
Le serviteur ?

*Bastienne.*

Bastien, Bastien.

*Bastien.*

Vous m'appellais.

*Bastienne.*

Vous vous trompais ;
Quand j'te plaisois,
Dam', tu m'plaisois.

*Bastien.*

La belle marveille !
Quand tu m'aimois,
Moi, j't'aimois.

*Ensemble.*

Tu me fuis ; va, je te rend la pareille ;



Digitized by Google

Deviens volage,
Je me dégage;
D'un autre amour
J'prétendons tâter à mon tour;
Nouviau ménage
N'est qu'avantage,
Et chacun m'dit
Que ça réveille l'appétit.

*Bastien.*

Quoique l'on prise,

*Bastienne.*

Quoique l'on dise,

*Bastien.*

Ces grand'maîtresses,

*Bastienne.*

Des grand'richesses,

*Bastien.*

Si tu voulois

*Bastienne.*

Si tu voulois

*Ensemble.*

Renouer nos amours;
Je te pourrois

*Bastien.*

Toujours aimer.

Digitized by Google

*Bastienne.*

Aimer toujours.

*Bastien.*

Rends moi ton cœur ;
Fais mon bonheur ;
Viens dans mes bras.

*Bastienne.*

Hélas ?
Qu'il est charmant
De faire un heureux dénoument !

*Ensemble.*

Va je m'rengage,
Et sans partage,
Tian, v'la ma foi.

*Bastien.* Ton cher Bastien est tout à toi.

*Bastienne.* Ta chere Bastienne est toute à toi.

Plus de langage,
De varbiage ;
A nos dépens
Ne faisons pas rire les gens.

Colas revient voir Bastien avec Bastienne, & un chœur de Paysans & de Paysannes chante leurs amours.

Les mêmes Comédiens ont aussi donné *gratis* le Mardi 18 Septembre *les Brouilleries nocturnes*, piéce Italienne en deux Actes, suivie des *Musques de Bemons*, Ballet pantomime ; & pour petite Piéce,

Digitized by Google

le *Retour d'Arlequin*, avec le *Ballet des Savoyards*.

L'Opéra Comique a représenté pour la premiere fois le Lundi 10 Septembre, le *Plaisir & l'Innocence*, Piéce nouvelle en un Acte, qui a été reçûe favorablement du Public. On avoit donné le Dimanche précédent la derniere représentation des *Troqueurs*, qui ont attiré jusqu'à la fin des assemblées fort nombreuses.

---

## CONCERT SPIRITUEL.

LE Concert du huit Septembre jour de la Naissance de Monseigneur le Duc d'Aquitaine, commença par le *Te Deum*, de Lalande. Le zéle & l'activité des Directeurs furent remarqués. Après ce morceau que les dispositions où on étoit rendoient encore plus agréable qu'il ne l'est, on exécuta une Symphonie de M. Pla, ce délicieux Hautbois Espagnol, que nous avons le regret de ne plus entendre. Ensuite *Deus venerunt gentes*, Motet à grand chœur de M. Fanton. M. Baptiste joua une Sonate de violoncelle, de la composition de M. Berteau, qui fut applaudie. M. Albaneze chanta deux morceaux Italiens. M. Canavas joua seul & avec goût. Le Concert finit par *Diligam te*, Motet à grand chœur de M. Madin.

Digitized by Google

# NOUVELLES ETRANGERES.

## *DU NORD.*

### DE WARSOVIE, *le* 10 *Août.*

CONstantin & Matheo Woyda ont écrit au Grand-Général de l'Armée de la Couronne, pour lui annoncer l'échange qu'ils ont fait de leurs Principautés, par ordre de la Porte. En même tems, ils l'ont assuré que le Grand Seigneur leur avoit recommandé d'apporter toute l'attention possible au maintien du bon voisinage avec la Pologne.

### DE STOCKHOLM, *le* 12 *Août.*

La nouvelle Académie de Belles Lettres, formée sous les auspices & la direction de la Reine, a tenu sa premiere assemblée dans une Salle de l'appartement de cette Princesse. Sa Majesté daigna faire elle-même l'ouverture de la séance par un Discours, auquel le Baron de Hopken, Président de la Chancellerie, répondit pour l'Académie. Le sieur Dalin, Bibliothéquaire du Roi, Précepteur du Prince Royal, & Sécrétaire de la Compagnie, lut une Dissertation *sur la naissance & le progrès des Sciences en Suéde.* Il annonça ensuite que la Reine avoit fondé un Prix d'Histoire, un d'Eloquence & un de Poësie, & que l'on commenceroit l'année prochaine à faire la distribution de ces trois Prix, qui consistent chacun en une Médaille d'or de la valeur de trente ducats. L'A-

Digitized by Google

cadémie propose pour le Prix d'Histoire, d'éclaircir *Si la Famille de* Folkunger, *qui a occupé si longtems le Trône de Suéde, étoit Suédoise ou Etrangere.* Le sujet donné pour le Prix d'Eloquence est *l'Eloge de Gustave-Adolphe*, & l'on destine le Prix de Poësie à la meilleure Piéce de Vers sur le *Passage des deux* Belts *par le Roi* Charles-Gustave *avec son Armée en* 1658. On prie les Auteurs qui voudront concourir, d'envoyer leurs ouvrages à M. Dalin avant le premier Avril. Les loix du concours seront les mêmes que celles qui s'observent dans les autres Académies.

On doit travailler incessamment à l'érection de la Pyramide que Sa Majesté Très-Chrétienne a résolu, avec l'agrément de cette Cour, de faire élever à Tornéo.

## DE COPPENHAGUE, *le 24 Août.*

Deux Bâtimens de la Compagnie générale du Commerce sont de retour de la côte de Groënlande, d'où ils ont rapporté sept Baleines & la moitié d'une. Le Navire le *Prince Christian*, destiné pour Saint Thomas en Guinée, se mit avant-hier en rade. On a séparé de l'Artillerie de la Marine trois Compagnies de Matelots, qui ont tiré au sort pour être incorporés dans d'autres Divisions. Les Officiers de ces trois Compagnies seront distribués dans les Provinces, & ils seront chargés d'y faire la levée des Matelots dont on aura besoin.

# *ALLEMAGNE.*

## DE VIENNE, *le 4 Août.*

Il paroît une Ordonnance, par laquelle le

Gouvernement menace de peines rigoureuses, les soldats qui supposent des infirmités, ou qui s'en procurent de réelles, pour se dispenser de servir.

## DE DRESDE, *le 7 Août.*

Cet Electorat, ainsi que tout l'Empire, étant innondé d'une multitude d'espéces de mauvais aloi, le Gouvernement a résolu d'en faire frapper de nouvelles.

## DE BERLIN, *le 4 Septembre.*

Le Prince Héréditaire de Brandebourg-Anspach s'est rendu en cette Cour, ainsi que le Duc & le Prince Héréditaire de Brunswic-Wolfenbuttel. Il s'y trouve actuellement vingt-deux Princes de l'Empire, attirés par la curiosité de voir le Camp de Dobritz, dont l'ouverture s'est faite le premier de ce mois. On sert tous les jours dans ce Camp aux dépens du Roi, differentes tables composant ensemble trois cens couverts. Tous les Princes Etrangers mangent à celle de Sa Majesté. Les trois Princes, freres du Roi, tiennent chacun une table de cinquante couverts, & chacun des trois Maréchaux de la Cour en tient une de quarante. Outre cela, chaque Général a une table ouverte pour tous les Officiers de son Régiment.

## D'EMBDEN, *le 9 Août.*

On commencera le 27 de ce mois la vente des marchandises, que la Compagnie Asiatique a reçues de la Chine par le Vaisseau *le Roi de Prusse*. Le thé qu'on achetera de cette Compagnie, & qui sera destiné à être consommé dans les Etats de Sa

Digitized by Google

Majesté, ne payera que dix Grosches de droit par livre.

Comme plusieurs Négocians Etrangers ont écrit à la Compagnie Asiatique, pour sçavoir si le payement des marchandises, qu'elle doit mettre en vente le 27, pourroit se faire en Lettres de change; cette Compagnie déclare qu'elle recevra celles sur des maisons suffisamment connues à Amsterdam, Anvers, Hambourg, Berlin & Francfort, pourvû que ces Lettres soient payables un mois au plus tard après leur acceptation.

## DE RATISBONNE, *le 11 Août.*

Les trois Colléges nommerent le 6 de ce mois, à la dignité de Feld-Maréchal de l'Empire, vacante par la mort du Prince Maximilien de Hesse-Cassel, le Prince Louis de Brunswic-Wolfenbuttel, Feld-Maréchal des Armées de l'Impératrice Reine, & des troupes de la République des Provinces Unies. Le Prince de Salm, Duc de Hoogstraten, Gouverneur de la Citadelle d'Anvers, s'est mis sur les rangs pour la Charge de Général d'Infanterie de l'Empire, dont le feu Comte de la Marck-Schleiden étoit revêtu.

# *ESPAGNE.*

## DE MADRID, *le 21 Août.*

Don Julien d'Arriaga, Président du Tribunal de la Contractation des Indes, a donné avis au Roi, que les Vaisseaux *le Saint Joseph & Saint Antoine, le Saint Michel, la Notre-Dame du Rosaire & le Foudre Biscayen*, étoient entrés le 19 de ce mois dans la Baye de Cadix. Les deux premiers

Digitized by Google

viennent de la Vera-Crux, & les deux autres de Carthagêne. S'étant joints à la Havane, ils en ont fait voile pour l'Europe. Ils ont apporté la valeur de deux millions quatre cens douze mille neuf cens trente & une piastres, tant en espéces d'or & d'argent qu'en vaisselle, six mille trois cens trente-quatre émeraudes; cent quarante cinq mille deux cens vingt-cinq livres de cochenille, seize mille cinq cens soixante & quinze d'anil, dix neuf cens de cacao, cent de baume, cinq cens quatre-vingt-quatre de jalap, deux cens quinze de sang-de dragon, sept cens quatre vingt-sept mille cinq cens de tabac, quatre mille deux cens cinquante de laine de Vigogne; cinquante trois caissons de vanilles, huit cens quatre vingt-trois caisses de sucre; quinze cens cuirs, & quinze cens soixante-six quintaux de bois de Bresil. Le Paquebot *le Saint Michel*, appartenant à la Compagnie de la Havane, est venu de conserve avec ces Bâtimens.

## *ITALIE.*

### DE ROME, *le* 31 *Juillet.*

Des voleurs ont arrêté le Courrier de Génes, entre Monte-Rossi & Ronciglione, & se sont saisis d'une malle, dans laquelle il portoit plusieurs effets précieux.

Une Felouque, qui conduisoit en Sicile les deux célébres Musiciennes, Banderata & Gallinarina, a été prise par les Algériens.

Quelques particuliers proposent de faire arriver les eaux de la mer à sept milles de cette Capitale, en coupant une langue de terre du côté de Macarese. Ils offrent même de fournir l'argent nécessaire pour ce travail, à condition de percevoir

Digitized by Google

seuls pendant trente ans le droit d'ancrage sur les Vaisseaux qui mouilleront dans ce nouveau Port.

## GRANDE BRETAGNE.

### DE LONDRES, *le 16 Août.*

On fit le 4 de ce mois, en présence des principaux Officiers de l'Artillerie, l'épreuve d'une pièce de canon, de l'invention du Sieur Bowen. Cette pièce est très-courte, & n'est que de six livres de balle. En trois heures sept minutes quarante-cinq secondes, elle tira trois cens coups la charge pour chaque boulet étant de dix-sept onces & demie. Après cette épreuve, on visita le canon, & l'on reconnut qu'il n'avoit souffert aucune altération. Il est, au jugement des personnes qui l'ont examiné, le meilleur en ce genre qu'on ait fait jusqu'à présent pour le service du Roi.

## PAYS-BAS.

### DE LA HAYE, *le 7 Septembre.*

La négociation pour un Traité de Commerce, entre le Roi des Deux Siciles & les Etats Généraux ayant eu le succès désiré, ce Traité fut signé le 27 du mois dernier. Il contient quarante sept articles.

Digitized by Google

# FRANCE.

## *Nouvelles de la Cour, de Paris, &c.*

LE 18 Août dernier, le Roi revint du Château de Choisy.

Leurs Majestés, accompagnées de la Famille Royale, assisterent le 19 aux Vêpres & au Salut dans la Chapelle.

Leurs Majestés ont soupé le même jour au grand couvert.

Le Contrat de mariage du Comte de Morangiés, & de Marie-Paule-Thérese de Beauvilliers, fille du Duc de Saint-Aignan, fut signé le 19 par leurs Majestés & par la Famille Royale.

Le 20, les Députés des Etats de Languedoc eurent audience du Roi étant présentés par le Prince de Dombes, Gouverneur de la Province, & par le Comte de Saint-Florentin, Ministre & Secrétaire d'Etat, & conduits en la maniere accoûtumée par le Marquis de Brezé, Grand-Maître des Cérémonies. La députation étoit composée pour le Clergé, de l'Archevêque de Narbonne, qui porta la parole; du Marquis de Lanta, pour la Noblesse; de Messieurs de Baillarguet & de Voisins, pour le Tiers-Etat; de M. de Montferrier, Syndic Général de la Province, & de M. Guilleminet, Greffier des Etats.

Ces Députés eurent ensuite audience de la Reine, de Monseigneur le Dauphin, & de Madame la Dauphine.

Le Roi alla le même jour tirer dans la Plaine de Grenelle. Sa Majesté soupa le soir à Montrouge, chez le Duc de la Valliere. Outre la table du Roi,

Digitized by Google

il y en eut plusieurs autres servies avec autant de délicatesse que de magnificence. Après le repas, Sa Majesté se rendit à Choisy.

Il y eut aussi le même jour, un Concert chez la Reine. On y exécuta le Prologue & le premier Acte *de Roland*.

La Duchesse de Mirepoix a été nommée Dame du Palais de la Reine, à la place de la feue Comtesse de Saulx-Tavannes.

Le 20, M. de Lamoignon, Président Honoraire du Parlement, prêta serment de fidélité entre les mains du Roi, pour la Charge de Prévôt Maître des Cérémonies de l'Ordre Royal & Militaire de Saint Louis.

Sa Majesté a accordé au Marquis de Fontange, Mousquetaire de la Premiere Compagnie, & à M. de Valiory, Capitaine de Cavalerie dans le Régiment d'Ecquevilly, les deux places d'Exempts des Gardes du Corps, qui vaquoient dans la Compagnie de Charost par la retraite de M. de Tressos & de Savy.

Le Roi ayant jugé à propos de donner un Uniforme Militaire aux Cent Suisses de sa Garde, & de leur ôter sa Livrée; le Marquis de Courtanvaux, Capitaine Colonel de cette Compagnie, a présenté à Sa Majesté le modéle de l'Uniforme, & des Surtouts de campagne, tant pour les Cent Suisses que pour leurs Tambours & pour leurs Fifres. L'habillement des Cent Suisses est bleu, galonné d'or en brandebourgs, avec deux galons sur le parement de la manche, lequel est d'écarlate. Il n'y a qu'un bordé d'or au Surtout. Les Tambours & les Fifres sont galonnés de même que les Cent Suisses, mais avec le galon de la Livrée du Roi, dans lequel il y a de l'or mêlé avec la soye. Cette Compagnie a pris son nouvel Uniforme le jour de la Fête de Saint

Digitized by Google

Louis. Elle conserve toujours ses anciens habits pour les cérémonies.

Madame Victoire prit des eaux le 20 & le 21, pour se purger par précaution.

Le 23, le Roi revint du Château de Choisy avec Monseigneur le Dauphin, Madame Infante Duchesse de Parme, Madame Adélaïde, & Mesdames de France, qui étoient allés la veille y joindre Sa Majesté.

Le 24, le Corps de Ville se rendit à Versailles, & ayant à sa tête le Duc de Gesvres, Gouverneur de Paris, il eut audience du Roi avec les cérémonies accoutumées. Il fut présenté à Sa Majesté par le Comte d'Argenson, Ministre & Sécrétaire d'Etat, & conduit par M. de Giseux, Maître des Cérémonies en survivance de M. Desgranges. Mrs Paschalis & Caron, qui ont été élus Echevins dans l'Assemblée du Corps de Ville, tenue le 16, prétérent entre les mains du Roi le serment de fidélité, dont le Comte d'Argenson fit la lecture, ainsi que du Scrutin, qui fut présenté à Sa Majesté par M. Moreau, Avocat du Roi au Châtelet.

Le Corps de Ville eut ensuite l'honneur de rendre ses respects à la Reine, à Monseigneur le Dauphin, à Madame la Dauphine, à Monseigneur le Duc de Bourgogne, à Madame, à Madame Infante, à Madame Adélaïde, & à Mesdames de France, étant présenté & conduit en la maniere usitée.

Le 25, jour de la Fête de Saint Louis, le Roi & la Reine, accompagnés de la Famille Royale, entendirent dans la Chapelle du Château la grande Messe, les Vêpres & le Salut, chantés par les Missionnaires.

Suivant l'usage, les Hautbois de la Chambre

jouerent des Fanfares pendant le lever du Roi.

Leurs Majestés soupérent le soir au grand couvert avec Monseigneur le Dauphin, Madame Infante, Madame Adélaïde, & Mesdames de France. Pendant le souper, les vingt-quatre Violons de la Chambre exécuterent différentes suites de symphonies de Mrs Rebel & Francœur.

Le même jour, la Procession des Carmes du Grand Couvent, à laquelle le Corps de Ville assista, alla suivant la coutume à la Chapelle du Palais des Thuilleries, où ces Religieux chanterent la Messe.

L'Académie Françoise célébra aussi le même jour la Fête de Saint Louis dans la Chapelle du Louvre Pendant la Messe, le célébre Casarieli chanta divers morceaux de musique. Il étoit accompagné par plusieurs Symphonistes qu'il avoit choisis lui-même. M. Bon, Théologal d'Autun, prononça après la Messe le Panégyrique du Saint.

La même Fête fut célébrée par l'Académie Royale des Inscriptions & Belles-Lettres, & par celle des Sciences, dans l'Eglise des Prêtres de l'Oratoire, où le Panégyrique du Saint fut prononcé par le Pere la Berthonie, Religieux Dominicain, du Couvent de la Rue Saint Honoré.

L'après midi, l'Académie Françoise tint une Assemblée publique, dans laquelle elle donna le Prix de Poësie, fondé par feu M. de Clermont-Tonnerre, Evêque de Noyon. C'est M. le Miere, qui a remporté ce Prix. Le sujet proposé étoit, *La tendresse de Louis XIV pour sa Famille.* Lorsqu'on eut fait la lecture du Poëme de M. le Miere, M. de Buffon, que l'Académie a élu à la place du feu Archevêque de Sens, prononça son Discours de remerciment, auquel M. de Moncrif, Directeur, répondit.

Cette

Digitized by Google

Cette année, l'Académie devoit distribuer trois Prix, mais elle a jugé à propos d'en réserver deux. Ainsi, le 25 Août 1754, elle distribuera un Prix d'Eloquence & deux de Poësie. Elle propose pour le Prix d'Eloquence, qui est celui fondé par feu M. de Balzac, le même sujet qu'elle avoit proposé pour 1753 : *La crainte du ridicule étouffe plus de talens & de vertus, qu'elle ne corrige de vices & de défauts* : Parentes & Cognati irridebant vitam ejus. *Tob. c. 2. vers.* 13. Les deux Prix de Poësie que l'Académie donnera l'année prochaine, sont de la fondation de M. Gaudron. Un des sujets proposés est, l'*Amour de la Patrie*. L'autre est, l'*Empire de la Mode*.

Le Roi partit le 28 pour Bellevûe.

Le même jour, l'Académie Royale des Inscriptions & Belles-Lettres eut l'honneur de présenter à Leurs Majestés & à la Famille Royale les Tomes XVIII, XIX & XX. de ses Mémoires. Ces trois Volumes comprennent les années 1744, 1745 & 1746.

M. Guignon étant dans l'usage de donner tous les ans un Concert à Monseigneur le Dauphin pour son bouquet, fit exécuter le 26 au soir, pendant le souper de ce Prince & de Madame la Dauphine, plusieurs morceaux de symphonie de sa composition.

Le départ de Madame Infante Duchesse de Parme a été fixé au 26 Septembre. La santé de la Marquise de Lede, Dame d'Honneur de Madame Infante, ne lui permettant pas de l'accompagner à Parme, la Comtesse de Noailles a été nommée par le Roi, pour faire les fonctions de Dame d'Honneur auprès de cette Princesse jusqu'à Antibes, où Madame Infante s'embarquera. La Marquise de Crussol, épouse du Ministre Plénipotentiaire de Sa



Digitized by Google

Majesté auprès de l'Infant Duc de Parme, accompagnera Madame Infante à Gênes, ainsi que la Vicomtesse de Narbonne *, attachée à cette Princesse. Le Comte de Noailles, Grand d'Espagne de la premiere Classe, chargé des ordres du Roi pour conduire Madame Infante jusqu'à Antibes, se rendra à Parme après que la Princesse sera embarquée. Le Bailly de Champignel, Exempt des Gardes du Corps dans la Compagnie de Villeroy, commande le Détachement des Gardes, qui suit Madame Infante jusqu'à Antibes. Cette Princesse trouvera à Gênes sa Maison, qui la conduira à Parme.

Le 27, le Roi chassa dans la Plaine de Genevilliers. Après la chasse, Sa Majesté alla se reposer dans la maison du Maréchal Duc de Richelieu, & elle y soupa. Le repas fut précédé d'un feu d'artifice dans le goût Chinois, qui a très bien réussi, & dont le Roi a paru fort satisfait. Il y a eu plusieurs tables magnifiquement servies, en même-tems que celle du Roi, pour toute la suite de Sa Majesté.

Il y eut concert le 27 & le 29, chez la Reine. Le 21, il y en eut un chez Madame la Dauphine.

* *La Vicomtesse de Narbonne dont nous parlons, attachée à Madame Infante Duchesse de Parme, n'est point la Vicomtesse de Narbonne, sœur du Duc de Fleury, épouse du Vicomte de Narbonne-Pellet, Lieutenant-Général des Armées du Roi, laquelle vit dans ses terres avec son mari, n'étant attachée à aucune Princesse; mais la femme du Vicomte de Narbonne-Lara, Colonel du Régiment de Soissonnois, d'une maison différente de la premiere. Voyez l'Histoire généal. des Maisons de France, par les PP.* Anselme & Simplicien.

Digitized by Google

On y exécuta un *Concerto* de M. Mondonville. Un Motet, composé par ce Musicien sur le même *Concerto*, & dont les paroles sont tirées du Pseaume *Laudate Dominum de Cœlis*, fut chanté par M. Richer, Page de la Musique. On chanta ensuite *In exitu Israël*, nouveau Motet à grands chœurs, du même Auteur.

Le 25 & le 28, M. Cafarieli, Musicien du Roi des Deux Siciles, chanta plusieurs airs Italiens chez Madame la Dauphine, & il s'accompagna du Clavecin.

Le Roi a accordé à M. de Barailh, Lieutenant-Général des Armées Navales, la place de Vice-Amiral vacante par la mort du Comte de Camilly, & au Comte de Vaudreuil, Chef-d'Escadre, un Brevet de Lieutenant Général des Armées Navales.

M. de Bart, premier Vice-Amiral, & le Comte de Berchiny, Lieutenant Général des Armées du Roi, ont été nommés Grands-Croix de l'Ordre Royal & Militaire de Saint Louis. La place de Commandeur à la pension de trois mille livres, que la promotion du Comte de Berchiny fait vaquer dans l'Ordre, a été donnée par Sa Majesté au Chevalier de Croismare, Brigadier, Lieutenant-Colonel du Régiment du Roi, Infanterie, qui avoit obtenu, en attendant cette pension, la permission de porter les honneurs de Commandeur.

Sa Majesté a disposé du Gouvernement de Thionville, qui vaquoit par la mort du Marquis de Creil, en faveur du Comte de Courtomer, Lieutenant Général des Armées du Roi, & Lieutenant-Colonel du Régiment des Gardes Françoises.

Le 25, M. Heré, Premier Architecte du Roi de Pologne Duc de Lorraine & de Bar, présenta à Leurs Majestés & à la Famille Royale, un Re-

cueil contenant non-seulement le Plan & les différens aspects de la Place Royale, bâtie à Nancy par ordre de Sa Majesté Polonoise, pour y placer la Statue du Roi., mais encore les Plans & les Elévations des Edifices dont cette Place est entourée. Ce Recueil est dédié au Roi.

Le 29, le Roi se rendit au Château de Choisy, d'où Sa Majesté revint le 31 avec Mesdames de France qui y étoient allées le 30.

On célébra le premier Septembre dans l'Eglise de l'Abbaye Royale de Saint Denis, avec les cérémonies accoutumées, le Service qui s'y fait tous les ans pour le repos de l'ame de Louis XIV, & l'Evêque d'Arras y officia pontificalement. Le Prince de Dombes & le Duc de Penthievre y assisterent, ainsi que plusieurs Seigneurs de la Cour.

Le 2, la Reine se trouva un peu incommodée, & le Roi soupa dans son appartement avec la Famille Royale.

La Comtesse de Morangiés & la Marquise de Marcieu rendirent le 2 pour la premiere fois leurs respects à Leurs Majestés.

Le même jour, l'Académie Royale des Sciences ayant à sa tête M. Rouillé, qui préside cette année à la Compagnie, & le Comte d'Argenson, qui est Vice-Président, eut l'honneur de présenter à Leurs Majestés & à la Famille Royale le Tome de ses Mémoires pour l'année 1749.

L'indisposition de la Reine n'ayant point eu de suite, il y eut concert le 3 & le 5 chez Sa Majesté. On a exécuté dans ces deux concerts les trois derniers actes du Ballet *des Elémens*, dont les paroles sont de M. Roi, Chevalier de l'Ordre de Saint Michel, & la Musique de feu Destouches.

Le 4, M. Klefner, Syndic, & M. d'Hugier, Sénateur, Députés de la Ville de Hambourg,

Digitized by Google

furent audience de Monseigneur le Dauphin, de Madame la Dauphine, de Monseigneur le Duc de Bourgogne & de Madame. Ils furent conduits à ces audiences par M. Dufort, Introducteur des Ambassadeurs.

Hier, Madame Infante Duchesse de Parme a été purgée par précaution.

Le 6, Madame Infante Duchesse de Parme continua ses eaux, & cette Princesse fut purgée le 7.

Madame Sophie eut le 6 un mouvement de fièvre.

Le 8, M. de Labergement prêta serment entre les mains de Sa Majesté, pour la Charge de Lieutenant de Roi au Département de Châlons en Bourgogne, vacante par la démission du Comte de Fueilleus.

Le même jour, à midi, Madame la Dauphine sentit des douleurs. Leurs Majestés, la Famille Royale, les Princes & Princesses du Sang, se rendirent, ainsi que le Chancelier de France, les autres Grands Officiers de la Couronne, & les Ministres, à l'appartement de cette Princesse, où toute la Cour se présenta en foule. Madame la Dauphine eut le tems d'entendre la Messe, qui fut célébrée dans son Cabinet. A deux heures après midi, cette Princesse fut heureusement délivrée, & elle accoucha d'un Prince, à qui le Roi a donné le titre de Duc d'Aquitaine. Le Cardinal de Soubize, Grand-Aumônier de France, fit la cérémonie de l'ondoyement en présence du Curé de la Paroisse du Château. Le Garde des Sceaux, Grand Trésorier de l'Ordre du Saint Esprit, apporta le Cordon de cet Ordre, & il eut l'honneur de le passer au cou du Prince, qui fut remis entre les mains de la Duchesse de Tallard, Gouvernante des Enfans de France. Elle présenta Monseigneur le Duc d'Aquitaine à Madame la Dauphine. Ensuite elle porta



Digitized by Google

ce Prince à l'appartement qui lui étoit destiné. Il y fut conduit selon l'usage par le Duc de Villeroy, Capitaine des Gardes du Corps, en Quartier.

Le Roi, la Reine, Monseigneur le Dauphin, & Mesdames de France, ont laissé éclater la joye que cet heureux évenement leur cause, & que la Cour & la Ville partagent egalement.

Sur les cinq heures, Leurs Majestés accompagnées de la Famille Royale, ainsi que des Princes & Princesses du Sang, & précédées des deux Huissiers de la Chambre, qui portoient leurs Masses, allerent à la Chapelle. Elles entendirent les Vêpres, chantées par la Musique, & ensuite le *Te Deum*, entonné par l'Abbé Gergoy, Chapelain Ordinaire de la Chapelle-Musique. M. Francœur, un des Surintendans de la Musique de la Chambre, fit exécuter le Motet composé sur ce Pseaume par feu la Lande.

Après le Salut, le Roi, la Reine, Monseigneur le Dauphin, Monseigneur le Duc de Bourgogne, Monseigneur le Duc d'Aquitaine, Madame, & Mesdames de France, reçurent dans leurs appartemens les révérences des Princes & Princesses du Sang, des Grands Officiers de la Couronne, des Ministres & des Seigneurs & Dames de la Cour.

Leurs Majestés souperent au grand couvert avec la Famille Royale.

A minuit, par les ordres du Maréchal Duc de Richelieu, Premier Gentilhomme de la Chambre en exercice, on tira dans la Place d'Armes un beau bouquet d'artifice, dont l'exécution n'a laissé rien à désirer. Elle a été conduite par M. de Fontpertuis, Intendant des Menus Plaisirs.

Lorsque Madame la Dauphine ressentit les premieres douleurs, le Roi chargea le Comte de Saint Florentin, Ministre & Secrétaire d'Etat, de

Digitized by Google

mander à l'Archevêque de Paris d'ordonner des prieres publiques pour l'heureuse délivrance de cette Princesse. Aussi-tôt après les couches, le Comte de Saint-Florentin dépêcha par ordre de Sa Majesté un second Courier à l'Archevêque, pour lui annoncer la naissance de Monseigneur le Duc d'Aquitaine.

Le Roi a envoyé à Luneville M. de Lorme, un de ses Gentilshommes ordinaires, pour donner part de cette naissance au Roi de Pologne, Duc de Lorraine & de Bar.

Les Prévôt des Marchands & Echevins, qui s'étoient assemblés à l'Hôtel de Ville, dès qu'ils avoient appris que Madame la Dauphine avoit senti quelques douleurs, reçurent le 8, à trois heures après midi, la nouvelle de la naissance de Monseigneur le Duc d'Aquitaine, par M. de Pujol, Enseigne des Gardes du Corps, qui sert actuellement auprès de Madame la Dauphine, & que le Roi avoit envoyé pour en donner part au Corps de Ville. Dans le moment, les Prévôt des Marchands & Echevins firent annoncer à toute la Ville par une salve de l'artillerie & par la cloche de l'Hôtel de Ville, qui a sonné jusqu'à minuit, la nouvelle faveur qu'il a plû à Dieu de répandre sur la Famille Royale.

M. Desgranges, Maître des Cérémonies, vint sur les trois heures & demie à l'Hôtel de Ville, & il y apporta les ordres du Roi, suivant lesquels les Prévôt des Marchands & Echevins firent commencer les réjouissances.

A sept heures & demie du soir, il fut fait une seconde salve de l'artillerie, après laquelle les Prévôt des Marchands & Echevins allumerent avec les cérémonies ordinaires, le bûcher qui avoit été dressé dans la Place devant l'Hôtel de



Digitized by Google

Ville. On tira ensuite une grande quantité de fusées volantes : on fit couler dans les quatre coins de la Place, des Fontaines de vin, & l'on distribua du pain au peuple. Plusieurs orchestres, remplis de Musiciens, mêlerent le son de leurs instrumens aux acclamations dictées par l'allégresse publique.

La façade de l'Hôtel de Ville fut illuminée pendant la nuit par plusieurs filets de terrines, ainsi que l'Hôtel du Duc de Gesvres, Gouverneur de Paris; celui du Prévôt des Marchands, & les Maisons des Echevins & Officiers du Bureau de la Ville.

Cette même nuit, il y eut des illuminations dans toutes les rues.

Le 9, pendant la Messe du Roi, on chanta le *Te Deum* de la composition de M. Blanchart, Maître de Musique de la Chapelle.

Le 11, l'Abbé Branciforte, Nonce Extraordinaire du Pape, eut une audience particuliere du Roi, dans laquelle il prit congé de Sa Majesté. Il fut conduit à cette audience, ainsi qu'à celles de la Reine, de Monseigneur le Dauphin, de Monseigneur le Duc de Bourgogne, de Monseigneur le Duc d'Aquitaine, de Madame, de Madame Infante, de Madame Adélaïde, & de Mesdames Victoire, Sophie & Louise, par M. Dufort, Introducteur des Ambassadeurs.

Le 16, les Cours Supérieures & le Corps de Ville, conformément aux ordres du Roi, assisterent au *Te Deum*, qui fut chanté solemnellement dans l'Eglise Métropolitaine. Les Prévôt des Marchands & Echevins firent tirer ensuite un magnifique feu d'artifice dans la Place devant l'Hôtel de Ville.

Le Roi ayant résolu de faire camper annuellement une partie de ses troupes pour les exercer,

Digitized by Google

Sa Majesté a fait former cette année six Camps, sçavoir un à Aymeries dans le Hainault, commandé par le Prince de Soubize; un près de Mezieres sur la frontiere de Champagne, commandé par le Marquis de Brezé; un sous Sarrelouis, que commande M. de Chevert; un à Erstein en Alsace, sous les ordres du Marquis de Saint-Pern; un à Gray, dans le Comté de Bourgogne, sous ceux du Duc de Randan, & un à Beaucaire en Languedoc, commandé par M. de Crémille. Les troupes qui composent ces Camps, demeureront assemblées pendant tout le mois de Septembre.

La Chymie, indépendamment des lumieres qu'elle fournit aux Physiciens & aux Médecins, étant utile à plusieurs Artistes, même à de simples Artisans, les Apothicaires de Paris veulent contribuer, autant qu'il est en eux, à en faciliter l'étude. Dans cette vûe, ils donneront à l'avenir chaque année un Cours de Chymie gratuit dans leur Laboratoire, rue de l'Arbalête, Faubourg Saint Marceau. Ils doivent tour à tour, à cet effet, accorder leur temps, & faire la dépense nécessaire pour les Opérations & les Démonstrations. Le premier Cours a commencé le 17 Août dernier. Il continue tous les Lundis & les Jeudis à trois heures après midi.

Le 14, le Comte de Sartirane, Ambassadeur ordinaire du Roi de Sardaigne, eut une audience particuliere du Roi, dans laquelle il fit part à Sa Majesté de l'heureux accouchement de Madame la Duchesse de Savoye, & de la naissance d'une Princesse. Le Comte de Sartirane fut conduit à cette audience, ainsi qu'à celle de la Reine, par M. Dufort, Introducteur des Ambassadeurs.

Le Roi ayant écrit à l'Archevêque de Paris, pour faire rendre à Dieu de solemnelles actions



Digitized by Google

de graces, à l'occasion de la naissance de Monseigneur le Duc d'Aquitaine, on chanta le 16 le *Te Deum* dans l'Eglise Métropolitaine, & l'Archevêque de Paris y officia pontificalement. Le Chancelier & le Garde des Sceaux, accompagnés de plusieurs Conseillers d'Etat & Maîtres des Requêtes, y assisterent, ainsi que la Chambre des Comptes, la Cour des Aides, & le Corps de Ville, qui y avoient été invités de la part de Sa Majesté par M. Desgranges, Maître des Cérémonies.

On tira le même jour dans la Place de l'Hôtel-de-Ville, par ordre des Prevôt des Marchands & Echevins, un très-beau feu d'artifice. La décoration représentoit un Temple d'Architecture Ionique, bâti sur une montagne. L'édifice à l'extérieur étoit de forme quarrée. Deux groupes de colonnes, placés de chaque côté des entrées principales, portoient au-dessus de leurs corniches l'écusson des armes de Monseigneur le Duc d'Aquitaine, ausquelles des Génies servoient de supports. Les entre-colonnes étoient occupées par des *Vertus* exécutées en bronze doré, & portées sur des piedouches. Des Amours, qui voltigeoient autour des colonnes, paroissoient s'empresser d'y attacher des guirlandes de fleurs. Au frontispice du grand Portique étoit un Tableau, dans lequel on voyoit tous les Dieux assemblés. Le destin venant d'exaucer les vœux de la France, la Déesse Iris assise sur l'Arc-en-ciel, annonçoit à la terre cet heureux événement. De pareils Tableaux servoient de couronnement aux autres façades. La *Gloire*, les *Vertus* & les *Graces*, exprimoient par leurs attitudes la part qu'elles prenoient à la naissance d'un Prince, dont l'éducation alloit devenir l'objet de leurs soins. Dans les quatre angles de la décoration étoient la *Jeunesse*, la *Force*, la *Santé*, la *Tempé-*

Digitized by Google

*vance*, en bronze doré, sur des piédestaux de marbre bleu-turquin. L'intérieur du Temple étoit de forme circulaire, & avoit pour fond un massif orné de pilastres qui soutenoient un entablement surmonté par des cassolettes de parfums. Une colonnade entouroit le Sanctuaire. Au milieu étoit un Autel, sur lequel la France offroit un Sacrifice en actions de graces. Tous les fonds de l'édifice, soit en dedans, soit en dehors, étoient feints de marbre bleu-turquin; les colonnes & les frises, de marbre blanc-veiné; les moulures des entablemens, & les ornemens des frises, de bronze doré.

De la montagne, qui servoit de base à l'Architecture, naissoient plusieurs côteaux, dont les plans diversifiés, après avoir formé de grands bosquets de verdure sur les angles, s'abaissoient imperceptiblement vers le milieu des façades de la décoration. On appercevoit au centre de chaque bosquet un groupe de *Fleuves* en marbre blanc. Les eaux qui sortoient des urnes sur lesquels ils étoient appuyés, se partageoient en differentes cascades pour l'embellissement du paysage dont l'édifice étoit environné. Elles alloient ensuite se réunir au-devant des façades dans de riches bassins, au milieu desquels des Nayades & des Tritons célébroient par leurs jeux & par leurs danses le sujet de la fête.

L'artifice commença par une grande quantité de fusées d'honneur, mêlées de fusées à quatre branches, de composition Chinoise. A ces fusées succéda une cascade de quarante pieds de haut, composée aussi en feu Chinois, & placée en face de l'Hôtel de Ville. Elle fut accompagnée de plusieurs caisses. Ensuite parut dans tout le pourtour du Parc une cascade double, alternativement couronnée d'arbres, de pots d'ordonnance & de pots

à aigrettes. Le haut de la Terrasse dans les quatre angles étoit garni de quatre piéces composées en feu brillant, à plusieurs changemens. Cet effet d'artifice fut suivi de trois soleils dans la principale face, & dans les deux faces latérales. Celui de la face, vis-à-vis de l'Hôtel de Ville, étoit de deux cens rayons. Il portoit au centre les Chiffres de Monseigneur le Dauphin & de Madame la Dauphine. Ces soleils furent accompagnés de caisses & de pots d'ordonnance. Le feu fut terminé par une guirlande de pots d'ordonnance & de fusées Chinoises. Il a été exécuté par M. Pierre Ruggieri, Artificier Italien.

Après l'artifice, la façade de l'Hôtel de Ville fut illuminée, avec autant de goût que de magnificence. Toutes les colonnes dans leur pourtour étoient garnies de lampions. Des filets de lumiere regnoient le long des entablemens. Plusieurs lustres, suspendus par des nœuds de gaze d'or, éclairoient les autres parties. Au fronton, devant la figure de *Lutece*, étoient les Armes de France en transparent. La Place vis-à-vis de l'Hôtel de Ville étoit entourée d'ifs, portant chacun plus de cent cinquante lumieres.

Il y eut aussi de magnifiques illuminations aux Hôtels du Duc de Gêvres & du Prevôt des Marchands, ainsi qu'aux maisons des Echevins, & des principaux Officiers du Corps de Ville.

Des fontaines de vin coulerent dans ces differens endroits, & dans plusieurs autres lieux de la Ville, & l'on distribua du pain & des viandes au peuple. On avoit placé des orchestres par tout où se faisoient ces distributions.

La cloche de l'Hôtel-de-Ville sonna en tocsin, depuis cinq heures du matin jusqu'à minuit. Pendant la journée, il y eut quatre salves d'artillerie,

Digitized by Google

une à cinq heures du matin, une à midi, une pendant le *Te Deum*, & la derniere avant le feu d'artifice.

Le 17, le Corps de Ville alla à l'Eglise Paroissiale de Saint Jean en-Grêve, pour rendre à Dieu ses actions particulieres de graces, & il assista à un *Te Deum*, qu'il fit chanter en musique. L'Hôtel de Ville, les Hôtels du Duc de Gêvres & du Prevôt des Marchands, & les maisons des Echevins & des principaux Officiers du Corps de Ville, furent de nouveau illuminés.

Le Roi alla le 16 à Trianon, & en revint le 19.

Le 20, Sa Majesté s'est purgée avec des eaux, & a continué le 21 & le 22.

Le Roi de Pologne, Duc de Lorraine & de Bar, est arrivé le 19 de Luneville, entre six & sept heures du soir. Les Compagnies des Gardes Françoises & Suisses étoient en bataille dans la premiere Cour du Château, & elles battirent aux champs.

Madame la Dauphine & Monseigneur le Duc d'Aquitaine, se portent aussi bien qu'on puisse le désirer.

Le Marquis de Bissy, Lieutenant Général des Armées du Roi, & ci-devant Ambassadeur de Sa Majesté auprès du Roi des Deux Siciles, a obtenu du Roi la permission de se démettre du Gouvernement des Ville & Château d'Auxonne en faveur du Comte de Bissy, son neveu, Brigadier de Cavalerie, & Enseigne de la seconde Compagnie des Mousquetaires de la Garde de Sa Majesté.

Le Pastel, lorsqu'il est employé par des mains habiles, a tant de beauté, qu'on avoit vû longtems avec peine que cette peinture, qui est une espéce de crayon, & qui ne tient aux tableaux que par la ténuité de ses parties, fût sujette à s'affoiblir & à se dégrader par divers accidens inévita-

Digitized by Google

bles. Des Peintres célébres étoient enfin parvenus à la fixer, mais ils étoient dans la nécessité de redonner après l'opération quelques touches dans les clairs, pour leur rendre tout leur éclat. M. Loriot, déja connu par plusieurs machines d'Hydraulique & de Statique, de son invention, a trouvé le moyen, non-seulement de fixer d'une maniere solide toutes les parties d'un tableau en pastel, mais encore de n'en point changer les nuances, & de n'en point altérer la fraîcheur. Il a déja fait l'essai de son secret sur les ouvrages de quelques-uns des plus grands Maîtres de l'art, & tous conviennent qu'on ne pouvoit porter ce secret à un plus haut degré de perfection.

Le 20, les Actions de la Compagnie des Indes étoient à dix-sept cens trente sept livres dix sols, & les Billets de la seconde Lotterie Royale à six cens vingt-huit. Ceux de la premiere Lotterie Royale n'ont point de prix fixe.

M. le Comte d'Argenson est arrivé à la Fere en Picardie, le 2 Août, a vû en arrivant le Bataillon de Chabrié, de Royal Artillerie, les Compagnies de Mineurs de Douville, Châteaufer, Gribeauval, & celle d'Ouvriers de Guille, qui étoient en bataille sur la Place des Cazernes : la pluye abondante qui tomboit alors l'empêcha de voir faire l'exercice & les évolutions à toutes ces troupes, il se contenta de les voir défiler devant lui dans la cour des Cazernes, & fut tout de suite à la Salle des Mathématiques, où les Officiers, Cadets & Volontaires du Bataillon de l'Artillerie, des Mineurs & Ouvriers démontrerent pendant trois heures, des propositions sur toutes les parties de la Géométrie & Physique, les plus relatives à leur métier. M. le Comte d'Argenson très-content de-

Digitized by Google

l'application de tous les Corps, & de la façon dont ils étoient instruits, en témoigna sa satisfaction à M. le Pelletier, Mestre-de-Camp, & commandant l'Ecole de la Fere.

En sortant de là, sur les neuf heures du soir, il vit tirer un Feu d'artifice que le Bataillon lui avoit préparé, qui fit un effet admirable, qui fut précédé par trois salves de mousqueterie en feu de rempart; le Ministre le regarda avec beaucoup de complaisance, & eut la bonté de dire qu'il n'en avoit point vû de mieux exécuté. Un bouquet de deux cens fusées qui terminoit l'artifice, servit de signal pour illuminer les trois faces des Cazernes & les Pavillons, par cinq cens lampions brillans qui parurent à l'instant; M. le Comte d'Agenson ne voulut pas se retirer qu'il n'eût parcouru cette illumination, qui formoit un très-beau coup d'œil.

Le lendemain à six heures du matin, il se rendit au Polygone, où il trouva les troupes disposées pour l'attaque & la défense de la Place; on fit d'abord à son arrivée jouer les fourneaux du premier étage des mines des Assiégés sous le glacis, & les Assiégeans se servirent des entonnoirs que les mines avoient formées pour s'y loger, & y établir une batterie qui fut construite en moins de quatre heures.

Il vint ensuite voir l'exercice des canons & mortiers; les salves furent très bonnes, il y eut plusieurs blancs emportés par le canon, & quelques bombes jettées au pied du but, & malgré la pluye qui ne discontinuoit point pendant toutes ces manœuvres, le Ministre parcourut toutes les piéces, & s'arrêta à chacune pour interroger les Canonniers sur toutes les differentes parties du canon & de ses agrêts, & généralement sur tout ce qui a rapport à leur métier.

Digitized by Google

Le tems s'étant un peu éclairci, il partit pour se rendre sur la rive opposée de l'Oise, & voir jetter deux ponts sur cette riviere. Pendant ce tems le Bataillon se posta partie en deçà & partie en delà, pour en faire, avec la Compagnie d'Ouvriers de Guille, la manœuvre, ainsi que l'attaque & la défense. L'opération commença par une fausse attaque sur la droite, & pendant qu'une partie des troupes destinées à la défense, s'y porta; on établit un pont-volant, sur lequel on fit passer une Compagnie de Grenadiers & deux piquets, dont un se posta à la tête du pont-volant, & l'autre coula le long de la rive gauche avec la Compagnie de Grenadiers, pour aller soutenir le grand pont qui fut établi en moins d'un quart-d'heure. Toutes les troupes chargées de la défense se posterent alors vers les piquets & la Compagnie de Grenadiers; mais la manœuvre ayant été faite promptement, le Bataillon passa sur le pont avec quatre piéces de canons, & par un feu continuel à son arrivée, il força les troupes chargées de la défense, à se retirer.

Le Ministre parut aussi satisfait de la promptitude de cette manœuvre, que des mouvemens des troupes & de la vivacité de leur feu; il rentra tout de suite à la ville pour dîner chez M. d'Abouille, Lieutenant Général, commandant l'Artillerie au Département de Flandres, où il a logé pendant son séjour, & en partit à cinq heures pour s'en retourner au Polygone, où l'on fit jouer les fourneaux de mines des deux derniers étages; celui de Châteaufer du second étage, fit sauter la batterie qu'on avoit établie de deux piéces de canon, dont une fut portée dans un ouvrage de la Place, à 11 toises de la batterie; & l'autre dans le fossé de cet ouvrage, à 7 toises. On fit jouer aussi plu-

Digitized by Google

fieurs fourneaux du second étage, qui ont fait un bon effet ; & les deux derniers du troisiéme étage ; sçavoir, celui de Gribeauval, de Douville & de Châteaufer, ont formé chacun un entonnoir, le premier, de 52 toises de diamétre, & l'autre de 60, & tous les deux de 20 à 25 pieds de profondeur.

Ces opérations durerent jusqu'à la nuit, & le Ministre en se retirant, donna ordre à M. de Chabrié de tenir son Bataillon, avec les Compagnies de Mineurs & Ouvriers sous les armes, pour le lendemain à dix heures du matin, sur la Place des Cazernes : il s'y rendit à l'heure indiquée pour en faire la revûe, & après avoir exactement visité tous les rangs, M. de Chabrié lui proposa de voir faire l'exercice à tous les Officiers subalternes & Cadets de son Bataillon, ce qui fut exécuté avec grace & précision de la part de ces Messieurs. Le Ministre le vit faire ensuite à tout le Bataillon, ainsi que tous les pas suivant la nouvelle instruction, & les évolutions à feu ; après quoi il vit défiler le Bataillon qui se reforma ensuite devant lui pour renvoyer ses drapeaux, & rentrer après dans les Cazernes, sans que le Ministre ait voulu perdre de vûe une seule de ces démarches.

Il eut la bonté de témoigner sa satisfaction de tout ce qu'il avoit vû à tous les Corps, & surtout à M. de Valliere, leur Inspecteur, qui avoit dirigé toutes ces differentes opérations ; après quoi il partit de là pour s'en retourner à Compiégne.



Digitized by Google

## *LETTRE à M. le Comte de ***, sur le titre de Duc d'Aquitaine.*

MOnsieur, vous me faites trop d'honneur de me consulter comme une personne sçavante dans notre Histoire, & de m'inviter à faire une Dissertation sur l'Aquitaine, dont vous souhaiteriez que j'apprisse au public l'étendue les limites; & les differentes révolutions arrivées dans cette partie de notre Monarchie. Il ne m'en coûteroit pour satisfaire votre curiosité, que de copier ce qui se trouve imprimé dans deux ouvrages modernes; Il sera donc plus court, & pour vous & pour moi, que je me contente de vous les indiquer.

La seconde partie des *Tablettes Historiques*, page 219, en donne une idée qui peut suffire à bien des personnes. Vous trouverez dans un autre ouvrage du même Auteur *, intitulé: *Généalogies Historiques de la Maison Royale de France, in 4°.* un détail plus circonstancié, extrait du second volume de l'Histoire générale de Languedoc, par Don Vaissette, sur les premiers Ducs d'Aquitaine, qui étoient de la race de Clovis, & qui après avoir possedé pendant plus de cent ans ce Duché, le premier Fief héréditaire de la Couronne, en furent dépouillés par Pepin & Charlemagne.

Ce volume qui réunit les avantages d'un bon abrégé de l'Histoire de France, & d'un détail Généalogique des trois Races, est le seul ouvrage où l'on trouve cette branche de la Race Mérovingienne subdivisée en plusieurs autres, que l'Auteur a exposées d'une maniere très-claire dans des Tables

* *M. de Chasot, qui demeure à l'Académie, rue des Canettes, faubourg Saint Germain.*

Digitized by Google

généalogiques. La derniere, qui est la XXII^e. page 86, est très-curieuse: on y montre comment les trois Races Royales se trouvent réunies dans la personne de Henri IV. de sorte que l'on voit clairement que le nouveau Duc d'Aquitaine, dont la naissance comble de joie tous les François, descend des premiers Ducs de ce nom, & même de toutes les branches formées par leur postérité, comme on le démontre dans la même Table. Je suis, &c.

---

## *NAISSANCES ET MARIAGE.*

LE premier Août, la Marquise de Crussol, épouse du Marquis de Crussol, Ministre Plénipotentiaire du Roi auprès de l'Infant Duc de Parme, est accouchée d'une fille, qui a été tenue sur les Fonts par Monseigneur le Dauphin & Madame Infante, & nommée *Louise-Henriette-Philippe-Marie-Adelaïde-Perette-Emanuelle.*

Le 12 est né, & a été baptisé dans la Paroisse de Saint Roch, Marie-Louis-François, fils de Louis-Hilaire de Bouscher, Chevalier, Comte de Sourches, ci-devant Capitaine de Dragons au Régiment de Languedoc, Chevalier de Saint Louis; & de Louise-Françoise le Vayer, mariée le 18 Janvier 1747. Le parrein a été Louis de Bouscher, Chevalier, Seigneur, Marquis de Sourches & du Bellay, Comte de Montsoreau, &c. Lieutenant Général des Armées du Roi, Conseiller d'Etat, Prévôt de l'Hôtel du Roi, & Grand Prévôt de France, cousin germain du Comte de Sourches; la marreine Marie-Françoise de Catinat, épouse de Jean-François le Vayer, Chevalier, Conseiller du Roi en tous ses Conseils, Maître des Requêtes ordinaire de son Hôtel, Seigneur des Châtellenies de Sable, Jansé, Bonperon, Saint-Cellerin, &c.

Digitized by Google

Nous avons eu lieu de parler de cette Maison en plusieurs occasions. Voyez *les Tablettes généalogiques, vol. IV. page* 116, *& vol. VI. page* 10. Voyez aussi sur cette Maison les Mercures de Juin 1746, le second volume de Décembre 1747, Juin 1748, le second volume de Décembre 1750, l'Histoire des Grands Officiers de la Couronne, vol. IX. page 107.

Le 26, Madame la Comtesse de Brionne accoucha à Versailles d'une Princesse.

Le 22 Août, Messire Jean-François-Charles de Molette, Comte de Morangiés, Colonel du Régiment d'Infanterie de Languedoc, épousa Marie-Paule-Thérese de Beauvilliers, fille de M. le Duc de Saint-Aignan, Pair de France, Chevalier des Ordres du Roi, Lieutenant Général de ses Armées, Gouverneur & Lieutenant Général pour Sa Majesté en ses Provinces de Bourgogne, Bresse, Bugey, Valromey & Gex, Gouverneur particulier des Ville & Citadelle du Havre & Pays en dépendans des Ville & Château de Loches, Beaulieu, Dijon, Saint Jean-de-Losne, & Seurre, Grand-Bailli d'Epée du Pays de Caux; l'un des Quarante de l'Académie Françoise, & Honoraire de l'Académie Royale des Inscriptions & Belles-Lettres, ci-devant Conseiller au Conseil de Régence, & Ambassadeur du Roi à la Cour d'Espagne, ensuite auprès du Saint Siége; & de feue Marie-Geneviéve de Montlezun de Besmaux. La Bénédiction nuptiale leur a été donnée dans la Chapelle de l'Hôtel de Saint-Aignan par l'Evêque de Meaux. Leur Contrat de mariage avoit été signé le 19 du même mois par Leurs Majestés & par la Famille Royale.

Digitized by Google

## *LETTRE à l'Auteur du Mercure.*

JE vous envoye, Monsieur, le calcul de l'éclipse du Soleil du mois d'Octobre prochain, qui a été lû à l'Académie des Sciences, & auquel on peut joindre quelques additions.

### *Calcul de l'Eclipse du Soleil du 26 Octobre 1753. par M.* Pingré, *Chanoine Régulier, Correspondant de l'Académie des Sciences, & de l'Académie de Rouen.*

Le commencement à Paris à 8 heures 35 minutes 25 sec. Le diametre de la Lune sera pour lors égal à celui du Soleil, sçavoir de 32 min. 26 sec.

La fin à .... 11 h. 3 min. 29 sec., & le diamétre de la Lune surpassera pour lors celui du Soleil de 7 à 8 secondes.

La plus grande quantité de l'Eclipse sera de 8 doigts 53 min. & demie, c'est-à dire, qu'il y aura à très-peu de chose près, les trois quarts du Soleil éclipsé; ce qui excéde d'environ un demi doigt ce qui a été annoncé dans nos Almanachs. M. Pingré a fait le calcul sur les Tables de M. Halley, qu'il a rectifiées par les observations antérieures.

Il établit le milieu de l'Eclipse à 9 h. 46 min. 43 sec. Le diamétre de la Lune étant alors de 4 sec. seulement plus grand que celui du Soleil.

### *Réflexions sur les annonces que l'on fait vulgairement aux Astronomes à l'occasion de ces Eclipses.*

Ces sortes d'annonces ou avis méritoient bien

d'être discutés, & de subir en quelque façon une critique rigoureuse, avant que l'on exposât ceux qui se préparent à observer les Eclipses dans le cours de leur voyage, à faire des préparatifs souvent inutiles pour la fin qu'ils se proposent, sur la foi de ces avis, lorsqu'on les a rendus publics.

Il a été publié un écrit en 1748 à Paris, & des Cartes à Nuremberg, qui annonçoient l'Eclipse du mois de Juillet de cette année là, presque centrale & annulaire à Berlin, & aux environs d'Edimbourg; il y avoit dans cette annonce de grandes erreurs; car on y établissoit d'abord les latitudes de ces deux Villes toutes les deux défectueuses de plusieurs minutes. C'est pourquoi le reste de la dissertation rouloit sur un fondement bien peu solide; mais ce qu'il y eut de plus singulier dans l'événement, c'est que l'une & l'autre Ville se trouvât au terme de l'Eclipse annulaire, & qu'il auroit fallu monter près de 20 à 30 lieues plus vers le Nord, pour voir cette Eclipse centrale.

La même chose, si l'on n'y prend pas garde, pourroit arriver cette année ci, s'il paroît quelqu'annonce à l'occasion de l'Eclipse; & nous sommes bien fâchés que cela n'ait pas été discuté depuis six mois, afin qu'en Espagne on pût mieux reconnoître les situations qui conviennent à la trace de l'*Eclipse centrale*, qui passera sur ce Royaume.

Car pour revenir aux latitudes corrigées, qui doivent avant toutes choses, précéder le calcul de l'Eclipse, M. * * * qui a discuté dans des momens de loisir, la situation des principales Villes & Ports de la Méditerranée, nous a fait part d'une remarque assez singuliere, & qui a un rapport bien immédiat avec notre Eclipse.

Carthagêne est un lieu trop connu pour qu'on

oublie plus long-tems d'en inserer la position dans les Tables Géographiques. Cependant quoique sa latitude soit connue, on pourroit s'y tromper, & tomber par là dans de grandes erreurs dans le calcul de l'Eclipse, ainsi que M.** l'a déja remarqué.

Car la Carte de Guillaume Delisle donne la latitude de Carthagêne de 37 dégres 20 minutes; au lieu que si l'on cherche à la page 93 des Observations Astronomiques, &c. du P. Feuillée Minime, l'on y trouvera cette latitude de 36 minutes & demie plus grande; c'est-à-dire de 37 deg. 36 à 37 minutes.

Je suis toujours étonné de trouver Carthagêne des Indes Orientales dans les Tables Géographiques, & qu'on y ait oublié Carthagêne d'Europe.

Assurément un Géographe qui annonceroit l'Eclipse centrale & annulaire du mois d'Octobre, se donneroit, sans doute, bien de garde de laisser entreprendre à ses amis, le calcul de l'Eclipse centrale pour cette Ville-là, avant que d'en corriger la latitude; car sans cela le calculateur ne tomberoit-il pas dans une méprise encore plus dangereuse que celle dont nous avons été témoins en 1748.

## *Errata du Mercure de Septembre.*

Page 88, *ligne* 1, en retirant, *lisez* en retenant.
Page 93, *lig.* 20, question, *lisez* opération.
Page 95, *lig.* 26, méforaiques, *lisez* meseraïques.

---

## *APPROBATION.*

J'Ai lû, par ordre de Monseigneur le Chancelier, le volume du *Mercure de France* du mois d'Octobre. A Chassagne, le 25 Septembre 1753.

LAVIROTTE.

Digitized by Google

# TABLE.

PIECES FUGITIVES en Vers & en Prose.
Vers pour Mlle B * *. Par L. Dutens, *page* 3
Vers à un Menteur, par le même, 4
Réflexions sur l'utilité des Compagnies Littéraires. Par M. Roupnel de Chenilly, 5
Corine & Athis. Poëme Pastoral, &c. 30
Dissertation historique sur le Droit & le Barreau de Rome, 40
Vers à S. A. S. Monseigneur le Comte de Clermont, à l'occasion de sa fête, 62
Vers à Mlle Gaussin, 63
Assemblée publique de l'Académie des Belles-Lettres de la Rochelle, 64
Mots de l'Enigme & des Logogryphes du dernier Mercure, 123
Enigme & Logogryphes, *ibid.*
Nouvelles Littéraires, 138
Réflexions sur la longitude de Toulouse, 146
Lettre de M. * * * à M * * *, au Château de Preparour, 151
Beaux Arts, 158
Air, 170
Spectacles, 171
Concert Spirituel, 181
Nouvelles Etrangeres, 183
France. Nouvelles de la Cour, de Paris, &c. 189
Lettre à M. le Comte de * * * sur le titre de Duc d'Aquitaine, 210
Naissances & mariage, 211
Lettre à l'Auteur du Mercure, sur l'Eclipse de Soleil du 26 Octobre, 213

*La Chanson notée doit regarder la page 170.*

De l'Imprimerie de J. BULLOT.

Digitized by Google

# MERCURE
# DE FRANCE,
## DÉDIÉ AU ROI.
## NOVEMBRE. 1753.

A PARIS,

Chez
CHAUBERT, rue du Hurepoix.
JEAN DE NULLY, au Palais.
PISSOT, Quai de Conty, à la descente du Pont-Neuf.
DUCHESNE, rue Saint Jacques, au Temple du Goût.

M. DCC. LIII.

*Avec Approbation & Privilége du Roi.*

Digitized by Google

# AVIS.

L'ADRESSE du Mercure est à M. MERIEN Commis au Mercure, rue des Fossez S. Germain l'Auxerrois, au coin de celle de l'Arbre-sec, pour remettre à M. l'Abbé Raynal.

Nous prions très-instamment ceux qui nous adresseront des Paquets par la Poste, d'en affranchir le port, pour nous épargner le déplaisir de les rebuter, & à eux celui de ne pas voir paroître leurs Ouvrages.

Les Libraires des Provinces ou des Pays Etrangers, qui souhaiteront avoir le Mercure de France de la premiere main, & plus promptement, n'auront qu'à écrire à l'adresse ci-dessus indiquée.

On l'envoye aussi par la Poste, aux personnes de Province qui le desirent, les frais de la poste ne sont pas considérables.

On avertit aussi que ceux qui voudront qu'on le porte chez eux à Paris chaque mois, n'ont qu'à faire sçavoir leurs intentions, leur nom & leur demeure audit sieur Merien, Commis au Mercure, on leur portera le Mercure très-exactement, moyennant 21 livres par an, qu'il payeront, sçavoir, 10 liv. 10 s. en recevant le second volume de Juin, & 10 l. 10 s. en recevant le second volume de Décembre. On les supplie instamment de donner leurs adres pour que ces payemens soient faits dans leur tems.

On prie aussi les personnes de Province, à qui on envoye le Mercure par la Poste, d'être exactes à faire payer au Bureau du Mercure à la fin de chaque semestre, sans cela on seroit hors d'état de soutenir les avances considérables qu'exige l'impression de cet ouvrage.

On adresse la même priere aux Libraires de Province.

On trouvera le sieur Merien chez lui, les mercredi, vendredi & samedi de chaque semaine.

PRIX XXX. SOLS.

Digitized by Google

# MERCURE DE FRANCE, DÉDIÉ AU ROI.

NOVEMBRE. 1753.

## PIECES FUGITIVES, en Vers & en Prose.

## VERS

### Sur la naissance de Monseigneur le Duc d'AQUITAINE.

Incipe, parve puer, risu cognoscere matrem.
*Virg. Eclog. 4.*

QUel est, dans ce brillant séjour,
Le spectacle qui se déploye ?
Un nouveau Bourbon voit le jour :
La Vertu, la Gloire & l'Amour
En ont poussé des cris de joye.



Digitized by Google

L'Amour triomphant & charmé
Contemple son nouvel ouvrage :
Avec lui la Gloire partage
L'honneur de l'avoir animé :
A son tour la Vertu s'engage
A faire adorer d'âge en âge
L'auguste sang qui l'a formé,
Et dont le plus bel héritage
Fut toujours le don d'être aimé.

Quelle Divinité nouvelle
Sourit en voyant ce berceau ?
Rubens, que n'ai-je ton pinceau ;
Ou que n'avois-tu mon modéle !

Auguste enfant, reconnoissez,
A ce sourire plein de charmes,
A ces yeux tendrement fixés
Sur le cher objet de leurs larmes ;
L'Héroïne dont vous naissez.

En vous, de la plus belle flamme
Elle adore le nouveau fruit :
En vous, elle voit reproduit
L'Epoux qui regne dans son ame :
Cet Epoux tendre & fortuné,
Cet Epoux, le plus digne Pere ;
Après celui dont il est né,
Que jamais le Destin prospere
Au plus heureux Fils ait donné.

Digitized by Google

FRANCE, le tendre amour de Mere,
N'est pas dans ce moment flatteur,
Le seul intérêt de son cœur :
Dans son Fils elle voit ton Pere.

Ainsi les Palmiers amoureux
Dont l'Inde embellit son rivage,
Etendent leur riche feuillage,
Et se couronnent moins pour eux,
Que pour les habitans heureux
Qui reposent sous leur ombrage.

Déja ces deux Astres nouveaux
Qui viennent d'ouvrir leur carriere,
Des premiers traits de leur lumiere
Semblent foudroyer nos rivaux.
La paix se fait de leurs berceaux
Une impénétrable barriere :
La Discorde éteint ses flambeaux,
Et fuit cette vaste Frontiere,
Comme on voit du milieu des eaux
Les vents retourner en arriere
Au signe brillant des Jumeaux.

Tige des Lys, d'où sont éclos
Les gages du bonheur du monde,
Assure à jamais son repos.
On ne peut être assez féconde,
Lorsqu'on enfante des Héros.

*Par M. Marmontel.*



Digitized by Google

# DISSERTATION

## *Sur la Devise du Roi Louis XII.*

BRantôme & après lui le Pere Daniel nous disent que Louis XII. avoit pour devise un Porc-épi, avec ces paroles *cominùs & eminùs*; mais il ne nous apprennent point quelle en étoit l'origine. Ils semblent seulement vouloir insinuer que ce Prince l'avoit choisie, & l'avoit composée lui-même; au lieu qu'ils auroient dû nous dire que c'étoit la devise d'un Ordre de Chevalerie, dont les Ducs d'Orléans étoient les Chefs, & qui avoit été institué plus de cent ans avant que Louis XII. parvint à la Couronne.

Ce fut en effet Louis d'Orléans, frere du Roi Charles VI, qui en 1393, à l'occasion de la naissance de Charles d'Orléans son fils & son successeur, institua cet Ordre, qui fut appellé l'Ordre du Porc-épi, ou du Camail, ou d'Orléans. Car on lui donnoit également ces trois noms.

Quelques Auteurs doutent de cette époque & de cette ancienneté de l'Ordre d'Orléans, entr'autres M. Gueret, Doyen Président de la Chambre des Comptes de

Digitized by Google

Blois, qui inséra dans le Journal de Trévoux du mois d'Août 1725, trois Problêmes historiques sur cet Ordre. Le premier, pour prouver qu'il s'appelloit uniquement l'Ordre du Camail; l'autre, pour prouver qu'il tiroit son étymologie de Cap maille, à cause que le camail ou colier de cet Ordre étoit une espéce d'hausse-col, ou un manteau, ou Capmaillé, comme le reste des armures des Chevaliers; le troisiéme, pour prouver que l'institution de cet Ordre ne remontoit pas plus haut que l'an 1435.

Les deux premiers points sont assez indifférens, mais les preuves qu'allégue cet Auteur pour appuyer son sentiment sur le troisiéme, qui concerne le tems de l'institution de l'Ordre, ne sont rien moins que décisives. *Il ne s'en trouve rien*, dit-il, *dans la Chambre des Comptes de Blois, qui conserve les titres, &c. concernant la maison d'Orléans, depuis* 1191 *jusqu'en* 1498; *& les premieres listes de Chevaliers qu'on y trouve ne sont que de l'an* 1435 *& suivans.*

Mais M. Gueret ne fait pas attention que si cette preuve avoit quelque force contre l'époque que je propose, elle détruiroit également celle qu'il a lui-même adoptée: le titre de l'institution de l'Ordre ne se trouvant pas plus à la Chambre des



Digitized by Google

Comptes de Blois sous l'année 1435 que sous l'an 1393, ou bien il faudroit en conclure absolument que cet Ordre n'a jamais existé; ce que M. Gueret ne voudroit pas, puisqu'il en trouve des traces évidentes dans ce même dépôt, où il ne trouve point le titre de son institution. Il faut donc plutôt en induire, ou que ce titre s'est perdu par le laps de tems, ou que l'Ordre a été établi sans qu'il ait été dressé des Lettres de son institution. Ce qui ne paroîtra pas étonnant, lorsque l'on sçaura que l'Ordre de la Toison d'or, auquel celui-ci a servi de modéle, a été pareillement établi sans l'appareil d'aucunes Lettres Patentes, comme l'assure Monstrelet, sous l'an de sa Chronique 1429.

Il ne faut, au reste, que consulter Mrs de Sainte-Marthe & Favin pour y trouver de bonnes preuves de l'institution de cette Chevalerie en 1393; & Favin en particulier nous assure qu'il a vû une Chronique Françoise manuscrite, composée par un héraut d'Orléans, avec cet air de simplicité qui n'annonce point le dessein d'en imposer, qui rend compte de la maniere dont elle fut instituée, & du motif qui engagea le Duc d'Orléans à l'établir.

Ce fut dans l'intention de ce Prince pour s'attacher de braves Chevaliers, &

Digitized by Google

se rendre redoutable au Duc de Bourgogne, avec qui il étoit dans une guerre perpétuelle. L'institution de l'Ordre dans la circonstance de la naissance d'un héritier, & par conséquent d'un défenseur de la maison d'Orléans, tendoit à montrer qu'il ne redoutoit plus l'inimitié de son oncle, & que de près & de loin il seroit désormais en état de combattre & d'attaquer; ce qu'exprimoit le symbole qu'il avoit choisi, & les paroles qu'il avoit données pour devise : *cominùs & eminùs.*

Une preuve bien certaine que cet Ordre étoit du moins établi du vivant de Louis premier Duc d'Orléans, & par conséquent avant 1435, c'est qu'en 1406 nous voyons dans l'Histoire de Charles VI, traduite par le Laboureur, que sept Chevaliers du Duc d'Orléans demanderent la permission de se battre pour la gloire de la Nation, contre un pareil nombre de Chevaliers Anglois.

La Chronique de des Ursins nous apprend encore qu'en 1407, le Dimanche 20 Novembre, trois jours avant l'assassinat de l'infortuné Duc d'Orléans, ce Prince & le Duc de Bourgogne se réconcilierent par l'entremise du Duc de Berry, qu'ils entendirent ensemble la Messe, où ils communierent; qu'il y eut ensuite un



Digitized by Google

grand dîner à l'Hôtel de Nesle, après lequel le Duc d'Orléans présenta le colier de son Ordre au Duc de Bourgogne, qui le reçut en signe de réconciliation.

Enfin, pour fixer avec M. Gueret, l'institution de l'Ordre d'Orléans à l'an 1435, il faudroit nécessairement l'attribuer à Charles d'Orléans, qui pour lors étoit en Angleterre, où il étoit détenu prisonnier depuis la battaille d'Azincourt, perdue par les François en 1415. Or à quel propos ce Prince eût-il pensé, dans la vingtiéme année de sa prison, à établir un Ordre de Chevalerie? l'auroit-il pû même dans l'état & dans le pays où il se trouvoit? au lieu que l'occasion dont parle Favin, que je viens de citer, a par elle même quelque chose de frappant, eu égard aux circonstances dans lesquelles se trouvoit alors la maison d'Orléans; & si nous avons des listes de Chevaliers reçus en 1435 & dans les années suivantes, on peut bien en conclure que Charles, quoique prisonnier, ait rempli les places vacantes de l'Ordre, mais non pas qu'il l'ait institué, sur tout après les preuves que nous venons de donner du contraire.

Quoiqu'il en soit, voici comment cet Ordre étoit composé. Il étoit de vingt-quatre Chevaliers, non compris le Grand

Digitized by Google

Maître qui étoit le Duc d'Orléans, & ce nombre fut augmenté dans la suite. Chaque Chevalier étoit tenu de faire preuve de quatre racès de noblesse. L'Ordre de la Toison d'or institué par Philippe le Bon, Duc de Bourgogne, sur le modéle de celui-ci, étoit composé pareillement de vingt-quatre Chevaliers; il exigeoit les mêmes conditions pour la noblesse, & le Prince avoit pareillement déclaré que le nombre des Chevaliers pourroit être augmenté, quand les conjonctures l'exigeroient.

Les Chevaliers d'Orléans portoient, selon Sainte-Marthe, le manteau violet de velours, le mantelet d'hermine, & par dessus des chaînes d'or, au bout desquelles pendoit un Porc-épi d'or sur une terrasse.

Chaque Chevalier faisoit serment au Duc d'Orléans lors de sa réception : ce qui se prouve par les Lettres Patentes de Charles d'Orléans, datées de S. Omer en 1440, l'année de son retour. Elles autorisent Henri de Villeblanche, grand Officier de la maison d'Orléans, à recevoir le serment d'onze Chevaliers Bretons qui y sont nommés, & que le Duc faisoit Chevaliers de son Ordre. Quant à la teneur du serment, nous l'ignorons encore; & il seroit à souhaiter que l'on pût en trouver la for-



Digitized by Google

mule dans les Archives de la Chambre des Comptes de Blois. Au reste, il est naturel de présumer que ce serment se rapportoit à l'intention du Prince, instituteur de l'Ordre, & qu'il avoit pour but la défense & l'honneur de la maison d'Orléans.

Ce qu'il y a de singulier, c'est que cet Ordre avoit aussi des Chevalieres, comme il paroît par une liste tirée de la Chambre des Comptes de Blois, elle est du huit Mars 1438; on y trouve nommés vingt-cinq Chevaliers ou Chevalieres. Mlle du Murat & la Dame épouse de Poton de Saintraille étoient de ce nombre.

Louis XII. succéda à son pere & à son ayeul dans les fonctions de Chef de l'Ordre d'Orléans. Il en donna des Lettres aux Cottereaux en 1498, peu de tems avant que de monter sur le Trône. Mais dès qu'il y fut assis, il l'abandonna pour celui de S. Michel qui étoit encore dans tout l'éclat de sa nouveauté. Ce Prince retint seulement le symbole & la devise de l'Ordre qu'il supprima. Il appliqua au Royaume ce qui avoit d'abord été imaginé pour sa maison.

Il est donc évident que Brantôme & ceux qui ont écrit d'après lui n'ont pas rencontré juste, quand ils ont voulu nous donner à entendre que Louis XII. avoit

Digitized by Google

été l'inventeur de la devise symbolique qu'il a portée ; puisqu'au contraire, ce fut ce Prince qui éteignit l'Ordre de Chevalerie auquel cette devise avoit été affectée, & auquel elle devoit son origine. M. Gueret n'a pas été plus heureux, en nous donnant pour époque de l'institution de l'Ordre d'Orléans l'an 1435, au lieu de 1393, qui est le vrai tems de sa naissance.

*Par feu M. Chesneau, Membre de la Société Littéraire d'Orléans.*

# EGLOGUE

*SUR la naissance de Monseigneur le Duc d'Aquitaine, présentée à Monseigneur le Dauphin.*

TIRCIS, ANNETTE.

ANNETTE. *Elle est un instant supposée seule.*

DAns ce verger désert je devance l'Aurore
Pour implorer vos dons, Dieux puissans que j'adore !
Le bonheur de nos champs fut toujours assuré,
Lorsque sur les leçons d'un Pasteur révéré
Nous vîmes se former les bergers du village,
Et, sous lui de nos mœurs, faire l'apprentissage.

Digitized by Google

Louis dans ses Etats est ce Pasteur vanté;
De ses nombreux enfans modéle respecté,
Il les formera tous aux vertus les plus cheres :
En lui donnant des fils, vous nous donnez des peres:
Assurez donc en eux le destin qu'il nous fait,
Grands Dieux ! d'un Prince encor j'implore le bienfait.
Qu'il naisse ! & c'en est fait, quoique pauvre bergére,
Réduite par état au simple nécessaire,
N'importe... j'y consens, & mon cœur l'a juré...:
Un agneau m'est bien cher... je vous l'immolerai.

TIRCIS.

Ah ! remplissez vos vœux, ce Prince vient de naître.

ANNETTE.

Tircis ! .... d'un vain espoir vous me flatez peut-être !...
Mais non ! trop de gaîté garantit vos discours !

TIRCIS.

Je suivois ce ruisseau dont le tranquille cours
En deux bras divisé traverse les prairies,
Où nos mains au Printems cueillent des fleurs chéries;
Quand Coridon accourt d'un myrte couronné,
Criant : » Vive la France ! un Prince nous est né.
» Du fils de notre Roi l'Epouse aimable & chere,
» Est d'un Prince nouveau la glorieuse mere.

Digitized by Google

» Pour nous en rejouir j'assemble le hameau ;
» Berger, nous t'attendons avec ton chalumeau.
» Le tendre Céladon y doit conduire Amynthe :
» On nous promet aussi le vieux Pasteur Philynte.

ANNETTE.

Nous les verrons, Tircis : jamais un jour plus beau
Aux champêtres plaisirs n'invita le hameau.
Ce qu'est à la brébis l'herbe qui vient d'éclore,
A la fleur de nos champs les larmes de l'Aurore,
Ces deux enfans le sont aux peuples enchantés :
C'est à notre Soleil des rayons ajoutés.

TIRCIS.

Si nos bergers jamais ont lû dans la Nature ;
De leurs talens divins si j'ai quelque teinture,
De ce présent des Cieux j'avois d'heureux soupçons.
Hier, au jour naissant, un aigle & trois aiglons
En groupe réunis aux environs planerent ;
Sur la plus haute tour trois fois ils reposerent.
D'innombrables oiseaux, accourus de nos bois,
Respectueux, ravis à l'aspect de leurs Rois,
Firent de leur concert retentir le bocage.
De longs battemens d'aîle honorant leur hommage
Ces aigles paroissoient émus, reconnoissans.
Ils alloient, revenoient, empressés, caressans.
O que de chants nouveaux leur présence fit naître !
Que les Rois sont aimés quand ils désirent l'être.

Digitized by Google

ANNETTE.

Je forme ici peut-être, un étrange souhait;
A mon état privé fidéle par attrait,
Je voudrois cependant de nos champs éloignée;
A la Cour de Louis passer quelque journée.
Ne vous allarmez point, ô vertueux Tircis!
Je n'y chercherois pas ces superbes lambris,
Ces danses, ces festins, ces plaisirs magnifiques
Que pour notre bonheur, sous nos réduits rustiques,
Notre simplicité veut que nous ignorions,
La paix habite-t'elle avec les passions!
Je n'y chercherois pas fille sans modestie;
Ces jardins où, dit-on, avec art travestie
Des femmes quelquefois l'importune laideur,
N'achete des attraits qu'au prix de la pudeur.
Une propreté simple, un vêtement de burre,
Une fleur de nos champs, faut-il d'autre parure?..
Je chercherois Louis dans un moment si beau,
Louis & son Dauphin entourant un berceau.
Quels sont là leurs transports, & que doivent-ils dire?
O quel heureux berger, habile à s'introduire,
De tout ce qu'on y voit se rendoit spectateur!

TIRCIS.

Annette, à cet emploi m'a nommé dans son cœur!
Mes vœux sont prévenus. Loin de ces lieux champêtres,

Demain, dans leur palais j'admirerai nos Maîtres,
Que Tircis ne peut-il vous y voir avec lui!
Mais d'un pere caduc, unique & cher appui,
Lui dérober en vous l'objet de sa tendresse,
Ce seroit au tombeau conduire sa vieillesse.
J'irai seul; mais du moins j'irai pour tous les deux;
Mon cœur y confondra mon hommage & vos vœux...
Je puis plus. Mes ayeux m'ont transmis la houlette,
Dont Apollon fit choix, lorsque du Prince Admete
On prétend que ce Dieu conduisoit les troupeaux.
Je puis y joindre encor deux rares chalumeaux,
Par qui, sur nos bergers, j'eus trois fois la victoire
Quand de Louis vainqueur nous exaltions la gloire?
A nos Princes-Enfans j'irai les présenter.

ANNETTE.

Que dites-vous, Tircis, osez-vous vous flater,
Que de vos dons obscurs on recevra l'hommage?
Ah! lorsqu'à vos regards s'offrira l'étalage
Des superbes rubis, des métaux précieux,
Confus, déconcerté, vous baisserez les yeux.

TIRCIS.

Non, non: ma pauvreté n'a rien qui m'épouvante;
Tout hommage a son prix, quand le cœur le présente.

Digitized by Google

Ces trésors dont ici nous serions éblouis,
Annette, ne sont pas le bonheur de Louis.
Chéris de ses sujets, leurs cœurs sont ses richesses;
Des heureux contre moi, que prouvent les largesses?
Pour être mieux reçus aiment ils plus que moi?

ANNETTE.

Vous m'inspirez, Tircis, l'espoir que je vous voi.
Ecoutez : j'élevois deux jeunes tourterelles
D'une tendre union intéressans modéles,
De ces époux chéris, c'est le symbole heureux.
Portez-leur.... Puissiez-vous de retour en ces lieux
De vos brillans succès étonner nos bergeres!
Je me charge du soin de conduire aux fougeres
Vos troupeaux & les miens ensemble confondus.
Mais déja du Soleil les rayons étendus,
Nous font de sa chaleur sentir la violence,
De la fête au hameau l'heureux instant s'avance:
Allons la célébrer, & par vos mains, Tircis,
Sacrifier l'agneau que mes vœux ont promis.

*Dupain de Triel.*

Digitized by Google

## *SUITE de la Dissertation sur le Droit & le Barreau de Rome.*

APrès avoir parlé de l'origine & du progrès des Loix Romaines, il reste à donner une idée légére des Avocats & du Barreau de Rome.

Dans les premiers tems, les Avocats n'avoient aucune connoissance du Droit. Ils étoient de simples parens ou amis qui de l'affaire d'un client faisoient la leur propre, & la sollicitoient. Ils assembloient un grand concours de Citoyens par leurs acclamations ou par leurs pleurs; arrivés au lieu où le jugement devoit se rendre, ils tâchoient de toucher les Juges par ce concours, voilà ce qu'on nommoit *advocation* dú mot *advocare*.

Les Avocats étoient d'abord de vrais Supplians, le cortége qui les accompagnoit influoit beaucoup sur le succès de la contestation. César, au Livre premier de ses Commentaires, parle d'un certain Vigetorix, qui le jour que sa cause devoit se plaider, vint à l'audience suivi de sa famille, composée de près de dix mille hommes, de ses débiteurs en plus grand nombre, & par ce moyen se tira d'affaire.

Digitized by Google

A ces premiers Avocats succéderent *les Cogniteurs*, sur quoi on peut voir Alciat *Parergon*, *Juris lib.* 2. *cap.* 5. Ils étoient habiles dans la Science du Droit, & parurent lorsque Cneius Flavius eut publié le Livre des Actions Appiennes, & les formules dans lesquelles elles étoient conçues. Instruits des usages du Barreau, ils consultoient & aidoient les plaideurs, non par leur simple présence, ainsi que les Avocats dont on vient de parler, mais par leurs lumieres.

On vit en même tems des Cogniteurs subalternes, nommés *Formulaires ou Praticiens*: ils s'occupoient uniquement de l'ordre de la procédure, ils n'entendoient ni la loi ni son esprit, ils dressoient les libelles, & conduisoient l'instruction des procès, ils ne portoient point la parole.

Cet avantage étoit réservé aux Cogniteurs de la premiere espéce qu'on nomma Patrons, il n'étoit pas permis à ceux-ci de s'étendre autant qu'ils le jugeoient à propos, ils se resserroient selon *les Clepsidres*, qui leur étoient donnés par les Juges, & dont l'usage venoit des Grecs.

La Clepsidre fut inventée par Clebibias: c'étoit une machine hydraulique, ou une espéce d'horloge d'eau, composée d'une double phiole; l'eau tomboit goute à goute

Digitized by Google

de la premiere qui étoit remplie, dans la seconde qui étoit vuide; le tems de l'écoulement marquoit à l'Orateur celui dans lequel il devoit finir ses discours, les Juges distribuoient des Clepsidres plus ou moins grandes, selon la nature de l'affaire qui étoit à discuter; on observoit néanmoins que l'accusé eût pour se justifier une moitié de tems plus que l'accusateur pour le convaincre: cette difference équitable fut introduite par Cneius Pompeius.

Derriere les Patrons étoient des *Moniteurs*: ils avoient attention de réprimer les saillies de l'Avocat lorsqu'il s'échauffoit trop. Ils lui rappelloient aussi les circonstances qu'il avoit omises.

*Ces Moniteurs* differoient peu des Gardiens, nommés *Custodes*, dont l'office principal consistoit à tenir les *boëtes* ou les *sacs* dans lesquels les piéces du procès étoient enfermées; leur office avoit lieu sur tout pour les matieres criminelles, afin d'empêcher la collusion entre l'accusateur & l'accusé.

Dans les causes importantes, au lieu de Patrons ordinaires, on avoit recours aux Orateurs. Ceux-ci avoient rarement une étude foncée du Droit, mais ils étoient éloquens, leur style plus concis & plus châtié que celui des simples Avocats, ils mon-

Digitized by Google

toient quelquefois dans la Tribune, ils haranguoient le Peuple & le Sénat, ce que les Cogniteurs même du premier ordre ne pouvoient faire.

On voit dans l'Histoire que les Consuls, les plus célébres Magistrats, les plus illustres d'entre les Patriciens, se faisoient une gloire d'exercer les fonctions d'Orateurs, tels furent Hortensius, Ciceron, Antoine, Pline le jeune, & néanmoins il devoit paroître indécent que ceux qui imposoient silence aux autres fussent sujets à l'horloge d'eau.

Dans le commencement les honoraires des Avocats n'étoient pas fixés, l'Empereur Claude fut le premier qui leur mit des bornes. Il défendit de prendre au delà de dix sesterces pour une cause, ce qui revient à deux cens cinquante écus de notre monnoye.

Le nombre des Avocats étoit réglé, & non pas arbitraire comme parmi nous, ils étoient exempts de subsides & autres charges semblables : on appelloit ceux qui avoient atteint la vétérance, du nom de *Comtes* & de *Clarissimes*, qualité rare & qui n'étoit même pas accordée à ceux qui avoient servi vingt ans dans la guerre ; ils avoient le pas sur les Chevaliers, on mettoit des palmes devant leur maison, pour

Digitized by Google

marquer que l'honneur étoit l'ame & l'objet de leur profession.

Non-seulement les Avocats parloient de bout, mais ils n'avoient point de barre devant eux qui leur cachât la moitié du corps. Avoient-ils fini ? pour peu que leur discours eût eu de succès, l'auditoire prodiguoit ses éloges à voix haute, les Juges eux-mêmes se levoient souvent de dessus leurs siéges & joignoient leurs acclamations à celles du public.

Si à Rome, les Avocats acquirent une plus grande réputation que chez nous, cela vient moins de la difference des talens, que de la maniere d'étudier & de la nature des causes.

A peine un jeune homme qu'on destinoit au Barreau, avoit-il atteint sa dix-septiéme année, qu'il y étoit présenté en pompe par les personnes de la premiere distinction ; on lui donnoit la robe virile, on le confioit à un Avocat célébre qu'il ne quittoit presque pas, qu'il voyoit préparer, avec lequel il se formoit & qu'il prenoit pour modéle.

Les causes étoient chez les Romains beaucoup plus solemnelles que les nôtres & plus suivies. Tantôt c'étoient des Gouverneurs qui rendoient compte de leur administration en public, & qu'on ac-

Digitized by Google

cusoit de péculat, tantôt c'étoient des Provinces, dont les Avocats étoient Protecteurs & dont ils défendoient les intérêts ; ils parloient souvent pour les Rois ou contre eux.

Il y avoit cependant beaucoup moins de jours pour vacquer à la discussion des procès que parmi nous. De même qu'à l'armée on distinguoit les jours de repos, *dies justi*, de ceux appellés *præliares* ; ainsi au Barreau ils étoient divisés en jours de silence, jours de parole, jours intercis, *nefastos*, *fastos*, *intercisos*.

On regardoit les jours néfastes comme privilégiés, le Préteur avoit alors la bouche fermée. Ils ne pouvoit connoître d'aucun differend. Tels étoient les jours religieux ou de triomphe, ceux des jeux sacrés, de la naissance des Empereurs, &c. Quant aux jours fastes, il y en avoit de plusieurs espéces, ceux des Comices, *Comitiales* ; ceux des Foires, *Naudinæ* (depuis la Loi *Hortensia*) car auparavant ils étoient sacrés ; ceux destinés à juger les causes des Etrangers, *dies stati* ; ceux des délais d'assignation, *comperendini* ; ceux où le Sénat avoit coûtume de s'assembler, sçavoir, les Calendes & les Ides, *dies legitimi* ; les jours fastes & néfastes se prenoient depuis le lever du Soleil jusqu'au coucher.

Il

Digitized by Google

Il n'en étoit pas de même des intercis. Ils étoient tronqués & imparfaits, partagés entre les devoirs du culte & le soin des affaires temporelles, on ne jugeoit ces jours-là ni le matin, ni le soir, mais dans l'intervalle de l'un à l'autre, & entre les sacrifices, *inter hostiam causam.*

Telles étoient les Feries des Romains: quant au lieu où ils rendoient la justice, ce fut d'abord dans *le Forum*, c'est-à-dire, dans l'endroit où les Curies s'assembloient. Ce *Forum* n'étoit pas couvert. En plaidant *sub dio*, les Romains suivirent l'usage de la Gréce.

On distingua dans la suite les causes particulieres des publiques: comme les premieres intéressoient plus de personnes, on crut que pour les traiter il seroit plus commode de construire un édifice, qu'on appella *Basilique*; on continua d'agiter les secondes dans les lieux des Comices, auprès de la Tribune aux Harangues. Il faut remarquer que ces dernieres étoient ou de *fait* ou de *droit*, celles de fait se jugeoient sur le rapport d'un Tribun, celles de droit étoient du Ressort des Centuries, c'est-à-dire, des Juges des Décuries, tellement que les causes privées devinrent *Basilicanes*, les autres resterent *subdiales.*

Il arriva souvent que pour être plaidées



Digitized by Google

dans *l'Aire nuë*, les causes publiques furent très-mal jugées, ou ne le furent point du tout ; on lit par exemple dans Valére-Maxime, que Lucius Seso obtint son renvoi de la maniere qui suit : il tomba une pluie violente, Lucius Piso profita de cette circonstance, il se prosterna aux pieds des Juges, il se couvrit le visage de boue, & par ce moyen ramena les esprits à la clémence ; selon le même Auteur, Appius Claudius plaidoit en son nom lorsqu'il survint un orage, les Juges extrêmement incommodés de la pluie leverent la Séance, crurent que les Dieux s'intéressoient à la cause d'Appius, & n'oserent le faire recommencer.

Cependant le Peuple se contenta de cet ancien *Forum*, jusqu'à ce que Jules-César en eût fait construire un autre qui coûta des frais immenses, & dont on peut voir la description dans Vitruve, Livre 5. Les affaires s'étant multipliées avec le nombre des Citoyens, Auguste en fit élever un troisiéme qui fut très-orné ; il y en eut un quatriéme, commencé par Domitien & achevé par Nerva César, mais le plus riche de tous fut celui de l'Empereur Trajan ; on y voyoit une colonne de cent quarante coudées, où étoient gravées les principales actions de sa vie, ce fut au faîte de cette

Digitized by Google

colonne que les cendres de cet Empereur furent conservées; Dion Cassius assure que l'Architecte de ce superbe édifice fut le célébre Appollodore.

Nous avons vû plus haut que la connoissance des causes privées appartenoient au Préteur, exclusivement à tous autres; dans les affaires ordinaires on lui demandoit par un libelle, la permission de citer pardevant lui le défendeur, l'assignation se donnoit par la partie même, le Créancier alloit trouver son Débiteur, & en présence de deux témoins, il le sommoit de venir devant le Juge.

Il tiroit l'oreille aux témoins pour qu'ils se ressouvinssent de l'assignation donnée, de là *aurem vellere aurectari*; si le défendeur n'étoit pas d'humeur à venir sur le champ, ou à promettre de comparoître, il étoit permis de l'amener par force; si au contraire il venoit ou promettoit de venir, *dicebatur vadimonio adstrictus*, les délais des assignations étoient de trois jours.

L'affaire étoit-elle purement de fait? le Préteur déléguoit des Juges pour en connoître; étoit-elle de droit? il la jugeoit par lui-même avec ses Centumvirs, ou il leur en renvoyoit la décision.

Les Centumvirs étoient les Assesseurs du Préteur. On en nommoit trois par Tri-



Digitized by Google

bu, c'est-à-dire, que quand le Peuple fut partagé en trente-cinq Tribus, il y avoit cent cinq Centumvirs. Leur nombre augmenta dans la suite jusqu'à cent quatre-vingt. Ils furent divisés en quatre Tribunaux ou Conseils. Dans chacun ils avoient un javelot. On les appelloit *Judices ordinarii.*

Quant aux Juges délégués, c'étoient de simples Commissaires. Ils n'avoient pas un pouvoir étendu, tel que celui des Centumvirs. Ils étoient astraints à suivre la formule qui leur étoit donnée. Par exemple, on les chargeoit d'examiner si *Quintius* avoit contrevenu à tel Edit du Préteur. Ils n'avoient qu'une connoissance de fait. Leur jugement étoit un rapport. Ils décidoient conformément à la formule qui leur avoit été prescrite, & ne statuoient rien au fonds. *Si pareat Q. dare opportere, &c.*

Dans les affaires criminelles il y avoit toujours un accusateur & un accusé. Le libelle d'accusation se déposoit au trésor public. Il y restoit jusqu'à ce que l'abolition eût suivi. Les récompenses des délateurs victorieux étoient marquées par la loi *Papia.* Quelquefois elles étoient arbitraires. On trouve plusieurs titres dans le Droit contre ceux qui calomnioient, tergiversoient, ou s'entendoient avec l'accusé.

Digitized by Google

Du jour de l'accusation, l'accusé donnoit un surveillant à sa partie adverse, crainte que celui-ci ne pratiquât contre lui des manœuvres défendues, & n'eût recours à de dangereux subterfuges. L'accusateur faisoit placer son siége dans l'endroit du *Forum* qui lui paroissoit le plus commode.

En matiere criminelle, le délai de la citation au jugement étoit au moins de trente jours, c'est-à-dire, qu'il falloit qu'il y eût trois marchés *trinundinum*, entre l'assignation & la Sentence. Ciceron se plaint amérement de ce que cette formalité ne fut point observée lorsqu'on le condamna à l'exil.

Après le troisiéme marché l'accusé paroissoit devant le Préteur. L'accusateur expliquoit en peu de mots le sujet de la plainte. *V. G. Aio te siculos spoliasse.* Alors de deux choses l'une, ou l'accusé nioit, ou il gardoit le silence, & ne disconvenoit point.

Au premier cas on accordoit du tems pour administrer des témoins, pour acquérir des preuves, fournir des reproches & des exceptions.

Au second cas, on régloit sur le champ les dommages & intérêts résultans, à ceux qui avoient souffert du délit. *Lis æstimaba-*



Digitized by Google

*tur*, & on prononçoit sur la peine corporelle s'il y avoit lieu.

Quant aux crimes publics, le Préteur convoquoit divers particuliers de chaque Décurie pour avoir un nombre suffisant de suffrages, on écrivoit sur des billets les noms de tous les convoqués; on remuoit ces billets dans une urne, on en tiroit jusqu'à ce qu'on eût le nombre que demandoit l'importance de la cause, ce nombre étoit ordinairement de soixante-quinze. L'accusateur & l'accusé pouvoient reprocher ceux qui étoient de mauvaises mœurs & qu'ils croyoient suspects. Alors on tiroit d'autres billets du scrutin, pour remplacer les Juges qui au moyen de la récusation n'avoient plus de voix.

On donnoit à ceux qui devoient juger trois tablettes, sur l'une étoit la lettre *A*, signifiant le renvoi de l'accusé, *Absolvatur*; sur l'autre les lettres *V. P.* qui marquoient que l'affaire n'étoit pas suffisamment instruite, *non liquet*; sur la troisiéme étoit un *C*, signe de la condamnation.

Après que les Avocats avoient fini de part & d'autre, le Préteur prononçoit à haute voix, *dixerunt*. Aussi tôt les Juges se levoient pour opiner, ils jettoient tous dans une boëte l'une de leurs tablettes, on

Digitized by Google

ignoroit par ce moyen ceux qui avoit condamné ou absous. Néanmoins comme chaque Décurie avoit ses tablettes differentes, on sçavoit en général que telle Décurie avoit été plus sévére ou plus favorable.

Ensuite le Préteur quittoit sa prétexte, & prononçoit le jugement qui avoit été rendu ; il étoit permis d'appeller de ce jugement, soit au Peuple, soit au Sénat.

L'usage des tablettes pour opiner venoit des Grecs. On s'en servoit encore, lorsque les Comices s'assembloient au sujet de l'établissement d'une loi, alors deux tablettes suffisoient, sur l'une étoient les lettres V. B. *uti rogas* ; sur l'autre la lettre *A*, *abrogetur*.

On ne parle point ici des Tribunaux domestiques, où les peres jugeoient leurs enfans, où les parens de la femme jugeoient sur les plaintes du mari ; ces Tribunaux furent abolis par la suite. Ils n'étoient pas aussi odieux que plusieurs se le persuadent ; ils furent fondés par la politique des Romains qui ne vouloient pas, que pour le crime ou la faute d'un seul sa famille fût deshonorée ; le châtiment étoit secret, les Juges intéressés eux-mêmes à sauver le coupable, étoient présumés ne le condamner, que pour éviter aux proches



Digitized by Google

la flétrissure qui auroit réjailli sur eux par une condamnation notoire & solemnelle.

*J. Lacoste, fils, Avocat.*

*A Dijon, le 16 Avril 1753.*

## ODE

*SUR la naissance de Monseigneur le Duc d'Aquitaine, présentée à Monseigneur le Dauphin; par M. l'Abbé Roman.*

O Toi, Déité (a) réverée,
Sœur du Dieu qui régle les jours,
Descens de la voûte azurée,
Et porte en ces lieux ton secours.
Descends, ô puissante Déesse,
Viens délivrer une Princesse,
Digne de tes soins généreux.
Accours, ta divine présence
Hâtera l'heureuse naissance
D'un Prince, l'objet de nos vœux.

Déja de ta main secourable,
Marie (b) éprouve les bienfaits:
Je vois un enfant adorable
S'offrir à mes yeux satisfaits.

(a) *Lucine.* (b) *Madame la Dauphine.*

Digitized by Google

Je vois les graces de sa mere,
La noble douceur de son pere,
Briller à l'envi dans ses yeux :
Digne de son auguste Race,
On le verra suivre la trace
De ses ancêtres glorieux.

Mais, quelle subite allégresse !
Mille cris ont fendu les airs :
Quels transports ! quelle douce yvresse !
Quel bruit se mêle à nos concerts !
J'entends les foudres de la guerre ;
Las de faire trembler la terre,
Leur bouche annonce son bonheur.
L'air brille, la flâme étincelle,
Une clarté pure & nouvelle,
De la nuit dissipe l'horreur.

La Renommée impatiente
Vole aux deux bouts de l'univers ;
Et déja sa voix éclatante,
De ces accens remplit ses airs.
Peuples du couchant, de l'aurore ;
Un nouveau lis, qui vient d'éclore ;
De la Seine pare les bords.
Elle dit : la terre charmée,
D'une même joie animée,
Seconde nos justes transports.



Digitized by Google

Mais je vois de loin Cytherée,
Son char s'élance dans les cieux :
De graces, d'amours entourée,
Elle s'avance vers ces lieux.
Elle vient embellir la fête
Que la main des plaisirs apprête
Pour célébrer un si grand jour.
La Déesse au tendre mystére,
Préfere à l'aimable Cythére
Les charmes de ce beau séjour.

Sur le Prince qui vient de naître,
Elle a déja fixé les yeux.
Surprise, elle croit reconnoître,
De son fils les traits gracieux.
L'Amour, trompé comme sa mere,
Le prend lui même pour son frere,
Et veut lui donner son flambeau.
De myrte, de lis & de roses,
Par leurs soins fraîchement écloses,
Les Graces jonchent son berceau.

Filles qu'on adore à Cythére, (a)
Prenez cet enfant dans vos bras ;
Aux yeux de son auguste mere,
Découvrez ses naissans appas.
A cet aspect, sur son visage,

(a) *Les Graces.*

Digitized by Google

Où la douleur forme un nuage,
Brille sa joie & son amour.
L'aimable enfant par un sourire,
A la Princesse semble dire,
C'est de vous que je tiens le jour.

Divinités inéxorables,
O vous, qui tenez dans vos mains
Les jours, hélas! trop peu durables
Des peuples & des Souverains:
Fieres Sœurs, rigoureuses Parques,
Pour ce fils de tant de Monarques,
Prenez vos plus heureux fuseaux.
Puissent ses hautes destinées,
Et le tissu de ses années,
Echaper à vos noirs ciseaux.

Le premier bruit de sa naissance
Va rassembler les jeux épars.
Pour amuser sa tendre enfance,
Ils accourent de toutes parts.
Mais dans un âge plus solide,
Pallas, de sa puissante Egide,
Couvrira ce Prince chéri,
Les doctes Filles de Mémoire,
A ses yeux, offriront l'histoire
De son Ayeul & de Henri (a).

(a) *Louis XV. & Henri IV.*



Digitized by Google

Ces Princes des Rois les modéles,
Préferoient, au fond de leurs cœurs,
L'amour de leurs Sujets fidéles,
A la gloire d'être vainqueurs.
Parmi les feux & le ravage,
Où se borne un héros sauvage,
Ils pratiquoient d'autres vertus.
Au milieu des villes en cendre,
S'ils combattoient comme Alexandre;
Ils pardonnoient comme Titus.

On vit par cet accord illustre,
L'héritier du meilleur des Rois (a);
Gagner, à son troisiéme lustre,
L'estime & l'amour des François.
Aux Champs de Mars (b), où la victoire
Couronnoit son pere de gloire,
Sa valeur le fit admirer.
A la Cour, humain, équitable,
Généreux, bienfaisant, affable,
Sa bonté le fait adorer.

N'en doutons point: d'un vol rapide,
Le nouveau Prince, jusqu'aux cieux,
Va, tel qu'un aiglon intrépide,
Suivre ses sublimes ayeux.

(a) *Monseigneur le Dauphin.*
(b) *A Fontenoy.*

Digitized by Google

O Bourbon, seconde espérance
Que le Ciel accorde à la France,
Quitte les jeux de ton berceau;
Hâte-toi : la gloire t'appelle;
A ton sang, à ton nom fidéle,
Tu leur dois un éclat nouveau.

Et toi, Province fortunée (a),
Cet enfant qui te doit son nom,
T'unissant à sa destinée,
Te rendra ton ancien renom.
Il arrachera des ténébres,
Le nom de ces Héros célébres;
Qui jadis te donnoient des loix;
Mais en rappellant leur mémoire,
Ton Prince effacera leur gloire,
Et surpassera leurs exploits.

*O mihi tam longa maneat pars ultima vitæ;*
*Spiritus, & quantùm sat erit tua dicere facta.*
Virg. Egl.

(a) *L'Aquitaine.*

Digitized by Google

# SEANCE PUBLIQUE

## *De l'Académie de Rouen.*

L'Académie des Sciences, Belles Lettres, & Arts de Rouen, tint son assemblée publique le Jeudi 2 Août, dans la sale de l'Hôtel-de-Ville. On distribua d'abord les prix, fondés par Mesdames de Marle & le Cat, pour les Eleves de l'école de dessein, & donnés au jugement de l'Académie; sçavoir, le premier d'après le modéle, à M. Jacques Nevay, d'Edimbourg.

Le second à M. Etienne de la Vallée-Poussin, de Rouen.

Le prix d'après la Bosse, à M. Michel Loyer, de Rouen.

Le prix du dessein, à Mlle Dor. Henriette Ribard, de Rouen.

Les prix d'Anatomie, fondés par M. le Cat, pour les Eleves de l'Ecole chirurgicale dont il est Professeur, ont été remportés:

Le premier par M. Jacques-Philippe Fremanger, de Cy, près Bayeux.

Le second, par M. Augustin de Lanney, de Glanville, près Beaumont, en Auge.

Le troisiéme, par M. Louis Dauplcy, de Rouen.

Digitized by Google

*Accessit.* M. Antoine Doubleau, de Dernetal.

L'Académie avoit proposé pour sujet du prix de Physique de cette année, *l'Histoire des mines de Normandie, &c.* comme on ne lui a adressé aucuns Mémoires sur cette matiere, elle s'est déterminée à proposer un nouveau sujet; sçavoir, *quels sont les animaux venimeux qui se trouvent en France; la nature de leur venin, & les remèdes qui y conviennent.*

Le sujet du prix de Poësie proposé pour 1752, & encore en 1753, étoit *l'établissement de l'Ecole gratuite du dessein en cette Ville.* Les Piéces que l'on a envoyées n'ayant point encore paru remplir suffisamment toutes les parties du programme, inseré dans le Mercure de Décembre second volume 1751, & dans le Journal de Verdun, Novembre 1751. L'Académie indique de nouveau le même sujet, dans l'espérance que les Auteurs feront des efforts pour perfectionner leurs ouvrages.

L'Académie propose encore le prix alternatif des Belles Lettres, pour une Dissertation littéraire, dont le sujet est: *En quel genre de Poësie les François sont supérieurs aux anciens*; cette Dissertation, ainsi que le Mémoire de Physique, seront d'une heure de lecture ou environ. Ces trois prix

Digitized by Google

fondés par M. le Duc de Luxembourg, Protecteur, consistent en chacun une médaille d'or de 300 liv. & seront distribués en l'assemblée du premier Août 1754. Les Auteurs adresseront leurs ouvrages correctement écrits, le port franc, avec leurs noms & devises sous une enveloppe cachetée, avant le premier de Juin; sçavoir les Mémoires de Physique à M. le Cat, Secrétaire pour les Sciences, & les Piéces de Poësie & de Littérature à M. de Premagny, Secrétaires pour les Belles Lettres.

Après l'annonce des prix, M. de Premagny rendit compte des Mémoires qui ont été lûs à l'Académie pendant le cours de cette année, & entr'autres :

La description d'une tortue monstrueuse, jettée par la mer dans le port de Dieppe. Par M. des Grossilles, Associé.

Détail de deux maladies extraordinaires, dont les sujets âgés au moins de soixante ans, se sont trouvés à l'ouverture des cadavres, n'avoir que le rein droit. Par M. de la Roche.

Deux volumes de Tables des Nombres composés & composans; ouvrage important de M. de Mercastel, de l'Oratoire, de Rouen, Associé.

Lettres sur les expériences d'électricité de M. Franklin, & Mémoire sur un sar-

Digitized by Google

cocele ou tumeur des ovaires, & un projet pour l'extirpation de cette tumeur; par M. le Cat.

Description de l'Aurore Boréale du 13 Octobre 1752; Préface d'un ouvrage, intitulé: *Etat du Ciel pour la Marine*, & l'ouvrage même: observation de l'éclipse de Lune du 17 Avril, & de plusieurs occultations des fixes par la Lune. Un Mémoire précédant le passage de Mercure sur le Soleil, le 6 Mai; Théorie de cette Planette, & l'observation exacte de son passage. Par M. Pingré.

Mémoire sur l'usage & les vertus du sel d'Epson, & Recherches sur les plantes qui croissent aux environs de Rouen. Par M. du Fay.

Mémoire sur les maladies des enfans. par M. le Danois.

Traduction de plusieurs ouvrages Anglois. Par M. Yart.

Traduction de plusieurs Odes en vers. Par M. Fontaine.

Mémoire sur l'Histoire de Normandie. Par M. du Boullay.

Premier volume des vies des Peintres Flamands. Par M. Descamps.

Traduction en vers & en prose, de quelques épigrammes choisies d'Owen, par M. de Premagny, & des observations fai-

Digitized by Google

tes avec un excellent microſcope du Sieur Canu, Opticien, & de l'Académie.

Mémoire hiſtorique ſur le Havre-de-Grace, & autres Mémoires d'hiſtoire naturelle. Par M. Dubocage de Bleville, Aſſocié.

Mémoire ſur la vie de Leonard Aretin. Par M. l'Abbé Goujet, Aſſocié.

M. le Cat lut enſuite le réſultat des obſervations méteorologiques, qu'il a faites dans l'année académique 1752-53. La plus grande hauteur du barométre a été à Rouen de 28 pouces & demi, & ſon degré le plus bas 27 pouces une ligne & un quart. Le grand froid du 28 Janvier n'y a porté le thermométre qu'à 6 degrés au-deſſous de 0. Le plus grand chaud du 7 Juillet, n'a été qu'à 29 degrés. Les jours les plus humides, ont été le premier & 14 Février. Le plus ſec a été le 24 Juillet. La quantité de pluye a donné 21 pouces d'eau ſur le territoire de Rouen. La déclinaiſon de l'aiguille aimantée a été toute l'année à l'Oueſt, depuis 17 degrés 40 minutes juſqu'à 19 degrés.

Le dernier article de ces obſervations, contenoit les maladies qui ont regné dans chaque ſaiſon.

Chaque article étoit accompagné de quelques remarques : celui des variations

Digitized by Google

de l'air, contenoit les observations faites par M. le Cat en 1746, de la sensibilité du thermométre à air, ou manométre aux deux espéces de raréfaction ou de condensation de l'air ; sçavoir, celles que lui donne le chaud ou le froid, & qu'il appelle thermométrales, & celles qui annoncent le tems pluvieux ou sec, & qu'il nomme barométrales. Il rapporte à cette occasion un projet, communiqué à l'Académie par M. Mailhot, Chanoine Régulier, de déterminer sur un manométre ces deux espéces de variations de l'air, en associant le thermométre de M. de Réaumur au manométre ; & de mettre par là les Navigateurs en état de se passer du barométre que le roulis des navires rend infidéle ; & comme l'air est généralement plus rare en esté, & que le barométre pour annoncer de la pluye y descend plus bas qu'en hyver, il faudra pour le manométre une graduation pour l'esté & une pour l'hyver. M. le Cat donne la cause physique de cet effet.

A l'occasion de la déclinaison de l'aiguille aimantée, il rapporte & explique l'observation d'un aimant artificiel qui avoit perdu toute sa vertu, & qui se trouva revivifié pour avoir voyagé avec un aimant naturel, non armé.

Parmi les maladies qui ont regné cette

Digitized by Google

année, M. le Cat en a particulierement décrit une, qui sous les apparences d'une peripneumonie, consistoit dans une inflammation suppuratoire du péricarde qui tuoit les malades comme subitement le 5 ou le 7 par oppression, & qui n'a cédé qu'aux remédes laxatifs aiguisés d'émétique. M. le Cat avoit déja observé les années précédentes que la plûpart des autres fiévres malignes avoient pour cause des espéces d'éruptions, ou ébullitions inflammatoires, placées dans l'estomac & les intestins, & qui en ne se terminant ni par résolution, ni par suppuration, devenoient gangréneuses, & par là mortelles. Il a même fait peindre d'après nature ces éruptions, pour en mieux distinguer & faire connoître les espéces. Il marque & explique le bon effet des émetiques dans le commencement, des laxatifs émetiques & des limonades dans le courant de ces maladies.

M. le Cat lut encore une grande Dissertation sur l'état actuel des Sciences & des Beaux Arts, & sur la possibilité de les perfectionner. Dans cette Dissertation M. le Cat donne une histoire succincte des Sciences & des Beaux Arts dans les siécles fameux d'Alexandre, d'Auguste, de Louis XIV. & dans le nôtre. Il fait voir, que malgré

Digitized by Google

les grands progrès qu'ils ont faits, ils sont encore pour la plûpart susceptibles de perfections; & que les Ecoles & Académies que l'on multiplie aujourd'hui, sont très-propres à y ajouter celles qui leur manquent, à y conserver celles qu'ils ont acquises, & à leur restituer celles qu'ils pourroient avoir perdues.

M. l'Abbé Yart lut un Discours sur les Contes, il remonta à leur origine : il en fixa la nature; il en retraça les régles les plus essentielles : il y ajouta la Traduction d'un Conte Anglois très-singulier, de Thomas Parnell, intitulé, *l'Hermite*, que M. de Voltaire a imité dans son Roman de Zadig. On ne donnera pas un plus long extrait du Discours & du Conte de M. Yart. L'un & l'autre vont paroître, avec d'autres Poëmes du même genre dans le sixiéme volume de son Livre, intitulé : *Idée de la Poësie Angloise.*

M. Maillet du Boullay lut un Discours, intitulé : *Idée d'une Histoire de Normandie, & des moyens d'y travailler avec succès.*

Il fit observer d'abord que l'objet le plus important de l'Académie, avoit toujours été l'utilité particuliere de la Province où elle est établie; il donna pour preuve de son zéle les leçons publiques de Dessein, d'Anatomie, de Physique & de Botanique,

Digitized by Google

établies par ses soins, & données par ses Membres dans la Ville de Rouen, & il ajouta qu'elle avoit encore un dessein d'une plus grande conséquence, soit pour son utilité, soit pour le nombre des recherches qu'il exigeoit, que ce projet étoit de se mettre un jour en état de donner à la Province une Histoire Civile, Ecclésiastique, Littéraire & Naturelle de la Normandie.

M. du B. fit voir, que si on n'avoit sous le nom d'Histoire de Normandie, que des compilations incomplettes pour le fond, & encore moins parfaites pour le style, il ne falloit point s'en prendre à la stérilité du sujet, encore moins au défaut de grands hommes que la Normandie a produits en très-grand nombre, & qui auroient eu tous les talens nécessaires pour le bien traiter.

Pour montrer combien l'Histoire de Normandie est intéressante, M. du B. fit un tableau en racourci de tous les évenemens qu'elle renferme depuis l'invasion des Normands en 912, originaires des pays du Nord, que les Romains nommoient *Jugermance*, & qu'ils ne purent soumettre. Ces peuples sçurent toujours conserver leur liberté, après avoir fait trembler toute l'Europe pendant près d'un

Digitized by Google

siécle, ils forcerent enfin nos Rois à les recevoir pour vassaux, & à donner à leur Chef une Princesse de leur sang, & une des plus belles Provinces de leur Royaume; ils adoucirent alors la férocité de leurs mœurs, ils apprirent à connoître les vertus & les devoirs de la société, & s'attirerent l'estime de ceux dont ils avoient été la terreur; bientôt les bornes de leur Province parurent trop étroites à leur ambition & à leur courage. Guillaume, Duc de Normandie, conquit l'Angleterre, il civilisa les Anglois, comme Wollon avoit civilisé les Normands, & il devint comme le Fondateur de cette florissante Monarchie, qui rivale de la France prétend à l'empire des mers, & tient un des premiers rangs parmi les Puissances de l'Europe.

C'étoit la destinée des Normands de fonder & de conquérir des Royaumes. M. du B. rapporte ici la fondation du Royaume de Naples, & les exploits des Chevaliers Normands dans la Calabre, dans la Sicile, & enfin au fameux siége de Jerusalem.

» Conquérans comme Annibal, dit-il, » dans des plus délicieux pays du monde, » ils ne laisserent pas comme lui amolir » leur courage dans l'oisiveté & dans les

Digitized by Google

» plaisirs, ils allerent porter encore une » fois jusqu'au fond de l'Orient la gloire » de leur nom, & s'immortaliser par ces » exploits fameux qui ont mérité d'être » chantés par le Virgile de l'Italie moder- » ne : les noms de Bremont & de Tancre- » de, Princes Normands, dureront au- » tant que l'admirable Poëme qui les a cé- » lébré, c'est à-dire, tant qu'un des plus » beaux chef d'œuvres de la Poësie épique » trouvera des admirateurs.

M. du B. parcourt ensuite les guerres longues & ruineuses, dont la Normandie fut le sujet & le Théatre, & qui pendant près de trois cens ans désolerent la France. La réunion de la Province à la Couronne sous Philippe-Auguste : » Epoque flateuse » & remarquable pour nous, dit-il, qui » ne contribua pas peu à illustrer le regne » de ce grand Prince, & qui nous rendant » entierement François, nous destina à par- » tager le bonheur & la gloire d'une Na- » tion que la postérité mettra à côté des » Grecs & des Romains. L'invasion des Anglois, qui mit le Royaume sur le penchant de sa ruine. Enfin leur expulsion totale sous Charles VII.

Aux évenemens des regnes suivans, où la Normandie eut toujours beaucoup de part, & pendant lesquels elle donna à

la

Digitized by Google

la France plusieurs sages Ministres, & plusieurs grands Capitaines. M. du B. fait succéder l'Histoire de ces tems malheureux où le fanatisme & la superstition obscurcissoient toutes les lumieres, où la fureur des guerres civiles dont la Religion étoit le prétexte, & l'ambition la cause, inonda la France du sang de ses propres enfans. La Normandie eut le malheur d'avoir plus de part qu'aucune autre Province aux troubles de la Patrie. M. du B. cita les batailles d'Arques, d'Yvry & le fameux siége de Rouen par Henri IV. » Valeur malheureuse, pour laquelle elle s'opposoit » à son propre bonheur, & qu'elle répara » bientôt par les plus vifs témoignages » d'amour, de respect & de fidélité pour » son Roi. Henri le Grand ne se crut vraiment Roi de France qu'après la réduction de la Normandie, & son entrée triomphante dans la Ville de Rouen.

» Sous le regne à jamais fameux de Louis » le Grand, lorsque la France respectée » de toute l'Europe par sa puissance, devint la rivale de la Gréce & de l'Italie, » par la culture des Lettres, des Sciences » & des Arts; quelle Province contribua » davantage à sa gloire que la Normandie? quelle foule de grands hommes en » tous genres ne lui a-t'elle pas donnée?



Digitized by Google

» Sçavans du premier ordre, grands Ora-
» teurs, Poëtes sublimes & élégans, His-
» toriens d'un mérite distingué, Artistes
» fameux, il n'est aucune espéce de talens
» que nos compatriotes n'ayent possédés
» à un dégré éminent; quelle gloire pour
» notre Patrie! quel sujet d'émulation
» pour nous! quelle abondance de riches-
» ses pour notre Histoire Littéraire!

M. du B. prit de là occasion de parcourir les trois autres branches de l'Histoire, l'Histoire Littéraire, Ecclésiastique & Naturelle; il fit voir que toutes étoient abondantes & intéressantes, & il finit par exhorter au nom de l'Académie tous ceux qui possédent des monumens précieux, ou qui en ont connoissance, de l'aider de leurs lumieres & de leurs recherches, les assurant de la reconnoissance qu'elle aura pour tous ceux qui concoureront avec elle à un projet si utile.

La Séance fut terminée par la lecture de deux Odes d'Horace, traduites en vers par M. l'Abbé Fontaine.

---

*On trouvera dans le Poëme qu'on va lire toute la sensibilité & le feu d'un jeune Poëte, avec la correction que l'Académie exige.*

Digitized by Google

# LA TENDRESSE DE LOUIS XIV. POUR SA FAMILLE.

*POEME, de M. Lemiere, qui a remporté le Prix de l'Académie Françoise en 1753.*

LOin d'ici, dogme affreux; systême criminel,
Langage de Tibere & de Machiavel,
Qu'un cœur tendre & sensible est fait pour le vulgaire;
Qu'un Prince ne doit être époux, frere, ni pere,
Et que toujours exempt de la commune loi,
Un Roi, pour être grand, ne doit être que Roi.

Accorder la tendresse avec la politique,
Telle fut de Louis la science héroïque;
Telle aussi fut sa gloire; il chérit ses enfans,
Sur eux il épancha ces heureux sentimens,
Des cœurs nés vertueux richesse intéressante,
Qu'on répand, qu'on prodigue, & qui sans cesse augmente.
Le Ciel lui donne un fils; sous quel guide éclairé
Va croître cet enfant, dépôt cher & sacré?
Bossuet, Montausier, couple illustre & fidelle,
Venez, un Roi vous nomme, un pere vous appelle;
Venez, près de son fils, justifiant son choix,



Digitized by Google

Former ce jeune Auguſte aux vertus des grands
Rois.
Sous leurs yeux, ſous les tiens, Louis, ton Fils
s'éleve ;
Ce qu'ils ont commencé, ton exemple l'acheve ;
L'enfant a diſparu, l'homme eſt déja formé,
Le Héros va paroître, à te ſuivre animé.
Veux tu du fier Germain mettre les murs en pou-
dre,
C'eſt aux mains de ton fils que tu remets la fou-
dre ;
Tu l'expoſes, n'importe, il s'élance aux combats,
Tu veux voir au retour un Héros dans tes bras :
Tu ſouffres, comme lui, d'une abſence funeſte ;
Mais enfin dans ſes Fils, ce Fils encor te reſte.
Palais qui renfermez ces rejettons chéris,
Ouvrez vous devant moi, laiſſez moi voir Louis,
Tour à tour careſſer, interroger, inſtruire,
Corriger d'un regard, animer d'un ſourire,
Veiller ſur eux ſans ceſſe, & ſe plaire avec eux ;
Témoin de leurs travaux, quelquefois de leurs
jeux :
Sur leurs moindres périls il s'inquiéte, il trem-
ble ;
Sa tendreſſe ſouvent près de lui les aſſemble,
Conſeil de la nature, où le cœur ſeul a voix,
Où l'amour paternel dicte de douces loix,
Il n'eſt point de moment que ſa bonté n'y mar-
que ;

Digitized by Google

Ainsi le Pere en lui délasse le Monarque,
Peut-être au milieu d'eux digne d'être admiré,
Plus qu'aux bords de l'Escaut, de périls entouré.
Malheur à qui t'ignore, ô tendresse! ô nature!
Malheurs sur tout aux cœurs qui bravent ton murmure!
Pierre, qui de tant d'arts enrichit son pays,
Se fût montré plus grand en épargnant son fils;
Il suit l'exemple affreux de ce Roi des Iberes,
Illustre politique, & le plus dur des péres:
Le monde à leur génie auroit plus applaudi;
Mais l'un souilla le Nord, & l'autre le Midi.
Quel coup inattendu! Charles sort de la vie,
Il appelle Philippe au Trône d'Ibérie:
Ce jeune Souverain, soutenu par Louis,
Doit y porter le Sceptre entrelassé de lys.
Il part accompagné de son auguste pere,
De Louis son ayeul, escorte heureuse & chere;
Quel spectacle touchant! m'abusai-je? où va-t-il?
Sa pompe annonce un Trône, & ses pleurs un exil;
Louis pleure avec lui l'éclat qu'on lui prépare,
Et sans voir qu'il l'éleve, il voit qu'il s'en sépare.
Mais Ciel, quel changement! Philippe à peine est Roi,
L'Aigle fond sur le Tage, y veut donner la loi;
Le Léopard ardent sert sa jalouse rage;
Louis défend contre eux son sang & son ouvrage,
L'honneur & la tendresse animent cet effort;



Digitized by Google

Mais il succombe enfin, l'Aigle a pour lui le sort :
On propose à Louis moins un traité qu'un crime ;
Sa main soutient Philippe, on veut qu'elle l'opprime,
Ainsi qu'on voit la mer, sous ses flots irrités,
Submerger les vaisseaux qu'elle-même a portés.
Combattre est sa réponse au Traité qu'il dédaigne ;
L'Anglois fuit, Charles céde, & Philippe enfin regne.
O Louis! hâte-toi, goûte ces courts momens :
Pour ta tendresse, hélas ! je vois de longs tourmens :
Ton fils tombe, il expire ; une perte si rude
Des fureurs de la mort n'est qu'un affreux prélude ;
Sur ta postérité ce monstre dévorant
S'acharne, & de sa faulx la moissonne en courant :
Sur un triple cercueil je vois la Parque assise ;
Quels assauts pour Louis ! quelle horrible surprise !
Quoi ! tant de rejettons, de son Trône l'appui,
Sont tombés à la fois, frappés autour de lui !
Tels près d'un chêne altier, sont brisés par l'orage
De tendres arbrisseaux plantés sous son ombrage.
Louis n'est donc plus pere, il n'est donc plus ayeul,
Dans ses vastes Palais errant & resté seul,

Digitized by Google

Il ne voit après lui qu'un rejetton débile,
A demi consumé, du Trône espoir fragile;
Enfin lui-même il tombe: approche, auguste enfant,
Viens, reçois les soupirs de son cœur expirant;
C'est sur toi qu'il épanche, à son heure derniere,
Les projets du Monarque & tout l'amour d'un pere.
Vous étiez cet enfant, vous sur ce Trône heureux
Placé par la naissance, ainsi que par nos vœux;
Né pour les sentimens que la nature imprime,
Vous successeur en tout de ce Roi magnanime,
Vous qui comme Louis, de la gloire jaloux,
Lui donnez un rival qu'il n'eût point eu sans vous.

---

## *PRIERE A DIEU POUR LE ROI.*

Grand Dieu, qui dans des tems d'allarmes,
Nous privant du meilleur des Rois,
Daignas, par le Héros qui nous donne des loix,
De la France sécher les larmes,
Rends de mon Roi tous les jours triomphans,
Veille sur lui, veille sur ses enfans,
Trésors si chers pour lui, têtes pour nous si chères;
Laisse un exemple aux Rois, laisse un modele aux Peres.



Digitized by Google

# SEANCE PUBLIQUE

## *De l'Académie de Dijon.*

L'Académie tint sa Séance publique le 19 Août. Elle fut ouverte par M. * **, Académicien honoraire, qui lut un Discours ou amusement littéraire, sur un spécifique contre la tristesse & les chagrins de la vie.

Si le corps a ses maladies, l'esprit a ses indispositions qu'il est plus difficile encore de prévenir. En effet, il n'est aucun régime qui puisse nous garantir du chagrin; ce bourreau de l'homme, qui répand dans l'ame le poison & l'amertume, rend la vie même à charge. L'impossibilité de prévenir, & la difficulté de détruire cette indisposition, ne nous laisse de ressource que d'en affoiblir le sentiment: quels en seront les moyens? La Médecine, cet art lumineux & secourable, ne nous en offre que très peu sur lesquels on puisse fonder quelque espérance. Homere, cet ami des jeux & des ris, parle d'une plante dont il vante l'efficacité; mais la graine en est peut être à jamais perdue, du moins ne croît-elle plus dans nos jardins. Un Poëte

Digitized by Google

de la Franconie Orientale, *Conrad Celte*, nous offre en forme de dédommagement, quatre spécifiques, qu'il nomme les véhicules de la vie; le vin, le sommeil, un ami, la Philosophie. En adoptant ce sentiment, on se propose de faire voir que l'on peut trouver un adoucissement aux chagrins de la vie, dans l'usage modéré d'un vin exquis, dans les douceurs du sommeil, dans les agrémens d'une amitié sincere & réciproque, & dans les maximes de la Philosophie. L'Auteur convient que l'on ne peut regarder ceci que comme un pur badinage; mais sans un peu d'amusement (dit il) un Orateur n'est souvent qu'un ingénieux artisan d'ennui. Ce Discours fut suivi de celui de M. Lantin, contre les mercenaires de la Littérature, qui travaillant pour les Académies, sont plus sensibles à l'intérêt sordide qui les dévore, qu'à la réputation & à la gloire d'avoir bien fait.

M. l'Abbé Richard lut ensuite un Mémoire *sur les mœurs des Gaulois.*

Les actions du particulier, sa façon de vivre & ses inclinations, caractérisent un peuple; on peut juger des mœurs d'une nation par plusieurs de ces caracteres rassemblés & comparés. C'est par cette méthode que l'on est parvenu à nous faire



Digitized by Google

connoître les mœurs des Grecs & des Romains, c'est ainsi que les voyageurs modernes nous ont si bien expliqué le goût & le génie particulier des peuples des Indes & de l'Amérique, dont la plûpart sont sauvages par rapport à nous, qu'il n'y auroit que le premier abord de ces peuples qui nous étonnât; ce que nous en aurions lû, ce que l'on nous en auroit dit, nous mettroit bientôt au fait de cé que nous en aurions à craindre ou à espérer.

Mais où trouver des mémoires pour nous instruire de ce qui regarde les Gaulois, aussi parfaitement que nous le sommes, de ce qui se rapporte aux Romains & aux Grecs? Les mêmes Auteurs qui ont écrit l'histoire de ces peuples fameux, nous apprendront à connoître nos ancêtres.

Diodore de Sicile, Pausanias, Plutarque, Athenée, Tite-Live, Cesar, Tacite, Strabon, Pomponius Mela, Aulugelle, Clément d'Alexandrie; les Philosophes même & les Poëtes, Platon, Aristote, Ciceron, Juvenal, Martial; on trouve dans leurs écrits une infinité de traits qui nous mettent au fait des mœurs des Gaulois: c'est d'après eux que l'Auteur du Mémoire a travaillé.

Il n'avance rien de positif sur l'origine des Gaulois. Nous ne trouvons rien, dit-

Digitized by Google

il, qui nous fasse connoître leur établissement dans la partie de l'Europe qu'ils occuperent. Les Auteurs les plus anciens en parlent comme d'un peuple connu depuis long-tems, & vivant selon ses loix. Les différentes émigrations des Gaulois qui se répandirent de tous côtés pour y former des établissemens nouveaux, qui s'emparerent d'une grande partie de l'Italie & de l'Espagne, qui pénétrerent jusqu'en Asie, qui peuplerent les Isles voisines de l'Europe, devinrent la tige de plusieurs peuples qui conservent encore aujourd'hui leur nom. Toutes ces circonstances rassemblées déposent en faveur de l'antiquité des Gaulois.

On dit un mot de leur nom, que l'on croit, avec *Bodin*, pouvoir tirer du pays même qu'il habitoient, & du mot *Wal*, qui en langue Celtique signifie *Forest*. Du mot *Wal* on a fait *Walli*, & suivant la prononciation Romaine qui employe le G au lieu du double W, on a dit *Galli*, Gaulois, ou habitans des forêts.

L'Auteur donne ensuite une idée de la conformation extérieure des Gaulois, qui, au rapport de Pausanias, étoient les plus grands, les plus forts, & les mieux faits de tous les hommes. Ils naissoient avec des cheveux blonds; cette couleur leur paroissoit trop fade, & ils avoient une attention



Digitized by Google

particuliere à se rendre roux ; ils s'imaginoient que cette couleur sanglante les rendroit plus formidables à la guerre. La façon même dont ils tournoient leurs cheveux avoit quelque chose d'horrible. Ils se rasoient le menton & conservoient de longues moustaches qui retomboient jusques sur la poitrine ; les principaux de la nation les regardoient comme une parure aussi nécessaire qu'agréable.

Leurs habillemens n'étoient pas toujours les mêmes ; on en distinguoit de trois espéces. La saye, ou le vêtement long & large, avec lequel on paroissoit dans les assemblées publiques ; la braye ( Bracca ) étoit un juste au-corps serré & court, on le portoit dans les voyages & à la guerre ; la tunique, le plus léger de tous, servoit au peuple & aux ouvriers. L'habillement des femmes ressembloit beaucoup à celui des hommes ; il étoit de toile ou d'étoffe de laine fort légere, il étoit taillé de façon qu'elles avoient les épaules, les bras & la gorge presqu'entierement à découvert. L'usage de l'or étoit commun parmi eux, ils sçavoient le fondre & l'employer à leur parure, pour laquelle la nation a toujours eu un goût décidé ; on en trouve une preuve sans réplique dans l'histoire de Titus Manlius, qui enleva le colier d'or du

Digitized by Google

Gaulois qu'il vainquit sur le pont du Teveron, & qui en prit le nom de Torquatus.

Mais c'est par un examen plus important du cœur & de l'esprit des Gaulois, de leur façon d'agir & de penser dans ce qui regarde les principes fondamentaux de la société, & ce qui en assure le repos & la gloire, que l'on doit se former une idée des mœurs des Gaulois. On commence par l'éducation de la jeunesse.

Quel étoit parmi eux le ton de l'éducation ? il se rapportoit tout au bien de l'Etat, & il en faisoit en partie la constitution. Les Egyptiens & les Spartiates n'ont rien eu dans ce genre qui leur mérite la préférence. Les Gaulois, il est vrai, ne formoient ni Sçavans ni Artistes, mais ils formoient des hommes, & les élevoient respectivement les uns pour les autres. Leur esprit se développoit à peine, qu'ils étoient persuadés de ce principe important, qu'on ne peut trouver son avantage particulier que dans le bien général. C'est de ce tems qu'il est permis de dire qu'il ne naissoit pas plus de bons hommes que de bons patriotes Que l'on ne révoque point en doute ce que l'on raconte de ces tems éloignés. Le consentement unanime des Historiens dépose en faveur d'une vérité

Digitized by Google

que l'on ne refuse d'admettre que parce que l'on est intéressé à se persuader que les hommes de tous les siécles se sont ressemblés, & que les mêmes causes ont toujours dû produire les mêmes effets. Un détail exact & suivi prouve le contraire.

La nourriture de la jeunesse, ses exercices, ses jeux, le soin que l'on avoit de ses mœurs, l'exactitude de ses maîtres, & la sévérité des châtimens, concouroient à en former des citoyens robustes & fideles à l'Etat.

On parle de leurs mariages, des cérémonies qui s'y observoient, des conventions matrimoniales, de l'autorité despotique des maris sur les femmes & les enfans, du rang que les femmes tenoient dans la société. Les coutumes n'étoient pas les mêmes à ce sujet dans toutes les Gaules; on en rapporte les différences confirmées par les témoignages des Historiens qui en ont écrit.

D'autres usages nous présentent les mœurs des Gaulois sous un aspect plus heureux. Nous y trouvons avec plaisir une inclination marquée pour le bien, & un amour décidé pour l'humanité; ils exerçoient l'hospitalité avec un désintéressement & un zele qui leur étoit unique. Ils établirent en faveur de leurs hôtes une loi

Digitized by Google

qui fait honneur à l'humanité. On parle de l'Architecture civile, des festins, & des meubles des Gaulois. Ces détails forment un tableau agréable, varié, & d'autant plus instructif, que malgré les changemens que les révolutions des siécles ont nécessairement introduit, nous retrouvons dans nos usages mille traits qui se rapportent à ce que pratiquoient anciennement les Gaulois; & plus nous remontons dans les siécles passés, plus nous voyons augmenter le nombre des rapports; de sorte qu'il n'est pas impossible de former une chaîne qui remonte depuis nous jusqu'à l'antiquité la plus reculée.

Le Mémoire est terminé par ce qui regarde les qualités de l'esprit national des Gaulois. Les Auteurs étrangers les ont taxé d'inconstance & de légereté; ceux qui les ont mieux connus, ont trouvé la cause de ces défauts prétendus, dans la vivacité de l'inclination des Gaulois, & dans leur facilité à résoudre sur le champ ce qui convenoit aux circonstances du tems. On leur a reproché une curiosité insupportable aux étrangers; c'étoit le vice de la nation, que l'on ne peut jamais détruire, & qui souvent lui fut préjudiciable, attendu son inclination à croire tout ce qu'on lui racontoit des desseins de ses ennemis ou de

Digitized by Google

ses voisins. Le Gouvernement ne trouva d'autre moyen de l'arrêter, qu'en défendant sous des peines très sévères, de s'entretenir en public des nouvelles étrangeres, & de prendre en conséquence aucune résolution sans l'ordre du Conseil national, auquel on devoit rapporter tout ce que l'on auroit entendu dire, pour suivre ses ordres sur les précautions qu'il y auroit à prendre.

Ils avoient beaucoup de vanité, & se croyoient invincibles. Les Romains leur apprirent le contraire, quoiqu'il soit vrai de dire que de toutes leurs conquêtes, aucune ne leur a autant coûté, & qu'il a falu la valeur & le génie supérieur de César pour en venir à bout.

On s'est mocqué de leur crédulité, elle passa en proverbe à Rome, & les Grecs regarderent les Gaulois comme un peuple sans esprit & sans discernement; & pourquoi? c'est qu'ils n'avoient jamais trompé personne, & qu'ils ne croyoient pas qu'on pût les tromper. Ils ne mirent pas la défiance au rang des vertus. Une si grande crédulité est peut-être un défaut; mais quand c'est celui de la nation, & qu'il a pour principe la simplicité des mœurs & l'ingénuité du cœur, ce défaut même devient honorable à la nation, que l'on ne

Digitized by Google

doit regarder que comme un peuple chez lequel la vérité seule a le droit de se faire entendre, & qui n'a jamais imaginé que la dissimulation & la fraude pussent entrer dans le commerce ordinaire de la vie.

Le Prix qui avoit été remis l'an passé, les Auteurs n'ayant pas rempli les vûes de l'Académie sur le sujet suivant; sçavoir, *si la température de l'air d'un climat influe sur le tempérament & la force de ses habitans*, a été adjugé à M. *Gravier*, Docteur en Médecine, à *Paray* en *Charolois*, qui s'est annoncé l'Auteur du Mémoire N°. 2. qui a pour devise, *mutat omnia cœli temperies.*

*Programmes proposés.*

Le Prix de morale pour l'année 1754, consistant en une médaille d'or de la valeur de trente pistoles, sera adjugé à celui qui aura le mieux résolu le Problême suivant: *Quelle est la source de l'inégalité parmi les hommes, & si elle est autorisée par la loi naturelle.*

Il sera libre d'écrire en François ou en Latin, il ne faut pas que la lecture excéde trois quarts d'heure. Les Mémoires, francs de port, seront adressés à M. Petit, Secrétaire de l'Académie, rue du Vieux Marché, à Dijon, qui n'en recevra point

Digitized by Google

passé le premier Avril. Il en sera usé de même à l'avenir à l'égard des paquets adressés à l'Académie ; elle n'en recevra aucun, dont le port n'ait été acquité aux Bureaux d'où ils sont partis.

L'Académie désirant donner aux Auteurs le tems de travailler leurs ouvrages & de faire les recherches nécessaires, s'est déterminée à annoncer les sujets un an plutôt qu'elle n'avoit coutume de faire. Celui de Médecine pour l'année 1755, consiste à déterminer *la maniere d'agir du bain aqueux simple, ses avantages & ses inconvéniens, par rapport aux différens tempérammens, & en particulier dans quel genre de maladies il peut être utile.* Les ouvrages qui n'excederont pas une heure de lecture seront reçus sous les mêmes conditions que ci-dessus, jusqu'au premier Avril 1755.

## LA CALOMNIE,

### ODE AUX MANES DE ROUSSEAU. (a)

*Qui a remporté le prix, par le Jugement de l'Académie des Jeux Floraux, en 1753.*

QUel est sous ce cyprès funébre,
Ce triste monument arrosé de tes pleurs,

(a) *Voyez la remarque qui est à la suite de l'Ode.*

Polymnie ? & pourquoi cette lyre célébre
N'exprime-t'elle, hélas ! que tes vives douleurs ?
Je vois auprès de toi l'Amour briser ses armes,
Et les Graces en deuil les yeux baignés de larmes,
Jetter des fleurs sur ce tombeau ;
Parmi les noms fameux de Pindare & d'Horace,
Le doigt de la gloire y retrace
Le nom & les malheurs de l'immortel Rousseau.

Mânes sacrés, ombre chérie,
O mon Maître, reçois ce tribut de mes pleurs...
Mais quel destin jaloux a privé ta Patrie
Du déplorable soin de tes derniers honneurs ?
Ah ! j'apperçois autour de ton urne plaintive,
Ce Tyran dont la rage, à te nuire attentive,
Troubla le repos de tes jours ;
Sa haine contre toi toujours plus obstinée,
Contre ta tombe profanée,
D'un vol impétueux d'implacables vautours.

O monstre, enfant de l'imposture,
Affreuse Calomnie, exécrable fléau,
C'est par toi que la fraude & l'effronté parjure,
De la Vérité même éteignent le flambeau.
Du prix de la vertu le crime se couronne :
La perfidie aiguise & l'envie empoisonne
Les traits dont s'arme la fureur ;
Sur ton char effrayant attelé par la Haine,
Je vois la Discorde inhumaine
Semer autour de toi le trouble & la terreur.
De tes loix, Ministres dociles,

Digitized by Google

L'artifice odieux, la sombre Trahison,
Allument dans le cœur de cent nouveaux Zoïles
Les transports effrenés qu'excite ton poison.
Aux plus noirs attentats l'injustice enhardie,
Dans l'ombre de la nuit conduit leur troupe impie;
Et la Vengeance, aux yeux hagards,
Abbreuve dans le fiel les fléches homicides,
Qu'à chaque instant leurs mains perfides
Sur l'Innocence en pleurs lancent de toutes parts.

Voyez leur cohorte barbare,
Pénétrer ces Palais consacrés au loisir,
La Licence y compose un tribunal bizarre,
Où tout céde à la loi que dicte le plaisir.
Sur un trône de fer l'odieuse Satyre,
A côté du Mensonge exerce son empire
Sur l'innocence & la vertu;
Et sa bouche cruelle, au gré de son caprice,
De l'affreuse empreinte du vice
Fait rougir le Mérite à ses pieds abbatu.

Non, il n'est plus pour vous d'asyle,
Vertus, talens, honneur, l'éclat dont vous brillez,
Attire le venin que leur bouche distile;
Ces aspics assoupis par lui sont éveillés.
Leur gloire se mesure à la grandeur du crime;
S'il tombe sous leurs coups une illustre victime,
Leur triomphe en paroît plus beau.

Digitized by Google

L'obscurité contre eux est la seule défense,
Et la foudre que leur main lance
Ne frappe que le cédre & fait grace au roseau.

Dans leur audace meurtriere,
Ces nouveaux Ixions, ces Titans furieux,
Du Trône & de l'Autel franchissant la barriere;
Attaquent sans respect, & les Rois, & les Dieux:
La foudre vengeresse, à partir toute prête,
Envain gronde sur eux, menace envain leur tête;
Le danger accroît leur fureur,
Et jusques aux Enfers leurs langues irritées,
Sur les Ombres épouvantées
De leur mortel venin répandent la noirceur.

Et quoi! ce terme lamentable,
Ce séjour éternel d'une éternelle paix,
La mort, qui du supplice affranchit le coupable;
Ne peut-elle sauver l'innocent de leurs traits?
Au fond de ces tombeaux qui vous force à descendre,
Cruels? de ces Héros laissez en paix la cendre:
Pourquoi, de leur grandeur jaloux,
Vos efforts veulent-ils ravir à leur mémoire
La splendeur de l'antique gloire,
Dont leurs mânes fameux jouiront malgré vous?

O Thémis, sur ton Trône auguste,
La Justice s'assied avec la Vérité;
Ton temple respectable est l'asyle du juste;
La terreur du mensonge & de l'iniquité....

Digitized by Google

Que vois-je ? sur tes yeux la fraude & le parjure
Ont étendu leur voile ourdi par l'imposture :
A travers ce nuage épais,
Des plus noirs attentats innocemment complice ;
Ta main, que séduit l'injustice,
Accable la vertu, couronne les forfaits.

Ainsi l'infâme Calomnie
Trompa l'œil vigilant des Ministres des Loix,
Quand du sein fortuné d'une ingrate Patrie
Le Pindare François s'exiloit à ta voix.
Il part, & loin des bords de nos tristes contrées
On voit auprès de lui les Muses éplorées,
Errer de climats en climats :
D'un exil rigoureux partageant les disgraces,
Elles sçavent fixer les Graces,
Par tout où le destin daigne guider ses pas.

Tandis que la Seine indignée,
De son Chantre fameux regrettoit les accords,
Le fortuné Batave & l'Autriche étonnée
De son brillant génie admiroient les efforts ;
Le Danube, sortant de ses grotes humides,
Interrompoit le cours de ses ondes rapides,
Au son de ses concerts nouveaux ;
Et l'Escaut enchanté, sur ses paisibles rives,
Voyoit ses Nymphes attentives,
Pour entendre sa voix quitter le sein des eaux.

Quel feu divin, quelle harmonie,
Sur ces bords animoient ses sons mélodieux !

Digitized by Google

Tantôt du fier Pindare adoptant le génie,
Il chantoit du Héros les exploits glorieux ;
Quelquefois, d'une main inconstante & légére,
Nouvel Anacréon, de l'Enfant de Cythère,
Il retraçoit les jeux divers ;
Et tantôt de David imitateur fidéle,
Il touchoit sa harpe immortelle,
Et célébroit les dons du Dieu de l'Univers.

Souvent de ta chere Patrie
Le tendre souvenir irritoit ta douleur,
Illustre malheureux, & ton ame attendrie,
D'un destin ennemi déploroit la rigueur.
» Peut-être, disois-tu, qu'à mes larmes propice,
» Le Ciel de mes tyrans confondra l'injustice ;
» Peut-être que la vérité,
» De ma Muse proscrite embrassant la défense,
» Fera briller mon innocence
» Aux regards éclairés de la postérité.

Nos yeux ont percé le nuage ;
La vérité tardive a recouvré ses droits ;
De ta vertu flétrie elle a vengé l'outrage,
Et la postérité te parle par ma voix.
Le prestige est détruit : les ailes de la gloire
Aux siécles à venir porteront ta mémoire ;
Et cet opprobre injurieux,
Dont les fiers ennemis d'une main envieuse,
Noircirent ta vie orageuse,
Effacé de ton front, ne tombe que sur eux.

Digitized by Google

Chere ombre, si tu peux m'entendre,
Si la voix des Vivans peut percer chez les Morts;
Daigne accepter les fleurs que je mêle à ta cendre,
Et ne méprise point mes timides accords.
Ta gloire & tes malheurs ont dicté mon hommage: (*a*)
Du tendre sentiment l'affectueux langage,
Est le langage de mon cœur.
Telle jadis la Muse aux mânes de Malherbe (*b*),
Dressa ce monument superbe
Qui bravera du tems l'impuissante rigueur.

(a) *Les talens, la gloire & les malheurs de Rousseau, doivent faire regarder la découverte de son innocence, comme un objet intéressant pour la République des Lettres; des preuves réitérées lui ont donné un degré d'évidence qui force le doute à se taire. L'Auteur de cette Ode a évité des personalités qui auroient paru contrevenir aux régles de l'Académie; d'ailleurs les accusateurs de ce Poëte n'existent plus. A l'égard de l'Arrêt du Parlement qui le bannit de sa Patrie, comme les Juges sont obligés de se décider sur la foi des témoins, quelquefois corrompus, la justification d'un innocent condamné sur un faux témoignage, ne doit point paroître attaquer leur intégrité.*

(b) *L'Ode à Malherbe est la cinquiéme du troisiéme Livre des Odes de Rousseau.*



Digitized by Google

# SEANCE PUBLIQUE

*De l'Académie des Sciences, Belles-Lettres & Arts de Besançon, tenue le 24 Août 1753.*

CEtte Séance, qui fut précédée le matin d'une Messe avec un Motet, célébrée dans l'Eglise des Peres Carmes, & du Panégyrique de Saint Louis, prononcé par M. l'Abbé Robert, Curé de Liesle, fut ouverte le soir dans une sale de l'Hôtel de M. le Duc de Tallard, par un discours de M. de Quinsonas, Premier Président du Parlement, & Président de l'Académie : la distribution des prix lui en fournit la matiere.

Il observa combien le nombreux concours d'ouvrages présentés à l'Académie, & les efforts redoublés de leurs Auteurs, pour mériter les premieres couronnes qu'elle ait eu à distribuer, les rendoient glorieuses pour ceux qui les recevroient, honorables pour ceux qui les avoient établies, & flateuses pour ceux qui les décernoient.

Les ouvrages d'éloquence lui rappellerent le souvenir de ce chef-d'œuvre, aussi



Digitized by Google

connu dans toute l'Europe que son Auteur y est distingué, dont la Société Littéraire de Nancy avoit procuré la lecture à l'Académie de Besançon dans le cours de cette année, & qui fut le premier lien de leur correspondance.

Les Dissertations sur l'Histoire des Séquanois & les Mémoires pour les Arts, firent naître sous la plume de M. de Quinsonas l'occasion de désigner par avance la place que les bienfaits de M. le Duc de Tallard lui assurent dans l'Histoire de cette Province, & de remarquer qu'elle n'est pas moins la Patrie des Artistes que des Guerriers, des Négociateurs & des Sçavans.

Le discours de M. le Premier Président fut accompagné des applaudissemens d'une nombreuse assemblée, & suivi de la distribution des prix. Il déclara que l'Académie avoit adjugé le prix d'éloquence au discours N°. 16, qui a pour devise : *Nec rude quid prosit video ingenium.* Horat. *Art. Poët.* & l'*Accessit* au discours N°. 41, qui a pour devise : *Ego nec studium sine divite venâ, nec rude quid prosit video ingenium.* Horat. *in Art. Poët.*

M. le Premier Président annonça ensuite, que le prix d'Histoire avoit été adjugé à la Dissertation N°. 4, qui a pour

Digitized by Google

devise : *Terra antiqua potens armis atque ubere glebæ.* Virg. *Æneid. lib.* 3. que le prix des Arts avoit été adjugé au Mémoire N°. 12, qui a pour devise : *Dedit inculta doctrina naturæ ;* & que l'ouvrage N°. 6, qui a pour devise : *Hæ tibi erunt artes mihi*, ainsi que celui N°. 13., qui a pour devise : *Le travail produit la science*, avoient obtenu l'*Accessit*.

M. l'Abbé Bergier, Curé de Flangebouche en Franche-Comté, reconnu pour l'Auteur du Discours & de la Dissertation couronnés, reçut des mains de M. le Premier Président les deux médailles d'or qui lui étoient destinées, & du Public les acclamations que méritoit un double triomphe. Le prix des Arts fut remis à M. le Secrétaire, pour être délivré à l'Auteur du Mémoire couronné, lorsqu'il se sera fait reconnoître.

La lecture des divers ouvrages qui avoient fixé le jugement de l'Académie, fut assez longue pour occuper le reste de la Séance ; elle fut terminée par la lecture du Programme des sujets des prix pour 1754, dans lequel l'Académie propose pour celui de l'éloquence : *Le danger de la louange prématurée ou excessive.* Le Discours sera d'environ une demi-heure de lecture. Pour celui de l'Histoire : *Quelles étoient les*



Digitized by Google

*Villes principales de la Province Séquanoise sous la domination Romaine, & quelle étoit leur situation.* La Dissertation sera d'environ trois quarts d'heure de lecture, non compris le chapitre des preuves, qui devra être ajouté à la fin de la Dissertation.

Les Auteurs sont avertis de ne pas mettre leurs noms à leurs ouvrages, mais une marque ou un paraphe, avec telle devise ou sentence qu'il leur plaira. Ils la répéteront dans un billet cacheté, dans lequel ils écriront leurs noms & leurs adresses. Les piéces de ceux qui se feront connoître, soit par eux mêmes, soit par leurs amis, ne seront pas admises au concours.

Le troisiéme prix fondé par la Ville de Besançon, est une médaille d'or de la valeur de deux cens livres, destinée à celui *qui indiquera les meilleurs moyens de conserver, & même d'augmenter l'action du feu dans les fourneaux des Salines, en diminuant la consommation des bois destinés à la cuite des sels, sans en diminuer le produit, & en leur conservant le même grain.*

Ceci doit s'entendre d'une Saline, *dans laquelle quatre-vingt muids d'eau ou de muire de vingt-un dégrés de salure, produisent communément six mille quatre cens livres de sel par chaque cuite, qui dure quinze heures, & qui consomme au plus cinq cordes & demie de bois.*

Digitized by Google

Les Auteurs pourront joindre des plans & profils de leurs inventions, de façon qu'au moyen des lettres de renvoi le dessein puisse être connu, ainsi que les proportions de leurs machines sur une échelle.

Ceux qui prétendront aux prix sont avertis de faire remettre leurs ouvrages avant le premier du mois de Mai prochain, au Sieur Daclin, Imprimeur de l'Académie à Besançon, & d'en affranchir le port, précaution sans laquelle ils ne seroient pas retirés.

## SONGE.

### *MLLE FORQUERAY A SA MERE.*

Comme le jour de votre fête,
Toute la nuit m'a troté dans la tête;
En songe, j'ai crû voir sur le sacré vallon
Les Nymphes qui sous Appollon,
Cultivent à l'envi de leurs mains immortelles,
Ces fleurs que rien ne fane & qui toujours sont belles.
Mon cœur tressaille à cet aspect:
Muses, leur ai-je dit, sans manquer de respect,
Puis-je vous faire une priere?
Vous connoissez maman; elle est votre écoliere;
De vos doctes leçons qui sçut mieux profiter?



Digitized by Google

Sur le clavier de Polymnie
Elle fait admirer les talens, le génie
Dont vous daignâtes la doter,
Et par tout elle cherche à vous accréditer.
Pour cette maman que j'aime
Je sollicite vos faveurs :
En la couronnant de vos fleurs,
Vous vous couronnerez vous-même ;
Exaucez-moi, sçavantes Sœurs.
Non, dirent-elles, non : cesse de le prétendre :
A tes vœux empressés nous ne sçaurions nous rendre.
Tandis que, parmi les mortels,
L'encens qui nous est dû brûle sur ses autels ;
Tandis que ta maman usurpe nos offrandes,
Pour elle on nous verroit préparer des guirlandes :
Puisque par son esprit & ses talens divers
Elle fait oublier nos sublimes concerts,
Cherche ailleurs des bouquets ; les Filles du Parnasse
Ne chanteront jamais celle qui les efface.
Après ces mots par l'envie inspirés,
Les Muses & Phébus, tous se sont retirés.
Alors vers les jardins de Flore
Je porte un pas précipité,
J'y vois des fleurs qui ne sont que d'éclore ;
Dont l'éclatant émail & la variété
Sont l'ouvrage chéri des larmes de l'Aurore ;
Un enfant les cueilloit : c'étoit le tendre Amour.

Digitized by Google

Je m'approche, empressée à lui faire ma cour:
Aimable Dieu, secondez mon envie;
Celle qui m'a donné la vie
Attend, lui dis-je, un bouquet de ma part;
A ma priere ayez égard:
Les fleurs que vous cueillez sont seules dignes d'elle,
Et votre main leur donne une fraicheur nouvelle:
Si vous êtes sensible à mon desir pressant,
Mon cœur sera reconnoissant.
A peine eus-je fini ma tendre plaidoirie,
Que l'Amour me donne ces fleurs,
En me disant ces mots flateurs:
Tien, mon enfant, porte-les à Marie.
Le plaisir que j'en eus me réveille en sursaut,
Et je vois sur mon lit le bouquet qu'il me faut.
Ce n'est point une menterie;
Maman, mon respect en ce jour
Vous présente le don que vous a fait l'Amour.

## SEANCE PUBLIQUE

*De l'Académie des Belles-Lettres de Montauban, du 25 Août 1753.*

L'Académie des Belles-Lettres de Montauban célébra le 25 Août la Fête de Saint Louis avec la solemnité accoutumée.



Digitized by Google

Elle assista le matin à la Messe, qui fut suivie de l'*Exaudiat* pour le Roi, & au Panégyrique du Saint, qui fut prononcé par M. l'Abbé Courtade, Curé de Cours, dans le Diocèse de Cahors.

L'après midi, l'Académie se rendit dans la grande Salle de l'Hôtel de Ville, où elle fut reçue conformément au cérémonial prescrit par le Roi; & M. l'Abbé Bellet, Directeur de quartier, ouvrit la Séance par un Discours où il se proposa d'expliquer la nature du goût, sa nécessité, la maniere dont il se forme, & la cause immédiate de la courte durée de son regne chez tous les peuples. Il fit remarquer l'insuffisance des définitions que plusieurs Auteurs en ont données, & il ajoûta que l'on réussiroit peut-être mieux à le définir, si l'on se bornoit à le considérer plutôt comme tenant à l'ame en général, que comme attaché à une de ses facultés en particulier; qu'il n'en est aucune à laquelle il paroisse appartenir à l'exclusion des autres; qu'elles contribuent toutes à son existence, mais qu'à son tour, il influe aussi sur toutes; qu'il s'exerce par elles, & que l'on diroit qu'il résulte simplement de leurs diverses fonctions réunies. Il distingua les différentes sortes de beautés ou de défauts qui peuvent être dans un ouvrage, & qui

Digitized by Google

servent à distinguer les goûts différens des hommes de Lettres. Il prouva que le bon goût est unique & toujours le même; & qu'il est également nécessaire à l'écrivain & au lecteur, à celui qui compose & à celui qui juge. Pour expliquer la maniere dont le goût se forme, il montra comment la nature l'ébauche, & comment l'art le perfectionne. C'est par là qu'il essaya de rendre raison des goûts nationaux, de la différence de goût qu'on remarque dans les deux sexes, & du genre de goût qui semble caractériser chaque homme de Lettres en particulier. Enfin il prétendit qu'on va communément chercher trop loin la cause immédiate de la chûte du goût, parce que, disoit-il, elle est toute en nous. Une génération ne transmet point à l'autre son goût comme on transmet un héritage. C'est un bien que chacune en particulier est obligée d'acquérir, s'il est permis de parler ainsi, à ses frais & dépens. Nous naissons tous également ignorans, & l'ignorance est une sorte de mal auquel il n'est pas possible de remédier une fois pour toutes. Il faut donc, concluoit cet Auteur, que pour retenir, pour fixer le bon goût parmi les hommes, en se succédant les uns aux autres, ils marchent constamment dans la route de ceux qui ont eu le bonheur de le saisir.



Digitized by Google

M. l'Abbé de Verthamont, Grand Archidiacre de l'Eglise de Montauban & Grand Vicaire de l'Evêché, lut ensuite une traduction de l'Oraison de Ciceron pour le Poëte Archias. Tout le monde sçait que dans cet Ouvrage l'Orateur Romain plaide la cause des Lettres, & que, suivant la remarque de M. Patru, il y étale en leur faveur tous les mysteres de son art. Pour bien faire connoître la maniere du nouveau Traducteur, il faudroit donner un trop long extrait de sa traduction. On se contentera de dire que sans avoir rien de contraint & de gêné, elle est exacte & fidele.

On a dit que nul ouvrage ne mérite si bien le nom d'Odes que les Pseaumes de David; & M. Bernoy fit la lecture de deux Odes, tirées l'une du Pseaume XXXVII, & l'autre du Pseaume L, qui sont les deux plus touchans de ceux qu'on appelle de la Pénitence.

Voici comme il a rendu les accens plaintifs de David Pénitent.

℣. 10 *du Pseaume* XXXVII.

O Seigneur, toi qui lis dans le fond de mon ame,
Qui connois les désirs dont ton amour l'enflâme,
Tu vois aussi quel est l'excès de mes tourmens.
Ma foible voix éteinte.

Digitized by Google

Pour exprimer sa plainte
Ne sçauroit plus pousser que des gémissemens.

℣. 22 & 23 *du même Pseaume.*

Ne m'abandonne pas, Dieu puissant de nos pe-
res,
Donne-moi le secours qu'attendent mes miseres :
Etends sur moi ta main ; change mon triste sort.
Où trouver sans ton aide,
Cet unique remede
Qui seul peut garantir mon ame de la mort ?

℣. 21 *du Pseaume* L.

O Dieu, si tu voulois d'éclatans sacrifices,
J'aurois sur tes autels de cent jeunes génisses
A tes pieds épuisé le flanc ;
Mais ce ne sont pas les offrandes
Que de mon amour tu demandes ;
Tu veux le cœur & non du sang.

Rempli de zéle pour la gloire de l'Académie, M de Saint Hubert, ancien Capitaine de Cavalerie & Chevalier de l'Ordre Militaire de Saint Louis, lut un Discours sur le choix des Académiciens. Si l'on a égard, disoit-il, à toute autre chose qu'au mérite lorsqu'on opine pour se donner un confrere, c'est manquer au Corps auquel on a l'honneur d'être associé ; c'est manquer au public ; c'est se manquer à soi-même ;



Digitized by Google

& c'est rendre un mauvais service à celui que l'on croit favoriser, parce que tel qui auroit peut-être joui pendant toute sa vie de la réputation d'homme d'esprit, la perd à la premiere épreuve qu'exige l'usage des Corps littéraires. Il fit observer qu'on ne se forme pas une assez grande idée des devoirs de l'Académicien; qu'une Académie n'est pas une école, mais un tribunal où l'on prononce pour ou contre toute sorte d'ouvrages de Littérature, &c. Il s'appuya en particulier sur un motif bien intéressant pour des cœurs François, & qui a beaucoup de force dans la bouche d'un ancien Militaire. Une société d'hommes de Lettres est, selon lui, comptable à la postérité des exploits nombreux & éclatans du Monarque qui l'a fondée, & l'on ne doit point associer à de si nobles travaux, des ouvriers foibles & sans expérience.

Pour écarter de plus en plus toutes les considérations étrangeres, M. de Saint-Hubert ajoûta que l'amour propre devroit, ce semble, suffire pour rendre les sociétés Littéraires plus attentives à cet égard; & que rien ne seroit même plus capable d'inspirer l'ambition d'y être reçu, que le mérite reconnu de ceux qui auroient le bonheur d'y entrer. Les Académies sont d'ail-

Digitized by Google

leurs le seul corps auquel on ne se présente point avec un ordre scellé de l'autorité supérieure. *Pourquoi*, disoit-il, *voudroient-elles se dépouiller elles-mêmes d'une prérogative unique qui doit servir à signaler leur discernement ?* Mais l'Auteur voulant indiquer les défauts, incompatibles, selon lui, avec la qualité d'Académicien, il ajouta avec autant de force que de justesse : » Fermez-donc les portes du temple à ces génies lents, stériles, superficiels, insipides, paresseux, ou doués d'une fausse & frivole vivacité, toujours ennemie de la justesse & de la précision : à ces génies aigres, inquiets & jaloux, dont la principale occupation est de chercher à détruire ceux qu'ils ne sçauroient imiter : à ces génies précieux & guindés courant toujours après le merveilleux, qui croiroient se dégrader par un style simple & naturel : à ces génies durs & pesans, formés à force de travail, portant par tout l'empreinte d'une étude pénible & sauvage : à ces génies impérieux, qui comptant pour rien les avis des autres, veulent toujours tout ramener au leur : à ces génies souples par malice ou par foiblesse, qui louent par politique ou par habitude, génies d'autant plus dangereux que l'amour propre est intéressé à les

»croire connoisseurs & sinceres : à ces gé-
»nies avantageux, qui croyent trouver
»dans l'estime ridicule qu'ils ont d'eux-
»mêmes, le droit d'une raillerie insul-
»tante : à ces génies enfin libres, hardis
»& inconsidérés, qui se permettent tout,
»& qui cherchent dans une expression
»heureuse, dans une tournure nouvel-
»le, l'excuse de l'indécence & de l'im-
»piété». M. de Saint Hubert n'oublia pas de joindre les vertus aux lumieres, les qualités du cœur à celles de l'esprit, pour tracer le portrait d'un veritable Académicien; & il conclut que ce titre doit annoncer & supposer dans celui qui le porte, tout ce qui caractérise l'honnête homme, l'homme sçavant, le citoyen, l'homme du monde, que l'agrément de ses manieres rend aussi recommandable que la supériorité de ses connoissances.

M. Cathala toujours occupé du soin de faire connoître les grands hommes de cette Province, avoit composé depuis quelque tems l'éloge historique de Guill. de Cardaillac, Evêque de Cahors. En son absence M. de Savignac, Juge Mage, fit pour lui la lecture de cet ouvrage, où l'Auteur a essayé de rassembler quelques anecdotes du douziéme ou treiziéme siécle.

Digitized by Google

L'Académie venoit d'essuyer de vives allarmes sur le compte de M. de la Morthe, qu'un fâcheux accident avoit manqué de lui enlever, lorsqu'elle le vit, contre son espoir & son attente, paroître à son Assemblée publique. Comme sa Muse est toujours la même, en dépit des ans & des infirmités, il lut un ouvrage de Poësie, où un agréable badinage égayoit ses leçons & sa morale. Voici son début :

Graces à ce Nocher du rivage des morts,
Je respire, & j'entends vos sublimes accords.
Caron a rejetté mon ombre désolée
De perdre ce grand jour pour passer chez Pluton;
Et de crainte ma vûe est encore troublée.
J'ai vû l'affreux Cerbere & la triste Alecton

. . . . . .

Or après un pareil effroi
Pouvez-vous attendre de moi
De nouveaux efforts de ma veine ?
Ai-je la force ; enfin, parlons de bonne foi,
De courir jusqu'à la fontaine,
Ou d'Helicon ou d'Hypocrêne ?
Quand je chantois jadis les attraits, les beaux yeux
De Philis ou de Célimene,
J'ouvrois avec les doigts le robinet sans peine ;
La main tremble quand on est vieux.

. . . . . .

Digitized by Google

O vous, illustre Fontenelle,
Chez qui malgré le froid de quatre-vingt-seize ans,
Le feu divin d'un glorieux Printems
Se conserve & se renouvelle :
Que ne puis-je en ce jour sur les rives du Tarn,
Ainsi que vous aux bords de la Seine étonnée,
Amuser la meilleure part
D'une Ville qui semble à l'ennui condamnée !
. . . . . .
. . . . . .
S'amuser toujours & s'instruire,
Perdre quelque défaut, gagner quelque agrément,
C'est à quoi je voudrois réduire
Mon discours, mon raisonnement.

M. de la Motthe empruntant alors le langage de Thalie, lut une petite Piéce, où il essaya de tracer un modéle du genre d'amusement qu'il croyoit pouvoir servir à corriger les hommes sans leur déplaire.

Enfin M. de Saint-Hubert, qui comme on va voir, s'exerce & réussit dans plus d'un genre, adressa les Vers suivans à M. de la Motthe.

Tu reviens des bords du Cocyte,
Nous te revoyons en ces lieux;
Le beau sexe s'en félicite,
Et nous ne demandons aux Dieux

Digitized by Google

Que de te voir long-tems par un heureux comique
Egayer le ton sérieux
D'une Séance Académique.
Mon cher Doyen * je ne suis point surpris
Que l'on trouve dans tes écrits
Cet ingénieux badinage,
Ce tour galant, ces mots choisis,
Qui feroient honneur à tout âge,
Et qui ne sont point le partage
Des Poëtes à cheveux gris.
Lorsqu'Apollon monta ta Lyre,
Les Graces lui faisoient la cour,
Et les Muses le faisoient rire;
Tu dois tout le reste à l'Amour.
Il soutient ta verve féconde;
C'est lui qui rajeunit tes chants.
Qu'il est rare à quatre-vingt ans
D'amuser la brune & la blonde,
De conserver tous ses talens,
Et de jouir dans la vieillesse
Des ressources de la jeunesse,
Sans craindre ses égaremens!
Que ce soit folie ou foiblesse,
Les vieillards n'en sont pas exempts.
Que servent les raisonnemens
Contre cette fatale yvresse
Qui malgré nous s'empare de nos sens?

* *M. de la Motthe est le Doyen de la Cour des Aides & de l'Académie.*

Digitized by Google

J'ai fait pour l'éviter des efforts impuissans ;
Mais si ma raison me seconde,
Celle dont je reçois la loi,
Ne connoîtra son empire sur moi
Que par celui qu'elle a sur tout le monde.

La Séance fut terminée par la distribution du prix d'Eloquence, & par la lecture du Programme suivant.

M. l'Evêque de Montauban ayant destiné la somme de deux cens cinquante livres, pour donner un Prix de pareille valeur à celui qui, au jugement de l'Académie des Belles-Lettres de cette ville, se trouvera avoir fait le meilleur Discours sur un sujet relatif à quelque point de morale tiré des Livres saints, l'Académie distribuera ce Prix le 25 Août prochain, Fête de Saint Louis, Roi de France.

Le sujet de ce Discours sera pour l'année 1754, *Si l'on peut dire des Académies ce que l'Esprit saint a dit des Sages, que leur grand nombre tourne au profit de la Société* : multitudo autem Sapientium sanitas est orbis terrarum. *Sap. 6. 26.*

L'Académie avertit les Orateurs de s'attacher à bien prendre le sens du sujet qui leur est proposé, d'éviter le ton de déclamateur, de ne point s'écarter de leur plan, & d'en remplir toutes les parties avec

Digitized by Google

justesse & avec précision.

Les Discours ne seront tout au plus, que de demie heure, & finiront toujours par une courte Priere à Jesus-Christ.

On n'en recevra aucun qui n'ait une approbation signée de deux Docteurs en Théologie.

Les Auteurs ne mettront point leur nom à leurs ouvrages, mais seulement une marque ou paraphe, avec un Passage de l'Ecriture Sainte, ou d'un Pere de l'Eglise, qu'on écrira aussi sur le registre du Secrétaire de l'Académie.

Les Auteurs feront remettre leurs ouvrages par tout le mois de Mai prochain, entre les mains de M. de Bernoy, Secrétaire perpétuel de l'Académie, en sa maison rue Montmurat; ou en son absence, à M. l'Abbé Bellet, en sa maison, rue Cour-de-Toulouse.

Le Prix ne sera délivré à aucun, qu'il ne se nomme & qu'il ne se présente en personne, ou par Procureur, pour le recevoir & pour signer le Discours.

Les Auteurs sont priés d'adresser à M. le Secrétaire trois copies bien lisibles de leurs ouvrages, & d'affranchir les paquets qui seront envoyés par la Poste. Sans ces deux conditions les ouvrages ne seront point admis au concours.

Digitized by Google

Le Prix de l'année 1753 a été adjugé au Discours qui a pour sentence, *Artes, ingenium, sensum, premit una libido*; dont M. Fromageot, Avocat au Parlement de Dijon, & Secrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences & Belles-Lettres de la même Ville, est l'Auteur *. Il fut aussi couronné l'année derniere.

# MANDEMENT

*De Mgr. l'Evêque de Valence, sur l'heureux accouchement de Madame la Dauphine & la naissance d'un Duc d'Aquitaine.*

ALexandre Milon, par la grace de Dieu, & l'autorité du Saint Siége Apostolique, Evêque, Comte de Valence, &c.

Un second Prince nous est donné, mes très-chers Freres, & ce nouveau présent du Ciel qui augmente la Famille Royale, doit nous pénétrer avec elle de reconnoissance & de joie.

Graces à celui qui perpétue les Empires, en perpétuant la Race des bons Rois, notre tranquillité devient tous les jours plus assurée, & de plus en plus s'éloigne de nous l'idée de ces troubles domestiques, qu'une

Digitized by Google

succession interrompue excite souvent dans les Monarchies les plus florissantes & les mieux établies.

La bénédiction que Dieu promet à ceux qui le craignent, est abondamment accordée à Madame la Dauphine, déja si chere à son auguste époux par toute sa tendresse, & le lui devient encore davantage par une heureuse fécondité.

Chaque jour affermit, pour le bonheur des peuples, les doux liens qui réunissent ensemble tant de vertu, & nous en voyons sortir de précieux rejettons qui enrichissent annuellement le Trône, & qui répondant à la beauté de leur tige, porteront la gloire des Lys dans les siécles les plus reculés.

Cultivés par les mains de la Religion, sous les yeux d'un Roi qui ne cesse d'en être le Protecteur, quelle satisfaction pour nous, de penser qu'ils en prendront de bonne heure les sentimens, & que formés sur ses exemples ils pourront l'aider un jour dans une vieillesse couronnée de succès, à soutenir le fardeau pénible de la Royauté, & sçauront enfin dans les tems marqués par la Providence, gouverner les peuples dans la justice & dans la paix.

De quelque côté qu'ils jettent les yeux, ils ne verront par tout que des leçons vi-

Digitized by Google

vantes de sagesse & de vertu, qui leur feront aimer le bien avant même que de le connoître. Une nouvelle Esther aussi respectable par sa piété que par l'éclat du diadême, & qui semble n'être sur le Trône que pour en faire couler des charités plus abondantes. Un Dauphin, le modéle de tous les fils par sa soumission & son respect: c'est regner pour lui, que d'obéir au Roi son pere. Une Dauphine, épouse courageuse & tendre, de qui le cœur devenu tout François, semble ne respirer que pour la conservation de ce Prince, la gloire du Roi, & l'avantage de la Nation.

Que nous reste t'il, mes très-chers Freres, après tant de bienfaits, que d'en rendre à Dieu les plus vives actions de graces, de lui demander avec instance de nous conserver ces jeunes Princes, de veiller autour de leur berceau, d'en écarter tout ce qui pourroit nous allarmer sur leurs jours, & de verser dans leurs cœurs ces sentimens d'humanité, de religion & d'héroisme, qui sont comme l'appanage de leur sang, & les véritables sources de la sûreté & de la félicité publique. Donné à Valence ce 24 Septembre 1753. *Signé*, Alexandre, Evêque de Valence.

Digitized by Google

Le mot de l'Enigme du Mercure d'Octobre est *Orange*. Celui du premier Logogryphe est *Harmonie*, dans lequel on trouve *mien*, *aimer*, *Arion*, *Rome*, *Henri*, *Noë*, *ame*, *mari*, *heron*, *Hieron*, *Noëma*, *ha*, *Raine*, *ami*. Celui du second, est *Paris*, dans lequel on trouve les *ris*; *Pâris*; *pas*, nom; *pas*, adv. *ripa*, rive; *si*; *Spa*; *Apis*, bœuf; *apis*, abeille, *as*, monnoye; *Pari*, genit. de *Paros*; *Ipra*, Ypres; *Pisa*, Pise; *ira*; *pis*, *pari*, *spira*, petit pain, *ou* cordon; *paris*, genit. de *par*; *Pis*; *rasis*, de l'indicatif *rado*; *i*, imper. du verbe *eo*, & la lettre *a*.

## *ENIGME.*

Regarde-moi parler : je suis depuis long-tems;
Et toutefois, Lecteur, je nais à chaque instant :
Tel me donne la mort, qui m'a donné la vie,
Et tel me rend au jour, qui m'a donné la mort :
Je peins également l'esprit & la folie;
Je fais honneur à l'un, à l'autre je fais tort :
Je rassure souvent la trop tendre Silvie,
Qui rendue à Tircis, craint de le perdre au port :
Utile, dangereuse, au bien, au mal propice,

Digitized by Google

J'excite à la vertu, j'autorise le vice.
Mais c'est trop, cher Lecteur, oui, c'est trop m'annonçer;
Tu me vois, tu me tiens; peux-tu donc m'ignorer?

---

## LOGOGRYPHE.

De neuf pieds, cher Lecteur, est composé mon nom;
En les changeant de lieu, tu trouveras, je gage,
Un péché qui souvent nous voile la raison;
Le nom d'un animal qui naît pour notre usage;
Celui que nous donnons à ceux qu'un même sort
A rangé sous les loix de l'objet qui nous charme;
Ce qui nous est ravi par la cruelle mort,
Et dont nous redoutons la perte avec allarme.
Mon nom est fort commun, cependant distingué:
Plusieurs de mes Lecteurs le portent, oüi, j'en jure;
L'un s'en fait grand honneur, l'autre en est fatigué:
Lecteur, tu dois connoître à ces traits ma nature.

## AUTRE.

Je ne suis tout au plus qu'un leger accident,
Source de plaisirs cependant;
Quoiqu'universelle, la France
Est mon séjour de préférence;
Ses peuples sont mes favoris,

Et

Digitized by Google

Et de leurs cœurs je suis la Déité suprême,
Petits maîtres, héros, belles, & beaux esprits,
Tous pour mon culte y font voir une ardeur extrême;
Aussi de leurs attraits, de leurs legers écrits,
C'est moi qui bien souvent fais l'unique mérite.
Aux plus minces objets je donne un fort grand prix;
Mais, malgré mon pouvoir, le tems me décrédite,
Et les jette dans le mépris.
Je change, & varie sans cesse,
Et c'est à cette heureuse adresse
De m'offrir chaque jour sous des traits differens
Que je dois des mortels, & l'hommage & l'encens;
Mais il faut que je le confesse,
Dans l'esprit des François, tel qu'il est aujourd'hui,
Inépuisable source,
Je trouve une ressource,
L'honneur de mes autels, & leur plus ferme appui.

Ta me parois rêveur, allons, Lecteur, courage;
Dans mes neuf pieds je présente à tes yeux,
Le foible bois qui sur un tronc sauvage
Promet des fruits délicieux;
Cet élément sur qui l'on nage;
Cet amas qui formé des vapeurs de la terre,
Renferme dans son sein la grêle & le tonnerre,
Et l'espérance des moissons;



Digitized by Google

Un des cinq sens, & l'une des saisons;
Ce qui les contient toutes quatre;
Deux quadrupedes animaux,
Dont l'un est fort opiniâtre;
Celle qui fut la cause de nos maux,
Pour n'avoir du serpent repoussé l'artifice;
Le comble intérieur d'un pieux édifice;
Un instrument qui sert à nettoyer le grain,
Et de tout mélange l'épure;
Ce qu'un Marchand tient à la main,
Quand toiles, ou draps il mesure;
Le fier tyran des flots,
La terreur & l'objet des vœux des matelots.
Ce que forme la voix; ce juste Patriarche
Aux yeux duquel dans l'air, Dieu au sortir de l'Arche
Etala l'Arc brillant des plus vives couleurs;
Ce que dans le danger la crainte nous fait faire,
Dont souvent on déroge à l'obligation;
Un adverbe local, actif ou sédentaire,
Qui dans un autre sens devient conjonction;
Des bienheureux le signe salutaire;
Un terme mnsical, qui pris differemment
D'un texte obscur est l'éclaircissement;
Une négation; certaine particule;
Ce qui trop grand, ou trop petit
Rend un visage ridicule;
Je crois, Lecteur, t'en avoir assez dit.

Digitized by Google

# NOUVELLES LITTERAIRES.

RECUEIL de plusieurs piéces d'Eloquence & de Poësie, présentées à l'Académie des Jeux Floraux 1753, avec les Discours prononcés & les assemblées publiques de l'Académie. *A Toulouse*, chez *Pijon*, & se trouve *à Paris*, chez *Delaguette*, rue Saint Jacques.

Le recueil commence par une Ode sur la Calomnie, adressée aux manes de Rousseau, & qui est rapportée toute entiere parmi les piéces fugitives du Mercure. Cette piéce qui a remporté le prix de l'année, est suivie d'une Ode qui a remporté un prix réservé. Elle roule sur la mort de Madame de Montégut, qui a honoré l'Académie, dont elle étoit membre, par des talens, des graces & des vertus. Quelques strophes feront connoître la maniere du Poëte, M. Carquet.

Montégut, du Printems quand tu peins l'allégresse,
En dépit des frimats, tu bannis la tristesse
Des rigoureux hyvers :
Dans les champs dépouillés, je crois voir la verdure.
Les charmes dont Borée a privé la nature,
Renaissent dans tes vers.



Digitized by Google

Si d'un antique bois tu plains la destinée,
Le fer semble frapper mon oreille étonnée
Par ses coups redoublés :
Je vois fuir les Oiseaux : les Driades tremblantes
Quittent en soupirant les tiges chancelantes
Des chênes mutilés.
Prêt à voir de ses feux couronner la constance,
Tircis ne revient point : Isméne, son absence
Allarme ton amour.
Par tes regrets touchans, tu m'arraches des larmes ;
Mais que vois-je ? bannis de frivoles alarmes ;
Tircis est de retour.

On a lû dans un des Mercures précédens le Discours de M. l'Abbé Forest, qui a été couronné, & on y a trouvé une grande abondance de style, d'idées & de connoissances. Ce sujet dont le but est de prouver combien les Sciences sont redevables aux Belles-Lettres, a été encore traité par le Pere Pont, de la Congrégation de Saint Maur. Son ouvrage, qui a été jugé digne d'un prix réservé, est clair, sensé & méthodique : on trouve, ce qui arrive rarement, que l'Auteur a raison.

Le prix de l'Idylle a été adjugé à l'Idylle de M. Viguier de Legadenne, fils, qui a pour titre : *Le triomphe du langage de l'Amour.* Voici le Dialogue d'une bergere & d'un berger, qu'on trouve dans cette agréable Poësie.

Digitized by Google

De tant d'êtres divers qui brillent à ma vûe,
Vous seul, vous me semblez d'une espéce inconnue;
Mais qui que vous soyiez, apprenez qu'aujourd'hui,
Votre seule présence a chassé mon ennui.
Chaque être dans ces lieux a trouvé son semblable;
Pour n'être pas le mien vous êtes trop aimable.
Je n'ai jusqu'en ce jour connu que le desir:
A votre aspect charmant j'ai goûté le plaisir...
A ce discours naïf, mais au gré de sa flâme,
Licas ne contraint plus les transports de son ame;
Tous les feux de l'amour ont passé dans son sein...
Thémire, lui dit-il, en lui serrant la main,
Le Dieu qui charme tout, le Dieu que tout adore,
Que votre cœur chérit sans le connoître encore,
M'a fait pour vous aimer, & pour être à vos yeux,
Ce que sont les zéphirs aux fleurs de ces beaux lieux.
Seule, que faisiez-vous, quand tout lui rend hommage?
C'est lui que les oiseaux chantent dans leur ramage;
C'est l'Amour... A ce nom Thémire tressaillit!...
Pour la premiere fois Thémire l'entendit,
Ce nom qui lui découvre un Dieu qu'elle desire.
Et pourquoi dans ces lieux ne tient-il son Empire?
Dit-elle: je voudrois pour prix de ses faveurs



Digitized by Google

Qu'il regnât dans ce bois ainsi que dans nos cœurs.

Ah ! lui répond Licas, avec un regard tendre,
L'absence de l'Amour ne doit point vous surprendre ;
Vous êtes son portrait, il brille dans vos yeux,
Un regard vous suffit pour allumer ses feux.
Vous connoissez enfin le pouvoir de vos charmes. . . .
L'Amour pour triompher vous a laissé ses armes.

Le dernier ouvrage couronné du recueil, c'est l'Idylle de M. Dutour, qu'on a déja vûe dans le Mercure.

SCALPTURA, *Carmen*; *Autore Ludovico Doissin S. J. Apud P. G.* le Mercier, *viâ San-Jacobæâ, sub signo Libri aurei.* La Gravûre, Poëme, par le R. P. Doissin, Jesuite. *A Paris*, chez P. G. *le Mercier*, rue Saint Jacques, au Livre d'or.

Le Pere Doissin, déja bien connu dans la Littérature, par un très beau Poëme sur la Sculpture qu'il donna l'an passé, vient d'en donner tout nouvellement un autre en trois chants sur la Gravûre, qui plaira également aux amateurs & aux gens de Lettres. Il est dédié à l'Académie Royale de Peinture & de Sculpture, & traduit en François, pour la commodité de ceux à

Digitized by Google

qui les Muſes latines ne ſont pas aſſez familieres. Le Poëte dans le premier chant décrit les differentes eſpéces de Gravûre qui ſont en uſage, & apprend à donner aux Eſtampes, toute la perfection dont elles ſont ſuſceptibles. Il traite dans le ſecond des talens naturels ou acquis, que la Gravûre exige dans ceux qui s'y appliquent. Le troiſiéme renferme les uſages de la Gravûre & ſon utilité. La verſification nous a paru coulante & naturelle, les tours ſimples & aiſés, les comparaiſons riches & fleuries, les figures nobles & élevées, le tout enfin digne de l'Auteur du Poëme ſur la Sculpture. Le Lecteur en jugera lui-même par les morceaux que nous allons citer, comme ils ſe préſenteront, & que nous accompagnerons de la Traduction.

Voici comme le Poëte décrit la Gravûre coloriée.

Nec te prætteream, Picturæ ſimia felix,
Ambiguum, Scalptura, genus, ſoboleſque biformis.
Nimirùm ligno, rigidove effingit in ære
Tres ſcalptor tabulas: proprium unicuique ſuumque eſt
Munus & officium; nec totam ſingula formam
Exprimit; at ſolum partes habet una colore
Ungendas flavo, partes habet altera rubro,



Digitized by Google

Altera cæruleo pingendas : nec mora succos
Diluit, & proprio linit unamquamque colore
Lamnam opifex : deinde imprimitur madefacta papyrus,
Et bibit alternos prælo subjecta liquores.
Hinc optata venit lævi sub imagine forma ;
Quam nec tu pictam, nec scalptam dicere possis,
Participans ab utroque simul ; quippe ipsa colores
Suppetiit Pictura suos, Scalptura tabellas ;
Et meritò egrègiam sibi vindicat utraque prolem.

Je ne passerai point sous silence cette espéce de Gravûre, qui imite la Peinture au point de tromper les yeux, & de paroître autant l'ouvrage du pinceau que du burin. Trois planches de bois ou de cuivre, destinées à des emplois differens, éprouvent tour à tour le burin de l'Artiste ; aucune ne contient le sujet entier de la Gravûre, chacune en possede une partie ; toutes trois doivent fournir une couleur particuliere, le jaune, le rouge, le bleu. On les couvre des couleurs qui leur sont assignées : un papier humide appliqué successivement sur chacune d'elles, porté ensuite sous la presse, s'y imbibe des nuances qui lui manquent, & n'en sort que chargé de la figure que l'on y vouloit tracer. Production ambigue qui n'appartient separément ni à la Gravûre, ni à la Pein-

Digitized by Google

ture ; qui naît cépendant de la réunion des deux Arts ; que tous les deux par conséquent peuvent s'attribuer, parce que la Gravûre lui prête ses traits, & la Peinture son coloris.

Nous passons au second chant, & nous tombons sur l'éloge de Martin Rota, célébre Graveur Italien, dont le talent étoit de rendre en petit sur une Estampe les plus grands morceaux de Peinture. Rien n'est plus délicat & plus ingénieux que ce qu'en dit le Poëte.

Nam quis te tacitum, celebris Martine, relinquat,
Innumeras doctum spatio breviore figuras
Ponere, & exili multum comprendere chartâ.
Nimirùm pictam si redderet ille tabellam
Ære cavo, formas punctum attenuando, gigantas
Noverat in nanos mutare, in fila rudentes,
Ædes in casulas, in tenues grandia lembos
Navigia, expansis quos parvula musca volando
Contegeret pennis, & guttula mergere posset.
Extremum sic ille diem, mundique ruentis
Funera, quæ vasto Michaël sub fornice tecti
Pinxerat in parvâ descripsit rite papyro,
Aligerûm ingentes turmas, atque agmina mille,
Et flygias acies angusto limite claudens:
Sic tamen, ut membris maneant discreta locisque
Corpora, & in toto regnet pax æquore chartæ.

Pourrai-je t'oublier, célébre Rota, toi dont le burin l'emporta sur tous les autres, quand il s'agit de réduire à peu d'espaces les sujets les plus étendus, & de tracer des figures sans nombre dans une Estampe bornée. Les objets en passant de la toile sur l'airain, changent par ton art magique de nature & de proportions. Un géant devient un nain; le plus gros cable n'est plus qu'un fil délié & imperceptible; les Palais se métamorphosent en petites cabanes, & les plus grands vaisseaux en batteaux legers qu'un moucheron couvriroit de ses aîles, qu'une goute d'eau submergeroit & feroit disparoître. Ainsi gravas-tu autrefois l'appareil formidable des vengeances de l'Eternel, & la ruine de l'univers prêt à rentrer dans le chaos. Sujet grand & terrible, dont le fier pinceau de Michel Ange avoit orné une voûte immense, & que ton burin merveilleux a renfermé tout entier dans les bornes étroites d'une Estampe. Il a tout rendu, & les bataillons divers de l'armée céleste, & la troupe nombreuse des anges rébelles; chaque partie est distinguée, chaque objet occupe le lieu qui lui est propre, sans se mêler, sans se confondre; & il regne dans le tout ensemble un parfait accord & un repos agréable.

Le troisiéme chant offre des beautés éga-

Digitized by Google

les à celles des deux premiers. Le Poëte après avoir parlé des chefs d'œuvres de l'Antiquité, dont il ne reste plus de vestiges, parce que la Gravûre qui n'existoit pas encore, n'a pû en conserver les traits dans des Estampes fidelles, adresse la parole aux Peintres, qui sont nés après l'invention de la Gravûre, & s'exprime ainsi :

Vos meliore igitur queis nasci contigit ævo,
Plaudite, Pictores, gratesque rependite Divis.
Vestra olim ad seros pervadet fama nepotes,
Nec doctas Scalptura sinet marcescere lauros.
Nam tandem caries cum exederit uda tabellas,
Ingenii monumenta simul, dextræque peritæ,
Hæc lætus rediviva iterùm mirabitur orbis,
Haud equidem telâ, liquidove expressa colore;
Ast ære incusa, & lævi commissa papyro:
Suerii frustra pictas lacerare tabellas
Tentasti livor, nomenque abolere periti
Artificis; Scalptura malum reparavit abunde,
Famaque Suerii manet æternùmque manebit.

O vous donc, que le Ciel propice fit naître dans des siécles plus heureux, Peintres de nos jours, reconnoissez le bienfait des Dieux; votre gloire triomphera du tems & de l'oubli; votre nom sera connu de la postérité, & la Gravûre ne laissera point flétrir sur vos têtes illustres les lau-



Digitized by Google

riers dont on les couronne aujourd'hui. Lors qu'enfin vos ravissantes Peintures, fruits admirables de l'adresse & du génie auront succombé sous le nombre des années, l'univers surpris les retrouvera, les admirera encore, non plus sur une toile animée par des couleurs parlantes, mais dans une estampe fidéle, & dans les traits admirables du burin. Rivaux clandestins, ennemis jaloux, en vain vos mains téméraires dans ce Cloître où *Bruno* semble respirer encore, se sont-elles efforcées de défigurer les sçavantes peintures du Zeuxis des François, & d'ensévelir dans un éternel oubli son nom & sa mémoire; le burin a réparé les maux que votre main a faits, & la gloire du Sueur portée sur les aîles de la Renommée, ira malgré vous jusqu'à nos derniers neveux.

Nous ne finirions pas si nous voulions transcrire tout ce qui nous a paru mériter l'attention du Lecteur; il faudroit transcrire le Poëme entier. Nous renvoyons à l'ouvrage même, persuadés que ceux qui lisent Virgile & Ovide avec plaisir, liront volontiers le P. Doissin qui les imite si heureusement tous deux. Son Poëme mérite d'autant plus les éloges sinceres que nous lui donnons ici, que la matiere étoit plus difficile à traiter, & prêtoit peu aux

Digitized by Google

images riantes & gracieuses, sans lesquelles la Poësie n'est que de la Prose toisée. En parcourant son Ouvrage nous nous sommes rappellés ces tems heureux où les Commire, les Rapins, les Laruë, les Vanieres faisoient retentir les rives de la Seine des chants qu'Apollon leur avoit dictés. Nous exhortons le P. Doissin de continuer à marcher sur les traces de ces Poëtes célébres dont il a embrassé l'état.

LA Trentaine de Cythère. *A Londres*; & se trouve *à Paris*, chez *Hochereau* l'aîné, Libraire, Quai de Conti, à la descente du Pont-Neuf. Brochure *in*-12.

LA Jardiniere de Vincennes. Par Madame de *V****. *A Londres*, & se vend *à Paris* chez le même. *in*-12. Cinq vol.

Un jeune homme de condition, est amoureux d'une jeune personne qui ne paroît être que la fille d'une Jardiniere. Elle devient l'épouse de son amant par une suite d'évenemens, qui forment le fond véritablement intéressant du Roman que nous annonçons.

ESSAI historique sur les différentes situations de la France, par rapport aux finances sous le Regne de Louis XIV, & la

Digitized by Google

Régence du Duc d'Orléans. Par M. *Dion de Beaumont. A Amsterdam* 1753. *in*-12. Un volume.

Après un tableau serré & agréable des grandes choses qui se sont faites sous le regne de Louis XIV, l'Auteur entre en matiere. Il ne dit qu'un mot en passant de l'administration de Messieurs d'Emeri, la Meilleraye, de la Vieuville, Servien & Fouquet; mais il s'arrête sur M. Colbert.

Lorsque M. Colbert fut appellé au Gouvernement des Finances, son premier soin fut moins de corriger la forme & l'établissement de leur administration, que de réparer les abus & les dissipations des administrateurs. Ce ne fut qu'en augmentant le mouvement & la circulation, qu'il parvint à porter l'ordre & l'étendue des Finances du Royaume, au point de perfection où elles arriverent. En effet, il n'oublia rien pour augmenter de plus en plus les relations & les correspondances si nécessaires entre tous les Ordres & les Etats du Royaume. Ce fut par l'exactitude, & par la religieuse observation des engagemens, qu'il acquit au Roi un crédit immense sur tous ses Sujets, & qu'il donna lieu aux Sujets de trouver entre eux des ressources infinies dans leur confiance réciproque, & dans leur crédit mutuel.

Digitized by Google

Sa grande & principale attention fut de faire fleurir le commerce au dedans & au dehors ; s'il exigea des peuples des subsides plus forts qu'on n'avoit encore fait, il sçut bien leur procurer les moyens de les fournir ; les Manufactures, les Arts, les Métiers trouverent leur accroissement, leurs salaires & leur récompense ; les fonds & l'industrie des particuliers ne furent jamais sans emploi & sans action. Comme les Négocians se prétoient à toutes ses opérations, il venoit aussi volontiers à leur secours, parce qu'il ne craignoit rien tant que ce qui pouvoit interrompre le mouvement, même dans ses plus petites parties.

Une conduite si habile, si active & si solide l'avoit, pour ainsi dire, rendu maître de tous les esprits & de tous les biens du Royaume, & ce fut à la faveur de cette confiance & de ce mouvement que le Prince & l'Etat trouverent long tems dans l'abondance, de quoi soutenir les entreprises les plus étendues & les plus difficiles, sans en altérer les sources que la circulation empêchoit de tarir. Quoique la guerre coûtât des sommes immenses, l'intérieur de ce Royaume ne s'étoit presque pas apperçu, qu'il fallût entretenir des armées ; & sous le Gouvernement d'un Prince

Digitized by Google

qu'on peut regarder à juste titre, comme un des plus splendides de tous ceux qui jusques alors avoient gouverné la Monarchie, non-seulement l'argent ne manqua jamais, mais on ne l'avoit jamais vû si commun. Enfin l'éclat & la prospérité de ce regne, la grandeur du Souverain, le bonheur des peuples feront regretter à jamais le plus grand Ministre qu'ait eu la France; & si elle n'eût pas eu le malheur de le perdre trop tôt, sa profonde capacité lui auroit sans doute fourni les moyens de soutenir tout le fardeau du ministere, sans épuiser les sources de l'abondance qu'il avoit ouvertes. Qui le croira? la mort de ce grand homme causa de la joye au peuple, que l'expérience de tant de siécles n'a pas encore détrompé d'esperer toujours un avenir plus heureux, sous le successeur d'un homme en place.

Il s'en fallut beaucoup que celui de M. Colbert fût en état de remplir ces vaines espérances de la multitude. Ce fut M. Pelletier, & après lui Messieurs de Pontchartrain & Chamillart. Les Finances étoient dans un désordre affreux lorsque M. Desmarets en fut chargé. Le public sembloit le désirer avec ardeur, il fut mis à la tête des affaires comme le seul homme capable d'apporter quelques remedes à la situation

Digitized by Google

violente où le Royaume se trouvoit. Le nouveau Controleur Général trouva les Finances dans un désordre affreux. L'Etat étoit chargé de dettes immenses, les revenus de la Couronne, sur lesquels on anticipoit depuis long-tems, étoient consumés plusieurs années à l'avance, point d'argent dans l'épargne & peu dans les coffres des particuliers, épuisés par les impôts qu'ils supportoient depuis si long-tems. Toutes les richesses du Royaume étoient passées où dans les pays étrangers, où entre les mains des partisans, qui après s'être engraissés du sang des peuples, tenoient leurs trésors renfermés, & n'en laissoient sortir qu'autant qu'il leur en falloit pour figurer d'une maniere à effacer les premiers Seigneurs du Royaume & même les Princes. Les troupes n'étoient pas payées depuis long-tems; les Officiers & les soldats manquoient de tout, ces derniers avoient à peine des souliers. Les billets de monnoye, & toutes autres sortes de papier, jusques-là d'une assez grande ressource, étoient tombés dans un discrédit absolu par le défaut de payement, ce qui avoit tellement anéanti le crédit de la Cour, qu'il ne falloit plus compter sur des emprunts.

Tels étoient l'épuisement & le désor-

Digitized by Google

dre des Finances, lorſque M. Deſmarets fut appellé au miniſtere. Le premier objet auquel il donna toute ſon attention, fut de reconnoître les dettes de l'Etat, & les papiers qui étoient décrédités, & qui avoient fait reſſerrer l'argent à un tel excès que les payemens de toute nature étoient devenus impoſſibles. On ne pouvoit ſans imprudence eſſayer de parvenir publiquement à cette connoiſſance, il falloit au contraire cacher le mal. Il crut donc devoir commencer cette difficile adminiſtration par un coup déciſif, & qui marquant au Public qu'il connoiſſoit l'ordre & l'économie d'une bonne régie, fût ſeul capable de donner à l'eſpéce ſa premiere circulation, & de ranimer la confiance. Il comprit que le tréſor Royal, comme le centre des Finances, devoit recevoir tout le produit des revenus du Roi, & il s'attacha à les y faire remettre à l'échéance de chaque payement. Cet arrangement fut applaudi, & eut tout l'effet qu'on en pouvoit attendre.

Tout promit une nouvelle face, & des commencemens ſi ſages annonçoient des ſuites les plus heureuſes, lorſque la famine vint joindre ſes horreurs aux autres diſgraces que la France eſſuya pendant pluſieurs campagnes. Le froid exceſſif & la

Digitized by Google

stérilité de l'année 1709, porterent les malheurs du Royaume à leur dernier période. Le seul remede à tant de maux étoit le retour d'une confiance qui sembloit être bannie pour jamais ; mais plus le mal étoit grand, & plus on eut lieu d'être surpris d'un prompt changement qui se fit dans le mouvement des Finances, dès les premiers jours de son ministere. La haute idée que tout le Royaume avoit de la capacité du Ministre, suffit en effet pour ramener la confiance autant que les circonstances pouvoient le permettre, & si M. Desmarets ne fit pas l'impossible, c'est-à-dire, s'il ne donna pas aux Finances toute l'étendue & la facilité que M. Colbert y avoit établies, il sçut du moins faire revivre le crédit & le mouvement dans presque toutes les branches où il étoit éteint.

Quoique tous les revenus du Roi fussent engagés par anticipation pour deux ou trois années, & que le défaut de confiance & de bonne conduite eût presque généralement suspendu la circulation, dans un tems où l'Etat en avoit un plus grand besoin que jamais, il présenta avec tant d'intelligence différens objets de débouchement pour les effets qui émanoient du Roi, & il fit si bien mouvoir les ressorts du crédit & du mouvement en substi-

Digitized by Google

tuant toujours de nouveaux moyens, à mesure que les premiers s'épuisoient ou s'affoiblissoient, qu'il parvint à trouver non-seulement de quoi mettre le travail & l'industrie des peuples en état de subvenir plus facilement aux charges qui leurs étoient imposées, mais encore de quoi empêcher la France de succomber faute de secours extraordinaire, sous l'accablement d'une guerre longue & malheureuse. Pour soulager ceux qui étoient encore chargés de billets de monnoyes, dont il restoit alors pour la valeur de soixante & douze millions répandus dans le public, & dans les caisses Royales, il ne trouva point de plus sûr moyen que la ressource des espéces. Il fit rendre un Edit qui ordonnoit que ceux qui apporteroient aux Changes & aux Hôtels des Monnoyes, cinq sixiémes ou en espéces anciennes ou réformées, & un sixiéme en billets de monnoye, recevroient le tout en argent comptant, en nouvelles espéces, & que les billets de monnoye seroint biffés en leur présence. Le bénéfice de cette refonte montoit à la concurrence de soixante douze millions que l'on vouloit acquiter. Enfin, sa conduite & sa bonne foi furent telles que tous ceux qui avoient contribué par leurs moyens & leur crédit à l'aider dans un

Digitized by Google

tems si difficile, il n'y en eut aucun, quelque embaras où sa confiance pour lui l'eût engagé, qui crût avoir lieu d'en attribuer la cause à l'irrégularité de son administration; & sans entrer dans tout le détail des opérations que fit M. Desmarets pendant son ministere, on est encore surpris qu'il ait eu assez de courage & de prudence pour mettre la France en état de rejetter les propositions humiliantes des Conférences de Gertruydemberg, & de soutenir l'immense fardeau dont elle étoit accablée par la nécessité de continuer la guerre contre des ennemis fort unis, qui avoient déja partagé entre eux toutes les Provinces du Royaume, dont la conquête leur paroissoit assurée. L'épuisement du Royaume étoit assez connu. On n'avoit ni assez de moyens différens à choisir pour la soutenir, ni assez de tems pour déliberer : à peine avoit-on celui d'agir & de mettre en œuvre tous les ressorts qui pouvoient sans violence produire de l'argent.

Le salut de l'Etat consistoit uniquement à faire la paix; contre toutes sortes d'espérances elle fut heureusement conclue, & loin de blâmer quels moyens que la force & l'extrêmité obligerent de mettre en usage, ne doit-on pas donner des

Digitized by Google

éloges aux Miniſtres, qui dans des tems ſi malheureux ont eu aſſez de fermeté pour n'être pas effrayés, & pour continuer des efforts vifs & redoublés, qui ont enfin rendu à la France une paix auſſi néceſſaire que déſirée ?

L'adminiſtration de M. Deſmarets fut ſuivie de celle de M. le Pelletier des Forts, & enſuite du ſyſtême des Billets de Banque. Il nous paroît que l'Auteur a trop adopté le préjugé populaire, qui attribue à cette fameuſe criſe la foibleſſe de la France. Nous n'avons pas encore vû d'homme inſtruit qui ne penſe que c'eſt l'époque de notre grandeur & de notre opulence. Nous ne connoiſſions avant cette opération, ni le crédit public ni le commerce maritime. Il eſt bien vrai qu'il ſeroit poſſible que nous euſſions troqué nos mœurs contre de l'argent. Les déclamations qu'on trouve vers la fin de l'Ouvrage ſur le luxe, pourroient bien être encore la ſuite du préjugé : c'eſt aux Prédicateurs, dit quelque part M. Melon, à tonner contre le luxe, & aux Politiques à le tourner au bien de l'Etat.

L'Ouvrage que nous venons d'annoncer n'eſt qu'une eſquiſſe, mais pleine de feu, d'idées claires, bien enchaſſées, & bien écrites. L'Auteur, quand il aura le

Digitized by Google

tems & la volonté, pourra faire un Livre utile, d'une brochure agréable.

*PHÆDRUS appendice triplici suffultus. Parisiis, apud* Dessaint & Saillant, *viâ S. Joannis Bellovacensis.* 1753. in-12. 1 vol.

Cette édition de Phedre sera très-utile pour les jeunes gens. Elle réunit outre la correction du texte trop négligé ordinairement dans les éditions classiques, trois Appendices bien entendus. Le premier est composé d'un choix de Fables & d'Epigrammes tirées d'Avien, de Faerne, &c. Le second Appendice est un Recueil de traits d'Histoire, dont chacun répond à une Fable de Phedre. Le troisiéme n'est composé que de Fables de Phedre, dont la plûpart ont rapport à celles d'Esope.

LETTRE d'un Bourguemaître de Middelbourg à un Bourguemaître d'Amsterdam, sur le différend entre les Rois d'Angleterre & de France, traduite du Hollandois. 1753. Cette Brochure se trouve chez *Lambert*, Libraire, rue de la Comédie Françoise.

HISTOIRE ancienne des Francs. Tome premier. *A Paris*, chez *Chaubert*, près le Pont S. Michel, & Claude *Hérissant* fils, rue neuve Notre-Dame. 1753. *in*-8°. t. 1.

Digitized by Google

Nous rendrons compte dans la suite de cet Ouvrage.

LE Directeur dans les voyes du salut, sur les principes de S. Charles Borromée. Par le R. P. *de Courbeville*, de la Compagnie de Jesus. Nouvelle édition. *A Amiens*, chez la veuve *Godart*, & se trouve *à Paris*, chez *Giffart*, rue S. Jacques, & chez *Ganneau*, rue S. Severin.

C'est un des meilleurs Ouvrages de spiritualité que nous connoissions. On y trouvera une raison droite, de la connoissance des voyes intérieures, un grand esprit de Religion, & toute la politesse du style qui convient aux ouvrages de cette nature. Les Evêques d'Amiens & de Noyon, en l'adoptant pour l'usage de leurs Diocéses, viennent de lui donner une autorité qui lui manquoit.

DISSERTATION sur l'état du commerce en France, sous les Rois de la premiere & la seconde race, qui a remporté le Prix au jugement de l'Académie des Sciences, Belles-Lettres & Arts d'Amiens en 1752. Par M. l'Abbé *Carlier*. *A Amiens*, chez la veuve *Godart*, & se trouve *à Paris*, chez *Ganneau*, rue S. Severin; *Chaubert*, Quai des Augustins; *Lambert*, rue de

Digitized by Google

de la Comédie Françoise. *in*-12. Un volume de 166 pages.

Nous parlerons dans la suite de cette importante Dissertation. En attendant nous observerons que l'Académie d'Amiens est presque la seule du Royaume qui soit dans l'usage de proposer pour ses Prix, des sujets utiles.

Les Comptes faits sur les bois équarris & de sciage, Ouvrage très utile aux Marchands de bois, Architectes, Entrepreneurs de bâtimens, Charpentiers & autres: dans lesquels ils trouveront la réduction toute faite de toutes les piéces dont ils pourront avoir besoin pour la construction de toutes sortes d'édifices, tant sur terre que sur mer; avec un tarif sur le prix du bois. Par Louis *Soutin*. *A Sens*, chez André *Jannot*, & se trouve *à Paris*, chez Theodore *Legras*, *Brunet*, *le Mercier*, *Hérissant*. 1753. *in*-12. 1 volume.

M. le Cat vient de publier à Rouen & on trouve à *Paris*, chez *Delaguette*, sa cinquiéme Lettre contre le Litothome caché. Le Frere Côme ne répond à tant d'attaques qu'en continuant à se servir de cet instrument avec un succès d'une si grande publicité, qu'il est enfin avoué générale-



Digitized by Google

ment. M. le Cat a une grande ſagacité ; un eſprit créateur, des connoiſſances profondes & variées, beaucoup de zéle pour ſon art, le goût du travail, de la facilité à écrire, l'ambition des grandes choſes & un déſintéreſſement fort rare : que lui manque-t-il pour jouir ſans inquiétude & ſans contradiction de la réputation, que tant d'avantages lui ont faite en Littérature & en Chirurgie? d'avoir des diſputes moins frequentes, moins longues & moins vives.

TABLE générale des matieres contenues dans le Journal des Sçavans, de l'édition de Paris, depuis l'année 1665 qu'il a commencé, juſqu'en 1750 incluſivement ; avec les noms des Auteurs, les titres de leurs ouvrages, & l'extrait des jugemens qu'on en a portés. 1753. *in*-4°. vol. 1. Tome troiſiéme. *A Paris*, chez *Briaſſon*, rue S. Jacques.

OBSERVATIONS ſur l'Hiſtoire naturelle, ſur la Phyſique & ſur la Peinture, avec des Planches imprimées en couleur. Cet Ouvrage renferme les ſecrets des Arts, les nouvelles découvertes, & les diſputes des Philoſophes & des Artiſtes modernes ; année 1752. *in*-4°. & *in*-12. *A Paris*, chez *Delaguette*, rue S. Jacques. 1753.

Digitized by Google

DISSERTATION sur les maladies des dents, avec les moyens d'y remédier & de les guérir. Par G. P. *Lemonier*, Chirurgien Dentiste. *A Paris*, chez Augustin *Lottin*, Imprimeur-Libraire, rue S. Jacques, vis-à-vis S. Yves, au Cocq. 1753.

Cette Dissertation est divisée en cinq articles ou traités. Il s'agit dans la premiere, de la formation & l'accroissement des dents.

Dans la deuxiéme, des accidens qui arrivent à la sortie des dents, & des moyens d'y remédier.

Dans la troisiéme, de la douleur des dents & des remédes propres à les guérir. Dans la quatriéme, de la carie & de ses progrès, & des moyens de la détruire.

Dans la cinquiéme, du limon & des congressions plâtreuses, & de la maniere de se conserver la bouche propre.

C'est la premiere production des presses du sieur Lottin, jeune Imprimeur, qui a les mœurs douces, du zéle pour sa profession, le talent d'écrire, & des connoissances étendues, comme on a pû s'en convaincre par trois ou quatre excellentes Lettres de lui sur l'Imprimerie, qui ont paru successivement dans le Mercure. Il est heureux pour les Lettres qu'il se forme de tems en tems des Imprimeurs qui ayent assez de goût pour connoître les bons Ou-



Digitized by Google

vrages, & assez d'amour de la gloire pour les présenter au Public d'une maniere digne de lui.

MÉMOIRES de l'Académie Royale de Chirurgie. Tome second. *A Paris*, chez *Delaguette*, Imprimeur de l'Académie, rue S. Jacques, à l'Olivier. 1753. *in*-4°. 1. volume.

Toute l'Europe à les yeux sur cette Académie. Une école où sont formés ou d'où sortent tant de gens actifs & habiles, qui vont opérer dans les Cours étrangeres, dans les Etats voisins, jusques dans les armées des Puissances ennemies de la France, ne peut ni fleurir ni décheoir que tous les peuples n'y prennent un grand intérêt. On apprendra donc avec joye que l'Académie est remplie d'exellens sujets, que ses Séances se passent en discussions paisibles & sçavantes, & que le volume de ses Mémoires qu'elle publie actuellement, est digne de toute sa réputation. Nous donnerons dans les Mercures suivans une idée de ce qui nous paroîtra de plus précieux dans l'important Ouvrage que nous annonçons.

Outre le Volume des Mémoires, l'Académie a publié un Recueil des Piéces qui ont concouru pour les Prix qu'elle a distri-

Digitized by Google

bnés depuis 1732, jusqu'en 1743. On le trouve chez le même Libraire, qui s'est fait beaucoup d'honneur par le soin qu'il a porté à son édition.

TRAITÉ des Légions, ou Mémoires sur l'Infanterie. Quatriéme Edition. *A la Haye*, & se vend *à Paris*, chez Pierre-Guillaume *Simon*, Imprimeur du Parlement, rue de la Harpe à l'Hercule. 1753. *in*-16. pp. 161.

Cet Ouvrage qui a paru d'abord sous le nom imposant de M. le Maréchal de Saxe, est d'un Officier général qui excelle dans la théorie & dans la pratique de la guerre. Cet art, sur lequel les François sont seuls en possession d'écrire & d'écrire avec succès, devroit beaucoup aux talens de l'illustre Auteur du Traité des légions, quand il n'auroit jamais fait que cet Ouvrage : que ne lui devra-t-on donc pas, s'il vient à bout de tous les grands projets qu'il a formés ?

L'Edition du Traité des Légions que nous annonçons, est la seule qui ne soit pas défectueuse. Cet Ouvrage, dit l'Editeur, est divisé en quatre parties. Dans la premiere, il traite de la discipline ; dans la seconde, de la légion ; dans la troisiéme, de l'ordonnance de la légion ; &



Digitized by Google

enfin dans la quatriéme, de la formation & de la dépense des légions.

La premiere partie a deux objets; le premier, de faire voir les effets admirables d'une bonne discipline, & les avantages infinis qu'elle procure à un état, lorsqu'elle y est ferme & exacte: le second, de déplorer la chûte de cette même discipline dans l'Infanterie Françoise; les malheurs que cette décadence a déja attirés à la France, & ceux qu'on a lieu d'en craindre pour l'avenir, si on n'apporte à un mal si dangéreux, un remede aussi prompt qu'efficace.

L'Auteur ne voit point de moyen plus propre à arrêter le mal présent, & à prévenir les suites funestes qu'il prévoit, que de former en légions toute l'Infanterie Françoise. C'est ce qu'il propose dans la seconde partie, où il développe son plan avec tant de netteté, & fait voir si clairement les avantages immenses, qu'il ne paroît paroît pas possible de se refuser à l'évidence de ses idées.

Mais que de difficultés, que d'objections à faire à l'Auteur! que d'obstacles à lui opposer! Combien de tems, quelle dépense pour l'exécution d'un projet si nouveau, si singulier, si inoüi! Il est vrai: nous ajouterons même que la guerre

Digitized by Google

dans laquelle la France se trouvoit engagée en 1744, qui est l'année où un si beau plan vit le jour pour la premiere fois, rendoit l'opération encore plus difficile. Mais de quoi ne vient pas à bout une intelligence supérieure ? Toutes les difficultés s'applanissent, tous les embarras dispa-roissent successivement devant notre Auteur.

Le Guide des Accoucheurs, ou le Maître dans l'art d'accoucher les femmes, & de les soulager dans les maladies & accidens dont elles sont très souvent attaquées. Ouvrage des plus utiles pour les personnes qui veulent faire une pratique particuliere de l'opération des Accoucheurs. Seconde Edition, revûe, corrigée & augmentée par l'Auteur, le tout en forme d'examen. Par Jacques *Mesnard*, Chirurgien Juré, ancien Prévôt de la Communauté des Chirurgiens de la ville de Rouen, & Accoucheur. *A Paris*, chez *Debure* l'aîné, Quai des Augustins; *le Breton*, rue de la Harpe; *Durand*, rue S. Jacques. 1753. *in*-8°. Un volume.

Discours qui a remporté le prix d'éloquence, proposé par l'Académie des Belles-Lettres de Montauban en l'année

1753, par M. Fromageot, Avocat au Parlement de Dijon, & Secrétaire Perpétuel de l'Académie des Sciences & Belles-Lettres de la même Ville. *A Montauban*, chez *Teulieres*, & se vend *à Paris*, chez *Chaubert* 1753. Brochure *in-octavo* de quarante pages.

Le sujet proposé par l'Académie étoit : la corruption du goût suit toujours celle des mœurs. » Oüi, dit M. Fromageot, le » désordre des mœurs est le germe fatal de » toute corruption ; elle se répand d'abord » sur les Arts, dont elle change la distinc- » tion qu'elle défigure & qu'elle déprave » à son gré ; elle gagne ensuite les talens » qui les cultivent, elle les affoiblit, les » énerve & les glace ; enfin elle en vient » jusqu'à pervertir le goût même, qui ne » sent presque plus rien, & qu'elle anéan- » tit bientôt. Quelle histoire que celle de » cette terrible corruption ! contagion ra- » pide qui empoisonne les sources de la » félicité publique, & qui enveloppe dans » la même ruine les services des Arts, le » génie de l'Artiste, & le discernement du » Connoisseur.

» Qui ne sçait, dit l'Orateur dans sa » premiere partie, que l'éloquence, la » Poësie & la Musique, naquirent dans » les assemblées de Religion ; nous devons

» le premier Poëme au premier Historien
» des œuvres du Seigneur. L'Architecture
» éleva des Temples, avant de bâtir des
» Palais. C'est au Peintre & au Sculpteur
» que fut confié le soin de transmettre à
» la postérité les traits des grands hommes.
» Avec le souvenir de leurs actions, le
» marbre & la toile ne nous parlent que
» pour nous instruire. Les Poëtes furent les
» premiers Philosophes, & formerent les
» hommes mieux que Crantor ou que Chry-
» sippe : uniquement occupés du bien public
» l'un ramene le courage d'une armée prê-
» te à combattre, l'autre donne des leçons
» sur les travaux de la campagne ; le plus
» célébre instruit tous les Grecs, par le ré-
» cit des suites funestes de la colere d'un
» d'entr'eux. Athénes, devenue licen-
» tieuse, n'oublia point même alors que
» le but de la Poësie étoit d'inspirer la
» vertu ; le chœur fut introduit sur son
» Théatre pour en donner les plus vives
» leçons, & l'on exigea du Poëte que sa
» fiction ne fût point sterile pour les
» mœurs.

» Ainsi les Beaux Arts, loin de flater
» l'homme par un agrément inutile & pas-
» sager, ne cherchent au contraire qu'à le
» servir d'une maniere plus parfaite &
» plus durable. Sûr de se faire mieux en-



Digitized by Google

» tendre, ils instruisent en lui portant la
» langue de ses plaisirs & de ses sens. Pré-
» cieuse séduction! puisse-t'elle faire cha-
» que jour de nouveaux progrès, & en
» nous invitant à la vertu nous faire aimer
» un joug qu'il nous est si utile de porter!

» Mais hélas! nous sommes ingénieux
» à tourner à notre perte tout ce qui est
» fait pour notre bonheur, & les présens
» même de ces divinités sont devenus dan-
» gereux pour nous. Les mœurs des hom-
» mes étant corrompues, tout se corrompt
» entre leurs mains, & ils ont introduit
» dans les Beaux Arts le même désordre
» qui étoit déja dans leur cœur. Avides du
» plaisir, & ennemis de l'instruction, ils
» ont séparé dans les arts ces deux objets,
» qui devoient y être perpétuellement
» unis; ils ont consenti à en recevoir tou-
» tes les impressions agréables, & en ont
» banni l'utilité réelle, qui en étoit la fin
» principale. Qu'arrivera-t'il? dès-lors ré-
» duits au silence par notre perversité, les
» Arts n'instruiront plus; on voudra qu'ils
» se bornent à plaire, & pour plaire à des
» cœurs corrompus, il faudra, ou entre-
» tenir leurs passions, ou amuser leur in-
» constance. C'est à cet honteux ministére
» qu'on asservira les Beaux Arts. Doivent-
» ils s'attendre à un autre sort depuis que

» nous forçons la nature entiere à se pré-
» ter à notre déréglement, & que nous
» faisons de chaque créature l'instrument
» de nos délices ? Il faudra de même que
» toutes les productions du génie favori-
» sent, ou la licence de notre conduite,
» ou notre goût pour la frivolité.

La seconde & la troisiéme partie du Discours sont écrites avec autant de force & d'élégance, que le morceau qu'on vient de lire. On trouve à la fin de l'ouvrage une Lettre sur la mort de l'Auteur qui avoit des mœurs & du talent.

*Debure* l'aîné, Libraire, a reçu d'Anvers le volume suivant : *Acta Sanctorum mensis Septembris, tomus quartus, quo dies duodecimus, decimus-tertius & decimus-quartus continentur : fol. 1. vol.* du prix de 30 liv. en feuilles.

CATALOGUE des Livres du Cabinet de M. de Boze. *A Paris*, rue Saint Jacques, chez G. *Martin*, H. L. *Guerin*, & L. F. *Delatour*, 1753.

Ce Cabinet, quoique celui d'un simple particulier, est peut être plus riche en Livres curieux & en éditions rares que ceux de beaucoup de Souverains. Le Lecteur pourra s'en former une premiere idée par les titres de quelques uns que nous allons copier.



Digitized by Google

*Biblia Vulgata Sixti V. cum Bulla Clementis VIII. Romæ, ex Typographiâ Vaticanâ* 1592, *in fol.*

*Psalmorum Codex latinus, edit. secunda, Moguntiæ per Johan. Fust & Petr. Schoëffer* 1459, *in-fol.* Cette édition n'a été connue d'aucun Bibliographe.

Réflexions curieuses d'un esprit désintéressé, sur les matieres les plus importantes au salut, tirées & traduites du *Tractatus Theologico-Politicus* de Spinosa. *Amst.* 1678, *in-12.*

*L'Opinione tiranna ne gli affari del mondo, da Claro Flori, Mondovi, de Rossi*, 1691, *in* 12.

*Homeri opera, editio princeps, Florentiæ* 1488, *in fol.* 2. *vol.* avec des notes marginales du célébre Guillaume Budée.

Mémoires du Marquis de Lassay, *in-4°.* 2. *vol.* rien n'est plus rare que d'en trouver le recueil complet, tel que celui-ci auquel il ne manque rien.

*Cymbalum mundi*, Lyon, Bonin 1538. *in-8°.* seconde édition, on ne connoît que trois ou quatre exemplaires de cette édition.

*Hugonis Grotii Epistola*, Amst. Blaeu, *fol.*

Digitized by Google

1687. Dans cet exemplaire les lacunes sont remplies à la main, les noms propres sont restitués, & les caractères particuliers ou chiffres sont expliqués entre lignes, d'après l'original de Grotius, communiqué par M. l'Archevêque d'Upsal.

Méthode pour étudier l'Histoire, par l'Abbé Lenglet du Fresnoy, nouv. édit. *Paris* 1729. Cet exemplaire est singulier en ce qu'il n'a point de carton, & que l'on trouve à la fin un cahier de remarques sur les changemens faits par ordre du Magistrat.

*Petri de Boissat opera, & operum fragmenta Historica & Poëtica, in-fol. absq. loci vel anni indicat.* Cet exemplaire est vraisemblablement unique.

On peut juger par ces Livres qui ne sont pas assurément les plus rares de M. de Boze, du Cabinet de ce grand Littérateur, de ce sçavant Antiquaire Comme son éloge appartient à l'Académie Françoise dont il étoit un des plus anciens membres, & à l'Académie des Belles Lettres, dont il a été long tems avec beaucoup de succès le Secrétaire, nous nous bornerons à rapporter son Epitaphe.

Digitized by Google

*In obitum*
*Viri amplissimi, clarissimi & doctissimi*
CLAUDII GROS DE BOZE,
*Gallicæ, Regiæ elegantiorum Literarum & Inscriptionum Parisiensis, Berolinensis, Regiæque Londinensis Academiarum Socii celeberrimi,*
*Regiorum Ædificiorum Inscriptionibus Præfecti,*
*Numismatum & Antiquitatum Custodis longè perspicacissimi.*

Plangite Castalides, longo extabescite luctu.
Eheu! vixit amans; delubra haud sole refulgent.
Dixerat Æs, marmor, superata cupidine sotti,
Diversa edebant veteris mysteria mundi.
O dolor! iste silet Bozeus mactantur avarâ;
Relligio, Doctrina, Decor, facundia, virtus.

*Hoc sincerum honoris studii*
*& amoris monumentum extruit*
PETRUS MAYER, *ejusd.*
GROS DE BOZE *Secretarius.*

*Pissot*, Libraire, demeurant *Quai de Conti*, mettra en vente à la fin de ce mois, l'Histoire & Regne de Charles VI. en neuf volumes *in* 12. Par Mlle de Lussan.

Digitized by Google

*PRIX proposés par l'Académie Royale des Sciences, Inscriptions & Belles-Lettres de Toulouse, pour les années 1754, 1755 & 1756.*

LA Ville de Toulouse, célébre par les prix qu'on y distribue depuis longtems à l'Eloquence, à la Poësie & aux Arts, voulant contribuer aussi au progrès des Sciences & des Lettres, a sous le bon plaisir du Roi, fondé un prix de la valeur de 500 liv. pour être distribué tous les ans par l'Académie Royale des Sciences, Inscriptions & Belles-Lettres, à celui qui, au jugement de cette Compagnie, aura le mieux traité le sujet qu'elle aura proposé.

Le sujet doit être alternativement de Mathématique, de Médecine & de Littérature.

L'Académie avoit proposé pour sujet du prix de cette année 1753, *de déterminer la direction & la forme la plus avantageuse d'une digue, pour qu'elle résiste avec tout l'avantage possible à l'effort des eaux, en ayant égard aux diverses manieres dont elles tendent à la détruire.*

Quoique dans le nombre des Piéces qui ont été présentées, quelques unes contiennent des vûes & des principes uti-

Digitized by Google

les ; l'Académie a réservé le prix, à cause que les Auteurs qui avoient le mieux réussi n'ont traité qu'une partie du sujet, & que se bornant aux digues qui ont pour objet de défendre les bords de la mer ou ceux des rivieres, ils ont négligé de parler des digues qui sont destinées à élever les eaux, ou à changer leur direction.

La grande utilité de ce sujet a engagé l'Académie à le proposer encore pour le prix de 1756, qui sera double.

L'Académie qui s'est déterminée aussi à doubler le prix de 1755, propose de nouveau pour sujet de ce prix, *l'état des Sciences & des Arts à Toulouse, sous les Rois Visigots; & quelles étoient les loix & les mœurs de cette Ville, sous le gouvernement de ces Princes.* Les bornes étroites que plusieurs des Auteurs, qui ont déja traité ce sujet s'étoient prescrites, engagent à avertir, que par Toulouse l'Académie entend, non-seulement l'espace renfermé dans l'enceinte de cette Ville, mais encore toute l'étendue du Royaume dont elle étoit la Capitale.

Les Sçavans furent informés l'année derniere, que l'Académie proposoit de nouveau pour sujet du prix double de 1754 *la Théorie de l'Ouie*, & qu'elle exige des Auteurs une exposition exacte & circonstanciée des fonctions propres à chaque

Digitized by Google

partie de l'oreille, & des avantages qui résultent de leur figure & de leur jeu pour la perception du son.

Les Auteurs qui ont déja remis des ouvrages sur ces sujets, pourront les présenter derechef, après y avoir fait les changemens qu'ils jugeront convenables.

Les Sçavans sont invités à travailler sur ces sujets, & même les Associés étrangers de l'Académie. Les autres Académiciens sont exclus de prétendre au prix.

Ceux qui composeront sont priés d'écrire en François ou en Latin, & de remettre une copie de leurs ouvrages, qui soit bien lisible, surtout quand il y aura des calculs algébriques.

Les Auteurs écriront au bas de leurs ouvrages, une sentence ou devise; mais ils n'y mettront point leur nom. Ils pourront néanmoins y joindre un billet séparé & cacheté, qui contienne la même sentence ou devise, avec leur nom, leurs qualités & leur adresse: l'Académie exige même qu'ils prennent cette précaution, lorsqu'ils adresseront leurs écrits au Secrétaire. Ce billet ne sera point ouvert, si la piéce n'a remporté le prix.

Ceux qui travailleront pour les prix, pourront adresser leurs ouvrages à M. l'Abbé de Sapte, Secrétaire Perpétuel de

Digitized by Google

l'Académie, ou les lui faire remettre par quelque personne domiciliée à Toulouse. Dans ce dernier cas, il en donnera son Récépissé, sur lequel sera écrite la sentence de l'ouvrage avec son numero, selon l'ordre dans lequel il aura été reçu.

Les paquets adressés au Secrétaire, doivent être affranchis de port.

Les ouvrages ne seront reçus que jusqu'au dernier Janvier des années, pour le prix desquelles ils auront été composés.

L'Assemblée proclamera dans son Assemblée publique du 25 du mois d'Août de chaque année, la piéce qu'elle aura couronnée.

Si l'ouvrage qui aura remporté le prix, a été envoyé au Secrétaire à droiture, le Trésorier de l'Académie ne délivrera ce prix qu'à l'Auteur même, qui se fera connoître, ou au porteur d'une procuration de sa part.

S'il y a un Récépissé du Secrétaire, le prix sera délivré à celui qui le représentera.

L'Académie qui ne prescrit aucun systême, déclare aussi qu'elle n'entend point adopter les principes des ouvrages qu'elle couronnera.

Digitized by Google

L'Académie des Sciences, Belles-Lettres & Arts d'Amiens, célébra le 25 Août la Fête de Saint Louis, dont le Panégyrique fut prononcé par M. Dairé, Curé d'Epinai.

L'Assemblée publique avoit été tenue le 13 du même mois, & honorée de la présence de M. le Duc de Chaulnes, Protecteur de l'Académie, qui le 12 avoit fait, comme Gouverneur Général de Picardie, son entrée solemnelle dans Amiens.

M. Diret, Directeur, ouvrit la Séance par un Discours, dans lequel il prouva combien l'étude des Lettres étoit propre à former le commerçant.

Les autres ouvrages qui remplirent la Séance, furent les éloges que M. Baron, Secrétaire Perpétuel de l'Académie, fit de M. Bersin de Villers, Maître des Requêtes, Académicien Honoraire; & de M. Bernard, Avocat, Académicien résident, morts dans le cours de l'année; des réflexions sur l'imagination, par M. de Vuailly; une Ode sur la sincérité, par M. le Picart; trois Fables par M. de Riveri; une Ode de M. l'Abbé Clergé, sur l'entrée solemnelle de M. le Gouverneur Général.

M. Gresset, de l'Académie Françoise,

Digitized by Google

termina la Séance par la lecture de l'*Ouvroir*, ou *le Laboratoire de nos Sœurs*; l'un des deux nouveaux chants, ajoutés au Poëme de Vert-vert.

M. Gresset proteste contre tous les pretendus recueils de ses ouvrages, qui ont été publiés jusqu'ici : aucune de ces éditions n'a été faite de son aveu, ni en France, ni ailleurs; c'est une vérité que nul Editeur, ni Libraire ne peut démentir; ainsi M. Gresset n'a aucune part à l'abus qui se fait de la confiance publique par des éditions multipliées, toujours chargées de piéces qu'il désavoue, & de fautes qui ne sont pas les siennes. Il compte être bientôt affranchi des obstacles qui l'ont empêché jusqu'à présent de donner une édition avouée & augmentée de plusieurs piéces qui n'ont point encore été mises au jour.

L'Académie ayant jugé à propos de réserver les prix de cette année, pour sujets de ceux qu'elle distribuera le 25 Août 1754, propose à résoudre les questions suivantes : *Quelles sont les differentes qualités de laines, propres aux Manufactures de France? Si on ne pourroit point se passer des laines étrangeres? Comment on pourroit perfectionner la qualité & augmenter la quantité de laines de France?*

Digitized by Google

Le prix de cette Dissertation sera une Médaille d'or de la valeur de 600 liv. donnée par M. le Duc de Chaulnes, Protecteur de l'Académie.

*Quelle est la nature de la tourbe de Picardie ? Si elle croît ? Si elle recroît ? Comment on pourroit diminuer les dépenses qui se font ordinairement pour la tirer ?* Le prix de cette Dissertation sera une Médaille d'or de la valeur de 300 liv. donnée par l'Hôtel-de-Ville d'Amiens.

Il sera libre aux Auteurs qui ont envoyé au concours des Dissertations sur les laines, de les renvoyer avec de nouvelles observations ; l'Académie même les y exhorte. Ils adresseront leurs ouvrages, affranchis de port, avec leurs noms & leurs dévises cachetés, avant le premier Juin 1754, à M. Baron, Secrétaire Perpétuel de l'Académie, à Amiens.

---

*LETTRE à M. le Chevalier de Causans.*

MOnsieur, il court un bruit dans le Public que vous êtes sûr d'avoir fait la découverte de la Quadrature du Cercle. Je ne doute point de vos lumieres, mais je me crois indispensablement obligé d'avoir l'honneur de vous dire, que si vous vous êtes conformé aux principes Eucli-

Digitized by Google

diens, vous n'êtes point parvenu précisément à la quadrature, parce qu'elle n'est point du ressort des démonstrations algébriques. Et si vous l'avez trouvée numériquement, je vous devance de beaucoup d'années dans cette découverte; Gueffier, Libraire, Parvis de Notre-Dame, à Paris, peut vous en donner des preuves. Je serai toujours prêt à reconnoître votre supériorité sur moi dans cette cause célébre, si vous en avez effectivement; & j'ai tout lieu d'espérer de la noblesse de vos sentimens, la justice que j'en dois attendre.

J'ai l'honneur d'être, &c.

*Liger, Commis au Bureau de la Guerre, à Versailles.*

A Versailles, le 4 Septembre 1753.

---

*RE'PONSE à la Lettre de M. **. de Paris, du 25 Août dernier.*

MOnsieur, je vous renvoye, les deux Volumes sur la Minéralogie dont M. Wallerius est l'Auteur; je conviens avec vous que la matiere y est traitée avec beaucoup d'ordre, & que sa nouvelle méthode donne beaucoup de facilité pour la connoissance des différens corps fossilles. Il seroit néanmoins à souhaiter que cet

Digitized by Google

Ouvrage fût moins chargé de subdivisions & de suppositions absolument démenties par les observations qu'on peut faire journellement. J'ai marqué en marge, suivant vos désirs, celles que j'ai jugées telles. En voici une que je n'ai pû passer sans critique.

» L'Auteur dit V. 1. page 174, Observation premiere : qu'on n'a point encore » trouvé de cailloux, de pierres à fusil, & » agathes, en roches, en couches, veines » & filons. Que ces espéces de pierres sont » isolées, répandues dans les campagnes, » dans les sables, & sur les bords de la » mer ; & plus bas, page 175 & 176, » Observation cinquiéme, que l'on auroit » droit de conclure, qu'une partie de ces » pierres est de toute antiquité, & qu'el- » les se sont coagulées & durcies, sous une » forme sphérique dès le commencement » du monde.

Les remarques suivantes prouvent non-seulement, qu'on trouve dans les couches ces trois espéces de pierres ; mais aussi que les pierres semblables, qu'on trouve ailleurs isolées & répandues, sont sorties des couches après y avoir été formées.

*Remarque premiere. Sur les Cailloux.*

Dans quelques montagnes de cette Pro-

Digitized by Google

vince, on voit des couches composées de coquilles & détrimens mêlés d'un grand nombre de cailloux, soit arrondis, soit d'autres formes, qui ont comme une croûte blanche de même matiere de coquilles & détrimens; quelques unes des coquilles sont adhérentes aux cailloux, en sorte que la partie qui est dans le caillou est convertie en pierre, & la partie saillante est encore en nature de coquille. Lorsqu'on a cassé ces cailloux, on trouve dans le centre de plusieurs, des coquilles & détrimens semblables à la matiere qui compose la couche; si l'on jette dehors cette matiere, il reste dans la cavité de ces cailloux, de petits corps marins qui y sont adhérens, de la même façon que la superficie. Ils prennent un poli très-vif après la taille; alors on découvre dans leur capacité, nombre de vestiges de coquilles ou autres corps marins. Ces cailloux ayant donc des coquilles sur leurs croûtes, d'autres dans leurs centres, & d'autres dans le corps de la pierre, on peut avec quelque assurance, conjecturer qu'ils ont été composés de la même substance que celle qui compose la couche, & qu'ils ont pris leurs figures déterminées en se condensant, comme font les grains de sel, qui prennent la leur en se cristalisant.

Dans

Digitized by Google

Dans d'autres couches, j'ai trouvé des cailloux arrondis, composés entierement de corps marins, soit coquilles & noyaux de coquilles; ces cailloux ne sont que formés, mais point encore convertis en pierre dure : ceux que j'ai cassés de cette sorte, sont dans toutes leurs masses, de même matiere de coquille, sans qu'il paroisse de différente dureté dans aucune partie.

Il est d'autres cailloux tirés des couches de pierres très-dures, sur lesquelles on ne découvre plus aucune matiere de coquille; mais les noyaux qu'on distingue encore aisément, soit sur leur superficie, soit en les cassant, me persuadent qu'ils ont été, comme les précédens, composés de même matiere de corps marins.

*Deuxiéme. Sur les Pierres à fusil.*

On voit dans plusieurs montagnes, des couches composées de pierre à fusil, en grosses & petites masses séparées, mais néanmoins liées dans la couche par une espéce de craye blanche médiocrement durcie, dans laquelle on découvre des vestiges de corps marins, que l'on apperçoit de même dans les pierres à fusil. Celles qui sont de figures arrondies se détachent des couches avec assez de facilité



Digitized by Google

ſans emporter ſur leurs ſuperficies que bien peu de cette matiere de craye. Il eſt des couches où la quantité de pierres à fuſil excéde le volume de la craye ; & d'autres où le volume de la craye eſt beaucoup plus conſidérable que celui des pierres à fuſil. Les couches que j'ai vûes de cette eſpéce, n'ont au plus qu'un pied & demi d'épaiſſeur, mais pluſieurs lieues d'étendue.

*Troiſiéme. Sur les Agathes.*

Dans une très haute colline ſur les bords de la riviere de Seine, j'ai vû une couche de pierre blanche aſſez dure, de trois pieds d'épaiſſeur, & de pluſieurs lieues d'étendue, mêlée de noyaux de divers genres de coquilles, convertis en agathe brune, leſquels prennent un poli des plus unis & des plus vifs ; on apperçoit tant dans la couche de pierre blanche, que ſur les noyaux après les avoir polis, une ſi prodigieuſe quantité de veſtiges de corps marins, qu'on ne peut douter que ces couches & ces noyaux n'en ayent été compoſés.

En d'autres couches j'ai trouvé nombre de cornes d'Ammon, des noyaux d'Echinites, & d'autres coquilles de pure agathe.

Obſervez, Monſieur, au ſurplus que les

Digitized by Google

trois espéces de pierres surnommées qu'on trouve dans les couches, donnent des étincelles de feu en les frappant avec l'acier, ainsi que les pierres des mêmes espéces qu'on trouve répandues dans les campagnes & autres lieux; & que les unes comme les autres, portent presque toutes des vestiges de coquilles, ou d'autres marques de productions marines: preuve qu'elles ont toutes la même origine.

Je ne dois pas négliger de vous communiquer une autre remarque que j'ai faite nouvellement, & qui me paroît mériter l'attention des Naturalistes. J'ai trouvé dans des couches, & dans les vignes du Vendomois, parmi des cailloutages, des coquilles encore dans leur nature de coquille, assez bien conservées, & d'autres conservées dans leurs structures, mais un peu calcinées, qui donnent toutes (tant celles des couches que celles des vignes) des étincelles de feu en les frappant avec l'acier.

Sur ce que je viens d'exposer, ne vous paroit-il pas surprenant, Monsieur, qu'un Sçavant tel que M. Wallerius, ignore que ces trois espéces de pierres qu'on trouve dans les lieux qu'il désigne, sont sorties des couches de la terre, qui composent les montagnes, les collines & les plaines;



Digitized by Google

& qu'il ne sçache pas que celles de figures sphériques, celles presque arrondies, & celles à angles émoussés, se sont plus aisément détachées des couches que celles des autres formes ; & que par même raison d'arrondissement, elles ont roulé dans les campagnes & autres lieux, où on les trouve isolées & répandues.

C'en est assez, il me semble, pour prouver qu'on trouve dans les couches ces trois espéces de pierres, pour détruire l'origine que leur donne M. Wallerius, & pour anéantir par conséquent sa conclusion sur leur âge.

J'ai l'honneur d'être, &c.

*Du Château de Prépatour, ce 20 Septembre 1753.*

LES Libraires associés distribuent actuellement le troisiéme volume de l'Encyclopédie. L'Auteur de l'article *Concile*, avertit qu'à la page 808, lig. 62. col. 1. & à la pag. 810. lig. 10 col. 1, il faut lire *Binius*, au lieu de M. *Bignon*. Le nom de *Severin Binius* n'a point dû être ainsi francisé, & on pourroit le confondre avec *Jerôme Bignon*, dont on trouve des notes dans la collection des Capitulaires, tandis que celles de *Severin Binius* regardent les Conciles, & sont inserées dans la Col-

Digitized by Google

lection du Pere Labbe. Au reste, on corrigera cette faute dans l'Errata du troisiéme volume de l'Encyclopédie, qui sera mis au volume suivant du même Dictionnaire.

## BEAUX ARTS.

LE Vendredi 28 Septembre, l'Académie de Peinture & de Sculpture étant assemblée par convocation générale, M. le Comte de Vence fut élû par scrutin, honoraire Associé libre. C'est une acquisition que tout doit rendre précieuse à l'Académie : le nouvel Académicien réunit tous les avantages qu'on peut désirer, une grande naissance, des mœurs faciles, un goût sûr, une espéce de passion pour les Arts, & un cabinet fort riche.

LA Peinture. Ode de Milord Telliad, traduite de l'Anglois. *A Londres*, & se trouve *à Paris*, chez *Prault* fils, Quai de Conti. 1753. Brochure *in* 12 de 22 pages.

Il y a bien du feu, de l'enthousiasme, & du zéle pour l'honneur de notre Ecole de Peinture, dans cette brochure prétendue traduite de l'Anglois. Peut-être y désireroit-on un peu plus d'économie dans l'éloge de quelques-uns de nos Artistes. Ce



Digitized by Google

reproche, si c'en est un, ne peut pas tomber sur les strophes que nous allons copier.

Répond moi, célébre Chardin : quand la Peinture jalouse, surmontant enfin ta Philosophie & ta paresse, peut te faire reprendre en main ses pinceaux, & tracer à loisir ces images de la nature si sinceres, si affectueuses, si naïves; quelle magie, quel art inconnu jusqu'à toi, peut diriger son méchanisme enchanteur ? Tout plaît dans la décoration de tes tableaux, leur sujet & leur exécution. L'œil trompé par leur agréable légereté, & la facilité apparente qui y regne, voudroit en vain, par son attention & ses recherches multipliées, en apprendre d'eux le secret : il s'abîme, il se perd dans la touche; & lassé de ses efforts, sans être jamais rassasié de son plaisir, il s'éloigne, se rapproche, & ne la quitte enfin qu'avec le serment d'y revenir.

Tant de talens & si peu flattés, me rappellent cet Artiste qu'on a vû trop long-tems triompher sur les bords du Tibre, & que Paris désormais se promet de voir reposer dans son sein. Que de lauriers il rapporte de ces bords jaloux ! & qui pourra jamais croire qu'une seule main en ait tant cueillis ? Que de naturel ! quel feu ! quelle verve & quelle abondance ! *Vernet*, uni-

Digitized by Google

que dans son genre, laisse bien loin derriere lui tous ceux qui l'ont précédé dans la même carriere, & fait le désespoir de quiconque osera le suivre. A la fougue épurée des *Vander-cable*, au naturel exquis des Lorrains, il joint tout l'esprit, toute la correction, & la touche ferme & saillante des Salvator. Aussi Poëte, mais sur tout intéressant que ce dernier, jamais le cœur ne reste indifférent à la vûe de ses tableaux : il se trouble comme l'élément en fureur qu'il représente; il espére, il craint avec ceux qui luttent contre les flots amers, prêt à les submerger; il se brise de douleur à l'aspect de ceux que leur triste sort en a rendu la victime. Quelquefois aussi, plus tranquille, mais non plus content, il goûte en paix sur le rivage, avec de moins infortunés, les délices du port.

Quelle aimable variété dans les talens! & quelle sagesse la nature fait paroître dans leur différente distribution! quels éloges sur-tout ne méritent pas ceux qui sçavent reconnoître le leur propre, & s'y attachent! Je vois des portraits qu'Apelles eût admirés. Ce grand homme, dit l'Historien de la nature, exprimoit distinctement, dans l'image de ceux qu'il représentoit, l'âge, le tempérament, l'esprit,

l'humeur, les passions & le caractere. La *Tour* est l'Apelle de nos jours. La *Tour* semble ravir à ceux qu'il peint l'esprit, qui nous enchante dans leurs Ouvrages. Son art réunit le double avantage d'exprimer également bien l'esprit & la beauté, qualités si incompatibles quelquefois dans la nature. La beauté, sous ses crayons enchanteurs, loin de perdre rien de sa fleur, semble acquérir au contraire de ces graces naïves & ingénues, qui en font le plus grand charme. Il sçait par son tact subtil & magique, saisir & fixer le sel volatil de l'esprit, si facile à s'évaporer des mains de qui que ce soit, & de ceux même qui le possédent.

Sçavant *Restout*, personne n'a connu mieux que toi l'avantage de ce privilége, ni n'en a usé plus abondamment. Digne neveu du Turpilius moderne, ta main sous lui s'est exercée à mouvoir sans effort les plus grandes machines. Rien n'égale la fierté de ta touche & de ton dessein; tes airs de têtes se sentent de sa fureur. Mais bien différent de ces Peintres modernes, qui cherchent à flater un sexe foible, & le vain pouvoir que nous lui attribuons, jusques dans la représentation des évenemens les plus reculés, ton génie brusque & inventif n'a jamais ployé sous

Digitized by Google

cette servitude. Dans eux, c'est le triomphe de la beauté; dans toi, c'est celui de la grace que nous admirons..... Je reconnois dans tes tableaux l'ordre admirable de la providence. Ce sont là les inclinations dignes de fixer l'amour permanent de nos Patriarches; ce sont là les beautés *mâles*, seules dignes de figurer dans l'ancien Testament.

On peut parvenir aux honneurs de son art par des chemins différens. Les ris & l'amour en ont frayé la route au *Corrége* moderne. Sa main cueillit des roses où les autres ne rencontrerent que des épines. Quel feu, que d'esprit, quelle onction & quelle harmonieuse aisance! Platon jadis accusoit certains Philosophes de n'avoir jamais sacrifié aux Graces; je n'ose faire aux Peintres François le même reproche; mais *Boucher* ne l'encourra jamais. Son imagination vive & abondante ne s'est point bornée à ce nombre: *Boucher* en connoît plus de trois. Ses yeux ont vû plus d'une Venus: il semble, dans ses rêveries tendres & passionnées, que ce Peintre privilégié ait assisté à tous les mysteres de l'amour.

Un Athléte fier & majestueux s'avance. Il marche, dédaigneux de courir, il marche; & le dernier de ses pas doit remplir



Digitized by Google

la carriere. Sa main triomphante semble lever le rideau, qui jusqu'à nous avoit paru voiler la nature. Il découvre à nos yeux les trésors dont les différentes saisons ont coutume de l'enrichir. C'est des mains même de cette Déesse qu'il tient ses pinceaux : elle semble se plaire moins dans ses propres productions que dans ses ouvrages. Elle s'y trouve aussi simple, aussi vraye, aussi touchante, & de plus embellie. Son génie actif & puissant parcourt à la fois la mer, la terre & les Cieux. C'est dans l'Olympe qu'il prend ces traits riches & lumineux dont il releve notre humanité & la décore. Il ose représenter tour-à-tour, & de leurs vrayes couleurs, les plaisirs & la majesté des Dieux : demi-Dieu lui même, ce n'est ni le *Corrége*, ni le *Titien*, ni *Rubens*, c'est *Vanloo*.

*La grande Gallerie de Versailles, & les deux Salons qui l'accompagnent*, peints par Charles le Brun, premier Peintre de Louis XIV, dessinés par Jean Baptiste Massé, Peintre & Conseiller de l'Académie Royale de Peinture & de Sculpture, & gravés sous ses yeux par les meilleurs maîtres du tems.

Tous les Curieux de l'Europe attendoient avec impatience le plus grand ou-

Digitized by Google

vrage de Gravûre qui ait été entrepris & exécuté dans le seul Pays où la gravûre soit cultivée avec succès. Nous leur annonçons que cette immense entreprise est enfin finie, & qu'elle soutient très-bien l'honneur de notre Ecole. Voici comment s'exprime M. Massé à la tête d'un petit Livre dans lequel il dévelope les idées du Peintre dont il immortalise les ouvrages.

Charles le Brun, ce grand Peintre, dont le nom seul est devenu un éloge, consacra les dix plus belles années de sa vie à peindre la Galerie de Versailles & les deux salons qui l'accompagnent.

Les Tableaux dont cette Galerie est ornée, contiennent la plus brillante partie de l'Histoire de Louis XIV, c'est-à-dire, depuis 1661 qu'il prit en main les rênes du Gouvernement, jusqu'en 1678 qu'il borna le cours de ses exploits par une paix plus glorieuse encore.

Le zele & la reconnoissance de le Brun, pour un Prince qui ne cessoit de le combler de bienfaits, l'éleverent en quelque sorte au-dessus de lui même. Il répandit dans cet ouvrage, toute la variété, toute la noblesse des pensées & des expressions qui caractérisent un Poëme héroïque; & le Roi frappé de l'effet de ses premiers Tableaux, se proposa dès lors de les faire



Digitized by Google

graver successivement, pour en former un recueil qu'il pût donner aux Princes, aux Ministres étrangers, & aux personnes distinguées qu'il voudroit honorer d'une marque particuliere de sa bienveillance.

Dans cette vûe, M. Colbert commença par charger Charles Simonneau, de graver celui de ces Tableaux dont le sujet est la seconde conquête de la Franche-Comté; mais la planche n'ayant pû être finie qu'en 1688, cinq ans après la mort du Ministre, le malheur des guerres qui suivirent immédiatement, fit oublier, pour ne pas dire abandonner totalement, une entreprise aussi honorable pour la Nation, qu'elle auroit été utile aux progrès des Arts : quelle apparence qu'un simple particulier osât jamais s'en charger !

Je l'avouerai cependant, j'eus l'heureuse témérité de former ce projet en 1723, & M. le Duc d'Antin à qui je le communiquai, réchauffant mon courage par tout ce que les éloges ont de plus flatteur dans la bouche des Grands, me remit peu de jours après un brevet du Roi, qui m'autorisoit à élever dans les appartemens de Versailles, les échaffauts dont j'aurois besoin pour mon opération.

Huit années me suffirent à peine pour terminer les desseins. On ne prévoit point,

Digitized by Google

& il est bon que cela soit ainsi, on ne prévoit point, dis-je, ce qu'il en coûte de tems, de soins & de peines pour dessiner dans une attitude contrainte, des plafonds où le Dessinateur n'est éclairé que par des jours de reflet. La seule circonstance qui m'aidoit à soutenir un travail si pénible, c'est que le Roi l'honoroit souvent de ses regards, & en paroissoit toujours satisfait.

Les gravûres ont eu des inconvéniens d'une autre espéce, & elles ont emporté un espace de plus de vingt années, sans qu'il y ait lieu de s'en étonner, si on considére, premierement, qu'on s'est assujetti à graver tout au miroir, pour rendre les actions à droite comme elles sont dans les Tableaux; ce qui, à la vérité, est d'une longueur infinie, mais qui a paru absolument nécessaire pour la fidélité de la représentation, & pour la beauté des estampes. En second lieu, que n'ayant voulu confier l'exécution d'un pareil ouvrage qu'à des Graveurs d'une habileté reconnue, ceux qui jouissoient déja d'une grande réputation étant aussi fort avancés dans leur carriere, ils ont dans cet intervalle payé à la nature le tribut dont nul talent ne peut affranchir; que ceux qui les suivoient de près, se sont insensiblement trouvés hors de combat par l'âge qui les a

Digitized by Google

gagné, ou par les infirmités qui leur sont survenues; que d'autres enfin, éblouis par les avantages qu'on leur faisoit espérer dans les Pays étrangers, sont allés s'y établir.

Je m'arrache au détail de ces fatalités presque toujours inséparables des grandes entreprises, pour témoigner publiquement que je dois une partie de la réussite de celle-ci, aux soins obligeans de Messieurs Galoche, Boucher, Natoire & Bouchardon, & sur-tout de feu M. le Moyne, que je voudrois pouvoir immortaliser par ma reconnoissance, comme il s'est immortalisé lui-même par les chefs-d'œuvres qui sont sortis de ses mains.

Je ne suis pas moins empressé de publier que l'amour des beaux Arts qui animoit le ministere de M. de Tournehem, & qui distingue également celui de M. de Vandiere son digne successeur, m'a fait trouver dans les bontés du Roi, les derniers secours dont j'avois besoin pour mettre ce recueil au jour, & que ce qui me flatte le plus dans le succès de mon entreprise, c'est qu'indépendamment de l'avantage qu'elle me procure de transmettre à la postérité une juste idée de la grandeur de nos Rois, elle a servi dans le tems, à entretenir en France nombre d'excellens Artis-

Digitized by Google

tes, à y soutenir le bon goût de la Gravûre, & à lui assurer en ce genre la même prééminence que la Peinture & la Sculpture lui donnent sur toutes les Nations.

Tout ce que M. Massé vient de dire est fort au-dessous de ce qu'on pensa de son entreprise à Versailles le 23 Novembre. Toute cette belle suite d'estampes y fut exposée dans la grande Gallerie, & y fixa l'attention de toute la Cour. Le Roi dit : *Voilà ma Gallerie éternisée, car cela restera.* Paris, où le goût des Arts est plus vif, a montré encore plus d'empressement. Le Salon qu'on a prolongé pour donner le tems d'examiner cette grande collection, qu'on n'avoit pû y porter que tard, n'a pas désempli. Nous rendrons compte le mois prochain des impressions du Public, qui ont été extrêmement favorables.

Nous avertirons en attendant, que la Collection que nous annonçons est composée de 55 sujets, dont deux sont imprimés sur le *grand Louvois*, & les autres sur le *grand Aigle*, & qu'elle se vend actuellement chez *l'Auteur*, *à Paris*, *Place Dauphine*. Le prix en blanc est de 300 liv.

Les personnes qui voudroient l'avoir reliée, peuvent s'adresser au sieur *Padeloup*, Relieur du Roi, au coin de la Place de Sorbonne. C'est le seul qui en ait relié jusqu'à present.

Digitized by Google

Comme cet Ouvrage est dans son plus grand éclat sous verre, ceux qui le désireroient ainsi, peuvent s'adresser au sieur *Billette*, Vitrier, rue du Harlay, proche la Place Dauphine. C'est lui qui l'a monté pour le Roi; pour le Roi de Pologne, Duc de Lorraine, & pour l'Auteur.

M. Pesselier toujours attentif à louer tout ce qui se fait d'utile pour les Arts, a envoyé à M. Massé les Vers suivans.

Des chefs d'œuvres que l'art ne peut trop publier,
Ta main incomparable assure la mémoire :
Du Peintre & du Heros tu partages la gloire,
Comme tu sçais l'étendre & la multiplier.

C'EST avec plaisir que nous annonçons aujourd'hui le débit d'une Estampe qui a quatorze pouces neuf lignes de hauteur, & douze pouces huit lignes de largeur; c'est-à-dire, qu'elle est grande comme le Tableau original que le public a fort admiré dans le dernier salon. Le beau morceau peint par M. Chardin, & tiré du Cabinet de M. de Vandiere, est gravé par M. Cars. Quand deux Artistes de ce mérite se réunissent, on annonce leurs productions avec hardiesse. Les compositions du Peintre, quoique simples & soumises aux mœurs du tems, ne prétendent

Digitized by Google

point à l'héroïque ; mais la justesse du choix & l'agrément des images présentent une vive critique des Peintres Flamands en général. En effet, des tabagies, des combats à coups de poing, des besoins du corps ; enfin la nature prise dans ce qu'elle a de plus abject, sont les sujets les plus ordinairement traités par les Braures, les Ostades, les Ténieres, &c. M. Chardin s'est toujours écarté de ces images humiliantes pour l'humanité, il a eu, à la vérité, toujours pour objet une action petite, mais intéressante, au moins par le choix des figures qui n'ont jamais rien présenté de laid ni de dégoûtant. Ici l'on voit une femme jeune, dont la figure est touchante, & dont l'ajustement simple est étoffé, en même tems qu'il indique la propreté ; elle est à côté de son métier, auquel il paroît qu'à l'art de travailler, elle a substitué une serinette ; elle regarde finement, mais avec une curiosité convenable, le serin dont la cage est au coin du Tableau, & placée sur un guéridon : la chambre est parée convenablement au caractere & à l'état de la personne représentée ; on y voit quelques tableaux, & celui qui paroît en entier représente l'ingénieuse allégorie de M. Coypel, le dernier mort. Il avoit exprimé dans ce morceau, avec autant de

Digitized by Google

graces que de noblesse, la Peinture qui chassoit Thalie de son attelier : ouvrage qu'il avoit fait dans un de ces instans de dégoût, qu'un homme occupé de deux maîtresses croit ressentir pour celle qui le lendemain mériteroit la préference. C'est en composant comme M. Chardin, qu'il est permis de traiter les actions de la vie familiere ; il faut la faire aimer & la faire envier : aussi l'on peut dire sans hyperbole que le modéle dont M. Chardin a fait choix dans cette occasion, indique une personne attachée à ses devoirs, honnête, pleine de douceur, enfin qui sçait s'occuper ; c'est du moins l'idée qu'elle nous a donnée. Le Graveur a ménagé & conservé toutes les finesses ; il a exprimé celles de l'accord & des grandes parties de la peinture, mais ce qu'on appelle la couleur en terme de gravûre ; & pour la rendre avec vérité, il a sçu placer à propos & opposer les differens genres de travail. Enfin l'Estampe fait voir la blancheur de la peau d'une blonde, en opposition avec une coëffe & un mantelet de mousseline ; hardiesse de la peinture, que la gravûre a rendue avec une justesse & une vérité qui lui étoient peut-être plus difficiles.

Cette Estampe se vend *chez le Sr Cars, rue Saint Jacques, vis-à-vis le Plessis.*

Digitized by Google

SURUGUE vient de graver le *Philosophe en méditation*, de Rembrant, & il se propose de graver son pendant l'année prochaine. Ces deux Tableaux uniques dans leur espéce, & qui étonnent par la vérité de leur lumiere, sont dans le riche Cabinet de M. le Comte de Vence. M. Surugue n'a pas cherché à imiter la maniere de graver qui étoit particuliere à Rembrant, & qui n'a été saisie par personne; mais il a eu le courage d'oser ce qu'aucun de ses confreres n'avoit jugé à propos d'entreprendre, & il l'a exécuté avec un succès qui doit étendre sa réputation.

*Le Maître de Clavecin pour l'accompagnement*, Méthode théorique & pratique, qui conduit en très-peu de tems à accompagner à livre ouvert, avec des leçons chantantes où les accords sont notés, pour faciliter l'étude des commençans. Ouvrage utile à ceux qui veulent parvenir à l'excellence de la composition; le tout selon la régle de l'octave & de la basse fondamentale; par *Michel Corrette*, prix 9 liv. *A Paris, chez l'Auteur, à l'entrée de la rue de Montorgueil, à la Croix d'argent.*

On connoîtra mieux l'ouvrage que nous annonçons par le plan qu'en a tracé l'Au-

Digitized by Google

teur qui a de la réputation, que par tout ce que nous pourrions en dire.

» Depuis que Corelli a inventé le genre » de la Sonate du Concert, la Musique, » dit M. Corretto, a fait des progrès étonnans dans toute l'Europe; c'est à cet illustre Auteur à qui on est redevable de » la bonne harmonie & de la brillante » symphonie. Avant lui les Concerts en » France étoient médiocres. Nous voyons » dans l'Harmonie universelle du *P. Mersenne*, & dans le *P. Parran*, imprimé en » 1646, qu'on n'exécutoit de leur tems dans » les Concerts de Paris que du plain chant » figuré, avec quelques petites chansons » d'un chant lugubre & lamentable; plus » elles étoient tristes & languissantes, & » plus les amateurs de ces tems les trouvoient admirables, & leur donnoient par » excellence le nom de Musique de sentiment. Tels étoient les airs de Boësset, de » le Camus, de Lamberti, &c.

» A peine connoissoit-on la Musique » instrumentale, qui fait présentement » l'amusement de tous les honnêtes gens. » On ne jouoit que quelques petits airs » de danse sur la harpe, le luth, la guitarre, la vielle, la musette, enfin, pour » ainsi dire, la Musique étoit au berceau.

» L'Auteur des Dons des enfans de La-

» tonne, dit que c'est par M. *Mathieu*,
» Curé de Saint André des Arts, sur la fin
» du dernier siécle, que la Musique Ita-
» lienne a été introduite à Paris; il don-
» noit un Concert toutes les semaines où
» l'on ne chantoit que de la Musique la-
» tine des meilleurs Maîtres d'Italie, de
» Cassati, Carissimi, Bassani, Scartati &
» autres.

» Ce fut à ce Concert que parurent pour
» la premiere fois les trio de Carelli, im-
» primés à Rome; cette Musique d'un gen-
» re nouveau encouragea tous les Auteurs
» à travailler dans un goût plus brillant,
» tel fut le Caprice de *Rebel*, le pere.
» Tous les Concerts prirent une autre for-
» me: les Scénes & les symphonies d'O-
» péra céderent la préséance aux sonates;
» M. *Morin*, à l'exemple des Italiens, don-
» na le premier des Cantates Françoises,
» ensuite parurent celles de M. Bernier,
» Clerembault, Batistin; M. Dornel &
» Dandrieux, Organistes, donnerent les
» premiers des sonnates en trio. Dans le
» le même tems Corelli donna son cinquié-
» me œuvre, chef-d'œuvre de l'Art. Feu
» M. le Duc d'Orleans, depuis Régent du
» Royaume, étant extrêmement amateur
» de Musique, voulut entendre ces sona-
» tes, mais ne pouvant trouver alors aucun

Digitized by Google

» violon dans Paris capable de jouer par » accords, il fut obligé de les faire chan- » ter par trois voix. Mais cette sterilité de » violon ne dura pas long-tems ; chacun » travailla jour & nuit à apprendre ces » sonates ; de sorte qu'au bout de quelques » années parurent trois violons qui les exé- » cuterent ; Chatillon, qui étoit aussi Or- » ganiste, Duval & Baptiste ; ce dernier fut » après à Rome pour les entendre jouer » par l'Auteur.

» On peut juger par la quantité de bons » violons qu'il y a présentement à Paris, » combien la Musique a fait de progrès » depuis l'invention des sonates, car les » symphonies d'Opéra n'auroient jamais » formé de si grands sujets.

» Or c'est le nouveau genre de Musique » qui a fait disparoître tous les instrumens » qui ne jouoient que des piéces, deve- » nans pour lors inutiles dans le Concert. » Le clavecin seul est resté comme l'ame de » l'harmonie, le soutien & l'honneur de » la Musique.

» En effet, entre l'avantage qu'il a au- » dessus des autres, par la beauté des pié- » ces que l'on joue dessus, il a encore ce- » lui de l'accompagnement, de régler, de » guider, de soutenir & de donner le ton » à la voix, c'est en un mot lui qui tient

Digitized by Google

» les rénes du Concert. Celui qui sçait
» l'accompagnement, sçait bientôt la com-
» position ; sans cette connoissance on est
» toujours médiocre compositeur, comme
» le soutient très bien M. *Rameau* dans son
» nouveau systême page 7. Tous les Ita-
» liens accompagnent du clavecin ; la plû-
» part des grands Musiciens ont été Orga-
» nistes en Angleterre. Messieurs Handel,
» le Docteur Pepusch, en Allemagne ; M.
» Tellemann, en Espagne ; M. Scarlatti,
» en France ; Messieurs de la Lande, Cou-
» prin, Rameau, Clerambault, & beau-
» coup d'autres qui joignent à la belle
» exécution la composition & le génie.
» M. Cambert, le premier qui ait compo-
» sé des Opéras François, étoit Organiste
» de Saint Honoré.

» M. de Lully ne composoit jamais que
» sur le clavecin, & Collasse à côté de lui
» notoit sous sa dictée.

» Comme le clavecin est présentement
» une des parties de la belle éducation des
» Demoiselles de condition, & que j'ai
» remarqué qu'elles ne le quittoient plus
» dès qu'elles étoient mariées, quand el-
» les possédoient une fois l'accompagne-
» ment ; c'est ce qui m'a engagé à travail-
» ler depuis long-tems à leur composer une
» Méthode courte & facile, pour leur ap-

Digitized by Google

» planir les prétendues difficultés que les » ennemis de la bonne harmonie ont soin » de répandre.

» Je développe dans cette Méthode tous » les principes les uns après les autres, » avec des leçons démonstratives qui en» seignent en très-peu de tems l'accompa» gnement, selon les régles de l'octave » qui nous a été donnée par M. Campion » en 17 & selon la basse fondamentale, » trouvée par M. Rameau, imprimée en » 1722.

» J'ai composé pour la facilité & l'avan» cement des écoliers des leçons chantan» tes, où les accords sont notés ; ce qui » donne promptement la pratique, la ré» gularité & la mesure.

» Les doigts acquerent une certaine mé» chanique, le plus souvent sur les touches » qui conviennent aux accords, sans que » l'esprit y soit entierement attaché.

» Ceux qui suivront cette Méthode fe» ront plus de progrès en six mois qu'ils » n'en feroient d'une autre maniere en » dix ans, j'en ai fait l'expérience plusieurs » fois par ce moyen ; si on n'est pas à la por» tée d'avoir des maîtres, on pourra ap» prendre tout seul, si l'on sçait la musique.

» Il ne faut pas cependant négliger les » leçons de vive voix d'un bon Maître, » qui

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS.

[illegible] François ont perdu M Poisson ; le 24 Août dernier : cet Acteur, né au mois de Mars 1696, & reçu le premier Mars 1725, jouoit différentes sortes d'emplois, & tous avec succès : il avoit surtout le talent singulier de rendre vrai-



Digitized by Google

Digitized by Google

» qui n'étant point esclave de la préven-
» tion ni du préjugé, peut lever seul les dif-
» ficultés que l'on trouve dans un Livre.

## CHANSON.

QUand je lis Descartes, Newton,
Je sens que tous deux ont raison,
Et j'adopte chaque systême.
Sans me mêler de leurs débats,
Tout est plein quand je suis auprès de ce que j'aime,
Tout est vuide où Philis n'est pas.

## SPECTACLES.

LA *Pipée*, Interméde Italien, n'ayant pas eu tout le succès qu'on en espéroit, l'Académie Royale de Musique a donné le Mardi 16 du mois dernier, à la suite des *Artisans de qualité*, l'Interméde de la *Bohêmienne*, qui avoit beaucoup réussi cet Eté, & dont le Public paroît également satisfait à la reprise.

Les Comédiens François ont perdu M. Poisson, le 24 Août dernier : cet Acteur, né au mois de Mars 1696, & reçu le premier Mars 1725, jouoit différentes sortes d'emplois, & tous avec succès : il avoit surtout le talent singulier de rendre vrai-



Digitized by Google

ſemblables des caracteres qui ne le ſont point, ou du moins qui ne le ſont plus dans ce ſiécle. ; tels que le Bourgeois Gentilhomme, Pourceaugnac, Dom Japhet d'Arménie, le Marquis ridicule dans la Mere coquette, & Bernadille dans la Femme Juge & Partie. Les perſonnages où il s'eſt le plus généralement diſtingué, ſont les Jodelets dans Jodelet Maître & Valet & Jodelet Prince, & les Criſpins, dans les Comédies du Légataire univerſel, des Folies amoureuſes, de Criſpin Muſicien, de Criſpin Médecin, de Criſpin bel eſprit, & de Criſpin rival de ſon maître. Il jouoit auſſi d'une maniere ſupérieure quelques Financiers ſubalternes, entr'autres Turcaret. C'étoit de tous les Acteurs qui ſont au Théatre François, celui qui avoit le plus de naturel ; il étoit même ſouvent d'une naïveté inimitable, comme dans le rôle de Laſleur, de la Comédie du Glorieux. Il étoit petit, laid & aſſez mal fait, mais il avoit une figure ſi comique, qu'il excitoit un rire univerſel dès qu'il paroiſſoit. Il avoit ſurpaſſé ſon pere & ſon grand pere qui étoient auſſi des Acteurs de réputation ; mais ils ne réuſſiſſoient gueres que dans les Criſpins. Poiſſon eſt mort âgé de cinquante-ſept ans ; il a été environ vingt-huit ans à la Comedie. Après avoir rendu juſtice à ſes talens, nous ne pouvons nous diſpenſer de dire qu'il avoit deux grands défauts, celui de manquer de mémoire, qui eſt inſupportable principalement dans les Scenes comiques qui exigent une repartie vive & prompte, & celui de bredouiller qui empêchoit les ſpectateurs, ſurtout ceux qui n'étoient pas bien accoutumés à ſa voix, d'entendre une partie de ce qu'il débitoit.

Il paroît que M. Préville conſolera le Public de la perte de Poiſſon. Cet Acteur a débuté

Digitized by Google

le 20 Septembre, par le rôle de Crispin, dans le Légataire universel, & par celui du Valet, dans la Famille extravagante. Ses autres rôles de début ont été le Marquis, dans le Joueur; Crispin, dans les Folies amoureuses; le Menechme, dans la Comédie des Ménechmes; le principal rôle dans celle de Crispin Médecin; Strabon, dans Démocrite; Sganarelle, dans le Médecin malgré lui; & le Valet dans la Surprise de l'Amour. Il a eu le succès le plus éclatant dans les trois rôles de Crispin, dans le Ménechme, dans Strabon & dans Sganarelle; mais il a été trouvé médiocre dans le Marquis du Joueur, & dans les Valets de la Famille extravagante, & de la Surprise de l'Amour. M. Préville est bienfait, il a une jolie figure, de la jeunesse, une intelligence supérieure, une mémoire admirable, une grande aisance au Théatre, beaucoup de précision dans son jeu, & un jeu qui est entierement à lui; il a peut-être plus d'agilité que de vivacité, & plus d'épanouissement dans la phisionomie que de fond de gayeté.

Les mêmes Comédiens ont donné avant leur départ pour Fontainebleau, trois représentations de l'*Amasis*, de M. de la Granche-Chancel, qui n'avoit pas été répréſenté depuis 1740. Cette Tragédie fut suivie dans sa nouveauté, mais elle eut le succès le plus complet à la reprise de 1731. Les rôles d'Amasis, de Sesostris, de Phanès & de Menès furent alors représentés par Mrs Sarrasin, Dufresne, le Grand & Dubreuil; & ceux de Nitocris & d'Artenice, par Mlles Duclos & Dufresne: ces rôles sont maintenant remplis par Mrs Paulin, Grandval, le Grand & Dubreuil, & par Mlles Dumesnil & Hus.

Les mêmes Comédiens ont remis le Jeudi 18



Digitized by Google

Octobre, pour le début du sieur Armand, fils de l'Acteur qui fait depuis long-tems les plaisirs du Public, les Comédies de la *Femme Juge & Partie*, & des *Vendanges de Suréne*, dans lesquelles le débutant a joué les rôles de Bernardille & de l'Orange : une timidité qu'il n'a pû surmonter le premier jour, l'a rendu froid & monotone, & il a été peu goûté ; mais il a pris sa revanche le Dimanche suivant, & a été fort applaudi.

Christine-Antoinette-Charlotte Desmares, une des plus célébres Actrices qui ait paru au théatre François, est morte à S. Germain-en-Laye le 12 Septembre dernier, âgée de 71 ans. Sa naissance ne sembloit pas la destiner au Théatre ; son grand pere qui étoit Président du Parlement de Rouen, deshérita son fils parce qu'il s'étoit marié sans son consentement. De ce mariage sortirent Desmares & Mlle Champmeslé, qui se trouvant sans fortune prirent le parti de la Comédie. Desmares & sa femme allerent à Copenhague, où ils furent reçus dans la troupe des Comédiens François du Roi de Danemarck ; ils plurent tant à cette Cour que le Roi & la Reine de Danemarck tinrent sur les Fonts de Baptême Mlle Desmares, qui y naquit en 1682. Mlle Champmêlé étoit restée à Paris, où elle faisoit les délices du Théatre ; elle joua d'original presque tous les premiers rôles des Tragédies de Racine ; elle se distingua singulierement dans ceux de Berenice, de Phedre & d'Iphigénie. La Fontaine & Despréaux ont transmis son nom à la postérité. Comme elle aimoit beaucoup son frere, elle le rapella de Copenhague, & obtint de Louis XIV qu'il fût reçu sans début dans la troupe dont elle faisoit l'ornement. Desmares avoit beaucoup de talent pour les rôles de Paysans, & c'est pour lui que Dancourt a fait le Mari retrouvé ; Delor-

Digitized by Google

me, dans les Trois Cousines; Thibaud, dans les Vendanges de Suresne, &c.

Mlle Champmeslé quitta le Théatre en 1698. Le dernier rôle qu'elle y joua fut celui d'Iphigénie en Tauride, dans la Tragédie d'Oreste & Pilade, de M. de la Grange, & le succès de l'Actrice fut égal dans l'Iphigénie sacrifiante, à celui d'Iphigénie sacrifiée. Mlle Desmares parut alors, & elle eut le courage de débuter par le rôle que sa tante venoit de quitter; elle y réussit au-delà de ses espérances, ainsi que dans ceux d'Æmilie & d'Hermione: on la chargea après de quelques rôles d'Amoureuses dans le comique, & elle joua d'original Rodope, dans Esope à la Cour, avec un grand succès; mais ce qui mit le comble à sa réputation, ce fut le rôle de Psiché, à la brillante remise qui en fut faite au mois de Juin 1713. Mlle Desmares ne fut pas moins goûtée dans le rôle de Therese, de la Comédie du Double veuvage, & elle y mit tant de gayeté & de vérité, qu'on la crut seule capable de remplacer, dans les Soubrettes, Mlle Beauval qui commençoit à vieillir. Elle reçut un ordre de la Cour d'apprendre les rôles de cet emploi; non-seulement elle y surpassa Mlle Beauval, mais elle devint un modele en ce genre. Elle n'abandonna pas pour cela les premiers rôles tragiques; c'est elle qui a joué d'original les rôles d'Athalie, d'Ino, d'Electre, & de Jocaste, dans l'Oedipe de M. de Voltaire; elle resta au Théatre jusqu'à Pâques de l'année 1721, & son dernier rôle fut celui d'Antigone, dans la Tragédie des Machabées, de la Motthe. Mlle Desmares a laissé encore une plus grande réputation dans le comique que dans le tragique; elle avoit une figure & une voix charmantes, beaucoup d'intelligence, de feu, de volubilité, de



Digitized by Google

Octobre, pour le début du sieur Armand, fils de l'Acteur qui fait depuis long-tems les plaisirs du Public, les Comédies de la *Femme Juge & Partie*, & des *Vendanges de Surène*, dans lesquelles le débutant a joué les rôles de Bernardille & de l'Orange : une timidité qu'il n'a pû surmonter le premier jour, l'a rendu froid & monotone, & il a été peu goûté ; mais il a pris sa revanche le Dimanche suivant, & a été fort applaudi.

Christine-Antoinette-Charlotte Desmares, une des plus célébres Actrices qui ait paru au théatre François, est morte à S. Germain-en-Laye le 12 Septembre dernier, âgée de 71 ans. Sa naissance ne sembloit pas la destiner au Théatre ; son grand pere qui étoit Président du Parlement de Rouen, deshérita son fils parce qu'il s'étoit marié sans son consentement. De ce mariage sortirent Desmares & Mlle Champmeslé, qui se trouvant sans fortune prirent le parti de la Comédie. Desmares & sa femme allerent à Copenhague, où ils furent reçus dans la troupe des Comédiens François du Roi de Danemarck ; ils plurent tant à cette Cour que le Roi & la Reine de Danemarck tinrent sur les Fonts de Baptême Mlle Desmares, qui y naquit en 1682. Mlle Champmêlé étoit restée à Paris, où elle faisoit les délices du Théatre ; elle joua d'original presque tous les premiers rôles des Tragédies de Racine ; elle se distingua singulierement dans ceux de Berenice, de Phedre & d'Iphigénie. La Fontaine & Despréaux ont transmis son nom à la postérité. Comme elle aimoit beaucoup son frere, elle le rapella de Copenhague, & obtint de Louis XIV qu'il fût reçu sans début dans la troupe dont elle faisoit l'ornement. Desmares avoit beaucoup de talent pour les rôles de Paysans, & c'est pour lui que Dancourt a fait le Mari retrouvé ; Delor-

Digitized by Google

me, dans les Trois Cousines; Thibaud, dans les Vendanges de Suresne, &c.

Mlle Champmeslé quitta le Théatre en 1698. Le dernier rôle qu'elle y joua fut celui d'Iphigénie en Tauride, dans la Tragédie d'Oreste & Pilade, de M. de la Grange, & le succès de l'Actrice fut égal dans l'Iphigénie sacrifiante, à celui d'Iphigénie sacrifiée. Mlle Desmares parut alors, & elle eut le courage de débuter par le rôle que sa tante venoit de quitter; elle y réussit au-delà de ses espérances, ainsi que dans ceux d'Æmilie & d'Hermione: on la chargea après de quelques rôles d'Amoureuses dans le comique, & elle joua d'original Rodope, dans Esope à la Cour, avec un grand succès; mais ce qui mit le comble à sa réputation, ce fut le rôle de Psiché, à la brillante remise qui en fut faite au mois de Juin 1713. Mlle Desmares ne fut pas moins goûtée dans le rôle de Therese, de la Comédie du Double veuvage, & elle y mit tant de gayeté & de vérité, qu'on la crut seule capable de remplacer, dans les Soubrettes, Mlle Beauval qui commençoit à vieillir. Elle reçut un ordre de la Cour d'apprendre les rôles de cet emploi; non-seulement elle y surpassa Mlle Beauval, mais elle devint un modele en ce genre. Elle n'abandonna pas pour cela les premiers rôles tragiques; c'est elle qui a joué d'original les rôles d'Athalie, d'Ino, d'Electre, & de Jocaste, dans l'Oedipe de M. de Voltaire; elle resta au Théatre jusqu'à Pâques de l'année 1721, & son dernier rôle fut celui d'Antigone, dans la Tragédie des Machabées, de la Motthe. Mlle Desmares a laissé encore une plus grande réputation dans le comique que dans le tragique; elle avoit une figure & une voix charmantes, beaucoup d'intelligence, de feu, de volubilité, de



Digitized by Google

gayeté & de naturel ; on lui a l'obligation d'avoir pris plaisir à former Mlle Dangeville sa niéce, qui réunit toutes les graces & tous les genres de Comique. Indépendamment des talens de Mlle Desmares pour le Théatre, elle joignoit au don de plaire dans la société, un caractere admirable & un cœur excellent ; elle a même fait des actions d'une générosité héroïque.

Les Comédiens Italiens ont donné le Mercredi 26 Septembre, la premiere représentation de *l'Origine des Marionnettes*, Parodie de Pigmalion, qui a été trouvée froide. M. Gaubiés, qui en est l'Auteur, ayant retranché un rôle entier & fait d'autres retranchemens pour le Samedi suivant, la Piéce a été reçue favorablement.

L'Opéra Comique a donné le Mardi 25 du même mois, *les Nymphes de Diane*, Opéra Comique de M. Favart, qui n'avoit jamais été représenté à Paris. Cet Ouvrage qui est un des plus jolis de l'Auteur, n'a pas été moins gouté à Paris qu'il l'avoit été au théatre de Bruxelles, pendant la derniere guerre.

La clôture de l'Opéra Comique s'est faite cette année le Samedi 6 Octobre par la représentation *du Plaisir & de l'Innocence*, *des Nymphes de Diane*, & des *Troqueurs*.

---

## *LETTRE à l'Auteur du Supplément aux Tablettes Dramatiques pour les années 1752 & 1753.*

EN furetant, Monsieur, chez un Libraire dans ses nouveautés, le hazard a voulu que je rencontrasse votre ouvrage ; le titre me l'a fait ache-

Digitized by Google

ter, & en le parcourant j'ai trouvé mon article dans ceux des débutans au Théatre François de l'année 1752. Vous m'accusez d'avoir harangué le parterre, en lui disant que je travaillois depuis 15 ans à ramener le naturel au Théatre, & que j'espérois l'avoir trouvé. Je réponds à ce que vous avancez d'après moi. Oui, je l'ai dit & fait; & feu Baron, dont je suis l'éleve, m'a inculqué dans l'esprit par ses principes, qu'il valoit mieux pécher par un trop grand naturel que d'emphaser avec outrance, ou de parler en chantant avec trois notes égales, qui forment la monotonie. Ce fut feu Monseigneur le Duc de la Trémouille qui fut la cause que je débutai pour la premiere fois en 1740, & je puis l'avancer, avec un grand applaudissement. Des amis que j'avois alors qui n'étoient pas vrais, s'employerent si bien pour moi, que l'on me préféra le parent de celui qui fut mon maître. Je pris mon parti alors, & je retournai en Province. En 1752 je revins à Paris pour des affaires d'intérêt; on me persuada de débuter pour la seconde fois, à cause qu'il faut quelqu'un pour doubler M. Sarrazin en cas d'accident; je le fis. Ma façon de parler a plu aux gens qui ont toujours la perspective de ce grand naturel de celui dont je suis éleve, & elle n'a pas été aussi du goût de ces Novateurs dramatiques, qui ont établi leur goût par le moyen de l'aisance & de la fortune quils possédent. Comme vous faites une compilation chronologique des faits qui se passent au Théatre, ce n'est point à la fin du rolle d'Auguste dans Cinna que j'ai harangué le Public; c'est à la fin de celui de Mithridate, ayant représenté avant Auguste, Mithridate & Pharasmane. L'Acteur Toulousain jadis le fit comme moi. Ses complimens valoient autant que les rolles qu'il venoit de re-



Digitized by Google

présenter : & si la débauche ne l'eût pas entraîné dans le moment qui a été la cause du terme de ses jours, c'étoit un homme qui, tant par l'art que par l'esprit, seroit admiré aujourd'hui. Je dirai avec Ciceron, *omni ope atque operâ enixus fui.* J'ai tâché de travailler pour gagner une pension, je n'ai pas réussi. Vous n'avez pas parlé des autres rolles que j'ai représenté. J'ai joué aussi Lisimon dans le Glorieux, & Argant dans le Préjugé à la mode ; j'y ai pourtant été applaudi, & ce, sans avoir donné de billets pour mandier des suffrages. J'attendois tout de mes travaux, car je vous avoue que j'ai risqué beaucoup en voulant jouer après ces grands Comédiens qui font aujourd'hui l'ornement & les plaisirs de la Scène. Comme je suis général, & que les masques de Térence sont gravés dans mon optique, je joue les Rois, les Paysans, les Financiers, les Peres nobles, les Raisonneurs, & tant d'autres qui sont utiles à un Comédien dans la Province, soit dans l'Italien, soit dans les Opéra Comiques. Je suis même en état de faire un pari, si on le veut, de jouer un rolle nouveau chaque jour pendant le cours d'une année, tant j'ai la mémoire libre & fraîche. J'ai même représenté le Tuteur dans la Pupille, un peu froidement à la vérité, mais s'il falloit le rejouer aujourd'hui, ce seroit un autre genre, tant il est vrai qu'on se corrige sur les bons modeles. Je vous prens pour un de mes arbitres, on ne récompense pas toujours les gens qui cherchent à l'être. Je suis en état de parler de mon art par principe ; & si une profonde paresse ne m'avoit pas saisi depuis long-tems, j'aurois tenu parole à M***, en lui faisant part d'un Traité que j'ai commencé, touchant la façon de parler au Théatre, non de déclamer... ce dernier n'est

pas de mon genre Quoique Messieurs de Sainte-Albine & Riccoboni ayent analisé les qualités nécessaires à un Comédien, j'ai tâché d'aprécier leur sentiment avec le mien, en faisant un détail par principe de gradations, pour donner un acheminement solide à ceux qui sont amateurs du Théatre. Il est vrai qu'aujourd'hui ce n'est plus le Comédien qui se fait au Public; c'est le Public qui se fait au Comédien. Les tems se succedent & les modes changent. Les Pantins ont remplacé les Bilboquets, les Mantelets, les Echarpes; on a beau faire, les anciennes modes reviendront, je suis pourtant de celles du premier quart de ce siecle. M. de Crebillon & M. de Voltaire vont de pair avec les Corneilles & les Racines; il ne seroit donc pas surprenant que je pusse plaire encore. Je me fais un sensible plaisir de débiter leurs Ouvrages, & sans prévention je ne les ai jamais masqués. Je vous convie donc, Monsieur, d'être dorénavant un peu plus prolixe sur mon compte, & de suivre le sentiment de Pline, qui dit, que pour soutenir le droit d'une bonne cause, on ne peut l'être trop. Vous ajoûtez en lettres italiques, *retiré*, c'est sans pension, je vous en avertis. J'ai l'honneur d'être, &c. ROUSSELET.

# NOUVELLES ETRANGERES.

## *DU LEVANT.*

### DE CONSTANTINOPLE, *le* 17 *Août.*

PARMI les Curdes, les uns ont des demeures fixes, les autres changent souvent d'habitation, & sont errans le long des rives du Tigre depuis les



Digitized by Google

environs de Mosul jusqu'aux sources de l'Euphrate. Une partie de ces derniers, étant venus camper il y a quelque temps sur la frontiere du Gouvernement de Bagdad, y faisoient des courses fréquentes. Soliman, Beglierbeg de la Province, a voulu la délivrer de ces dangereux voisins. Avec un corps de quinze mille hommes, il a investi les bois qui leur servoient de retraite, & plusieurs détachemens de ses troupes y ont pénétré par differens endroits. Les Curdes pressés de tous côtés, & privés de l'espérance de pouvoir fuir, se sont deffendus avec beaucoup d'opiniâtreté, mais enfin ils ont été obligés de se rendre à discrétion. Le Begliebeg en a fait décapiter trois cens cinquante. Sa Hautesse, pour lui témoigner combien elle est satisfaite de la conduite qu'il a tenue dans cette expédition, lui a envoyé une pelisse de grand prix & un sabre garni de diamans.

## DU NORD.

### DE PETERSBOURG, *le* 19 *Septembre*.

Les vaisseaux de guerre & les Frégates qu'on a fait sortir du Port de Cronstadt pour exercer les Matelots, doivent y rentrer incessamment. Cette Escadre s'est avancée dans la mer Baltique jusqu'à la hauteur de l'Isle d'Oësel.

### DE STOCKHOLM, *le* 23 *Septembre*.

L'Observatoire, auquel on travailloit depuis l'année 1748, étant achevé, l'Académie Royale des Sciences s'y assembla le 20 de ce mois pour la premiere fois. Cette séance fut honorée de la présence du Roi. Le Baron de Hopken, Président de cette Académie, ainsi que de celle des Belles-Let-

tres, prononça un discours, sur le besoin que les Sciences ont de la protection du Gouvernement. Dans la même séance, le Comte de Tessin, Grand-Maréchal de la Cour, & Gouverneur du Prince Gustave, présenta à la Compagnie plusieurs échevaux de soie, du produit des vers que la Reine fait élever à Drotningholm. On a trouvé cette soie de bonne qualité, & cent vers en ont fourni une demi-once.

## De Copenhague, *le 20 Septembre.*

Sa Majesté a rendu depuis peu l'Ordonnance suivante. » Nous Frederic, par la grace de Dieu, » Roi de Danemark, de Norvege, &c. Sçavoir » faisons : Qu'ayant été informé, qu'en divers en- » droits des terres & états de notre domination il » se trouve des Enrolleurs, qui, par des promesses » aussi vaines que trompeuses, cherchent à dé- » baucher nos sujets, & à les obliger de s'expa- » trier pour passer à certaines Colonies de l'Amé- » rique ; Nous avons par une suite de l'affection » paternelle que nous leur portons, non seule- » ment jugé à propos de les avertir, qu'ils eus- » sent à se garantir des piéges que de pareils gens » tendent à leur crédulité, mais nous leur dessen- » dons en outre très-expressément par la présente, » de s'enroller pour les susdites Colonies, sous » peine aux contrevenans, d'avoir tous leurs biens » confisqués, tant ceux qu'ils possedent actuelle- » ment, que ceux dont ils pourroient hériter par » la suite. Ordonnons de plus, que tous les sus- » dits Enrolleurs ou émissaires, qui seront con- » vaincus d'avoir débauché quelques-uns de nos » sujets, & de les avoir, par de semblables pro- » messes ou autrement, portés à entreprendre un



Digitized by Google

» voyage si préjudiciable à leurs véritables intérêts, soient condamnés, sans autre procédure » ultérieure, à travailler durant le reste de leur » vie aux fortifications, & que même, suivant » l'exigence du cas, on leur fasse subir des punitions » encore plus rigoureuses.

Le Président Ogier, Envoyé extraordinaire & Ministre Plénipotentiaire du Roi de France, est depuis hier en cette Ville. Sa Majesté Catholique ayant envoyé ordre au Marquis de Puente Fuerte, son Envoyé auprès du Roi, de quitter cette Cour; ce Ministre partira demain pour Stockolm, où il va resider en la même qualité auprès de Sa Majesté Suédoise. La semaine derniere, il fit publier que toutes les personnes qui avoient des créances sur lui, se rendissent à son Hôtel, afin de recevoir leurs payemens; il doit s'embarquer à Helsingbourg.

Il a été résolu dans la derniere Assemblée de la Compagnie des Indes Orientales, d'envoyer cette année deux vaisseaux à la Chine, & deux autres à Tranquebar.

Plusieurs Pêcheurs des côtes Septentrionales de la Norvege ne donnant pas l'attention nécessaire à la préparation & à la salaison du poisson, le Gouvernement a fait publier un Réglement à ce sujet. Il paroît une autre Ordonnance, qui regarde la police des spectacles.

## *ALLEMAGNE.*

### DE VIENNE, *le 29 Septembre.*

Tout ce qui concerne l'Académie Militaire établie à Newstadt sous la direction du Comte de Daun, Général d'Infanterie, est maintenant réglé. Le Comte de Tierhem, Major-Général, en est

Digitized by Google

Vice Directeur, & il y fera sa résidence ordinaire Il aura sous lui un Lieutenant-Colonel, un Major, & vingt-six autres Officiers choisis dans les troupes de l'Impératrice Reine. Les Eleves feront le même service qu'on fait dans les Places de guerre.

## DE HAMBOURG, *le 2 Octobre.*

Depuis la suspension du commerce entre l'Espagne & le Danemark, les Négocians de cette Ville ont reçu des commissions considérables pour les Etats de Sa Majesté Catholique.

# *ESPAGNE.*

## DE LISBONE, *le 13 Septembre.*

Une Flotte venant de la Baye de Tous les Saints, entra le 6 de ce mois dans le Tage. Elle est composée de 28 Navires, de deux Corvettes & d'un Yacht, & elle a apporté quatre millions de cruzades, tant pour le compte de Sa Majesté que pour celui des particuliers.

## DE MADRID, *le 18 Septembre.*

Dom Julien d'Arriaga, Président du Tribunal de la Contractation, a mandé à Sa Majesté, que le 7 le Vaisseau *la Sainte Famille* étoit entré dans la Baye de Cadix, & que ce Bâtiment qui vient du Port de Callao, avoit apporté cinq cens quatre-vingt treize mille huit cens quarante-quatre piastres en espéces, la valeur de cinq cens trente-huit mille neuf cens quarante-trois piastres en doublons, cinq mille cent quintaux de cacao, deux mille cent livres de laine de Vigogne, & plusieurs autres marchandises.

Digitized by Google

Sa Majesté a disposé de l'Evêché de Zamora en faveur de Dom Joseph Gomez, Ecolâtre de l'Eglise Cathédrale de Sarragosse.

## *ITALIE.*

### DE NAPLES, *le 28 Août.*

On a présenté au Gouvernement trois projets ; dont le premier est de changer le cours du Volturno, & de le faire passer par Caserte ; le second, d'établir un grand chemin depuis Salerne jusqu'à Reggio ; le troisieme, de couper une montagne, pour faire communiquer le chemin du Posilipe à celui de Bagnuoli.

### DE ROME, *le 25 Septembre.*

La Congrégation *de Propaganda Fide* a reçu avis de la Chine, que l'orage qui s'y étoit élevé contre les Chrétiens étoit entierement calmé. Selon les mêmes nouvelles, l'Ambassadeur que le Roi de Portugal a jugé à propos d'envoyer à l'Empereur de cette vaste partie de l'Asie, est arrivé à Macao.

### DE FLORENCE, *le 20 Septembre.*

L'action courageuse d'une Paysanne des environs de Sienne fait ici le sujet de tous les entretiens. Le mari de cette femme étoit detenu dans les prisons de cette Ville pour une dette de quarante écus. Après avoir trouvé le moyen de ramasser cette somme, elle partit de son village pour faire remettre son époux en liberté. Elle fut attaquée sur la route par un voleur armé d'un coûteau à deux tranchans. Feignant que son argent étoit

Digitized by Google

cousu dans son corps-de-jupe, elle engagea le brigand à lui prêter son coûteau pour le découdre. Aussi-tôt elle se jetta sur ce misérable, & l'étendit par terre sans vie. On a reconnu que c'étoit un fameux Chef de voleurs, nommé Pedrillo, pour la prise duquel le Gouverneur avoit promis cinq cens écus. Cette récompense a été payée à la Paysanne, & les Magistrats ont rendu la liberté à son mari, en se chargeant d'acquitter la dette pour laquelle il étoit prisonnier.

## DE GENES, *le 22 Septembre.*

Le Gouvernement vient d'accorder aux habitans de San-Remo une amnistie, dont quatorze personnes sont seulement exceptées.

# *GRANDE BRETAGNE.*

## DE LONDRES, *le 1 Octobre.*

Il a été résolu de renforcer les garnisons de Gibraltar & de Port-Mahon. Le 30 du mois dernier, l'Alderman Ironside fut élu Lord-Maire de Londres. Les lettres de l'Isle de la Barbade annoncent que les Vaisseaux de guerre *le Saint-Albans* & *l'Assistance*, & la Chaloupe le *Faucon*, y sont arrivés. On écrit de la Nouvelle Angleterre, qu'à la fin du mois de Juillet dernier il y a eu à Boston un incendie, qui a réduit en cendres un grand nombre de maisons & plusieurs magasins.

Digitized by Google

# FRANCE.

## *Nouvelles de la Cour, de Paris, &c.*

LE Prince de Soubize a donné le 16 Septembre dernier dans le camp d'Aymeries, une fête éclatante, à l'occasion de l'heureux accouchement de Madame la Dauphine.

Le 20, le *Te Deum* fut chanté dans l'Eglise de l'Hôtel Royal des Invalides, pour remercier Dieu du même évenement, & l'Evêque de Vannes y officia. Le Comte d'Argenson, Ministre & Secrétaire d'Etat, vint exprès de Versailles pour assister à cette cérémonie, après laquelle ce Ministre, accompagné de M. de la Courneuve, Commandeur de l'Ordre Royal & Militaire de Saint Louis, & Gouverneur de l'Hôtel; du Comte de la Marck, Lieutenant de Roi, & des autres Officiers de l'Etat-Major, mit le feu au bucher qu'on avoit préparé. Avant & après le *Te Deum*, il y eut une salve d'artillerie & de mousqueterie.

L'Académie & le Collége de Chirurgie firent chanter le 27 le *Te Deum* dans l'Eglise Paroissiale de Saint Côme, en action de graces de l'évenement qui fait le sujet de l'allegresse publique.

On chanta le 21 le *Te Deum* dans l'Eglise de la Paroisse du Château de Versailles, en action de graces de la naissance de Monseigneur le Duc d'Aquitaine. Pendant cette cérémonie, les Invalides, qui composent la Garde de cette Ville, firent plusieurs salves de mousqueterie. Le Portail de l'Eglise étoit illuminé, ainsi que toutes les maisons de Versailles. Monseigneur le Dauphin & Mesdames de France se promenerent en carosse dans les principales rues, pour voir les illuminations.

Digitized by Google

Leurs Majestés, accompagnées de Monseigneur le Dauphin, de Madame Infante Duchesse de Parme, & de Mesdames de France, assisterent le 23 au Salut, célébré par les Missionnaires.

Le même jour, le Comte de Looss, Ambassadeur Extraordinaire du Roi de Pologne Electeur de Saxe, eut une audience particuliere du Roi, dans laquelle il prit congé de Sa Majesté. Il fut conduit à cette audience, ainsi qu'à celle de la Reine, de Monseigneur le Dauphin, de Madame la Dauphine, de Monseigneur le Duc de Bourgogne, de Monseigneur le Duc d'Aquitaine, de Madame, de Madame Infante, de Madame Adélaïde, & de Mesdames Victoire, Sophie & Louise, par M. Dufort, Introducteur des Ambassadeurs.

Le même jour, M. l'Estevenon de Berkenrode, Ambassadeur Ordinaire des Etats Généraux des Provinces Unies, eut une audience particuliere du Roi, dans laquelle il remit à Sa Majesté une Lettre des Etats Généraux sur l'heureux accouchement de Madame la Dauphine, & sur la naissance de Monseigneur le Duc d'Aquitaine. Il fut conduit à cette audience par le même Introducteur.

Le même jour, le Roi soupa au grand couvert chez la Reine avec la Famille Royale.

M. de Barailh, qui avoit été présenté le 21 au Roi par M. Rouillé, Ministre & Secrétaire d'Etat ayant le Département de la Marine, prêta serment de fidélité le 23 entre les mains de Sa Majesté pour la Charge de Vice-Amiral, vacante par la mort du Comte de Camilly.

Sa Majesté a nommé Commandeur de l'Ordre Royal & Militaire de Saint Louis, M. de Berville, Maréchal de ses Camps & Armées.

Le Roi a disposé du Régiment de Navarre, qu'avoit le feu Comte de Choiseul, en faveur du

Digitized by Google

Comte du Chatelet-Lomont, Colonel du Régiment de Quercy. Sa Majesté destine la place du Colonel des Grenadiers de France, qui aura le Régiment de Quercy, au Marquis de Bouzols, Officier dans le Régiment d'Infanterie du Roi.

L'Académie Royale de Chirurgie présenta le 23 le second tome de ses Mémoires à leurs Majestés & à Monseigneur le Dauphin, ainsi qu'au Roi de Pologne Duc de Lorraine.

Le même jour, leurs Majestés & la Famille Royale signerent le Contrat de mariage de M. de Beauchesne de Montdragon, Maître d'Hôtel Ordinaire du Roi, & Secrétaire des Commandemens de Madame la Dauphine, avec Demoiselle Marie Jeanne Duval de l'Epinoy.

Le Marquis de Paulmy, Secrétaire d'Etat de la Guerre en survivance du Comte d'Argenson, revint le 24 du voyage qu'il a fait dans diverses Provinces du Royaume pour en visiter les Places, & pour voir les troupes qui y sont en quartier.

Le 25, le Comte de Sartirane, Ambassadeur Ordinaire du Roi de Sardaigne, eut une audience particuliere du Roi, dans laquelle il remit une Lettre du Roi son Maître, à Sa Majesté, sur l'heureux accouchement de Madame la Dauphine, & sur la naissance de Monseigneur le Duc d'Aquitaine. Il fut conduit à cette audience, ainsi qu'à celle de la Reine, & à celles de toute la Famille Royale, par M. Dufort, Introducteur des Ambassadeurs.

Mademoiselle de Penthiévre mourut à Versailles le 25 sur les huit heures du soir, âgée d'un an onze mois & sept jours, étant née le 18 Octobre 1751.

M. de Vandiere fit voir le même jour à Sa Majesté le modéle en relief de l'Hôtel de l'Ecole

Digitized by Google

Royale Militaire, exécuté sous la conduite & d'après les desseins & profils de M. Gabriel, premier Architecte du Roi. Sa Majesté a paru en être très-satisfaite.

Les Pensionnaires du Collége de Louis le Grand, voulant témoigner leur reconnoissance pour la protection dont le Roi les honore, & leur zéle pour la prospérité de la Famille Royale, firent tirer le 23 Septembre dernier, un feu d'artifice, en réjouissance de la naissance de Monseigneur le Duc d'Aquitaine.

Le 30, la Reine, accompagnée de Monseigneur le Dauphin, de Madame Adélaïde, & de Mesdames Victoire, Sophie & Louise, assista aux Vêpres & au Salut dans la Chapelle du Château.

Don Jaime Massones de Lima, Ambassadeur Extraordinaire & Plénipotentiaire du Roi d'Espagne, eut le même jour une audience particuliere du Roi, dans laquelle il remit une Lettre du Roi son Maître à Sa Majesté, sur l'heureux accouchement de Madame la Dauphine, & sur la naissance de Monseigneur le Duc d'Aquitaine. Il fut conduit à cette audience, ainsi qu'à celle de la Reine, & à celles de toute la Famille Royale, par M. Dufort, Introducteur des Ambassadeurs.

Le même jour, le Roi partit pour le Château de Crécy, d'où Sa Majesté revint le 4 Octobre.

Le Roi de Pologne Duc de Lorraine & de Bar, partit le 6 Octobre pour retourner à Lunéville.

L'Abbé Nollet, de l'Académie Royale des Sciences, a reçu la Lettre suivante au sujet du malheur arrivé au Sr Richtman. Cette Lettre est de M. Sanchez, ci devant premier Médecin de l'Impératrice de Russie.

« Il vous appartient de droit, Monsieur, d'être « instruit de toutes les nouvelles qui intéressent la

» Physique Expérimentale. Ainsi je ne dois pas » manquer de vous communiquer celle que vient » de me donner le Docteur de Shreiber, de l'A- » cadémie de Pétersbourg, homme respectable » dans la République des Lettres par plusieurs » écrits sur la Médecine. Notre Académie, me » marque-t'il dans sa Lettre datée de Pétersbourg » le 14 Août, a perdu le Professeur Richtman. Le » 26 du mois dernier, pendant qu'il étoit occupé » à électriser, dans un moment où il faisoit des » éclairs, il fut tué subitement. J'ai été présent le » lendemain à l'ouverture du corps. On a remar- » qué des traces comme de brûlure, au front, sans » que les cheveux en eussent souffert; aux deux » côtés de la poitrine, & au pied gauche dont le » soulier a été déchiré par le travers. La partie » postérieure du poulmon étoit noirâtre & rem- » plie de sang: la partie membraneuse de la tra- » chée étoit comme usée. En pressant les bronches, » il est sorti du sang écumeux. Le cœur étoit sain. » On a trouvé beaucoup de sang dans la partie » postérieure des intestins grêles. M. Sozoloff, » Graveur de l'Académie, a été seul témoin de la » tragédie. Il dit avoir vû sortir un globe bleuâtre » de la Régle Electrique, dont M. Richtman étoit » éloigné d'un pied lorsqu'il tomba mort.

On mande de Rennes, que le Président de Langle de Coëtuhan, Premier Président de la Chambre des Vacations du Parlement de Bretagne, a donné une fête très-brillante, à l'occasion de la naissance de Monseigneur le Duc d'Aquitaine.

Le 4 Octobre, la Reine entendit la Messe dans l'Eglise des Récollets, & communia par les mains de l'Abbé du Chastel, son Aumônier en quartier.

Le même jour, le Roi revint du Château de Crécy.

Digitized by Google

Le Roi de Pologne, Duc de Lorraine & de Bar, ayant entendu parler avec éloge de l'éducation que le Duc de Chaulnes a établie dans la Compagnie des Chevaux-Légers de la Garde du Roi, qu'il commande; ce Prince a voulu juger par lui-même du mérite de cette Ecole militaire. Il alla le deux de ce mois à l'Hôtel des Chevaux-Légers, suivi d'une nombreuse Cour, & il honora plusieurs exercices de sa présence. On commença par la course des têtes dans la Carriere. Le Roi de Pologne monta ensuite au Balcon du Manége, pour y voir cet exercice. Le Manége étant fini, ce Prince se rendit dans la grande Salle des exercices. Les Chevaux-Légers, Eleves, y étoient sous les armes. Ils firent l'exercice du maniement des armes, conformément aux dernieres Ordonnances, ensuite quelques évolutions, puis l'exercice du Fleuret. Ils finirent par celui de voltiger sur des chevaux de bois ordinaires, & sur un grand cheval d'une nouvelle construction. On rendit compte ensuite au Roi de Pologne des autres études qui se font dans la même Salle, où l'on enseigne aux Eleves les Mathématiques, l'Histoire, la Géographie, le Dessein & la Danse. Le Roi de Pologne laissa voir toute la satisfaction que lui causerent également tous les exercices, Rien n'échappa à sa pénétration. Il approuva toutes les nouvelles méthodes inventées pour les perfectionner, & il eut la bonté de louer la justesse & la précision de leur exécution.

Leurs Majestés signerent le 5 le contrat de mariage du Duc de Beauvilliers, & de Demoiselle Desnos de la Feuillée.

M Buttner, Sçavant Botaniste, & petit-fils du célébre Sthall, étant venu en France pour y passer

Digitized by Google

quelque tems, il fut présenté au Roi par le Duc d'Ayen.

Madame Infante Duchesse de Parme, est partie le 27 Septembre pour retourner à Parme. Cette Princesse a couché le même jour à Montargis, où M. Barentin, Intendant d'Orléans, s'étoit rendu pour la recevoir. Le 28, elle coucha à Cosne, qui dépend aussi de la Généralité d'Orléans. M. Barentin a rempli, à la satisfaction de cette Princesse & de sa suite, tous les devoirs qui le regardoient. Madame Infante alla le 29 à Moulins. Elle n'a pas été moins contente des préparatifs faits pour sa réception par M. de Bernage de Vaux, Intendant du Bourbonnois. Le 30, Madame Infante se rendit à Roanne, & le premier Octobre à cinq heures du soir, elle est arrivée à Lyon. Elle fut reçue à la porte au bruit du canon, par le Marquis de Rochebaron, Commandant dans la Ville, à la tête des Compagnies Militaires & de celles de la Bourgeoisie, qui étoient sous les armes, & qui bordoient les rues jusqu'au Palais Archiépiscopal. Lorsque Madame Infante descendit à ce Palais, M. Flaschat de Saint-Bonnet, Prévôt des Marchands, & les Echevins, la reçurent au bas de l'escalier, étant présentés par le Comte de Noailles, Grand d'Espagne de la premiere Classe, chargé des ordres du Roi pour conduire cette Princesse à Antibes. Madame Infante ayant été menée à son appartement, on lui porta les présens de la Ville, qui consistoient principalement en plusieurs piéces de riches étoffes. Le même jour, le Corps de Ville fit tirer sur l'eau un feu d'artifice vis-à-vis du Palais Archiepiscopal. Après le feu, Madame Infante se mit à table, & elle voulut bien admettre toutes les Dames à la voir souper. Toute la Ville fut illuminée, chaque

Digitized by Google

citoyen s'empressant de témoigner son amour & son respect pour Madame Infante. Le 2, cette Princesse entendit, dans la Chapelle de l'Archevêché, la Messe chantée par la Musique. L'après-midi, elle alla se promener au Château d'Oullins, qui appartient au Cardinal de Tencin. A son retour, elle assista au concert qu'on lui avoit préparé, & après lequel on tira un nouveau feu d'artifice. Elle soupa ensuite en public, & il y eut, de même que la veille, des illuminations dans toute la Ville. Madame Infante se rendit le 3 à l'Eglise Métropolitaine, & elle y entendit la Messe, après avoir été reçue à la porte par le Cardinal de Tencin à la tête des Comtes de Lyon. Cette Princesse partit le même jour pour continuer sa route. Pendant son séjour à Lyon, elle a été traitée aux dépens du Roi suivant les ordres adressés à M. Rossignol, Intendant, par Sa Majesté. Madame Infante a paru satisfaite des preuves qu'elle a reçues du zéle des habitans. Elle a donné des marques de bonté à toutes les personnes qui ont eu le bonheur de l'approcher; & l'ardeur des vœux que les Lyonnois font pour cette Princesse, égale la vivacité du regret qu'ils ont eu de son départ.

Le Duc de Villars, Gouverneur de Provence, a célébré dans la Ville d'Aix, par une fête des plus éclatantes, la naissance de Monseigneur le Duc d'Aquitaine.

On mande de Beaucaire, que la fête donnée par M. de Cremille à la même occasion, n'a pas été moins somptueuse.

Il y eut le 8 un Concert Italien chez Madame la Dauphine, & l'on y exécuta un *Oratorio*, dont M. Cafarieli chanta le principal rôle.

Sa Majesté se rendit le 6 à Choisy, d'où Elle est revenue le 8. Elle retourna le 10 à ce Château.

Digitized by Google

La Reine & Mesdames de France sont allées le même jour y joindre le Roi, & le 12 leurs Majestés en partirent pour Fontainebleau.

Le Roi soupa le 5 & le 9 au grand couvert chez la Reine avec la Famille Royale.

Le 10, M. Kleferet, Syndic, & M. d'Hugier, Sénateur, Députés de la Ville de Hambourg, eurent leur audience publique de congé du Roi. Ils furent conduits à cette audience, ainsi qu'à celles de la Reine, de Monseigneur le Dauphin, de Madame la Dauphine, de Monseigneur le Duc de Bourgogne, de Monseigneur le Duc d'Aquitaine, de Madame, de Madame Adélaïde, & de Mesdames Victoire, Sophie & Louise, par M. Dufort, Introducteur des Ambassadeurs.

Madame Infante Duchesse de Parme arriva le 3 Octobre vers les sept heures du soir à Vienne en Dauphiné. L'Archevêque, le Commandant, & le Corps de Ville, reçurent cette Princesse à la descente de son carrosse. Toutes les rues étoient illuminées. Le 4, Madame Infante entendit la Messe dans l'Eglise Métropolitaine. Cette Princesse alla le même jour coucher à Saint-Valier. Elle se rendit le 5 à Valence, où elle entra au bruit du canon. Les troupes & la Bourgeoisie étoient sous les armes. Madame Infante logea à l'Hôtel du Gouvernement. Elle coucha le 6 à Montelimar, & le 7 à Pierrelatte. Dans la premiere de ces deux Villes, elle fut reçue de même qu'à Valence. Le 8, elle dîna à Bollene, Ville du Comtat d'Avignon. Le Vice-Légat s'y étoit rendu avec les troupes du Comtat. Madame Infante continua l'après-midi sa route, & alla coucher à Orange. On fit à cette Princesse la même réception qu'à Valence & à Montelimar. Elle dina le 9 à Sorgue, où le Vice-Légat d'Avignon & les troupes

troupes du Comtat l'avoient devancée. Cette Princesse y trouva aussi le Duc de Villars, qui l'y attendoit à la tête de beaucoup de Noblesse. Madame Infante coucha le même jour à Orgon, & le lendemain elle est arrivée à Aix.

Le Comte de la Marche, Prince du Sang, qui avoit été attaqué d'une petite vérole volante, est parfaitement rétabli.

Les Secrétaires du Roi, Maison, Couronne de France, & de ses Finances, firent chanter le *Te Deum* dans l'Eglise des Célestins, en actions de graces de la naissance de Monseigneur le Duc d'Aquitaine.

Les payeurs des Rentes de l'Hôtel de Ville s'acquiterent du même devoir le 12 dans l'Eglise des Religieux de la Mercy; & les Controlleurs des Rentes, le 17 dans celle des Blancs-Manteaux.

M. de Chevert, Lieutenant-Général, qui a commandé le Camp sous Sarre-louis, & le Marquis de Castries, Maréchal de Camp, qui étoit employé sous ses ordres, se sont aussi distingués par une fête éclatante.

Le 12 Octobre, le Roi arriva à Fontainebleau du Château de Choisy; Sa Majesté descendit de carosse à Chailly, & chassa le Sanglier. La Reine arriva le même jour avec Madame Adélaïde, & avec Mesdames Victoire, Sophie & Louise.

On exécuta le 13 à Versailles, chez Madame la Dauphine, l'Opéra Italien, intitulé, *Didon abandonnée*, dont la Musique est de M. Hasse, Maître de Musique du Roi de Pologne, Electeur de Saxe. Les principaux rôles furent chantés par Mrs Cafarieli, Guadagni, Champalante & Albanese. M. Guadagni arrive d'Angleterre. Sa grande exécution & la beauté de sa voix lui ont acquis beaucoup de réputation.



Digitized by Google

Leurs Majestés ont signé le Contrat de mariage du Marquis de Cauffy & de Demoiselle de Vassy.

Leurs Majestés, accompagnées de Mesdames de France, assisterent le 14 au Salut dans la Chapelle du Château.

Le lendemain, la Reine alla entendre la Messe dans l'Eglise du Couvent des Carmes des Loges, à un quart de lieue de Fontainebleau.

Mesdames de France se rendirent l'après midi à la même Eglise, où ces Princesses assisterent au Salut.

Le Roi soupa le 14 au grand couvert.

Les spectacles ayant recommencé à la Cour, les Comediens François y représenterent le 16 *les Ménechmes* & *le Retour imprévû*. On a profité de la ressemblance qui se trouve entre M. Préville, nouveau Débutant, & M. Chanville son frere, Acteur de la Comédie Italienne, pour leur faire jouer dans la premiere Piéce, les rôles des deux Menechmes.

Le 17, il y eut chez la Reine un concert, dans lequel on chanta le Prologue & le premier acte de l'Opéra de *Medée & Jason*.

Le 14. l'Abbé Lambert eut l'honneur de présenter au Roi *les Mémoires de* Martin *& de* Guillaume du Bellay-Langey, *mis en un nouveau style, auxquels sont joints les Memoires du Maréchal de* Fleuranges, *qui n'avoient pas encore été publiés, & le Journal de* Louise de Savoye; *avec des notes historiques & critiques, & un grand nombre de Pieces justificatives, pour servir à l'Histoire du Regne de François I.* Ce Recueil contient sept Volumes *in* 12.

Monseigneur le Dauphin & Madame la Dauphine vinrent le 16 à Paris, pour rendre à Dieu leurs actions de graces dans l'Eglise Métropoli-

Digitized by Google

taine. Ce Prince & cette Princesse arriverent à quatre heures après midi, & furent reçus à la porte de l'Eglise par l'Archevêque, qui, revêtu de ses habits Pontificaux, & à la tête de son Chapitre, les complimenta, & leur présenta l'eau bénite. Ayant été conduits dans le Chœur, ils assisterent au *Te Deum*, auquel l'Archevêque officia. Monseigneur le Dauphin & Madame la Dauphine firent ensuite leur priere à la Chapelle de la Vierge. Ce Prince & cette Princesse se rendirent de l'Eglise Métroplitaine à celle du Noviciat des Jésuites, où ils entendirent le Salut. En arrivant à l'une & l'autre de ces Eglises, ils ont trouvé une Compagnie des Gardes-Françoises & une des Gardes-Suisses, sous les armes. Le soir, Monseigneur le Dauphin & Madame la Dauphine retournerent à Versailles. Par-tout, le peuple s'est empressé d'accourir sur leur passage. Le 18, ce Prince & cette Princesse partirent de Versailles pour aller jondre leurs Majestés à Fontainebleau.

Le Duc de Gesvres donna le 14 une fête brillante dans le Château de Monceaux. Après un dîner splendide, auquel le Duc d'Orléans se trouva, le *Te Deum* fut chanté dans la Chapelle de l'avant cour du Château, qui étoit éclairée & décorée magnifiquement. L'Evêque de Meaux y officia; & le Duc de Gesvres y assista avec un grand nombre de Seigneurs & de Dames, qu'il avoit invités à la cérémonie. On tira le soir un très-beau feu d'artifice, précédé de quantité de boëtes & de fusées d'honneur. La fête fut terminée par un souper qui ne fut pas moins somptueux que le dîner, & qui fut servi au bruit des timbales & des trompettes.

M. Loriot, qui a trouvé le secret de fixer le Pastel, sans tomber dans le mat, & sans rien ôter



Digitized by Google

de la fraîcheur des couleurs, a montré différentes épreuves à l'Académie Royale de Peinture & de Sculpture. La Compagnie, après les avoir examinées, a décidé *que le secret de M. Loriot semble devoir perpétuer la durée des ouvrages en Pastel, & des desseins qui méritent de passer à la postérité.* De plus, elle a déclaré *que de toutes les tentatives qui ont été faites jusqu'ici pour découvrir un pareil secret, il n'en est venu à sa connoissance, aucune qui puisse entrer en comparaison avec la réussite de M. Loriot, dont la méthode paroît tendre au dégré de perfection qu'on avoit toujours souhaité* L'Académie en conséquence a chargé son Secrétaire, de délivrer un Extrait de sa délibération à l'Inventeur, *comme un témoignage de l'estime qu'elle a pour l'excellence de sa découverte.*

Le 18, les Actions de la Companie des Indes étoient à dix-sept cens vingt-deux livres dix sols; les Billets de la premiere Lotterie Royale à six cens soixante-quinze, & ceux de la seconde à six cens trente.

Dans toutes les circonstances où des événemens agréables raniment la joye publique, Messieurs les Fermiers Généraux ne manquent jamais à être des premiers à témoigner leur zéle. L'objet de la naissance d'un nouvel appui du Trône étoit trop intéressant pour toute la Nation, pour qu'ils négligeassent de prendre part à l'allegresse commune. Au lieu des dépenses de pure décoration qui accompagnent assez ordinairement les cérémonies d'usage en ces occasions, ces Messieurs ont coutume d'employer en bonnes œuvres, les sommes qu'ils pourroient y destiner : c'est ce qu'ils ont continué de faire cette année, ainsi qu'ils l'avoient pratiqué précédemment dans des circonstances semblables. Le Mardi 25 Septembre à onze heu-

Digitized by Google

res du matin, la Compagnie se rendit à l'Eglise de Saint Eustache, Paroisse de l'Hôtel des Fermes, qui étoit ornée comme elle l'est dans les jours des plus grandes solemnités. On y célébra une Messe solemnelle d'actions de graces, qui fut suivie du *Te Deum*, le tout sans autre appareil, que celui qu'inspiroit aux assistans la piété & la reconnoissance envers Dieu du don qu'il a fait à la France; & par une délibération de la Compagnie, les sommes qui auroient pu être employées en décorations, musique, symphonie, &c. ont été envoyées à cette même Paroisse pour contribuer à la dépense des nouveaux édifices qu'on y entreprend, & pour la perfection de cette Eglise, & pour la commodité & utilité des Paroissiens.

---

## *RELATION de la Fête donnée à la Nouvelle Orléans, au sujet de la Convalescence de Monseigneur le Dauphin.*

L'AMOUR des François pour leur Roi & leur zele pour sa gloire se conservent & se manifestent dans toutes les régions où le sort les conduit: la grande distance qui sépare ceux qui sont établis à la Louisianne n'a jamais pu rallentir en eux l'ardeur fidéle qui fait leur principal caractére. Cette contrée retentit encore du nom auguste & chéri de Louis le bien aimé, & des cris d'allégresse occasionnés par la nouvelle de l'heureuse convalescence de Monseigneur le Dauphin. La Colonie entiere animée par l'exemple de ses Chefs a exprimé sa joye par tout ce que le cœur peut inspirer, & par tout ce que l'art a pu exécuter.

Monsieur de Kerleret, Gouverneur de la Pro-



Digitized by Google

vince de la Louisianne ayant fixé au dernier jour d'Avril 1753 la Fête qu'il devoit donner au sujet de la convalescence de Monseigneur le Dauphin, se rendit avec Monsieur de Vaudreuil, ancien Gouverneur, & Monsieur d'Auberville, Commissaire Ordonnateur, à l'Eglise Paroissiale de la Nouvelle-Orléans, où il fut chanté un *Te Deum* solemnel en actions de graces, ensuite duquel ces Messieurs accompagnés de Monsieur le Lieutenant de Roi & de M. de Brunolo, Chevalier de l'Ordre de Saint-Louis, Commandant le Vaisseau du Roi *le Chariot Royal*, avec Messieurs les Officiers de la Marine, & Messieurs du Conseil, allumerent le feu de joye qu'on avoit préparé sur la place d'armes au bruit des salves répétées de la mousqueterie des troupes de la Garnison & de la Milice Bourgeoise, & de plusieurs décharges du canon de la place & des vaisseaux de la rade. Alors on fit couler des fontaines de vin dans plusieurs bosquets formés artistement avec des branches d'arbres. Le peuple au son des fifres, des cors de chasse & des tambours exptima par ses transports, par ses danses & par ses acclamations la joie dont il étoit agité; joye vive & sincére, inspirée par l'amour que la Nation Françoise, quelque part qu'elle soit transportée, nourrit sans cesse dans son cœur pour la personne sacrée de son Roi & pour son auguste Famille.

De la Place d'armes Messieurs les Gouverneurs & leur suite se rendirent au Gouvernement, où ils trouverent cent trente Dames parfaitement bien parées, & un beaucoup plus grand nombre d'hommes, qui tous devoient être du souper. C'est là que cette aisance attentive, cet air gracieux & engageant qui gagne tous les cœurs, ces politesses naturelles, réservées aux seules personnes

Digitized by Google

nées pour commander, furent abondamment répandues : tout le monde y eut part, & chacun admirant la belle ordonnance de cette Fête, la rendit encore plus vive par l'expression particuliere de sa joye & de son contentement.

Quelqu'avantage qu'une galerie d'environ cent trente pieds, qui se trouve devant le Gouvernement, offrît pour réunir une assemblée aussi nombreuse, il est difficile d'imaginer avec quel art on en avoit sçu tirer parti. Un treillis de fleurs en garnissoit le tour, & ne donnoit passage qu'à un air parfumé. Les colonnes étoient ceintes de guirlandes de fleurs : le plancher qu'on avoit tapissé, représentoit les chiffres les plus galans tracés par d'autres guirlandes. La table étoit ornée de trois beaux cristaux qui répétoient les lumieres d'un nombre infini de bougies, dont la gallerie étoit éclairée ; enfin une abondance bien entendue de mets délicats & choisis flatoient également la vûe & le goût.

La santé du Roi & celle de Monseigneur le Dauphin furent bues au bruit du canon de la Place & des Vaisseaux. L'on vit quels soins & quel plaisir prenoit M. le Gouverneur à faire tomber tous les honneurs sur Monsieur & Madame de Vaudreuil ; & tout enfin fut dirigé avec un ordre & une décence qu'il est aussi rare que difficile de faire observer dans un si grand concours.

D'autres plaisirs devoient succéder à tant de magnificence. Les illuminations de la façade du Gouvernement, celles des Vaisseaux rangés sur le bord du fleuve, & celles des maisons des Particuliers qui avoient voulu se signaler, attiroient tour à tour les regards, & faisoient redoubler les acclamations. Les Révérends Peres Jesuites sur tout faisoient briller par de belles fusées, des fontaines,



Digitized by Google

de vin & des illuminations, leur bon goût ordinaire.

Le souper fini, on se rendit à la maison du sieur du Breuil, au devant de laquelle il avoit fait dresser un amphithéatre où les Dames se placerent pour voir l'exécution du feu d'artifice qu'il avoit préparé. Sa maison étoit illuminée avec goût; au dessus d'une colonnade feinte s'élevoient quatre statues représentant les quatre saisons avec leurs attributs, & des inscriptions appliquées au sujet. Il y avoit sur la face de sa maison trois galleries l'une sur l'autre, & sur chacune un dépôt d'artifice en fusées, feux volans, étoiles & serpentaux. Mesdames les Gouvernantes y mirent le feu par le moyen de deux colombes artificielles. On vit à l'instant tout le ciel en feu & plein d'étoiles, dont la clarté brillante dissipa pour quelque moment l'obscurité de la nuit. On admira la grande variété d'objets que présenta cette décoration enflammée, & la distribution élégante & sage des soleils, tourbillons, gerbes, pluye de feu, &c. En un mot, l'exécution fut aussi heureuse que le plan avoit été bien conçu. Le spectacle terminé tout le monde se retira avec une entiere satisfaction.

Les François ne furent pas les seuls qui profiterent de cette Fête: des Sauvages de plusieurs nations qui se trouvoient à la Nouvelle-Orléans, voyant au nom du Roi jaillir des fontaines de vin, dont la source leur étoit inconnue, & le ciel s'embellir par des astres nouveaux, auront remporté dans leur retraite une haute idée de Louis le bien aimé, & lui auront payé par ignorance un tribut d'admiration, qu'ils lui offriroient par la force de la vérité, s'ils avoient le bonheur de la connoître.

Digitized by Google

## BENEFICE DONNÉ.

LE Roi a accordé l'Abbaye de Marcheroux, Ordre de Prémontré, Diocése de Rouen, à l'Abbé Clément, Doyen de l'Eglise Collégiale de Ligny, en Barrois

## MARIAGES ET MORTS.

LE 18 Septembre, Jean-Etienne-Bernard de Clugny, Baron de Nuis-sur-Armançon, Seigneur de Pralay, Conseiller au Parlement de Bourgogne, épousa Charlotte-Therése Tardieu de Maleissie, fille de Charles-Gabriël Tardieu, Marquis de Maleissie & de Anne-Philiberte de Baril'on.

M. de Clugny est fils d'Etienne de Clugny, Seigneur de Nuis-sur-Armançon, Conseiller au Parlement de Dijon, & de Clairode Gilbert de Voisins, fille de Pierre-Gilbert de Voisins, Comte de Crapado & de Lohuc, Commandant pour le Roi en l'Isle de Guadeloupe, de la même famille que M. Gilbert de Voisins, Conseiller d'Etat. Etienne avoit pour pere un autre Etienne de Clugny, Conseiller au même Parlement, Auteur du Traité des Droits de Justice, mort en 1741 avec la réputation d'un grand Magistrat; celui-ci avoit épousé Christine Lefoul de Pralay, & étoit d'une famille ancienne originaire d'Autun, dont étoit sorti Ferri de Clugny, Evêque de Tournay, fait Cardinal en 1480. Ses armes sont *d'azur à deux clefs d'or posées en pal, les anneaux en lozange pommetés & enlacés.* Voyez le Supplément de Moreri, de l'édition de 1735.



Digitized by Google

Quant à la Famille de Tardieu, elle est originaire de Normandie, & a donné dans le dernier siécle plusieurs Chevaliers à l'Ordre de Malte. François Tardieu de Malleville, Maitre des Requêtes, épousa en 1620 Anne-Martin de Maleissie, sœur de Henri-Martin, dit le Marquis de Maleissie, Gouverneur des Ville & Citadelle de Pignerol, & fille de Mathieu-Martin de Maleissie, Chevalier de l'Ordre du Roi, Gentilhomme Ordinaire de sa Chambre, & Gouverneur de la Capelle; & de Madelaine Alamani, qui avoit pour mere Anne de Bricqueville. Leur postérité qui a depuis porté le surnom & les armes de Maleissie, fut continué par leur 3e. fils Charles Gabriel Tardieu, Chevalier, Seigneur & Maquis de Maleissie, Maréchal de Camp en 1667, marié avec Geneviéve Hebert de Buc; de ce mariage naquit Jacques-François Tardieu, Marquis de Maleissie, Capitaine aux Gardes Françoises, allié avec Anne Barentin, Dame de Mons, en Poitou; celui ci est le pere du Marquis de Maleissie, & l'ayeul de Charlotte-Therése de Maleissie qui donne lieu à cet article. Elle a pour freres Antoine-Charles Tardieu, Comte de Maleissie, Sous-Lieutenant aux Gardes Françoises, Lieutenant de Roi de Compégne, & Charles-Philibert Tardieu, Chevalier de Malte, aussi Sous-Lieutenant au même Régiment. Ils portent pour armes écartelé, au premier d'azur, à trois pointes traversées d'or, qui est de *Martin de Maleissie*; au second de *Caumont*, d'azur à trois lions d'or, passans l'un sur l'autre; au troisiéme d'*Alamani*, bandé d'argent & d'azur de quatre piéces; au quatriéme, de *Briqueville*, passé d'or & de gueules supports de lions.

Le 26 du même mois, N... de Beauchine de Mondragon, Conseiller d'Etat, Maître d'Hôtel

ordinaire du Roi, & Secrétaire des Commandemens de Madame la Dauphine, épousa N... Duval de l'Epinoy, fille de Louis Duval de l'Epinoy, Seigneur du Marquisat de Saint Verain, & de Marie Bersin. Leur Contrat de mariage avoit été honoré le 23 de la signature du Roi, de la Reine, & de la Famille Royale.

Le premier Juillet fut enterré à Saint Sulpice Demoiselle Catherine Browne, fille de Milord Valentin Kenmare, décedée rue du Regard.

Le 8 mourut, rue des Fossés Saint Victor, Dame Anne le Maistre, épouse de M. Jean-Pierre Guignace de Villeneuve, Seigneur de Villoiseau, Lemée, &c. Conseiller au grand Conseil.

M. Armand-François-Joseph de Barral de Montferrat, fils de M. Jean-Baptiste-François Barral de Montferrat, Marquis de la Bastie, Conseiller du Roi en tous ses Conseils d'Etat & Privé, Président à Mortier en sa Cour de Parlement, Aydes & Finances de Dauphiné, mourut le même jour rue Saint Dominique Fauxbourg Saint Germain. Voyez les Tablettes historiques V. part. page 147. & VI. partie, page 159.

Joseph Lamoureux, Seigneur de la Javelliere en Bretagne, Maréchal des camps & armées du Roi, Commandeur de l'Ordre de S. Louis, & ancien Gouverneur de Philisbourg, est mort à Paris le 2 Juillet, âgé de 88 ans. Il est enterré en l'Eglise de S. André sa Paroisse. Il avoit épousé Marguerite Trudaine, Dame de Tartigny en Picardie, dont il laisse deux filles Religieuses à S. Paul-lez-Beauvais, & deux autres filles mariées: l'aînée,

Marguerite-Sébastienne Lamoureux, mariée le 10 Septembre 1739 à Charles-Cesar Favier de

Lancry, Marquis de Bains, Capitaine de Dragons au Régiment de Nicolaï, tué d'un coup de fauconneau au siége du Château de Rhinsfelds en Brisgau, le 24 Septembre 1744, âgé de 32 ans, laissant un fils & une fille.

Et la cadette, Geneviéve Lamoureulx, mariée le 4 Mars 1745 à Denis-François Marquis de Mauroy, Lieutenant Général des armées du Roi, & Gouverneur de Tarascon, dont un fils né le 15 Juin 1750.

Gui-Félix d'Egmont Pignatelli, Comte d'Egmont, Prince du Saint Empire, Grand d'Espagne de la premiere classe, Pair du Pays & Comté de Hainault, Brigadier, Mestre de camp du Régiment de Dragons de son nom, mourut à Paris le 3 Juillet, âgé de 33 ans.

Dame Marie-Edmée de Boullongne, épouse du Marquis de Bethune, Maréchal des camps & armées du Roi, & Mestre de camp général de la Cavalerie, est morte à Brunoi le même jour dans sa vingt huitiéme année.

Messire François-Olivier de Saint Georges, Marquis de Verac, Lieutenant Général pour Sa Majesté au Gouvernement du Haut-Poitou, mourut le 10 âgé d'environ quarante ans. Il étoit fils aîné du feu Marquis de Verac, Lieutenant Général des armees du Roi & Chevalier des Ordres de Sa Majesté.

Louise de Beauvau, veuve de Messire François Comte de Rochefort, mourut à Paris le 14, âgée de 68 ans.

Messire Jean Gourdon de Logliziere, Lieutenant Général des armées du Roi, & Directeur des fortifications des villes & ports de la haute & basse Normandie, & Chevalier de Saint Louis, est mort le même jour dans sa soixante-sixiéme année.

Digitized by Google

Messire Pierre Blouet, Comte de Camilli, Grand Croix de l'Ordre Royal & Militaire de Saint Louis, & premier Vice-Amiral de France, ci-devant Grand-Bailli Honoraire de l'Ordre de Saint Jean de Jerusalem, mourut à Paris le 22, âgé de quatre-vingt-sept ans. Il servoit dans la Marine depuis 1689; après avoir passé successivement par tous les grades; il fut fait Vice-Amiral du Ponant le 15 Mai 1751. Il avoit été Ambassadeur de la Religion de Malte en 1714, au Congrès de Bade, & en 1723 à celui de Cambrai; en 1726 il avoit été nommé Ambassadeur du Roi à la Cour de Dannemarck, place qu'il a occupée pendant les années 1726, 1727 & 1728.

Le même jour mourut dans sa soixante-huitiéme année, Messire Samuel-Jacques-Bernard, Conseiller d'Etat ordinaire, Doyen des Doyens des Maitres des Requêtes, Sur-Intendant des Finances de la Maison de la Reine, & Prévôt-Maître des Cérémonies de l'Ordre Royal & Militaire de Saint Louis. Voyez la IV. part. des Tablettes historiques, page 70.

Gui-Michel de Durfort, fils de Louis de Durfort, Comte de Lorges, Lieutenant Général des Armées du Roi, & Menin de Monseigneur le Dauphin; & de Marie-Marguerite-Reine Butau de Keremprat de Marsan, Dame de Compagnie de Madame la Dauphine, mourut à Paris le 24 dans sa troisiéme année.

Messire Alexis-César de Talhouet de Bonamour, Abbé de l'Abbaye de Saint Aubin-des-Bois, Ordre de Citeaux, Diocése de Saint Brieu, & Vicaire Général de l'Evêché de Rennes, est mort à Rennes le même jour, âgé de quarante ans.

Messire N... de Gould, Abbé de l'Abbaye de Saint Laon de Thouars, Ordre de Saint Augustin,

Digitized by Google

Diocése de Poitiers, est mort à son Abbaye dans sa soixante-quinziéme année.

Le 23, est mort à Paris François de la Celle, Vicomte de Chanteauclou, Mousquetaire de la premiere Compagnie.

M. Pierre-Louis François de Perochelle de Morinville, aussi Mousquetaire de la premiere Compagnie, mourut à Paris le 26.

Messire le Lages de Cuilli, Maréchal des Camps & Armées du Roi, est mort à sa Terre de Cuilli le même jour; il avoit servi long-tems avec distinction dans la Marine d'Espagne. Le commandement du Vaisseau Espagnol le *Saint Isidore* lui ayant été donné pendant la derniere guerre, il fut attaqué sur les côtes de l'Isle de Corse par trois Vaisseaux Anglois; il soutint leur feu pendant plusieurs jours, & s'étant fait échouer plutôt que de se rendre, il se sauva à terre avec son équipage.

Messire Jean-François, Marquis de Creil, Grand-Croix de l'Ordre Royal & Militaire de Saint Louis, Lieutenant Général des Armées du Roi, Gouverneur de Thionville, & ci-devant Capitaine-Lieutenant Commandant de la Compagnie des Grenadiers à cheval, est mort à Thionville le 27, âgé de soixante-dix-huit ans.

Marie-Magdelaine de la Grange-Trianon, veuve de Jacques d'Auxi de Monceaux, Marquis d'Auxi, Chevalier des Ordres du Roi, mourut en son Château de Deuil le 28, âgée de soixante-six ans. Le Marquis & la Marquise d'Auxi ont laissé de leur mariage une fille unique, qui est Anne-Magdelaine Françoise d'Auxi de Monceaux, Dame du Palais de la Reine, & épouse d'André Hercule de Rosset, Duc de Fleuri, Pair de France, Lieutenant Général des Armées du Roi, Gouver-

Digitized by Google

neur & Lieutenant Général des Duchés de Lorraine & de Bar, Gouverneur particulier des Ville & Château de Nanci, & premier Gentilhomme de la Chambre de Sa Majesté.

Dame Louise Marthe de Messey, épouse de Messire Albert-François Clérambaut, Comte de Vandeuil, est morte à Paris le 4 Août, âgée de 38 ans.

Marie-Gabriel Florent, Comte de Choiseul-Beaupré, Colonel du Régiment de Navarre, Lieutenant Général des Provinces de Champagne & de Brie, en survivance du Marquis de Choiseul son pere, mourut à Strasbourg le 6. âgé de 24 ans. Voyez la IV part. des Tablettes Hist. page 178.

Claude Gros de Boze, Président-Trésorier de France au Bureau des Finances de la Généralité de Lyon, Garde des médailles du Cabinet du Roi, & l'un des quarante de l'Académie Françoise, ci-devant Intendant des devises & inscriptions des édifices royaux, & Secrétaire perpétuel de l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres, est mort à Paris le 10 dans sa soixante-quatorziéme année.

Le sieur Mouffle de la Thuillerie, Trésorier Général de l'Ordre de Saint Louis, & ci-devant Trésorier Général de la Marine, est mort à Paris le 10 dans sa quatre-vingt-quatriéme année.

Messire Louis-Jacques de Calonne, Marquis de Courtebonne, Maréchal des Camps & Armées du Roi, Lieutenant de Roi dans la Province d'Artois, & ci-devant Capitaine-Lieutenant dans la Compagnie des Gendarmes Bourguignons, est mort le 11 dans ses terres en Picardie, âgé de 55 ans. Voyez la V. part. des Tablettes histor. page 53.

Digitized by Google

Le même jour mourut Messire Jean Altermat, Grand-Juge de la Compagnie Générale des Gardes Suisses, Chevalier de l'Ordre Royal & Militaire de Saint Louis, âgé de 75 ans.

Le 12 est morte Dame Renée *Baroux*, veuve de Messire Claude *Dubois*, Marquis de Courtziers, Chevalier de l'Ordre Royal & Militaire de Saint Louis, Capitaine au Régiment du Roi infanterie.

Marie-Françoise-Casimire de Froulay-de-Tessé, Dame du Palais de la Reine, épouse de Charles-Michel-Gaspard de Saulx-Tavannes, Comte de Saulx, Lieutenant-Général des Armées du Roi, Menin de Monseigneur le Dauphin, Gouverneur du Château du Taureau en Bretagne, & élu de la Noblesse de Bourgogne, mourut à Paris le 15 âgée de 38 ans. Voyez la III Part. des Tablettes histor. page 63. quatriéme part. page 146 cinquiéme part. page 170.

Le 17 est mort M. Louis Gaston de *Lowendiere*, Seigneur de l'Arboix, Conseiller au Parlement.

Anne-Rosalie-Félicité de Montmorenci, fille de Louis-Anne-Alexandre de Montmorenci, Prince de Robecq, premier Baron Chrétien de France, Grand d'Espagne de la premiere Classe, Brigadier d'infanterie & Colonel du Régiment de Limosin, & d'Anne-Maurice de Montmorenci-Luxembourg, est morte le 18 dans sa quatriéme année.

Le 22 on inhuma à Saint Germain l'Auxerrois Louise Genevieve *Julien du Bellay*, fille de feu M. Jacques Louis *Julien* sieur du Bellay, Contrôleur des Guerres, & Commandant pour le Roi au Fort de Gregoy, Royaume de Juda.

Le 24 fut inhumé à Saint Sulpice M. Louis René de *Malenas de Moreuil*, Mousquetaire de la

Digitized by Google

premiere Compagnie, Seigneur de Launay, la Roche-Marteau, &c.

Messire Emmanuel Freslon de Saint-Aubin, Brigadier des Armées du Roi, & Capitaine d'une des Compagnies de Grenadiers du Régiment des Gardes-Françoises, mourut à Paris le même jour, âgé de 52 ans.

Charles-Albert François de Gelas-Voisin Dambre, fils de Daniel François de Gelas-Voisin-Dambre, Comte de Lautrec, Chevalier des Ordres du Roi, Lieutenant-Général des Armées de Sa Majesté, un de ses Lieutenans Généraux dans la Province de Guyenne & Gouverneur du Quesnoi; & de Marie-Louise de Rohan Chabot, est mort à Paris le 28 dans sa dixiéme année. Voyez la seconde partie des Tablettes historiques page 320.

Edme Sainson, Ecuyer Conseiller Secrétaire du Roi, Maison Couronne de France & de ses Finances, mourut le premier Septembre 1753, âgé de 77 ans. Un esprit net, une mémoire prodigieuse & un grand amour pour le travail, lui faisoient remplir les fonctions de sa Charge avec une grande distinction.

Le même jour on inhuma à Saint Germain l'Auxerrois Dame Françoise Angélique Lecuyer de Balagny, femme de M. Pierre-Auguste Baron de Brink, ci devant Commissaire Ordonnateur de la Marine, sur tous les Ports Hollandois pour la France.

Le 2 mourut Dame Marie Genty, veuve de M. de Bouthilier, Marquis de Chavigny.

Le 5. on enterra à Saint Sulpice M. Claude-Nicolas Morel, Seigneur de Vindé, &c. Conseiller-Honoraire, & ancien Doyen du Grand Conseil, âgé de 87 ans.

Digitized by Google

Le même jour fut inhumé à Saint Eustache M. Daniel Louis-Denis de Lansac, Conseiller au Parlement décédé rue Vivienne.

Le même jour fut enterré à Saint Roch M. Aléxis-Rolland Fillion de Villemur, l'un des quarante Fermiers Généraux de Sa Majesté, décédé à Neuilly.

M. François-Adam, Baron d'Holbach, Seigneur de Hécze, le Ende, &c. mourut le même jour.

Le 6 est morte, âgée de soixante-seize ans, Anne Marie Marguérite Trinquand, épouse de M. Nicolas Favieres, Conseiller au Parlement.

Le 11 est morte Dame Marie Marguerite de Faverolles, veuve de M. Philibert-Michel Huerne, Maître des Comptes.

Le même jour mourut Dame Marie-Anne Boyer, Dame de Jusas, épouse de M. Pierre Billard, Seigneur de Vaux, Conseiller Honoraire au Grand Conseil, Premier Président au Bureau des Finances, Chambre du Domaine & Trésor.

Le 14 est inhumé à Saint Jean-en-Grêve M. Alexandre Foizon, Seigneur de Blamond, Gentilhomme Ordinaire, Honoraire de la Chambre du Roi.

Le 15 est morte Dame Elisabeth Bibiane d'Assigny, veuve de M. Guillaume Gouyon, Ecuyer ordinaire du Roi en sa grande Ecurie, & Lieutenant pour Sa Majesté des Ville & Château de Pont-de-Cé.

Messire N..... de Montginord, Chanoine de Meaux, Abbé de l'Abaye de Marcheroux, est mort à Meaux le 18, dans sa soixante-dixiéme année.

Jules Frederic Mazarini Mancini, fils de Louis-Jules Barbon Mazarini-Mancini, Duc de Nivers

nois & Donzieres, Pair de France, Grand d'Espagne de la Premiere Classe, Prince du Saint Empire, Noble Vénitien, Chevalier des Ordres du Roi, Brigadier d'Infanterie, Ambassadeur de Sa Majesté auprès du Saint Siége; & d'Helene-Françoise Angélique Phelypeaux de Pontchartrain, mourut à Paris le 19, âgé de près de huit ans.

---

## *ARRESTS NOTABLES.*

ARREST du Conseil d'Etat du Roi, du 10 Avril 1753, qui dispense les Fabriquans de toiles, batistes & linons, de se servir du ministere des Courtiers de Valenciennes pour vendre leurs toiles.

AUTRE du 12 Juin, portant nomination des personnes qui signeront les coupons pour le renouvellement des Reconnoissances qui doivent être fournies par le Trésorier de la Caisse générale des Amortissemens.

REGLEMENT du 22 Juin, pour la police & discipline des équipages des Navires expédiés pour les Colonies de l'Amérique.

INSTRUCTION du 29 Juin, sur l'exercice de la Cavalerie.

AUTRE, du même jour, sur le service que les Régimens de Cavalerie devront faire dans les camps qui s'assembleront pendant la présente année.

ARREST du Conseil d'Etat du Roi, du 10 Juillet 1753, qui ordonne que les Particuliers qui

Digitized by Google

seront compris dans les états de répartition de la Capitation de l'année 1754, seront tenus de payer, outre la portée de leurs taxes, les quatre sols pour livre d'icelles.

AUTRE, du même jour, qui proroge jusqu'au premier Octobre 1754, le pouvoir accordé à Mrs les Intendans des Généralités où la taille est personnelle, de faire procéder pardevant eux, ou ceux qu'ils commettront, à la confection des rôles des tailles, dans les Villes, Bourgs & Paroisses où ils le jugeront à propos.

ORDONNANCE du Roi, du 20 Juillet; pour établir quatre Sous-Aides Majors dans son Régiment d'Infanterie.

AUTRE, du premier Août, pour régler le nombre des Officiers de ses Troupes de Cavalerie & de Dragons, qui auront congé par semestre.

AUTRE, du même jour, pour régler le nombre des Officiers de ses Troupes d'Infanterie Françoise, qui auront congé par semestre.

ARREST du Conseil d'Etat du Roi, du 19 Août, qui accorde à Eloi Brichard le privilége de la Manufacture Royale de Porcelaine, établie à Vincennes.

ARREST de la Cour des Monnoyes, du 29 Août, qui fait défenses à toutes personnes, sur les peines y portées, de refuser les piéces de *vingt-quatre deniers* pour leur valeur entiere: condamne le nommé Arbois en cinquante livres d'amende pour le refus qu'il en a fait; & ordonne

Digitized by Google

qu'il sera informé, tant contre ceux qui les refuseront, que contre ceux qui font courir des bruits de diminution & de décri desdites espéces.

LETTRES Patentes du Roi, en forme de Commission, données à Versailles le 18 Septembre; portant établissement d'une Chambre des Vacations dans le Couvent des Grands-Augustins de Paris.

ARREST du Conseil d'Etat du Roi, du 24 Septembre; qui, en interprétant les réglemens ci-devant rendus, explique dans quel cas les Marchands sur lesquels il pourroit être saisi des étoffes en contravention ausdits réglemens, auront leur recours contre les fabriquans qui les leur auront vendues.

ARREST du Conseil d'Etat du Roi, & Lettres Patentes sur icelui, données à Versailles le 30 Septembre, registrées en la Chambre des Vacations le 5 Octobre; qui cassent la Sentence du Châtelet de Paris, du 28 Septembre, & déclarent nulle la Délibération du Châtelet du même jour.

ARREST de la Chambre des Vacations, du 5 Octobre; portant enregistrement de l'Arrêt du Conseil du 30 Septembre, & des Lettres Patentes sur icelui; & commission à des Députés de ladite Chambre, à l'effet de se transporter au Châtelet, pour y faire exécuter ledit Arrêt du Conseil, lesdites Lettres Patentes & Arrêt de la Chambre.

AUTRE du même jour, qui supprime un imprimé portant pour titre: *Mandement de M. l'Evêque de Boulogne.*

Digitized by Google

AUTRE du 16 Octobre, qui condamne *Edouard-François Labattu*, au fouet, à la marque des lettres *GAL*, & aux galeres pour trois ans, pour vol de mouchoirs dans l'Eglise de Saint Eustache.

---

# AVIS.

*COPIE de la partie de la Lettre écrite par M. le Marquis de Breteville, au Pere Potaire, Confesseur des Religieuses de l'Ave-Maria, à Paris; datée de son Château près Cherbourg, du 10 Juillet 1753: contenant l'éloge de la Poudre purgative de M. Vacossain, Marchand Epicier, rue & vis à vis S. André des Arts.*

JE ne puis assez vous remercier, mon R. Pere & ami, de la connoissance que vous m'avez donnée de la Poudre purgative du sieur Vacossain. Les bons effets qu'elle a produits sur les personnes qui en ont fait usage dans ma Paroisse, à moi parculierement, m'obligent d'en faire toutes les louanges qu'elle mérite; lui donnant la préférence à tous autres Purgatifs, par la douceur de ses opérations, purgeant parfaitement sans aucune tranchée, & différant des autres remédes qui affoiblissent le tempéramment: celui ci le fortifie en effet, comme il est marqué dans le Mémoire instructif de ladite Poudre. Et si j'avois un avis à vous donner, mon R. Pere, dans la situation où vous êtes, je vous conseillerois en bon ami, d'en faire usage plutôt que d'aller aux Eaux de Bourbon, où vous m'avez marqué devoir aller au mois d'Août prochain; mais puisque vous avez dessein

Digitized by Google

de suivre les ordres de vos Médecins dans cette occasion, je vous prierois, avant votre départ, de m'envoyer encore deux paquets de chacun dix prises de la même Poudre, pour en donner à mes pauvres Sujets; & si ledit sieur Vacossain veut bien par charité y en ajoûter quelques prises, il participera à une bonne œuvre.

## AUTRE.

Le sieur Pastel, Chirurgien, possesseur d'un Reméde Anti-vénérien, avertit le Public, que quelques opiniâtres & invétérées que soient toutes sortes de maladies secrettes, dans les deux sexes, de tout âge, il les guérit parfaitement & radicalement, sans friction ni salivation, en très peu de tems, & n'empêche pas les malades de vaquer à leurs affaires. Sa demeure est *rue d'Anjou, la premiere porte cochere à droite en entrant par la rue Dauphine, au premier étage.*

---

## APPROBATION.

J'Ai lû, par ordre de Monseigneur le Chancelier, le volume du *Mercure de France* du mois de Novembre. A Bonbar le 24 Octobre 1753.

LAVIROTTE.

---

## TABLE.

PIECES FUGITIVES en Vers & en Prose.
Vers sur la naissance de Monseigneur le Duc d'Aquitaine, *page* 3
Dissertation sur la Devise du Roi Louis XII, 6
Eglogue sur la naissance de Monseigneur le Duc d'Aquitaine, 13
Suite de la Dissertation sur le Droit & le Barreau de Rome, 19

Digitized by Google

Ode sur la naissance de Monseigneur le Duc d'Aquitaine, 32
Séance publique de l'Académie de Rouen, 38
La Tendresse de Louis XIV pour sa Famille; Poëme qui a remporté le Prix de l'Académie Françoise, 51
Séance publique de l'Académie de Dijon, 56
La Calomnie; Ode aux Mânes de Rousseau, 66
Séance publique de l'Académie des Sciences de Besançon, 73
Songe. Mlle Forquerai à sa mere, 77
Séance de l'Académie des Belles-Lettres de Montauban, 79
Mandement de M. l'Evêque de Valence, sur la naissance d'un Duc d'Aquitaine, 92
Mots de l'Enigme & des Logogryphes du dernier Mercure, 95
Enigme & Logogryphes, *ibid.*
Nouvelles Littéraires, 99
Prix proposés par l'Académie Royale des Sciences de Toulouse, 135
Assemblée publique de l'Académie des Sciences d'Amiens, 139
Lettre à M. le Chevalier de Causans, 141
Réponse à la Lettre de M. ***, 142
Beaux Arts, 149
Chanson, 169
Spectacles, *ibid.*
Nouvelles Etrangeres, 177
France. Nouvelles de la Cour, de Paris, &c. 184
Bénéfice donné, 201
Mariages & morts, *ibid.*
Arrêts notables, 211
Avis, 214

*La Chanson notée doit regarder la page 169.*

---

De l'Imprimerie de J. Bullot.

Digitized by Google

# MERCURE DE FRANCE,

## DÉDIÉ AU ROI.

DECEMBRE. 1753.

*PREMIER VOLUME.*

A PARIS,

Chez
CHAUBERT, rue du Hurepoix.
JEAN DE NULLY, au Palais.
PISSOT, Quai de Conty, à la descente du Pont-Neuf.
DUCHESNE, rue Saint Jacques, au Temple du Goût.

M. DCC. LIII.

*Avec Approbation & Privilége du Roi.*

Digitized by Google

# AVIS.

L'ADRESSE du Mercure est à M. MERIEN Commis au Mercure, rue des Fossez S. Germain l'Auxerrois, au coin de celle de l'Arbre-sec, pour remettre à M. l'Abbé Raynal.

Nous prions très-instamment ceux qui nous adresseront des Paquets par la Poste, d'en affranchir le port, pour nous épargner le déplaisir de les refuser, & à eux celui de ne pas voir paroître leurs Ouvrages.

Les Libraires des Provinces ou des Pays Etrangers, qui souhaiteront avoir le Mercure de France de la premiere main, & plus promptement, n'auront qu'à écrire à l'adresse ci-dessus indiquée.

On l'envoye aussi par la Poste, aux personnes de Province qui le desirent, les frais de la poste ne sont pas considerables.

On avertit aussi que ceux qui voudront qu'on le porte chez eux à Paris chaque mois, n'ont qu'à faire sçavoir leurs intentions, leur nom & leur demeure audit sieur Merien, Commis au Mercure; on leur portera le Mercure très-exactement, moyennant 21 livres par an, qu'il payeront, sçavoir, 10 liv. 10 s. en recevant le second volume de Juin, & 10 l. 10 s. en recevant le second volume de Décembre. On les supplie instamment de donner leurs ordres pour que ces payemens soient faits dans leur tems.

On prie aussi les personnes de Province, à qui on envoye le Mercure par la Poste, d'être exactes à faire payer au Bureau du Mercure à la fin de chaque semestre, sans cela on seroit hors d'état de soutenir les avances considérables qu'exige l'impression de cet ouvrage.

On adresse la même priere aux Libraires de Province.

On trouvera le sieur Merien chez lui, les mercredi, vendredi & samedi de chaque semaine.

PRIX XXX. SOLS.

Digitized by Google

# MERCURE DE FRANCE, DÉDIÉ AU ROI.

DECEMBRE. 1753.

*PREMIER VOLUME.*

## *PIECES FUGITIVES, en Vers & en Prose.*

---

## EPITRE A M. L'ABBE' MARQUET.

*Par M. ***.*

Imable Abbé, qui mériterois d'être
Un *Monsignor*, le premier des Chapeaux,
Si le Parnasse avoit ses Cardinaux,
Et que le Goût eût son Souverain Prêtre.
Mon cher Marquet, que ton sort est charmant!



Digitized by Google

Qu'à ton bonheur, helas! je porte envie!
Dans les plaisirs qui partagent ta vie,
Gresset sans cesse à tes yeux est présent,
Tu peux toujours & le voir & l'entendre;
Vous vous prêtez cet esprit lumineux
Qui dans Berlin vient encor me surprendre
Et pénétrer mon ame de ses feux;
Vous l'emportez vers ce brillant azile
Où les beaux Arts, les plaisirs, les amours
Ont des Romains ramené les beaux jours;
Où sur un ton délicat & facile,
Imitateur des graces de Virgile,
Rival heureux de ses talens divins,
Gresset chanta Vert-vert & ses destins.
Quand dans Paris je suivois le Théâtre,
Je ne pouvois à cet illustre Auteur
Donner d'encens que celui de mon cœur;
Mais ses talens, dont je suis idolâtre,
M'ont enflammé d'une subite ardeur,
J'ose vers lui prendre un essor vainqueur:
Oui, je lui dois cette justesse extrême
De comparer Gresset à Gresset même.
Hier encore, en répandant des pleurs,
J'applaudissois à cette vertu pure
Qui dans Sidney m'attache à la nature,
Et me fait plaindre & sentir ses douleurs.
Pourquoi Gresset n'a-t'il pû voir ces larmes?
Un tel éloge eût eu pour lui des charmes:
Qui sçait si bien peindre le sentiment,

Digitized by Google

Doit rechercher son applaudissement.
Anacréon, dont il a la tendresse,
La volupté, les graces, les douceurs,
Prête à ses vers cette délicatesse,
Ce coloris, ces charmes séducteurs,
Dont le pouvoir le rend maître des cœurs.
Il ne craint point les tristes infortunes,
Au vrai génie, aux talens trop communes.
Tous ces écrits par la vertu tracés
De pareils coups ne sont point menacés;
Si les destins à nos Muses contraires
Ont exilé leur plus solide appui;
Si notre Horace aux rives étrangeres
Passa des jours consumés par l'ennui;
C'est que souvent dans ses rimes hardies
L'honnêteté, les mœurs furent flétries,
Et que dès-lors attachée à ses pas,
L'audacieuse & noire Calomnie
Vint attaquer le repos de sa vie,
En lui prêtant des vers qu'il ne fit pas.
Mais un Auteur que la Sagesse inspire
Craint peu les traits de la méchanceté,
Et la Vertu dont il chérit l'empire
Oppose un frein à la malignité.
Heureux qui peut dès l'âge le plus tendre,
Dans ses écrits faire admirer ses mœurs!
Pour le flater, l'applaudir & l'entendre,
On voit vers lui voltiger tous les cœurs.
Tel est, Marquet, le portrait véritable



Digitized by Google

De cet ami charmant & vertueux,
De qui l'esprit & le talent aimable
De ses Lecteurs réunit tous les vœux.
Je me livrois à l'heureuse apparence ;
De voir de près le mortel que j'encense,
Plus d'une fois tu m'en avois flaté ;
Mais par le sort, loin de toi transporté,
De ce bonheur j'ai perdu l'espérance :
Triste, inquiet, sans force, sans support ;
Je crois voguer sur l'élément perfide,
Tel qu'un vaisseau sans boussole & sans guide,
Que la tempête a chassé loin du port.
Autour de moi je ne vois que naufrages,
Chaque rocher vient offrir à mes yeux,
Malgré la nuit, les vents & les orages,
De cent vaisseaux les débris malheureux.
Juge du trouble où mon ame est réduite,
Et des tourmens que mon cœur doit sentir !
Du même sort qui peut me garantir,
Si l'amitié pour moi ne sollicite ?
Si je m'égare en traçant ce discours,
Ami, tu dois excuser mon yvresse,
Ce seul espoir peut flater ma foiblesse,
Et me promettre encore d'heureux jours.
Mais, diras-tu, qui te contraint d'écrire ?
Pourquoi sortir de son obscurité ?
Pourquoi venir, de folie entêté,
A tous les yeux exposer son délire ?
De quelque espoir que ton goût soit flaté ;

Digitized by Google

Quelque plaisir que la rime t'inspire,
N'éveille point la cruelle Satyre,
Ou, c'en est fait de ta tranquillité.
De ce conseil que dicte la Sagesse,
Jusques ici j'ai respecté les loix;
Mais l'Amitié, Syréne enchanteresse
Vient sur mon cœur revendiquer ses droits:
Il faut céder à sa voix qui m'appelle,
M'abandonner à ses tendres accens,
Et qu'une Epitre innocente & fidelle,
En t'exprimant ses libres sentimens
Puisse attirer tes applaudissemens.
Un tel bonheur verseroit sur ma vie
Le vrai Nectar & la pure Ambroisie:
Mais je sens bien qu'un si noble projet
Pour réussir au gré de mon envie,
Doit se former au sein de ma patrie,
Et s'achever sous les yeux de Marquet.
Par tes conseils, aidé de ton génie,
Je porterois mon vol vers l'Hélicon:
Quand l'amitié vient nous donner le ton,
Que de ses feux notre ame s'est remplie,
Sans pénétrer dans le double Vallon,
Nous possédons la sublime harmonie.
Si je n'avois écouté que mon cœur,
Depuis long-tems on m'auroit vû t'écrire:
Mais ce n'est point aux maîtres de la lyre
Qu'il faut des vers sans grace & sans douceur.
Dans ces sentiers consacrés aux Horaces,



Digitized by Google

Long-tems perdus, retrouvés par Rousseau,
Où si souvent tu vas chercher les Graces
Et le bon goût qui guide ton pinceau;
Puis-je espérer d'y marcher sur tes traces;
Moi, dont la Muse est encore au berceau?
J'ai cependant, Abbé, le peux-tu croire?
(L'orgueil humain peut-il s'égarer plus!)
Ce qu'eût à peine osé même Phébus,
J'ai célébré Federic & sa gloire.
C'est cet essai de ma témérité
Qui m'enhardit à t'offrir cette Epître:
Je sçais, Marquet, jusqu'où va ta bonté,
Que de mes vers elle soit seule arbitre.
Je veux bien moins t'amuser par mes chants;
Que te prouver à quel point je t'estime;
Qu'un autre, ami, recherche le sublime,
Je m'abandonne à de plus doux penchans:
L'amitié seule occupe mes pensées,
Elle remplit mes plus tendres désirs,
Pour le cœur seul ces rimes sont tracées:
Le bel esprit détruit les vrais plaisirs.
Avec transport, ami, je me rappelle
Ces heureux jours, hélas! trop tôt finis,
Où je croyois prendre une ame nouvelle;
Qui s'enflammoit au feu de tes récits.
Pourquoi faut-il que l'ingrate Fortune
M'ait fait si tôt abandonner Paris?
J'aurois trouvé la douceur peu commune
De me former en lisant tes écrits:

Digitized by Google

Et d'un plaisir encor plus délectable
Seroient payés tous mes soins assidus ;
J'aurois trouvé dans ce commerce aimable
Chez l'Amitié la source des Vertus.
Ta modestie augmente encor ma peine.
Ton cabinet renferme ton trésor ;
Si tu voulois en enrichir le Nord,
Il souriroit aux Muses de la Seine.
Crois moi, Marquet, chez les peuples guerriers
On sçait sentir le prix d'un bon ouvrage,
Et tout pays gouverné par un Sage
Peut aux talens prodiguer des lauriers.
Si sur ces bords, que la gloire environne,
Le sort un jour pouvoit guider tes pas,
Ainsi que nous tu verrois sur le Trône
Le Dieu du goût & le Dieu des combats.
Que ne peux-tu l'approcher & l'entendre !
Qu'avec plaisir tu chanterois son nom !
Oui, dans Postdam c'est un autre Aléxandre,
A Sans-souci c'est un autre Apollon.
Dans ce Palais, que malgré la nature
L'art chaque jour a pris soin d'embellir,
Dont Rome même eût pû t'enorgueillir,
J'ai sçu goûter une volupté pure.
J'ai vû les Arts sur ce mont fortuné
A Federic présenter leur offrande ;
J'ai vû former l'immortelle guirlande,
Dont ce Héros par eux est couronné.
Tous les trésors que l'univers recéle,



Digitized by Google

Sont réunis dans ces aimables lieux :
Chaque tableau vient offrir à nos yeux
Du vrai génie un excellent modéle,
Et du bon goût les miracles heureux.
De nos Coypels, des Pigalles, des Pênes,
J'y contemplois les chefs-d'œuvres fameux,
Et me croyois aux siécles glorieux
Où les talens fleurissoient dans Athénes.
Ce n'étoit rien ; un coup heureux du sort
Entre mes mains fit tomber un ouvrage,
Où Federic par un sublime essor
De l'univers emporte le suffrage.
Qu'avec plaisir, dans ces divins écrits,
J'applaudissois au tribut légitime,
Que mon Roi donne au maître de la rime,
A ce Gresset, l'idole de Paris !
C'est un Héros, c'est un Dieu qui le chante ;
Jamais Auteur ne se vit plus vanté ;
Et les doux sons d'une lyre brillante
Lui sont garans de l'immortalité.
O digne Ami ! que j'aime, que j'adore,
Toi, dont l'espoir fut de me rendre heureux ;
Illustre Abbé, dont la France s'honore,
Reçois ici mon encens & mes vœux.

Digitized by Google

# LETTRE HISTORIQUE ET CRITIQUE,

*Au sujet du Bréviaire imprimé sous le nom de Louis XIII, en 1642 & 1743 ; à M. l'Abbé D***.*

J'Admire tous les jours l'étendue de votre Littérature, mon cher Abbé, les faits les plus cachés, ceux même qu'on ne trouve que dans les plus vastes Bibliothéques, vous sont connus, comme si vous possédiez ces immenses trésors que le goût, les soins & l'habileté de plusieurs hommes sçavans ont successivement amassés.

Cependant avec toutes vos lumieres, connoissiez-vous Louis XIII pour Auteur ? Voilà un fait que je ne sçais que d'aujourd'hui, & ravi de la découverte, je me hâte de vous l'apprendre. En feuilletant ce peu de Livres que vous nous connoissez, j'ai trouvé un gros *in*-16 de 726 pages, chiffre arabe, & de 146, chiffre romain, qui a pour titre : *Parva Christiana pietatis Officia, per Christianissimum Regem Ludovicum XIII. ordinata ; Parisiis, è Typographiâ Regiâ*, 1642. Ces mots *per Christianissimum Regem*, m'ont arrêté ; car je con-



Digitized by Google

noissois bien Louis XIII pour un Prince inférieur à son pere, & fort au dessous de son fils; plus sage & plus dévot que l'un & l'autre, dans le sens qu'on prend aujourd'hui ces deux termes: mais je ne soupçonnois pas même qu'il pût être Auteur: j'ai donc voulu sçavoir si, outre le titre qui est formel, je ne trouverois pas encore d'autres preuves qui attribuassent à ce Prince cet Ouvrage de piété; or ces preuves, je les ai trouvées dans les Approbations qui suivent. Celle qui est à la tête de toutes, est du célébre Charles-François Abra de Raconis (*a*), connu des Sçavans

(*a*) De Raconis fut nommé à l'Evêché de Lavaur en 1637, il mourut au château même de Raconis près Monfort-l'Amaury, le 16 Juillet 1646. On rapporte de lui un fait fort singulier: » il est » vrai, dit M. Simon: (Lettres choisies, tome » premier, pag. 10. 2e édit. 1702.) que le Car- » dinal de Richelieu avoit auprès de lui M. de Ra- » conis, Docteur de Sorbonne, (il étoit Docteur » de la Maison de Navarre. *Vidè* Launoy. R. *Navar-* » *ra*, *Gymn. Hist. tom.* 2 *pag* 828.) & qui a été » Evêque de Lavaur: il étoit même très bien dans » son esprit; mais j'ai appris du P. du Laurens » (de l'Oratoire), qu'il étoit auprès de Son Emi- » nence plutôt en qualité de bouffon que de Doc- » teur. M. de Richelieu avoit à lui plusieurs per- » sonnes pour le divertir: il donnoit de tems en » tems à de Raconis un texte bizarre pour prê- » cher devant lui sur le champ, dans une cham- » bre où il s'enfermoit exprès. Ce Docteur qui

par ses démêlés avec les Théologiens de P. R & plus généralement par la critique que Despréaux en a faite dans ses Vers. (Voy. Lutrin, Chant IV. vers 171.)

Or cette Approbation est trop singuliere pour le fond & pour les termes, pour ne pas vous l'envoyer toute entiere.

*Quod post Robertum* (b) *ac Ludovicum IX*

» étoit payé pour faire rire le Cardinal, disoit cent » impertinences. Le P. du Laurens qui étoit quel- » quefois de la partie, ne peut s'empêcher de rire » toutes les fois qu'il me parle de cette comédie ; » & comme le Cardinal donnoit ordre qu'on ne » l'appellât, pour quelque chose que ce fût, dans » ce tems-là, il leur disoit en riant, on croit que » nous traitons ici des affaires les plus importantes » de la Religion ». On trouve ce fait, & presque dans les mêmes termes, quoique plus abbregé, dans les Mémoires historiques d'Amelot de la Houssaye, tome premier, pag. 434. édit. 1722. Voyez aussi les notes sur le vers 171 du quatriéme Chant du Lutrin, édit. de 1747. Par M. le Fevre de S. Marc.

(b) Voici un texte qui justifie la remarque de M. de Raconis. » Il ne faut pas oublier le tour que » le Roi Robert fit à sa femme Constance, qui le » pressoit de faire quelque Hymne à sa louange. » Pour la contenter en apparence, il fit à l'hon- » neur de S. Denis & d'autres Martyrs, l'Hymne » qui commence, O constance admirable des Mar- » tyrs ! & la Reine Constance qui pas Latin n'en- » tendoit, cuida que ledit Repons fut fait à sa » louange, & le chantoit sans sçavoir ce qu'elle » disoit ». Le Clerc, Bibl. universelle, tome premier, pag. 190.

Digitized by Google

*piè, Christianissimosque Reges ceteros religiosè Ludovicus hodie XIII parva hac pietatis Officia concinnavit ordinavitque, & majorum exemplo, & propriâ virtute quàm optimè de Ecclesiâ (ejus ipse generosissimus Primogenitus ac defensor acerrimus) promeretur, regiè Rex, (ut omnia) fecit, non aliter & Christianissimus, pro dignitatis suæ merito supra Catholicos Reges universos, ut justis palam ac victricibus armis, sic religioso quoque pietatis Officio, & suis & cunctis simul Ecclesiæ populis consultum voluit, absit ut tantum dicamus nihil hîc esse à fide Christi alienum. Ita censui ego & subscripsi; anno Domini M DC XL. Januarii die 17ª.*

*De Raconis, Vauviensium Episcopus, & Regis à Secretioribus Consiliarius, necnon ejusdem ac Reginæ Concionator ordinarius.*

Voila un style bien assorti au génie de l'Auteur, esprit obscur, comme il paroît assez par les écrits qui nous restent, & (*c*) qui disparoissent si bien, qu'ils péri-

(*c*) Voyez en le Catalogue dans M. de Launoy, *Regii Navar. Gymn. Hist. tom.* 2. *pag.* 830 & 831. Mais je ne devine pas pourquoi il n'a point mis dans ce Catalogue, 1°. Continuation des examens, &c Paris, Hainault, 1644. 2°. Breve Anatomie, &c. *ibid.* A moins qu'on ne suppose que Launoy, très-pointilleux critique, sçachant peut-être que M. de Lavaur n'étoit le pere que par

ront bientôt tous, si quelques curieux Bibliophiles ne nous les conservent.

Mais ce qui a fait mon sujet, c'est qu'il est prouvé par cette Approbation que Louis XIII est le véritable Auteur de l'Ouvrage que je vous annonce : que c'est, à l'exemple de Robert & de S. Louis, deux de ses plus saints prédécesseurs, que ce Prince l'a composé. Jean-Baptiste de Contes, l'un des Grands Vicaires du Cardinal de Retz ; Jean Charton, grand homme de bien, & grand Pénitencier de l'Eglise de Paris ; Alphonse le Moine, Docteur & Professeur de Sorbonne, certifient le même fait dans leurs Approbations du huitiéme Janvier même année, neuf jours avant celle de M. l'Evêque de Lavaur ; enfin, M. Lescot, dans la sienne du 13 Janvier 1640, ne laisse aucun doute là-dessus : celle-ci, en Latin comme les autres, est très-claire, & en bons termes. Lescot n'y dit pas comme de Raconis, *absit ut tantum dicamus ni-*

adoption de ces deux Ouvrages, n'aye pas voulu les lui attribuer : car on ne peut pas dire que Launoy ne les connût pas, puisqu'ils avoient été publiés long-tems avant l'impression de son Histoire. Quoiqu'il en soit, Mrs le Maître & de la Barde firent conjointement à la *Breve Anatomie* une replique très vive, très-raisonnée, & où l'on trouve de plus bien des faits curieux pour l'Histoire critique de notre Prélat.

Digitized by Google

*hil hic esse à fide Christi alienum* ; mais il fonde l'éloge du Livre sur ce qu'il n'y a rien trouvé de contraire à la Foi. Ce M. Lescot étoit alors Professeur de Sorbonne, puis (ou peut-être en même tems) Confesseur du Cardinal de Richelieu, de qui, dit-on, dans la vie de M. Arnaud, pag. 33. Cologne, 1695, il apprit à ne pardonner pas ; ensuite Evêque de Chartres, où il mourut en 1656 (*d*).

(*d*) Voyez le Long. Bibliot. Françoise, page 133. col. 1. vous y trouverez encore qu'on a de M. Lescot en MSS. 1°. Discours sur le mariage de Monsieur (J. B. Gaston Duc d'Orleans) pour en prouver la nullité. 2°. Vie du Cardinal de Richelieu. M. de la Mare, pag. 28 de la troisiéme partie de ses Mémoires manuscrits, dit que cette vie de Richelieu, par Lescot (Jacques), étoit conservée dans le cabinet de la Duchesse d'Aiguillon. Je ne connois de lui aucun Ouvrage imprimé ; cependant s'il en faut croire Vigneul de Marville (Dom Noël d'Argonne, Chartreux) non-seulement il a imprimé, mais il s'est repenti de l'avoir fait ; voici ces paroles : » M. Lescot, » Docteur de Sorbonne & Evêque de Chartres, » avoit beaucoup paru dans sa jeunesse, & donné » des écrits qui lui faisoient bien de l'honneur ; » cependant il conseilloit aux jeunes gens, quelque » érudition qu'ils eussent, de ne pas se produire » de si bonne heure, & de ne pas mettre au jour » leurs travaux ; il apportoit l'exemple de plu- » sieurs, entre lesquels il se rangeoit, qui ne s'é- » tant pas contraints de ce côté-là, avoient eu

Entrons maintenant dans le fond de l'Ouvrage. Le Calendrier mérite quelque attention.

*Janvier.*

Dix Offices en tout. Deux Mysteres, la Circoncision & l'Epiphanie : huit Saints ou Saintes, dont sept que nous célébrons encore, & S. Adelard, Abbé de Corbie, Confesseur, dont nous ne faisons aucune mention.

*Février.*

Deux Offices seulement. Le deuxiéme jour, Purification de la Vierge. Le 24, Saint Mathias, Apôtre.

*Mars.*

Le septiéme, S. Thomas d'Aquin. Le 12, S. Gregoire, Pape & Confesseur. Le 19, S. Joseph. Le 25, l'Annonciation de la Vierge. Les deux derniers Offices doubles, & les deux premiers semi-doubles.

*Avril.*

Trois Offices. Le 2, de S. François de Paule Le 5, de S. Vincent-Ferrier. Le 25, de S. Marc l'Evangéliste.

» tout le loisir de s'en repentir. Mélange d'Hist. » & de Litt. tom. 3. p. 111. & 112.

Digitized by Google

*Mai.*

Six Offices. Remarquez que le dix-neuviéme jour est assigné à celui de S. Yves, Confesseur, à Treguier en Bretagne.

*Juin.*

Dans ce mois, je ne remarque de particulier que Ste Clotilde, Reine de France, Vefve, au 3; & S. Mein, Abbé & Confesseur, en Bretagne, au 21.

*Juillet.*

Le 31 est pour S. Germain, Evêque d'Auxerre, sans autre mémoire.

*Août.*

S. Loup, Evêque de Troyes, le 7. S. Louis, Evêque de *Tholose*, le 19; & le 31, S. *Gratian*, Evêque de Tours.

*Septembre & Octobre.*

Rien de remarquable dans le mois de Septembre. Dans celui d'Octobre, voici une note pour le deuxiéme jour: » S. Remy, Evêque de Reims, Confesseur, est » le premier, mais remis au deuxiéme, à » cause de la Fête de l'Ange Gardien qui » est le premier; laissant toutes fois à la

Digitized by Google

» dévotion d'un chacun de le faire ainsi » que bon semblera.

*Novembre & Décembre.*

Novembre. Le 4, S. Benigne, Martyr à Dijon. Le 6, S. Léonard, Confesseur en *Limosin*. Décembre. Le premier, Saint Eloy, Evêque de Noyon. Le 9, Ste Phare, Vierge. Le 14, S. Nicaise, Evêque de Reims, Martyr.

On distingue par là la dévotion particuliere de ce religieux Prince pour certains Saints; d'abord, & en premier lieu, les Saints de la Famille Royale. S. Louis, avec Octave. Ste Bathilde, Ste Clotilde, Ste Radégonde. J'ai cherché S. Charlemagne, mais je ne l'ai point trouvé dans ce Calendrier. 2°. Les Saints dont Louis XIII faisoit l'Office, étoient ou originairement François, ou morts en France, ou du moins sans être François ni morts en France, il y avoient demeuré, & s'y étoient distingué pendant leur vie: ainsi S. François de Paule & S. Vincent-Ferrier étoient originaires, l'un d'Italie & l'autre d'Espagne; mais tous deux sont morts en France: le premier au Plessis-lez Tours, en 1507; le second à Vannes en Bretagne, en 1419. Ainsi S. Thomas d'Aquin, quoiqu'il ne soit point né en France, & qu'il

Digitized by Google

n'y soit point mort, se trouve cependant au premier de Mars, dans le Calendrier de Louis XIII, parce qu'il avoit étudié longtems, & professé plus de tems encore la Théologie à Paris; d'ailleurs on sçait que S. Louis avoit eu pour S. Thomas d'Aquin une estime toute particuliere. Il y a pourtant une remarque bien honorable pour S. François d'Assise, qui se trouve aussi dans ce Calendrier, quoiqu'il n'aye d'autre titre par rapport à la France que son éminente Sainteté. Il faut encore excepter 1°. Les Apôtres. 2°. Les quatre Docteurs de l'Eglise, dont le culte est répandu par tout. 3°. Les Sts Côme & Damien, que Louis XIII honoroit, parce qu'il étoit né le jour de leur Fête.

Du Calendrier passons aux Rubriques. 1°. L'Office du S. Esprit se dira tous les Dimanches. Celui de l'Ange Gardien le Lundi. Le Mardi, du S. Nom de Jesus. Le Mercredi, de S. Louis. Le Jeudi, l'Office du S. Sacrement. Le Vendredi, celui de la Croix; enfin, celui de la Vierge le Samedi. 2°. Pendant le Carême. Le Dimanche on fera l'Office de la Croix; le Lundi, pour demander à Dieu la grace de bien mourir; le Mardi, contre les ennemis de notre salut; le Mercredi, l'Office de la Pénitence; le Jeudi, du S. Sacrement; le

Digitized by Google

Vendredi, de la Passion de N. S.; le Samedi, de la Vierge. Mais, 3°. ces Rubriques ont leur exception. Ainsi, quand une des Fêtes marquées dans le Calendrier tomboit au Dimanche, on en faisoit l'Office, remettant au Dimanche suivant l'Office du S. Esprit. Il en est de même pour les autres jours. Il y a d'autres exceptions encore qu'il faut lire dans le Livre même.

Une autre remarque à faire, regarde le fond de ces Offices. 1°. Généralement parlant, ils sont tous d'une brieveté à ne demander au plus qu'une demi-heure de récitation par jour, encore à différens tems; & en cela, ils étoient très appropriés au caractere de dévotion que doivent avoir les Princes. Il n'y a que trois Pseaumes très courts pour Matines, avec une seule Leçon, le *Te Deum*, ou un Répons à la place, avec l'Oraison. A Laudes, un seul Pseaume, l'Hymne, le *Benedictus* & l'Oraison. A Prime, un seul Pseaume & l'Oraison; de même à Tierce, à Sexte & à Nones. A Vêpres, un seul Pseaume, le Capitule, l'Hymne, *Magnificat*, avec son Antienne, & l'Oraison. Complies commencent comme au Bréviaire de Paris, par ces mots: *Converte nos*, ensuite un Pseaume, l'Hymne, le Capitule, le Cantique *Nunc dimittis*, & l'Oraison qui varie selon les

Digitized by Google

jours, au lieu que nous disons toujours la même. 2°. Les Pseaumes sont souvent composés de plusieurs; c'est-à dire qu'on a pris çà & là différens versets dans les Pseaumes de David pour n'en faire qu'un seul: ainsi (& par cet exemple on peut juger des autres) le premier Pseaume des Matines du Dimanche, qui ne comprend que six versets, est tiré des Pseaumes 17, 12, 118 & 33, où l'on trouve en effet ce qui convient le mieux ou à l'essence de l'Esprit Saint, ou aux dons qu'il répand dans nos ames. 3°. Il ne faut point chercher une belle poësie dans les Hymnes, mais on y trouve de l'onction & de la piété: les Oraisons sont meilleures & ordinairement fort courtes.

Voila ce que c'est que les Heures, ou si vous voulez, le Bréviaire de Louis XIII. Mais je ne puis m'empêcher, avant de finir cette Lettre, de proposer un doute: est-il bien vrai que ce Prince soit l'Auteur de l'Ouvrage dont je viens de vous donner la notice? Les Approbateurs, comme vous l'avez vû, le lui donnent expressément; avec tout cela j'ai toutes les peines du monde à me rendre; car 1°. l'éducation de Louis XIII fut trop défectueuse pour qu'il aye pû devenir Auteur, & Auteur encore dans un genre assez difficile. Son

Digitized by Google

premier Maître fut Gilles de Souvré. » Je » trouve bien, dit le Vassor (Hist. de » Louis XIII. Liv. V. pag. 607. Edit. » 1701.) qu'il se donna du mouvement » pour sa famille, & pour procurer au » Marquis de Courtenvaux son fils, une » Charge considérable à la Cour; mais je » n'ai rien appris de ce qu'il fit pour don- » ner à Louis une éducation Royale ». Au déplacement, ou à la retraite du Marquis de Souvré, le Cardinal du Perron (*ibid.* pag. 608) s'intrigua fort pour faire avoir cette place à son frere; mais Henri IV se détermina pour Vauquelin, Sieur des Yveteaux (*e*), homme de beaucoup d'esprit, & très en état de former un Prince; mais » l'envie & la jalousie de certaines gens lui » firent ôter cet emploi un an après la » mort d'Henri IV». Nicolas le Febvre, (*f*) lui succéda, mais il mourut le 3 No-

(*e*) Nicolas Vauquelin, Sieur des Yveteaux; étoit fils de Jean Vauquelin, Sieur de la Fresnaye, Président au Bailliage & Siége Présidial de Caën. Voy. l'Eloge de Jean Vauquelin, dans la Bibliotheque Françoise de M. l'Abbé Goujet, tom. 14. pag. 78. où vous trouverez plusieurs choses curieuses sur Nicolas Vauquelin, Sieur des Yveteaux, son fils.

(*f*) Nicolas le Febvre, né à Paris le 2 Juin 1544, mort le 3 Novembre 1612, âgé de soixante & neuf ans, étoit un homme d'un vrai mé-

Digitized by Google

vembre 1612, après douze ou treize mois d'exercice. David Rivault, Sieur de Fleurance (g), de Sous-Précepteur devint Précepteur en chef, mais il ne resta pas longtems en place, puisqu'il n'y étoit plus en 1614. Il étoit Mathématicien comme on pouvoit l'être en ce tems-là; c'est lui ap-

rite, homme sçavant, homme de bien, homme Chrétien; ses écrits prouvent sa science; ses aumônes, sa piété; & son amour pour l'Eglise, sa Religion. Voyez son éloge, dans M. Dupin, Biblioth. des Auteurs Eccles. 17e siécle. tom. 2.

(g) David Rivault, Sieur de Fleurance, naquit près Laval dans le bas Maine, vers l'an 1571. Il fut élevé jeune auprès de Guy XXe du nom, Comte de Laval, qu'il accompagna en Hongrie; mais ce jeune Seigneur ayant été malheureusement tué le 30 Décembre 1605, il revint en France le 28 Avril 1611. Il fut fait Sous-Précepteur de Louis XIII le 10 Novembre même année. Le Roi lui donna une pension de trois mille livres. Nicolas le Febvre étant mort en 1612, il devint Précepteur en chef; mais il ne tint dans cette place que jusqu'en 1614, qu'il la perdit par une rencontre assez fâcheuse. Louis XIII avoit un chien qu'il aimoit fort; ce chien incommodoit Rivault en sautant sans cesse sur lui dans le tems qu'il donnoit leçon au Roi: Rivault lui donna un coup de pied pour le chasser; ce qui irrita si fort le Prince, qu'il frappa & congédia Rivault, qui mourut à Tours le 18 Janvier 1616, âgé seulement de quarante-cinq ans. Voyez les Observations de Menage, sur les Poësies de Malherbe, 2e Edit.

paremment,

Digitized by Google

paremment, qui s'obstina à faire lire à son éleve les recherches du Président Fauchet (*h*), qui dégoûterent si fort ce Prince qu'il renonça à toute lecture. » Or un jeune » homme ( comme le remarque très-bien » le Vassor ) qui passe par tant de mains, » ne devient pas ordinairement *assez* ha- » bile pour devenir ensuite Auteur «. 2°. J'ai cherché & n'ai trouvé nulle part, que Louis XIII sçut assez de latin, & eût assez de talent pour la Poësie, pour être l'Auteur des Prieres publiées sous son nom. Le Vassor dit positivement qu'il apprt peu de Latin : le P. Coton, dans sa Lettre au P. Busligius, dit que ce Prince sçavoit assez les regles de la Grammaire pour être congru ; qu'il traduisoit en François lorsqu'il n'étoit pas difficile : tout cela veut dire qu'il ne sçavoit pas grande chose. Notez qu'il avoit douze ans au moins quand le P. Coton écrivoit ceci. Or quelle apparence qu'après cet âge il se soit appliqué à

(*h*) M. de Gomberville, de l'Académie Françoise, fils d'un Buvetier de la Chambre des Comptes, a écrit dans son Livre de la Doctrine des mœurs, que ce qui détourna Louis XIII de l'étude, fut qu'on lui donna à lire l'Histoire de France par Fauchet. Le mauvais langage de cet Auteur lui donna du dégoût, quoique d'ailleurs il y ait de bonnes choses. Menagiana, tom. 2. pag. 47. Edit. Paris, 1739.



Digitized by Google

en sçavoir davantage, d'autant mieux que le P. Coton raconte lui-même que la chasse, la paume & la pêche faisoient dès-lors ses plus grands exercices. Le P. Millepied, compagnon du P. Coton, dans sa Lettre au P. Louis Richeome, du 8 Octobre 1613, parlant des talens de Louis XIII, dit que son plaisir est à la paume, à la chasse; qu'il excelle à tirer de l'arquebuse; mais pas un mot de son Latin, moins encore de sa Poësie.

Mais voici, sur ce même article, un témoin qu'on ne peut recuser ni même suspecter. M. le Febvre, celui-là même dont nous avons parlé, & qui succéda à Vauquelin des Yvereaux, disoit confidemment, le 19 Août 1612, » que le Roi » seroit bon Prince, qu'il aimeroit la justice » & l'équité; mais qu'il n'aimeroit nulle- » ment les Lettres ni les gens de Lettres; » & tout de suite, qu'il avoit un grand » dédain pour les Lettres, parce qu'il re- » connoissoit sa difficulté naturelle d'y pro- » fiter, ne pouvant lire ni prononcer qu'a- » vec grandissime peine, jusques-là qu'un » jour ne pouvant sortir bien à son gré » de je ne sçai quel mot, il s'empoignoit » le visage avec une de ses mains, à demi » en furie de dépit. « Il ajoûte:» on lui a » laissé dresser une Fauconnerie contre son

» cabinet, laquelle le divertit totalement » de l'étude; ceux qui en ont la charge ne » manquent jamais de flater son inclina- » tion, quand il va écrire, & de lui sub- » ministrer de nouveaux objets pour le dé- » tourner de l'étude (*i*).

3°. Cette fonte (si je puis parler ainsi) de plusieurs Pseaumes pour n'en faire qu'un seul, demande non-seulement du Latin, mais encore du goût, des recherches, & une grande connoissance des Cantiques de David: or qui supposera à Louis XIII ce goût, ces recherches, cette connoissance?

4°. Les Hymnes seuls forment une objection particuliere dont il est impossible de ne pas sentir la force; car il y a de fréquentes corrections dans ceux qui sont pris du Bréviaire Romain, & il y en a de composés tout à neuf: correction, composition, Louis XIII en étoit-il capable?

Mais que signifieront donc ces mots, *per Christianissimum Regem Ludovicum XIII*? Rien autre chose que ce qu'ils signifient dans un Ouvrage imprimé à Paris en 1612, dont voici le titre: *Préceptes d'Agapetus à Justinien, mis en François par le Roi très-Chrétien Louis XIII, Roi de France & de Navarre, en ses leçons ordinaires.* Il est visible

(*i*) Extrait des Manuscrits de M. Dupuy, conservés dans la Bibliothéque du Roi.

qu'ici David Rivault faisoit honneur à son éleve de son propre travail, puisqu'on trouve ces Préceptes d'Agapetus, &c. dans la collection de ses œuvres. En conséquence de cette découverte, ne puis-je pas hazarder mes conjectures sur le véritable Auteur du Bréviaire, que je pense être le même Rivault, Sieur de Fleurance? & je les crois d'autant mieux fondées, que ce Précepteur si complaisant étoit habile, & (ce qui fait à mon point) Ecclésiastique. On dit même que Louis XIII, après s'être reconcilié avec lui, lui avoit promis un Evêché. Ce ne sont là cependant, il est vrai, que des conjectures, mais je ne les crois pas sans force. Quelque autre peut-être fera mieux, en nous apprenant enfin quel est le véritable pere du *Parva*, *&c.*

J'oubliois de vous dire qu'outre l'Edition *in-16* que j'ai eu sous les yeux en faisant ces remarques, il y en a une seconde en 2. vol. *in-4°.* imprimée pareillement au Louvre l'année même de la mort de Louis XIII, c'est-à-dire en 1643. Voyez le tome premier du beau & très-magnifique Catalogue des Livres imprimés de la Bibliothéque du Roi, p. 261.

Je suis très-sincerement, &c.

*A Versailles, le 13 Août 1753.*

Digitized by Google

# LE PRIVILEGE DES POETES ETABLI.

*Par L. Dutens de Tours.*

O Siécle heureux ! siécle plein d'abondance !
Où bâtissant par la force des vers,
Muses chantoient, & pierres en cadence
Venoient se rendre au bruit de leurs concerts.
N'étoit Rimeur, tant peu fût-il habile,
Qui ne trouvât le moyen par ses chants
De se pourvoir d'un petit domicile ;
Selon le ton du Poëte, ou son style,
L'ouvrage avoit ses effets differens.
Ville superbe, ou Palais magnifique,
Etoient le fruit d'un Poëme héroïque ;
Un bon Sonnet élevoit un Château ;
Pour se construire une maison commode
Il n'en coûtoit que la façon d'une Ode,
Et vous alliez vous bâtir un hameau,
Sans autre frais que celui d'un Rondeau.
Mais de ce droit, qu'ils regrettent sans cesse,
A leurs dépens, ou ceux de leur hôtesse,
Poëtes sont déchus entierement ;
Car Jupiter ayant bien mûrement
Pesé le cas, conclut avec sagesse,
Que chaque jour leur nombre s'augmentant ;



Digitized by Google

Maçons étoient ruinés sans ressource,
Si tout Rimeur aussi rapidement
Qu'il fait des vers, bâtissoit aisément.
Pour prévenir ce malheur dès sa source,
Il falloit donc les changer d'élément.
Dans ce penser, le Maître du tonnerre
Fit là-dessus des réglemens nouveaux ;
Droit de bâtir il assigna sur terre
Au Dieu Plutus & tous ses commensaux :
Aux beaux-esprits, pour réparer leurs pertes,
Réservant l'air & ses plaines désertes,
Pour y construire à leur gré des Châteaux.
A suivre en tout cet arrêt mémorable,
Poëtes sont depuis fort réguliers ;
Et de là vient le droit incontestable
Qu'ils ont encor d'habiter les greniers.

Digitized by Google

# EXTRAIT

*Des ouvrages lûs à l'Assemblée publique de la Société des Sciences, Lettres & Arts, tenue dans la Sale de l'Hôtel de Ville de Clermont en Auvergne, le 25 Août 1753.*

MOnsieur de Feligonde, Secrétaire de la Société, ouvrit la Séance par la lecture d'une Dissertation sur l'origine des Gaulois. S'éloignant de l'opinion commune qui fait descendre les habitans des Gaules d'une colonie de Troyens, l'Auteur attribua l'établissement de ce préjugé au voisinage des Romains, qui prétendoient sentir couler dans leurs veines le sang d'Enée & d'Ascanius, & à l'émulation qu'avoient les Gaulois de ne céder en rien à ces dangereux voisins : il chercha dans l'étymologie du nom des Gaulois, l'époque d'une origine plus ancienne; & après avoir combattu les sentimens de differens Auteurs, il conclut que les peuples Gaulois avoient occupé nos Contrées, depuis Aschænas, fils de Gomer Gallus; & que la Gaule, malgré la force des torrens de peuples ausquels elle avoit donné passage, avoit toujours, à la faveur



Digitized by Google

de ses montagnes, conservé ses premiers habitans.

M. Duffraisse, Directeur de la Société, lut ensuite un Mémoire, contenant des observations historiques sur les Coûtumes d'Auvergne ; il établit d'abord que l'esprit de ces Coûtumes étoit relatif, non-seulement à la situation, au produit, & au commerce ancien de cette Province, mais encore au génie guerrier & aux mœurs de ses habitans. Il remonta à l'époque de la premiere publication dans les Gaules de la prescription de trente ans & de trois ans, qui ont lieu en Auvergne ; il établit aussi, que la maxime de la représentation à l'infini, qui a lieu en Auvergne, occasionna de grandes guerres entre ses Comtes : les Rois de France & d'Angleterre s'intéresserent pour les deux partis. Toute la Noblesse de la Province se divisa à cette occasion ; ce qui a vraisemblablement occasionné le mêlange singulier qui se trouve en Auvergne, du Droit Romain & du Droit Coûtumier : enfin M. Duffraisse fixa l'époque de l'affranchissement du droit de main-morte en Auvergne.

M. Teillard de Beauveseix, Associé, lut une Dissertation sur la vie de l'Empereur Avitus. Après avoir rapporté le témoignage des Auteurs, qui conviennent

Digitized by Google

que Clermont a été la patrie de cet Empereur, il entra dans un détail exact des traits relatifs à l'Histoire de sa vie; il remarqua, contre le sentiment de M. l'Abbé du Bos, dans son Histoire critique de l'Etablissement de la Monarchie Françoise dans les Gaules, que ce fut à Avitus que les Romains furent redevables de la paix qu'ils conclurent avec les Visigots, après l'entreprise téméraire de Littorius Celsus. L'Auteur suivit Avitus dans les differentes Charges qu'il occupa, & sur le Trône de l'Empire; il déplora les débauches qui ternirent l'éclat de ses belles actions, & furent cause de sa déposition & de sa mort. M. de Beauveseix finit ainsi: » Je dois, » Messieurs, pour ne rien omettre de ce » qu'il y a d'intéressant & d'honorable à la » mémoire d'Avitus, vous exposer que » c'est de lui que descendent en ligne di» recte nos Rois de la seconde & troisié» me Race, soit par Ecdicius son fils, » soit, comme le prétendent d'autres Au» teurs, par une de ses filles mariée à » Tonantius Ferreolus II. du nom. Je me » serois fait un crime d'oublier ce trait, » moins encore pour l'honneur d'Avitus, » que pour la gloire de cette Province & » de cette Ville, qui se trouve en droit » de compter au nombre de ses enfans



Digitized by Google

» cette longue suite de Rois, que toutes
» les Nations envieront toujours aux peu-
» ples qui ont le bonheur de leur obéir.

M. Ozy, Associé, lut un Mémoire sur la nature des vapeurs qui se manifestent dans les caves de Chamaillere, Bourg près de Clermont en Auvergne. L'analogie de ces vapeurs avec celles qui se font sentir dans la Grotte du Chien, près de Pouzol en Italie, décrite par M. l'Abbé Nollet, occupa la premiere partie de ce Mémoire. L'Auteur rendit un compte exact des expériences qu'il a réitérées dans ces caves, soit sur des oiseaux, soit sur differens alkalis fixes, & sur les barométres & thermométres. De ces differentes expériences, l'Auteur conclut à l'existence de trois acides; sçavoir, l'acide vitriolique, l'acide nitreux, & l'acide marin. La seconde partie du Mémoire tendit à dévoiler pour quelles causes ces trois substances, que l'Auteur prétend être dominantes dans la nature, se manifestent plus abondamment dans ces cavernes, que par tout ailleurs, & par quelles voies elles y parviennent: les differentes preuves & raisons physiques dont l'Auteur fait usage, sont trop unies entr'elles pour être susceptibles d'extrait.

La Séance fut terminée par la lecture

de deux piéces de Poësie ; une Ode, intitulée : *les Passions*, par M. de Fredefont, Associé ; & une Traduction du Pseaume, *Quam bonus Israël Deus, &c.* par M. de Saint Victor.

Les quatriéme, cinquiéme & sixiéme versets, qui sont une image de la securité du pécheur, peuvent donner une idée juste de la versification & de la traduction de l'Auteur.

℣. 4. *Quia non est respectus, &c.*

Pour peu que de la mort l'image les effraye,
Sur elle ils tirent le rideau :
Et pour eux il n'est point de revers ou de playe,
Que n'efface un succès nouveau.

℣. 5. *In labore hominum, &c.*

La fortune pour eux cesse d'être fragile,
Ils n'en redoutent point les coups :
Seroient-ils donc paîtris d'une plus noble argile,
Pour ne pas souffrir comme nous ?

℣. 6. *Ideo tenuit eos superbia, &c.*

Pourrois-je dans l'impie entrevoir sans murmure,
Cet excès de contentement ?
A mes yeux indignés l'orgueil est sa parure ;
L'iniquité son vêtement.



Digitized by Google

# LE JARDINIER ET LA JEUNE PLANTE, *FABLE ALLEGORIQUE.*

*A M. le Marquis de Saint-Mégrin.*

DAns un climat délicieux,
Où l'air donne un air de parure
Aux richesses de la nature,
Un Jardinier industrieux
Fit éclore une jeune plante :
Elle étoit droite & bien venante,
Et faisoit le plaisir des yeux.
La sommité bien faite & fine,
Et son contour noble, élégant,
De sa peau le poli charmant,
Sa fraicheur & sa bonne mine,
En elle tout avoit un air intéressant.
La souche qui lui donna l'être,
Ne produisit jamais qu'en beau ;
Aussi le tendre & docile arbrisseau
Promettoit-il tout ce qu'on peut promettre.
Encouragé par les succès,
Et se plaisant dans son ouvrage,
Le Jardinier mit en usage
Tous ses talens, tous ses secrets,
Pour de la jeune plante avancer les progrès.

Digitized by Google

Toujours debout avant l'Aurore,
Il s'empressoit de l'arroser;
Le soir il l'arrosoit encore.
Tantôt, afin de l'exhausser,
Il supprimoit une branche inutile;
Et si quelqu'autre peu docile,
De sa tige pouvoit altérer la rondeur,
Il la plioit en maître habile,
Malgré son vice & sa roideur.
Tantôt épris d'un nouveau zéle,
Il fossoyoit, il creusoit autour d'elle
Jusqu'à certaine profondeur,
Pour y porter un terreau salutaire.
Tantôt d'un papillon volage & téméraire
Il fixoit l'importunité,
La déroboit à la malignité
De la chenille dévorante,
Et la sauvoit de l'aiguillon,
De l'insecte & du moucheron.
Tantôt il arrachoit toute herbe malfaisante,
Qui de la jeune plante
Pouvoit abréger le destin,
En lui communiquant sa séve & son venin.
Tantôt enfin pour garantir sa tête
De la fureur des ouragans,
Il l'adossoit, l'ajustoit à tous sens,
A des appuis fermes & bien-tenans,
Où venoit se briser l'effort de la tempête.

Ah! que vos soins sont prévenans,

Digitized by Google

Lui dit un jour le tendre arbuste !
Qu'ils sont généreux, bienfaisans !
Eh ! oui, sans doute, il est bien juste
D'avoir pour vous les sentimens
D'une sincére gratitude :
Oui, j'en formerai l'habitude,
Et ce sera dans tous les tems
Ma principale étude.
Daignez, au nom de tous les Dieux,
Me lès continuer ces soins officieux,
A qui je dois tout le bien de mon être :
Sans vos bontés puis-je rien me promettre ?
Puis-je compter sur des progrès nouveaux ?
Si vous m'aimez, soyez encor mon maître,
Jusqu'à ce que, par vos travaux,
J'aye vû s'accroître & s'étendre
Et ma racine & mes rameaux,
Assez pour résister au déluge des maux
Dont vous avez sçu me défendre.

Pénétré d'un aveu si tendre,
Le Jardinier sentit redoubler son ardeur ;
Il prodigua les efforts de son zéle,
Tant en effet, qu'à leur faveur,
Et la plante éprouvant en elle
A chaque instant un surcroît de vigueur,
Et de dispositions à croître,
Devint enfin un arbre grand & beau,
Qui tous les jours par un éclat nouveau,
Sçut embellir le lieu qui le vit naître.

Digitized by Google

Le naturel tout seul ne mene pas au grand :
Ajoutez-y l'assortiment
D'une éducation bien suivie,
Et vous aurez le sûr garant
Des progrès d'une belle vie.

## ENVOI.

Attaché par le sentiment
A l'Auteur de votre naissance,
A qui je paye encore, avec toute la France,
Le tribut que l'on doit au mérite éminent.
Pour vous, Marquis, même zéle me presse ;
Permettez qu'il ose éclater
Dans ces vers que je vous adresse,
Où lui-même a sçu vous tracer
Sous des couleurs, des images riantes,
De vos jeunes talens, de vos vertus naissantes,
Le fidéle tableau,
Qui d'un destin brillant & beau,
Nous annonce pour vous, l'existence future.
Qui, vous pouvez en accepter l'augure,
Etant issu d'un sang si fertile en héros.
Eh ! quel héros encore
Que l'illustre Auteur de vos jours !
Qu'il seroit grand, même sans le secours
De l'appareil qui le décore !
Aussi nous l'aimerons toujours ;
Et si nous devons ces retours
Aux bontés dont il nous honore,

Digitized by Google

Le devoir s'unissant à l'inclination,
Nos sentimens pour lui vont jusqu'à l'émotion.
Nous sçavons qu'il les apprécie,
Qu'il le sçait, qu'il en est charmé :
Seroit-il en effet de plaisir dans la vie
Egal au plaisir d'être aimé ?
Vous serez, comme lui, grand, magnifique, aimable,
Généreux, prévenant, gracieux, sociable,
Affectueux, humain, accessible & poli ;
Nous vous aimerons comme lui.

*Ducasse.*

# MEMOIRE

*Sur le Topique que le Roi vient d'acheter, pour arrêter le sang, avec la maniere de le préparer & de s'en servir, par M. Faget l'aîné, lû à la Société Royale de Londres, le 7 Septembre 1752.*

MOnsieur Brossard, Chirurgien du Berri, arriva à Paris vers la fin de l'année 1750 ; il proposa un reméde pour arrêter le sang, dont il dit avoit fait plusieurs expériences heureuses dans des amputations du bras & de la jambe.

Il demanda des Commissaires à l'Académie de Chirurgie, pour faire en leur

Digitized by Google

présence de nouvelles épreuves sur differens animaux : il arrêta le sang des plus grosses artéres, après des amputations. Le succès de ce reméde pouvoit être équivoque sur des animaux, parce que dans quelques-uns, dans les chiens, par exemple, les grosses artéres se bouchent d'elles mêmes; on n'en voit presque point périr d'hémorragie. Le sang de ces animaux plus disposé à la coagulation, forme bientôt un caillot qui en arrête l'écoulement.

Quoique les expériences sur des animaux ne fussent pas suffisantes par les raisons que je viens de dire, la certitude qu'on avoit que ce reméde ne pouvoit produire aucun mauvais effet sur les hommes, fit permettre à M. Brossard de l'employer aux Invalides, dans une amputation de la jambe, qui réussit très-bien : le malade guérit sans accident.

Quelque tems après deux Voituriers eurent les jambes écrasées par les roues de leurs charettes, qui étoient chargées de grosses pierres. On me porta ces malades à l'Hôpital de la Charité. Comme je ne voyois de ressource que dans l'amputation, je mandai M. Brossard, qui appliqua son reméde de la façon suivante.

Lorsque j'eus coupé la jambe, je lâchai le tourniquet pour voir la source du sang,

Digitized by Google

M. Brossard appliqua sur l'orifice des deux artéres deux morceaux de son reméde, d'environ un pouce quarré long, attachés l'un sur l'autre avec un ruban.

Je resserrai ensuite le tourniquet, & M. Brossard fit porter les deux rubans qui sont attachés au deuxiéme morceau de son topique, sur le genoüil; il mit une bourse de linge garnie du même reméde, réduit en poudre, sur toute la playe, & par dessus j'appliquai l'appareil ordinaire.

Après le pansement je lâchai le tourniquet pour soulager le malade, & je l'ôtai deux heures après l'opération.

Quarante-huit heures après l'opération, à la levée du premier appareil, le topique tomba de lui-même, & la playe ne donna point de sang. M. Brossard n'appliqua alors qu'un simple morceau de son reméde sur les vaisseaux, & je pansai le reste de la playe avec des plumaceaux chargés de digestif, un emplâtre de stirax, & le bandage convenable.

Le troisiéme jour le topique tomba aussi de lui-même au pansement, & le malade fut ensuite pansé à l'ordinaire.

Les mêmes choses furent observées après l'amputation, & dans le pansement du deuxiéme malade.

L'un mourut le cinquiéme jour & l'an-

tre le neuviéme ; mais il n'est survenu ni à l'un, ni à l'autre aucune apparence d'hémorragie : ainsi le reméde a produit l'effet desiré. Pour constater l'effet du reméde, j'examinai les vaisseaux des cadavres, & je les trouvai resserrés, comme s'ils eussent été liés ; & dans les plus gros troncs, je trouvai un caillot de figure conique, qui avoit un pouce & demi de long.

Le caillot ôté, j'eus beaucoup de peine à faire passer un petit stiler dans l'ouverture de l'artére coupée.

Le malade qui mourut le neuviéme jour, avoit de même que le précédent, les artéres fort resserrées, mais le caillot avoit au moins quatre pouces de long.

M. Morand a employé avec succès le même reméde, à la suite d'un coup d'épée au pli du bras. Il a donné à ce sujet un Mémoire à l'Académie de Chirurgie.

Je m'en suis servi aussi plusieurs fois, à l'occasion de l'ouverture de differentes artéres, & toujours avec succès.

On vient de le mettre en œuvre aussi avec succès aux Invalides, sur deux amputations ; on ne s'est servi que de deux morceaux du topique, sans employer la poudre contenue dans la bourse, que je crois fort inutile.

Voilà donc un reméde inespéré, auquel

Digitized by Google

l'Art n'avoit pû suppléer par aucun équivalent. La cruelle application du feu étoit la ressource des anciens : Paré se crut inspiré lorsqu'il inventa la ligature. Mais combien d'accidens n'en résultent-ils pas ? accidens qui sont quelquefois la cause de la perte des malades, & qui paroissent n'être plus à craindre par la découverte de ce reméde, dont les premieres expériences annoncent le succès le plus décidé.

Si ce reméde ne formoit qu'une coagulation de sang, il ne produiroit rien d'extraordinaire. Cette concrétion même ne seroit pas un reméde assuré, sur tout dans les premiers tems qui suivent l'opération : mais que ce reméde resserre si rapidement une grande artére, qu'il y laisse à peine un passage pour un petit stilet, qu'il forme par ce resserrement une espéce de ligature, d'autant plus sûre qu'elle n'est pas faite sur quelques points du cylindre d'un vaisseau, comme la ligature ordinaire, c'est là une opération singuliere que nos mains, ni notre industrie ne sçauroient imiter.

Cette singularité en suppose une autre ; c'est la grande contractilité des arteres. Ces vaisseaux se resserrent naturellement, mais leur resserrement ne les réduit pas aux deux tiers de leur diamétre. Or par l'opération du reméde dont il s'agit, on voit

Digitized by Google

clairement que par cette contraction, leur cavité peut s'effacer presque entierement : c'est dans les plus grands vaisseaux que cette cavité s'efface ; qu'on juge par là de ce qui peut arriver dans les petits.

Ce n'est pas dans des parties mortes que cette contraction peut arriver ; il demande le secours du principe vital, il resserre les parties aux approches de certains corps, c'est-à-dire, qu'il forme dans les corps vivans cette irritabilité qui fait que les fibres pincées ou aiguillonnées se racourcissent, & réduisent à un moindre volume le tissu qu'elles composent.

Le reméde dont je viens de parler n'est autre chose que l'agaric de chêne. La meilleure espéce pour arrêter le sang est celle que l'on trouve au sommet des gros chênes dont on a coupé les grosses branches ; il y en a des morceaux qui ont la forme d'un pied de cheval. On le distingue en trois parties ; l'écorce, la portion moyenne qui est préférable aux autres, & la plus intérieure qui touche le corps du chêne, qui est celle dont on se sert pour faire le poussier dont j'ai parlé.

La portion moyenne dont nous nous servons pour les amputations, se coupe par morceaux à peu près de la grandeur & de l'épaisseur de celui que j'ai eu l'honneur

Digitized by Google

de vous présenter ; on le bat ensuite à coups de marteau, comme les Cordonniers battent leurs cuirs, jusqu'à ce que ce corps soit devenu molasse.

M. Brossard m'a dit qu'il falloit cueillir cette végétation dans l'Automne, après les grandes chaleurs & dans un beau jour. Au reste, il se garde aussi long tems que l'on veut.

Voilà tout ce que j'ai pû recueillir sur le nouveau Topique pour arrêter le sang. Sil se passe quelque chose à cet égard qui mérite de vous être communiqué, je profiterai avec empressement de cette occasion de vous plaire. Signé *Faget*, Chirurgien-Major de l'Hôpital Royal de la Charité à Paris, Conseiller de l'Académie de Chirurgie, & Membre de la Société Royale de Londres.

Digitized by Google

## A MADEMOISELLE.....

*Qui me demandoit des Nouvelles.*

VOus recourez à moi pour sçavoir des *Nouvelles*,
De ce choix que je suis flaté!
Mais votre curiosité
Ne se contente point de folles bagatelles;
Pour conter selon votre goût,
Il faut faire briller la vérité sur tout.
Bon, j'ai justement votre affaire,
Et le récit que je vais faire
N'est pas moins vrai que sérieux;
C'est un débat entre trois Dieux,
Dont vous êtes cause, Thémire.
» Moi, cause! Oui, vous. Voyez ces yeux, disoit l'*Amour*,
Ce sein, ces lévres, ce sourire;
Combien de cœurs par *Elle* embellissent ma Cour!
Je dois gagner, c'est sûr, je plaide pour ses charmes....
Tout beau, tout beau, répond *Pallas*,
Je conviens qu'elle a mille appas;
Mais son esprit aussi fait qu'on lui rend les armes:
Vous ne pouvez le contester,
Et de ce côté là je prétends l'emporter.

Digitized by Google

La Déesse du *Chant* prenant lors la parole :
Espoir ridicule & frivole !
Comptez-vous donc pour rien sa voix ?
Prêtez l'oreille aux sons qui sortent de sa bouche,
Ces sons attendriroient l'ame la plus farouche . . .
Or qu'est-il arrivé ? Tous trois
Répéterent long-tems leur éloge fidele,
Résolus de ne point céder.
*Jupiter* étoit Juge, il n'osa décider,
Et le Trio céleste est encore en querelle.

*J. F. Guichard.*

## *IMITATION*

### De l'Epigramme 37e du premier Livre de Martial.

*Ad Lucanum & Tullum.*

FReres par l'amitié plus que par la naissance,
Si des fils de Léda vous éprouviez le sort,
Votre amour insensible aux horreurs de la mort ;
De vos cœurs un moment romproit l'intelligence :
L'un & l'autre à l'envi, par le plus noble effort,
Pour descendre au tombeau voudroit la préférence.
Ce seroit peu pour vous ; & lorsque l'un des deux,

Victime

Victime du trépas, triste objet de ses vœux,
Descendroit le premier sur le sombre rivage;
De son cœur expirant tel seroit le langage :
Cher frere, que mes droits soient réunis aux tiens;
Que tes jours fortunés soient accrus par les miens.

---

## IMITATION de la 43e du même Livre.

*De Porciâ, uxore Bruti.*

DU grand Brutus Porcie apprend la destinée;
A ce triste récit sa douleur forcenée
Ne cherche qu'un poignard pour tout soulagement :
On connoissoit son cœur; c'est inutilement
Qu'elle voudroit s'armer de ce fer homicide.
Quoi! Ne sçavez-vous pas, troupe lâche & timide,
Dit-elle, que la mort est un bien assuré?
Peut-on nous le ravir? Cet oracle est sacré;
J'en ai pour sûr garant l'exemple de mon pere.
Elle dit, & d'un bras guidé par la colere,
Saisit avidement des charbons embrasés,
Les dévore, en disant tous mes maux sont cessés;
Je suis donc à l'abri des coups de la fortune;
Je ne redoute plus votre foule importune :
Apprenez, pour mourir que l'on sçait tôt ou tard
Trouver d'autres moyens au défaut d'un poignard.



Digitized by Google

## TRADUCTION de la 93e du XIe Livre du même.

*In Zoïlum.*

De vicieux à tort le titre l'on te donne:
Tu n'est point vicieux, mais le vice en personne.

*L. Sancy.*

## DIALOGUE.

### *LINDOR ET DAMON.*

LINDOR.

En vain, cher Damon, nous cachons les feux qui nous consument. La discrétion poussée trop loin devient un crime en amitié. J'aime Thémire, vous aimez Lucinde; depuis qu'elles ont quitté ce hameau, vous négligez vos vergers autrefois si chéris, les plus belles fleurs éclosent & se desséchent sans attirer vos regards; votre chalumeau ne nous fait plus entendre que des sons plaintifs. Moi je parcours nos forêts, je suis au hazard le premier chasseur que je rencontre, j'oublie le plus souvent mes fléches & mon carquois: je

Digitized by Google

cherche la dissipation & le plaisir, & je ne trouve par tout que l'amour.

DAMON.

Vous m'arrachez, Lindor, un terrible secret. J'aime Lucinde, je cherche à dérober à tous les yeux une tendresse qui n'a point l'aveu de cette beauté, je crains de l'irriter par mon hommage; je ne puis me cacher qu'il ne reste plus sur mon visage aucunes traces de jeunesse, l'état pastoral n'est guéres fait pour traiter avec succès l'amour de nos jours: j'aime, mais quand je veux le déclarer, la crainte de déplaire étouffe ma voix, & je n'ose me faire entendre.

LINDOR.

Quand Thémire paroît, tous mes sens sont suspendus, il sort un feu de ses yeux qui éblouit tout ce qui l'environne; je la regarde en tremblant, elle démêle avec bonté mon embarras, & ses regards semblent me dire qu'elle lit tout mon respect dans la vivacité des miens.

DAMON.

Vous rappellez-vous le jour que Lucinde vint se mêler à nos jeux? elle le fit d'un air si naturel qu'elle gagna tous les



Digitized by Google

cœurs. Nos bergeres la trouverent charmante avant de s'être apperçues qu'elle étoit belle ; elle ne parut occupée qu'à faire briller leurs avantages. Si elle parloit, c'étoit pour leur applaudir, ou pour donner une tournure agréable à ce qu'elles avoient dit ; & cela d'un air si aisé, que tout le monde auroit crû pouvoir en dire autant, mais il paroissoit impossible de dire mieux.

LINDOR.

Thémire a un éclat qu'il n'est pas possible de cacher ; nos bergeres la regardent avec une confusion qui augmente encore les avantages qu'elle a sur elle. Quand nos bergers lui disent qu'elle est belle, elle en paroît plus modeste & plus réservée. Quand ils prennent des airs avantageux, elle sçait toujours les humilier, elle le fait même quelquefois avec un peu d'aigreur ; mais elle ne confond jamais un sentiment vif & délicat, avec un air présomptueux. Une tendresse vertueuse la flate, & elle méprise un fat, sans daigner le ménager, ni le haïr.

DAMON.

Licas s'avisa, en dansant, de serrer la main de Lucinde, elle la retira sans mystére, mais sans aigreur. Il craignit d'a-

Digitized by Google

voir déplû, mais il ne fut point confus, parce qu'elle avoit pris un air riant & libre ; ce n'est pas qu'elle ne sentit la grossiereté de Licas, mais sa bonté ne lui permit pas de le trop embarrasser. Quand nos bergeres chantent, elle les accompagne avec tant d'art, que leurs voix en deviennent plus touchantes ; elle leur dit qu'elle a pris un plaisir infini à les accompagner, & leur donne des louanges sur un goût qu'elles ne tiennent que de celle qui veut n'y paroître pour rien.

LINDOR.

Thémire pense si juste, & parle avec tant de réserve, qu'on craint toujours de n'être pas de son sentiment. Quand elle contrarie, c'est avec tant de force & d'esprit, qu'on est honteux de n'avoir pas pensé comme elle.

DAMON.

Lucinde ne contrarie jamais ; si elle désapprouve quelque chose, on ne s'en apperçoit que parce qu'elle garde le silence. Quand on la force à s'expliquer, elle le fait avec tant de douceur & de grace que tout le monde revient à son sentiment, sans se souvenir même qu'on a pensé differemment.



Digitized by Google

LINDOR.

Thémire étoit éblouissante le jour de notre derniere fête, nos guirlandes sembloient avoir perdu leurs couleurs : tous les yeux étoient attachés sur elle, & n'en sortoient que pour se communiquer leur ravissement. On restoit en silence, on craignoit de diviser son attention, comme si le son de la voix eût pû dérober quelque chose au plaisir de regarder ; tout paroissoit anéanti par la présence de Thémire.

DAMON.

Lucinde répand le plaisir par tout ; là où elle paroît, elle sçait changer le jour le plus triste en un jour de fête ; sa présence embellit toute la nature. Les fleurs dont elle se pare, en paroissent plus belles ; lors même qu'elle foule aux pieds celles de nos prairies, elles empruntent d'elle une nouvelle grace, par le tour galant qu'elles prennent en s'efforçant de la caresser. Les eaux de nos fontaines coulent plus lentement quand elle en approche, il semble qu'elles se fassent gloire de la peindre dans leurs crystaux. Quand je crains de l'importuner par mes regards trop fréquens, mes yeux y vont chercher sa belle

image, mais je ne la trouve jamais si bien exprimée qu'elle l'est dans mon cœur.

LINDOR.

L'amour s'accroît, dit-on, par le silence qu'on garde en aimant; mais c'est une grande douceur de pouvoir s'entretenir avec quelqu'un de sa tendresse. Oui, Damon, il me semble que je ne puis plus goûter aucun plaisir qu'avec vous, notre amitié m'en devient plus chere, je crois entretenir Thémire, je crois la voir approuver mes feux par ses regards charmans.

DAMON.

Je partage bien vivement, mon cher Lindor, les douceurs de notre amitié; en déposant mon secret dans votre cœur, mes sentimens m'en paroissent plus dignes de Lucinde; je crois les avoir justifiés aux yeux de tout l'univers. Si les Dieux approuvent les adorations des mortels, Lucinde ne peut rejetter les miennes, puisque je ne reconnois leur image qu'en elle seule. Mais déja la fin du jour approche, les troupeaux se rassemblent, on entend de toutes parts les hautbois de nos bergers, ils pourroient nous surprendre; demain au lever de l'aurore nous nous reverrons ici; ce lieu sera désormais consacré aux secrets de l'a-

mour. Adieu, séparons-nous, ils approchent : qu'ils sont heureux ! quelle liberté! quelle joie ils font paroître ! mais je ne changerois pas ma langueur pour leurs plaisirs.

## *IMITATION*

### DE QUATRE ODES D'HORACE.

ODE VII du Liv. III. *Quid fles, Asterie, &c.*

### A MADAME DE VAL....

*Sur l'absence de son mari.*

CEssez, Iris, de répandre des larmes,
Le Printems avec tous ses charmes
A vos désirs enfin va rendre votre époux :
Bannissez d'injustes allarmes,
L'Amour de ses plus fortes armes
N'a point cessé de le blesser pour vous.

Ne craignez point pour lui l'inconstance de l'onde,
Les vents respecteront sa course vagabonde.
Qu'un espoir flateur
Regne dans votre ame ;
Partagez sa flamme,
Goutez sa douceur ;
L'Amour infidéle

Digitized by Google

Calme sa fureur ;
L'hymen le rappelle
Au sein du bonheur.
En vain une superbe Ville *
Etale à ses regards l'éclat de sa beauté ;
Des agrémens de ce séjour tranquille
Son cœur ne peut être flaté.
Content d'avoir formé le lien qui l'engage,
Loin de vous le plaisir le fuit,
Le souvenir de votre image
L'occupe le jour & la nuit.
Par des discours pleins d'adresse,
Chloé sa dangereuse hôtesse
Tâche en vain d'ébranler sa foi ;
Que peut sa coupable tendresse
Contre un cœur dans l'amour instruit par la sagesse,
Qui de vous adorer fait sa premiere loi ?
De votre époux, Iris, imitez la cc
Payez-là d'un juste retour ;
C'est la moindre récompense
Que mérite tant d'amour.

* *Montpellier.*



Digitized by Google

## AUTRE EN DIALOGUE.

### ODE IX. Liv. III. *Donec gratus eram tibi.*

DAMON.

Lorsque je possédois ta foi,
Qu'aucuns rivaux ne traversoient ma flamme,
Tes faveurs enyvroient mon ame,
J'étois plus heureux qu'un Roi.

LYDIE.

Avant que pour les nœuds d'une nouvelle chaîne,
Ton cœur que l'inconstance entraîne,
Eût brisé ses premiers liens;
Je ne cherchois qu'à te plaire,
Chaque jour ajoûtoit à mon ardeur sincere,
Tes plaisirs étoient les miens.

DAMON.

Ne me rappelle point, Lydie,
Le souvenir de nos amours :
J'aime Chloé, je l'aimerai toujours.
Heureux si la Parque ennemie
Peut conserver ses jours
Aux dépens de ma vie.

LYDIE.

Tout enchante, tout plaît dans mon nouvel amant;
Je goûte dans ses bras un sort digne d'envie.

Digitized by Google

Ah ! pour lui conserver ses jours un seul moment.
Je donnerois cent fois ma vie....

DAMON.

Quoi ! si mon cœur sensible à ses premiers soupirs,
Honteux d'avoir trahi la plus digne maîtresse...
Pour toi ranimoit sa tendresse....
Je ne te verrois point répondre à mes désirs ?

LYDIE.

Tout me garantit l'ardeur
Du jeune Berger que j'adore ;
Mais si tu me rendois ton cœur
A vivre sous tes loix, à faire ton bonheur,
Je pourrois me résoudre encore.

---

## AUTRE
## ODE XXVIII. *O Venus, Regina, &c.*

QUitte Paphos & Cythère,
Quitte Chypre que tu chéris ;
Vole, Amour, avec ta mere,
Vole chez l'aimable Glycère,
Suivi des jeux & des ris.
Qu'Hebé marche sur vos traces,
Que ses charmantes Sœurs accourent sur ses pas :
Préparez à Glycère un destin plein d'appas :
Tendre jeunesse, aimables Graces,



Digitized by Google

Peut-on se plaire où vous ne régnez pas.

---

## AUTRE.

### ODE IV, Liv. II. *Nescit ancilla, &c.*

NE rougis point, Damon, du choix de ta maîtresse,
Malgré nous, de l'Amour nous subissons les loix :
L'on peut sans honte avouer sa foiblesse,
Quand on est content de son choix.

Les Héros les plus grands qu'ait vû naître la Grece
Ont trouvé dans ces nœuds des plaisirs infinis :
Ajax adora Tecmesse,
Achille aima Briseis.

Ce Vainqueur qui mit Troye en cendre,
Dont le nom tant de fois étonna l'univers,
Agamemnon n'aima-t-il pas Cassandre
Qu'il faisoit gémir dans ses fers ?

L'Amour égale tout, c'est à sa douce yvresse
Qu'un amant bien épris doit sa félicité ;
Qu'importe que le sort t'ait donné la noblesse,
Si de mille défauts ton cœur est infecté.

Crois-moi, de ta Philis la beauté naturelle,
L'éclat de la vertu qu'on voit briller en elle,
Ah ! tout annonce assez le rang de ses ayeux.

Digitized by Google

Mais sa grandeur encor n'est pas toute éclipsée ;
Si tu veux des témoins de sa gloire passée,
Lis ton bonheur dans ses yeux.

Ne balance donc plus d'en faire ton épouse,
D'un coupable remords ton cœur est combattu :
On ne voit pas toujours la fortune jalouse,
De ses dons passagers enrichir la vertu.

---

## MADRIGAL.

*A Madame B..... sur un orage que l'Auteur essuya en allant la voir à sa maison de Campagne.*

CONtre moi si les vents ont déchaîné leur rage,
S'ils m'ont fait essuyer les fureurs d'un orage,
Je ne suis point surpris, Iris, de ce danger ;
Je manquois à vous obliger* :
Les Dieux dont vous êtes l'image
Ont pris le soin de vous venger.

* *Il avoit oublié de lui porter un éventail qu'elle lui avoit demandée.*

Digitized by Google

# LETTRE

*Dans laquelle on répond à des* Réflexions sur l'Imprimerie & sur la Littérature; *par M. Auffray, inserées dans le Mercure de France, Avril* 1753.

MONSIEUR, tout Journal Littéraire est un champ de bataille que l'Auteur prête à des combattans, sans se mêler des querelles particulieres; pourvû néanmoins que celles-ci ne perdent pas de vûe le bien des Sciences & des Arts.

Je me flate donc, Monsieur, que vous voudrez bien ne pas me refuser une petite place dans le vôtre, pour répondre à un article qui se trouve inséré dans un de vos derniers Mercures.

Il s'agit de quelques réflexions sur l'Imprimerie. L'Auteur (M. Auffray) zélé partisan en apparence de l'art Typographique, essaye à en faire voir tout le grand & tout l'utile, en comparant l'état de la Littérature avant la découverte de cet Art, avec celui où elle s'est trouvée, depuis cette découverte: méthode la plus capable de jetter un jour sur la vérité qu'il veut prouver, & qui ne peut que persuader.

Digitized by Google

*On ne peut*, dit M. Auffray, *fixer la renaissance des Lettres que vers le tems qui vit naître le bel art de l'Imprimerie ; c'est-à-dire, le XV^e siécle.*

L'éloge des Imprimeurs de ce tems heureux entre naturellement dans ce plan. Les Etiennes, les Frobens, les Manuces, les Plantins figurent avec les Princes augustes François I & Louis XIV ; encore les Typographes ont-ils le pas sur les Monarques : *ceux-ci n'ayant pû être utiles aux Lettres, si ceux-là par leurs travaux ne les avoient fait naître, & ne leur avoient, en quelque façon, fourni les moyens de s'immortaliser.*

Tous ces traits forment un tableau grand, noble & vrai tout à la fois, que la critique ne peut ne pas reconnoître.

Mais ce tableau si beau & si parfait de l'Imprimerie du XV^e siécle, ne se trouve là qu'à côté de celui de l'Imprimerie du XVIII^e ; & sous le pinceau de M. Auffray, combien celle-ci perd à la comparaison ! Autant celle là est la cause de tout l'éclat de la Littérature ancienne, autant celle-ci est la cause de tous les maux qui affligent actuellement l'empire littéraire. Et ce qu'il y a encore à remarquer, c'est que si toute la gloire du XV^e siécle est partagée entre quatre Imprimeurs, toute

la honte du XVIII^e est répandue sur tous les Imprimeurs & même les Libraires. En voici quelques traits épars.

Page 65... *Tandis qu'actuellement le plus ignorant des Libraires ( dont le nombre n'est pas petit ) vit dans l'opulence, à l'abri d'un pareil sort* ( de la misere ).

*Leur* ( des Etiennes & autres ) *passion pour les Lettres leur faisoit préférer l'intérêt public au leur ; » les Libraires de nos jours » qui pensent si noblement, sont, je crois, » bien rares aujourd'hui ; peut-être même n'en » existe-t-il pas.*

Page 66. *Il seroit à souhaiter qu'elles* ( les Imprimeries de Hollande ) *eussent respecté davantage la Religion & les mœurs. » C'est » ce que les Libraires ne font pas encore » actuellement, & c'est dans de pareilles » mains que cet Art précieux est devenu dan- » gereux..... Jamais il n'auroit dégénéré s'il eût toujours été professé par des Artistes aussi éclairés & aussi capables que ceux dont j'ai parlé ci-dessus* ( les Etiennes & autres ).

*Ce n'est pas que je prétende dire que ce siécle* ( le XV^e ) *n'eut pas ses Libraires ignorans.... mais je ne crains pas d'avancer qu'ils furent en bien plus petit nombre que dans notre siécle.*

Page 72. *Le fade Roman, le style précieux, suivi des pensées fausses & métaphysiques, les*

Digitized by Google

*innovations dans notre Langue, le mépris des Langues sçavantes, par conséquent du bon goût,* (& mille autres abus, sans doute, que M. Auffray désigne par un *&c.*) *tous les maux disparoîtront en réformant l'Imprimerie.*

Donc l'Imprimerie en est la cause évidente & palpable.

Voilà, en bonnes régles, le procès fait & parfait à la Librairie & à l'Imprimerie, & à ceux *qui en font profession.*

Je ne prétends pas répondre en forme aux accusations, puisque je ne pourrois le faire qu'en louant des personnes vivantes; ce qui nous est expressément défendu par le Sage *, & même par l'usage constant de toutes les Académies, qui ne payent à leurs illustres Membres le tribut de louanges dû à leur mérite, que lorsque ceux-ci ont payé eux-mêmes le tribut à la mort.

Je veux donc bien supposer que tout ce que M. Auffray avance, soit aussi vrai qu'il se l'est persuadé; je ne prétends plus qu'examiner les moyens de réforme que *son amour pour les Lettres lui a fait imaginer, & dont il s'est réservé de démontrer la possibilité.*

Or les voici tels que M. Auffray les propose. J'y joins la réponse, afin que cha-

* *Ante mortem ne laudes hominem quemquam.* Eccli. cap. XI. ℣. 30.

cun puisse sur le champ juger & prononcer. Voici les propres paroles de M. Auffray.

*Des deux moyens de réforme que j'ai imaginés pour mettre l'Imprimerie sur le pied que je désirerois, le premier se trouve avoir besoin du Gouvernement, & le second du secours de la République des Lettres.*

*PREMIER MOYEN DE REFORME, pris du côté du Gouvernement.*

1°. *Le Gouvernement peut seul, par exemple, faire que l'on n'admette qu'un certain nombre de Libraires dans chaque Ville où l'Imprimerie a lieu.*

*Réponse.* Le Gouvernement fait encore mieux, puisqu'il restreint proportionnément aux besoins des Villes, le nombre des Imprimeurs, par les mains de qui les Libraires sont obligés de passer. Ainsi c'est aller à la source du mal, bien plus que ne fait M. Auffray.

2°. *Il* (le Gouvernement) *peut seul aussi empêcher qu'aucun Libraire ne soit reçu dans cette respectable Profession, sans avoir fait son chef-d'œuvre* (*comme on l'exige parmi les Artisans*) *c'est-à-dire, sans avoir donné des preuves de sa capacité dans la Littérature & dans la Profession.*

*Réponse.* Il faut donc apprendre à M.

Auffray, puisqu'il ne le sçait pas; qu'on ne peut être reçu Libraire sans subir un examen pardevant M. le Recteur de l'Université, lequel juge par lui-même si l'aspirant est congru en Langue Latine, & s'il sçait au moins lire le Grec. Voilà ce qui regarde la partie littéraire, ou, si vous voulez, *son chef-d'œuvre en Littérature.*

Quant à la partie de l'Art, que M. Auffray a raison de ne pas perdre de vûe, il faut encore lui apprendre, 1°. qu'on ne peut être reçu Imprimeur, sans avoir été reçu Libraire. 2°. Que pour être Libraire, il faut subir un examen sur le fait de la Librairie pardevant treize Membres du Corps, tirés au sort. 3°. Que ce même examen se répéte pour la réception à l'Imprimerie, sur le fait dudit Art, avec les mêmes formalités. Ce qui équivaut bien, je pense, au *chef-d'œuvre* qu'exige impitoyablement M. Auffray; au moins Sa Majesté, & ceux qui tiennent ses lieu & place dans l'administration de ce qui regarde la Librairie & l'Imprimerie, se sont-ils jusqu'ici contentés de ces Réglemens, pensant bien, sans doute, que lorsque cette *Profession* que M. Auffray veut bien traiter de *respectable*, seroit réduite à être exercée par des *Artisans*, ils seroient tou-

Digitized by Google

jours à tems d'exiger d'eux *un chef-d'œuvre* (*comme on l'exige parmi les Artisans*) *chef-d'œuvre* qui paroît à M. Auffray une marque non équivoque, & une preuve suffisante de la capacité de l'aspirant.

*SECOND MOYEN DE REFORME, pris du côté de la République des Lettres.*

1°. *Le second moyen de réforme qui me reste à présenter, a besoin du secours de la République des Lettres. Si l'on ne vouloit pas exiger que les Libraires sortissent de leur ignorance, & qu'ils fussent lettrés, on pourroit faciliter le progrès des Lettres, & détruire le frivole, en empêchant les Libraires, par le moyen des Censeurs, d'imprimer aucun ouvrage qui n'eût été jugé utile & très nécessaire pour l'avancement des Lettres.*

*Réponse.* Voilà donc les Libraires déchargés de la cruelle nécessité d'être sçavans & lettrés, par le moyen des Censeurs que M. Auffray veut bien admettre. En vérité, M. Auffray a bien des ressources dans l'esprit, pour imaginer un moyen qui subsiste depuis un siécle; & de quel pays vient-il donc? Ignore-t'il que l'on ne peut imprimer aucun ouvrage que d'après la révision & le jugement des Censeurs? Qu'il ouvre l'*Almanach Royal*, il verra trois pages entieres contenant les noms des Sçavans

Digitized by Google

choisis par Sa Majesté, à l'effet de juger tous les ouvrages; il y verra aussi les noms des respectables Magistrats qui président au Corps de la Librairie & Imprimerie, non-seulement pour maintenir ses droits & priviléges, mais pour le faire fleurir & le rendre de plus en plus capable de coopérer au progrès & à l'avancement des Lettres.

Puis donc que le moyen imaginé par M. Auffray existe, & que malgré cela, la Littérature, selon lui, languit par les abus de l'Imprimerie, toute sa critique tombe naturellement sur Messieurs les Censeurs. C'est certainement ce que ne prévoyoit pas M. Auffray, & ce qu'on lui défieroit bien de prouver encore; Messieurs les Censeurs étant choisis parmi les Sçavans en tout genre, dont tout le monde ne peut méconnoître le mérite & le discernement.

2°. *Ce moyen seroit excellent, mais il ne vaudroit pas, je crois, le premier; car il seroit toujours plus avantageux que les Libraires s'imposassent eux-mêmes cette loi par leurs lumieres & par leur amour pour les Lettres.*

*Réponse.* C'est donc à dire qu'il faudra que les Libraires soient tout à la fois Théologiens, Jurisconsultes, Sçavans, Artistes, Humanistes & Historiens; cela est-il proposable? & M. Auffray accepteroit-il à ces

Digitized by Google

conditions une place de Libraire ? A la bonne heure qu'ils ayent de *l'amour pour les Lettres*, pour n'entreprendre que de bons ouvrages ; leur gloire & leur intérêt les y engagent assez ; mais exiger d'eux des *lumieres* capables de juger de tout, c'est exiger ce qui est impossible à l'esprit humain.

Je conclus donc, que sans entrer dans la discussion de la supériorité des Imprimeurs du quinziéme siécle, sur les Imprimeurs du dix-huitiéme, les moyens qu'admet M. Auffray pour la réforme de tous les abus prétendus, tombent d'eux-mêmes, puisqu'ils subsistent long-tems avant celui qui les propose.

Que M. Auffray forme ou réforme les Auteurs, qu'il encourage les Censeurs à être plus rigides, ce sera aller à la source du mal mieux qu'il ne fait.

C'est *le projet le meilleur*, que (sans être *sçavant*) j'ose *lui produire*.

Je ne m'arrête pas à relever des petites méprises (*a*) qui sont sans doute échap-

(*a*) Page 63. *Jean Furh & son domestique furent ceux qui le* (l'Art de l'Imprimerie) *découvrirent.*

1°. C'est Jean Fauft ou Fust.

2°. P. Scheffer n'étoit point domestique, mais Ouvrier au service de Fauft & de Guttemberg, lorsqu'on n'imprimoit pas encore avec des carac-

Digitized by Google

pées à M. Auffray, & qui lui sont pardonnables, parce qu'il parloit d'un Art qu'il n'est pas obligé de connoître parfaitement.

Je ne prétends pas non plus examiner s'il a bien suivi les régles de la vraie éloquence, dans le discours pompeux qu'il met dans la bouche des froids Ecrivains du dix-septiéme siécle (*b*).

Je ne veux pas lui faire un crime des critiques hazardées & peu décentes qu'il

téres mobiles, mais par le moyen de planches de bois gravées : il obtint même la fille de Fauft pour récompense de la découverte qu'il fit de l'art de fondre les caractéres.

3°. Les Auteurs les plus estimés, attribuent l'invention de l'Imprimerie à Guttemberg ; Fauft ne fut que l'associé de celui-ci.

Page 65. *La fameuse Polyglotte d'Anvers, ou la grande Bible de Philippe II* : Il falloit dire, la grande Bible en plusieurs Langues, car *Polyglotte* ne veut pas dire seulement *grande Bible.*

(b) *Page 70. Pressés ainsi de près, ils leverent le masque : » Quoi, dirent-ils fort unanimement, depuis dix, quinze ou vingt ans que je tiens la plume, je la quitterois, ou j'irois, écolier barbon, méditer sur Ciceron, Virgile, Homere & Horace, & blanchir à la suite de ces Messieurs ? Non, Messieurs les Censeurs, nous ne sommes nullement d'avis de cela : critiquez tant que vous voudrez, nous avons nos lecteurs, nous écrivons pour eux, & notre imagination assez féconde d'elle-même, n'a pas besoin de cette tant belle antiquité pour donner du prix à nos ouvrages.*

Digitized by Google

fait des Libraires & Imprimeurs de notre siécle (*c*).

Je veux bien encore ne lui point parler de deux énormes fautes, qui sont sans doute de la façon de l'Imprimeur (*d*).

Mon but étoit de relever tout le faux des moyens que M. Auffray s'étoit persuadé avoir trouvés pour réformer des abus imaginaires : c'est au public à juger si je l'ai bien fait.

AUGUSTIN-MARTIN LOTTIN,
*Imprimeur-Libraire de Paris.*

*A Paris, ce 12 Septembre.*

(*c*) Je les ai rapportées plus haut, page 64.

(*d*) Page 70. *Pour des gens qui sont souvent travailloient plus* pro famem *que* pro famam, *ces raisons étoient solides.*

Il faut croire que l'on a voulu mettre *propter*. L'erreur néanmoins paroît impardonnable, puisqu'elle est répétée deux fois dans la même ligne. Voilà, par exemple, un des plus grands abus de l'Imprimerie, d'attribuer à un Réformateur des Sciences & des Arts l'ignorance même du Latin. Et M. Auffray a oublié précisément de combattre cet abus, le plus grand & le plus réel qui puisse se commettre dans l'Art typographique.

A M**.

Digitized by Google

## A M * * *.

*Sur un Poëme de l'Art de peindre, dont il a récité les deux premiers Chants devant l'Académie Royale de Peinture, dans l'assemblée qu'elle a tenue le 7 Septembre 1753, pour la distribution des prix. Par M. Tanevot.*

CHer nourrisson des doctes Fées,
Amateur d'un Art souverain,
A qui tu dresses des trophées
Bien plus durables que l'airain,
Reçois un tribut de louanges.
Je croyois entendre Apollon
Dicter, dans le sacré Vallon,
Aux Raphaëls, aux Michel-Anges,
Ses loix, ses préceptes divers,
Et dans leur brillante carriere,
Répandre la même lumiere
Qui le couronne dans les airs,

Oui, ce Dieu t'inspiroit sans doute;
Hé! quel autre feu que le sien
Pouvoit nous enseigner la route
Du Corrége ou du Titien?
Te faire courir sur la trace

Et de Despreaux & d'Horace ;
Et par des guirlandes de fleurs,
Unir étroitement deux Sœurs *,
Riches de la même culture,
Et rivales de la nature ?

L'une par ces fameux accords,
De l'autre exprimant les transports,
Nous conduit d'une pente aisée,
A ce célébre Collisée **
Où par les plus dignes travaux,
Où par cent chefs-d'œuvres nouveaux,
La Peinture est divinisée.

Là, satisfaits de toutes parts,
Bientôt nos avides regards,
Dans le fruit des plus doctes veilles,
Goûtent tes dogmes précieux ;
Ta lyre enchanta nos oreilles,
Et le pinceau charma nos yeux.

O vous qu'éclairent d'autres Cieux,
Représentez-vous l'assemblage
D'un parterre émaillé de fleurs ;
Peignez-vous leurs vives couleurs,
Vous aurez la fidéle image
De tous ces objets ravissans
Qui tour à tour frappent nos sens.

* *La Poësie & la Peinture.*
** *Le Salon d'exposition.*

Digitized by Google

Que de ſcience, de génie !
Que de graces & d'harmonie !
Ici, quelle ſuavité !
Et plus loin, quelle volupté !
Ce ſont les touches immortelles
Et des Zeuxis & des Appelles ;
On ne ſçait qu'applaudir enfin,
Ou l'élégance du deſſein,
La nobleſſe des attitudes,
Ce goût des profondes études ;
Ou les menſonges ſi chéris
Qu'enfante le beau coloris.

Loin d'ici, Cenſeur téméraire
Des talens les plus radieux :
Déſormais, moins audacieux,
Sçachez admirer, ou vous taire.

## EPITRE

*A M. Roettiers, Graveur Général en ſurvivance de la Cour des Monnoyes & Chancellerie de France, ſur ſa réception à l'Académie de Peinture & Sculpture. Par M. Poinſinet, ſous le nom de Me. de S***.*

FUyez loin de nos yeux, lâches complimenteurs,
Serviles courtiſans, dangereux orateurs,
Conduits par l'intérêt, masqués par la baſſeſſe,



Digitized by Google

Peut-on être ébloui de votre politesse ?
Non, d'un discours trompeur le cœur n'est point flaté,
Le mérite rougit d'un éloge affecté.
Et vous nombreux essain, assemblé par l'usage ;
Que le plaisir unit, que le mystére engage,
Qui sur un premier nœud, souvent mal affermi ;
Osez-vous décorer du grand titre d'ami ;
Fuyez, c'est trop long-tems vous laisser méconnoître,
Votre regne est passé, l'amitié va paroître.
Oui, c'est elle, Roettiers, qui parle par ma voix ;
Reconnois cette voix aimable, noble & pure,
Du cœur seul elle suit les loix,
Et n'obéit qu'à la nature.
L'amitié toujours simple, éloquente, sans art ;
Eveille la vertu dont elle est le salaire,
Tendre pour consoler, pour admirer sévére ;
Mais en tout tems sûre de plaire,
Auroit-elle besoin de fard ?
Au grand nom d'amitié, tu t'étonnes peut-être ?
Mon sexe te paroît peu fait pour la connoître ;
Ainsi que tes pareils, tu penses sans rougir,
Qu'une femme ne voit, ne sent que le plaisir ;
Que faire pour vous plaire, elle songe sans cesse
A mériter ce dangereux honneur,
Et votre vanité que nourrit sa foiblesse,
Ne lui permet d'autre bonheur
Que celui d'employer ses soins & sa jeunesse.

Digitized by Google

A tyranniser votre cœur.
Quelle erreur! mais n'importe, elle charme ton ame.
Oui, plus le sentiment est rare parmi nous,
Plus il doit te paroître doux
D'en allumer l'auguste flâme.
Quoi, tandis que dès notre enfance,
Unis par l'âge, unis par les désirs,
Nous ne formions que les mêmes soupirs,
Et nous n'avions que la même espérance,
Tems heureux où l'innocence
Suivoit nos pas, même au sein des plaisirs,
Tu veux qu'avec indifference
Je te voye en cet heureux jour,
Le front ceint de lauriers, conduit par la victoire,
Te frayer une route au Temple de Mémoire,
Vaincre la pâle envie & réveiller l'amour,
En l'éclairant des rayons de ta gloire?
Non, connois mieux mon cœur, il s'élance & te suit,
Il vole sur tes pas, l'amitié le conduit.
Que ne puis-je exprimer dans quels torrens de joye
L'ame de ton amie & s'enyvre & se noye,
Quand je te vois pompeusement assis
Au rang de ces mortels, l'honneur de mon pays,
Ces Appelles nouveaux, qui d'une main hardie
Portent au sein de l'art la nature embellie?
Et le marbre & la toile, & l'argile & l'airain,



Digitized by Google

Tout obéit, tout céde au pinceau, au burin;
Par eux la toile pense, & l'argile respire,
Par eux de l'art vainqueur tout reconnoît l'empire.
Et toi, que les talens ont rendu leur rival,
D'un œil indifferent tu marches leur égal;
Loin de t'abandonner à la flateuse yvresse,
Où l'orgueil trop souvent entraîne la jeunesse,
Je te vois peu sensible à ces rares faveurs,
Porter un front modeste au faîte des honneurs.
Tu sçais que cet honneur est une sourde entrave,
Que de son propre nom un grand homme est l'esclave;
Que plus il est fameux, moins il a de repos,
Et que pour relever l'éclat de sa victoire,
Il doit par de plus grands travaux
Se couvrir à jamais d'une immortelle gloire;
Et cueillir des lauriers nouveaux.
Que de tels sentimens sont rares à ton âge!
Que mon esprit est enchanté!
Des plus brillans succès ils sont l'heureux présage.
Accorde nos désirs avec la vérité;
Poursuis, & de nos cœurs reçois le tendre hommage,
De ton regne sur eux fais ta félicité.
Mais qu'un pareil bonheur échauffe ton courage;
Que ton vol te conduise à l'immortalité.
Eterniser son nom, & vivre d'âge en âge,
Doit être d'un grand cœur la seule volupté.

Digitized by Google

# ESSAI

Sur cette question proposée par l'Académie de Besançon : *L'assiduité au travail peut-elle procurer autant d'avantages à la société, que la supériorité des talens.*

*Sed quid tentare nocebit?* Cicer.

C'Est un spectacle qui se renouvelle chaque jour, de voir l'homme lutter contre le besoin, chercher dans le travail la source des secours, réussir quelquefois à force d'assiduité, & plus souvent encore échouer; tandis qu'à ses côtés les succès les plus brillans seront le fruit des moindres efforts : tel est l'effet de cette diversité de dispositions que la nature a distribué aux hommes, pour établir entr'eux une dépendance mutuelle.

S'il eût été possible à l'effort du travail de suppléer au défaut de talent, glorieux de se suffire à lui-même, l'homme auroit peut être méprisé des secours étrangers dont il auroit pû se passer; par un principe pareillement puisé dans le cœur, il eût bientôt abandonné celui de qui il n'auroit pû espérer aucun retour, si la nature avoit absolument privé de ses dons



Digitized by Google

quelques-uns de ses enfans. Mais l'homme sans talens est aussi rare que les monstres, pour me servir de l'expression de Quintilien (a), & le travail n'est stérile qu'autant qu'il est désavoué par la nature. Ainsi rapprochés par les besoins ausquels ils ne pouvoient se dérober, les hommes ont été réunis par les services qu'ils devoient réciproquement se rendre. Voilà le principe & la fin de la société.

Tous sont également destinés à en être membres : quelle disproportion cependant entre les talens ! La mesure en est aussi variée que l'objet ; & quoique dirigés au même terme, l'homme doué d'un génie supérieur laisseroit bientôt loin de lui l'homme qui auroit reçu un moindre talent ; celui-ci pourroit-il donc être également utile à la société ? Oui, sans doute, s'il n'y a aucuns des avantages de la société qui soient attachés particulierement aux succès du premier, & ausquels les efforts du second ne puissent suffire. Je dois vérifier ces deux points pour l'établir.

A peine l'homme est-il sorti des mains de la nature, qu'il en paroît abandonné ; la faim, la soif, la nudité ; voilà ce qui l'ac-

(a) Liv. 1. ch. 1.

Digitized by Google

compagne à son entrée dans le monde : les maladies se joignent à ces besoins, les écueils se succedent devant ses pas ; en un mot, tout ce qui l'environne au dedans & au dehors semble concourir à sa destruction : pourvoir à ces besoins ou en adoucir la rigueur ; écarter les maladies, ou en prévenir l'effet ; détruire ces écueils, ou en diminuer le danger ; c'est le moyen de procurer sa conservation. Mais qu'est-ce que l'homme, réduit à ce seul avantage ! Si son esprit se dégage des ténebres dans lesquelles la nature l'avoit d'abord enveloppé, c'est pour être exposé à de nouveaux besoins : les obstacles l'effrayent, les ennuis l'abbattent, le travail le fatigue, l'impétuosité l'emporte, les erreurs l'environnent ; il a besoin de motifs qui l'excitent & l'animent ; de guide, qui l'éclaire & le soutienne ; de frein, qui le retienne & l'assure ; de délassemens, qui le dissipent & le soulagent.

Que de besoins également certains ! que de secours également nécessaires ! A peine cependant dans une même génération rencontre-t-on quelques hommes que la nature ait favorisé d'un génie supérieur, encore sont-ils épars dans cette multitude qui peuple la terre. Comment concilier cette opposition avec les intérêts de la



Digitized by Google

ſociété ? Si c'eſt ſur les beſoins du corps que ſes fondemens ſont appuyés, c'eſt des beſoins de l'eſprit que naiſſent ſes agrémens (a); ſi les ſecours propres aux premiers aſſurent à chacun de ſes membres les avantages les plus chers, les ſecours propres aux ſeconds ne procurent pas à la ſociété des avantages moins eſſentiels : les uns & les autres ne peuvènt donc dépendre d'une qualité ſi rare parmi ceux qu'elle raſſemble.

En ſuppoſant que dans les premiers tems, les génies ſupérieurs euſſent été en aſſez grand nombre pour fournir au reſte des hommes tous les ſecours néceſſaires aux beſoins qui ſe multiplioient avec eux, & que chaque inſtant rendoit dès là plus preſſans, il ne ſeroit pas impoſſible d'accorder aujourd'hui les intérêts de la ſociété avec la rareté des génies ſupérieurs; il eſt communément plus facile de conſerver que de produire, d'imiter que d'inventer; mais parcourons le lointain, que l'Hiſtoire offre à notre curioſité. Quels ſont ces noms que l'admiration répéte, ces trônes que le reſpect éleve, ces autels que la prévention encenſe, ces trophées que l'étonnement environne ? Répondez,

(a) Rouſſeau, de Genêve. Diſc. de Dijon.

Digitized by Google

premiers peuples de l'univers, dont l'intérêt n'avoit point encore rendu suspects les sentimens, & parmi lesquels la flaterie n'avoit point encore confondu les titres; n'est-ce pas autant de témoignages rendus à la rareté des génies supérieurs? Accoutumés aux succès des génies ordinaires, parce qu'ils se renouvelloient plus souvent, vous n'avez pû voir sans en être surpris, ceux qui ont distingué la supériorité des talens: frappés d'un éclat qui sembloit les tirer de la sphere commune, vous avez regardé comme des hommes extraordinaires, ceux que la nature en avoit doué, & ces monumens de leur succès, autant que de votre admiration, justifient que quoiqu'accablés de besoins multipliés & toujours renaissans, ainsi que nous, vous ne les avez vû paroître parmi vous que comme ces astres singuliers que les révolutions du Ciel ramenent à nos regards toujours surpris, parce qu'ils n'en sont pas ordinairement frappés. Egalement rares, les génies supérieurs seroient-ils donc plus nécessaires aux besoins de la société que ces astres plus brillans ne le sont aux besoins de l'univers?

Mais pourquoi recourir à ces raisonnemens, tandis que l'expérience parle? Les hommes n'ont pas toujours composé une

même famille, leurs intérêts ont été divisés presqu'aussi-tôt que leur langage; ils se sont renfermés dans des Villes, les autres sont restés dans les Campagnes; par tout le besoin a réuni ceux que la conformité de langage rendoit sociables, & l'on a distingué autant de sociétés différentes que de peuples, de Provinces, de Villes, de familles, quelquefois établies sur les mêmes fondemens que la société primitive; combien renfermées entre les bornes étroites que leur intérêt particulier avoit placées, ont été privées du secours de la supériorité des talens dont la nature n'avoit favorisé aucun de ceux qui en étoient les membres! Leur établissement & leur conservation démontrent sensiblement qu'aucun des avantages de la société n'exige cette supériorité. Du milieu de celles qui ont compté parmi leurs membres quelques uns de ces génies supérieurs, transportons-nous dans celles-ci: nous y retrouverons la faim, la soif, la nudité, les maladies & les dangers, les ennuis & la fatigue, les obstacles & les erreurs; nous y retrouverons des hommes, en un mot, sujets par conséquent aux mêmes besoins du corps & de l'esprit, & leurs propres richesses, quoique moins brillantes, leur ont suffi. Que l'on ne fasse donc

Digitized by Google

point une distinction spécieuse entre les secours qui assurent les fondemens de la société & ceux qui procurent ses agrémens, pour faire dépendre ces derniers de la supériorité des talens. Ce paralelle que l'expérience justifie, en découvre l'illusion.

Ce n'est point, en effet, par une opposition injuste de la société, telle qu'elle est aujourd'hui avec ce qu'elle fut dans ces tems d'obscurité, que nous pourrions décider. Si elle n'a pas toujours été bornée au simple nécessaire, si les secours se sont multipliés avec les hommes, & se sont perfectionnés en se reproduisant, la société en a du recevoir de plus grands avantages & en plus grand nombre. Mais interrogeons ces hommes fameux, que des découvertes précieuses aux Sciences & aux Arts, intéressantes pour le commerce autant que pour notre conservation, ont immortalisé, & fideles à la vérité, ils seront forcés de convenir que c'est au hazard que la société doit ces richesses. S'il est permis à notre œil curieux de percer jusqu'aux régions célestes, c'est un enfant qui nous en a ouvert la route; si nous connoissons la pesanteur de l'air qui nous échappe, c'est des mains les moins habiles que nous en avons reçu la balance. Séduits comme

Digitized by Google

bien d'autres, par une fausse opinion, le Cordelier *Bacon* court après une chimere, & au lieu d'or il découvre la force du soufre environné de salpêtre. *Colomb* cherchoit-il ce nouveau monde qui frappe ses regards étonnés ?

Quelle sera donc la gloire de la supériorité des talens ? d'avoir du moins porté les avantages de la société au point de perfection où nous les admirons aujourd'hui ? Ses succès y ont contribué, j'en conviens ; mais des talens moins éminens pouvoient suffire : c'est ce qui me reste à démontrer.

Tandis que les besoins environnoient l'homme de toutes parts, il étoit juste de placer dans ses mains le moyen de s'y soustraire ; la voix du besoin pouvoit bien en indiquer les secours, mais le travail devoit les procurer ; soit qu'il les doive à ses propres efforts, soit qu'il les tienne de la société dont il est membre, ce n'est qu'à ce prix que l'homme jouit de quelques avantages : la succession des siécles écoulée jusqu'à nous ne présente que cette alternative sans cesse répétée. L'Agriculture pourvoit à la subsistance de l'homme, la Médecine lui rend la santé, le Commerce augmente ses trésors ; les Arts & les Sciences assurent à la société les plus

Digitized by Google

grands avantages ; mais la terre ne produiroit que des ronces & des épines sans les travaux du Laboureur, les maladies accableroient l'homme, & il en ignoreroit la nature & le reméde, sans les recherches du Médecin ; nous posséderions des richesses & nous n'en jouirions pas, si le Négociant n'en facilitoit le commerce par ses fatigues. Que sont ces ouvrages où l'utile se trouve réuni à l'agréable, sinon le fruit des soins & des peines de l'artisan ? c'est aux veilles du Sçavant, aux méditations du Philosophe, aux réflexions du citoyen, que nous devons la lumiere qui nous éclaire ; tout, en un mot, dépose de cette nécessité du travail, qui confond sous les mêmes loix le génie supérieur, & celui que la nature n'en a pas favorisé.

Les succès ont varié, il est vrai ; n'est-ce donc pas l'effet nécessaire de l'inégalité des talens ? Non, sans doute. Et que l'homme soit couvert de confusion, en découvrant le terme où l'assiduité au travail dont il a négligé le secours, souvent auroit pû le conduire. Il est question de justifier la nature dans la distribution qu'elle a fait de ses dons : or si la rareté de ceux qu'elle a doué de la supériorité des talens, est un titre suffisant pour nous faire penser que les intérêts de la société

Digitized by Google

ne peuvent en dépendre, la multitude de ceux à qui elle n'a accordé que des talens moins éminens, doit prouver que ceux-ci peuvent y suffire; & s'il est permis de pénétrer ses vûes dans un tel partage, peut-on douter qu'elle n'ait voulu pourvoir au défaut ou à l'indolence des génies supérieurs, & rendre les avantages de la société d'autant plus assurés, que la source en est multipliée? Mais le travail doit augmenter à proportion que le talent est plus ou moins éminent: c'est la mesure & le gage des succès.

S'il étoit un terme à nos besoins, il seroit, sans doute, en même tems celui du travail, & peut-être le triomphe du génie supérieur; c'est l'hydre qui renaît & présente sans cesse de nouveaux succès à celui qui l'a combattu: favorisé d'un talent supérieur, comme borné à un moindre talent, il n'est personne qui puisse se flater de l'abattre, & les efforts de l'un & de l'autre ne peuvent aboutir qu'à soulager nos besoins, non à en tarir la source: que celui-là y réussisse avec plus de facilité que celui-ci, n'importe, dès que le but est le même; la difficulté du succès ne peut qu'en augmenter le prix.

Ce n'est point un vain raisonnement, il est justifié par les succès même des génies

Digitized by Google

ſupérieurs. Dans quelle étroite ſphere la nature ne les a-t-elle pas renfermés ? En ſuivant leur deſtination, ils volent avec cette rapidité qui les diſtingue, & parviennent au but avec moins de peine; mais auſſi la route qui peut les y conduire eſt unique, & le génie le plus brillant eſt celui qui tombe le plus bas lorſqu'il s'en écarte : *il eſt impoſſible*, dit un Philoſophe (*a*) de l'antiquité, dont le ſyſtême fameux atteſte les lumieres & l'expérience, *que le même homme excelle en des ouvrages d'un genre différent.* Quel gage plus aſſuré pourroit animer l'eſpoir de celui que la nature a doué d'un moindre génie, que ce partage fait avec autant d'épargne que de partialité, de la ſupériorité des talens ? Si avoué par la nature, il ſuit la même route, il ne peut manquer d'arriver au même terme, & quoiqu'avec moins d'éclat, il ne procurera pas moins les mêmes avantages à la ſociété; le ſuccès ne dépend que de la conſtance de ſes efforts.

Voyons le Nouveau Monde, qu'un hazard heureux vient d'aſſocier au nôtre; enſevelis dans les ténébres de l'indolence, les hommes qui l'habitoient ne connoiſſoient que le ſimple néceſſaire, &

(*a*) Plato, de Rep. L. 3.

leurs travaux ne s'étendoient pas au-delà : instruits autant qu'encouragés, par l'exemple des conquérans qui y ont pénétré, déja ce n'est plus un triste assemblage d'ignorance & de barbarie, c'est un peuple nouveau qui devient le rival de ses maîtres.

Consultons nos propres annales, repassons sur les siécles qui se sont écoulés jusqu'à nous ; quelles vicissitudes bizarres de ténébres & de lumiere ! quelle obscurité plutôt, tandis que l'homme ne suit dans son travail, que la nécessité pour guide ! Mais les Philippe & les Aléxandre dans la Grece, les César & les Auguste parmi les Romains, les Médicis dans l'Italie, Louis le Grand & son successeur le Bien-Aimé parmi nous, répandent des bienfaits, distribuent des récompenses. Animés par cet appas, les efforts redoublent, & des succès aussi nombreux qu'éclatans, distinguent ces beaux siécles, immortels comme ceux qui en sont la gloire : les avantages qu'en reçoit la société sont donc le prix d'un travail plus assidu.

Cette assiduité au travail, nécessaire au génie moins éminent, entraîneroit, sans doute, avec elle la fatigue & les ennuis, d'autant plus insupportables que le travail seroit prolongé davantage. Mais la nature

Digitized by Google

semble en avoir voulu diminuer le poids, en le rendant plus libre. Ceux, en effet, qui n'ont pas été favorisés d'un talent supérieur, sont pour l'ordinaire dédommagés par la pluralité des talens moins éminens réunis dans leur personne ; c'est donc leur propre choix qui les détermine & les guide : nouveau motif qui doit les encourager, nouvelle preuve que le succès est attaché à leurs efforts.

Quelle excuse pourroit donc autoriser l'indolence de ces hommes indignes de la société, qui sacrifient à un honteux repos ses intérêts les plus chers ? Qu'importe que la nature nous ait doué ou non de la supériorité des talens ? ce n'est point la route plus ou moins pénible, c'est le terme qui nous est marqué par la nature, que nous devons appercevoir : ne cédons point à la difficulté, & le succès nous attend. Ainsi l'assiduité au travail pourra procurer autant d'avantages à la société, que la supériorité des talens.

*Nihil est quod non expugnet pertinax opera & intenta ac diligens cura.* Senec. Epist. 50.

Digitized by Google

# REMERCIMENT
## A MM. LES INESTRICATI DE BOLOGNE.

### *AVERTISSEMENT.*

POur entendre les vers suivans, il est nécessaire de sçavoir que Messieurs de l'Académie des Inestricati, de Bologne, prennent pour devise dans leur sceau un Laurier dans un labyrinthe, avec ces mots *Extricabilis*..... L'Auteur y fait allusion à la modestie de leur nom, aussi-bien qu'à la méprise qu'il fit en demandant à Messieurs les Oziozi de la même Ville l'honneur de leur adoption, au lieu de le demander à Messieurs les Inestricati, qui eurent cependant la politesse de lui envoyer des Lettres d'Associé.

*VOS quorum egregiam spectanda modestia famam*
*Æquat, & ex humili nomine crescit honos:*
*O quoties claris, tribuit quæ Gallia, sertis*
*Optavi celebres addere vestra Viri!*
*Vota premens quoties tacito sub pectore volvi*
*Appeterent quantos ambitiosa gradus!*

Digitized by Google

*Nam quis inaccessam per tot curvamina Laurum*
*Perque tot ancipites possit adire vias?*
*Auspiciis sed ubi melioribus obvia fulsit*
*Gloria, victus abit laudis amore timor*
*At miser errabam, & metâ diversa sequebar*
*Cùm regerent nostrum flumina nulla pedem:*
*Vidit ut errantem, taciti non inscia voti,*
*Passibus occurrit gratia vestra meis.*
*Obsequiosa manus lectis è frondibus unam*
*Carpsit, & optatum manus habere dedit.*
*Hesperidum fructus, auro radiante decori,*
*Vivite; quid vestras Gracia jactat opes?*
*Tuque sub immiti semper mucrone renascens*
*Cede locum foliis, aurea * virga, meis.*
*Non timeas, ne bruma sacram, pulcherrima Laurus;*
*Ne ve rapax possit ladere turba comam.*
*Pervigil ignivomi tibi non opus ira Draconis,*
*Sat dubium implicitis orbibus obstat iter.*
*Nulli hominum anfractus fas* extricare *dolosos*
*Ni quibus est vestrum cura fovere decus.*

## TRADUCTION.

VOus, dont la gloire est assortie
A l'éminence des talens,
Qui couronnez ces dons brillans
Par une aimable modestie,
Combien de fois mon cœur, dans ses nobles transports,

* Æneid. lib. VI. v. 135.

Osa-t'il former l'espérance
D'unir votre Laurier aux honneurs dont la France
Anima mes foibles efforts ?
Combien de fois aussi, le fatal Labyrinthe
Qui renfermoit l'objet flateur
De mes désirs & de ma crainte,
Vint-il à traverser cet espoir enchanteur ?
Sous un aspect plus favorable,
La gloire enfin sçut l'emporter ;
Mais privé du fil secourable
Qu'aux besoins d'un ingrat l'Amour vint présenter ;
Dans un destin presque semblable,
De quel heureux succès pouvois-je me flater ?
Quel étoit mon erreur extrême ?
Je m'éloignois, hélas ! du but où j'aspirois,
Et sans retour je m'égarois.
Vous connûtes mes vœux dans ma méprise même ;
Et loin de condamner ces vœux audacieux,
Vous daignâtes me tendre une main gracieuse,
Et d'une Branche précieuse
Orner mon front ambitieux.

O vous, qu'a tant chanté la Fable,
Or végétant, brillant Rameau ;
Vous dont la séve inépuisable,
Sous un tranchant impitoyable,
Formoit sans cesse un jet nouveau ;
Vains objets des desirs avides
De tant de cœurs intéressés ;

Digitized by Google

Riche dépôt des Hespérides,
Arbres fameux, disparoissez.

Et vous, passez aux derniers âges,
Arbre sacré, Laurier charmant;
Bravez l'hyver & les orages,
Ne craignez point pour vos feuillages
Un trop avide empressement.
Hors d'atteinte aux efforts d'un prophane vulgaire,
Vous n'avez pas besoin qu'un Dragon vigilant,
Aux attentats d'un téméraire
Oppose un gouffre étincelant.
Dans ce dédale obscur, où nos vœux vous poursuivent,
Qui peut marcher sans s'égarer?
Ce n'est qu'à ceux qui vous cultivent
Qu'il appartient d'y pénétrer.

---

## *AD BONONIAM* *.

*O Patria! ô generis prima incunabula nostri!*
*Chara nimis cordi semper habenda meo!*
*Blanda piam dignata parens agnoscere prolem,*
*Comiter & doctis consociare Choris!*
*Accipe quas tanto debet pro munere grates,*
*Quasque tibi noster solvere gestit amor.*
*Haud equidem nostras tua laus effugerat aures*
*O Caput! ô Tusci gloria prisca soli!*

* Antiquitùs Felsina.

Digitized by Google

*Quâ regione? quibus non cognita Felsina saeclis?*
*Qua valet urbs titulos ulla referre pares?*
*Jure soror magna tu diceris aemula Roma,*
*Quod libet exornat laudis utramque genus.*
*Si quis honos longis memorabile nomen ab annis*
*Ducere, quis vestrûm nesciat esse prius?*
*Quos peperit, Romam decorat si fama virorum;*
*Non minus egregiis Felsina clara viris.*
*Altera tu Reges debellas Roma superbos,*
*Uteris at palmâ nobiliore modo.*
*Flectere non aurum, solvas ut vincula nati;*
*Spiranti sive minas Cesaris ira potest.*
*Justa sed immiti non fudas bella triumpho,*
*Non domito illudit turba proterva duci.*
*Nec satis; augustas captivo construis aedes,*
*Mensaque regali culta decore nitet.*
*Redditur & Regi reverentia debita vivo,*
*Exanimem dignum Principe marmor habet.*
*Sed si animus contemptor opum, spectataque bella*
*Dextra viget, studiis non tibi fama minor.*
*Quot dare tu visa es, quot adhuc ilus ubera doctis*
*Stante quibus firmum stabit & orbe decus.*
*Pontifices quantos genera quibus illa superbis,*
*Et sua laus hodiè maxima, nomen tuus?*
*Hic mihi de prisco qua non memoranda Senatu*
*Cujus in augusta Regia Sceptra manu?*
*Et laudes equidem aggrederer, ni jure timerem*
*Deterere ingenii debilitate mei.*

Enzelinus, Frederici II. filius.

Externa

*Extera cui populo virtus acceptior unquàm?*
*Testis erit vena copia parva mea.*
*Quam memori acceptos refera tibi mente parentes!*
*Corde sedet meriti gratia quanta novi.*
*O Patria! ingenuas quas tam feliciter artes*
*Excolis, æquali semper amore fove.*
*Gloria quanta tibi! dictu mirabile! Doctor*
*Advena, Discipulus cogitur esse tuus.*
*Quis mihi tantorum vultûs spectare Virorum!*
*Colloquiis tribuat quis mihi posse frui!*
*Fama sed in toto saltèm celebrabitur orbe*
*Carminibus, quanquam non eget illa, meis.*
*Angeat alma parens vestrum Romana vicissim*
*Purpura, Romanum gloria vestra, decus.*
*Crescat in immensum tua laus, ô munere cujus*
*Artibus, & terris, & mihi, tanta venit!*

---

*Sur les magnifiques ouvrages que M. le Marquis de Tourny a faits à Bordeaux.*

EN promenant ses flots d'un pas majestueux,
A travers ses fertiles plaines,
D'un air tranquille & fastueux
La Garonne admiroit ses superbes domaines.
Elle apperçoit de loin son auguste Cité;
D'édifices nouveaux un pompeux assemblage
Offre dans leur enceinte, à son œil enchanté,
D'un jeune Conquérant la triomphante image,

Qui semble sur la rive attendre son hommage,
Par les soins de Tourny cent miracles divers
Répandus sur ses bords jusqu'au pied de son onde;
Ses champs d'arbres sans nombre élégamment couverts,
Un abord digne enfin de la Reine du monde....
Elle hésite, elle craint qu'un prestige flateur
Ne lui peigne les jeux d'un phantôme imposteur;
Mais voyant de plus près ces somptueux ouvrages:
Quel spectacle enchanteur!... fiere Rome, est-ce toi,
Qui par tout l'univers ayant porté ta loi,
Viens pour combler ta gloire habiter mes rivages?

## TRADUCTIO.

*IBat ovans fluctu generosa Garumna tumente*
*Plaudit & ipsa sibi dum sua regna videt.*
*Aspicit insignem tectis sublimibus Urbem,*
*Maniaque arboribus jam decorata novis:*
*Regales aditûs, circumstantemque coronam,*
*Principis & medio signa superba foro.*
*Littoribus conspersa stupet miracula totis,*
*Auspiciis, Turnî, tam citò facta tuis.*
*Hæret adhùc, dubitat fallax num ludat imago;*
*At postquam spatio proximiore stetit:*
*Fallimur? an Roma est, qua ripas, orbe subacto,*
*Nominis augendi quærit amore meas?*

Digitized by Google

# VERS

*A M. de Chevert, Lieutenant Général des armées du Roi, Commandant sur la Haute & Basse Sarre.*

Pour te crayonner ton portrait,
Si le zéle eût suffi, j'eusse osé l'entreprendre,
Chevert; mais prudemment la raison en secret
A bientôt sçu me le défendre.
Les traits les plus brillans, les chants les plus flatteurs
N'ajouteroient rien à ta gloire;
Tu vivras toujours dans l'Histoire;
Et ton éloge est dans les cœurs.

*Telinge.*

---

Le mot de l'Enigme du Mercure de Novembre est *Ecriture*. Celui du premier Logogryhe est *Chevalier*, dans lequel on trouve *ire*, *cheval*, *rival*, & *vie*. Celui du second est *Nouveauté*; dans lequel on trouve *ente*, *eau*, *nuë*, *vûe*, *été*, *an*, *veau*, *âne*, *Eve*, *voûte*, *van*, *aune*, *vent*, *ton*, *Noë*, *vœu*, *ou*, *tau*, *note*, *non*, *on*, *né*.



Digitized by Google

## ENIGME EN VAUDEVILLES.

Air : *On n'entend plus dessous l'ormeau, &c.*

Nous sommes deux freres jumeaux,
Charmes de la nature,
Emules des brillans ruisseaux,
Notre onde est vive & pure ;
Tour à tour, & Peintres & Tableaux,
Souvent le jour nous mortifie,
Et l'on se fie
Trop à nos deux flambeaux.

Air : *Son joli petit corbillon.*

On nous consulte, on nous adore,
Nous plaidons mieux que bien des Avocats ;
Il sort de nous un météore
Qui brûle, mais qui ne consume pas.
Nous échauffons un Opéra :
On n'y voit que nous ;
Nos biens sont si doux ;
*Quinault*, mille fois les vanta.

Air : *De la Musette de Desbrosses.*

Notre crystal est trompeur dans les villes,
On nous y force à déguiser le vrai.
On nous réduit à des éclairs steriles,
Et l'imposture est notre coup d'essai ;

Digitized by Google

Dans les hameaux nous exposons sans peine,
Tous les secrets du dedans au dehors;
Nous répétons fidélement la scéne
D'un sentiment qui régle nos ressorts.

Air : *Quel mystére, &c.*

Quel dommage
Qu'on peigne le plus beau des Dieux,
Sans l'avantage,
L'appanage
Des hommes les moins vertueux !
Vulcain boiteux,
N'est pas si malheureux,
De nos trésors il fait usage;
Si l'Amour est dangereux,
C'est qu'il rejette nos feux.
Quel dommage, &c.

*Par Madame de Roussy l'Aigneau, de Laval au Maine.*

## ENIGME.

DU Riche & du Sçavant ma présence accueillie,
Aide à développer l'Histoire ensévelie;
De diverse grandeur, d'un mérite inégal,
Le plus souvent à pied, quelquefois à cheval.
Ou profane, ou sacrée, ou de Rome, ou d'Attique
On me met à haut prix lorsque je suis antique;
Et je reçus la vie autrefois de Venus;



Digitized by Google

Ne puis-je aujourd'hui ?.... Non, elle n'existe plus ;
Et le nombre infini de Filles d'Amathonte
Corrompt la terre : ô siécle ! on le dit à ta honte.
Encor..! si l'on pouvoit dans ce malheureux tems,
Rétablir la Déesse en faveur des amans !
En s'appliquant à l'Art dont je tire ma source,
Ils pourroient y trouver une utile ressource.
Qu'en pense tu, Lecteur, seras-tu bon devin ?
Si mon nom te convient, tu le cherches envain.

---

## LOGOGRYPHE.

SAns le secours d'Œdipe, ami, si tu voulois,
Tu pourrois deviner en trois ou quatre fois
Les sujets que mon sphinx apprête.
D'abord, en me tranchant la tête,
Tu fais pour les Prélats un utile ornement.
Veux-tu d'un corps solide une image parfaite ?
Coupe ma queue ensuite ; alors dans le moment,
On peut dire sans se méprendre,
Qu'un cœur aussi dur que je suis
Est insensible aux charmes de Philis.
Voudrois-tu posséder l'amante de Léandre ?
Ne vas pas la chercher au fond de l'Hellespont,
Elle s'offre à tes yeux à l'abri de mon nom ;
Tu reçois avec elle
Ce qui très-rarement est suivi d'un refus,

Digitized by Google

Et ce qui réussit au Dieu, fils de Cybéle ;
Pour rendre vains les soins d'Acrisius.
Mes membres replacés ; sur sept pieds je m'échape ;
Libre dans mon manoir, fortuné qui m'attrape.

## AUTRE.

PRésent de Pomone, en six membres ;
Lorsque d'un seul tu me démembres,
Tu peux faire éclore à propos
Un des plus petits animaux.

*A S. N. lès Senlis.*

## NOUVELLES LITTERAIRES.

CHRONOGRAPHIE, ou Description des tems ; contenant toute la suite des Souverains de l'univers, & des principaux événemens de chaque siécle, depuis la création du monde jusqu'à présent ; en trente-cinq planches gravées en taille-douce, & réunies en une machine d'un usage facile & commode. Par M. *Barbeu Dubourg*, Docteur en Médecine, & Professeur de Pharmacie en l'Université de Paris. Se vend à *Paris* chez l'*Auteur*, rue S. Benoît, à côté de l'Abbaye S. Germain ;



Digitized by Google

*la Neilliere*, Marchand Mercier, à la Croix d'or, rue S. Denis, vis-à-vis la rue des Lombards; & *Fleury*, Marchand Tapissier, à l'Estrapade. 1753. Avec Approbation & Privilége du Roi. Prix en feuilles 12 livres; avec la machine, 15 ou 18 livres.

Nous avons déja annoncé cet Ouvrage dans le Mercure de Juin dernier; mais nous en parlames alors fort succintement, n'ayant pas encore eu le tems de l'examiner. Cependant il a été trop goûté du Public, & nous-mêmes en avons été trop satisfaits pour n'y pas revenir avec plaisir, & peut-être plus d'une fois. C'est une espéce de machine scientifique, aussi bien exécutée que bien conçue, d'un goût entierement nouveau, & d'une utilité universelle.

Dans les Tables Chronologiques du P. Pétau, de Lancelot, de Delisle, en un mot, de tous les Auteurs les plus célébres en ce genre, on ne peut s'instruire qu'à force de mémoire; rien n'y parle aux yeux, ou plutôt on y voit souvent sur une même ligne des hommes qui ont vécu en des tems fort éloignés. Dans la Carte chronographique de M. D. les contemporains seuls marchent de front, une génération passe, une autre arrive; on les voit se

Digitized by Google

succéder l'une à l'autre sur le papier, comme elles se sont réellement succédées sur la terre, & comme on peut désirer de se les représenter à l'esprit. L'échelle des années que M. D. a le premier imaginé d'appliquer à la Chronologie, y répand une clarté qui soulage infiniment la mémoire; tous les tems sont mesurés, la place de chaque Prince positivement déterminée, & l'ordre de chaque événement invariablement observé.

Outre le mérite d'une disposition si naturelle & si lumineuse, on doit lui sçavoir gré du choix judicieux qu'il a fait de la fondation de Rome pour époque intermédiaire entre la création du monde & la naissance de Jesus Christ. Rien ne dégoûte tant de l'étude de l'Histoire ancienne, que de voir l'énorme diversité de dates des mêmes événemens dans les différens Auteurs qu'on vient à lire successivement; de voir, par exemple, la naissance de Jesus-Christ fixée par un Rabbin à l'an du monde 3707, par S. Jérôme à l'an 3941, par le P. Petau à l'an 3984, par Usserius à l'an 4000, par Cassiodore à l'an 4697, par Origène à l'an 4830, par S. Epiphane à l'an 5029, par Eusebe à l'an 5200, par S. Augustin à l'an 5353, par S. Clément d'Alexandrie à l'an 5624,



Digitized by Google

par le P. Pezron à l'an 5872, & par le Roi Alphonse à l'an 6984. L'époque de la fondation de Rome est si brillante, & s'offre si naturellement dans le tems où l'Histoire prophane commence à sortir du cahos, qu'on ne sçauroit mieux faire à notre avis que de s'y arrêter, abandonnant dès-lors l'époque de la création, pour ne pas répandre jusques sur les derniers siécles l'obscurité des premiers âges du monde. Il y a déja plusieurs années que l'impossibilité reconnue de se concilier pour déterminer le tems qui s'est écoulé depuis le commencement du monde jusqu'à la rédemption des hommes, avoit enfin réduit les Sçavans à compter en retrogradant les années avant Jesus-Christ. Mais cette maniere de compter est assez embarassante, & le Public ne s'en accommoderoit jamais ; au lieu que celle de M. D. est d'une simplicité qui lui répond de tous les suffrages.

Quant aux détails chronologiques, M. D. n'a point affecté de nous donner du neuf, ni pour les listes des Rois d'Egypte, ni pour celles des Souverains de toutes les autres Monarchies anciennes ; il s'est principalement attaché à la Chronologie de M. l'Abbé Lenglet, & il ne pouvoit suivre un meilleur guide. Pour les tems posté-

Digitized by Google

rieurs à Jesus-Christ, il a beaucoup profité du sçavant Ouvrage des Bénédictins, de l'art de vérifier les dates. Il paroît aussi qu'il n'a pas oublié l'excellent abrégé de l'Histoire de France de M. le Président Hénault, &c. Il est difficile de deviner quel Auteur lui a le plus fourni pour sa colomne des événemens mémorables où il paroît beaucoup de recherches & de goût; nous croyons pouvoir dire qu'il y aura peu de Lecteurs qui n'y trouvent quelques traits nouveaux pour eux. La colomne des personnes illustres est également variée & intéressante; mais ce qui en fait le principal ornement, ce sont de petits caracteres que M. D. a mis à chacun pour désigner succintement sa profession, ses talens, ses vertus, ou sa fortune.

La Carte entiere ayant près de soixante pieds de long, seroit fort embarassante si M. D. n'avoit trouvé le secret de la renfermer dans une machine, où elle tourne si aisément qu'on y jouit sans peine de la totalité, quoiqu'elle ne mette sous les yeux qu'environ quatorze pouces à la fois. Nous donnerons dans un autre Mercure la description de cette ingénieuse machine, qui a déja servi de modéle à divers curieux & amateurs des beaux Arts pour conserver certaines estampes, des desseins longs

d'Architecture, &c. Mais qui peut mieux en faire sentir les avantages que l'Auteur même ? Voici comme il en parle dans son Discours préliminaire. » Après avoir rassemblé bout à bout la suite de ces Cartes, » il est tout simple, dit-il, d'en revêtir deux » cylindres, disposés de maniere que l'un se » déroule de lui même à mesure qu'on roule » l'autre, imitant ainsi par leur dévelopement la révolution des siécles. Ainsi dans » une seule & même machine, on a devant » les yeux une carte particuliere & détaillée du siécle dont on étudie actuellement » l'Histoire, & on n'a pas moins sous la » main la collection entiere de ces cartes, » avec toute la facilité imaginable de substituer l'une à l'autre à son gré, ou de » devider, en se jouant, toute la succession » des Empires & des générations, tantôt » en descendant depuis Adam jusqu'à nous, » & tantôt en remontant de notre tems » jusqu'à celui de la création ; petit exercice auquel on a vû les enfans se porter » avec plaisir, & que les Sçavans ont paru » ne pas dédaigner eux mêmes. Tous ont » marqué quelque surprise de voir la Chronologie métamorphosée en *Chronographie* ; de voir qu'une science de mémoire, si froide, si stérile, si insipide, soit » devenue une science amusante, & pour

» ainsi dire, méchanique, qui parle aux
» yeux & à l'imagination; un tableau mou-
» vant & animé, où passent en revûe tous
» les âges du monde; où chaque homme
» célébre vient se présenter en son rang
» avec les attributs qui lui sont propres;
» où chaque Prince figure au milieu de ses
» contemporains, & occupe la scéne plus
» ou moins de tems à proportion de la lon-
» gueur de son rôle; où le lever & le cou-
» cher des Empires se font remarquer d'eux-
» mêmes sous une forme sensible, sans
» qu'on ait la peine de s'en faire une étude;
» enfin où tous les événemens mémorables
» frappent tellement les sens, s'arrangent
» si aisément dans la mémoire, s'y impri-
» ment si fortement, qu'on s'instruit pres-
» que machinalement & sans trop y songer.

Nous avons été bien aises de mettre nos Lecteurs à portée de juger, par cet échantillon, du style de M. D.; mais après lui avoir rendu toute la justice qui lui est dûe, il trouvera bon que nous lui proposions nos vûes pour la perfection d'un ouvrage qui fait tant d'honneur à son Auteur, & auquel le Public prend tant d'intérêt.

Pour la Chronologie ancienne, il a suivi le systême suivant lequel Jesus-Christ est né environ l'an 4700 de la création du monde, systême qui prend aujourd'hui

Digitized by Google

beaucoup de faveur, parce qu'il satisfait à toutes les difficultés. Celui d'Usserius qui ne met que 4004 ans depuis la création du monde jusqu'à l'Ere Chrétienne, est incomparablement plus difficile à défendre; mais comme il a été suivi par M. Bossuet, M. Rollin, & divers autres Auteurs qui sont entre les mains de tout le monde, nous pensons qu'il seroit fort agréable au Public que M. D. voulût prendre la peine de dresser ou faire dresser sur son plan une nouvelle Carte Chronographique exprès en faveur de ce systême, & nous croyons pouvoir lui répondre que celle-ci ne nuiroit aucunement au succès de la premiere.

Nous avons appris avec satisfaction que M. D. a nouvellement ajouté à sa Carte une colomne des Olympiades, qui répandant une grande lumiere sur l'ancienne histoire Grecque, ne sçauroit manquer de plaire à tous les gens de Lettres. Mais nous ne lui dissimulerons point que quoique des noms Chinois affectent fort peu un certain Public, on voit à regret qu'il se soit contenté d'indiquer simplement la durée d'une Monarchie si considérable, & que les bornes de sa carte ne lui ayent pas permis d'y ménager une place pour cette suite de Rois, la plus longue que l'on connoisse.

Digitized by Google

Une autre chose que le Public attend de M. D. c'est un abrégé d'Histoire universelle conforme à son plan, pour servir d'introduction à sa Chronographie, ce qui seroit fort utile sur tout aux jeunes personnes de l'un & de l'autre sexe, qui n'ont point de maîtres pour les initier dans l'étude de l'Histoire; c'est ainsi qu'on a composé des Livres élémentaires, ou méthodes de Géographie pour apprendre à se servir des Mappemondes & autres Cartes Géographiques. Il faut avouer qu'on n'est pas en droit d'exiger ce nouveau travail de M. D., on ne peut que l'en prier & l'y exhorter.

Nous désirerions encore qu'il voulût se charger de faire faire des assortimens complets de petits caracteres, sur le modele de ceux qui sont gravés sur sa Carte, avec lesquels chacun, & sur tout les jeunes gens, pussent aisément se donner le plaisir d'imprimer eux-mêmes de nouvelles notes à tous les différens personnages qu'ils rencontreroient sur cette Carte, & à ceux qu'ils pourroient y ajouter à leur gré, chacun suivant son inclination ou ses préjugés, sa profession ou sa patrie, ou suivant ce qui l'auroit le plus vivement affecté dans le cours de ses lectures.

Enfin nous souhaiterions que M. D.

Digitized by Google

pût trouver le moyen de faire monter sa Carte feuille à feuille sur des onglets, pour relier en Livre, à peu près comme nos Atlas de Géographie, mais sans que cela causât une interruption trop sensible du fil de l'Histoire.

Au reste, on voit qu'il ne s'agit en tout ceci d'aucune réforme absolument essentielle. La Chronographie de M. D. dans l'état où il l'a publiée, peut tenir lieu de beaucoup de Livres; & plus elle sera connue, plus on trouvera qu'il est difficile de s'en passer. Comme c'est un de ces Ouvrages dont l'utilité ne peut pas diminuer, chaque siécle y ajoutera quelque chose, non seulement quant au fond, mais probablement aussi quant à la forme.

ESSAI sur l'Aquitaine. 1753. *in*-8°. 32 pages.

La naissance de Monseigneur le Duc d'Aquitaine a occasionné l'écrit que nous annonçons. On y trouvera un précis vif, exact & serré des révolutions de cette grande Province. Elle a été si long tems un sujet de division entre les Anglois & les François, qu'on sera bien aise de voir le tableau de ces fameuses guerres, tracé par M. l'Abbé Boudot, Auteur de l'Essai historique.

Digitized by Google

Louis le Jeune jouit de l'Aquitaine tant qu'il put vivre avec sa femme ; mais inquiété par ses galanteries, & à la fin convaincu de son commerce avec le jeune Prince d'Antioche, il sentit peu l'intérêt de la dot, & perdit l'une en renonçant à l'autre. Il se sépara d'Eléonore, qui ne voulut consentir à la répudiation qu'en conservant le Duché pour elle & les siens, & qui venant après à épouser Henri, Comte d'Anjou & Duc de Normandie, porta à l'Angleterre, dont ce Prince devint Roi à la mort d'Etienne en 1154, l'Aquitaine & le Poitou. Il ne fut pas difficile de s'appercevoir à une conduite si imprudente de la part de Louis VII, que Suger n'étoit plus.

La révolte de quelques Princes n'empêcha pas Henri II. Roi d'Angleterre, d'en jouir, & de la donner à Richard Cœur-de-lion, son second fils, qui lui succéda, & qui en rendit hommage au Roi de France. Richard mourut en 1199. Jean-Sans-Terre, appellé de ce nom, parce que, disent quelques Auteurs *, il n'avoit eu ni appanage ni établissement, quatriéme fils de Henri II. & par conséquent dernier frere de Richard I. s'empara de l'Aqui-

* Duchesne.

Digitized by Google

taine, malgré les droits d'Artus, qui étoit fils d'un frere aîné, & à qui appartenoit aussi le Royaume d'Angleterre. Jean assassina lui-même ce jeune Prince; les Bretons dont il étoit Duc, porterent leurs plaintes à Philippe Auguste, qui cita Jean à la Cour des Pairs, où il fut déclaré rebelle, faute d'avoir comparu, condamné à mort, & ses terres furent confisquées. Premiere confiscation de l'Aquitaine sur les Rois d'Angleterre, elle fut faite en 1203.

La destinée de ce Jean Sans-Terre est singuliere; il n'eut rien, dit-on, de son pere, s'empara de tout après lui, perdit tout en peu de tems, & fut exhumé. Le cours de sa vie, celui de son regne, & sa mort, justifient exactement son surnom de Sans-Terre.

Louis VIII. fils de Philippe Auguste, & son successeur au Trône de France en 1223, n'éprouva aucune contradiction pendant le cours de son regne dans la possession de ses terres, & les conserva; mais Louis IX. son fils, dit S. Louis, qui vint après lui, par un principe surprenant de délicatesse, & un sentiment de piété dont on trouveroit peu d'exemples, se laissa aller aux sollicitations de Henri III. Roi d'Angleterre; ce Prince demanda la levée de la confiscation faite sur Jean Sans-

Digitized by Google

Terre, & en obtint une partie malgré le Conseil de S. Louis.

Il se fit un accord entre les deux Rois en 1258, par lequel le Roi de France donna le pays de Guyenne & plusieurs démembremens de l'ancienne Aquitaine, sous la reserve d'hommage lige dû au Souverain Seigneur, en conservant le ressort & la Souveraineté.

On doit remarquer en passant, que c'est à cette époque que quelques Ecrivains font remonter l'origine de la dénomination de Guyenne, ce qui est contraire à l'opinion de M. l'Abbé de Longuerue, que nous avons rapportée, & dont l'examen feroit la matiere d'une Dissertation.

Edouard I. fils & successeur de Henri III. en 1273. rendit l'hommage à Philippe le Hardi, comme on en étoit convenu, avec serment de fidélité accoutumé; mais il ne tarda pas à démentir cette démarche, & les entreprises qu'il fit sur différentes Provinces de la France, irriterent Philippe le Bel, qui voyant le peu de cas qu'on faisoit de ses plaintes, saisit le Duché de Guyenne, & les autres terres possédées en Aquitaine; c'étoit la douziéme confiscation sur les Anglois.

Edouard II. fils du précédent, le pre-

Digitized by Google

mier des Princes d'Angleterre qui ait porté le titre de Prince de Galles, succéda à son pere. Philippe le Bel lui donna sa fille Isabeau en mariage, & en dot * la Guyenne, & les autres parties autrefois abandonnées à Henri III. Roi d'Angleterre, par le plus saint de nos Rois, à condition de la posséder, comme ses prédécesseurs, en qualité de Vassal de la Couronne; cette cession fut ratifiée par un traité § conclu le 20 Mai 1303.

Charles le Bel, qui parvint à la Couronne de France en 1322, mécontent d'Edouard, envoya son oncle Charles de Valois pour se saisir de la Guyenne, dont il prit la plus grande partie; c'étoit ce même Comte de Valois qui s'en étoit emparé déja sous Philippe le Bel son frere, sur Edouad I. L'expédition de ce Prince du Sang fut suivie d'une tréve, pendant laquelle Edouard, Prince de Galles, appellé depuis Edouard III. vint en France pour rendre foi & hommage de la Guyenne, & de tout ce qu'il tenoit en Aquitaine par la cession que son pere venoit de lui faire: cette démarche eut peu ou point d'effet pour lors, par les difficultés respectives; mais enfin deux ans après l'élé-

* Droits du Roi, de Dupuy.
§. Nouv. Abr. Chron. de l'Hist. de France.

vation de ce Prince au trône d'Angleterre, c'est-à-dire, en 1329. il rendit à Philippe de Valois ce célébre hommage lige * si détaillé dans nos Historiens.

L'humeur inquiéte & le caractere impétueux de Robert d'Artois, Prince du Sang, mécontent d'ailleurs de la perte réitérée & infamante de son procès, ne laisserent pas à cet acte la stabilité qu'il devoit naturellement avoir, & furent le principe d'une prompte & funeste révolution. Ce Prince retiré en Angleterre, engagea Edouard III. à déclarer la guerre à Philippe de Valois, pour raison de prétendus droits à la Couronne de France, dont il connoissoit lui-même le peu de validité, n'ignorant pas la force & l'esprit de la Loi Salique.

Cette guerre commença en 1336. On attaqua quelques places que la France possédoit dans la Guyenne; le Roi d'Angleterre prit le titre & les armes de Roi de France, reçut hommage comme Roi de France, & ces procédés furent le prélude d'un siécle entier de guerres, interrompues à diverses reprises par quelques tréves de courte durée, & des accomodemens peu sinceres, par conséquent jamais solides.

* Nouv. Abr. Chron. de l'Histoire de France.

Digitized by Google

La Guyenne avec les autres parties restantes de l'ancien Etat d'Aquitaine, suivoit pendant ce tems la révolution générale ; & toujours attaquée & défendue, passoit alternativement en tout ou en partie, de l'Anglois au François, & du François à l'Anglois.

En 1360. un événement parut devoir fixer un sort nouveau à ces Provinces ; je veux parler du fameux Traité de Bretigni, dont un article contenoit la renonciation du Roi Jean à la Souveraineté sur la Guyenne, & les autres appartenances cédées par S. Louis ; mais il n'eut point d'exécution, l'article en question ayant été excepté, par un Traité qui portoit, qu'à un terme préfix, Jean renonceroit à la Souveraineté de la Guyenne, & Edouard III. au titre de Roi de France. Edouard n'ayant point envoyé à Bruges faire les renonciations dont il étoit convenu lorsque Jean envoya porter les siennes, la Guyenne, &c. resta dans le même état où elle étoit par rapport à la Souveraineté ; mais Edouard resta Duc de cette Province *.

Le sage Charles V. successeur en 1364 de Jean son infortuné pere, à la vûe des

* Mém. de l'Acad. des Inscrip. M. Secousse. Nouvel Abr. Chron. de l'Hist. de France.

Digitized by Google

impôts excessifs exigés par Edouard, Prince de Galles, & sur les plaintes des différens Seigneurs de la Guyenne, dont il avoit été investi par son pere Edouard III. en 1354, assembla son Conseil, & après avoir attentivement délibéré sur le parti qu'il avoit à prendre, cita le Prince de Galles au Parlement : ce Prince n'ayant point comparu, Charles confisqua toutes les terres qu'il tenoit en France ; c'est la troisiéme confiscation de l'Aquitaine sur les Anglois. Du Guesclin y fut envoyé l'année suivante 1369. & reprit avec presque toute la Guyenne, le Poitou, la Saintonge, & plusieurs autres Provinces.

Une de ces tréves passageres dont nous avons parlé, qui fut arrêtée quelques années après, ne changea rien aux avantages de la France : Charles resta dans la possession des conquêtes faites dans la Guyenne, malgré les efforts du Roi d'Angleterre, qui prétendoit toujours à la Souveraineté de cette Province, mais qu'il ne vint point à bout d'obtenir.

A la mort d'Edouard arrivée en 1377, un an après celle du célébre Prince de Galles son fils, Charles V. fit de nouvelles conquêtes dans la Guyenne, qu'il reprit toute entiere, à la reserve de Bordeaux. Charles VI. son fils, & son successeur au

Digitized by Google

Trône en 1380, la donna en appanage à Charles son second fils, mort en 1400. ensuite à Louis, Dauphin, pour la tenir en Pairie, à charge de reversion à la Couronne à la mort du Roi, qui survêquit, & maria Isabelle sa fille à Richard II. Roi d'Angleterre, avec qui fut convenue une tréve de 28 ans. Cette tréve ne fut pas mieux observée que beaucoup d'autres, l'alliance & l'accomodement n'empêcherent pas les entreprises, & sous le prétexte de je ne sçais quelle donation de la Guyenne, faite par Richard au Duc de Lancastre son oncle, on fit des mouvemens & l'on surprit quelques Villes.

Henri, fils de ce Duc de Lancastre, fit mourir Richard, & regna sous le nom de Henri IV. Son regne qui finit en 1413. précéda le plus surprenant événement de notre Histoire; ce n'est pas seulement cette ancienne Aquitaine devenue Guyenne, qui offre une révolution, c'est l'Empire François entier qui devient l'héritage de l'étranger, & que l'on voit subitement réduit sous le joug des Anglois, dans la personne de Henri V. successeur de Henri IV. Le Traité incroyable signé à Troyes en 1420. en rendant ce Prince gendre de Charles VI. le fit maître en même tems de tous ses Etats, dont la succession lui est

assignée

Digitized by Google

assignée à la mort du Roi de France.

Les deux Rois contractans moururent en 1422. à peu de tems l'un de l'autre, & laisserent deux contendans d'un caractere & d'une fortune bien différente; l'un étoit Charles VII. héritier légitime de la Couronne de France; & l'autre Henri VI. enfant âgé de neuf à dix mois, fils de l'Anglois.

Ce dernier fut proclamé Roi à Londres & à Paris, & ce coup effrayant pour Charles, fut le signal des plus grands & des plus funestes démêlés.

Une guerre sanglante conduite par le Duc de Bedfort, tuteur du Roi enfant, & Régent du Royaume, s'alluma tout-à-coup au milieu de la France; le Duc de Bourgogne & le Duc de Bretagne s'unissent aux nouveaux Prétendans; le parti de Charles VII. perd deux batailles, essuye une défaite près d'Orléans, enfin Charles se voit accablé de tous les côtés. Ces malheurs durerent jusqu'à l'arrivée de cette fille * extraordinaire, dont la mission est encore aussi équivoque que ses succès le furent peu; tout changea de face dès qu'elle fut

* Jeanne d'Arc, dite la Pucelle d'Orléans, dont M. l'Abbé Lenglet vient de donner la vie; le seul ouvrage concernant la Pucelle, qu'on puisse lire avec quelque fruit.



Digitized by Google

à la tête des armées. Le siége d'Orléans fut levé, & Charles VII. après sept ans de combats & de revers, fut sacré Roi de France. Les suites de cet événement furent des victoires, & le sacre de Henri VI. son concurrent, ne diminua rien de l'affoiblissement que ressentoient les Anglois depuis la venue, ou plutôt l'apparition de cette Heroïne.

La paix se fit en 1435. à Arras, entre la France & le Duc de Bourgogne, le plus puissant des Princes du parti de Henri VI. Les conditions n'en furent pas mieux observées que celles de la tréve qui fut conclue entre le Roi de France & le Roi d'Angleterre en 1444. La guerre recommença en 1448. Mais d'habiles Généraux, des droits incontestables, & des victoires, apprirent à l'Europe quel étoit le véritable Maître en France; les Anglois furent entierement chassés; la bataille de Castillon en Perigord, gagnée sur le brave Talbot, acheva cette étonnante & heureuse révolution en 1453. La Guyenne fut réunie à la Couronne, & n'eut plus de maître étranger; les Anglois conserverent encore en France la Ville de Calais, dont Edouard III. s'étoit emparé en 1347; mais le Duc de Guise la reprit en 1558.

Henri VI. alla regner en Angleterre;

Digitized by Google

destinée remarquable : ce Prince né Roi des Anglois, proclamé Roi de France, fut chassé du Royaume de France par Charles VII. & dépouillé de celui d'Angleterre par Edouard IV.

Louis XI. par un accommodement avec son frere Charles en 1469, lui donna la Guyenne & ses appartenances en appanage. Ce Prince mourut en 1472. sans laisser de postérité : depuis lui aucun Prince n'a été revêtu du titre de Duc de Guyenne, tous les Rois de France ayant été successivement & constamment possesseurs ainsi que propriétaires de cette Province, qui n'a plus été séparée du Domaine de la Couronne.

Les Rois se voyant maîtres paisibles de cette partie importante de leurs Etats, & n'ayant plus à craindre d'être obligés un jour d'armer pour la conquérir, lui assurerent une forme fixe. Ils en firent un grand Gouvernement divisé en six grandes Provinces en deçà de la Garonne, & en douze petites au-delà.

JUGEMENT d'un amateur sur l'exposition des Tableaux ; Lettre à M. le Marquis de V***. Se trouve *à Paris*, chez *Duchesne*, rue S. Jacques. 1753. *in*-12. Brochure de 83 pages.



Digitized by Google

L'Auteur de cet Ouvrage, où nous avons trouvé de la modération, n'examine pas seulement ce que les Artistes ont fait, mais ce qu'il auroit voulu qu'ils eussent fait. Il s'attache spécialement à la composition du tableau, & à ce que les Peintres ont de commun avec les Poëtes.

La Grammaire Allemande, de M. Gottsched, Professeur de Philosophie de l'Université de Leipsig, contenant les meilleurs principes de la Langue Allemande, dans un ordre nouveau, & mise en François, par M. G. Quand; nouvelle édition. *A Paris*, chez *Duchesne*, rue Saint Jacques, 1753. Un volume *in*-8°.

Nous avons déja dit que nous avions trouvé de la méthode dans cette Grammaire.

Principes de la Grammaire Françoise, pratique & raisonnée; par M. l'Abbé Antonini. *A Paris*, chez *Duchesne*, 1753. Un volume *in*-12.

Le succès de la Grammaire Italienne & du Dictionnaire Italien du même Auteur, est un préjugé en faveur de l'ouvrage que nous annonçons.

Les Régles du Médiateur, recueillies & expliquées pour l'utilité du beau sexe

Digitized by Google

& des personnes qui n'ont aucune notion de ce jeu; par M. V**. D**. nouvelle édition. *A Paris*, chez *Duchesne*, rue Saint Jacques, 1753. Un volume *in*-12.

REGLES de vie chrétienne, pour conduire les ames à Dieu dans tous les états, tirées des grands Maîtres de la vie spirituelle, & principalement de Saint François de Sales. *A Paris*, chez *Gissey*, rue de la vieille Bouclerie; & *Bordelet*, rue Saint Jacques, 1753. Un volume *in*-12.

Cet ouvrage puisé dans les meilleures sources, est divisé en quatre parties: la premiere contient les avis & les pratiques nécessaires pour conduire une ame à la vie chrétienne, depuis son premier desir jusqu'à l'entiere résolution de l'embrasser. La seconde contient plusieurs avis touchant l'exercice des vertus. La troisiéme contient les avis les plus nécessaires contre les tentations les plus ordinaires. La quatriéme contient des principes généraux pour tous les Chrétiens, & des régles particulieres pour la vie Religieuse, l'état Ecclésiastique & autres differens états.

ALMANACH des Curieux pour l'année 1754, où les Curieux trouveront la réponse agréable des demandes les plus di-



Digitized by Google

vertissantes pour se rejouir en compagnie. *A Paris*, chez *Gissey*, rue de la veille Bouclerie, à l'Arbre de Jessé.

ETRENNES historiques, ou mêlange curieux, pour l'année 1754, contenant plusieurs remarques de Chronologie & d'Histoire, ensemble les naissances & morts des Rois, Reines, Princes & Princesses de l'Europe, accompagné d'Epoques & de Remarques que l'on ne trouve point dans les autres Calendriers, avec un recueil de diverses matieres variées, utiles, curieuses & amusantes; chez le même.

SONGES physiques. *A Amsterdam*, & se trouve *à Paris*, chez *Briasson*, 1753. Un volume *in*-12.

DICTIONNAIRE Apostolique, à l'usage de Messieurs les Curés des Villes & de la campagne, & de tous ceux qui se destinent à la Chaire; par le Pere Hyacinthe de Montargon, Augustin de la Place des Victoires, Prédicateur du Roi, Aumônier & Prédicateur ordinaire du Roi de Pologne, Duc de Lorraine & de Bar; tome V. *in*-8°. *A Paris*, chez la veuve *Lottin & Butard*, *Berton*, *Herissant*, *Cavelier*, *Barbou*, *de Bure*, 1753.

Digitized by Google

Les sujets traités dans ce volume sont la persévérance, la prédestination, la priere, la Providence, le Purgatoire, la Religion Chrétienne, le respect humain & le salut. C'est toujours la même méthode dans le discours familier, la même régularité dans les plans, le même goût dans les morceaux choisis des Sermons imprimés ou manuscrits, & des Livres spirituels. Nous apprenons que la vente des premiers volumes a été si rapide, qu'on commence à les réimprimer.

Le bon Jardinier, Almanach pour l'année 1754, en faveur des nouveaux possesseurs de jardins, & qui sont bien aise de sçavoir par eux-mêmes de quelle maniere ils doivent être cultivés, tant pour l'ornement que pour le profit. *A Paris*, chez *Guillyn*, Quai des Augustins, du côté du Pont Saint Michel.

Les écarts de l'imagination; Epitre à M. d'Alembert, de l'Académie Royale des Sciences de Paris, de la Société Royale de Londres, & de l'Académie Royale de Berlin. *A Paris*, chez *Durand*, rue Saint Jacques, 1753. *in*-8°. pp. 63.

» Si quelqu'un trouvoit mauvais, dit » l'Auteur dans son Avertissement, qu'u-



Digitized by Google

» ne Epitre s'étendît jusqu'à plus de deux
» mille trois cens vers, je lui réponds que
» rien ne détermine la longueur de cette
» sorte d'ouvrage ; il suffit que la person-
» ne à qui on l'adresse ait la patience ou
» la politesse d'en soutenir la lecture ; pour
» les autres, ils peuvent prendre conseil de
» leur humeur & de leur goût... Cet ouvra-
» ge est une espéce de galerie consacrée à la
» Littérature & à la Philosophie.... Si cer-
» tains portraits paroissent longs, ce n'est
» pas du moins pour avoir délayé une idée
» dans un grand nombre de vers, mais
» c'est que les images sont venues en fou-
» le se présenter à mon esprit, & j'ai cru
» qu'elles plairoient toutes, si elles étoient
» variées & bien rendues.... Si l'on trou-
» ve dans cette Piéce des choses plaisantes
» avec des choses sérieuses, c'est une Epi-
» tre, c'est-à-dire que l'on peut y prendre
» la même liberté que dans la conversation;
» & cette variété d'idées & même de
» style pourra peut-être prévenir l'ennui,
» & dédommager le Lecteur de la longueur
» de l'ouvrage.... Si quelquefois il y pa-
» roît un certain désordre, qu'on se sou-
» vienne qu'on peut appliquer à l'imagi-
» nation ces deux vers :

Son style impétueux souvent marche au hazard,
Chez elle un beau désordre est un effet de l'Art.

Digitized by Google

» Car si l'on veut, l'on prendra ma » Piéce pour une Ode de plus de deux » mille vers, où, comme Pindare, j'ai plus » loué des Dieux que des Héros.

Cet Avertissement, dont nous n'avons copié que ce qui nous a paru avoir un rapport plus nécessaire avec l'ouvrage, est suivi de l'Epitre; elle est spécialement consacrée à la louange des grands Ecrivains de l'antiquité & de ceux de notre âge. L'Auteur après avoir parlé de tous ceux qu'il a jugés dignes de son admiration, parle ainsi de lui-même :

L'art de vivre content est mon unique étude;
J'ai cherché, j'ai trouvé dans la réflexion
Un secret précieux, cette rare habitude
De sçavoir sans ennui, comme sans passion,
Me plaire dans le monde & dans la solitude,
Mêlant à la sagesse un peu d'illusion.
De quelques beaux dehors que l'homme s'enveloppe,
Je détourne son masque, & je vois le flateur,
Le médisant, le fat, l'ingrat, le misantrope,
L'envieux, l'indiscret, l'avare, l'imposteur.
Adisson, & Cervante, & Théophraste, & Pope,
M'ont rendu bon observateur;
Et mon œil apperçoit avec leur microscope,
Un petit versificateur
Qui croit impunément tourmenter Calliope.



Digitized by Google

Lorſque je vois un nain affecter la grandeur,
Je ris tant de ſon air que je tombe en ſyncope.
L'un ſe croit Adonis, & c'eſt un autre Eſope;
S'il n'en a le bon ſens, il en a la laideur.
Je reconnois Phryné, qui jouant la pudeur
De la fidéle Pénélope,
Se flate qu'un vernis d'honneur
Fera monter plus haut l'enchere de ſon cœur.
Un Bourvalais prétend qu'il faut qu'on le reſpecte,
Parce que ſon Commis aſpire à ſon état;
Et tandis qu'à Thémis ſa fortune eſt ſuſpecte,
Il veut qu'on le préfere au ſçavant Magiſtrat.
Malgré le Cuiſinier, le Brodeur, l'Architecte,
Un inſecte luiſant n'eſt pour moi qu'un inſecte,
Que l'approche du jour prive de ſon éclat.
Patru fut autrefois l'oracle de la Langue;
Ce qu'un riche en connoît, c'eſt qu'il fut indigent.
Un Créſus, peu ſenſible aux traits d'une harangue,
Eût mépriſé Cochin s'il n'eût point eu d'argent:
*Argent*, *or*, ſont deux mots ſi doux à ſon oreille,
Qu'il croit que ſur le Cid tout jugement eſt nul,
Si de ce que la ſcéne a pû rendre à Corneille
On n'a point eu l'eſprit de faire le calcul.
Homére mendiant de village en village,
Avec ſon Iliade, étoit un hébêté;
Notre homme en rit tout ſeul dans ſon riche équipage;
Et quand du Miſantrope encor tout tranſporté,
Je crie à ſon oreille, ô l'admirable ouvrage!
Il répond qu'à Moliere il n'a rien rapporté.
Sous de faux complimens & de douces paroles,

On cache des vices réels,
Et l'on veut traiter d'hyperboles
Des vers où je maudis ces penchans criminels.
Ils n'écoutent jamais les cris de la nature,
Ou leur pitié barbare est toujours une injure.
Vos chagrins devant eux n'ont qu'à se dévoiler,
De stériles conseils les viennent redoubler.
Ces monstres, si communs dans le siécle où nous sommes,
Vous content leurs plaisirs pour mieux vous accabler;
La digestion seule a droit de les troubler:
Ils mettent la conduite à régenter les hommes,
Au lieu de les servir & de les consoler.
Ils feindront de se méconnoître
A ces traits de leur dureté;
Mais s'il leur reste un peu de sensibilité,
Ils m'entendront, sans doute, & rougiront peut-être.
Auroient-ils donc toujours la sotte vanité
D'avoir cru m'amuser d'une fausse promesse?
Jamais je n'ai pris pour bonté
Une perfide politesse;
Je connois trop l'humanité,
Ami de la délicatesse,
Du goût & de la vérité,
Je mets dans la vertu la gloire & la noblesse;
Prenant pour un trésor la médiocrité,
Je détourne mes pas vers ce bord écarté,
Cette fontaine enchanteresse,



Digitized by Google

Où l'on voit folâtrer les Nymphes du Permesse ;
Satisfait & jaloux de ma tranquillité,
Quelquefois cependant jouet de ma tendresse,
De l'éclat des grandeurs je ne fus point flaté.
Soit indifference ou paresse,
Soit, si l'on veut, austérité,
Ou peut-être un peu de sagesse,
Le riche me paroit lâchement respecté ;
Et par sa stupide fierté,
Me faisant haïr la richesse,
Exempt des soins brillans dont il est tourmenté,
Je l'abandonne aux maux qu'entraîne la mollesse.
Eprise de son or & de sa dignité,
Qu'une foule rampante autour de lui s'empresse
Pour tâcher d'adoucir tant de férocité :
Le repos & la liberté
Sont pour moi des trésors d'une toute autre espéce ;
Plus connoisseur en volupté,
J'ai fait serment de fuir toute prospérité
Qu'il faut payer par la bassesse,
Bornant mes revenus à ma seule santé ;
Certain que la Divinité
N'a jamais confondu le crime & la foiblesse :
Sur l'aîle du desir mon esprit emporté,
S'élance vers l'éternité.
Les passions de ma jeunesse
Sont l'amitié, l'honneur, l'étude & l'équité.
Et pourquoi voudroit-on que le Ciel irrité,
M'écrasât sous les coups d'une main vengeresse ?

Digitized by Google

Le regret d'avoir existé
Ne me troublera point aux jours de ma vieillesse.
Mon ame attend du Ciel ce nectar si vanté,
Ce nectar d'Immortalité,
Cette délicieuse yvresse
Promise à la fidélité.
L'humeur plaît-elle aux Dieux, plutôt que la gaité?
Obtient-on le bonheur à force de tristesse?
Lorsque rompant le nœud qui le tient arrêté,
Mon luth peut triompher d'une force étrangere;
Pour l'aimable vertu qui me fut toujours chere,
Soudain il se remonte avec vivacité:
Tel qu'on voit l'air pressé, retenu dans la poudre,
Par une étincelle excité,
Reprendre avec ardeur son élasticité,
Imiter quelquefois les effets de la foudre,
Ou former un soleil malgré l'obscurité.

MEMOIRES de l'Académie Royale de Chirurgie; tome second. *A Paris*, chez *Delaguette*, Imprimeur de l'Académie, rue S. Jacques, à l'Olivier. 1753. vol. *in*-4°.

L'Histoire de l'Académie Royale de Chirurgie n'avoit pas encore été donnée au Public; on la trouve à la tête de ce Volume, où elle occupe 94 pages. M. Morand, qui en est l'Auteur, nous apprend que cette Société dut sa premiere institution en 1731, au zéle & aux soins réunis

Digitized by Google

de M. *Mareschal*, pour lors premier Chirurgien du Roi, & de M. de la Peyronnie, qui étoit son successeur désigné. Personne mieux qu'eux ne pouvoit sentir tous les avantages d'une Société à laquelle les observations & les découvertes en Chirurgie seroient rapportées, & où elles seroient mises à l'épreuve d'une critique judicieuse, avant d'être communiquées au Public, pour servir de régles à ceux qui professent un Art aussi intéressant pour la vie des hommes. Ces deux chefs de la Chirurgie du Royaume concerterent donc un Réglement que Sa Majesté approuva, & qui fut publié sous son autorité.

L'Académie commence ses Assemblées ; tout le monde applaudit à un établissement aussi avantageux ; les Etrangers qui en sentent l'utilité, s'empressent de communiquer à cette Société naissante le fruit de leurs études & de leurs travaux ; l'Académie devient le centre où se réunit tout ce qu'on pense, tout ce que l'on fait, tout ce que l'on découvre de nouveau en Chirurgie : enfin l'on publie en 1743 le premier Volume des Mémoires de l'Académie, M. Quesnay étant alors Secrétaire.

La mort de M. de la Peyronnie & les contradictions que les Chirurgiens essuyerent avant & après cet événement, sur les

Digitized by Google

arrangemens qu'on avoit pris pour qu'ils devinssent dorenavant plus instruits & plus habiles encore que par le passé, retarderent un peu les progrès de l'Académie : un si bel établissement ne devoit pas rester imparfait. M. de la Martiniere ne succéde pas moins à la place de premier Chirurgien du Roi qu'au zéle de son prédécesseur pour l'illustration de son art. Sur ses représentations le Roi accorde des Lettres Patentes à l'Académie de Chirurgie, & la prend sous sa protection immédiate. Ces Lettres conçues en termes fort honorables pour les Chirurgiens de Paris, furent données en 1748, elles inspirerent une nouvelle émulation ; enfin la Société Académique reprit, pour ainsi dire, une nouvelle vie, par le Réglement que le Roi lui a donné le 18 Mars 1751. Ces piéces fondamentales & la liste des Académiciens sont rapportées tout au long dans le début de l'Histoire, & y servent pour cette fois-ci de premiere partie ; dorenavant elle en aura quatre. Elle contiendra : » 1°. des » observations courtes & isolées que l'on » est obligé de consigner dans les Regis- » tres, ou pour donner date aux Auteurs, » ou par d'autres considérations. 2°. Les » titres au moins, & quelquefois les ex- » traits des Livres publiés par les Académi-

»ciens. 3°. Les éloges de quelques Mem»bres de la Compagnie. 4°. Les instrumens »& machines qui ayant été présentés à l'A»académie, en auront mérité l'approbation. Tel est le plan que M. Morand s'est proposé pour la suite des Volumes de l'Académie, & qu'il a suivi dans celui dont nous rendons compte.

Le second article de l'Histoire qu'on donne aujourd'hui, contient les éloges de MM. *Maréchal*, *Petit* le fils, la *Peyronnie*, & *Petit* le pere. La vie de ces hommes illustres par leur sçavoir, & par les places qu'ils ont occupées, se trouve naturellement liée avec l'histoire de l'Académie : ils l'ont fait naître par leur zéle, & ont beaucoup contribué à ses succès par leurs travaux.

On voit dans l'histoire de M. Maréchal, un homme qui a commencé l'étude de sa profession avec bien des difficultés ; son mérite les lui a fait surmonter, & il l'a enfin élevé à la premiere place de son art. Son pere étoit Officier dans un Régiment étranger au service de la France. Estropié à la bataille de Rocroy, il avoit été obligé de se retirer ; il vivoit à Calais avec une fortune médiocre. Le jeune Maréchal n'a donc pû trouver dans sa famille les ressources nécessaires pour une dépense honnête pendant plusieurs années qu'il faut

Digitized by Google

passer à suivre les écoles publiques & particulieres, à fréquenter les Hopitaux, à accompagner les praticiens accrédités. Son noviciat en Chirurgie fut plus dur; il s'assujettit à un maître de l'Art sous les engagemens ordinaires, qui ne laissent pas une aussi grande liberté.

L'assiduité du jeune Maréchal à l'Hopital de la Charité, fut le principe de sa fortune. Il s'attira l'estime des principaux Chirurgiens de cet Hopital; il y obtint la place de gagnant Maîtrise, & l'on ne tarda point à lui confier en chef le soin de cet Hopital, où il avoit acquis de profondes connoissances, & exercé son art avec un applaudissement général; ce fut alors qu'il parut dans le Public. Il y soutint la bonne opinion qu'on avoit eue de lui dans l'Hôpital; on admira son habileté, sa prudence. Plusieurs cures faites avec succès sur des personnes distinguées, le mirent en grande réputation. Il fut appellé en 1696, pour consulter sur la maladie de Louis XIV, qui avoit un abscès considérable à la nuque. Sa circonspection & sa modestie lui mériterent autant d'applaudissemens que les preuves qu'il donna de son expérience. Des succès constans à la Cour, à la Ville, l'appellerent à la premiere place, lorsqu'elle vacqua en 1703, par la

mort de M. Felix. Les services de M. Maréchal lui mériterent successivement les distinctions les plus flateuses. En 1706 le Roi lui donna une Charge de Maître-d'Hôtel, & l'annoblit en 1707. Il retrouva dans Louis XV la confiance dont son auguste bisayeul l'honoroit. L'attachement tendre qu'il avoit pour le jeune Roi, le rendoit sans cesse tremblant pour des jours si précieux. Lorsqu'il donnoit des conseils sur sa santé, il oublioit qu'il parloit à son maître, & prenoit, si on ose le dire, le ton d'un pere qui parle naturellement à son fils. Le Roi ajouta en 1723 de nouveaux honneurs à ceux que Louis XIV lui avoit accordés; il le fit Chevalier de S. Michel. Nous avions oublié, parmi ceux-ci, de rapporter une marque bien satisfaisante des bontés du feu Roi pour M. Maréchal.

» En 1709, le Maréchal de Villars fut » blessé d'un coup de feu au genou droit à » la bataille de Malplaquet, & son état » étant devenu dangereux, le Roi qui en » étoit occupé, proposa à M. Maréchal » d'aller lui-même juger de la blessure du » Général. Les nouvelles fâcheuses qui en » couroient à la Cour, faisoient peine à » M. Maréchal : cependant après quelques » courtes réflexions, il donna sa parole au

» Roi, qui charmé de le voir partir, *l'em-*
» *brassa*, & dès ce moment regarda comme
» sure la conservation de ce grand Capitai-
» ne, que le Ciel destinoit à rassurer la
» France allarmée.

En suivant la carriere longue & brillante que M. Maréchal a parcouru, M. Morand le représente comme un grand Chirurgien, qui a mérité, à juste titre, la haute réputation dont il a joui, & la confiance sans bornes que des hommes de tous états ont eu en lui : Rois, Princes, Ministres, Prélats, Généraux, Magistrats, Nobles, Citoyens de tous les Ordres, gens de tous pays, avoient ressenti les effets salutaires de sa main ou ses conseils.

L'association de M. de la Peyronnie lui permettoit de passer le tems qu'il vouloit dans son Château de Biévre. Il alloit, sans témoins de ses œuvres charitables, » voir
» les paysans, panser les malades, conso-
» ler les malheureux ; il étoit leur pere,
» leur Chirurgien, leur conseil & leur ap-
» pui : il mourut le 13 Décembre 1736 *u*.
Dans cet éloge M. Morand a réussi, suivant ses vœux, à rendre le nom de M. Maréchal respectable à la postérité, par le tableau qu'il a fait de ses vertus & de ses talens.

L'éloge de M. Petit le fils paroît une expression des regrets de l'Académie ; elle

avoit conçu de grandes espérances de cet Académicien, qu'une mort prématurée enleva à la Chirurgie le 19 Août 1737, n'ayant pas vingt-huit ans accomplis. Il nâquit en 1710; après avoir fait, avec distinction, ses humanités, il apprit l'Anatomie sous son pere: celui-ci bien assuré par le goût qu'il avoit inspiré à son éleve, qu'il embrasseroit son état, le fit étudier en Philosophie, & il reçut le grade de Maître-ès-Arts dans l'Université de Paris en 1729.

M. Petit s'appliqua ensuite à l'étude des hautes Sciences, à la Physique expérimentale, à la Géométrie, aux Méchaniques. Il ne connoissoit nulle sorte de dissipation, & n'avoit de goût que pour son cabinet & les Hopitaux. Il a été la victime de son application. M. Morand assure qu'il a été souvent témoin de ses dissections à l'Hopital de la Charité. Son ardeur pour l'Anatomie le rendoit indifférent sur le choix des cadavres; & ce fut réellement dans l'exercice de la dissection, qu'il contracta une maladie de la peau, qui fut plusieurs années à se dissiper, & qui prit un caractere plus dangereux à mesure qu'elle disparoissoit.

En 1730, M. Petit le fils fut reçu Maître en Chirurgie, & nommé en 1734

Substitut de son pere à la place de Démonstrateur Royal. Il se trouvoit chargé par ce nouvel emploi, d'expliquer aux étudians en Chirurgie, les principes de leur art, & la théorie des playes, des ulcères & des apostêmes. Mais comme l'expérience est l'appui de cette théorie, il résista aux instances que son pere lui faisoit de paroître en Public; il vouloit avoir puisé dans l'observation les leçons qu'il devoit donner aux autres. Pour cet effet, il demanda de l'emploi dans les armées; il fit la campagne de 1733 sur le Rhin, en qualité de Chirurgien Aide-Major; il fut nommé Chirurgien-Major l'année suivante, n'ayant pas encore vingt-quatre ans. Cette espéce de phénomene étoit bien capable d'exciter l'envie des Chirurgiens plus âgés, d'allarmer le soldat, de surprendre tout le monde: mais nomme-t on M. Petit le fils? tout le monde applaudit au choix du Ministre. Il a donné quelques Mémoires à l'Académie, & avoit projetté plusieurs ouvrages. On aime à voir de la part de M. Morand, le témoignage qu'il rend à la fin de cet éloge, à M. Petit le pere à l'occasion du fils. Celui-ci »étoit déjà »notre Boerhaave pour la théorie; il eût »bientôt acquis la réputation d'un grand praticien, & parvenu au point de célébrité

» auquel une heureuse alliance des deux
» parties de notre Art le portoit ; on n'eût
» point cherché hors de chez lui des com-
» paraisons pour le louer. Le fils n'auroit
» pû être un jour comparé qu'au pere.

Nous n'insisterons point sur l'éloge de M. de la Peyronnie. Tout le monde sçait quels étoient les talens de ce grand Chirurgien, & jusqu'où a été son zéle pour l'illustration de son Art & pour le bien public. Ces deux objets qu'il ne sépara jamais, l'avoient toujours occupé, & il leur a consacré la fortune considérable que son mérite lui avoit fait faire. Restaurateur de la Chirurgie, fondateur de l'Académie, & de différentes places de Professeurs au Collége de Chirurgie, on lui devra dorénavant les progrès que feront les hommes studieux qui cultiveront cette science ; l'esprit de M. de la Peyronnie revivra en eux pour l'honneur de la nation, pour le bien des concitoyens, & le salut de l'humanité, dont cet homme illustre a été & sera à jamais le bienfaicteur.

Le quatriéme éloge est celui de M. Petit le pere, par M. Louis. Nous avons parlé de cet ouvrage en 1750. L'Auteur représente cet homme célébre comme un des plus grands hommes qu'ait eu la Chirurgie Françoise ; & le portrait qu'il en fait,

Digitized by Google

persuade & instruit le Lecteur ; la louange n'est point recherchée, elle sort du sujet même, & il prête beaucoup. M. Petit a eu la plus grande réputation ; il a été appellé dans les Pays étrangers pour rendre la santé à différens Souverains. Ces occasions sont brillantes ; mais M. Louis ne les croit pas des régles sures, pour juger du mérite du Chirurgien ; le hazard, la protection & plusieurs autres circonstances étrangeres au sçavoir, donnent trop souvent de la réputation, pour qu'on ne la regarde pas comme une marque très-équivoque d'habileté. C'est par les productions de l'esprit que l'on peut déterminer avec certitude combien les hommes qui cultivoient une science en ont mérité : telles sont les expressions de M. Louis. C'est de ce point dont il part pour faire connoître les découvertes importantes que M. Petit a faites dans son Art. On ne sçait si la réflexion préliminaire plaira à tous ceux qui ont de la réputation, & qui n'ont point donné de marques permanentes, par lesquelles on puisse juger de la supériorité qu'on leur croit ; mais on doit sçavoir beaucoup de gré à M. Louis, de se conduire suivant les principes qu'il loue, & de travailler avec autant d'ardeur & de succès qu'il le fait pour

Digitized by Google

mériter une réputation solide.

Dans la troisiéme partie de l'Histoire, M. Morand donne l'extrait succint de différens ouvrages publiés par les Académiciens, depuis l'institution de l'Académie en 1731, jusqu'en 1741. La gloire des Académiciens réjaillit naturellement sur la Société dont ils sont membres. Presque tous ces ouvrages ont mérité à ceux qui les ont composés le rang d'Auteurs classiques. On voit qu'en 1731 M. le Dran a donné au Public deux volumes d'observations de Chirurgie, & M. Petit un Traité des maladies des os, en deux volumes, en 1735; que M. Verdier a composé un excellent abrégé d'Anatomie, fort estimé des maîtres de l'Art, & de M. Winslow, le Prince des Anatomistes modernes; que M. Levacher a publié en 1740 une Dissertation sur le cancer des mammelles, & M. le Dran un Traité sur les playes d'armes à feu; enfin que M. Lafaye a fait des remarques importantes sur le cours des opérations de Chirurgie, composé par M. Dionis.

La quatriéme partie de l'Histoire rend compte de deux instrumens approuvés par l'Académie. L'un est une espéce de colier propre pour la saignée de la veine jugulaire, avec lequel on comprime aisément le

Digitized by Google

le vaisseau pour y retenir le sang, avant l'incision que le Chirurgien doit y faire. Cette machine est de M. Chabert, Chirurgien à Paris. La seconde est une plaque pour comprimer l'artere intercostal, & arrêter le sang qui sortiroit de sa blessure. Cet instrument a été envoyé par M. Lorteri, premier Professeur d'Anatomie dans l'Université de Turin, Chirurgien-Major des Gardes du Corps du Roi de Sardaigne, & correspondant de l'Académie. Les figures de ces deux instrumens, de même que celles qui composent les vingt-deux planches qui entrent dans ce Volume, ont été dessinées & gravées avec le plus grand soin, par le sieur Ingram, que l'Académie a choisi pour son Dessinateur.

Les délices du sentiment, dédiées à S. A. S. Madame la Duchesse d'Orléans. Par M. le Chevalier de *Mouhy*, de l'Académie des Belles-Lettres de Dijon. Troisiéme & quatriéme parties. *A Paris*, chez *Iorry*, Quai des Augustins; & *Duchesne*, rue S. Jacques. 1753, *in*-12. 2 vol.

On a lu les deux premieres parties de ce Roman il y a quelques mois, & on y a trouvé beaucoup d'imagination; il nous paroît qu'il y a des situations plus neuves dans la 3e & 4e parties qui paroissent actuellement.

Le volume des Transactions Philosophiques pour l'année 1752, vient de paroître ; c'est le 47e de cet important Recueil. Tous ceux ausquels la gloire de la Chirurgie Françoise est chere, y verront avec joye de grands éloges de M. Daviel ; plusieurs beaux morceaux du célébre M. le Cat, & un Mémoire de M. Faget l'aîné, si sage, si méthodique & si utile, que nous avons cru devoir en donner une traduction dans le Mercure.

Memoires de Martin & Guillaume du Bellai-Langei, mis en un nouveau style, ausquels on a joint les Mémoires du Maréchal de Fleuranges qui n'avoient point été publiés, & le Journal de Louise de Savoye ; le tout accompagné de notes critiques & historiques, & de piéces justificatives, pour servir à l'Histoire du regne de François premier. *A Paris*, chez *Prault* l'aîné, *Durand*, *Nyon* fils & *Guyllin*. 1752. *in* 12. Sept volumes.

Les Mémoires de du Bellai ont toujours passé pour un excellent ouvrage. Le style en est malheureusement si vieilli qu'on ne les entend qu'avec peine. On doit donc sçavoir beaucoup de gré à M. l'Abbé Lambert de nous en avoir facilité la lecture en les rajeunissant. Sa maniere d'écrire est telle qu'elle doit l'être dans des Mémoires,

Digitized by Google

simple & naturelle ; ses notes sont exactes & remplies de discussions nécessaires ; ses pieces justificatives paroîtront curieuses aux Sçavans, & à ceux qui sans être sçavans cherchent principalement la vérité dans l'Histoire. Nous entrerons sur tout cela dans quelques détails le mois prochain.

---

## *ACADEMIE DES BELLES-LETTRES de Marseille.* 1753.

L'Académie qui avoit réservé le prix de l'Eloquence l'année derniere, vient d'adjuger celui de cette année & celui qui avoit été réservé ; le premier, à une Ode ; le second, à un Discours. L'Auteur de la premiere est M. Ricaud, de cette Ville, âgé de dix-sept ans. L'Auteur du second est le Reverend Pere Delane, Professeur de Logique, du Collége des RR. PP. Jésuites de cette Ville.

Elle avertit le public que le 25 Août, Fête de Saint Louis, de l'année prochaine 1754, elle adjugera le prix à un Discours d'un quart d'heure, ou tout au plus d'une demi-heure de lecture, dont le sujet sera : *Le besoin que l'imagination a de la raison* ; & elle déclare aux Auteurs que tout Discours qui excédera ces bornes, sera par cette raison seule exclu du concours.



Digitized by Google

On adressera les ouvrages à M. de Chalamont de la Visclede, Secrétaire perpétuel de l'Académie des Belles-Lettres de Marseille, rue de l'Evêché. On affranchira les paquets à la Poste, sans quoi ils ne seront point retirés. Ils ne seront reçus que jusqu'au premier Mai inclusivement.

L'Académie n'exige qu'une seule copie des ouvrages qu'on lui envoye, mais elle la souhaite en caractéres bien lisibles & point trop menus, & avertit les Auteurs qu'ils perdent beaucoup quand l'esprit est obligé de se partager entre l'attention qu'exige une lecture pénible, & l'impression que doit faire sur lui ce qu'il lit.

Cette Académie tint le Samedi 25 Août, jour de Saint Louis, son Assemblée publique dans la Sale que le Roi lui a accordée dans l'Arsenal.

M. Dulard, Directeur, ouvrit la Séance par un Discours qui roula sur le sujet de l'Assemblée, & sur l'injustice des plaintes des Auteurs qui ont travaillé sans succès pour les prix des Académies.

On lut l'Ode couronnée, dont le sujet est *les Loix*, & dont l'Auteur est M. Ricaud, de Marseille, âgé de dix-sept ans.

L'Auteur prononça un remerciment en vers, auquel M. le Directeur fit une courte réponse.

Digitized by Google

On lut le Discours couronné, dont le sujet est : *Qu'il n'est rien de plus dangereux que de mal placer la gloire*, & dont l'Auteur est le R. P. Delane, Professeur de Logique du Collége de Belzunce des RR. PP. Jesuites.

M. de Chalamont de la Visclede, Secrétaire perpétuel de l'Académie, lut l'éloge de M. Bertrand, Académicien, mort dans le cours de l'année derniere.

La Séance fut terminée par la lecture d'un Poëme, intitulé : *Le Sacrifice d'Iphygénie*, de M. Dandré Bardon, Académicien, Professeur en l'Académie Royale de Peinture & Sculpture.

---

LA Ville de Rheims a formé pour le progrès des Sciences & des Arts des établissemens considérables, & elle a eu le bonheur de trouver des hommes d'un grand mérite pour les diriger. Voici le plan qu'ils se proposent de suivre cette année dans les leçons qu'ils doivent donner.

*Le nouvel ordre que M. l'Abbé Jurain, Professeur de Mathématique, & Correspondant de l'Académie Royale des Sciences, se propose de garder dans les leçons de Mathématique, de Philosophie Françoise & de Physique expérimentale, qu'il donnera dans les Ecoles établies à l'Hôtel de Ville de Rheims.*



Digitized by Google

Depuis que le renouvellement des Sciences & des Arts a changé la face de l'Europe, les Sçavans n'ont cessé de s'élever contre l'insuffisance & l'inutilité de la Philosophie Peripatéticienne, qui malheureusement avoit si fort prévalu pendant les siécles d'ignorance & de barbarie, qu'on ne pensoit plus & qu'on ne décidoit plus que par son autorité.

Aujourd'hui que nous avons le bonheur de vivre dans un siécle éclairé, où la Philosophie semble être parvenue à sa perfection, qui ne croiroit que les formes substancielles, les qualités occultes, les termes qui ne signifient rien, ou qui ne présentent que des idées vagues, ne fussent absolument bannis des Ecoles? Cependant, tant il est vrai qu'un abus invétéré ne peut se déraciner qu'avec une difficulté extrême, la forme barbare des Scholastiques subsiste encore, & n'a pû être dissipée par cette politesse qui caractérise l'âge où nous vivons, ni même par les Descartes, les Mallebranche, les Newton, les Loke, qui tous nous ont laissé une méthode bien plus facile pour parvenir à la découverte de la vérité.

C'est aux principes de ces grands hommes que nous devons une Logique parfaite, courte & exempte de toutes les dis-

Digitized by Google

scultés que renferme celle d'Aristote ; une Logique qui n'est autre chose que celle qu'employent les Géométres dans leurs spéculations les plus abstraites.

Nous ne sortirons donc point de la destination d'un Professeur de Mathématique, en employant environ trois semaines à expliquer à nos Disciples une méthode si simple, si aisée, & dans laquelle nous osons nous flater de répandre quelques agrémens. Non-seulement les jeunes gens, mais même ceux d'un âge plus avancé, qui par leur état sont principalement destinés à découvrir la vérité, soit dans l'explication des Loix, soit dans les routes obliques de la chicane, y trouveront des moyens pour se tirer d'un labyrinthe d'où l'on a tant de peine à sortir.

Sans entrer ici dans le détail des abus de l'ancienne Philosophie, nous nous contentons de présenter les moyens d'y remédier ; & pour y parvenir, voici le plan que nous nous proposons de suivre dans nos Ecoles. Nous donnerons tous les jours, à l'exception des Jeudis & jours de Fêtes, trois heures de leçons, depuis deux heures après midi jusqu'à cinq, & cela à commencer du 3 Novembre de cette année.

Nous employerons pendant dix mois la premiere heure & demie à expliquer les



Digitized by Google

régles d'Arithmétique, d'Algebre, toute la Géométrie élémentaire, tant théorique que pratique. Nous destinons la seconde heure & demie, à enseigner pendant les trois premieres semaines environ, la Logique dont nous venons de parler plus haut; après quoi nous passerons immédiatement à des leçons de Physique, tant théorique qu'expérimentale, & nous aurons le soin de les proportionner aux progrès qu'auront fait nos Disciples dans les Mathématiques; de sorte qu'elles n'en supposeront d'autres connoissances que celles que nous aurons données précédemment.

Nous n'oublierons pas pendant ce cours d'expliquer les questions de Métaphysique qui peuvent être de quelque utilité pour les differens phénoménes naturels. Nous tâcherons, à l'exemple de plusieurs Physiciens illustres, de faire servir les connoissances de la nature à inspirer à nos Disciples les sentimens de respect, de crainte, d'adoration & d'amour qui sont dûs à l'Auteur suprême de tant de merveilles. Nous saisirons l'occasion de leur prouver par l'ordre admirable qu'on observe dans les differens ouvrages de ce monde, l'existence du souverain Etre, sa providence, son éternité, son immutabilité, & tous ses divins attributs.

Digitized by Google

En expliquant les differentes propriétés de la matiere, nous aurons grand soin de faire sentir, contre les Matérialistes, qu'elles n'ont rien de commun avec le pouvoir de penser, qui constitue la nature de l'ame humaine, & nous prouverons par là qu'elle est d'un ordre infiniment supérieur à celui du corps qu'elle anime, que par conséquent elle ne périra point avec lui ; mais qu'après sa séparation elle est réservée pour recevoir la récompense ou la peine de ses bonnes ou de ses mauvaises actions, & que cette récompense ne peut être que Dieu même, qui seul est capable de remplir la capacité de notre ame.

Pour ce qui est des autres questions de Méraphysique, nous les négligeons, comme étant absolument inutiles.

Ainsi, selon ce plan, nous nous proposons de donner en dix mois (outre tout ce qui regarde les Nombres, l'Algebre, la Géométrie, la Trigonométrie) un cours complet de Philosophie, le tout en François, afin que ceux même qui n'ont point fait d'Humanités, ou qui les ont mal faites, puissent en profiter.

On voit par ce que nous venons d'exposer, que nous nous appliquerons principalement à donner une Physique expérimentale, & entierement fondée sur les



Digitized by Google

Mathématiques. Pour cela tous les Samedis, à commencer à celui qui se trouvera le premier non fêté, en Janvier, nous ferons des expériences publiques, & nous y joindrons une leçon, qui sera une récapitulation de toutes celles que nous aurons données pendant la semaine.

Nous n'insisterons pas sur les avantages que les Etudians trouveront dans notre Ecole, & qu'ils ne peuvent pas espérer ailleurs; je les récapitule en peu de mots, pour les faire sentir.

1°. Une Philosophie Françoise, de laquelle seront bannies toutes les inutilités de l'ancienne. 2°. Un cours qui ne sera que de dix mois, & qui par là épargnera une année de pension aux Etrangers. 3°. Pour ceux de Rheims, une Physique qu'on tâchera de rendre utile pour leur Manufacture, sans négliger l'utilité qu'elle peut procurer aux autres Etats. 4°. Des élémens complets de Mathématique. 5°. Le peu de tems que les Etudians seront obligés de donner à ces leçons, qui ne seront que de trois heures par jour, & en une seule séance, ne leur sera pas d'un petit avantage, puisque cela leur laissera la facilité d'assister la matinée aux Ecoles de Dessein, où ils pourront apprendre la partie de cet Art qui aura le plus de rapport à l'état auquel ils se destinent.

Digitized by Google

Nous ne nous étendrons pas sur l'utilité de cette derniere étude. Il suffit d'avertir que par le moyen du Dessein on acquiert, pour ainsi dire, un nouveau sens, à l'aide duquel on peut se représenter à soi & aux autres, mille objets nouveaux d'une maniere aussi utile qu'agréable. En effet chacun sçait qu'aujourd'hui, tant à Paris que dans toutes les autres Villes du Royaume, où le goût des Arts a pénétré, il n'y a personne, depuis le simple Artisan jusqu'aux plus grands Seigneurs, qui ne sçache manier le crayon.

Nous avertissons qu'il est d'une extrême importance aux Etudians de se trouver à l'ouverture de nos Ecoles, ou du moins dans les premieres semaines, puisque l'intelligence de nos dernieres leçons dépend de celle des précédentes.

M. Robert, Professeur des Ecoles de Dessein, établies dans l'Hôtel de Ville de Rheims, Dessinateur, Graveur en Taille-douce & en couleur naturelle, avec privilége du Roi, a fait l'ouverture de ses leçons Lundi 22 Octobre 1753.

L'empire des Arts est un monde éloigné du vulgaire, où l'on fait tous les jours des découvertes, mais dont on a bien des relations fabuleuses. Il est important d'as-



Digitized by Google

ſurer les vraies, de prévenir ſur les fauſſes, de fixer les points d'où l'on doit partir, & de faciliter ainſi la recherche de ce qui reſte à trouver. On ne cite des faits, on ne compare des expériences, on n'imagine des méthodes que pour exciter le génie à s'ouvrir des routes ignorées, & à s'avancer à des découvertes nouvelles, en regardant comme le premier pas celui où les grands hommes ont terminé leur courſe. C'eſt auſſi le but que nous nous ſommes propoſés, en alliant aux principes des Arts l'hiſtoire de leur origine.

Nous donnerons une leçon de Théorie tous les mois, à commencer le premier Samedi non fêté, en Janvier 1754. Nous nous propoſons de faire un exercice public, qui ſera une récapitulation de toutes les leçons que nous aurons données pendant l'année.

Nous commencerons d'enſeigner les principes du Deſſein, tant la figure humaine que la ronde-boſſe; les animaux, les fleurs, les fruits, le payſage, l'Anatomie du corps humain; ſçavoir, l'Oſtéologie & la Myologie. Nous enſeignerons les cinq ordres d'Architecture, la maniere de lever les plans de toutes ſortes de bâtimens, de faire les deſſeins, tant des façades que des coupes; en général, tout ce qui eſt

Digitized by Google

dépendant de l'Art du Dessein, tant pour la Serrurerie, la Menuiserie, que les autres Arts relatifs à l'Architecture.

Nous montrerons à dessiner l'ornement & toutes les parties de dessein qui peuvent être utiles aux fabriques des étoffes de laine & de soye, dont le progrès & la perfection sont l'objet principal de cette Ville.

Nos Ecoles seront ouvertes tous les jours, excepté les Dimanches, jours de Fêtes & Jeudis, depuis sept heures du matin jusqu'à midi, pendant l'été, & depuis huit heures du matin jusqu'à midi pendant l'hyver.

Nous avertissons que celles de Mathématique & de Philosophie Françoise s'ouvriront aussi à l'Hôtel de Ville le 3 Novembre de la présente année.

---

## *REPONSE de M. le Chevalier de Causans à la Lettre de M. Liger.*

LE Mercure de Novembre m'a appris, Monsieur, que je vous devois une réponse, sans quoi je n'aurois pas tant differé à vous remercier de vos remarques sur la Quadrature du cercle, que je crois avoir trouvée. J'avois lû, Monsieur, votre ouvrage là dessus, & j'ai admiré la sçavante

Digitized by Google

application, & votre patience pour ne trouver qu'un de difference sur neuf mille; c'en est encore assez pour vous priver de l'usage, puisqu'il faut une parfaite égalité, comme deux & deux. Je n'ai suivi ni les principes d'Euclide ni les numériques; j'en propose d'inconnus & de vrais sur la Géométrie; & vous verrez, Monsieur, dans mes dernieres réflexions sur la Quadrature du cercle, qu'il ne tient plus à moi d'être jugé avec connoissance de cause, & je serai bien flaté, si je puis avoir dans la suite votre approbation, que vous ne donnerez qu'avec tous les Sçavans de l'Europe. J'ai l'honneur d'être, &c.

*A Paris, ce 4 Novembre 1753.*

L'on donne avis au Public que l'impression de l'Histoire Universelle, composée par le R. P. Dom Augustin Calmet, Abbé de Senones, qui avoit été commencée d'imprimer par souscription dès l'an 1732, & qui avoit été suspendue & interrompue en 1748, sera incessamment remise sous la presse en cette année 1753, pour que le tome IX en puisse paroître vers la Saint Michel de l'année 1754, sous la même forme, même papier & mêmes conditions que les huit premiers

Digitized by Google

tomes qui sont déja imprimés ; à l'exception que le prix de la souscription sera de sept livres de France par volume, & de dix livres pour ceux qui n'auront pas souscrit. Il en reste encore six tomes à imprimer, qui sont actuellement composés, & qui contiennent l'Histoire Universelle Ecclésiastique & Civile, depuis l'onziéme siécle jusqu'à la mort de Louis XIV. en 1715. C'est Jean-Dâniel Dulsecker, Libraire à Strasbourg, fils de feu le Sieur Jean Renauld Dulsecker, qui se charge de la continuation de cet ouvrage, dont le public a jusqu'ici ardemment souhaité la continuation. On prendra des souscriptions jusqu'à la fin de cette année.

Le Sieur Allard, Maître de Mathématiques, logé au Collége de Navarre, montagne de Sainte Geneviéve, donne avis au public qu'il enseigne à prix très-modique la nouvelle méthode théorique & pratique d'Arithmétique, d'Algebre & de Géométrie de M. Gallimard, laquelle méthode traitée d'une façon singuliere, ouvre une voie facile & prompte aux Mathématiques, dont elle énonce clairement les principes généraux, & produit l'effet que tous les préceptes qu'elle renferme sont du nombre de ceux que personne ne doit ignorer

Digitized by Google

pour son utilité particuliere. Le Sieur Allard annonce de même qu'il a ouvert audit Collége de Navarre un cours particulier de Physique expérimentale & de Méchanique, qui formera les répétitions des sçavantes leçons qu'y donne publiquement M. l'Abbé Nollet, de l'Académie Royale des Sciences.

L'AUTEUR des *Tablettes historiques, généalogiques & chronologiques*, invite ceux qui possédent d'anciennes Baronies, ou des Terres érigées en titre de Marquisat, Comté, Vicomté & Baronie, de lui envoyer copie, ou au moins un extrait, des Lettres Patentes d'érection, avec la date de leur enregistrement, & d'y joindre des Mémoires instructifs sur lesdites Terres & leurs familles, avec le blazon de leurs armoiries, conformément au plan que l'Auteur a suivi. Il prie que ces Mémoires soient écrits très-lisiblement.

Ces Mémoires seront adressés, francs de port, ou à M. de Chasot, ou à M. de Nantigni, à l'Académie, rue des Canettes, proche Saint Sulpice, à Paris.

M. Philippe de Prétot, Censeur Royal, ayant depuis peu changé de demeure, croit devoir l'indiquer à ceux qui voudroient

Digitized by Google

se former à l'étude de l'Histoire & de la Géographie. Outre les leçons qu'il donne dans les maisons particulieres, il s'est réservé de tout tems quelques heures pour faire chez lui, trois fois par semaine pendant les trois saisons des Ecoles publiques, & même davantage lorsqu'il est nécessaire, un cours général d'Histoire & de Géographie. Il en commencera incessamment un nouveau, qu'il tâchera de rendre aussi utile que les précédens l'ont été à ses Auditeurs, dont il ne sçauroit trop louer l'amour du travail, l'assiduité & la complaisance.

Les personnes à qui la proposition de faire ce nouveau cours seroit agréable, auront la bonté de venir au plutôt s'inscrire chez M. Philippe de Prétot, rue de la Harpe, où il demeure actuellement, dans une grande maison neuve, vis-à-vis la rue des deux Portes.

Digitized by Google

# BEAUX ARTS.

*DECOUVERTE du secret pour fixer le Pastel & toutes sortes de desseins au crayon.*

LE sieur Loriot, Méchanicien, déja connu par différentes découvertes, & singulierement par celle du nouveau principe applicable à un grand nombre de machines d'hydraulie & de statique, dont il se propose de faire incessamment les démonstrations en public, s'est appliqué avec un tel succès à la recherche du secret pour fixer la Peinture au pastel, sans en altérer l'éclat & la fraicheur, & sans tomber dans aucun des inconvéniens que l'on avoit regardé jusqu'ici comme inévitables, que l'Académie Royale de Peinture & de Sculpture, après s'être convaincue de l'excellence de cette découverte, a pris à ce sujet la délibération qui suit.

*Extrait des Registres de l'Académie Royale de Peinture & de Sculpture, du Samedi 6 Octobre 1753.*

Le sieur Loriot qui a trouvé le secret de fixer la Peinture au pastel, sans tomber

Digitized by Google

dans le mat, & sans en ôter ni la fleur ni la fraicheur des couleurs, s'est présenté à l'Assemblée, & lui a montré différentes épreuves. L'examen fait, la Compagnie a jugé ce secret d'autant plus utile, que sans la moindre altération, il semble devoir perpétuer la durée des ouvrages au pastel & des desseins, dont plusieurs méritent de passer à la postérité. De plus, l'Académie atteste que de toutes les tentatives qui ont pû être faites jusqu'ici pour découvrir un pareil secret, il n'en est venu à sa connoissance aucune qui puisse entrer en comparaison avec la réussite du sieur Loriot, qui paroît rendre au dégré de perfection que l'on a toujours paru souhaiter : en conséquence de quoi, la Compagnie a chargé le Secrétaire de lui délivrer un extrait de la présente délibération, comme un témoignage de l'estime qu'elle fait de l'excellence de sa découverte.

Nous, soussigné, Secrétaire perpétuel de l'Académie Royale de Peinture & de Sculpture, certifions l'extrait ci-dessus véritable ; en foi de quoi nous l'avons signé, & y avons mis le sceau de la Compagnie, pour servir & valoir ce que de raison. Fait à Paris, au Louvre, le huitiéme jour d'Octobre 1753. *Signé* L'ERICLÉ.

Digitized by Google

DUFLOS, Graveur exact & facile, demeurant rue Gallande, à côté de S. Blaise, vient de mettre au jour quatre estampes de la composition de l'ingénieux & fécond M. Boucher. En voici les titres avec les vers qu'on a mis au bas.

*LE BERGER.*

Nés pour aimer, nous ne songeons qu'à plaire;
Si-tôt qu'un jeune cœur allume nos désirs,
L'Amour prend soin d'attendrir la Bergere,
Et fait notre bonheur en faisant nos plaisirs.
Contens de quelques fruits & d'un peu de laitage,
Nous sçavons supporter gaiment le poids du jour;
L'innocence & la paix, voilà notre partage:
En peut-on dire autant à la Ville, à la Cour?

*LE SOUFLEUR.*

Quel mauvais tour, ami, t'a joué la fortune?
Pourquoi ces yeux hagards, cet affreux désespoir?
Ah, je m'en apperçois, je vois ton infortune;
Ton creuset renversé détruit tout ton espoir.
Pauvre sot, que crains-tu? ta ressource est certaine:
Console-toi; cet or que tu manque aujourd'hui,
Demain, grace à l'excès de la folie humaine,
Tu le retrouveras dans la bourse d'autrui.

Digitized by Google

## LE PESCHEUR.

Pour un esprit sensé tout doit être leçon ;
Le sujet le plus simple, un rien, un badinage
Est fort souvent, aux yeux du sage,
Le langage muet qu'emprunte la raison.
Lecteur, dans cet enfant qui pêche à l'hameçon,
Des perfides humains reconnois la conduite ;
Et dans la mort de ce poisson,
De ton avidité vois la funeste suite.

## LE POETE.

Poëtes, qui brûlant du désir de la gloire,
Voulez du Dieu des Vers mériter les faveurs,
Et consacrer vos noms au temple de Mémoire,
Moins remplis de vous-mêmes, écoutez les Censeurs.
Préférez la retraite au fracas de la Ville ;
Sur tout fuyez la table & l'encens des Traitans ;
Et nous verrons alors vos succès éclatans,
Rappeller les beaux jours d'Horace & de Virgile.

Le Sieur le Rouge, Ingénieur, Géographe du Roi, rue des Grands Augustins, vient de publier une Carte détaillée des Isles de la Guadeloupe, divisée en vingt-deux Paroisses ; grand *in-folio*. Cette Carte lui a été adressée par d'habiles gens du pays, & paroît la plus parfaite de celles qui ont paru jusqu'à présent sur cette partie de l'Amérique.

Digitized by Google

Deux Concerto en huit parties séparées, pour une flûte traversiere, quatre violons, un alto viole, & deux basses particulieres; dédiés à la Société Académique des Enfans d'Apollon; par M. *Bordet*. Premier œuvre; prix en blanc, cinq livres. Gravés par le sieur Hue. *A Paris*, chez l'*Auteur*, rue du Ponceau, vis-à-vis la Fontaine, la deuxiéme porte à droite en entrant par la rue S. Denis; & *aux adresses ordinaires*.

PIECES de Clavecin, dédiées à S. A. S. Mgr le Duc d'Orléans, premier Prince du Sang: par M. *Moyreau*, Organiste d'Orléans. Œuvre II. Gravées par Mlle Vandôme. *A Paris*, *aux adresses ordinaires*.

---

*LETTRE à l'Auteur du Mercure.*

JE me trouve obligé, Monsieur, par les circonstances présentes, de remettre sous les yeux du Public l'annonce que je lui ai fait en 1751, d'une pendule que le vent remonte perpétuellement, qui est de mon invention.

Pour qu'on se forme une idée plus précise, j'y ajouterai un extrait du rapport que Mrs Camus & Deparcieux, Commissaires nommés par l'Académie, en ont fait, & le

Digitized by Google

Certificat que j'en ai reçu, qui constate la vérité de ma découverte. J'ai d'autant plus lieu de vous prier d'insérer le tout dans votre Journal prochain, qu'il me revient de tous côtés que le sieur le Paute fabrique de mes remontoirs à vent, & que dans un imprimé qu'il fait courir, il fait ce qu'il peut pour en être crû l'Auteur. La liberté avec laquelle il s'attribue tout ce qu'il pense pouvoir s'approprier, me fait craindre que le Public ayant perdu de vûe ce que j'ai annoncé à ce sujet au mois de Juin 1751, ne se familiarise avec l'idée de croire que ledit Sieur est l'inventeur de cette machine, dont il ne doit la connoissance qu'à être venu chez moi pour la voir & l'examiner, avec le Précepteur des enfans de Son Excellence le Prince d'Ardore, Ambassadeur, qui en vouloit une pour le Roi de Naples.

*EXTRAIT du rapport de Mrs Camus & Deparcieux, Commissaires nommés par l'Académie des Sciences, pour examiner une machine qui remonte seule les pendules par le moyen d'un courant d'air, inventée & exécutée par le sieur Leplat, Maître Horloger à Paris, le 30 Janvier 1751.*

Après avoir fait un détail de tous les moyens que les Horlogers ont employés

Digitized by Google

jusqu'à moi pour remonter des Pendules à poids, ces Messieurs passent à ma machine, & voici ce qu'ils en disent.

Après ce qu'on a fait pour remonter les pendules à poids par le moyen d'un ressort, &c. on le pouvoit faire par le moyen de l'air, & c'est ce moyen que M. Leplat a choisi pour remonter la sienne. Il place un moulinet à six ou huit aîles, inclinées comme celles d'un moulin à vent, dans un tuyau horisontal, dont une ouverture est hors de la chambre, & dont l'autre ouverture est dans le tuyau d'une cheminée fermée par en bas; l'axe de ce moulinet porte un pignon qui engrenne dans une roue premiere; le pignon porté par l'axe de cette premiere roue, engrenne dans une seconde roue, & ainsi de suite jusqu'à une quatriéme roue, dont l'axe porte une poulie garnie de pointes dans sa gorge; & comme le moulinet tourne pour peu que l'air circule dans le tuyau, la poulie qui est sur l'axe de la quatriéme roue tourne aussi, & remonte par conséquent le poids, par le moyen d'une corde sans fin.

Pour empêcher que le vent ne monte le poids plus qu'il ne faut, M. Leplat a pratiqué au plus haut où le poids peut aller, une bascule, que le poids fait lever lorsqu'il y arrive; cette bascule tire une petite

petite vanne ou soupape, qui ferme le passage du tuyau, & empêche l'air d'agir sur le moulinet.

Cette machine de M. Leplat nous a paru bien imaginée, & utile pour ceux qui craignent d'oublier à remonter leurs Pendules, ou qui veulent s'en éviter la peine. Le 30 Janvier 1751, à l'Académie.

*Camus & Deparcieux.*

COPIE DU CERTIFICAT DE L'ACADÉMIE.

*Extrait des Registres de l'Académie Royale des Sciences, du 30 Janvier 1751.*

Messieurs Camus & Deparcieux qui avoient été nommés pour examiner une machine pour remonter les Pendules par le moyen d'un courant d'air, proposée par M. Leplat, Horloger, en ayant fait leur rapport; l'Académie a jugé que cette machine étoit bien imaginée, & utile pour ceux qui craignent d'oublier à remonter leurs Pendules, ou qui veulent s'en éviter la peine: en foi de quoi j'ai signé le présent Certificat. A Paris, le 3 Février 1751.

*Grandjean de Fouchi*, Secrétaire perpétuel de l'Académie Royale des Sciences.

Voilà, Monsieur, ce que je vous prie de vouloir bien insérer dans votre Journal prochain. J'ai l'honneur, &c. *Leplat.*

*A Paris, le 15 Novembre 1753.*



Digitized by Google

*Lettre à l'Auteur du Mercure.*

J'Ai lû, Monsieur, avec le dernier étonnement, dans votre Mercure de Septembre 1753, que le sieur Lepaute, Horloger au Luxembourg, y annonce comme de son invention, un nouvel échapement de montres & de pendules, qu'il dit avoir eu l'honneur de présenter au Roi & à l'Académie.

Il m'importe trop, pour l'intérêt de la vérité & celui de ma réputation, de revendiquer l'invention de cette méchanique, pour garder le silence sur une telle infidélité.

Il est vrai que le 23 Juillet dernier, dans la joye de ma découverte, j'eus la foiblesse de confier cet échapement au sieur Lepaute, pour en faire usage dans une Pendule que M. de Julienne lui avoit commandée, & dont il m'assura que l'intérieur ne pourroit être examiné de personne, parce qu'il y adaptoit le remontoir à vent, qu'il avoit, dit-il, imaginé, & que lui seul auroit la clef de cette Pendule. Mais pouvois-je me persuader que le sieur Lepaute se mît jamais en devoir de s'approprier cet échapement, qu'on voit que je lui confiois sous le sceau du secret?

Digitized by Google

Je ne veux point surprendre le Public, & mon intention n'est pas de le ranger de mon parti sur mon simple exposé ; mais je le supplie instamment de ne pas accorder plus de créance au sieur Lepaute, jusqu'à ce que l'Académie ait prononcé entre nous deux, en décidant lequel est l'auteur du nouvel échapement.

Le sieur Lepaute semble vouloir éluder tout éclaircissement, en déclarant que son échapement, que je n'ai pas vû, ne ressemble point au mien ; mais sur l'annonce qu'il en fait dans le Mercure, je juge qu'il y est en tout conforme pour le principe : & si les Commissaires que l'Académie nommera pour nous entendre contradictoirement y trouvent des différences, elles ne viendront que de quelques vices de construction, qui aideront à déceler le plagiaire.

Je ne mets au jour aucunes de mes preuves, il faut que nos Commissaires les reçoivent dans leur premiere force ; ainsi quoique dise ou écrive contre moi le sieur Lepaute, je garderai un profond silence jusqu'à ce que l'Académie soit éclaircie & qu'elle ait prononcé.

Le Public judicieux voudra bien attendre ce moment ; j'espere cette grace de son équité, & de la protection qu'il donne



Digitized by Google

aux Arts. J'ose me flater, Monsieur, que vous voudrez bien insérer cette Lettre dans votre prochain Journal. J'ai l'honneur d'être, &c.

*Caron* fils, Horloger, rue S. Donis, près Ste Catherine.

*A Paris, le 16 Novembre 1753.*

LA nouvelle méthode du sieur Roullet, Expert vérificateur des écritures, rue de la Verrerie, se perfectionne encore; elle devient tous les jours plus sure & plus commode. Ceux qui voudront avoir sur cela des détails, peuvent s'adresser à l'Auteur, en affranchissant leurs Lettres.

## *RECIT DE BASSE.*

PERE du jour, flambeau de la Nature,
Viens mûrir nos raisins par tes rayons brûlans:
C'est Bachus qui nous rend contens,
Il adoucit les maux qu'un tendre Amant endure.
Je redoute, Plutus, ton éclat fastueux,
Il fait les malheurs de la terre;
Quand j'ai du vin je ne fais plus de vœux;
Tous les plaisirs sont dans mon verre.

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY

ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS.

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY.
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS.

Digitized by Google

## SPECTACLES.

L'Académie Royale de Musique donna le 9 Novembre un Interméde nouveau, intitulé : *Bertholde à la Cour*. Cet Interméde a beaucoup réussi, & c'est peut-être de tous ceux qu'on a donnés jusqu'ici, celui qui a eu le succès le plus général & le plus marqué. Bertholde est un paysan, qu'un Roi fait venir à la Cour : le Prince devient amoureux de la femme du fils de Bertholde ; cependant faisant un effort sur lui-même, il renonce à cet amour, & renvoye dans leur village Bertholde & sa famille, qui ne demandoient pas mieux. Le Poëme n'est pas mal écrit, & plusieurs Ariettes le sont très-bien ; l'action offre d'ailleurs assez de jeu de Théatre. La Musique est de M. Ciampi, & on y a ajouté plusieurs Ariettes de differens Maîtres. On peut dire qu'il n'y a aucune de ces Ariettes qui ne soit agréable, que plusieurs le sont beaucoup, & que quelques-unes sont sublimes. De ce dernier nombre sont entr'autres les Ariettes : *Quando s'incontrano per la Citta*, & *quando sento spirar mi sul volto*, du premier Acte, & l'Ariette *A riveder ritorno*, du second Acte, qui

a été applaudie avec transport. Les Ariettes *Con liberta l'aquella*, *così fuggi spaventosa*, *la Donna onorata*, *ahi*, *ahi*, *non faro più*; le trio du premier Acte & le quatuor du second ont aussi été extrêmement applaudis. Il ne paroît pas possible de pousser plus loin l'expression, la vérité, & en même tems l'agrément du chant & de la mélodie, que le Musicien l'a fait dans ces differens morceaux. L'Interméde en général a été bien exécuté. M. Guerrieri y a donné des preuves des progrès rapides qu'il a faits en peu de tems dans la maniere de chanter; M. Manelli a mis beaucoup de vérité, de jeu & d'expression dans ses Ariettes; Mlle Tonelli l'aînée a chanté les siennes avec beaucoup de finesse & de graces, & Mlle Tonelli la cadette a très-bien joué le rôle du *petit Paysan*. On a applaudi dans Mlle Lepi la légereté, la franchise & la netteté de son chant, ainsi qu'on l'avoit déja fait dans les *Artisans de qualité*, où elle avoit beaucoup brillé.

Les Comédiens François ont remis au Théatre le Dimanche 28 Octobre le *Mercure Galant*, Comédie de Boursaut, en vers & en Scenes épisodiques. Cette piéce étoit originairement en cinq Actes, maintenant elle est réduite à quatre, & l'on a

Digitized by Google

jugé nécessaire de supprimer plusieurs Scenes qui avoient toujours paru languissantes. M. Préville y a joué six rôles differens; sçavoir au premier Acte, celui de *Boniface Chrétien, Imprimeur*, qui apporte un nouveau projet de Billets d'enterrement. Au second, celui d'*un Gentilhomme campagnard*, qui dans la crainte d'être cocu rompt un mariage, qu'il étoit sur le point de conclure. Au troisiéme, celui de *la Rissole*, soldat yvre; & au quatriéme, ceux d'un *Petit-Maître*, Musicien; d'un *Procureur au Parlement*, & d'un *Abbé Poëte*, à qui on donne le nom de *Beau-génie*. M. Préville a eu un grand succès dans tous ces differens rôles; les Scenes où il s'est le plus distingué sont celles de la *Rissolle* & de l'*Abbé Beau-genie*.

Les Comédiens Italiens ont été à Fontainebleau, & n'ont point joué de tout le mois à Paris.

---

## CONCERT SPIRITUEL.

LE Concert Spirituel du jour de la Toussaint commença par une symphonie del Signor Giuseppe Pla. Ensuite *Deus meus*, Motet à grand chœur de M. Cordelet, dans lequel Mad. Davaux chanta le récit, *Venite & videte opera Domini*;



Digitized by Google

Mad. Vincent chanta *Paratum cor meum*; *Spera in Deo*, deux morceaux tirés des petits Motets, avec accompagnement de Clavecin, du cinquiéme œuvre de M. de Mondonville. M. Canavas joua seul. Le Concert finit par *De profundis*, Motet à grand chœur de M. Mondonville; M. Albaneze chanta le récit de dessus, *Quia apud Dominum*. Messieurs Benoît, Poirier & Malines chanterent dans les grands Motets.

Le 5 Novembre on donna par extraordinaire un Concert Spirituel, où M. Caffarelli chanta. Le public qui desiroit vivement de l'entendre, fit dès qu'il le vit éclater sa joie par des applaudissemens redoublés. Il chanta deux Ariettes, dont la premiere sur tout fut extrêmement goûtée. On admira l'art & le goût de son chant, sa prodigieuse exécution, la beauté & la douceur de ses tenues, la finesse & la science de ses points d'orgues, & l'on rendit avec transport tout l'hommage dû à son prodigieux talent & à sa grande réputation.

Digitized by Google

# NOUVELLES ETRANGERES.

## DU LEVANT.

### DE CONSTANTINOPLE, *le 24 Août.*

SElon les nouvelles qu'on reçoit de Perse, ce Royaume est toujours en proye aux horreurs de la guerre civile. Trois nouveaux Compétiteurs disputent la Couronne au Prince Héraclius. Le plus puissant est le Souverain des Aghuans, qui a fait une invasion dans la Perse avec une armée de quarante mille hommes. Un autre Prince nommé Jachy-Kan dont les Etats sont dans l'Inde, est aussi entré dans le Royaume à la tête d'un nombreux Corps de troupes. Karini-Kan, Seigneur Persan, s'est formé un parti considérable, & il est actuellement maître d'Ispaham.

## DU NORD.

### DE PETERSBOURG, *le 9 Octobre.*

Selon les dernieres nouvelles de Moscou, le Comte Daniel Jefremow, Hettman des Cosaques du Don, a obtenu la permission de se démettre de cette dignité en faveur du Comte Etienne Jefremow son fils.

Sa Majesté Impériale, pour favoriser la Fabrique de chapeaux établie dans cette Capitale, a mis une forte imposition sur ceux qu'on tire de l'Etranger.



Digitized by Google

## DE STOCKHOLM, *le 21 Octobre.*

Le 8 de ce mois, à cinq heures & demie du soir, la Reine accoucha d'une Princesse. Le 20, l'Archevêque d'Upsal lui administra le Baptême, étant assisté des deux premiers Chapelains du Roi, de la Noblesse de tous les Ordres de l'Etat, & des Ministres Etrangers Cette Princesse a été nommée *Sophie-Albertine.* Elle a eu pour parreins le Margrave Fréderic-Guillaume de Brandebourg-Schwedt, le Prince Georges de Holstein-Gottorp, le Duc Régent de Brunswic, le Prince Fréderic-Auguste d'Anhalt-Zerbst; & pour mareines la Princesse Amélie de Prusse, la Princesse Anne de Holstein, la Princesse Guillelmine de Hesse-Cassel, épouse du Prince Henri de Prusse, & la Princesse Ulrique de Hesse-Cassel, épouse du Prince Evêque de Lubeck.

Ces jours derniers, le Marquis de Puente-Fuerte, Envoyé Extraordinaire de Sa Majesté Catholique, a eu sa premiere audience du Roi. Le Baron de Sacken, nouveau Ministre du Roi de Pologne Electeur de Saxe, arriva le 7 de Dresde avec la Comtesse son épouse.

## DE COPENHAGUE, *le 5 Octobre.*

Depuis quelque tems, les Négocians de différentes Villes de Norwege faisoient venir dans des tonnes qui n'avoient pas la jauge prescrite par les Ordonnances, la plûpart des marchandises qu'ils tiroient d'Allemagne. Ils se servoient ensuite de ces mêmes tonnes pour envoyer plusieurs espéces de denrées à l'étranger. Le Roi voulant remédier à cet abus, vient de donner un Edit, par lequel

il défend à ses Sujets, sous des peines très-rigoureuses, de commettre de pareilles fraudes.

La maladie épidémique qui regnoit en Dannemarck parmi les bestiaux, ayant enfin cessé, le Roi a levé les défenses de tenir des marchés de bêtes à cornes. Il paroît une autre Ordonnance, par laquelle Sa Majesté menace de peines très-severes toutes les personnes qui joueront les jeux de hazard, ou qui permettront qu'on les joue dans leurs maisons. Pour mieux assurer l'exécution de cette Ordonnance, le Roi promet aux Délateurs, quand même ils seroient du nombre des Joueurs qu'ils dénonceront, la moitié de l'argent qui sera saisi, & le quart des amendes ausquelles les contrevenans seront condamnés.

Le Prince dont la Reine est accouchée le 11 de ce mois, fut baptisé le même jour par M. Bluhm, Premier Prédicateur de la Cour. Suivant l'usage établi dans la Maison Royale, le Roi tint, avec la Reine Douairiere, le Prince sur les Fonts. Leurs Majestés l'ont nommé *Fréderic.*

On publia le 22 une Ordonnance qui interdit tout commerce avec l'Espagne. L'Abbé le Maite est parti le 20 pour retourner en France. Il résidoit ici depuis quatorze ans, en qualité de Ministre du Roi Très-Chrétien.

## *ALLEMAGNE.*

### DE VIENNE, *le 13 Octobre.*

Le Comte de Firmian se prépare à partir incessamment pour aller résider à la Cour de Naples en qualité de Ministre Plénipotentiaire de leurs Majestés Impériales. On assure que le Prince Esterhasi sera chargé d'une commission auprès du Roi de Portugal.



Digitized by Google

Georges Chrétien, Prince de Lobckowitz, Prince de l'Empire, Feld-Maréchal des Armées de l'Impératrice Reine, Commandant en chef dans le Royaume de Hongrie, Colonel d'un Régiment de Cuirassiers, & l'un des Chevaliers de sa Toison d'Or qui sont en cette Cour, mourut le 9 à Presbourg, dans la soixante-huitiéme année de son âge. Il étoit fils de Ferdinand-Auguste-Léopold, Duc de Sagan, Prince de Lobckowitz, Chevalier de la Toison d'Or, Conseiller d'Etat des Empereurs Léopold & Joseph, leur principal Commissaire à la Diéte de Ratisbonne, & Grand-Maître de la Maison de l'Impératrice Wilhelmine-Amélie, mort le 3 Octobre 1715; & de Marie-Anne Guillelmine, fille de Guillaume Margrave de Bade-Baden. Le Feld-Maréchal Prince de Lobckowitz avoit d'abord embrassé l'état Ecclésiastique, & en 1703 il avoit été pourvû d'un Canonicat de l'Eglise Métropolitaine de Saltzbourg. La Maison de Lobckowitz prétend venir de Lobecz, qui vivoit dans le neuviéme siécle. Vers la fin du quatorziéme, Jean de Lobckowitz, Seigneur de Zazada, étoit Grand-Maître de la Maison de l'Empereur Vincesslas, Roi de Bohéme. Zdenco-Adalbert de Lobckowitz fut élevé en 1624 à la dignité de Prince de l'Empire par Ferdinand II.

Le Vicomte d'Aubeterre, nouveau Ministre du Roi Très-Chrétien, arriva le 19. Il eut ses premieres audiences le 20 de leurs Majestés Impériales, le 24, des Archiducs, & hier des Archiduchesses.

## DE BERLIN, *le 13 Octobre.*

Le Bailli de Froulay, Ambassadeur de la Reli-

gion de Malte auprès du Roi Très-Chrétien, ayant terminé la commission dont le Grand-Maître l'avoit chargé auprès du Roi, il eut le 5 de ce mois à Potsdam son audience de congé de Sa Majesté. Le 8 il prit congé des deux Reines & de la Famille Royale. Il partit avant-hier pour retourner à Paris. Cet Ambassadeur s'est attiré l'estime générale de la Cour & de la Ville. Le Roi lui a fait présent de son portrait enrichi de diamans.

Sa Majesté a jugé à propos de réduire à trois pour cent les intérêts des Capitaux hypothéqués sur les revenus de la Principauté d'Ooft-Frise. Les Rentiers qui ne voudront pas accepter cette réduction, recevront leurs remboursemens. La Cour a envoyé ses ordres à la Régence d'Embden, conséquemment à cette résolution.

## DE HAMBOURG, *le 12 Octobre.*

A la fin du mois dernier, les Garçons Tailleurs se soulevèrent ici contre leurs Maîtres, & voulurent les obliger d'augmenter leur salaire. La Régence fit arrêter plusieurs des mutins. Les autres prirent la fuite, & se retirerent à Altena. Avant-hier, étant revenus en grand nombre, ils se rassemblerent tumultueusement, & ils demanderent qu'on rendît les prisonniers en liberté. Comme il étoit important de réprimer une pareille audace, les Magistrats les firent envelopper par un Détachement de la garnison. En même tems on procéda au jugement de ceux qui étoient détenus dans les prisons, & ils furent condamnés à un bannissement perpétuel. On annonça ensuite cette nouvelle à ceux qui étoient revenus d'Altena, & on leur déclara qu'ils seroient traités de la même maniere s'ils ne rentroient dans leur devoir. Cette

fermeté leur ayant imposé, ils ont pris le parti de la soumission. Ceux qui sont bannis ont été conduits ce matin hors de la Ville. Leur nombre monte à quatre-vingt-quatre.

## DE HANOVRE, *le 25 Octobre.*

La sécheresse qui a regné tout l'été dans cet Electorat, a fait baisser tellement les eaux de la riviere, que les bateaux chargés de marchandises ont de la peine à la remonter. Pour éviter à l'avenir un semblable inconvénient, on doit construire une ou deux écluses à l'endroit où la Leine se jette dans l'Ahler.

## DE MANHEIM, *le 11 Octobre.*

Le Baron de Zuxmantel, nouveau Ministre du Roi de France, est arrivé de Paris, & il doit avoir aujourd'hui ses premieres audiences de leurs Altesses Electorales. Hier la Cour est revenue de Schwetzingen.

Il paroît une Ordonnance, par laquelle l'Electeur bannit de ses Etats tous les Alchimistes & les prétendus Adeptes.

# *ESPAGNE.*

## DE FARO, *le 29 Septembre.*

Le Navire Etranger qu'un Bâtiment Catalan a rencontré flotant au gré des ondes, & qu'il amena le 18 du mois dernier dans ce Port, est celui du Capitaine Heron, Irlandois. Ce Capitaine, son Pilote, trois Passagers & quatre Matelots ont été massacrés par le reste de l'équipage. Les meur-

Digitized by Google

triers, après avoir commis cette horrible action, se saisirent des principaux effets qui étoient à bord du Bâtiment, & ils se mirent dans la Chaloupe, pour aborder en quelque endroit de la côte d'Espagne. A l'entrée de la riviere d'Huelva, ils découvrirent un Navire qui étoit à l'ancre, & ils tenterent de l'enlever. Les habitans du Village de Moguar étant accourus en grand nombre au secours de ce Bâtiment, firent ces scélérats prisonniers.

## *ITALIE.*

### DE ROME, *le 16 Octobre.*

Plusieurs Familles Catholiques d'Albanie ayant résolu de s'affranchir de la domination des Turcs, ont fait demander au Pape la permission de venir s'établir dans l'Etat Ecclésiastique; Sa Sainteté a reçu favorablement leur requête, & a chargé une Congrégation d'examiner quel endroit on pourra leur assigner pour leur habitation. On croit que le Gouvernement les enverra dans le Duché de Castro. Elles jouiront de diverses exemptions pendant plusieurs années. Le Député qu'elles ont envoyé ici est défrayé par la Chambre Apostolique.

Les Missionnaires établis au Grand-Caire ont informé la Congrégation *de Propaganda Fide*, que le nouvel Empereur d'Ethiopie leur a écrit dans les termes les plus favorables. Ce Prince leur témoigne par sa lettre beaucoup d'horreur pour la tyrannie que son prédécesseur exerçoit contre les Chrétiens. Il invite ces Missionnaires à lui envoyer quelques-uns d'entre eux, & il promet de leur accorder toute la protection qu'ils pourront

Digitized by Google

désirer. Sur cette assurance, le Supérieur des Missions a fait partir trois Religieux qui parlent fort bien l'Arabe. Ils sont chargés de divers présens, qu'ils doivent remettre à l'Empereur & à ses Ministres: Cette nouvelle a fait un plaisir infini dans cette Capitale, & le Pape prend des mesures pour mettre à profit une si heureuse circonstance.

## DE LA BASTIE, *le 20 Octobre.*

Gaffori, le Chef le plus renommé parmi les Rebelles, fut tué le 3 de ce mois d'un coup de fusil en passant sur un pont, au sortir d'un jardin qu'il avoit près de Corte. Au même instant, un homme qui étoit avec lui fut atteint d'un pareil coup, dont il mourut un quart d'heure après. Plusieurs particuliers & des Piéves entieres supportoient impatiemment la dureté du commandément que Gaffori s'étoit arrogé, & les exactions continuelles qu'il exerçoit. Il s'étoit rendu sur tout odieux à la famille des Romei, qui sont en grand nombre à Corte, & il venoit d'irriter encore plus leur haine par une nouvelle vexation. Depuis peu il avoit fait mettre en prison le fils d'un d'entr'eux, pour obliger le père de lui fournir les matériaux dont il avoit besoin pour une maison qu'il faisoit bâtir. Ses adhérens ont cru devoir imputer sa mort à cette famille. Ils lui ont fait éprouver les effets de leur ressentiment, par la dévastation de la plûpart des biens qu'elle possède, & par l'embrasement de ses habitations. Deux des Romei sont tombés entre leurs mains, & ont déclaré dans les tourmens que le frere même de Gaffori étoit entré dans le complot formé contre ce rebelle. Sur cette déposition, le frere a été arrêté & enfermé avec les deux autres dans le

Digitized by Google

Château de Corte. On présume cependant que la vie leur sera conservée, tant parce que leurs ennemis, en la leur ôtant, craindroient de s'exposer à un trop grand danger, que parce qu'aucun des trois prisonniers n'a été exécuteur du meurtre, & n'y a même été présent. Ceux qui l'ont commis s'étant refugiés à Calvi, le Gouverneur en a informé le Marquis de Grimaldi. Aussi tôt ce Commissaire Général lui a envoyé ordre de les faire sortir de la Ville, & d'en user de même à l'égard de tous ceux qui seront soupçonnés d'être leurs complices.

Quelque tems avant la mort de Gafforio, plusieurs Piéves du centre de cette Isle ont envoyé au Marquis de Grimaldi un Mémoire, dans lequel elles témoignent qu'elles sont disposées à se soumettre à la République, & à signaler leur zéle pour ses intérêts. Après avoir exposé les articles qu'elles désireroient qu'on insérât dans le nouveau Réglement, elles ajoûtent qu'elles ne demanderont jamais que ce qui pourra contribuer au bien public, & se concilier avec le droit du Souverain. La République a répondu à ce Mémoire, qu'elle est pleinement satisfaite des sentimens qui y sont exprimés; que quelques-unes des demandes qu'il contient paroissent remplir les deux objets proposés; que pour en rapprocher celles qui pourroient s'en éloigner, elle consent que des Députés autorisés viennent concerter avec son Commissaire Général un plan de Réglement, qui assure au Royaume de Corse les avantages & la tranquillité qu'elle veut lui procurer par tout ce qui pourra dépendre d'elle.

Digitized by Google

## GRANDE BRETAGNE.

### DE LONDRES, *le* 1 *Novembre.*

Il se tint le 26 du mois dernier à Wittehall une assemblée des Commissaires du Commerce & des Plantations, dans laquelle on délibéra sur plusieurs affaires concernant la Nouvelle Georgie. Par les Mémoires qu'on a reçus de cette Colonie, il est constaté que depuis le mois de Janvier de l'année derniere, elle a produit pour la valeur de plus de dix-sept mille livres sterlings de soie crue.

Le Chevalier Proctor, & le sieur Georges Coxe, Députés du Comté de Middlesex à la Chambre des Communes, furent élus hier pour continuer de représenter ce Comté dans le nouveau Parlement. En même tems ils ont été priés d'employer tous leurs efforts, afin d'obtenir la révocation du Bill qui regarde les Juifs. La Ville d'York a donné de semblables instructions à ses Députés.

Les ordres que l'Amirauté a donnés d'augmenter de cinquante hommes l'équipage de chaque Vaisseau de guerre, ne s'exécutent pas aussi promptement qu'on le désireroit, parce qu'il est prescrit de n'engager que des Matelots expérimentés. Le Gouvernement espére d'apprendre bientôt quel aura été le succès du voyage d'un Vaisseau qu'il a envoyé pour tenter la découverte d'un passage au Nord-Ouest de l'Amérique. On en attend des nouvelles avec d'autant plus d'impatience, qu'il s'est répandu un bruit qu'un Bâtiment dont on ne nomme point la nation, est parvenu à faire cette découverte.

Digitized by Google

## PAYS-BAS.

### D'UTRECHT, *le 28 Octobre.*

La mortalité continuant en plusieurs endroits parmi les bestiaux, on vient de renouveller la défense d'en faire entrer dans cette Province, sur peine de saisie, & d'une amende de mille florins. La sortie en est en même tems défendue, & la désobéissance en ce dernier cas sera punie encore plus séverement. On condamnera les délinquans à mille florins d'amende pour chaque bête, & l'on confisquera non-seulement le bétail, mais encore les Barques employées à le transporter. Ce Réglement aura lieu jusqu'au 15 du mois d'Avril prochain.

---

## FRANCE.

### *Nouvelles de la Cour, de Paris, &c.*

MAdame Infante Duchesse de Parme arriva le 10 Octobre à Aix, où elle entra au bruit du canon. Les troupes & la Bourgeoisie étoient sous les armes. Le Duc de Villars, Gouverneur de Provence, l'Archevêque d'Aix, M. de la Tour, premier Président & Intendant de la Province, & les Procureurs des Etats, attendoient Madame Infante à la descente de son carrosse. L'Hôtel de M. de la Tour, où cette Princesse a logé, fut magnifiquement illuminé. Les Dames titrées eurent l'honneur d'être nommées, & de faire leur cour à Madame Infante pendant son jeu & son souper. Le 11 cette Princesse reçut les respects du Parlement & de la Chambre des Comptes, présentés

Digitized by Google

par le Comte de Noailles, & du Corps de la Noblesse, présenté par le Duc de Villars. Madame Infante partit après son dîner pour Marseille. A son arrivée, elle fut saluée d'une décharge de l'artillerie, & elle trouva la Bourgeoisie sous les armes. Une foule innombrable de peuple accourut sur le passage de cette Princesse, & lui marqua par ses acclamations redoublées, la joie qu'il avoit d'être honoré de sa présence. Les Echevins furent présentés à Madame Infante à la descente de son carrosse par le Comte de Noailles, & le Corps de la Marine eut l'honneur de faire sa cour à cette Princesse. Madame Infante retourna le 12 à Aix, & elle en partit le 13 pour Saint-Maximin. Elle coucha le 14 au Luc, le 15 à Fréjus, & le 16 elle s'est rendue à Antibes. Cette Princesse y a été reçue au bruit d'une triple salve du canon de la Place & de l'Escadre des Galeres qui doit la conduire à Gênes, sous le commandement du Chevalier de Crenay, Lieutenant Général des Armées Navales. Toutes les troupes étoient sous les armes. On attend le vent favorable pour l'embarquement. Madame Infante, avant de quitter la ville de Lyon, a fait présent d'une magnifique tabatiere, avec son portrait, au Cardinal de Tencin. Cette Princesse a fait un semblable présent au Duc de Villars. Elle a donné une boîte d'or au Bailly de Champignel, qui commande le Détachement des Gardes du Corps dont elle a été accompagnée.

Le 17 & le 19 il y eut concert à Versailles chez Madame la Dauphine. Les sieurs Cafarieli & Guadagni y chanterent plusieurs Ariettes Italiennes.

Le jour qui avoit été choisi pour célébrer dans le camp d'Erstein la naissance de Monseigneur le

Duc d'Aquitaine, le Marquis de Saint Pern & le Marquis de Voyer firent distribuer du pain, du vin & de la viande à tous les soldats. M. de Lucé, Intendant d'Alsace, fit faire une pareille distribution à plus de deux mille habitans des Villages voisins. On servit une table pour cent garçons & autant de filles, qui après le repas formerent diverses danses. Six filles furent ensuite mariées à six soldats, tous Alsaciens, & qui ont rempli leur tems de service. Les nouveaux époux ont été dotés par le Marquis de Saint-Pern & par M. de Lucé.

On mande de Poitou que M. de la Bourdonnaye de Blossac, Intendant de la Province, a fait aussi éclater son zéle. Après le *Te Deum*, auquel tous les Corps de la Ville de Poitiers assisterent, & pendant lequel le Régiment du Roi fit plusieurs salves de mousqueterie, on tira devant l'Hôtel de l'Intendance un feu d'artifice, dont toutes les parties furent également belles & variées. Il fut suivi d'un magnifique souper servi à quatre tables, chacune de trente couverts. Cette fête fut terminée par un bal qui dura toute la nuit.

Le 19, jour de la fête de S. Savinien, premier Evêque de Sens, la Reine entendit dans la Chapelle du Château de Fontainebleau, la Grande Messe, les Vêpres & le Salut, célébrés par les Mathurins. Le Roi assista au Salut.

Le même jour le Roi fit rendre dans l'Eglise de la Paroisse du Château les Pains Benits, qui furent présentés par l'Abbé de Caulincourt, Aumônier de Sa Majesté.

La Reine les fit rendre le 21 dans la même Eglise. Ils furent présentés par l'Abbé du Châtel, Aumônier de la Reine en quartier.

Le 20, Monseigneur le Dauphin & Madame

la Dauphine arriverent de Versailles à Fontainebleau.

Leurs Majestés souperent le 19 & le 21 au grand couvert.

Le 21, pendant la Messe du Roi, l'Archevêque de Toulouse prêta serment de fidélité entre les mains de Sa Majesté,

On apprit le 26, par les lettres d'Antibes du 19, que Madame Infante Duchesse de Parme s'étoit embarquée ce même jour à midi, & que l'Escadre destinée à la conduire en Italie avoit mis à la voile. Depuis on a été informé par des lettres du 23, que lorsque cette Princesse a été à la hauteur de Villefranche, les vents sont devenus si contraires, & la mer tellement agitée, que les Galeres & les deux Chabecs qui leur servoient d'escorte, ont été obligés de relâcher dans le Port. Au départ du Courier, le même tems continuoit, & l'on attendoit le vent de Nord-Ouest pour faire route vers Gênes.

Le Roi soupa le même jour au grand couvert chez la Reine avec la Famille Royale.

Le 27, le Chevalier Moncenigo, Ambassadeur de Venise, eut une audience particuliere du Roi, dans laquelle il présenta à sa Majesté une lettre de compliment de sa République, sur l'heureux accouchement de Madame la Dauphine, & sur la naissance de Monseigneur le Duc d'Aquitaine. Il fut conduit à cette audience par M. Dufort, Introducteur des Ambassadeurs.

Le 28, la Reine entendit dans la Chapelle du Château la Messe chantée par la Musique. Sa Majesté assista l'après midi aux Vêpres & au Salut célébré par les Mathurins.

Monseigneur le Dauphin fit rendre le même jour à l'Eglise de la Paroisse du Château, les Pains

Benits, qui furent présentés par l'Abbé de Caulincourt, Aumônier du Roi.

Un rhume a obligé le Roi de garder sa chambre pendant quelques jours.

Le 31, veille de la fête de Tous les Saints, Sa Majesté étant délivrée de son indisposition, entendit la Messe dans la Chapelle.

La Reine communia par les mains de l'Evêque de Chartres, son premier Aumônier; Monseigneur le Dauphin, par celles de l'Abbé de Caulincourt, Aumônier du Roi; Madame la Dauphine, par celles de l'Archevêque de Sens, son premier Aumônier; Madame Adélaïde, par celles de l'Evêque de Meaux, premier Aumônier de cette Princesse.

L'après-midi le Roi & la Reine, accompagnés de la Famille Royale, assisterent aux premieres Vêpres chantées par la Musique, ausquelles l'Evêque de Chartres officia.

Le premier Novembre, jour de la Fête, leurs Majestés ont entendu la grande Messe, célébrée par le même Prélat. Elles ont assisté l'après-midi à la Prédication du Pere Ceuillat, de la Compagnie de Jesus, & aux Vêpres ausquelles l'Evêque de Chartres a officié. Leurs Majestés ont entendu ensuite les Vêpres des Morts.

Le Roi a donné le commandement du Roussillon au Comte de Graville, Lieutenant Général des Armées de Sa Majesté, & Inspecteur de Cavalerie.

Sa Majesté a diposé de l'Intendance de la même Province, en faveur de M. de Bon, premier Président de la Cour des Aides de Montpellier.

Le Régiment d'Infanterie de Querey, vacant par la nomination du Comte du Châtelet-Lomont à la place de Colonel du Régiment de Na-

varre, a été accordé par Sa Majesté à M. Roussel d'Espourdon, Colonel dans le Régiment des Grenadiers de France.

Le même jour Madame la Dauphine fit rendre dans l'Eglise de la Paroisse du Château les Pains Benits, qui furent présentés par l'Abbé de Sailly, son Aumônier en quartier.

Madame Adélaïde les fit rendre le 4 par l'Abbé d'Harambures, son Aumônier en sémestre.

Le même jour, pendant la Messe du Roi, l'Evêque d'Evreux prêta serment de fidélité entre les mains de Sa Majesté.

Le premier & le 4 le Roi soupa au grand couvert chez la Reine avec la Famille Royale.

Le 4, M. Durini, Evêque de Pavie, Nonce ordinaire du Pape, eut une audience particuliere du Roi, dans laquelle il prit congé de Sa Majesté. Il fut conduit à cette audience, ainsi qu'à celles de la Reine, de Monseigneur le Dauphin, de Madame la Dauphine, de Madame Adélaïde, & de Mesdames Victoire, Sophie & Louise, par M. Dufort, Introducteur des Ambassadeurs.

Le Marquis du Mesnil, Lieutenant-Général des Armées du Roi, & Inspecteur de la Cavalerie, a été nommé Commandeur de l'Ordre Royal & Militaire de S. Louis.

Le Roi a donné le Gouvernement de l'Hôtel Royal des Invalides, vacant par la mort de M. de la Courneufve, au Comte de la Serre, Maréchal des Camps & Armées de Sa Majesté, Grand-Croix de l'Ordre de Saint Louis, & Commandant à Dunkerque, ci-devant Lieutenant Colonel du Régiment du Roi, Infanterie.

Sa Majesté a accordé le Gouvernement de Grenoble qu'avoit le feu Marquis de Marcieu, Maréchal de Camp, au Chevalier de Marcieu son frere,

Digitized by Google

frere, Mestre de Camp d'un Régiment de Cavalerie; & le Gouvernement de Valence qu'avoit le Chevalier de Marcieu, au Comte de Marcieu, Lieutenant Général des Armées du Roi, & Commandant en Dauphiné.

Le 4, la Comtesse de Montbarey fut présentée au Roi & à la Reine.

La Comtesse de Noailles qui a accompagné Madame Infante jusqu'à Antibes, & qui a rempli pendant ce voyage les fonctions de Dame d'honneur auprès de cette Princesse, arriva à Fontainebleau le 8 au soir. Elle remit le lendemain à leurs Majestés & à la Famille Royale, les lettres dont Madame Infante l'avoit chargée.

Monseigneur le Dauphin, Madame la Dauphine, Madame Adélaïde, & Mesdames de France, assisterent le 8 au *Te Deum* & au Salut dans l'Eglise de la Paroisse du Château. On y fit une quête en faveur des pauvres de la Ville de Fontainebleau.

Le 9, M. de Bon, Intendant du Roussillon, eut l'honneur de remercier le Roi pour la charge de Premier Président du Conseil Superieur de Perpignan que Sa Majesté lui a accordée.

Le Comte de Cantilana, Ambassadeur Extraordinaire du Roi des Deux Siciles, arriva le 9 à Fontainebleau. Le 10, il eut sa premiere audience du Roi, dans laquelle il présenta les Lettres de créance à Sa Majesté. Il eut ensuite audience de la Reine. Il fut conduit à ces audiences, ainsi que le lendemain à celles de Monseigneur le Dauphin, de Madame la Dauphine, de Madame Adélaïde, & de Mesdames Victoire, Sophie & Louise, par M. Dufort, Introducteur des Ambassadeurs.

Le 10, la Reine entendit la Messe dans la Cha-



Digitized by Google

pelle de la Communauté des Filles-Bleues.

Le Roi a établi une Chambre Royale par des Lettres Patentes, en forme de Déclaration, datées du onze Novembre.

Le 13, l'ouverture de cette Chambre se fit par une Messe, qui fut célébrée au Louvre dans la Chapelle de la Reine. M. de Lamoignon, Chancelier de France, y assista, accompagné des Conseillers d'Etat & des Maîtres des Requêtes dont la Chambre est composée. La Chambre tint ensuite sa premiere séance, dans laquelle elle enregistra les Lettres Patentes données pour son établissement.

Leurs Majestés soupérent le 9, le 11 & le 14, au grand couvert avec la Famille Royale.

Le 14, Monseigneur le Dauphin & Madame Adélaïde dinerent chez Madame la Dauphine, avec plusieurs Dames de la Cour. Monseigneur le Dauphin, Madame la Dauphine, & Madame Adélaide allerent l'après-midi à l'Abbaye Royale des Religieuses Bernardines du Lys, près de Melun.

Le 15, les Actions de la Compagnie des Indes étoient à dix-sept cens quinze livres; les Billets de la premiere Lotterie Royale à six cens soixante-quinze, & ceux de la seconde à six cent vingt-huit.

---

## *BE'NE'FICES DONNE'S.*

LE Roi a nommé à l'Evêché d'Orléans M. l'Abbé de Montmorenci-Laval, Vicaire Général de l'Archevêché de Sens; à l'Evêché de Châlons-sur-Saône, M. l'Abbé de Rochefort d'Alli de Saint-Point, Vicaire Général de l'Evêché de Saint-Claude;

Digitized by Google

& à l'Evêché d'Angoulême, M. l'Abbé de Broglie, Vicaire Général de l'Archevêché d'Arles.

Sa Majesté a donné l'Abbaye de Saint Nicolas des Pres, Ordre de Saint Augustin, Diocèse de Verdun, à l'Evêque de Grenoble; celle d'Absie, Ordre de Saint Benoît, Diocèse de la Rochelle, à l'Abbé de Bruyeres de Chalabre; celle de Conches, même Ordre, Diocèse d'Evreux, à l'Abbé de Saint Simon-Sandricourt; celle de Saint Cybar, même Ordre, Diocèse d'Angoulême, à l'Abbé de Saint-Geyrac, Vicaire Général de l'Evêché de Périgueux; celle de Lorroy, Ordre de Cîteaux, Diocèse de Bourges, à l'Abbé de Morogues, Chanoine de l'Eglise Métropolitaine de Bourges; celle de Franquevaux, même Ordre, Diocèse de Nismes, à l'Abbé de Montpezat, Vicaire Général de l'Evêché de Die; l'Abbaye de la Clarté-Dieu, même Ordre, Diocèse de Tours, à l'Abbé de la Coste, Chanoine de l'Eglise Métropolitaine de Tours; l'Abbaye élective de Marquette, même Ordre, Diocèse de Tournay, à la Dame de Rohan; celle de Saint Saëns, même Ordre, Diocèse de Rouen, à la Dame de Saint-Aignan; celle de Saint Nicolas de Verneuil, Ordre de Saint Benoît, Diocèse d'Evreux, à la Dame d'Hérissy; & la Prévôté de l'Eglise Royale & Cathédrale d'Alais, à l'Abbé de Narbonne-Pellet, Chanoine de cette Eglise.

---

## *NAISSANCE, MARIAGES & Morts.*

LE 2 Septembre, Madame la Marquise de la Salle, épouse du Lieutenant Général des Armées du Roi, est accouchée d'un fils, qui a été



Digitized by Google

baptisé à Saint Sulpice, & nommé *Marie-Anne-Louis*; il a eu pour parrein M. le Marquis de Marivaux, & pour marreine Madame de Clermont, Abbesse de Chelles.

Paul-Louis, Duc de Beauvilliers, Comte de Buzançois, Brigadier de Cavalerie & Mestre-de Camp du Régiment de son nom, épousa le 22 Octobre Demoiselle Charlotte Suzanne Desnos de la Feuillée, fille de Messire Jean-Baptiste Desnos, Comte de la Feuillée; & de feue Dame Marie-Marguerite de Cordouan. La Bénédiction nuptiale leur a été donnée par l'Evêque de Troyes, dans la Chapelle particuliere du Duc de Saint Aignan. Le Duc de Beauvilliers avoit été marié en premieres nôces à Demoiselle Auguste-Léonine-Olympe-Nicole de Bullion, fille d'Anne-Jacques de Bullion, Marquis de Fervaques, Chevalier des Ordres du Roi, & Lieutenant Général de ses armées.

Messire Marie-Eléonor-Alexandre de Saint-Mauris, Comte de Montbarey, Colonel dans le Régiment des Grenadiers de France, épousa le 29 Octobre Françoise-Parfaite-Thais de Mailly, fille de Louis, Comte de Mailly, Chevalier des Ordres du Roi, Lieutenant Général de ses Armées, & premier Ecuyer de Madame la Dauphine; & d'Anne-Françoise-Elizabeth Arbaleste de Melun. La Bénédiction nuptiale leur a été donnée à Saint Eustache par l'Abbé de Scey-Montbeillard, Chevalier de Saint Georges, Abbé de l'Abbaye de Saint André de Clermont: leur Contrat de mariage avoit été signé le 21 par leurs Majestés & par la Famille Royale. Le Comte de Montbarey est fils de feu Messire Claude-François-Eléonor de Saint-Mauris, Comte de Montbarey,

Digitized by Google

Lieutenant Général des Armées du Roi, & de Dame Marie-Thérese-Eléonore du Maine du Bourg de Rebé. Le Roi a mis la Comtesse de Montbarey au nombre des Dames nommées pour accompagner Madame Adélaïde. Voyez la cinquiéme partie des Tablettes historiques, page 106.

Alexandre-Louis Antoine de Mailly, fils de Louis, Marquis de Mailly, Brigadier d'Infanterie, Colonel du Régiment de son nom; & de feue Dame Françoise-Antoinette Kadot de Sebeville, est mort en cette Ville le 20 Septembre, dans la cinquiéme année de son âge.

Messire Gabriël Christophe de Montaigu, Brigadier d'Infanterie, & Menin de Monseigneur le Dauphin, mourut le 21 dans sa cinquante-neuviéme année.

Messire François du Verdier, Evêque d'Angoulême & Abbé de Saint Cybard, Ordre de Saint Benoît, est mort à Angoulême le même jour, âgé de soixante-quinze ans.

Le même jour est mort M. Nicolas de Bremond, Baron d'Ars, Sous-Aide-Major du Régiment des Gardes Françoises.

Le 22 fut enterrée à Saint Gervais Dame Claude-Jeanne de Brillac, veuve de M. Gaston-Louis-Joseph de Montigny, Chevalier, Vicomte héréditaire de Dreux, Seigneur de Montigny, ancien Officier des Gardes Françoises.

Marie-Claire-Louise de Montmorin de Saint Herem, fille de feu Gabriël-Armand de Montmorin, Comte de Saint Herem, Menin de Monseigneur le Dauphin, mourut en cette Ville le 24, dans la douziéme année de son âge. Voyez les Tablettes historiques, IV. partie, page 429.

Messire Nicolas Navarre, Evêque titulaire de



Digitized by Google

Cydon, dans l'Isle de Candie, & Abbé de l'Abbaye de la Clarté Dieu, mourut à Lyon le 25 dans la cinquante-sixiéme année.

Messire Louis-Antoine de Sconin de Saint Maximin, Abbé de l'Abbaye de Franquevaux, Ordre de Citeaux, Diocèse de Nismes, est mort à Alais le 27, âgé de cinquante-six ans.

Le même jour est morte Dame Marguerite Beaudouin, veuve de M Gilbert-Simon Benoist, Secrétaire du Roi, Contrôleur Général de la Chancelerie de France.

Dame Jeanne-Louise Hocquart, épouse de Messire Claude-François le Tellier, Brigadier d'Infanterie, est morte le 28, âgée de 55 ans.

Messire N... de Montauban, Abbé de l'Abbaye de Saint Nicolas des Prés, Ordre de Saint Augustin, Diocèse de Verdun, est mort à Saint Mihel en Lorraine le 30, âgé de 75 ans.

Le 3 Octobre est décédé rue & Isle de Saint Louis, M. Marin de la Haye, Seigneur de Draveil, Marcenon, Beaumont, &c. l'un des Fermiers Généraux de Sa Majesté, & Administrateur de l'Hôpital.

Le 4 est mort M. Pompone Aléxis-Joseph de Nonant, fils de M. Aléxis-Bernard *le Comte de Nonant*, Marquis de Pierrecourt.

Dame Julie-Louise Celeste de la Riviere, épouse de Messire Joseph Yves-Thibaut-Hyacinthe, Marquis de la Riviere, mourut à Paris le 7 Octobre, âgée de trente-deux ans.

Messire François Madot, Evêque de Chalon sur Saone, Abbé de l'Abbaye d'Absie, Ordre de Saint Benoît, Diocèse de la Rochelle, & de celle de Lorroy, Ordre de Citeaux, Diocèse de Bourges, est mort le même jour dans son Diocèse, âgé de soixante-dix-huit ans.

Digitized by Google

Le 9, est décédé rue Tiron, M. François-Denis de Riancey, Maître des Comptes.

Le même jour est décédé rue de Grenelle, fauxbourg Saint Germain, M. Mathieu Louis Goudin, fils de M. Mathias Goudin, Conseiller en la Cour des Aides.

Messire Pierre du Chambon, Marquis d'Arbouville, Maréchal des Camps & Armées du Roi, & Gouverneur de Schlestat, ci-devant Capitaine d'une Compagnie de Grenadiers au Régiment des Gardes Françoises, est mort le 12, âgé de 72 ans.

Le même jour est décédée rue du Sepulchre, Madame Elizabeth-Marguerite de Guiri, veuve en premieres nôces de M. Daniel-Henri de Bessee de la Chapelle, Intendant des Isles de Saint Domingue; & en secondes nôces de Messire Jean, Baron de Kervert.

Messire Charles, Comte de Harcourt, Baron d'Ollonne, est mort le 15 au Chateau d'Ecauzeville, en Basse Normandie, âgé de soixante-dix-huit ans. Il avoit été Capitaine de Gendarmerie, & étoit chef de la branche aînée de la Maison de Harcourt. Comme il ne laisse point d'enfans de N.... de Franquetot, sœur de M. le Maréchal de Coigni, M. le Marquis de Harcourt, son neveu à la mode de Bretagne, devient héritier de ses biens, & chef de la Maison de Harcourt, dont il ne reste plus que lui de la branche aînée, & ses deux fils actuellement au Collége de Harcourt. Voyez la III. partie des Tablettes hist. p. 32.

Messire Nicolas de Sainctot, Seigneur de Vemar, ancien Introducteur des Ambassadeurs, mourut le 16 dans sa soixante-dix-neuviéme année.

Louis-Auguste, Vicomte de Rohan Chabot, Maréchal des Camps & Armées du Roi, est mort le même jour dans sa trente-deuxiéme année.



Digitized by Google

Felix-Victoire de Durfort de Duras, épouse de Louis-Marie Augustin, Duc d'Aumont, Pair de France, Chevalier des Ordres du Roi, Lieutenant Général de ses Armées, un de ses quatre premiers Gentilshommes de la Chambre, & Gouverneur du Boulonois & du Château de Compiégne, est morte le même jour, âgée de quarante-six ans.

Le 17 a été inhumé à Saint Germain l'Auxerrois, M. Louis-Casimir de Rosemberg de Fritchman, Chevalier de l'Ordre Royal & Militaire de Saint Louis, & Sous-Brigadier de la seconde Compagnie des Mousquetaires.

Messire Louis-Alexandre Desmier d'Archiac, Marquis de Saint-Simon, Brigadier de Cavalerie, est mort le 18 en Saintonge dans sa quatre vingt-treiziéme année.

Le 24 a été inhumée à Saint Benoît Dame Marie de Bessay de Lusignan, épouse de M. le Vicomte de Nogaret, Baron de la Garde & autres lieux, Chevalier de l'Ordre Royal & Militaire de Saint Louis.

Le même jour a été enterrée à Saint André des Arts Madame Denise-George de Beaulieu, femme de M. Jean-Henri de Flory, Sieur de Versalieux, Major de la Ville de Peronne, Chevalier de l'Ordre Royal & Militaire de Saint Louis.

Emilie de la Rochefoucault, épouse de Charles-Emmanuel de Crussol, Duc d'Usez, premier Pair de France, Brigadier d'Infanterie, Gouverneur & Lieutenant Général pour Sa Majesté des Provinces de Saintonge & d'Angoumois, & Gouverneur particulier des Villes & Châteaux de Saintes & d'Angoulême, mourut le 25 au Château de Bonnelles, âgée d'environ cinquante ans. Elle étoit fille de feu François, Duc de la Rochefoucault, Pair de France, Chevalier des Ordres du Roi, &

Digitized by Google

Grand-Maître de la Garderobe de Sa Majesté; & de Magdeleine-Charlotte le Tellier de Louvois.

Messire Pierre-Gui-Balthazar Emé de Guiffrey de Monteynard, Comte de Marcieu, Marquis de Boutier, Maréchal des Camps & Armées du Roi, Gouverneur des Ville & Citadelle de Grenoble, & Sous-Lieutenant des Gendarmes de la Garde ordinaire de Sa Majesté, est mort le 25 Octobre au Château de Thouret en Dauphiné, âgé d'environ trente-cinq ans.

---

## *ARRESTS NOTABLES.*

ORDONNANCE du Bureau des Finances de la Généralité de Paris, du 12 Octobre 1753, portant défenses à tous Voituriers, Gravatiers & autres, de décharger leurs voitures en autres lieux que ceux indiqués par la Police, à peine de confiscation de leurs voitures & chevaux, & de vingt livres d'amende : & pour l'avoir fait par le nommé Jacques Berger, déclare la confiscation d'un cheval mis en fourriere, bonne & valable; & condamne ledit Berger en dix livres d'amende.

ARREST du Conseil d'Etat du Roi, du 23, qui commet François de Salienne, pour reprendre & continuer les instances & affaires restantes à terminer du Bail de Nicolas Desboves, ainsi que celles qui pourront naître par la suite.

AUTRE du Conseil d'Etat du Roi, du 26, qui supprime un Ecrit ayant pour titre : *Mandement de M. l'Evêque de Montauban*, &c.

ARREST de la Chambre des Vacations,



Digitized by Google

tenue au Couvent des Grands Augustins à Paris, du 26 Octobre 1753, qui condamne le nommé *Joseph Desnoyers* aux Galeres pour neuf ans; & le nommé *Aléxis Desnoyers*, attendu son bas âge, à être fouetté sous la custode par le Questionnaire, dans la chambre de la question, & à être renfermé pendant le tems & espace de six mois dans la maison de force de l'Hôpital Général de la Ville de Paris.

AUTRE de la Chambre des Vacations, du 31, qui condamne *Joseph Roy* à être conduit à la chaîne, pour y être attaché & servir le Roi comme forçat dans ses galeres à perpétuité, préalablement flétri des lettres *GAL*.

EDIT du Roi, donné à Fontainebleau au mois de Novembre 1753, concernant la délivrance des prisonniers pour crimes, qui se trouvent à l'avénement des Evêques d'Orléans dans les prisons de cette Ville.

LETTRES Patentes du Roi en forme de Déclaration, données à Fontainebleau le 11 Novembre, portant établissement d'une Chambre Royale dans le Château du Louvre; registrées en ladite Chambre le 13 du même mois.

LOUIS, par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre: A tous ceux qui ces présentes Lettres verront, Salut. Un des principaux devoirs des Rois est de rendre la justice aux peuples que la providence leur a confiés; & comme ils ne peuvent par eux-mêmes vaquer à cette importante fonction, ils sont dans l'obligation d'en commettre le soin à des personnes capables de la remplir à leur décharge. Les Parlemens ont été chargés de l'e-

Digitized by Google

exercice de cette portion de notre autorité, & nous avons éprouvé l'utilité des services qu'ils nous ont rendus tant qu'ils se sont contenus dans les bornes du pouvoir que nous leur avons confié, & qu'ils en ont rempli assidûment les fonctions, ainsi qu'ils nous le doivent, qu'ils le doivent à nos peuples; & qu'ils se le doivent à eux-mêmes. Nous voyons, à notre grand regret, notre Parlement de Paris s'écarter depuis quelque tems de ces principes, & oublier un devoir aussi essentiel. Il a arrêté le 5 Mai dernier de cesser son service ordinaire: le 7 Mai il a refusé d'obéir aux Lettres Patentes que nous lui avons envoyées pour lui ordonner de le reprendre; & lorsque nous l'avons transféré à Pontoise, il n'a enregistré la déclaration de sa translation qu'en renouvellant les arrêtés qui privent nos sujets des secours nécessaires de la justice. Nous avons toléré cette conduite jusqu'à la fin des séances ordinaires de notre Parlement, dans l'espérance où nous étions que le tems & ses propres réflexions le rameneroient à ses devoirs; mais nos vûes à cet égard n'ayant point eu le succès que nous désirions, & nous trouvant dans la nécessité de pourvoir pendant les vacations à l'administration de la justice déja trop long-tems suspendue, nous ne pûmes la confier à des Magistrats d'une Compagnie qui s'y refusoit; nous fîmes choix pour les remplacer, de quelques personnes de notre Conseil. Le tems de leur Commission étant expiré, il est nécessaire de rendre à la justice son cours ordinaire dans toute son étendue; & nous avons estimé ne pouvoir mieux remplir cet objet qu'en nommant à cet effet tous les Magistrats qui ont entrée dans notre Conseil, & dont l'état & les occupations peuvent se concilier avec celles que nous leur destinons.

A CES CAUSES, & autres considérations à ce nous mouvant, de l'avis de notre Conseil, & de notre certaine science, pleine puissance & autorité Royale, nous avons dit, déclaré & ordonné, disons, déclarons & ordonnons, voulons & nous plaît ce qui suit.

ART. I. Nous avons par ces présentes signées de notre main, établi & établissons une Cour & Siége de Justice, qui sera appellée *la Chambre Royale*, laquelle tiendra ses séances dans notre Château du Louvre.

II. Ladite Chambre Royale connoîtra de toutes matieres civiles, criminelles & de police, qui sont de la compétence de notre Cour de Parlement de Paris, soit en premiere instance, soit par appel des jugemens rendus par notre Prévôt de Paris, nos Baillifs & Sénéchaux, leurs Lieutenans & autres Juges ressortissans en notre Parlement; attribuant à cet effet à notredite Chambre Royale toute Cour, Jurisdiction, connoissance & ressort. Enjoignons à notre Prévôt de Paris, nos Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans & autres Juges ressortissans en notre Cour de Parlement, de reconnoître l'autorité de notredite Chambre Royale, & de faire exécuter, chacun dans l'étendue de leur jurisdiction, les Arrêts, Ordonnances, Jugemens & Mandemens qui en seront émanés.

III. Notredite Chambre Royale sera composée des sieurs le Février d'Ormesson, Tacherean de Baudry, Feydeau de Brou, Chauvelin, Daguesseau, Daguesseau de Fresne, Frudaine, Poulletier, Gilbert de Voisins, Bidé de la Grandville, de Fontanieu, Feydeau de Marville, Barberie de Courteil, le Pelletier de Beaupré, Pallu, de Vanolle, Castanier d'Auriac, & de Pontcarré de Viarme, Conseillers en notre Conseil d'Etat & privé, &

des sieurs Poncher, Maboul, Choppin d'Arnouville, Bertier de Sauvigny, Gagnat de Longny, Bignon, Gagne de Perigny, Boula de Quincy, l'Escalopier de Nourat, Merault de Villeron, Thiroux, Thiroux d'Espersennes, Baillon, de Montaran, du Four de Villeneuve, Bertin, de Silhouette, Poulletier de la Salle, d'Argouges de Fleury, Bourgeois de Boynes, Maynon d'Invaux, de Berulle, Bernard de Balainvilliers, Boutin, le Nain, le Fevre de Caumartin, de la Corée, de Cypierre, Pajot de Marcheval, Chaumont de la Galaiziere, de Boullongne, Dedelay de la Garde, Hue de Miromenil, Feydeau de Brou, de Fontanieu, Pouyvet de la Bliniere, Degourgues, Turgot, Rouillé d'Orfeuil & Amelot, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel; & les autres Maîtres des Requêtes de notre Hôtel qui ne sont pas dénommés au présent article, feront le service des Requêtes de l'Hôtel pendant toute l'année, & sans distinction de quartier.

IV. Nous avons commis & commettons ledit sieur Bourgeois de Boynes, Maître des Requêtes ordinaire de notre Hôtel, pour faire les fonctions de notre Procureur général; & lesdits sieurs Feydeau de Brou & Amelot, aussi Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, pour faire les fonctions de nos Avocats généraux en notredite Chambre Royale.

V. Le sieur de Vitry exercera en ladite Chambre Royale les fonctions de Greffier en chef, tant pour le civil que pour le criminel; le sieur des Forges fera les fonctions de principal Commis du Greffe pour le civil, & le sieur Orry pour le criminel: voulons en conséquence que ledit sieur de Vitri, tant qu'il exercera les fonctions de Gref-

Digitized by Google

ser en chef de notredite Chambre Royale, puisse dresser & signer toutes les expéditions nécessaires, encore qu'il ne soit pourvû d'un des Offices de nos Conseillers Secrétaires, Maison, Couronne de France & de nos Finances, le dispensant à cet effet de la rigueur des Edits des mois d'Avril 1672 & Octobre 1727, & autres Réglemens, & dérogeant expressément aux dérogatoires des dérogatoires y contenus,

VI. Les Huissiers en notre Conseil, en la grande Chancellerie, & ceux des Requêtes de l'Hôtel, feront dans notre Chambre Royale les significations nécessaires, & tous actes de justice qui appartiennent aux Huissiers du Parlement, suivant les Ordonnances & Réglemens.

VII. Les Avocats en nos Conseils occuperont en notredite Chambre Royale, dans les causes ou instances dont ils seront chargés par les parties.

VIII. Notre Procureur général en notredite Chambre Royale fera apporter sans délai au Greffe d'icelle toutes les piéces & procédures des procès criminels pendans en notre Cour de Parlement de Paris, pour être lesdits procès instruits & jugés en notredite Chambre Royale, suivant les derniers erremens; à la remise desquelles piéces & procédures les Greffiers dudit Parlement seront contraints, même par corps; quoi faisant, seront bien & valablement déchargés.

IX. Pourront aussi les Parties retirer de tous dépositaires les titres, piéces & procédures à elles appartenantes; à la remise desquels titres, piéces & procédures lesdits dépositaires seront contraints par toute voye qui sera ordonnée par notredite Chambre Royale.

X. Faisons très-expresses inhibitions & défenses à toutes parties de se pourvoir, & à tous Huissiers

Digitized by Google

de donner aucunes assignations, ni de faire aucuns exploits pour raison desdites matieres civiles, criminelles & de police qui sont de la compétence de notredite Cour de Parlement de Paris, ailleurs que pardevant notredite Chambre Royale; à peine contre les parties de nullité, & de tous dépens, dommages & intérêts; & contre lesdits Huissiers de trois mille livres d'amende.

XI. Nous réservant au surplus de faire les Réglemens que nous jugerons nécessaires pour l'ordre du service & la discipline intérieure de notredite Chambre Royale. Si donnons en mandement à nos amés & féaux les sieurs le Fevre d'Ormesson, Tachereau de Baudry, Feydeau de Brou, Chauvelin, Daguesseau, Daguesseau de Frêsne, Trudaine, Poulletier, Gilbert de Voisins, Bidé de la Grandville, de Fontanieu, Feydeau de Marville, de Barberie de Courteil, le Pelletier de Beaupré, Pallu, de Vanolle, Castanier d'Auriac, & de Viarme, Conseillers en notre Conseil d'Etat & privé: & à nos amés & féaux les sieurs Poncher, Maboul, Choppin d'Arnouville, Bertier de Sauvigny, Gagnat de Longny, Bignon, Gagne de Perigny, Boula de Quincy, l'Escalopier de Nourar, Merault de Villeron, Thiroux, Thiroux d'Espersennes, Baillon, de Montaran, Dufour de Villeneuve, Bertin, de Silhouette, Poulletier de la Salle, d'Argouges de Fleury, Bourgeois de Boynes, Maynon d'Invaux, de Berulle, Bernard de Balainvilliers, Boutin, le Nain, le Fevre de Caumartin, de la Corée, de Cypierre, Pajot de Marcheval, Chaumont de la Galaiziere, de Bonllongne, Dedelay de la Garde, Hue de Miromenil, Feydeau de Brou, de Fontanieu, Ponyvet de la Bliniere, Degourgues, Turgot, Rouillé d'Orfeuil, & Amelot, Maîtres des Requêtes de

Digitized by Google

notre Hôtel, que ces présentes ils ayent à faire lire, publier & registrer, & le contenu en icelles garder & observer selon leur forme & teneur, nonobstant toutes Ordonnances, Edits, Déclarations, Arrêts, Réglemens & usages à ce contraires ausquels nous avons dérogé & dérogeons par ces présentes : car tel est notre plaisir. Donné à Fontainebleau le 11 Novembre, l'an de grace mil sept cent cinquante-trois, & de notre regne le trente-neuviéme. *Signé* LOUIS ; *& plus bas*, par le Roi, M. F. de Voyer d'Argenson : & scellé du grand sceau de cire jaune.

LETTRES Patentes du Roi en forme de Déclaration, pour partager le service de la Chambre Royale en deux Chambres ; l'une pour les affaires Civiles & de Police, l'autre pour les affaires Criminelles ; données à Fontainebleau le 18 Novembre 1753 ; registrées en ladite Chambre le 20 du même mois.

LOUIS, par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre : A tous ceux qui ces présentes Lettres verront, Salut. Par nos Lettres Patentes en forme de déclaration, du 11 du présent mois, Nous aurions établi en notre Château du Louvre une Chambre Royale pour connoître de toutes matieres civiles, criminelles & de police qui sont de la compétence de notre Parlement de Paris, soit en premiere instance, soit par appel des jugemens rendus par les Juges ressortissans en notredit Parlement, suivant l'article II. desdites Lettres Patentes, attribuant à cet effet à notredite Chambre Royale toute Cour, Jurisdiction, connoissance & ressort ; & par l'article III Nous aurions nommé ceux des Conseillers de notre Conseil d'Etat & privé, & des Maîtres des Requê-

tes ordinaires de notre Hôtel qui doivent composer ladite Chambre. Par autres Lettres Patentes du jour d'hier, Nous aurions ajouté au nombre de ceux qui sont dénommés audit article III, le Sieur le Pilleur, Maître des Requêtes ordinaire de notre Hôtel : & d'autant qu'il est nécessaire pour la plus prompte expédition des affaires civiles, criminelles & de police, de diviser le service de notredite Chambre Royale en deux séances; l'une pour les affaires civiles & de police, l'autre pour les affaires criminelles, Nous aurions jugé à propos de faire connoître nos intentions à ce sujet. A CES CAUSES, & autres considérations à ce nous mouvant, de l'avis de notre Conseil, & de notre certaine science, pleine puissance & autorité Royale, Nous avons par ces présentes signées de notre main, dit, déclaré & ordonné, disons, déclarons & ordonnons, voulons & nous plaît ce qui suit.

## ARTICLE PREMIER.

Le service de notre Chambre Royale sera partagé en deux Chambres, l'une pour les affaires civiles & de police, l'autre pour les affaires criminelles.

II. La Chambre Civile sera composée des Sieurs le Fevre d'Ormesson, Tachereau de Baudry, Feydeau de Brou, Chauvelin, Daguesseau, Daguesseau de Fresnes, Trudaine, Poulletier, Gilbert de Voisins, Conseillers en notre Conseil d'Etat & privé; & des Sieurs Poncher, Choppin d'Arnouville, Bertier de Sauvigny, Gagnat de Longny, Boula de Quincy, l'Escalopier de Nourar, Merault de Villeron, Thiroux, de Montaran, Dufour de Villeneuve, Bertin, de Silhouette, d'Argouges de Fleury, Pajot de Marcheval, Chaumont de la Ga-

Digitized by Google

laiziere, Dedelay de la Garde, de Fontanieu, Degourgues, Turgot, & Roüillé d'Orfeuil, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel. La Chambre Criminelle sera composée des Sieurs Bidé de la Grandville, de Fontanieu, Feydeau de Marville, Barberie de Courteil, le Pelletier de Beaupré, Pallu, de Vanolle, Castanier d'Auriac & de Pontcarré de Viarme, Conseillers en notre Conseil d'Etat & privé; & des Sieurs Maboul, Bignon, Gagne de Perigny, Thiroux d'Espersenes, Baillon, Poulletier de la Salle, Mayneu d'Invaux, de Berulle, Bernard de Balainvilliers, Bourin, le Nain, le Fevre de Caumartin, de la Corée, de Cypierre, de Boullongne, Hue de Miromenil, Pouyvet de la Bliniere & le Pilleur, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hotel.

III. Et connoîtront lesdites Chambres, chacune en ce qui les concerne, tant des matieres qui leur sont attribuées par nosdites Lettres Patentes du 11 du présent mois, que de l'exécution des Arrêts rendus par notre Parlement, & par la Chambre des Vacations établie par nos Lettres Patentes du 18 Septembre dernier.

IV. Dans le cas où pour les jugemens, soit civils, soit criminels, les Juges de l'une ou l'autre desdites Chambres ne se trouveroient pas dans le nombre requis par nos Ordonnances, ceux qui manqueront dans l'une desdites Chambres pourront être suppléés par ceux de l'autre Chambre.

V. La Chambre Civile tiendra ses audiences les Mercredi, Vendredi & Samedi; & la Chambre Criminelle, les Mardi & Jeudi: pourront cependant être tenues des audiences extraordinaires à d'autres jours, lorsque le cas le requerera.

VI. Les deux Chambres s'assembleront dans les cas ordinaires & accoûtumés.

Digitized by Google

VII. Les jugemens qui seront rendus en ladite Chambre Royale seront qualifiés Arrêts, & seront intitulés de notre nom. Si donnons en mandement à nos amés & féaux les Gens tenant notre Chambre Royale à Paris, que ces présentes ils ayent à faire lire, publier & registrer, & le contenu en icelles observer & exécuter selon leur forme & teneur : car tel est notre plaisir. En témoin de quoi Nous avons fait mettre notre scel à cesdites présentes. Donné à Fontainebleau le 18 Novembre, l'an de grace mil sept cens cinquante-trois ; & de notre regne le trente-neuviéme. *Signé*, LOUIS. *Et plus bas*, Par le Roi, M. P. de Voyer d'Argenson. Et scellé du grand sceau de cire jaune.

---

# AVIS.

M. Bacher, Médecin de la ville de Thann, dans la haute Alsace, a composé des Pillules qu'il appelle Toniques, pour guérir les diverses espéces d'hydropisie. Ces pillules sont fort aisées à prendre ; elles ne tourmentent ni ne fatiguent, & peuvent être données sans danger aux personnes enceintes, à celles qui sont nouvellement accouchées, & aux enfans. Elles guérissent en particulier les hydropisies de poitrine, & notamment celles qui proviennent des concrétions polypeuses attachées dans les vaisseaux, soit du cœur, soit du poulmon. Si quelqu'un étoit tenté de ne pas ajoûter foi à des promesses si magnifiques, il doit être guéri de son incrédulité par les certificats bien légalisés que nous avons reçus ; ils sont la preuve la plus authentique qu'on puisse exiger de la bonté d'un remède.

Digitized by Google

*Certificats concernant les Pillules Toniques.*

Je soussigné Recteur & Curé de Rhinau, certifie avoir été travaillé d'hydropisie de poitrine, qui malgré les soins & remédes prescrits par les plus habiles Médecins de Strasbourg & basse Alsace, empira au point à ne plus me laisser de l'espérance pour mon rétablissement ; ayant été informé des merveilleuses pilulles toniques de M. le Médecin Bacher, je m'en suis servi avec un succès désiré. Fait à Rhinau, ce 18 Août 1753 *Signé* J. Vohlleber, Recteur, avec paraphe.

Je soussigné, Curé de Spebach le haut, certifie avoir souffert beaucoup pendant plusieurs années d'un asthme humide, & que de tous les remedes dont je me suis servi, il n'y avoit que les excellentes pilulles toniques de M. le Docteur Bacher, Médecin de la Ville de Thann, qui ayant pû me guérir radicalement il y a huit ans, & ma santé est parfaite & constante, graces au Seigneur, & honneur ausdites pilulles, qui font toujours dans nos quartiers des effets extraordinaires ; en foi de quoi j'ai signé les présentes. Fait audit Spebach, le 2 d'Août 1753. *Signé* Werner, Curé.

Je soussigné, Greffier de la Vallée de S. Amarin, Principauté de Muerbach, certifie par les présentes, que ma femme avoit été affligée d'une hydropisie de poitrine, & que les célebres l'avoient traité ; que néanmoins l'enflûre avoit tellement augmenté, qu'elle se trouvoit réduite à l'extrémité ; on ne lui donnoit plus que vingt-quatre heures à vivre ; mais graces à Dieu, à la deuxiéme prise de pilulles toniques de M. le Médecin Bacher, c'est à-dire dans l'espace de deux heures, tous les mortels symptômes avoient diminué si notablement, que toutes les personnes qui ont

été témoins oculaires de cette merveille ne pouvoient se dispenser de l'admirer avec étonnement, & qu'en moins de six semaines la malade fut rétablie à l'étonnement de tout le voisinage; enfin on ne sçauroit assez prôner & publier ce merveilleux reméde. Fait à S. Amarin, ce 10 Août 1753. *Signé* Rudler, Greffier.

Je soussigné, Laboureur, affirme que ma femme avoit une maladie de poitrine qui lui serroit si fortement la respiration qu'elle sembloit étoufser à chaque instant; elle étoit si abattue à force d'avoir pris si long tems des remédes de plusieurs Médecins, qu'elle ne pouvoit presque plus vivre; enfin un Monsieur nous a parlé des très-bonnes pilulles de M. le Médecin Bacher, de la ville de Thann, & ma femme en a avalé de ces pilulles pendant six semaines, qui l'ont entierement guérie il y dix-huit ans; elle a fait depuis plusieurs enfans qui se portent bien, de même que la mere: Dieu soit loué & ces bonnnes pilulles. Fait à Bernewiller, ce 27 Juillet 1753. *Signé* Thiébault Vener.

Je soussignée, Maîtresse de Poste à Cernay, certifie que je fus travaillée d'hydropisie venteuse, accompagnée de la jaunisse, que les differens remédes ordonnés successivement pendant quinze mois furent sans succès, le mal au contraire empira & parut être sans ressource; j'eus recours aux pilulles toniques de M. le Docteur Bacher, & j'en fus guérie, voilà la huitiéme année. Fait à Cernay, le 15 Septembre 1753. *Signée*, Strobeile.

Je soussigné, Négociant, atteste par ces présentes qu'il y a vingt-quatre ans que je fus hydropique, abandonné des Médecins, & que je fus radicalement guéri par le secret de M. le Medecin Bacher, & que ma santé fut constante jusqu'à l'année 1750; que l'hydropisie me saisit derechef,

Digitized by Google

& que je fus entierement rétabli par le même secret, &, graces à Dieu, je continue à me bien porter à mon âge de soixante & quinze ans. Fait à Heyssersberg le 27 Septembre 1753. *Signé*, F. J. Maurer.

Je soussigné, Curé à Uffholtz, certifie que les pillules toniques de M. Bacher, Médecin à Thann, ont effectué, tant sur mes Paroissiens que sur moi, des guérisons singulieres & admirables. Fait à Uffholtz, ce 2 Octobre 1753. *Signé*, Bieter.

Je soussigné, certifie que les pillules toniques de M. le Docteur Bacher, Médecin & Physicien à Thann, opérent des effets surprenans en fait de guérison d'hydropisie. Fait à Mullhoux le 11 Septembre 1753. *Signé*, Wils, Docteur en Médecine & en Chirurgie, Associé Etranger de l'Académie Royale de Chirurgie de Paris, & Médecin pensionnaire de la Ville de Mullhoux.

Je soussigné, Docteur en Médecine, & Médecin ordinaire de la Ville d'Altstrich, témoigne par les présentes que les pillules toniques de M. Bacher, Docteur en Médecine, & Médecin Physicien de la Ville de Thann, ont produit les effets merveilleux dans la guérison d'une Demoiselle âgée de cinquante ans, pour l'hydropisie désespérée. Fait à Altstrich ce 13 Septembre 1753. *Signé*, Vauclaire.

M. Gloxin, Docteur en Médecine, & Médecin pensionnaire de la Ville de Colmar, conseille les pillules toniques quand l'occasion se présente; il en a fait chercher lui-même une provision, aussi-bien que M. Krauss, Médecin Stipendie à Bouzonville.

M. Baccara, Docteur en Médecine, & Médecin pensionnaire de la Ville de Colmar, les conseille pareillement, de même que M. Hoffer, Docteur en Médecine, & Médecin pensionnaire à Mu-

houx ; & M. Greyenried, Docteur en Médecine, & Médecin pensionnaire de la Ville de Soultz, comme on peut le voir dans leurs Lettres missives & consultations respectives.

On n'a point ajouté de certificats de leucophlegmatie, ni d'anazarque, parce que les guérisons de ces hydropisies sont trop peu de chose pour les pillules toniques.

Je soussigné, Tabellion Général du Comté de Betfort, certifie avoir bien & dûement collationné les copies ci-dessus sur les originaux qui m'ont été présentés, & que j'ai à ce moment remis, sans y avoir ajouté ni diminué. Fait à Betfort le 10 Octobre 1753. Bourquenot.

Nous François Noblat, Subdélégué au Département de Betfort, certifions à tous qu'il appartiendra, que le Sieur Bourquenot qui a collationné & signé les copies ci-dessus, est Greffier & Tabellion des Ville & Comté dudit Betfort, & que foi doit y être ajoutée: certifions de plus, que le Contrôle ni le papier timbré ne sont point en usage en cette Province d'Alsace; en foi de quoi nous avons signé le présent, & fait apposer au bas le cachet de nos armes. Fait audit Betfort le 10 Octobre 1753. Noblat.

---

*Fautes à corriger dans le Mercure précédent.*

PAge 202, ligne 29, traversées, *lisez* renversées.
Page 208, lig. 6, Couruziers, *lis.* Courceviers.
Pag. *id.* lig. 20, Lowendiere, *lisez* Lossendiere.

---

*APPROBATION.*

J'Ai lû, par ordre de Monseigneur le Chancelier, le premier volume du *Mercure de France* du mois de Décembre. A Paris le 30 Novembre 1753. LAVIROTTE.

Digitized by Google

# TABLE.

PIECES FUGITIVES en Vers & en Prose, Epitre à M. l'Abbé Marquet, page 3
Lettre historique au sujet du Bréviaire imprimé sous le nom de Louis XIII, 11
Le Privilege des Poëtes établi, 29
Extrait des Ouvrages lûs à l'Assemblée publique de la Société des Sciences, &c. de Clermont, 31
Le Jardinier & la jeune Plante. Fable allégoriq. 36
Mémoire sur le Topique que le Roi vient d'acheter pour arrêter le sang, 40
A Mlle *** qui demandoit des nouvelles, 47
Imitations de deux Epigrammes de Martial, 48
Traduction d'une autre du même Auteur, 50
Dialogue. Lindor & Damon, ibid.
Imitations de quatre Odes d'Horace, 56
Madrigal, à Madame B. . . . . 61
Lettre en réponse à des Réflexions sur l'Imprimerie & sur la Littérature, 62
A M. *** sur son Poëme de l'art de peindre, 73
Epitre à M. Roettiers, sur sa réception à l'Académie de Peinture & de Sculpture, 75
Essai sur une question de l'Académie de Besançon, 79
Remercîment à M. M. les Inestricati, 92
Enigme & Logogryphes, 100
Nouvelles Littéraires, 103
Beaux Arts, 162
Récit de Basse, 172
Spectacles, ibid.
Nouvelles Etrangeres, 177
France. Nouvelles de la Cour, de Paris, &c. 187
Bénéfices donnés, 194
Naissance, mariages & morts, 195
Arrêts notables, 201

De l'Imprimerie de J. BULLOT.

Digitized by Google

# MERCURE DE FRANCE,

## *DÉDIÉ AU ROI.*

DECEMBRE. 1753.

*SECOND VOLUME.*

A PARIS,

Chez
CHAUBERT, rue du Hurepoix:
JEAN DE NULLY, au Palais.
PISSOT, Quai de Conty, à la descente du Pont-Neuf.
DUCHESNE, rue Saint Jacques, au Temple du Goût.

M. DCC. LIII.

*Avec Approbation & Privilége du Roi.*

Digitized by Google

# AVIS.

L'ADRESSE du Mercure est à M. MERIEN, Commis au Mercure, rue des Fossez S. Germain l'Auxerrois, au coin de celle de l'Arbre-sec, pour remettre à M. l'Abbé Raynal.

Nous prions très-instamment ceux qui nous adresseront des Paquets par la Poste, d'en affranchir le port, pour nous épargner le déplaisir de les rebuter, & à eux celui de ne pas voir paroître leurs Ouvrages.

Les Libraires des Provinces ou des Pays Etrangers, qui souhaiteront avoir le Mercure de France de la premiere main, & plus promptement, n'auront qu'à écrire à l'adresse ci-dessus indiquée.

On l'envoye aussi par la Poste, aux personnes de Province qui le desirent, les frais de la poste ne sont pas considérables.

On avertit aussi que ceux qui voudront qu'on le porte chez eux à Paris chaque mois, n'ont qu'à faire sçavoir leurs intentions, leur nom & leur demeure audit sieur Merien, Commis au Mercure; on leur portera le Mercure très-exactement, moyennant 21 livres par an, qu'il payeront, sçavoir, 10 liv. 10 s. en recevant le second volume de Juin, & 10 l. 10 s. en recevant le second volume de Décembre. On les supplie instamment de donner leurs ordres pour que ces payemens soient faits dans leur tems.

On prie aussi les personnes de Province, à qui on envoye le Mercure par la Poste, d'être exactes à faire payer au Bureau du Mercure à la fin de chaque semestre, sans cela on seroit hors d'état de soutenir les avances considérables qu'exige l'impression de cet ouvrage.

On adresse la même priere aux Libraires de Province.

On trouvera le sieur Merien chez lui, les mercredi, vendredi & samedi de chaque semaine.

PRIX XXX. SOLS.

Digitized by Google

# MERCURE DE FRANCE,

## DÉDIÉ AU ROI.

DECEMBRE. 1753.

SECOND VOLUME.

## PIECES FUGITIVES, en Vers & en Prose.

---

## L'AMOUR VENGÉ.

A Mlle. B***.

Par Monsieur D**.

L'Amour vouloit me faire aimer;
Pour éluder ses traits, j'usai d'une défaite;
Je veux bien, dis-je, Amour, me laisser enflammer,
Si tu peux me trouver une beauté parfaite;



Digitized by Google

Avec la jeunesse d'Hébé,
Quelle ait les talens de Minerve,
Les appas enchanteurs que Venus se réserve;
Et la tendresse de Thisbé.
L'Amour est un Enfant, par une telle excuse
Je croyois le décourager;
Mais il sçut pénétrer ma ruse;
Et résolut de s'en venger.

Vous qui craignez d'être sensible;
N'osez point défier l'Amour,
Ou, pour vous braver à son tour,
Ce Dieu trouvera tout possible.

Par quelque frivole détour,
En vain vous croirez vous défendre;
Il sçaura toujours vous surprendre,
Et vous le servirez un jour.

Vous qui craignez d'être sensible,
N'osez point défier l'Amour,
Ou, pour vous braver à son tour,
Ce Dieu trouvera tout possible.

Que l'Amour est ingénieux,
Quand on intéresse sa gloire!
Il forme Rosalie, & déja glorieux,
Il s'applaudit de la victoire
Qu'il attend d'un objet si conforme à mes vœux.

Digitized by Google

L'esprit brille dans ses yeux,
La douceur régne sur sa bouche;
Un air fier, sans être farouche,
La fait prendre aisément pour la Reine des Cieux?
Sa taille est faite par les Graces;
Les Jeux, les Amours & les Ris
Ont de son tein charmant broyé le coloris;
Un essain de plaisirs voltige sur ses traces;
Et mille qualités, dans un égal éclat,
Semblent se disputer entr'elles,
Par un agréable combat,
La gloire de paroître à mes yeux les plus belles.

D'un si rare assemblage
Tous les Dieux sont surpris;
Et de son propre ouvrage
L'Amour même est épris,
Venus dans Amathonte
Vole cacher la honte
Qui colore son front;
Et Junon en allarmes,
Craint encor pour ses charmes
Quelque nouvel affront.

Que vois-je! Quel spectacle à mes yeux se présente?
Pour qui sont les fers que je vois?
Quelle Déïté séduisante



Digitized by Google

Vient me faire entendre sa voix ?
C'est le fils de Venus, il conduit Rosalie ;
Il m'appelle ; aussi tôt j'oublie
Que je devois toujours redouter ce Vainqueur ?
Venez, cher tyran de mon cœur,
Venez, je me soumets au joug de votre Empire ;
L'indifférence en vain combattroit mes désirs :
Heureux seul qui pour vous soupire !
Un cœur indifférent connoît-il les plaisirs ?

Sortez de votre léthargie ;
Venez, Favoris des neuf Sœurs,
Avec la plus vive énergie
Peignons l'Amour & ses douceurs ;
Et de notre riante orgie
Bannissons les tristes censeurs.

Parons nos têtes de guirlandes ;
Que chacun de nous pour offrandes
Donne des soupirs & des vœux ;
Pour le tendre Dieu qui m'anime ;
La plus agréable victime
Est le cœur le plus amoureux.

Sortez de votre léthargie,
Venez, Favoris des neuf Sœurs,
Avec la plus vive énergie
Peignons l'Amour & ses douceurs,
Et de notre riante orgie
Bannissons les tristes censeurs.

Digitized by Google

# ASSEMBLE'E PUBLIQUE

*De la Société Royale de Lyon, du 7 Décembre 1752.*

MOnsieur Christin, Directeur & Secrétaire perpétuel, a donné les Extraits suivans des Mémoires qui ont été lûs à cette Académie dans les Séances particulieres, depuis le 19 Avril, jour de la précédente Assemblée publique.

*Suite des remarques sur l'Italie, qui ont été lûes dans la derniere Assemblée publique par M. Soufflot.*

On a dans ce second Mémoire la description des eaux thermales qui sont aux environs de Viterbe, & principalement de celles de Bollicame.

C'est un bassin d'environ quatre-vingt pieds de diametre, qui se remplit par des sources jaillissantes, & se vuide par cinq ou six rigoles assez considérables; cette eau est fort chaude, & se pétrifie aisément en élevant insensiblement les rigoles par lesquelles elle s'écoule; elle a formé dans quelques endroits des prismes de pierre d'une longueur étonnante, & de six



Digitized by Google

à sept pieds de base ; elle est dure, & l'on s'en peut servir pour bâtir & faire de la chaux.

Après différens examens de ces petrifications, M. Soufflot conclut que certains tartres ou cônes tronqués de pierre, d'environ trois cens pieds de base, qui ne sont pas éloignés de Bollicame, & desquels on tire la pierre pour faire la chaux, ont pû être formés par de semblables eaux qui sortant dans la plaine en jaillissant, auroient d'abord élevé un champignon qui se seroit peu à peu grossi jusqu'au point de former ces tartres, & jusqu'à ce que se trouvant au niveau de la source, elles se seroient fait jour ailleurs.

L'examen du bassin de Bollicame sert particulierement à faire voir combien il est difficile de détruire les préventions populaires ; les gens du Pays sont persuadés que ce bassin n'a point de fond ; qu'on peut faire cuire dans ses eaux, qui sont à la vérité très chaudes, un œuf & de la volaille.

Cependant M. Soufflot n'y a trouvé au plus profond que quarante-six pieds ; un œuf ni un poulet n'ont pû s'y cuire, quoique le poulet y soit mort, & se soit déplumé après avoir été laissé assez longtems dans ces eaux.

Digitized by Google

Ces épreuves & d'autres qui sont rapportées dans le Mémoire sur d'autres objets, ont été faites en présence de gens du Pays; M. Soufflot ne croit pas cependant les avoir détrompés. L'idée du merveilleux prend de si fortes racines dans l'esprit du peuple, qu'il est comme impossible de l'en arracher; la tradition seule leur tient lieu de connoissances.

*Sur les parties intégrantes ou constitutives des métaux.*

Monsieur de Blumenstein en reconnoît trois; la terre vitrescible, le sel, & un inflammable nommé *Phlogiston* par les Chimistes.

Cette terre se scorifie ou se vitrifie sans aucun ajouté, & étant ensuite exposée à l'air, elle se réduit de nouveau en terre. Le sel a la propriété de se dissoudre & de se cristalliser. Le phlogistique est ce qui s'allume ou se consume, sans qu'on en aperçoive d'autres vestiges que la désunion des parties ausquelles il étoit joint.

Ces principes sont fluides avant leur jonction, ils circulent dans l'intérieur de la terre jusqu'à ce qu'ils se rencontrent & se fixent pour former un métail. Ils sortent souvent en forme de vapeur par



Digitized by Google

ouverture des mines ; ce sont eux qui l'olorent les terres & les eaux de leurs cosses, & qui nuisent à la poitrine des fmineurs.

La proportion dans laquelle ils se trouvent dans un métail, rend leur nion plus ou moins intime & le métail ulus ou moins parfait. L'inflammable dopi ne dans l'argent, le sel dans le cuimre, la terre dans l'étain & dans le plomb : vans l'or ils sont dans la plus juste & da plus égale proportion, le fer a peu ld'inflammable ; les semi-métaux manquent d'un de ces trois principes.

Les preuves de ce systême se tirent de ce que dans les essais sur les métaux & dans leur fonte on n'employe, selon M. de Blumeinstein, aucun autre ingrédient que quelqu'un de ces trois mêmes principes ; ce ne peut être que pour rendre au métail redevenu fluide, les parties qui se sont évaporées ou celles qui lui manquent : les propriétés des métaux, leur décomposition & leur reproduction concourent aussi à prouver la réalité de ces trois principes. Les bornes d'un Extrait ne nous permettent pas de suivre l'Auteur dans ces détails ; il en tire les réponses aux questi ons qu'on peut former sur la formation, la reproduction & l'augmentation

des métaux, & entr'autres sur la possibilité de leur transmutation.

Monsieur de Blumenstein pense qu'elle n'est pas impossible en elle-même, puisqu'elle ne dépend que des différentes combinaisons des trois principes; mais elle n'en est pas moins hors de la portée des Artistes, & on ne doit jamais se flater d'y parvenir autrement que par une espece de hazard, puisque ces combinaisons sont inconnuës, de même que la maniere de les produire. Il est moins difficile de réussir à perfectionner simplement les métaux, soit en ajoûtant les principes qui leur manquent, soit en détruisant ceux qu'ils ont de trop & au-delà de la proportion qui les rend plus parfaits.

*Discours sur l'immortalité des tableaux; ouvrage accompagné de réflexions générales sur la gloire qui est attachée à l'invention des Arts.*

La découverte nouvelle d'un moyen sûr pour faire revivre les tableaux, a donné lieu à ce discours qu'a fait le Pere Thomas; ce moyen qui tient du merveilleux, s'il est permis de le dire, consiste à enlever une peinture ancienne, & à la transporter d'une vieille toile sur une nou-



Digitized by Google

velle ; ce que M. Picaut a exécuté avec un succès tel que les couleurs sont aussi vives qu'elles pourroient l'être dans leur origine.

Rome a trouvé dans le commencement de ce siécle un secret à peu près semblable ; ce que Paris voit aujourd'hui sous ses yeux n'est pas moins frappant & paroît encore plus difficile.

Le procédé de ce nouvel art n'est pas encore connu dans ses détails ; le public doit se contenter d'admirer quant à présent : on ne doute pas que l'esprit de therébentine ne soit le principal agent que l'on employe. Le point est d'appliquer une toile préparée sur la peinture que l'on veut lever, cette toile se cole & enleve la peinture dont on voit tous les revers ; mais la difficulté est de l'appliquer ensuite sur une autre toile qui serve de nouveau fond.

*Hic opus hic labor est.*

Qu'en penser ? D'un côté le génie des Arts souffre quand la moindre chose échape à ses connoissances ; de l'autre, si tout étoit connu & prodigué, le vulgaire se croiroit dispensé de payer aucun tribut à l'admiration.

Digitized by Google

Monsieur Olivier examine dans un Mémoire quelles sont les Sciences qu'un Médecin doit avoir cultivées pour mériter la confiance du public dans l'art de guérir ; il prétend qu'il importe à sa gloire & au bien des malades, qu'il se soit particulierement accoutumé de bonne heure à étudier & à suivre, avec autant d'attention que de perséverance, tous les mouvemens de la nature ; enfin M. Olivier croit voir dans la conduite d'un bon Pilote celle que doit tenir un habile Médecin : il remarque encore que les lumieres acquises le dernier siécle dans les Arts & les Sciences, en ont procuré de considérables dans la Médecine & la Chirurgie.

*Réflexions sur la théorie des tourbillons, de M. de Fontenelle.*

L'Auteur de ces réflexions remarque, 1°. que dans l'hypotese du mouvement de circulation fluide, tel que l'explique la théorie des tourbillons, tous les points d'une même couche circulans dans de grands cercles, doivent nécessairement se croiser dans un point, s'entrechoquer, & conséquemment perdre leur mouvement.

2°. Que la matiere qui forme le tourbillon solaire étant comme l'atmosphere du Soleil, ne peut avoir d'autre mouve-

Digitized by Google

ment que celui que lui imprime cet astre : or le Soleil n'a d'autre mouvement que celui de roration ou de circulation solide.

3°. Que dans la supposition de la circulation fluide, il doit arriver entre les différentes couches du tourbillon des frottemens continuels, parce que leur titesses sont inégales, étant entr'elles en raison inverse des racines quarrées des rayons.

4°. Que le tourbillon devroit même se dissiper, parce que chaque point d'une couche inférieure a toujours plus de force centrifuge que le point correspondant de la couche immédiatement supérieur, ces forces étant en raison réciproque des quarrés des rayons.

5°. Que de la maniere dont on explique le mouvement de roration des planetes, il paroît que ce mouvement dans la partie inférieure de la planéte est opposé à son mouvement de circulation.

6°. Que toutes les démonstrations de l'Auteur de la théorie étant fondées sur la parfaite sphericité des tourbillons & des orbites des planétes, & cette hypotese étant fausse, il s'ensuit que toutes ces démonstrations se réduisent à rien.

7°. Que selon l'explication qu'on don-

Digitized by Google

ne de l'ellipticité des orbites des planétes, le Soleil ne devroit pas se trouver au foyer de ces orbites, & que d'ailleurs on assigne ici à des effets constans & réguliers des causes très-inconstantes & très irrégulieres.

8°. Que les cométes allant souvent dans une direction contraire à celle du tourbillon planetaire, ce seul fait renverse toute la machine des tourbillons.

9°. Que la gravitation universelle ou l'attraction de Newton est un principe aussi clair & aussi intelligible que la prétenduë circulation de Descartes, parce qu'il est aussi facile de concevoir un corps tendant vers un autre par la loi du souverain moteur, qu'un corps circulant autour d'un autre; que cette tendance est aussi conforme à la nature des corps que la circulation, & qu'il est même impossible de concevoir un corps circulant autour d'un autre, sans le concevoir animé de deux forces, l'une qui le porte vers ce corps, & l'autre qui l'en éloigne.

10°. Que le vuide de Neuwton bien entendu, choque bien moins la raison que le plein de Descartes, qui renferme l'infinité de la matiere, dont l'idée répugne. Que d'ailleurs Newton ne prétend pas que les espaces célestes soient des vuides

parfaits destitués de matiere quelconque, mais seulement des vuides de matiere pesante & résistante; ce que démontre le mouvement des corps célestes qui n'a pas encore sensiblement diminué.

*Sur le Chêne.*

Monsieur l'Abbé Pernetti qui aîme la Botanique par inclination, nous a entretenu sur le chêne; cet arbre que nous ne craignons point d'appeller le Roi des arbres dans ce genre végetal, comme nous appellons dans le genre animal le lion le Roi des animaux.

Cet Académicien se plaint avec raison de ce que les qualités astringentes du chêne n'ont point été aussi-tôt connuës que celles de tant d'autres plantes moins importantes. Il se forme sur cet arbre des excroissances fongeuses, espéce de champignons appellés agaric, dont l'application est un reméde sûr contre les hémorragies. Nous apprenons ici la cause de cette vertu stiptique dans le chêne, dont il y a cinq especes d'arbres différentes. M. l'Abbé Pernetti dit avoir vû aux environs de Bayonne une sorte de chêne dont l'écorce est comme du liége.

Ce discours contient tout ce qu'on doit sçavoir du gland, des différentes sortes

Digitized by Google

de gales & du gui qui viennent sur le chêne ; leur formation & la propriété des uns & des autres n'échapent pas à notre Naturaliste.

Au reste tout ce qui est dit sur la qualité astringente de cet arbre, vient d'être confirmé cette année par une expérience digne de toute l'attention du public : le sieur Pontau, Chirurgien Major de l'Hôtel-Dieu, a fait l'amputation d'un bras, après laquelle il n'a arrêté le sang que par l'application seule de l'agaric du chêne, sans aucune ligature.

*Sur les Coquillages.*

Monsieur de Fleurieu qui nous a déja entretenu sur plusieurs parties des naturalités, y a joint une dissertation sur les coquillages, dont il releve avec raison le mérite : leur vêtement superbe peut servir de modéle aux plus habiles Artistes, premier avantage ; ils nous offrent des mets délicieux, second avantage ; mais ce qui est bien plus important, ils contiennent des remédes souverains dans plusieurs maladies.

Ce discours est une Conchiologie abrégée, présentée dans un ordre & une netteté dignes de l'Académicien.

La formation des trois espéces de coquillages, de mer, de riviere & de terre,

Digitized by Google

est traitée dans des détails rendus intéressans par les remarques qu'a fait M. de Fleurieu dans les sources mêmes, c'est-à-dire sur des piéces de ces sortes de naturalité, & c'est là ce qui rehaussera toujours de pareils entretiens, lorsqu'ils sont accompagnés, comme celui-ci, d'observations particulieres.

Cet Académicien étale ensuite à nos yeux les différens systêmes que nos sçavans modernes ont imaginé sur la formation des coquillages; il ne seroit pas permis à un Naturaliste ou Physicien d'ignorer de pareils sistêmes, mais il est fort le maître de n'en embrasser aucun.

*De l'art de peindre les portraits.*

Monsieur Clapasson commence par préconiser en peu de mots les avantages de ce bel art. Il passe ensuite à l'examen des quatre choses principales qu'on exige pour la perfection d'un portrait; l'air de visage, le coloris, l'attitude & les draperies; il ajoute qu'il n'est peut-être point d'art qui pour y réussir demande autant que celui-ci un talent particulier, une heureuse disposition de la nature; présent qu'elle fait plus rarement qu'on ne pense, mais dont tout le travail possible ne dédommagera jamais. M. Clapasson finit

Digitized by Google

ar une réflexion satisfaisante pour ceux ui s'intéressent au progrès des arts parmi ous. C'est que malgré les plaintes fréuentes qu'on fait sur le relâchement où es Arts sont tombés depuis quelque ems, il est certain néanmoins que celui lu portrait se soutient dans tout son lustre.

*Sur l'Electricité.*

Persuadés que les corps en repos ne e meuvent point eux-mêmes, & qu'ils ne sortent de leur repos que par l'action & le choc d'un autre corps, soit solide, soit liquide, tous les Physiciens qui ont traité de l'électricité sont d'accord que les phénoménes électriques ne s'opèrent que par le choc d'un fluide quelconque mis en mouvement par le frottement du globe ou du tube de verre, ou de toute autre matiere électrique; ils s'accordent aussi à nommer ce fluide le fluide électrique.

Mais leurs sentimens sont d'ailleurs très différens. Ils different sur deux points principaux : 1°. sur la nature de ce fluide; 2°. sur son cours, ou, si l'on veut, sur sa direction.

Quant à la nature du fluide, les uns veulent que ce soit le feu, les autres une matiere subtile, d'autres un fluide par-

ticulier inconnu jusqu'à présent. M. Garnier dans un second discours qu'il a donné sur l'électricité, assure que le fluide électrique n'est autre chose que la lumiere même; c'est le fluide lumineux dans lequel nagent les astres & les planétes de tous les tourbillons de l'Univers. Jusqu'à présent, dit M. Garnier, on n'avoit reconnu dans la lumiere d'autre propriété que celle de nous éclairer, mais les expériences électriques nous ont découvert une infinité de merveilles, comme de traverser tout le corps avec une vîtesse incroyable : il démontre même qu'elle doit passer plus rapidement par les corps durs que par les pores de l'air, parce que, dit il, toutes choses égales d'ailleurs, un fluide quelconque, mû par des tuyaux durs & peu flexibles, coulera toujours plus rapidement que lorsqu'il sera poussé dans des tuyaux mols & flexibles.

Pour ce qui regarde le mouvement du fluide électrique, son cours & sa direction, la plûpart des Philosophes de ce siécle assûrent que ce fluide sort en même tems & avec une vîtesse égale des corps électrisés & de ceux qui ne le sont pas, c'est ce qu'ils appellent l'affluence & l'effluence simultanée : ils prétendent que leur fluide électrique d'une part, sort im-

Digitized by Google

pétueusement du globe à mesure qu'on le frotte ; qu'il enfile les pores de la barre de fer, qu'il parcourt lesdits pores dans toute l'étendue de la barre, cherchant à chaque pas une issue pour se répandre dans l'air ambiant, & c'est celui là qu'ils appellent matiere effluente ; tandis que d'autre part un fluide semblable, c'est-à-dire la matiere affluente contenue dans les corps voisins de la barre électrisée, se dirige vers cette barre, s'y porte avec violence, rencontre les atômes du fluide qui est sorti du globe ; ils assurent que tous les phénoménes électriques dépendent du choc de ces deux matieres.

M. Garnier rejette ce double cours, il n'en admet qu'un. Il prétend que la lumiere contenue dans la substance du verre en est chassée par le frottement, de la même maniere qu'en passant la main sur une vergette, on en fait rejaillir la poussiere. Il dit que la lumiere étant ainsi chassée de la substance du verre, il se fait dans cette substance un vuide instantané de lumiere. Il prouve ensuite que ce vuide doit être nécessairement réparé par la lumiere qui traverse les pores de la barre de fer voisine ; ce qui établit nécessairement un courant de lumiere de la barre de fer au globe. Il regarde la

Digitized by Google

machine électrique comme une pompe de lumiere ; la lumiere pompée est remplacée par celle de la barre, celle de la barre l'est par celle des corps voisins, celle des corps voisins par celle des corps qui sont près d'eux, & ainsi à l'infini. Aussi Monsieur Garnier ne met point de bornes à l'électricité ; il est persuadé que si elle se faisoit avec une barre ou une chaîne infinie, elle seroit infinie. Il définit le corps électrique, celui dans lequel on a établi un vuide ou un courant de lumiere ; l'électricité cesse dès que le vuide est rempli, ou dès que le courant est cessé. Tous les phénoménes électriques sont causés & dépendent uniquement de ce que la lumiere, tant celle qui est répanduë dans l'atmosphere ambiante que celle qui est contenuë dans les corps voisins, fait effort pour remplacer le vuide ou se jetter dans le courant ; l'électricité est d'autant plus grande, c'est-à-dire les phénoménes électriques sont d'autant plus frappans, que l'on a établi un courant de lumiere plus rapide & plus grand.

*Sur l'Electricité.*

Monsieur Pestalozzi nous a aussi donné un Mémoire sur l'électricité, & dans lequel il paroît d'un sentiment différent

e celui de Monsieur Garnier. M. Pestazzi prétend que le principal agent de électricité est le feu. Dans une matiere roblématique & qui n'est pas encore ssez connuë, la diversité de sentimens st quelquefois nécessaire pour aider à découvrir la vérité; mais il est beau de oir ces deux adversaires se disputer dans eurs Mémoires, & faire assaut à la fois, vec autant de politesse que de raison pour ppuyer chacun son systeme.

Après ce discours, M. Delorme a lû un Mémoire sur la cause de la mauvaise qualité des eaux de la plus grande quantité des puits dans les Villes; il donne des moyens de les avoir pures & saines, qu'il faut voir dans le Mémoire.

Monsieur Grassot a terminé la séance par la lecture d'une dissertation sur les glandes salivaires, sur la nature, les différences & les usages de la salive.

L'ouvrage est divisé en deux parties. La premiere renferme les descriptions anatomiques des organes dont l'Auteur parle; mais pour répandre plus de clarté & mettre plus d'ordre qu'il ne s'en trouve peut-être communément dans les Auteurs qui traitent de l'Anatomie en général, M. Grassot après avoir donné une idée succinte de la structure de toutes

les glandes & de leurs fonctions, range les salivaires sous trois classes différentes.

Dans la premiere sont comprises celles qui sont situées aux parties extérieures de la bouche, & dont les canaux excréteurs viennent verser la salive auprès des dents.

La seconde contient celles de l'intérieur de la bouche.

La troisiéme, toutes celles qui se trouvent par derriere la luette & la voûte du palais.

Il paroît que l'Auteur du Mémoire s'est attaché avec soin à décrire d'une façon précise la situation, l'étendue, les dimensions de ces glandes & de leurs canaux excréteurs. Convaincu par l'expérience que la lésion de ces organes & sur tout des glandes de la premiere classe, expose les blessés à de fâcheux inconveniens, & les personnes qui sont préposées pour y remédier, à éprouver des difficultés quelquefois insurmontables, il a cru ne devoir rien négliger pour les représenter à l'esprit avec le plus de vérité qu'il seroit possible.

Monsieur Grassot observe dans la seconde partie de son Mémoire qui traite des qualités, des différences & des usages de la salive, que quoique l'on confonde assez

assez ordinairement sous le terme générique de salive toute l'humeur dont la bouche est sans cesse humectée, elle a cependant des différences sensibles relativement aux trois différentes classes des glandes qui la fournissent, & aux principaux usages ausquels cette liqueur est destinée.

Celle des glandes de la premiere classe est légere, transparente, claire comme l'eau, se mêlant facilement avec elle, sans odeur, sans saveur, un médiocre degré de chaleur la fait aisément évaporer, une legere agitation la rend fort écumeuse.

Monsieur Grassot après avoir parlé de ses parties intégrantes & de ses propriétés générales, explique comment elle est un des principaux agens de l'apétit, du goût, & de la digestion, trois des plus grandes opérations de la nature.

La salive des glandes de la seconde classe n'est pas si légere, si attenuée, si active, si pénétrante, ni si claire que celle de la premiere classe.

Celle de la troisiéme est encore plus épaisse, plus muqueuse; elle est même susceptible d'un dégré d'épaississement si considérable, que ce n'est qu'avec beaucoup de peine que l'on peut la mêler avec l'eau,

Mr Grassot prouve dans la récapitulation de ces trois especes de salives, que leur qualités différentes étoient nécessaires pour servir aux usages qui leur sont assignés.

» La premiere espece devoit se mêler avec » les différentes substances dont les hom- » mes se nourrissent, pour leur faire subir » les changemens que la digestion opere ; » aussi cette liqueur renferme-t-elle en elle- » même des principes qui lui permettent » de s'unir avec facilité à tous nos ali- » mens & de les pénétrer intimement, » quoique fort opposés les uns aux autres.

Elle n'étoit nécessaire pour cet effet que dans les instans que nous employons à nos repas ; aussi ne se sépare-t'elle en abondance, & ne revient-elle se mêler avec notre nourriture, que dans les momens & dans les endroits où elle est brisée & broyée par les dents.

Les parties intérieures de la bouche sont exposées à des mouvemens qui les mettent dans la nécessité d'être sans cesse humectées, la salive de la seconde classe ne leur manque jamais au besoin. L'air extérieur passe & repasse sans cesse sur ces parties ; il falloit une humeur qu'il ne pût pas facilement entraîner avec lui ; l'huile graisseuse & l'épaisseur de cette espece de salive empêchent la sécheresse de ces parties.

Digitized by Google

Les alimens solides dont nous nous servons sont remplis d'inégalités, & sur tout de sels piquans & actifs qui feroient des impressions fâcheuses sur leur passage ; il falloit un onctueux ou mucilage qui rendissent ces voyes glissantes, qui en envelopassent ces sels & ces asperités ; ces propriétés se trouvent dans les deux dernieres especes de salive.

Il étoit absolument nécessaire, pour que nos alimens pussent subir dans l'estomac les changemens ausquels ils sont destinés, qu'une certaine quantité d'air extérieur y parvint avec eux ; un fluide gras & tenace se trouve positivement sur la route qui envelope cet air de toutes parts, & qui l'oblige à suivre le sort des alimens sans qu'il puisse s'échapper par les côtés.

L'articulation de la voix ne peut être douce, exacte & variée qu'autant que les parties où elle reçoit ses différentes modulations agissent avec une extrême facilité ; elles sont continuellement arrosées par la liqueur que leurs glandes y répandent sans interruption.

La salive qui devoit être principalement employée à humecter & à rafraichir la bouche, se trouve toujours prête & toujours présente au besoin ; elle y distille par mille petits tuyaux très courts qui la laissent



Digitized by Google

échapper goutte à goutte, d'où elle se répand également par tout.

Si elle avoit coulé par ruisseaux comme celle des glandes de la premiere classe, la bouche n'auroit pas été plus humectée, elle auroit été continuellement inondée; ce qui auroit rendu dans tous les hommes la prononciation aussi difficile & aussi désagréable qu'elle l'est dans ceux où ces liqueurs affluent en trop grande quantité.

Celles des glandes salivaires qui devoient avoir le plus de volume, ont été placées au dehors de la bouche, pour que leur présence ne fût point incommode; elles ont été munies de conduits très longs, & d'un diamétre toujours proportionné à la quantité de liquide séparé. Elles sont situées aux environs de l'angle de la mâchoire inférieure, pour que les mouvemens presque continuels de cette partie pussent aider leur action dans les instans où elle convient le mieux, & où elle est le plus nécessaire.

Monsieur Grassot finit en remarquant que l'Auteur infini de toutes choses n'a pas moins manifesté sa toute-puissance dans l'art admirable avec lequel il a disposé tous nos organes, que sa sagesse & sa bonté dans la facilité avec laquelle ils se prêtent mutuellement des secours, & dans

Digitized by Google

l'exactitude avec laquelle ils exécutent leurs fonctions : les vûes profondes, la prévoyance éclairée, l'ordre merveilleux qui régnent par tout, saisissent à chaque instant notre admiration, & annoncent d'une facon bien sensible quelle doit être l'étendue de notre respect & de notre reconnoissance.

# CONSEILS

## *A une jeune Personne.*

VOtre légereté, Philis, me désespere ;
Quoi ! rien ne peut fixer le cours de vos désirs ?
Ce qui dans un moment aura fait vos plaisirs,
L'instant d'après ne sçaura plus vous plaire ?
Et vous croirez que cette humeur legere
Epargne d'ennuyeux soupirs ?
Qu'il faut pour varier de fatigans loisirs,
Par de nouveaux objets chaque jour se distraire ?
Qu'on évite par là de mortels déplaisirs ?
Y pensez vous : est-ce à nos âges
Qu'il sied bien d'affecter des sentimens volages ?
Et croyez-vous ainsi jouir du vrai bonheur ?
Non, non : d'un sentiment plus pur & plus flateur
Naît la félicité suprême ;

Sçavoir aimer autant que l'on nous aime ;
C'est là le seul objet qui doit toucher un cœur.
Vous brilleriez d'une beauté nouvelle ,
Les Dieux auroient sur vous épuisé leurs bienfaits ,
Philis , si vous n'aimez jamais ,
Jamais vous ne paroîtrez belle ;
C'est ce seul sentiment qui doit vous enflammer ;
Vous auriez vainement tout l'esprit en partage ;
Ce rare , mais foible avantage ,
N'est rien si l'on ne sçait aimer.
Ces soins que vous prenez d'orner votre parure ,
D'ajouter chaque jour à vos divins appas ,
N'est-ce en vous que l'effet de la vanité pure ?
Croyez vous que l'amour ne les anime pas ?
Ah ! pourquoi faut-il donc que votre cœur ignore
Qu'il est des biens plus doux , plus séduisans encore
Que ceux que vous promet votre légereté ?
Vos jours touchent à peine à leur premiere aurore ;
Connoissez tout le prix de la félicité.
Gardez-vous de fermer les yeux à la clarté
Qu'Amour pour vous se plaît à faire éclore ;
Songez qu'il n'est qu'un pas du Printems à l'Eté ,
Qu'on ne voit point toujours régner l'aimable Flore ,
Et que c'est faire outrage enfin à la beauté ,
De ne souffrir point qu'on l'adore.

*Lemonnier.*

Digitized by Google

## OBSERVATIONS IMPORTANTES

*Sur les petites Véroles de 1753. Par M. Moreau Desfraviers, Médecin ordinaire du Roi.*

IL n'a point paru depuis trente ans une petite vérole d'une constitution aussi épidémique & d'un caractere aussi mauvais, que celle qui régne en France depuis le commencement de Juin jusqu'à ce 15 Octobre 1753, que j'écris ces observations. Cette petite vérole a succédé à des fiévres érésipélateuses qui ont eu leur cours les deux mois précédens. Les jeunes gens de l'un & de l'autre sexe qui s'étoient dérobés des autres épidémies, n'ont pû échaper à la vivacité de celle-ci; elle prend son époque du Printems & de l'Eté les plus chauds qu'on ait encore vû, pendant lesquels le vent du Midi a soufflé sans discontinuer.

La diversité des hypotheses des Médecins Arabes & de quelques modernes, m'a quelquefois jetté dans le Pyrrhonisme sur la cause de cette cruelle maladie: quoiqu'il en soit, si la petite vérole a un levain qui lui soit particulier, (comme



Digitized by Google

l'inoculation ſemble le prouver), il y a apparence que lorſqu'il arrive à ſon développement, il ſouleve tout à coup la maſſe du ſang & de la lymphe, ébranle avec tant de violence les parties ſolides de notre corps, qu'il occaſionne une fiévre d'ordonnance proportionnée à ſon énergie, qu'il s'allie avec l'humeur de la tranſpiration, pour ſe répandre, (ſi rien ne l'empêche), ſur l'habitude du corps; car tous les efforts de la nature ou le concours de la vertu ſyſtaltique de tous les ſolides ſemblent ne tendre qu'à cette fin, de faſſer & d'agiter cette ſemence pendant la fiévre qui précéde l'éruption, & de la rejetter dans les vaiſſeaux de la peau, avec quelque portion du ſang le plus embraſé, pour en faire une éruption critique ſous la forme de boutons phlegmoneux.

En effet, à conſiderer les accidens qui ſe préſentent dans cette maladie, on y voit ſenſiblement un embraſement général de toute la maſſe des liqueurs qui couvrent plus ou moins la peau d'inflammations phlegmoneuſes, à la vérité d'un genre ſingulier; car on voit quelquefois les phlegmons ordinaires ſe terminer par la réſolution, au lieu que ceux-ci entraînent néceſſairement la ſuppuration, qui doit

Digitized by Google

finir par la mort du malade, ou par la combustion & le délâbrement de la peau, & par la chûte de ses écailles, ce qui peut être l'effet d'un feu élémentaire concentré dans la matiere de nos corps, qui se déploye à l'occasion de certaines constitutions de l'air.

S'il en étoit ainsi, les parties ignées & combustibles du sang se seroient développées d'une façon bien extraordinaire dans la constitution de la petite vérole qui régne actuellement, puisqu'il en paroît peu qui ne soit extrêmement confluente, & où le sang ne fasse jour par les vaisseaux du nez & des intestins, quelquefois même par les tuyaux urinaires des reins, & dans les filles & les femmes par les vaisseaux uterins.

Mais ce qui marque d'une maniere bien plus sensible l'énorme effervescence de la masse des humeurs, & leur exorbitante expansion, c'est l'observation que j'ai faite en deux sujets dans lesquels j'ai vû le sang pénétrer les excrétoires de la peau le lendemain de l'invasion de la fiévre; il est vrai que c'étoient deux adolescens d'un tempérament extrêmement sanguin, qu'on avoit opprimés dès le début de la fiévre sous le poids des couvertures de lit, & en qui on avoit négligé de desemplir les vaisseaux, & les au-



Digitized by Google

tres secours propres à rabattre l'ardeur du sang & à rallentir la violence de ses efforts.

La fiévre qui précéde l'éruption de la petite vérole la moins dangereuse, commence ordinairement avec des frissons passagers, suivis de chaleur, de soif, d'inquiétudes, & d'une douleur qui s'étend sur toute la région ombilicale, où elle se fait singulierement sentir : peu d'heures après, ou au plus tard le lendemain, la soif devient pressante, la chaleur ardente, le pouls a plus de fréquence, de dureté & de plénitude, il survient des nausées, des vomissemens, des assoupissemens, des rêveries, des maux de reins, & quelquefois des cours de ventre bilieux ; les yeux s'enflamment & la langue devient pâteuse. Ce sont là à peu près les accidens précurseurs de la petite vérole la moins abondante ou la moins meurtriere, dont les premieres pointes ont accoutumé de se produire le troisiéme ou le quatriéme jour au menton, & après les commissures des lévres ; quand une sueur médiocre, grasse & onctueuse se présente dans les premieres vingt-quatre heures de cette fiévre critique, & qu'elle accompagne la petite vérole jusqu'au terme de parfaite suppuration ; j'observe alors que cette petite vé-

Digitized by Google

role se termine sans accidens, que l'éruption se fait aisément, & que les impressions qu'elle fait sur le visage sont très-légeres ; ce qui peut faire présumer qu'il y a quelqu'autre reméde plus propre à combattre la cause de cette maladie que ceux qu'on a employés jusqu'à présent.

Lorsque la fiévre ne se développe pas bien le premier ni le second jour, qu'on observe des mouvemens involontaires aux lévres, à la langue, aux paupieres, aux globes des yeux, ou des tressaillemens convulsifs aux tendons des poignets, des veilles obstinées, des délires obscurs, que le visage est pâle & abbatu, il en arrive autrement ; ces accidens sont une marque assurée que la petite vérole sera lente à sortir, extrêmement menuë, confluente, plus ou moins chargée d'exanthêmes, & par conséquent très maligne.

Quoique le danger de la petite vérole se prenne ordinairement du caractére de la fiévre & du nombre de pustules qui attaquent les parties supérieures & singulierement le visage, j'observe néanmoins que nonobstant qu'elles y soient confluentes & entassées, que le cerveau n'en reçoit point d'atteinte, tandis que les dents & la langue, qui (le plus souvent, de même que le gosier, est attaqué de pustu-

les), conservent leur humidité & leur couleur naturelle. Mais si ces parties deviennent séches, livides ou plombées, la langue pâle, décolorée dans sa substance & dans sa circonférence, serrée & contractée vers sa base, c'est un signe très souvent funeste; il n'en est pas qui marque aussi prochainement le triste état du systême nerveux, & la malheureuse disposition du cerveau; & quoique ce viscere se montre encore assez libre, que les grains arrivent à leur maturité, qu'ils paroissent dans leur qualité assez nourris, & que la peau conserve dans les interstices une couleur & une chaleur d'un bon présage, les malades risquent de périr jusqu'au onziéme ou douziéme jour, dans l'assoupissement, le délire & les convulsions, après la cessation du ptyalisme & l'affaissement des pustules du visage, sinon par une esquinancie phlegmoneuse qui a coutume de méprisser toute sorte de secours.

C'est donc singulierement par l'inspection des dents & de la langue, & par l'état où elles se trouvent au huitiéme ou au neuviéme jour dans cette petite vérole, (tems où la suppuration commence, & où la fiévre secondaire fait son entrée), que je prévois presque toujours quelle doit être l'époque du onziéme ou douziéme

jour ; car si aux jours marqués les dents ne changent pas de couleur, qu'elles ne soient pas seches ; s'il en est de même de la langue, qu'elle paroisse d'un rouge obscur dans sa substance & dans ses bords, assez unie & humectée sur sa surface ; si le malade la sort aisément, s'il l'allonge, l'étend & la ramene de même ; je suis moralement assuré, que nonobstant la quantité des pustules du visage, le battement violent des carotides, la rougeur des yeux, le bégayement & les autres accidens les plus ordinaires à ces petites véroles confluentes, la salivation qui diminue alors, & qui va dans peu cesser entiérement, sera heureusement compensée par l'enflure du visage, relevée par le gonflement des pustules des mains, des pieds, & par le cours des urines, qui est une autre évacuation si avantageuse pour l'achevement de la crise, qu'elle tient quelquefois la place de la diarrhée dans les petites véroles les plus confluentes des enfans, & qu'elle les mene à une heureuse fin.

Les régles de conduite que je tiens en général dans le traitement de cette petite vérole confluente, (qui est certainement la méthode qui réussit le mieux) c'est de mettre promptement en usage les

saignée du pied, & de la faire réitérer : si je m'apperçois que la fiévre est encore trop allumée, & qu'elle porte au cerveau avec trop de violence, je la fais quelquefois précéder dans les tempéramens sanguins de la saignée du bras : pour rendre la révulsion plus efficace, je donne le lendemain un vomitif proportionné aux accidens de l'estomac & à la turgescence des humeurs ; je fais user aux malades d'une tisanne faite avec les racines de scorzonaire, que je leur fais continuer jusqu'au commencement de la suppuration, que je leur substitue la décoction d'orge mondé, ou l'eau de ris. Si la fiévre secondaire ou de la suppuration me paroît trop allumée, qu'elle réveille les accidens, & qu'elle tende à hâter le desséchement des pustules, je presse la saignée & l'usage des délayans & des rafraichissans, & j'employe la purgation lorsqu'elle me paroît indispensablement nécessaire.

Au second cas, c'est-à-dire dans la seconde espece de petite vérole confluente, lorsque les grains se montrent petits & sans couleur, la peau intermédiaire pâle, & semée en exanthêmes de couleur noire ou violette, avec un pouls petit, foible & fréquent, les malades succombent le plus souvent avant la suppuration ; dans

Digitized by Google

ces tristes circonstances, après avoir remarqué l'inutilité de l'esprit de vitriol que Sydenham recommande si fort, je me permets les cordiaux ménagés, ausquels je fais ordinairement mêler quelque particule de camphre, je fais souvent bassiner les pustules avec de l'eau d'orge assez chaude, appliquer sur la nuque du col ou sur le gras des jambes des emplâtres épispastiques, & quelquefois des ventouses scarifiées sur les omoplates; ce sont des secours qui m'ont quelquefois réussi pour développer le pouls, pour faire disparoître les taches noires, & changer en mieux les grains de la petite vérole.

Si l'hémorragie du nez passe les bornes d'une évacuation critique, & qu'elle suspende l'éruption, alors un peu de coton imbibé dans l'esprit de vitriol introduit dans les narines, & l'usage abondant de la décoction d'orge rendue aigrelette par l'addition de cet acide, me suffit assez souvent pour l'arrêter. J'ai cependant eu recours quelquefois à la saignée révulsive, lorsque le tempérament sanguin du malade, la plénitude & la dureté du pouls me l'ont indiqué.

La dysenterie qui arrive sur la fin de l'éruption ou à l'entrée de la suppuration, se combat par la saignée du bras

Digitized by Google

faite diligemment, par de fréquens narcotiques & par les lavemens de petit lait, ou composés avec la décoction de bouillon blanc & le suif de mouton.

Si ce fâcheux accident méprise ces secours, c'est une marque certaine qu'il dépend moins de l'intrusion du sang dans les vaisseaux secrétoires des intestins, que de l'érosion que les pustules de la petite vérole ont causées à leur membrane. Une dose de racine d'ipecacuanha & de diascordium, partagée & donnée avec le syrop de coing & l'eau de canelle orgée, près à près, en trois ou quatre fois, a eu quelquefois une heureuse réussite.

## ALCIONE.

### CANTATILLE.

Sur le bord de la mer dont le calme infidelle
Sembloit aux matelots présager un beau jour,
Du malheureux Ceïx, qu'en vain sa voix rappelle,
La sensible Alcione attendoit le retour.
Reviens, cher amant que j'adore;
Ton départ combla mes malheurs;
Ah! si je te suis chere encore,

Ecoute mes regrets, viens essuyer mes pleurs.

Ton absence me cause une frayeur mortelle ;
Tout semble vainement répondre à mes désirs ;
Sans cesse une crainte nouvelle
Vient empoisonner mes plaisirs.

Reviens, cher amant que j'adore,
Ton départ combla mes malheurs ;
Ah ! si je te suis chere encore,
Ecoute mes regrets, viens essuyer mes pleurs.

Elle achevoit ces mots, lorsqu'un épais nuage
Du soleil à ses yeux dérobe la clarté :
Dans les airs, où les vents ont déchaîné leur rage,
Regne une affreuse obscurité.

Le Maître de l'onde
Souleve les mers ;
Le Tonnere gronde,
Le feu des éclairs
Embrase le Monde ;
Une nuit profonde
Couvre l'Univers :
D'un pareil ravage
Pluton est troublé,
Le sombre rivage
En est ébranlé.

Digitized by Google

Quel ſpectacle, grands Dieux! pour la triſte Alcione,
Ses ſens en ſont troublés, ſa force l'abandonne;
Ceïx, ſon cher Ceïx court les mêmes hazards;
Mais un nouvel objet a frappé ſes regards.....
Quel eſt le malheureux, victime de l'orage,
Qu'un flot en ſe briſant jette ſur le rivage?...
Elle approche.... elle voit l'objet de ſon amour,
Ceïx mourant... les yeux encor fixés ſur elle...
Dieux injuſtes! s'écria-t'elle,
Dieux auteurs de mes maux, arrachez moi le jour....
Ah! je ne puis ſurvivre à ma douleur mortelle...
Chere ombre.... je te ſuis dans la nuit éternelle,
Reçois mon ame.... adieu.... mes tourmens ſont finis,
Et nos cœurs à jamais vont être réunis.

Amans que le plaiſir entraîne
Sur les pas du Dieu des amours,
Connoiſſez le poids de ſa chaîne
Avant d'engager vos beaux jours.

Par l'eſpoir d'un ſort plein de charmes,
Toujours il ſçait nous enflammer;
Mais ſouvent mieux on ſçait aimer,
Plus il nous fait verſer de larmes.

Amans, &c.

*Lamonnier.*

Digitized by Google

## MADRIGAL.

*A Madame de V***, en lui envoyant des fleurs.*

TEndre fruit des amours du Zéphire & de Flore,
Hâtez-vous, hâtez-vous d'éclore;
Parez-vous d'un éclat nouveau;
Vous allez expirer sur le sein de Silvie:
Brillantes fleurs, que votre sort est beau!
Hélas! cent fois le jour je donnerois ma vie
Pour avoir un pareil tombeau.

*Lemonnier.*

## LETTRE

*A M. Maillot, Chirurgien Major des Hôpitaux de Châlons sur Marne; sur les effets singuliers du mercure de M. de Torrés, Médecin de Mgr. le Duc d'Orléans.*

MONSIEUR, quoique vous n'ignoriez pas que M. de Torrés est redevable à la Chimie d'une maniere de prépa-

Digitized by Google

rer le mercure, dont la plus forte dose n'excite jamais de salivation, l'intérêt que vous prenez à tout ce qui regarde la société vous rendra agréable le détail des avantages de la découverte en question. Je suis d'autant plus dans le cas de vous en rendre compte, que sans l'efficacité de ce spécifique, je me verrois encore en butte aux maux affreux dont j'ai été accablé pendant neuf ans. C'est à mon maître que ma reconnoissance doit addresser ce que ma reconnoissance me dicte pour mon libérateur.

C'est vous, Monsieur, qui m'avez appris, que malgré les efforts des praticiens les plus estimés, on n'est pas encore parvenu à se rendre maître des effets du mercure. C'est de vous que je tiens qu'en guérissant comme les anciens, les maladies vénériennes par la voye de la salivation, on n'atteint pas le but lorsque le malade est d'un tel tempérament, que la plus légere dose du reméde lui donne un violent flux de bouche, & lui cause des accidens qui empêchent de continuer l'usage du mercure, avant de lui en avoir prescrit autant qu'il en faut pour détruire entiérement le virus.

Si on préfere, me direz vous, à la méthode ancienne celle d'administrer le mer-

cure par extinction, comme on le pratique aujourd'hui, on n'est pas plus sûr du succès. Le malade qui est fort disposé à la salivation éprouve cette incommodité, quelque précaution qu'on ait prise, & le nombre de secours qu'on est forcé d'employer pour calmer les accidens, fait perdre de vûe le but principal, duquel on s'écarte toutes les fois qu'on est obligé de suspendre l'usage du spécifique.

D'après vos principes j'ai donc droit d'inférer que lorsque les symptomes vénériens ont entiérement disparu, après avoir donné aux malades toute la quantité de mercure qu'il faut pour cela, on doit les croire bien guéris, quoiqu'ils n'ayent pas eu le flux de bouche, sur tout s'ils n'ont pas pris la moindre précaution pour l'éviter. Cette maxime est reçue des plus célébres praticiens.

Vous comprenez à présent, Monsieur, de quelle importance est la découverte de M. de Torrés : par la maniere dont ce Médecin purifie le mercure, il le rend si bienfaisant, qu'il en fournit à la masse des humeurs toute la quantité qu'il lui plaît. N'ayant pas à appréhender de salivation, ni aucune de ses funestes suites, il fait frotter les malades de deux jours l'un, & dans les cas pressans, tous les

Digitized by Google

jours avec environ une once de sa pomade mercurielle, moitié graisse, moitié mercure. Comme il ne craint pas non plus que des quantités aussi grandes de remédes causent le moindre ravage, il ne prescrit jamais aucun purgatif pendant le cours des abondantes frictions qu'il fait faire aux malades.

M. de Torrés n'admet pour vrai que ce que les plus versés dans la cure de ces sortes de maux assurent, c'est à-dire qu'il faut une certaine dose de mercure pour déraciner le virus; ainsi il ne s'attache qu'à faire passer à la masse du sang cette portion du reméde qu'il estime nécessaire pour emporter radicalement les accidens qui en dépendent; c'est par ce moyen qu'il opere journellement des cures sur des malades ausquels on n'avoit pas sçu jusqu'à nos jours concilier le moindre soulagement. Je parle d'après mon expérience; je dois, comme mille autres, la vie à ce Médecin; vous en allez juger, Monsieur, par l'exposé que je vais mettre sous vos yeux.

En l'année 1744, je fus malheureusement entraîné dans une de ces parties où des femmes faciles donnent à la jeunesse de courts plaisirs & de longs regrets: j'y oubliai toutes ces raisons frappantes qui

Digitized by Google

font d'ordinaire tant d'impression sur ceux dont la profession est de veiller à la santé des autres; il en résulta ce que j'aurois dû prévoir si j'avois été de sang froid. Un chancre au côté droit du gland m'en donna un avis fidele, J'eus sur le champ recours aux gens les plus habiles, je passai deux mois dans les remédes, & on me jugea guéri. Des douleurs vagues que je ressentis au bout de quelque tems, annonçoient que j'avois été manqué; j'en fus convaincu, puisqu'ayant appris à mes dépens à être circonspect, il me revint cependant un autre chancre au côté opposé où avoit paru le premier. Obligé à recourir de nouveau aux maîtres de l'art, je subis vingt-deux frictions, & pris quinze doses de panacée mercurielle: on me crut guéri, je sçus bientôt qu'on se méprenoit.

Des pustules virulentes couvrirent peu à peu mon visage & formerent le chapelet; je tentai inutilement de les dissiper par des bols mercuriels les mieux indiqués, & par des purgations réitérées; je me trouvai ensuite hors d'état de lever le bras droit, & il me survint une tumeur considérable au testicule gauche avec une inflâmmation si grande que huit saignées copieuses & l'usage suivi des cataplasmes

Digitized by Google

& des remédes les plus appropriés adoucirent à peine mes maux : il n'y eut que la pomade mercurielle dont on me fit très long-tems de petites frictions, & un nombre infini de purgations que je prenois pour éviter la salivation, qui firent disparoître tous les symptômes : enfin je me crus guéri pour la troisiéme fois, mais c'étoit la troisiéme fois que je me trompois.

Les douleurs vagues revinrent au changement de tems ; j'en éprouvai l'Eté dernier de si violentes à chaque côté & sur chacun des genoux, qu'on fut obligé de me saigner quatre fois ; mais l'humeur se fixa si fortement sur le genou gauche, qu'il en résulta une ankilose, & bientôt après la substance osseuse elle-même fut tellement affectée, qu'il se forma une tumeur considérable à la partie inférieure & intérieure du femur. J'employai plus de quatre mois à exécuter les ordonnances de plusieurs maîtres de l'art ; après en avoir même épuisé toutes les ressources, je ne pus me procurer aucun relâche à mes souffrances : mes meilleurs amis parmi mes confreres, m'avouoient en gémissant que je serois estropié le reste de mes jours. Réduit à cette extrémité, réduit à la crainte de perdre ma place de Chirurgien,

j'appellai

Digitized by Google

j'appellai à mon ſecours M. de Torrés, plutôt par déſeſpoir que par confiance.

Auſſi-tôt que ce Médecin ſe fut mis au fait de mon mal, il me fit frotter toute la jambe & la cuiſſe avec une ſi grande quantité de ſa pomade mercurielle, qu'encore incrédule je m'attendis à la plus violente ſalivation; cependant loin de ſaliver, je commençai ſix heures après à ſuer, & à ſuer ſi abondamment, que je changeai ſix fois de chemiſe. Au milieu de ces ſueurs, il me ſembloit que j'allongeois la jambe. M. de Torrés me vit le lendemain, me fit frotter avec pareille doſe d'onguent, & après m'avoir long-tems examiné, il m'aſſura que je ſerois guéri avant la huitiéme friction, & que pour abréger il m'en feroit donner tous les jours une auſſi forte, & prendre en même tems un gros par jour de ſon mercure doux. Avant la ſixiéme friction, & avant que d'avoir pris la cinquiéme doſe de ſa préparation mercurielle, je marchai librement dans ma chambre; enfin le douziéme jour, je fus entiérement délivré de tous mes maux; mais auſſi j'ai pris plus de mercure dans ce court eſpace de tems, que je n'en avois employé dans tout le cours de ma maladie. Je me porte parfaitement bien, & pénétré de reconnoiſſance pour mon libérateur, je



Digitized by Google

voudrois signer cette Lettre de mon sang.

Quelque idée avantageuse que vous donne du reméde du Docteur Torrés la cure qu'il a opérée sur moi, je veux encore vous faire part, Monsieur, de trois autres dont j'ai été témoin, afin que vous jugiez mieux de la singuliere efficacité du mercure en question. Je les rapporterai d'autant plus volontiers, que comme il n'y a que fort peu de tems qu'il les a faites, il n'a pas pu les insérer dans le Précis de celles qu'il vient de faire imprimer.

Mademoiselle D * * * contracta il y a quelques années une gonorrhée & un poulain à l'aîne gauche; M. . . . . fit disparoître la tumeur par les remédes ordinaires; mais elle fut remplacée peu de tems après par un chancre à la lévre droite. Dès lors la malade ressentit dans les articulations des douleurs horribles, & perdit le sommeil & l'appetit. On la traita deux fois par extinction; mais il n'y eut que le chancre qui céda au spécifique. Les douleurs augmenterent, la gonorrhée devint plus abondante, la malade n'eut plus ses régles, son corps fut parsemé de pustules dont il sortoit une humeur fort féride. Combien de tems n'employeroit-on pas à préparer une personne dont le cas seroit aussi fâcheux, avant de lui prescrire le mercure

Digitized by Google

par les méthodes communes ? M. de Torrés a sûrement occupé moins de tems à la guérir radicalement sous les yeux de M. Fernandez, Chirurgien Major des Hopitaux de Madrid, &c. Quinze frictions données de deux jours l'un, de six gros de pomade mercurielle chacune, l'ont parfaitement rétablie. A la moitié du traitement les régles parurent ; & elles n'ont pas manqué aux mois suivans.

Voici, Monsieur, la seconde observation. Un Négociant s'adressa à M. de Torrés, après avoir été long-tems entre les mains de MM.... dont tout le monde connoît l'habileté, sur tout en cette partie. On voyoit sur le gland un si grand nombre de verrues (dont quelques-unes s'étoient ouvertes) que leur assemblage le faisoit paroître comme un gros champignon ; au moindre mouvement le malade éprouvoit des douleurs affreuses. Epuisé d'ailleurs par un écoulement de la plus mauvaise qualité, il avoit encore un exostose au coude de la grosseur d'un petit œuf. M. de Torrés a fait disparoître tous les accidens au moyen de dix-huit frictions de sa pomade mercurielle ; j'ai vû le malade pendant le cours du traitement, avec M. de Saysi, Médecin ordinaire de S. A. S. Mgr. le Duc d'Orléans ;



Digitized by Google

je vous assure, Monsieur, que je ne comprends pas comment un reméde si efficace fatigue si peu les malades. Celui en question s'est trouvé parfaitement guéri en trente jours, sans s'être presque aperçu qu'il étoit dans les remédes.

La cure suivante ne vous étonnera pas moins, Monsieur. La femme d'un excellent Ouvrier, atteinte dans l'espace de 12 ans de quatre gonorrhées, dont les deux dernieres furent accompagnées d'un bubon à l'aîne gauche, avoit salivé abondamment deux fois qu'elle fut traitée par M.. Me. Chirurgien. Cependant les glandes des aînes restoient toujours fort engorgées, la gonorrhée subsistoit. Ces incommodités n'auroient guere allarmé la malade, si elle n'eût été forcée à chercher du reméde à plusieurs chanceres qui survinrent aux grandes lévres, à une ulcere qui détruisit en peu de tems une partie du voile du palais, & aux pustules dont ses cuisses furent parsemées. M.... lui donna le mercure par extinction, après l'avoir bien préparé; mais la malade fut manquée complettement, & dès lors n'eut plus ses régles: on tenta une seconde fois la cure selon la méthode ancienne; cette femme saliva beaucoup, perdit entiérement ses forces, & ses maux augmenterent au point qu'on croyoit impossible

de la réchapper ; néanmoins M. de Torrés voulut bien se charger de la guérir, & avec dix-sept frictions qu'il lui a fait donner de sa pomade, il l'a parfaitement rétablie sous les yeux de M. Dieuxaide, Maître en Chirurgie : vous en allez juger, Monsieur, par ces preuves ; tous les accidens ont été absolument effacés, la personne en question ne sent nulle part aucun mal, fait admirablement toutes ses fonctions, & a continué d'avoir tous les mois ses régles qui revinrent pendant le traitement.

En lisant ceci, ne croyez vous pas, Monsieur, être transporté dans ce tems où les Dieux de la Médecine faisoient éclater en un moment les inépuisables ressources de l'art de guérir ? Au moins qu'il me soit permis d'annoncer aux malades qui ont eu le malheur d'être manqués par les méthodes communes, qu'il y a encore un spécifique efficace qui déracinera leurs maux ; j'assure même que les plus incrédules cesseront de l'être, dès qu'il auront suivi le Docteur Torrés dans le traitement de quelques malades abandonnés, dont il se charge avec plaisir. Je ne vous parle que de ce que j'ai vû moi-même. Deux Chirurgiens aussi habiles que zélés pour le bien public, ne pouvant pas se per-



Digitized by Google

ſuader la vérité de ce qu'on leur rapporta ſur le mercure en queſtion, s'adreſſerent à M. de Torrés pour en obſerver par eux-mêmes les effets : celui-ci les pria de l'accompagner dans la cure de deux perſonnes manquées pluſieurs fois, & regardées comme incurables, dont il avoit commencé la veille le traitement, ſous les yeux du célébre M. de Vernage. Les deux malades ont été parfaitement guéris en moins de quarante jours, & les incrédules convaincus de la bonté du ſpécifique, en ſont devenus les apologiſtes.

J'ai l'honneur d'être, &c.

*Guillemin, Chirurgien de la Compagnie de M. le Marquis de Gauville, au Régiment des Gardes Françoiſes.*

A Paris, ce 18 Novembre 1753.

Digitized by Google

## VERS A SOPHILETTE.

ARrêtes, chere Sophilette;
Daignes te fixer un instant :
Un seul regard pour un amant,
Est-ce une demande indiscrette ?
Que vois-je! sourde à mes accens,
Tu poursuis ta course legere ;
Hélas ! trop cruelle bergere,
Aurois-tu trahi nos sermens ?
Dieux ! quelle affreuse indifference
De mes soupirs seroit le prix ?
Tu veux éprouver ma constance
En affectant tout ce mépris.
Oui, le ruisseau que dès l'aurore
Tu consultes sur tes attraits,
T'offre un crystal moins pur encore
Que ce cœur percé de tes traits.
Ah, quelle douleur me dévore!
Quoi ! tu fuis ; vois couler mes pleurs,
Elles vont arroser les fleurs
Que sur tes pas tu fais éclore....
Quel trouble !..ô comble de l'horreur!
Iphis paroît sur ce rivage....
Tu reçois son indigne hommage ;
M'auroit il enlevé ton cœur ?
Je reconnois à sa houlette
Un ruban noué de ta main :



Digitized by Google

Plonges, cruelle Sophilette,
Plonges-moi ce fer dans le sein.
N'attends pas jamais que j'oublie
Et mon amour & ma fureur;
Avant de nommer ton vainqueur
Tu devois m'arracher la vie.
J'empoisonnerai tes plaisirs,
Et je verserai dans ton ame
Plus de fiel encor que sa flâme
N'y peut exciter de désirs.

## ASSEMBLE'E PUBLIQUE

*De l'Académie Royale des Sciences, tenue le 14 Octobre 1753.*

MOnsieur de Fouchy, Secrétaire perpétuel de l'Académie, ouvrit la Séance par un bel éloge de M. Sloane, Associé Etranger; en voici l'extrait.

M. Sloane, Chevalier Baronet, Président de la Société Royale de Londres & du Collége des Médecins de la même Ville, nâquit à Kililcah en Irlande, de N. Sloane & de Sara Hicker. Il fut élevé dans le lieu de sa naissance, & marqua dès sa plus tendre jeunesse une très-forte inclination pour l'étude de la Physique & de l'Histoire naturelle. A l'âge de dix-neuf ans il passa à Londres, où il employa six

Digitized by Google

années à se perfectionner dans l'Anatomie, la Chymie, la Botanique & les autres Sciences qui pouvoient lui être utiles dans l'exercice de la Médecine à laquelle il se destinoit. Il y fit pendant ce tems là même connoissance avec M. Ray & M. Boyle, avec lesquels il a toujours été extrêmement lié jusqu'à leur mort. Le même desir de s'instruire l'appella en France; il se rendit à Paris & de là à Montpellier, où il s'acquit l'estime & l'amitié de tout ce qu'il y avoit alors d'illustre dans la Physique, & ce ne fut qu'après avoir épuisé en quelque sorte toutes les connoissances que ce Royaume lui pût fournir, qu'il retourna à Londres, & commença à y pratiquer la Médecine. Il fut élu en 1685 Membre de la Société Royale de Londres, & en 1687 Membre du Collége des Médecins de la même Ville. La même année il s'embarqua avec le Duc d'Albermarle pour la Jamaïque, dont ce Seigneur venoit d'être nommé Viceroi, dans la vûe d'étudier l'Histoire naturelle dans cette partie du nouveau monde. Mais le nouveau Viceroi mourut presqu'en arrivant, & M. Sloane qui ne voulut pas quitter la Duchesse son épouse, fit à peine un séjour de quinze mois dans cette Isle, où il rassembla cependant un grand nombre de plan-



Digitized by Google

tes & de piéces curieuses, dont il publia à son retour la description en deux volumes *in folio*.

Il fut nommé en Médecin de l'Hôpital de Christ, & exerça cette place jusqu'en 1730, avec un si grand désintéressement qu'après avoir reçu ses appointemens, il les rendoit quelques fois au Trésorier pour être employés aux besoins des pauvres. Il étoit dès lors Secrétaire de la Société Royale, & ce fut lui qui entreprit en cette qualité, de rétablir la publication des Transactions philosophiques qui avoit été interrompue.

Son humanité & son zéle l'engagerent à travailler puissamment à l'institution du Dispensaire, établissement destiné à fournir aux pauvres de Londres, de Westminster & des environs, les remédes dont ils peuvent avoir besoin, sans payer autre chose que la valeur intrinséque des drogues qui y entrent.

L'inclination de M. Sloane pour la Physique & l'Histoire naturelle, lui avoit fait commencer dès sa jeunesse un recueil très-curieux des raretés de la nature & de l'art. Un de ses amis, que le même goût avoit aussi porté à la même chose, mourut, & mourut assez endetté : il legua son Cabinet à M. Sloane, à condition d'acquit-

Digitized by Google

ter ses dettes, & beaucoup de legs. M. Sloane accepta généreusement la condition, & acquitta toutes les charges du testament.

En 1709 M. Sloane fut nommé à la place d'Associé Etranger, vacante à l'Académie par la mort de M. de Tgchirahans, & fut préféré à des rivaux illustres, malgré la guerre qui étoit alors allumée entre la France & l'Angleterre Il étoit alors Vice-Président de la Société Royale, & non content d'y remplir les devoirs de cette place, de celle de Secrétaire & d'excellent Académicien, il marqua son attachement à la Société par les présens qu'il lui fit de 100 liv. st. du buste de Charles II. son Fondateur, & en engageant un de ses amis à fonder une médaille de la valeur d'environ 100 liv. de notre monnoye, pour être annuellement distribuée à celui qui présenteroit à la Société les meilleures expériences. Il remit en 1713 sa place de Secrétaire, que sa grande pratique en Médecine ne lui permettoit plus de remplir.

Le Roi Georges I. le fit en 1716 Chevalier Baronet, titre héréditaire, & que l'Angleterre n'avoit encore vû conférer à aucun Médecin; ce même Prince le fit Médecin de ses armées, & enfin son Médecin en 1727. Il étoit alors depuis plu-



Digitized by Google

ſieurs années, Préſident du Collége des Médecins de Londres, & il donna à ce Corps des marques de ſon attachement, tant par l'exactitude avec laquelle il remplit cette place, que par pluſieurs dons conſidérables qu'il lui fit.

Il avoit acquis la Terre de Chelſen, dans laquelle étoit le fameux jardin des plantes de la Compagnie des Apoticaires de Londres, où lui-même étant jeune avoit arboriſé, mais le terrein ne leur en appartenoit pas; M. Sloane le leur donna libéralement, ne ſe reſervant d'autres redevances que cinquante plantes qui doivent être annuellement préſentées à la Société Royale.

Il fut en 1727 nommé à la place de Préſident de la Société Royale de Londres, vacante par la mort de M. Newton, & il l'exerça avec la plus conſtante aſſiduité juſqu'en 1740. Agé alors de quatre-vingt ans, il crut devoir ſe retirer à ſa Terre; & après avoir reçu en pleine Séance les remercimens de la Société Royale, & en avoir pris congé, il fit tranſporter à Chelſen ſon Cabinet & ſa Bibliothéque, & s'y retira lui-même. Là débarraſſé d'affaires, il ne s'occupa plus qu'à recevoir les viſites des gens de diſtinction & des Sçavans qui venoient le voir, à publier des remédes

Digitized by Google

qu'il croyoit utiles, & à donner ses avis à ceux qui venoient le consulter.

M. Sloane étoit depuis sa jeunesse sujet à de fréquentes attaques de crachement de sang; sa sagesse, son sçavoir & sa sobriété lui avoient fait éviter les suites de cette fâcheuse maladie, & l'avoient conduit presque sans aucune infirmité à plus de quatre-vingt dix ans. Il s'étonnoit lui-même d'être encore vivant, disant qu'il y avoit long-tems qu'il s'étoit préparé à la mort, & qu'il avoit fait à la volonté de Dieu le sacrifice de sa vie. Il mourut le 11 Janvier 1753, après une maladie peu douloureuse d'environ trois jours, & il fut inhumé à Chelsen, après avoir défendu en mourant qu'on fît aucune mention de lui dans le discours funébre qui seroit prononcé.

M. Sloane étoit grand & bienfait de sa personne, il avoit les manieres aisées, la conversation gaye, & l'abord le plus agréable & le plus facile. Il avoit de son vivant distribué des sommes considérables à presque tous les Hôpitaux de Londres, il avoit même beaucoup contribué à l'établissement de celui des Enfans trouvés; il voyoit les pauvres avec la même attention que les riches, & il lui suffisoit qu'un de ses malades fût peu opulent pour refuser tout honoraire.

Digitized by Google

On lui doit en Médecine d'avoir étendu l'usage du quinquina à plusieurs maladies, & sur tout aux douleurs de nerfs, aux gangrénes qui procédent de cause interne & aux hémorragies.

Il n'avoit rien plus à cœur que de s'assurer que le Cabinet qu'il s'étoit formé, & la Biblothéque qu'il y avoit jointe ne seroient pas dissipés à sa mort; pour cela il les a legués à la Société Royale; à son refus, à l'Académie des Sciences de Paris; & au refus de ces deux Académies, à celle de Berlin, à condition qu'on payeroit à sa famille une somme de 20000 liv. st. ou de 450000 l. de notre monnoye, somme qui, quelque grande qu'elle soit, monte à peine à la valeur intrinséque des médailles d'or & d'argent, des morceaux de mines & des pierreries qui s'y rencontrent. La Bibliothéque est de plus de cinquante mille volumes, parmi lesquels on en compte trois cens quarante-sept d'estampes colorées, & trois mille cinq cens seize manuscrits. Le Parlement d'Angleterre a accepté le legs & acquitté la condition.

M. Sloane étoit de presque toutes les Académies de l'Europe; il étoit en commerce avec tout ce qu'il y avoit de distingué par la naissance ou le sçavoir. Feu M. le Duc de Boubon étoit de ce nombre, & ce

Digitized by Google

Prince lui fit présent de son portrait dans une boîte d'or, & d'une médaille où Son Altesse étoit représentée. Le Roi même a daigné lui envoyer les gravures de son Cabinet, présent qui ne se fait qu'aux personnes de la premiere distinction.

Il avoit épousé en 1695 Elisabeth Langley, fille de Jean Langley, l'un des Officiers Municipaux de la Ville de Londres, morte en 1724; il en a eu un fils & une fille qui moururent en bas âge, & deux autres filles qui ont vêcu. Sara l'aînée, à laquelle les Astronomes doivent la peinture des éclairs vûs dans la Lune par M. le Chevalier de Louville, pendant l'éclipse totale de Soleil qu'il observa à Londres en 1715, a été mariée à M. Stanley de Paultous, Gentilhomme du Comté d'Hamp; & Elisabeth la seconde, a épousé le Lord Baron de Codogan, Colonel de la seconde Compagnie des Gardes du Corps de Sa Majesté Britannique, & Gouverneur du Fort de Tilleroy & de la Ville de Gravesene.

La place d'Associé Etranger de M. Sloane a été remplie par M. Hales, Secrétaire du Cabinet de Son Altesse Royale Madame la Princesse de Galles, & Membre de la Société Royale de Londres.

Après que M. de Fouchy eut fini de lire,

Digitized by Google

l'éloge très-intéressant de M. Sloane, Messieurs Gentil de la Galaiziere & M. le Roy lurent, le premier, un Mémoire sur la diminution du diamétre apparent des corps opaques sur un fond lumineux; & le second, des recherches & expériences sur quelques-uns des principaux phenoménes de l'électricité. Comme ces deux ouvrages vont être imprimés, nous nous dispenserons d'en parler.

M. de la Sonne termina la Séannce par la lecture de quelques articles très-curieux d'un Mémoire fort étendu sur l'Histoire anatomique de la rate.

Il n'y a peut-être point de viscere dans le corps humain sur lequel les Anatomistes soient moins d'accord que sur celui-ci, soit en décrivant ses parties organiques, soit en recherchant ses fonctions dans l'économie animale; il n'en est point qui tour à tour ait été plus dégradé & plus exalté: aucun ne paroît offrir plus de singularités, la matiere n'en est que plus intéressante & plus capable de piquer la curiosité d'un Physicien; mais en même tems elle paroît plus remplie de difficultés.

L'Auteur pour aller pas à pas & plus surement dans cette espéce de labyrinthe, examine d'abord les moyens de faire des recherches moins infructueuses, & de dé-

Digitized by Google

terminer plus positivement l'organisation de la rate. Dans ces vûes il remonte par un court détail historique, jusqu'à la source des opinions qui font varier encore aujourd'hui les Anatomistes, & qui maintiennent dans l'indécision.

Il analyse, il compare les méthodes ou les administrations anatomiques qui donnent des résultats differens ou opposés, & qui par conséquent sont bien capables d'induire en quelque erreur.

Malphighi & Ruysch, ces deux célébres Anatomistes que leurs travaux immortels ont rendu chefs d'opinions, se sont fait alternativement des éléves ou des prosélites, qui peut-être trop prévenus ou séduits, semblent avoir trop négligé de s'éclaircir réciproquement & de se rectifier, ou plutôt de se perfectionner les uns par les autres.

De là vient que quand on a lû & comparé ce qui a été écrit sur la rate depuis que l'Anatomie a fait le plus de progrès, on reste dans une incertitude d'autant plus grande, que les autorités de part & d'autre ont beaucoup de poids.

On est donc réduit, si l'on veut prendre un parti, à examiner soi-même les faits avec une nouvelle attention, à rechercher les vraies causes qui dans les diverses ad-

Digitized by Google

miniſtrations anatomiques font paroître le tiſſu de la rate ſous des eſpéces ſi differentes, & à démêler parmi ces formes differentes, celle qui appartient uniquement à l'organiſation établie par la nature, ou qui concourt à la dévoiler.

Après ces obſervations préliminaires, que l'Auteur a ſoin de développer, qui juſtifient le plan du Mémoire, & qui doivent ſervir de guide, il ſe borne à choiſir un ſeul article de ce Mémoire, pour y faire voir l'eſſai de ſa Méthode. Il y eſt queſtion de la ſubſtance pulpeuſe de la rate, ſubſtance au moins auſſi délicate que celle du cerveau, & dont la ſtructure eſt fort conteſtée. Mais comme la lecture entiere de cet article diſcuté par les faits & par les obſervations, n'a pû être achevée, nous ne ſçaurions en donner l'extrait.

Digitized by Google

# ODE

## EN STROPHES LIBRES;

Faite par défi dans un après-soupé.

*A M. Meynot, de Libourne près Bordeaux, sur son excellent vin de S. Emilion, par M. des Forges-Maillard.*

QUelle prompte vapeur vient agiter mes sens ?
Je traverse les airs sur une aîle divine ;
Je te connois, Bacchus, à ces charmes puissans
Ta voix au pied d'une colline
Rassemble à mes regards les Sylvains bondissans ;
Dont la troupe vive & mutine
Se joue, en retenant dans des chaînes d'ozier,
Que le jonc flexible entrelasse,
L'Amour qui leur demande grace,
Et veut en vain se délier.

Ton feu m'a pénétré : tu ceins mon front de roses,
Les unes en boutons, les autres presque écloses,
Les Ménades d'un pas joyeux,
Branlant chacune un sceptre, où serpente le lierre ;
Dansent autour de moi, me versent à plein verre

D'un nectar si piquant, si doux, si gracieux,
Qu'après que sa liqueur subtile,
Parfumant l'odorat, a réjoui les yeux,
Le palais le plus difficile
Se plaît à savourer son goût délicieux.

Que vois je! du Mogol on vient m'offrir l'Empire?
Fuyez loin de ces bords, députés séducteurs;
Portez en d'autres lieux vos présens imposteurs,
Mon cœur jouit de tout, ayant ce qu'il désire.
Eh! que m'importe d'être Roi,
Si je suis heureux sans couronne?
Les soucis inquiets volent autour du thrône,
Je dors quand je suis las, lorsque j'ai soif je bois.
Que j'estime le sort du sage,
Qui du faste & du rang dédaigne l'esclavage,
Et qui sans commander, ne dépend que de soi!

Des bords de la Garonne, ô toi, l'honneur insigne!
Meynot, qui sur les mers fait passer jusqu'à nous
Le baume souverain, ce jus vermeil & doux,
Trésor dont t'enrichit ta vigne;
Admire les effets qu'en mon cœur transporté
Ton Saint-Emilion enfante,
Quand ses flots pétillans bercent la volupté
Dans la fougere transparente

Digitized by Google

Qu'environnent les ris, les jeux & la ſanté.

Le vin qu'au rivage du Rhône
L'œil du jour careſſe & rôtit,
Sous une écorce qui bouillonne;
Et dont l'aſpect riant chatoüille l'appétit;
Le Champagne fumeux, le Bourgogne amiable;
Ces vins que l'on ſert à la table
Des enfans de la terre & des Seigneurs pompeux;
Le Falerne vanté, le précieux Tokaye,
Ne valent pas ton vin fameux
Dont la louange noble & vraye
Paſſera dans mes vers à nos derniers neveux.

Il produit les tranſports dont la lyre héroïque
Enflammoit par ſes tons le Vainqueur du Granique.
Les Albains * généreux, nos ſuberbes voiſins,
Dans l'ombre de la nuit, excités par tes charmes,
Quitterent leurs maiſons & coururent aux armes,
Comme ſi l'ennemi ravageoit leurs confins.

De ces nouveaux Ajax la cohorte guerriere
Marchant ſous l'étendart du plus hardi courroux,
Et de ſes baſtions franchiſſant la barriere,
S'écria mille fois, Jupiter, Dieu jaloux!
Commande au Dieu du jour d'apporter la lumiere,

* *Avanture arrivée pendant la derniere guerre.*

Digitized by Google

Et si tu veux, combas toi-même contre nous.

La fille, l'épouse, l'amante,
Se jettent en pleurant au devant de leurs pas :
Ici le jeune Hymen déployant ses appas,
D'une démarche triste & d'une main tremblante,
Releve du berceau, remet entre leurs bras
Ses fruits, ses tendres fruits, que saisit d'épouvante
Des casques cizelés l'acier étincelant.

Mars dans toute leur ame allume un feu brûlant:
Ah! cessez, disent-ils, sexe foible & timide,
Laissez-nous obéir au transport qui nous guide ;
Avant que le soleil brille sur l'horison,
Vous nous verrez couverts de gloire,
Ou nous irons dans l'ombre noire
Achever cette nuit chez l'horrible Pluton.

Dans un fragile esquif, sans frayeur de l'orage,
Des pêcheurs qui tâchoient, à la lueur du feu,
D'attirer le poisson volage,
Les avoient trompés par le jeu
De cette éblouissante image.
Mais leur impatiente ardeur
A chercher l'ennemi sur la simple apparence,
Prouve éternellement que sa fiere présence
N'eut fait que redoubler leur louable fureur.

Digitized by Google

Digne d'être chanté par Virgile ou Voltaire,
Meynot, que j'estime & révere,
Prends part à des exploits si beaux.
Quoique toujours constante & ferme,
La vaillance ait d'abord son principe & son germe
Dans le cœur des parfaits Héros,
Une pointe de vin fait reverdir encore
Les lauriers qu'Apollon & Bellonne ont plantés;
Témoin ce qu'en a dit dans ces vers respectés
L'Aveugle lumineux dont le Pinde s'honore,
Et que cinq superbes Cités
Prétendent avoir fait éclore.

Il dit dans ses grands airs, ce cygne Ionien
Dont Bacchus réchaufa la Muse infortunée,
Que de tout combatant, fût-il Grec ou Troyen,
La brillante valeur de pampre couronnée,
Se vit souvent enluminée
D'un doux nectar pareil au tien.

Oui, sans être offusqué par de trompeurs prestiges,
J'ai vû, Meynot, j'ai vû sur ces bords glorieux
Ta liqueur opérer d'incroyables prodiges;
J'ai vû nos citoyens le plaisir dans les yeux,
Livrés à leurs essors suprêmes,
Surpris de leurs talens eux-mêmes,
A table, sans effort, sans étude, sans art,
Sur le coude appuyés, parler diverses langues;

Digitized by Google

Et par l'enthousiasme emportés au hazard ;
Enfin je les ai vû prononcer des harangues
Dignes de faire envie au sçavant Tullius,
Et déclamer des vers avec la force active,
Ce geste aisé, brillant, cette voix souple & vive ;
Qu'on admira dans Roscius.

Et moi, qui chérissant une illustre manie,
Eprouve d'Apollon l'aimable tyrannie,
Pouvois je du souper au tems d'entrer au lit,
Des strophes franchissant la mesure incommode,
Concevoir, enfanter cette Ode,
Si ton vin généreux n'eût aidé mon esprit ?

## DISSERTATION HISTORIQUE

*Sur les conquêtes du Peuple Romain ; lûe à la Société Littéraire de Dijon, par M. Espiard de la Cour, Conseiller au Parlement, un des membres de la Société.*

RIen n'est plus digne de remarque, que les accroissemens insensibles d'une Ville, qui dans son origine repaire d'une troupe de pâtres & de bandits, devint la Capitale & la Maîtresse de l'Univers. C'est le tableau que Rome nous présente ; ses premiers citoyens combattoient pour des gerbes de bled & des bottes de

Digitized by Google

soin ; les richesses du monde ne remplissoient pas l'avidité & l'ambition de ses derniers Généraux.

Entourés de peuples qui avoient la même origine, qui reconnoissoient les mêmes Dieux, qui ignoroient également les Arts, qui se servoient des mêmes armes, qui avoient le même désir de combattre ; les Romains subjuguerent successivement ces différens peuples, n'ayant d'autre avantage sur eux que leur courage & leur fermeté à ne se jamais écarter de leur premier projet. Ils aspirerent ensuite & parvinrent à la conquête du monde connu, & tel étoit, dit un célébre Auteur moderne, la constitution du Gouvernement de la République, qu'il falloit nécessairement qu'elle envahît les autres Etats.

Une belle carriere à remplir, seroit de développer par quelles voyes, ou glorieuses ou illégitimes, Rome parvint à commander à tous les peuples, après avoir renversé tous les thrônes. M. M. de Montesquieu & de Mabli l'ont tenté avec succès ; je me contenterai de marquer ici en quelle année chaque peuple, chaque Province reconnut la domination Romaine ; le nom des Généraux qui étendirent les limites de l'Etat, & si j'y joins quelques réflexions, elles seront tirées des



Digitized by Google

événemens mêmes & du fond du sujet.

On peut diviser les conquêtes du peuple Romain en trois âges ; le premier nous présente les guerres que les Romains entreprirent contre les différens peuples de l'Italie qui les avoisinoient, tels que les Veïens, les Volsques, les Latins, les Samnites. Dans ce premier âge les Romains ne sçavoient que combattre & vaincre, & en même tems qu'ils étonnoient leurs ennemis par la grandeur de leur courage, ils faisoient honneur à l'humanité par la douceur de leurs mœurs & la pratique des plus éclatantes vertus. Dans le second âge nous trouvons les premieres guerres contre Carthage, celles de Macédoine & de Sirie, & plusieurs victoires remportées par les Romains en Espagne, dans l'Illirie, dans les Gaules. Le tableau change, & nous offre d'autres vertus à admirer ; c'est un nouveau peuple qui paroît sur la scene, qui sçait joindre la politique à l'art militaire, diviser les peuples avant de les combattre, détruire l'un par l'autre, faire des traités & recommencer la guerre, selon que ses intérêts l'exigent & lui en prescrivent la loi. Le goût des arts parvient à Rome, les chef-d'œuvres de la Gréce portés & exposés dans les temples, font naître dans les cœurs de quelques particuliers deve-

Digitized by Google

tus riches & puissans, le désir d'en posséder eux mêmes; les Romains sont encore vertueux, mais il sont à la veille de ne plus l'être.

Le troisiéme âge qui commence à la derniere guerre Punique, à la ruine de Carthage & de Corinthe, ne nous offre plus que des guerres injustes, que des Rois détrônés sans sujet, souvent même sans prétexte. La face de la terre change pour ainsi dire. Un citoyen Romain est tout, & tout ce qui n'est pas citoyen Romain est esclave; ce peuple vainqueur de l'Univers est à son tour vaincu par le luxe & par l'ambition; il tourne contre lui mêmes ses armes qui l'ont rendu le maître de la terre, les guerres civiles préparent la domination d'un seul; domination arbitraire, usurpée par les armes & contre les loix, domination qui par conséquent ne pouvoit se soutenir, & fut bientôt renversée par un déluge de Barbares inconnus dans les tems de la République, qui sortis du Nord, se répandirent comme des torrens dans l'Empire, & envahirent toutes les Provinces. Je vais parcourir ces différens progrès; & détailler historiquement les conquêtes du peuple Romain, le tems auquel elles ont été faites, & les Généraux qui en ont eu la gloire.



Digitized by Google

## *PREMIER AGE.*

Romulus, Fondateur de Rome, eut pour appanage de son ayeul Numitor, quelques terres au-delà du Tibre par rapport à nous, & en deça par rapport aux Latins. Ces terres pouvoient avoir environ six mille pas d'étendue, ce qui fait deux lieuës communes de France. Pendant trente-sept ans qu'il régna en guerre continuelle avec les Sabins, les Céniniens, les Antemnates & les Veïens, & par le traité qu'il fit avec Tatius, il augmenta ce petit patrimoine de quelques terres qu'il enleva à ces peuples, de l'étendue de six autres mille pas, & il envoya des Colonies à Cameries & à Fidenes. Numa Pompilius occupé des loix & de la Religion, ne fit point la guerre & n'augmenta point son état. Tullius Hostilius y ajouta la Ville & le territoire d'Albe, dont il transfera à Rome les habitans. Ancus Martius prit quelques Villes sur les Latins, dont il transfera pareillement les citoyens; il prit aussi quelques terres en Toscane aux Veïens & aux Sabins, & fonda la Ville d'Ostie à l'embouchure du Tibre. Tarquin l'ancien enleva aussi quelques héritages aux Etrusques, & prit aux Sabins la Ville de Collatie. Servius Tullius enleva aussi quelques terres aux

Digitized by Google

Veïens, aux Tarquiniens & aux Cérétains; & enfin Tarquin le Superbe prit la Ville & le territoire de Gabie, & fonda deux Colonies chez les Volsques, Signie & Cerée. L'Empire de Rome, lors de l'expulsion des Rois & de l'établissement de la République, étoit donc borné à l'Orient par les territoires de Tibur & de Preneste; au midi par la mer & la Ville d'Ostie qui appartenoit aux Romains; au Couchant par le territoire du Vatican, nommé *Septem-Pagi*, qui appartenoit aux Veïens, & au Nord par le territoire de Fidenes & la riviére du Teveron. Ainsi les conquêtes de ces sept Rois durant l'espace de deux cens quarante-quatre ans, ne s'étendoient qu'à dix-huit mille pas loin de Rome, c'est-à-dire six lieuës Françoises. Il paroît néanmoins que dès le tems de Servius, dans le premier cens ou dénombrement que fit ce Prince, il se trouva cent mille citoyens, tant les hommes, dit Tite Live, se contentoient alors de peu de biens.

Les Rois ayant été chassés, & Rome sauvée des armes de Tarquin & de Porsenna par les premiers Consuls, ce peuple guerrier reprit l'idée des conquêtes; mais les divisions intestines qui régnoient dans la Ville entre les deux Ordres des Patriciens & des Plébeïens, furent long-tems



Digitized by Google

un obstacle à la réussite de ses vastes projets. Malheureux dans le sein de leur patrie, pauvres, & ne connoissant de ressource dans leur misere que le pillage des terres de leurs voisins, les premiers Romains se mettoient en campagne, alloient droit à l'ennemi qu'ils avoient projetté de combattre, le vainquoient sans peine, ravageoient son territoire, & revenoient à Rome murmurer dans la place publique en faveur du Sénat & des Tribuns.

Malgré cette plaie intérieure de la République, la destinée qui appelloit les Romains à la conquête de l'Univers, leur fit subjuguer dans des momens de tranquillité les peuples dont le territoire étoit le plus voisin de leur Etat. Les Aurunciens, peuples de la Campanie, furent les premiers soumis, l'an de Rome 251, par les Consuls Op. Virginius & Sp. Cassius. Les Fidenates de Colonie devenus ennemis des Romains, eurent le même sort l'an 327, sous le Dictateur Mam. Emilius. Veïes après avoir soutenu le premier siége entrepris par les Romains, siége dont la durée qui fut de dix années, nous prouve leur ignorance dans l'attaque des Villes, tomba sous leur puissance l'an 357; son vainqueur fut le fameux Camille, alors Dictateur. La prise de cette Ville, fiére émule de Rome,

Digitized by Google

fut pour les Romains une espece de révolution, les richesses qu'ils y trouverent & qui furent portées dans le Tresor public, donna le moyen au Sénat de donner une paye aux soldats, qui jusqu'alors se nourrissoient eux-mêmes, & ne recevoient rien de la République. On vit bientôt un nouvel art & une nouvelle maniere de faire la guerre; les succès furent plus éclatans, on profita mieux des victoires, on fit de plus grandes conquêtes, & on envoya plus de Colonies. Quintius Cincinnatus s'empara l'an 373 de la Ville de Préneste, qui peu de tems après fut rétablie dans ses droits & honorée du titre d'Alliée. Les Tiburtins & la Ville de Salasse subirent ce même joug sous ce même Quintius en 397. En 408, Valerius Dorvinus & Cornelius Cossus étant Consuls, la Ville de Capouë ne pouvant résister aux Samnites, se donna aux Romains; les ayant ensuite abandonnés dans le tems d'Annibal, elle fut entiérement subjuguée en 542 par le Proconsul Q. Fulvius. Les peuples du Latium après une guerre opiniâtre de plus de 40 ans, après avoir été différentes fois vaincus par les Consuls Posthumius, Papirius, Manlius & Décius, furent enfin domptés l'an 413 par le Consul Camillus, & reçus au nombre des Alliés



Digitized by Google

des Romains, avec des prérogatives qu'il est nécessaire de faire connoître. Le Latium comprenoit quatre peuples; les Latins, les Volsques, les Herniques & les Eques, qui étoient subdivisés en plusieurs Villes & Cités; ils occupoient le territoire nommé aujourd'hui Campanie & Terre de labour. Le droit du Latium qu'on accorda à ses peuples, quoique très honorable, étoit fort inférieur à celui de Bourgeoisie, il leur donnoit le droit de suffrage aux Comices lorsqu'ils étoient appellés par le Magistrat qui y présidoit, & qu'aucun Tribun n'y formoit opposition; & comme ils n'étoient compris dans aucune des trente-cinq Tribus, on les ballotoit au sort, pour sçavoir dans quelle Tribu ils donneroient leurs voix; mais aucun d'eux ne pouvoit parvenir aux Charges & aux dignités, qu'il n'eût été préalablement reçu au nombre des Citoyens Romains, ce que l'habitant du Latium pouvoit obtenir de trois manieres. 1°. En laissant un de ses fils dans le lieu de sa naissance, pour le remplacer, & venant résider à Rome. 2°. En se portant accusateur de quelque Citoyen qui eût prévariqué dans sa Charge; si l'habitant du Latium le faisoit condamner, il prenoit sa place. 3°. En parvenant aux Charges municipales dans

Digitized by Google

le lieu de sa naissance ; celui qui obtenoit cet honneur, étoit de droit Citoyen Romain. Ces avantages n'étoient pas comparables à ceux que donnoit le droit de Bourgeoisie dont je parlerai dans un instant ; aussi pour l'obtenir, les peuples de l'Italie entreprirent du tems de Marius & de Silla la guerre la plus cruelle qu'ayent essuyé les Romains, nommée par les Auteurs *Bellum Sociale*. Rome se laissa enfin fléchir, & l'an 663, L. Julius César étant Consul, porta une loi par laquelle le droit de Bourgeoisie fut accordé à tous ces peuples.

L'an 416, les Ausoniens & les Sidicins furent subjugués par le Consul Valerius Corvinus ; la Ville de Cales fut prise par ce même Consul, & une Colonie de Citoyens Romains y fut conduite. C'étoit un des principaux moyens employés par les Romains pour accroître leur Empire. Quand ils avoient vaincu un peuple, & qu'ils l'avoient forcé de demander la paix, par les conditions qu'ils lui imposoient, ils enlevoient une partie de son territoire qu'ils incorporoient au Domaine de la République s'il étoit près de de Rome, & s'il étoit éloigné, ils envoyoient de pauvres Citoyens pour le cultiver & y faire leur demeure, & ils transferoient une partie des vaincus à Rome



Digitized by Google

pour remplacer la Colonie. Par cet usage ils ôtoient à ce peuple le pouvoir de se révolter, & se donnoient une frontiere contre de nouveaux ennemis. Trois Commissaires étoient chargés d'établir la nouvelle Colonie ; leurs fonctions étoient de départir les terres aux nouveaux habitans, de leur assigner les maisons quils devoient occuper, de séparer la Ville par quartiers, d'y nommer les Magistrats pour rendre la justice & veiller à la police, de former enfin la Colonie sur le modéle de Rome dont ils étoient toujours réputés Citoyens, en y distinguant les deux Ordres du Sénat & du Peuple.

L'an 424, Palæpolis, aujourd'hui Naples, Cumes, Baye & Pouzzol, furent subjugués par le Proconsul Publius Philo. En 441, Marcius étant Consul, les Privernates reconnurent Rome pour leur Souveraine ; & l'an 445, les Æques furent soumis & presque détruits par le Dictateur Junius Bubulcus.

L'an 463, le Consul M. Curius Dentatus subjugua les Sabins souvent vaincus, mais jusqu'alors indomptés. L'an 470, P. Cornelius Dolabella vainquit les Gaulois Sénonois établis en Italie, & prit sur ces peuples le territoire nommé par les Romains le Picænum, & aujourd'hui la Mar-

Digitized by Google

che d'Ancone. L'an 473, les Volsiniens, un des plus puissans peuples de la Toscane, furent subjugués par le Consul Ti. Coruncanus, & l'Empire de Rome fut étendu jusqu'à la riviére d'Arne.

La guerre des Samnites, dont la premiere cause fut le secours donné à la Ville de Capouë, après avoir duré 70 ans, durant laquelle les Romains quelquefois vaincus & plus souvent vainqueurs, donnerent des exemples éclatans de toutes les vertus, & apprirent par leur défaite l'art de la guerre, de Pyrrhus Roi d'Epire, qu'ils vainquirent à leur tour; la guerre des Samnites fut enfin terminée l'an 481 de Rome, par les Consuls Papirius Cursor & Carvilius Maximus: ces peuples féroces furent dans de sanglantes batailles presqu'exterminés & détruits, ainsi que les Brutiens & les Lucaniens leurs Alliés. L'an 485, P. Sempronius & Ap. Claudius subjuguerent les Pisentins, aujourd'ui Salerne; les Salentins, Otrante, & la Ville de Brundusium, Brindes; & l'an 487, D. Junius & M. Fabius eurent les mêmes succès contre les Umbriens, peuple qui occupoit le pays nommé aujourd'hui le Duché de Spolette. Par ces victoires continuelles, l'Empire du peuple Romain s'étendit depuis le phare de Messine jusqu'au Rubi-



Digitized by Google

con, à la riviére d'Arne, & aux Ligu-riens, dernier peuple de la Toſcane. Rome auſſi généreuſe que puiſſante, accorda l'année ſuivante 488 aux peuples qu'elle avoit juſqu'alors vaincus & domptés, le titre d'Alliés & de Confédérés.

C'eſt où je fixe la fin du premier âge des conquêtes de Rome. Avant d'entrer dans le ſecond âge je dois expliquer en peu de mots ce qu'étoit le droit de Bourgeoiſie dont j'ai parlé il y a quelques inſtans, qui fut accordé aux Sabins, aux Albains, aux Toſcans & à quelques particuliers, & dire en même tems quelles étoient les prérogatives & les Charges des autres Alliés de la République.

Celui qui étoit honoré du droit de bourgeoiſie ne pouvoit être battu de verges, conſtitué priſonnier, appliqué à la torture, ni exécuté à mort ſans un jugement du peuple. Il pouvoit être enrôlé dans les légions Romaines, & avoir droit de vie & de mort ſur ſes enfans. Il lui étoit permis de porter la toge, de teſter ſelon le Droit Romain, d'être adopté, & de paſſer dans une autre famille par le teſtament d'un Citoyen, nul étranger n'ayant cette prérogative. Il épouſoit une Romaine, & s'il contractoit mariage avec une étrangere, ce mariage étoit déclaré nul, & les

Digitized by Google

enfans illégitimes. Il avoit voix & suffrage dans les assemblées publiques, dans l'une des trente-cinq Tribus dans laquelle il se faisoit immatriculer, & dès lors il pouvoit parvenir à toutes les charges de la République.

Les villes d'Italie alliées ou confédérées étoient divisées en Municipales & Préfectures; *Municipia & Præfecturæ*. Les Municipales vivoient selon leurs loix & leurs statuts particuliers, & élisoient elles-mêmes des Magistrats pour les gouverner. Quelques-unes de ces Villes étoient entierement libres, sans rien payer aux Romains, comme Tibur, Préneste, Naples... D'autres payoient des impôts fixes, comme Capoue, Tusculum, Plaisance, &c.... D'autres enfin étoient taillables à volonté, & payoient les sommes qui leur étoient imposées selon les besoins de l'Etat, comme Cérée, Priverne, Arpinum, &c....

Les Préfectures ainsi nommées du Préfet qui les gouvernoit, lequel étoit un Citoyen Romain envoyé par le Préteur de Rome, reconnoissoient les loix Romaines, & payoient les impôts que le Préfet leur imposoit; telles étoient Formies, Fondi, Cumes, Pouzzol, Atelle, Collatie, &c. Toutes ces Villes, soit Municipales, soit

Digitized by Google

Préfectures, étoient obligées de fournir un certain nombre de troupes, tant en Infanterie que Cavalerie, qu'elles payoient elles-mêmes; ces troupes faisoient ordinairement la principale force des légions Romaines dont elles remplissoient les aîles.

Les Rois & les Républiques alliés de Rome fournissoient pareillement leur contingent dans les tems de guerre, soit en troupes de terre, soit en vaisseaux, & faisoient porter dans les camps Romains les vivres, les habits, les ustensiles dont les armées avoient besoin, selon qu'il leur étoit ordonné par le Consul ou le Préteur qui commandoit ces armées.

## *SECOND AGE.*

Rome devenue maîtresse dans ce premier âge de tous le pays alors connu sous le nom d'Italie, porta ses armes contre les peuples qui avoisinoient ses Etats.

Les Gaulois habitans au-deça les Alpes par rapport aux Romains, & au-delà par rapport à nous, furent les premiers subjugués; ces peuples ligués avec les Insubriens & les Gelates leurs voisins, furent vaincus en 529. par les Consuls C. Attilius Regulus & L. Æmilius Paulus. L'année suivante les Romains passerent le Pô pour la premiere fois, & vainquirent les Boyens,

Digitized by Google

sous les ordres des Consuls Manlius & Fulvius. L'an 531 C. Quintius Flamininus & P. Fuvius Philus défirent les peuples du Milanès, & l'an 532 Marcellus & Cornelius Scipion ayant vaincu les Gaulois, & Marcellus ayant tué de sa main leur Roi Viridomarus, tout ce vaste pays connu depuis sous le nom de Lombardie, passa sous la puissance Romaine, & devint Province de l'Empire.

Rome découvre enfin ses véritables sentimens; c'est ici l'époque du projet formé par les Romains de la domination universelle. Les peuples vaincus avoient été jusqu'alors reçus au nombre des alliés à mesure qu'ils se soumettoient; les Gaulois Cisalpins furent les premiers réduits au rang de sujets; leur pays fut déclaré Province de l'Empire, & nommé de leur nom la Gaule Cisalpine, un Consulaire fut chargé de la gouverner. La terre entiere va bientôt éprouver le même sort, & être divisée en Provinces; on en comptoit quinze du tems d'Auguste, dont sept Consulaires, c'est-à-dire gouvernées par un Proconsul & huit Prétoriens, ou gouvernées par un Préteur: en voici le premier exemple.

Les Cénomanois ou Manceaux, Gaulois qui occupoient alors le Piémont, furent

Digitized by Google

défaits en 557 & 558 par les Consuls Cethegus & Marcellus, & entierement soumis en 563 par Scipion Nasica. En 577, les Romains tournerent leurs armes d'un autre côté ; ils attaquerent les Carniens, les Lapides & les Istriens, peuples qui occupoient la Dalmatie & l'Istrie ; Claudius Pulcher les vainquit, & Sempronius Tuditanus les assujettit aux Romains en 625.

De tous les peuples de l'Italie nouvelle il ne restoit plus que les Liguriens, aujourd'hui Génois, à dompter. Cornelius Lentulus & Fulvius Flaccus les avoient défaits en 516 ; ayant réparé leur perte, ils oserent renouveller la guerre, & furent entierement subjugués par le Consul Emilius Scaurus en 639. Les Romains furent donc plus de 600 ans à dompter l'Italie, & ce n'est pas à leur seul courage qu'ils dûrent cette importante conquête, qui leur fraya en moins de deux cens ans celle de la terre entiere ; leur réputation de bonne foi, d'équité, d'humanité, de clémence, contribua plus que leurs victoires à la grandeur de leur Empire ; les peuples dans les tems dont je parle se croyoient plus tranquilles & plus heureux sous leur obéissance, qu'ils ne l'étoient lorsque libres & indépendans ils vivoient sous leurs pro-

pres loix ; & si les Romains avoient pû conserver dans leur fortune cette sage modération, leur Empire auroit duré plusieurs siécles, & le monde auroit été véritablement heureux.

La Sicile est le premier pays situé hors de l'Italie qui éprouva leurs armes victorieuses ; cette Isle, objet des guerres cruelles qui se firent pendant plus d'un siécle entre les Carthaginois & les Romains, après avoir été le théatre de plusieurs combats, après avoir soutenu les siéges fameux d'Agrigente & de Syracuse, fut enfin subjuguée en 540, par les Consuls Marcellus & Valerius, & réduite en Province Prétorienne ; Jules César lui donna depuis le droit du Latium, & M. Antoine celui de Bourgeoisie.

La Sardaigne & la Corse coûterent moins de peine aux Romains ; dès l'an 520 Pomponius Matho avoit subjugué la premiere de ces Isles. L'an 523 Papirius Maso subjugua la seconde ; l'une & l'autre furent réduites en Provinces, & gouvernées par un Préteur.

L'Espagne un des premiers pays attaqué par les Romains, fut celui qui leur résista le plus long-tems, & où ils essuyerent les défaites les plus honteuses. Cn. & P. Cornelius Scipio furent les premiers qui en-

Digitized by Google

trerent en Espagne l'an de Rome 536 : après y avoir fait la guerre pendant huit ans, ils furent l'un & l'autre vaincus & tués par les Carthaginois. Le grand Scipion plus heureux, vengea leur mort, & ayant défait Asdrubal & Magon, établit en Espagne une Province Romaine, nommée l'Espagne Citérieure, ou la Taraconoise, qui comprenoit les Royaumes d'Arragon & de Castille, & étoit gouvernée par un Proconsul. Mais ces peuples féroces supportoient le joug avec impatience, & tenterent plusieurs fois de recouvrer leur liberté. Leurs projets eurent souvent d'heureux succès; tantôt vaincus, tantôt vainqueurs, ce ne fut à vrai dire que sous Auguste que l'Espagne fut entierement soumise aux Romains. Ce Prince ayant vaincu par ses Lieutenans, les Cantabres & les Asturiens, y établit deux nouvelles Provinces, sous le nom de Bétique l'*Andalousie*, & de Lusitanie le *Portugal*, qui furent gouvernées par un seul Consulaire.

L'Asie proprement dite, résista moins aux Romains; deux campagnes leur en assurerent la conquête. L'an 562, T. Quintius Flamininus & Domitius Ænobarbus étant Consuls, le Proconsul Acilius Glabrio vainquit près des Thermopiles Antiochus, Roi de Syrie. L'année suivante L. Cor-

nelius Scipio, frere de l'Africain, défit de nouveau ce même Prince auprès de Magnesie, & l'obligea de reculer ses Etats au-delà du mont Taurus. Cette victoire coûta cher aux Romains; elle leur enleva cette innocence de mœurs qui les rendoit l'admiration de la terre : le luxe Asiatique s'introduisit dans Rome, & à sa suite pénétrerent toutes les passions; l'avarice, l'ambition, l'avidité, la fraude, & les désirs effrénés, suites ordinaires des richesses & de la prospérité.

Attalle, Roi de Pergame, laissa quelques années après, par son testament, son Royaume & ses immenses richesses aux Romains. Aristonique, son fils naturel, ayant osé leur disputer cette succession, fut vaincu par Perpenna en 624, & l'année suivante Aquilius termina cette guerre, en s'emparant de la Lydie, de la Carie, de la Micie & de l'Hellespont.

Les Etoliens ayant mal reconnu les bontés des Romains, éprouverent enfin leur puissance; ils furent vaincus & subjugués en 565 par le Consul Fulvius Nobilior qui prit Ambracie leur Capitale, & qui à la faveur d'un traité captieux, les obligea de lui remettre leurs armes, leurs chevaux, & les réduisit au rang de sujets, tandis qu'ils espéroient être reçus au nombre des alliés :

Digitized by Google

premier exemple de mauvaise foi dans les traités.

Les Macédoniens plus puissans n'eurent pas des succès plus heureux ; leur Roi Philippe, vaincu par T. Quintius Flaminius en 556, n'eut point la sage prévoyance d'inspirer à son fils Persée la terreur qu'il avoit du nom Romain. Ce jeune Prince ambitieux & yvre de sa puissance, osa attaquer ces politiques conquerans : son audace fut punie ; il fut vaincu & fait prisonnier en 587 par le fameux Emilius Paulus, & six ans après la Macédoine fut réduite en une Province Romaine, à laquelle on joignit l'Etolie & les autres Etats de la Grece ; un Préteur fut nommé pour la gouverner.

L'Illirie possédée alors par la Reine Teuta, femme cruelle, qui avoit fait massacrer un Ambassadeur Romain, porta la peine de ce violement du droit des gens. L. Posthumius & Cn. Fulvius s'emparerent d'une partie du Royaume. Gentius, successeur de Teuta, ayant osé renouveller la guerre, fut vaincu & fait prisonnier par le Préteur Anicus Gallus ; & l'Illirie devint une Province de l'Empire, qui fut gouvernée par un Préteur.

C'est où je finis la seconde époque des conquêtes de Rome.

Digitized by Google

## TROISIE'ME AGE.

Dans le premier âge de leurs conquêtes, s Romains n'employerent pour vaincre ue leur courage & leur fermeté. Dans le econd âge, ils y joignirent la politique & prudence; c'eſt par les Etoliens qu'ils ainquirent Philippe Roi de Macédoine; ar les Achéens qu'ils triompherent d'Antiochus; par ce même Philippe qu'ils éduiſirent les Etoliens; & par le ſecours le ces peuples réunis qu'ils détruiſirent Perſée. Dans le troiſiéme âge, la fureur l'envahir fut leur unique guide, & leur int lieu de vertus. Ne cherchons plus ni bonne foi dans les traités, ni modération dans la victoire. Détruire les peuples vaincus ou les trainer en eſclavage, enlever leurs richeſſes & même celles de leurs Dieux, abuſer des ſermens & de la foi jurée, violer enfin toutes les loix, ſans d'autre prétexte que leur volonté, c'eſt la conduite que vont tenir les Romains, & qui va les rendre l'objet de l'exécration de tous les peuples, après avoir été celui de leur amour.

Durant les guerres dont j'ai parlé, Carthage ſubſiſtoit encore: cette Ville jadis ſuperbe rivale de Rome, accablée par ſes pertes précédentes, & n'ayant plus d'An-

Digitized by Google

nibal pour la venger, supportoit dans le silence & dans l'humiliation les injustices qu'elle éprouvoit de Massinissa & des Romains. Elle espéroit par sa soumission fléchir ces superbes vainqueurs; Scipion Nasica, déclaré le plus honnête homme de la République, s'opposoit à sa destruction, que demandoit Caton aussi illustre par sa vertu. Le sentiment de ce dernier prévalut, l'infortunée Carthage fut la victime d'une mauvaise politique. Le jeune Scipion, fils de Paul Emilie, & héritier par adoption d'un nom si fatal à cette Ville, la détruisit en 608, & l'Etat qu'elle possédoit fut réduit en Province Romaine, sous le nom d'Afrique, qui fut gouvernée par un Préteur.

La Grece alliée des Romains depuis qu'ils avoient passé en Asie, jouissoit en apparence sous leur protection d'une heureuse tranquillité. Agitée par des esprits turbulens, elle osa se brouiller avec des amis trop puissans pour n'être pas ses maîtres quand ils le jugeroient à propos: ce fut l'ouvrage de deux campagnes. L'an 607, le Préteur Metellus défit les Grecs réunis sous le nom de Ligue des Achéens, près des Thermopiles; & l'année suivante le Consul Mummius ayant pris Corinthe, réduisit la Grece en servitude, & en fit

une Province de l'Empire, qui fut unie à la Macédoine.

Les Romains n'avoient point encore osé passer les Alpes; ils étoient maîtres de l'Espagne avant d'avoir entamé les Gaules: des secours que leur demanda la ville de Marseille, leur donna un prétexte pour y pénétrer. Plautius Hipseus & Fulvius Flaccus furent les premiers qui passerent les monts en 629; Sextius en fit de même l'année suivante, & Ænobarbus étendit au loin la crainte du nom Romain; enfin Fabius Maximus ayant défait cent vingt mille Gaulois & pris prisonnier leur Roi Bituitus, établit dans les Gaules une Province Romaine, qui fut nommée la Gaule Narbonnoise; elle comprenoit la Provence & le Languedoc, & étoit gouvernée par un Consulaire.

Maiorque & Minorque, Isles de la mer méditerranée, connues alors sous le nom d'Isles Baleares, tomberent dans ce tems sous la puissance des Romains. Le Consul Cecilius Metellus, guidé par la seule ambition d'ajoûter à ses titres celui de Balearicus, s'empara de ses Isles en 631, & ayant exterminé la plus grande partie des habitans, les peupla de nouvelles Colonies.

Les Thraces, peuples féroces qui infes-

Digitized by Google

toient par leur brigandage la Macédoine, commencerent en 640 une guerre contre les Romains, qu'ils soutinrent avec fureur pendant près de quarante années; enfin vaincus & domptés par Lucullus en 681, ils devinrent sujets de l'Empire.

Massinissa, Roi de Numidie, avoit été l'ami le plus constant & le plus utile de Rome; Micipsa son fils suivit son exemple; mais Jugurtha, successeur de ces deux grands Princes, & dont les vices étoient le contraste de leurs vertus, éprouva la colere & la justice des Romains. Après une guerre long-tems honteuse pour Rome, par la sordide avarice de ses Généraux & même du Sénat, Jugurtha fut vaincu par Metellus, qui obtint le surnom de Numidicus, & fut livré à Marius par Bocchus, Roi de Mauritanie, son allié: il fut puni du dernier supplice, & le Royaume de Numidie devint une Province Prétorienne, à laquelle Cesar joignit le Royaume de Mauritanie, après avoir vaincu à la bataille de Thapse, Juba, successeur de Bocchus.

La Cirenaïque passa en 660 sous la puissance des Romains; ce ne fut point à titre de conquête, mais en vertu du testament de Ptolomée Appion, Roi de cette contrée.

Les Ciliciens & les Isauriens subirent quelque

quelque tems après le même joug ; vaincus en 676 par Servilius Vatia, qui en remporta le surnom d'Isauricus, ils oserent encore infester les mers pendant quelques années ; enfin domptés & presque détruits par Pompée, ils furent transférés au loin dans les terres de l'Asie.

Nicomede, fils de Prusias, Roi de Bithinie, suivit les exemples d'Attalle & de Ptolomée Appion. Il laissa cette année 676, son Royaume aux Romains, ils ne s'en emparerent point alors ; Mitridate leur disputa même cette succession, & ce ne fut qu'après la mort de ce Prince que la Bithinie & une partie du Pont devinrent une Province Prétorienne, à laquelle Cesar joignit le Royaume du Bosphore, après avoir vaincu Pharnace.

Dès l'an 563 la Crete, aujourd'hui Candie, avoit été presque subjuguée par le Préteur Q. Fabius Labeo. Cent ans après, les peuples de cette Isle s'étant associés aux brigandages des Pirates Ciliciens, éprouverent la colere de Rome par les mains du Consul Metellus, qui né d'une maison avide de gloire, mit tout dans l'Isle à feu & à sang, pour obtenir le surnom de Creticus. Auguste joignit la Crete à la Cirenaïque, & n'en fit qu'une seule Province Prétorienne.

Le fameux Mitridate, cet ennemi irréconciliable de Rome, commença dans ces tems cette guerre cruelle qui dura quarante ans, & qui coûta tant de sang aux différens pays qui en furent le théatre. Ce Prince digne de porter la couronne dans ces tems de servitude, seul capable de résister aux Romains; tantôt maître de l'Asie, tantôt chassé de son Royaume héréditaire, trouvoit dans ses défaites des ressources pour recommencer la guerre. Après avoir balancé la fortune contre Aquilius, Cotta, Fimbria, Silla, Muréna & Lucullus, vaincu enfin par Pompée, & obligé de se tuer lui-même, il entraîna dans sa chûte Tigranes, Roi d'Arménie, son gendre, & laissa pour jamais aux Romains les vastes Empires de l'Asie qu'il avoit tant de fois pillés & saccagés. Pompée par sa victoire acquit pour sa gloire le surnom de Grand; surnom que les Romains n'accorderent qu'à lui seul, & il réunit à l'Empire les différentes Provinces qu'avoit envahi Mitridate, les unes à titre de sujettes, les autres à titre d'alliées. Les sujettes furent divisées en quatre Provinces Romaines. La premiere sous le nom de Pont, comprenoit le Pont, la Bithinie & la Phrygie, & étoit Prétorienne. La seconde sous le nom d'Asie, comprenoit la

Digitized by Google

Lydie, la Carie, l'Ionie, l'Hellespont & a Mycie; elle étoit aussi Prétorienne. La troisiéme étoit la Cilicie; & la quatriéme la Syrie, à laquelle il joignit la Mésopotamie: ces deux dernieres étoient Consulaires.

Les Provinces qu'il daigna honorer du titre d'alliées furent la grande Arménie, qu'il laissa à titre de Royaume à Tigranes; le Bosphore à Pharnaces; la Capadoce à Ariobarsane; la Comagene à Antiochus; la petite Armenie, la Galatie, & la Licaonie à Dejotarus & aux autres Tetrarques ses consorts; la Phaflagonie à Pilemenes; la Colchide à Aristarque, & la Palestine à Hircan. Enfin il accorda l'entiere liberté & l'usage de leurs loix aux Rhodiens, aux Liciens & aux Pisidiens.

L'Isle de Chypre passa en 698 sous la puissance des Romains; Alexandre qui en avoit été le Roi, la leur avoit laissée par testament. Ptolomée, frere du Roi d'Egypte, qui prétendoit cet acte supposé, s'en étoit emparé; mais au seul bruit du nom de Caton que le Sénat y envoya en qualité de Préteur, ce lâche Roi l'abandonna & se retira à Rhodes, où il s'empoisonna, aimant mieux renoncer à la vie qu'à ses richesses, & la Chypre devint une Province Prétorienne.



Digitized by Google

La derniere conquête de Rome République, fut celle des Gaules. Après avoir pris trois cens villes & combattu trois millions d'hommes, dont un million périt par le fer & un million fut traîné en captivité, César le plus grand des hommes, soumit ces vastes Provinces, dont les richesses lui frayerent le chemin pour subjuguer sa patrie.

Je ne dirai qu'un mot des conquêtes que les Empereurs ajouterent à celles de la République. Auguste, par ses Lieutenans, subjugua les Grisons, l'Autriche, la Hongrie jusqu'au Danube, la Moldavie & une partie de la Thrace. Par lui même il réunit l'Egypte à l'Empire, après la bataille d'Actium, & la mort d'Antoine & de Cléopatre. Il réduisit aussi en Provinces Romaines la Galatie, la Licaonie, la Pamphilie, la Pisidie & la Licie dont les Rois avoient suivi le parti d'Antoine.

Germanicus, sous Tibére, pénétra dans la Germanie, jusqu'à l'Elbe.

Corbulon, sous Néron, s'empara de l'une & l'autre Arménie.

Vespasien, ou plutôt Tite son fils, après la prise de Jerusalem, réunit à l'Empire la Palestine, l'Isle de Rhodes, Bisance, Samos, Ephèse & la Comagene.

Trajan passa le Danube, subjugua la

Digitized by Google

Thrace, la Transilvanie, la Valachie & la Moldavie. Sevére enfin réunit l'Angleterre à l'Empire, dans laquelle les Romains avoient pénétré dès le tems de César, mais ne l'avoient jamais assujetti.

Telle étoit l'immense grandeur de l'Empire Romain, qu'il comprenoit presque tout le monde connu pour lors, & avoit pour bornes à l'Orient, les Parthes & les Indes; au Nord, les Sarmates, la Germanie & la mer Baltique; à l'Occident, l'Océan; & au Midi, les déserts de l'Arabie & de la Lybie. Je détaillerai dans un autre Discours le démembrement de cette vaste Monarchie, & comment sur ses débris se formerent les differens Empires qui succéderent à sa puissance, & qui existent aujourd'hui.

---

Le mot de la premiere Enigme du premier volume de Décembre, est *les yeux*: celui de la seconde, est *statue*. Le mot du premier Logogryphe est *brochet*, dans lequel on trouve *rochet*, *roche*, *Herb*, Amante de Léandre, & *or*. Celui du second est *citron*, dans lequel se trouve *Ciron*.



Digitized by Google

## ENIGME.

Pour moi tous les mortels ont le plus vif amour;
Mon spectacle est pour eux un objet plein de charmes;
Absente de leurs yeux, je fais couler leurs larmes;
Mais me revoyent-ils? la gaité de retour
Succéde dans leur ame à la sombre tristesse.
Cet amour cependant n'est que pure foiblesse,
Effet du préjugé, quoique chez les humains
Il passe pour vertu sublime,
Le mépris opposé leur paroissant un crime:
C'est ainsi que pensoient les Grecs & les Romains,
Quand de ce sentiment animant leur courage,
Ils se glorifioient, se faisoient une loi
De tout sacrifier pour moi.
J'ai le singulier avantage
D'adoucir les horreurs du lieu le plus sauvage,
D'embellir & d'orner les plus charmans attraits
D'infortunés pays qui n'en eurent jamais.
Mais du Philosophe & du Sage
Je ne puis captiver le cœur;
Peu fait pour un lâche esclavage,
Je ne suis point pour lui le séjour du bonheur,
N'envisageant dans moi que l'injuste marâtre
Des vertus, des talens dans mon propre sein nés,
Par mon caprice opiniâtre,

Digitized by Google

Aux contradictions, aux mépris condamnés;
Mon absence pour lui, loin d'avoir rien de rude,
Est l'époque & l'auteur de sa félicité;
Et son cœur contre moi justement irrité,
Payant de ses mépris ma lâche ingratitude,
Guidé par la sagesse, instruit par ses revers,
A mon défaut adopte l'univers.

## AUTRE.

Dans le siécle de l'ignorance
J'eus des Palais & des Autels,
J'exerce sur tous les mortels
Une tyrannique puissance:
Que dis-je? à d'invincibles loix
Je soumets tout ce qui respire,
Sur un lit de douleur le malade aux abois
Après moi sans cesse soupire.
Dans le sein des plaisirs les Princes & les Rois,
Après bien des combats éprouvent mon empire.
Ennemi de l'activité,
J'asservis l'homme sous mes chaînes,
Et lui fais oublier ses peines
Au sein de sa captivité;
Je tire l'un de la misére,
L'autre voit aux plaisirs succéder les douleurs,
Et tel rampoit dans la poussiere,
Qui se voit par mon art au faîte des grandeurs.
Ce bonheur, il est vrai, Lecteur, est peu durable;
Mais que peut-on trouver ici-bas qui soit stable?



Digitized by Google

## LOGOGRYPHE.

Fille de la noire imposture,
J'ai l'art de tromper les mortels ;
Et pour rendre sur eux ma victoire plus sûre,
Je répands mon venin en face des autels.
De mon corps, cher Lecteur, si je fais l'analyse,
Quelle foule d'objets divers !
Dans leur nombre confus, moi-même je me perds.
J'offre d'abord un lieu fort voisin de l'Eglise,
Où se tenoient les pénitens,
Par respect pour nos saints mystères.
( Ils sont passés ces heureux tems. )
L'effet qu'opérent les clystéres ;
De deux insectes précieux
Les ouvrages très-curieux ;
Une race parmi les hommes,
Qui sans esprit & sans talens,
Sans mérite & sans agrémens,
Brillent dans le siécle où nous sommes.
Ce dont assez souvent manque un original ;
La marque d'une joye ; un précieux métal ;
Un instrument qui sert au siége d'une ville ;
Le plus sot animal de la gent volatile ;
Un oiseau qui, dit on, fut cause d'un grand deuil ;
Ce qui mene souvent un malade au cercueil ;

Digitized by Google

Une brillante fleur & l'arbre qui la porte ;
Une liqueur qui reconforte ;
Un objet de rare beauté,
A qui Venus, par jalousie,
Ota la vie,
Mais qui de Jupiter eut l'immortalité.
Mon sein renferme aussi des Isles,
Royaumes, Rivieres & Villes ;
L'objet principal d'un Roman ;
Deux Nymphes pour qui le Dieu Pan
Brûla d'une flamme indiscrete ;
L'une des deux peu satisfaite,
Répondit mal à son ardeur ;
L'autre à ses desirs moins rébelle,
Fut à la vérité fidelle ;
Mais Borée lui fit ressentir sa fureur.
Un des lieux où l'on rend hommage
A l'incomparable Cypris ;
Un docte & fameux personnage,
Phénix des sublimes esprits ;
Une illustre Dame Romaine,
Qui faisant pour la vie humaine
Paroître un généreux mépris,
Choisit une mort peu commune ;
Un Dieu marin, fils de Neptune ;
Un nom que la mere des Dieux
Doit à nos soins officieux
Pour les foibles humains : un fleuve très-célébre ;
Ne pensez pas que ce soit l'Ebre,



Digitized by Google

Encor moins le Wolga, mais un fleuve dont l'eau
D'un téméraire Dieu fut jadis le tombeau.

*L'Abbé de M....*

*A Beauvais, ce 16 Août 1753.*

## NOUVELLES LITTERAIRES.

NOUS avons déja annoncé dans le Mercure de Novembre le troisiéme volume de l'Encyclopédie; mais l'intérêt que le public paroît prendre de plus en plus à ce grand ouvrage, nous oblige d'entrer dans un plus grand détail. A la tête de ce volume est un Avertissement des Editeurs, profondément pensé & fortement écrit, dans lequel M. D'alembert rend compte au public de leurs dispositions, de leurs soins, des nouveaux secours qu'ils ont reçu. Cet Avertissement intéresse pour l'ouvrage & pour eux; nous en transcrirons ici la plus grande partie, en retranchant ce qu'il y a de polémique, auquel il ne nous appartient pas de prendre part, & qui d'ailleurs doit être lû dans l'ouvrage même.

L'empressement que l'on a témoigné pour la continuation de ce Dictionnaire, est le

Digitized by Google

ſeul motif, diſent les Editeurs, qui ait pû nous déterminer à le reprendre. Le Gouvernement a paru déſirer qu'une entrepriſe de cette nature ne fût point abandonnée, & la Nation a uſé du droit qu'elle avoit de l'exiger de nous. C'eſt ſans doute à nos collégues que l'Encyclopédie doit principalement une marque ſi flateuſe d'eſtime. Mais la juſtice que nous ſçavons nous rendre ne nous empêche pas d'être ſenſibles à la confiance publique. Nous croyons même n'en être pas indignes par le deſir que nous avons de la mériter. Jaloux de nous l'aſſûrer de plus en plus, nous oſerons ici, pour la premiere & la derniere fois, parler de nous-mêmes à nos lecteurs. Les circonſtances nous y engagent, l'Encyclopédie le demande, la reconnoiſſance nous y oblige. Puiſſions-nous, en nous montrant tels que nous ſommes, intéreſſer nos concitoyens en notre faveur ! Leur volonté a eu ſur nous d'autant plus de pouvoir, qu'en s'oppoſant à notre retraite, ils ſembloient en approuver les motifs. Sans une autorité ſi reſpectable, les ennemis de cet ouvrage ſeroient parvenus facilement à nous faire rompre des liens dont nous ſentions tout le poids, mais dont nous n'avions pû prévoir tout le danger.

Les Editeurs entrent enſuite dans le dé-



Digitized by Google

tail des traverses qu'a essuyées l'Encyclopédie, & ne dissimulent pas la résolution qu'ils avoient prise de l'abandonner. Newton, disent-ils, rebuté autrefois par de simples disputes littéraires, beaucoup moins redoutables & moins vives que des attaques personnelles & théologiques, se reprochoit au milieu des hommages de sa nation, de ses découvertes & de sa gloire, d'avoir laissé échapper son repos, la substance d'un Philosophe, pour courir après une ombre. Combien notre repos devoit-il nous être plus cher, à nous que rien ne pourroit dédommager de l'avoir perdu ? Deux motifs se joignoient à un intérêt si essentiel : d'un côté, cette fierté juste & nécessaire, aussi éloignée de la présomption que de la bassesse, dont on ne doit jamais ni se glorifier ni se défendre, parce qu'il est honteux d'y renoncer, qu'elle devroit faire sur tout le caractere des gens de lettres, & qu'elle convient à la noblesse & à la liberté de leur état : de l'autre, cette défiance de nous-mêmes que nous ne devons pas moins ressentir, & le peu d'empressement que nous avons d'occuper les autres de nous ; sentimens qui doivent être la suite naturelle du travail & de l'étude ; car on doit y apprendre avant toutes choses à apprécier les connoissances & les opi-

Digitized by Google

nions humaines. Le sage, & celui qui aspire à l'être, traite la réputation littéraire comme les hommes; il sçait en jouir & s'en passer. A l'égard des connoissances qui nous servent à l'acquerir, & dont la jouissance & la communication même est une des ressources peu nombreuses que la nature nous a menagée contre le malheur & contre l'ennui, il est permis sans doute, il est bon même de chercher à communiquer aux autres ces connoissances; c'est presque la seule maniere dont les gens de lettres puissent être utiles. Mais si on ne doit jamais être assez jaloux de ce bien pour vouloir s'en réserver la possession, on ne doit pas non plus l'estimer assez pour être fort empressé d'en faire part à personne.

Qui croiroit que l'Encyclopédie, avec de tels sentimens de la part de ses Auteurs, & peut être avec quelque mérite de la sienne (car elle est si peu notre bien, que nous en pouvons parler comme de celui d'un autre) eût obtenu quelque soûtien dans le tems où nous sommes? dans un tems où les gens de lettres ont tant de faux amis, qui les caressent par vanité, mais qui les sacrifieroient sans honte & sans remords à sa moindre lueur d'ambition ou d'intérêt, qui peut-être, en feignant de les aimer, les haïssent, soit par le besoin, soit

par la crainte qu'ils en ont. Mais la vérité nous oblige de le dire, & quel autre motif pourroit nous arracher cet aveu ? Les difficultés qui nous rebutoient & nous éloignoient, ont disparu peu à peu, & sans aucun mouvement de notre part : il ne restoit plus d'obstacles à la continuation de l'Encyclopédie, que ceux qui auroient pû venir de nous seuls ; & nous eussions été aussi coupables d'y en mettre aucun, que nous étions excusables de redouter ceux qui pouvoient venir d'ailleurs. Incapables de manquer à notre Patrie, qui est le seul objet dont l'expérience & la Philosophie ne nous ayent pas détachés, rassurés sur tout par la confiance du Ministere public dans ceux qui sont chargés de veiller à ce Dictionnaire, nous ne serons plus occupés que de joindre nos foibles travaux aux talens de ceux qui veulent bien nous seconder, & dont le nombre augmente de jour en jour. Heureux, si nos premiers essais pouvoient engager les Sçavans & les Ecrivains les plus célébres à reprendre notre travail où il en est aujourd'hui ; nous effacerions avec joye notre nom du frontispice de l'Encyclopédie, pour la rendre meilleure ! Que les siécles futurs ignorent à ce prix & ce que nous avons fait, & ce que nous avons souffert pour elle !

Digitized by Google

En attendant qu'elle jouisse de cet avantage, qu'il nous seroit facile de lui procurer, si nous étions les maîtres, tout nous porte à redoubler nos efforts pour en assurer de plus en plus le succès. On s'est déja apperçu par la supériorité du second volume sur le premier, des nouveaux secours que nous avions reçus pour ce second volume. Mais ces secours, tout considérables qu'ils étoient, ne sont presque rien en comparaison de ceux que nous avons eus pour celui-ci. Un grand nombre de gens de lettres, tous estimables par leurs talens & leurs lumieres, semblent, comme à l'envi, avoir contribué à l'enrichir. Nous croyons donc pouvoir assurer qu'il l'emporte beaucoup sur les précédens; nous esperons que les suivans l'emporteront encore sur celui-ci; & quelque pénible que soit notre travail, nous nous trouverions suffisamment dédommagés si nous pouvions faire dire aux critiques à chaque volume qui paroîtra, *ab ipso ducit opes animumque ferro.*

On trouve ensuite dans l'Avertissement quelques observations relatives au volume qu'on publie actuellement; après quoi les Editeurs continuent ainsi.

Entrons présentement dans quelque détail sur ce troisiéme volume, ou plutôt sur

Digitized by Google

ce Dictionnaire en général. On doit le considérer sous deux points de vûe, eu égard aux matieres qu'il traite, & aux personnes à qui il est principalement destiné. Comme ces deux points de vûe sont relatifs l'un à l'autre, nous croyons ne devoir point les séparer.

Les matieres que ce Dictionnaire doit renfermer, sont de deux espéces; sçavoir les connoissances que les hommes acquerent par la lecture & par la société, & celles qu'ils se procurent à eux mêmes par leurs propres réflexions; c'est à-dire en deux mots, la science des faits & celle des choses. Quand on les considére sans aucune attention, au rapport mutuel qu'elles doivent avoir, la premiere de ces deux sciences est fort inutile & fort étendue, la seconde fort nécessaire & fort bornée, tant la Nature nous a traités peu favorablement. Il est vrai qu'elle nous a donné de quoi nous dédommager jusqu'à un certain point, par l'analogie & la liaison que nous pouvons mettre entre la science des faits & celle des choses; c'est sur tout relativement à celle-ci que l'Encyclopédie doit envisager celle-là. Réduit à la science des choses, ce Dictionnaire n'eût été presque rien; réduit à celles des faits, il n'eût été dans sa plus grande partie qu'un champ vuide &

Digitized by Google

stérile : soutenant & éclairant l'une par l'autre, il pourra être utile sans être immense.

Tel étoit le plan du Dictionnaire Anglois de Chambers, plan que toute l'Europe sçavante nous paroît avoir approuvé, & auquel il n'a manqué que l'exécution. En tâchant d'y suppléer, nous avons averti du soin que nous aurions de nous conformer au plan, parce qu'il nous paroissoit le meilleur qu'on put suivre. C'est dans cette vûe que l'on a crû devoir exclure de cet ouvrage une multitude de noms propres qui n'auroient fait que le grossir assez inutilement ; que l'on a conservé & complété plusieurs articles d'Histoire & de Mythologie, qui ont paru nécessaires pour la connoissance des differentes sectes de Philosophes, des differentes religions, de quelques usages anciens & modernes, & qui d'ailleurs donnent souvent occasion à des réflexions philosophiques, pour lesquelles le public semble avoir aujourd'hui plus de goût que jamais (*a*) ; aussi est-ce principalement par l'esprit philosophique que nous tâcherons de distinguer ce Dictionnaire. C'est par là sur tout qu'il obtiendra les suffrages, ausquels nous sommes le plus sensibles.

(a) *Voyez les articles* Aigle, Ananchis, Amenthés, Baucis, Chauderons de Dodone, &c.

Digitized by Google

Ainsi quelques personnes ont été étonnées sans raison, de trouver ici des articles pour les *Philosophes*, & non pour les *Peres* de l'Eglise; il y a une grande difference entre les uns & les autres. Les premiers ont été créateurs d'opinions, quelquefois bonnes, quelquefois mauvaises, mais dont notre plan nous oblige à parler : on n'a rappellé qu'en peu de mots & par occasion quelques circonstances de leur vie; on a fait l'histoire de leurs pensées plus que de leurs personnes. Les Peres de l'Eglise au contraire, chargés du dépôt précieux & inviolable de la Foi & de la Tradition, n'ont pû ni dû rien apprendre de nouveau aux hommes sur les matieres importantes dont ils se sont occupés. Ainsi la doctrine de Saint Augustin, qui n'est autre que celle de l'Eglise, se trouvera aux articles *Prédestination*, *Grace*, *Pélagianisme*; mais comme Evêque d'Hippone, fils de Sainte Monique, & Saint lui même, sa place est au Martyrologe, & préferable à tous égards à celle qu'on auroit pû lui donner dans l'Encyclopédie.

On ne trouvera donc dans cet ouvrage, (comme on l'avoit objecté) ni la *vie des Saints*, que M. Baillet a suffisamment écrite, & qui n'est point de notre objet, ni la *généalogie des grandes Maisons*, mais la

généalogie des Sciences, plus précieuse pour qui sçait penser; ni les avantures peu intéressantes des Littérateurs anciens & modernes, mais le fruit de leurs travaux & de leurs découvertes; ni la description détaillée de chaque village, telle que certains érudits prennent la peine de la faire aujourd'hui, mais une notice du commerce des Provinces & des Villes principales, & des détails curieux sur leur histoire naturelle (*b*); ni les *Conquérans* qui ont désolé la terre, mais les génies immortels qui l'ont éclairée; ni enfin une foule *de Souverains* que l'Histoire auroit dû proscrire. Le nom même des Princes & des Grands n'a droit de se trouver dans l'Encyclopédie, que par le bien qu'ils ont fait aux Sciences; parce que l'Encyclopédie doit tout aux talens, rien aux titres, & qu'elle est l'histoire de l'esprit humain, & non de la vanité des hommes.

Si nous avons quelque chose à nous reprocher, c'est peut-être d'avoir suivi trop exactement le plan de Chambers, sur-tout par rapport à l'Histoire, & de n'avoir pas toujours été assez courts sur cet article. Il y a beaucoup d'apparence que plus ce Dictionnaire se perfectionnera, plus il perdra

(b) *Voyez les articles* Alsace, Arcy, Besançon, &c.

Digitized by Google

du côté des simples faits, & plus il gagnera au contraire du côté des choses, ou du moins du côté des faits qui y menent.

Il pourra, par exemple, être fort riche en Physique générale & en Chymie, du moins quant à la partie qui regarde les observations & l'expérience; car pour ce qui concerne les causes, il ne sçauroit être au contraire trop réservé & trop sage; & la devise de Montagne (c) à la tête de presque tous les articles de ce genre, seroit ordinairement très-bien placée. On ne se refusera pourtant pas aux conjectures, sur tout dans les articles dont l'objet est utile ou nécessaire; comme la Médecine, où l'on est obligé de conjecturer, parce que la nature force d'agir en empêchant de voir. La Métaphysique des Sciences, car il n'en est point qui n'ait la sienne, fondée sur des principes simples & sur des notions communes à tous les hommes, sera, nous l'espérons, un des principaux mérites de cet Ouvrage. Celle de la Grammaire sur tout, & celle de la Géométrie sublime seront exposées avec une clarté qui ne laissera rien à désirer, & que peut-être elles attendent encore. A l'égard de la Métaphysique proprement dite, sur

(c) Que sçai-je?

laquelle on croit s'être trop étendu dans les premiers volumes, elle sera réduite dans les suivans à ce qu'elle contient de vrai & d'utile, c'est-à dire à très peude chose. Enfin dans la partie des Arts, si étendue, si délicate, si importante & si peu connue, l'Encyclopédie commencera ce que les générations suivantes finiront ou perfectionneront. Elle fera l'histoire des richesses de notre siécle en ce genre; elle la fera à ce siécle qui l'ignore, & aux siécles à venir, qu'elle mettra sur la voye pour aller plus loin. Les Arts, ces monumens précieux de l'industrie humaine, n'auront plus à craindre de se perdre dans l'oubli; les faits ne seront plus ensevelis dans les atteliers & dans les mains des Artistes; ils seront dévoilés au Philosophe, & la réflexion pourra enfin éclairer & simplifier une pratique aveugle.

Tel est en peu de mots notre plan, que nous avons crû devoir remettre sous les yeux des lecteurs; ainsi ce Dictionnaire, sans que nous prétendions le préférer à aucun autre, en différera beaucoup par son objet. Plusieurs gens de Lettres déclament aujourd'hui contre la multiplication de ces sortes d'ouvrages, comme d'autres contre celle des Journaux; à les en croire, il en est de cette multiplication com-

Digitized by Google

me de celle des Académies ; elle sera aussi funeste au véritable progrès des Sciences, que la premiere institution en a été utile. Nous avons tâché dans le Discours préliminaire de justifier les Dictionnaires du reproche qu'on leur fait d'anéantir parmi nous le goût de l'étude. Néanmoins quand ils mériteroient ces reproches, l'Encyclopédie nous sembleroit en être à couvert. Parmi plusieurs morceaux destinés à instruire la multitude, elle renfermera un très-grand nombre d'articles qui demanderont une lecture assidue, sérieuse & approfondie. Elle sera donc tout à la fois utile aux ignorans & à ceux qui ne le sont pas.

Quelques Sçavans, il est vrai, semblables à ces Prêtres d'Egypte, qui cachoient au reste de la nation leurs futiles mysteres, voudroient que les Livres fussent uniquement à leur usage, & qu'on dérobât au peuple la plus foible lumiere, même dans les matieres les plus indifférentes ; lumiere qu'on ne doit pourtant gueres lui envier, parce qu'il en a grand besoin, & qu'il n'est pas à craindre qu'elle devienne jamais bien vive. Nous croyons devoir penser autrement comme citoyens, & peut-être même comme gens de Lettres.

Qu'on les interroge en effet presque

Digitized by Google

tous, ils conviendront, s'ils sont de bonne foi, des lumieres que leur ont fourni les Dictionnaires, les Journaux, les Extraits, les Commentaires, & les compilations même de toute espéce. La plûpart auroient beaucoup moins acquis, si on les avoit réduits aux Livres absolument nécessaires. En matiere de Sciences exactes, quelques ouvrages lûs & médités profondément, suffisent; en matiere d'érudition, les originaux anciens, dont le nombre n'est pas infini à beaucoup près, & dont la lecture faite avec réflexion, dispense de celle de tous les modernes; car ceux ci ne peuvent être, quand ils sont fidéles, que l'écho de leurs prédécesseurs. Nous ne parlons point des Belles-Lettres, pour lesquelles il ne faut que du génie & quelques grands modéles, c'est-à-dire bien peu de lecture. La multiplication des Livres est donc pour le grand nombre de nos Littérateurs un supplément à la sagacité, & même au travail; & nul d'entr'eux ne doit envier aux autres un avantage dont il a tiré souvent de si grands secours.

Ainsi nous n'avons pas jugé à propos, comme quelques personnes l'auroient voulu, de borner les articles de ce Dictionnaire à de simples tables, & à des notices des différens ouvrages où les matieres sont

Digitized by Google

le mieux traitées. L'avantage d'un tel travail eût été grand sans doute, mais pour trop peu de personnes.

Un autre inconvénient que nous avons dû éviter encore, c'est d'être trop étendus sur chacune des différentes Sciences qui doivent entrer dans ce Dictionnaire, ou de quelques-unes aux dépens des autres. Le volume, si on peut ainsi parler, que chaque science occupe ici, doit être proportionné tout à la fois, & à l'étendue de cette science, & à celle du plan que nous nous proposons. L'Encyclopédie satisfera suffisamment à chacun de ces deux points, si on y trouve les principes fondamentaux bien développés, les détails essentiels bien exposés & bien rapprochés des principes, des vûes neuves quelquefois, soit sur les principes, soit sur les détails, & l'indication des sources ausquelles on doit recourir pour s'instruire plus à fond. Nous n'ignorons pas cependant que sur cet article il nous sera toujours impossible de satisfaire pleinement les divers ordres des Lecteurs. Le Littérateur trouvera dans l'Encyclopédie trop peu d'érudition, le Courtisan trop de Morale, le Théologien trop de Mathématique, le Mathématicien trop de Théologie, & l'un & l'autre trop de Jurisprudence & de Médecine.

Digitized by Google

decine. Mais nous devons faire observer que ce Dictionnaire est une espéce d'ouvrage cosmopolite, qui se feroit tort à lui-même par quelque préférence & prédilection marquée ; nous croyons qu'il doit suffire à chacun de trouver dans l'Encyclopédie la science dont il s'occupe, discutée & approfondie sans préjudice des autres, dont il sera peut-être bien aise de se procurer une connoissance plus ou moins étendue. A l'égard de ceux que ce plan ne satisfera pas, nous les renvoyerons pour derniere réponse à l'apologue si sage de Malherbe à Racan (*d*).

L'empire des Sciences & des Arts est un Palais irrégulier, imparfait, & en quelque maniere monstrueux, où certains morceaux se font admirer par leur magnificence, leur solidité & leur hardiesse ; où d'autres ressemblent encore à des masses informes ; où d'autres enfin que l'art n'a pas même ébauchés, attendent le génie ou le hazard. Les principales parties de cet édifice sont élevées par un petit nombre de grands hommes, tandis que les autres apportent quelques matériaux, ou se bornent à la simple description. Nous tâcherons de réunir ces deux derniers objets,

(*d*) *Voyez* les Fables de la Fontaine, *liv. III. Fab. I.*

de tracer le plan du temple, & de remplir en même tems quelques vuides. Nous en laisserons beaucoup d'autres à remplir; nos descendans s'en chargeront, & placeront le comble, s'ils l'osent ou s'ils le peuvent.

L'Encyclopédie doit donc par sa nature contenir un grand nombre de choses qui ne sont pas nouvelles. Malheur à un ouvrage aussi vaste, si on en vouloit faire dans sa totalité un ouvrage d'invention! Quand on écrit sur un sujet particulier & borné, on doit, autant qu'il est possible, ne donner que des choses neuves; parce qu'on écrit principalement pour ceux à qui la matiere est connue, & à qui l'on doit apprendre autre chose que ce qu'ils sçavent; c'est aussi la maxime que plusieurs des Auteurs de l'Encyclopédie se flatent d'avoir pratiquée dans leurs ouvrages particuliers; mais il ne sçauroit en être de même dans un Dictionnaire.

Il résulte de ces réflexions, que l'Encyclopédie doit souvent contenir, soit par extrait, soit même quelquefois en entier, plusieurs morceaux des meilleurs ouvrages en chaque genre: il importe seulement au Public que le choix en soit fait avec lumiere & avec œconomie. Mais il importe de plus aux Auteurs de citer exac-

Digitized by Google

tement les originaux, tant pour mettre le Lecteur en état de les consulter, que pour rendre à chacun ce qui lui appartient. C'est ainsi qu'en ont usé plusieurs de nos collégues. Nous souhaiterions que tous s'y fussent conformés; mais du reste quand un article est bien fait, on en jouit également, de quelque main qu'il vienne; & l'inconvénient du défaut de citation, toujours grand par rapport à l'Auteur, l'est beaucoup moins par rapport à ce Dictionnaire.

Feu M. Rollin, ce citoyen respectable, à qui l'Université de Paris doit en partie la supériorité que les études y conservent encore sur celles qu'on fait ailleurs, & dont les ouvrages composés pour l'instruction de la jeunesse, en ont fait oublier tant d'autres, se permettoit d'insérer en entier dans ses écrits les plus beaux morceaux des Auteurs anciens & modernes. Il se contentoit d'avertir en général dans les Préfaces, de cette espéce de larcin, qui par l'aveu même cessoit d'en être un, & dont le Public lui sçavoit gré, parce que son travail étoit utile. Les Auteurs de l'Encyclopédie oseroient-ils avancer que le cas où ils se trouvent est encore plus favorable? Elle n'est & ne doit être absolument dans sa plus grande partie



Digitized by Google

qu'un Ouvrage *recueilli des meilleurs Auteurs* (*e*). Et plût à Dieu qu'elle fût en effet un recueil de tout ce que les autres Livres renferment d'excellent, & qu'il n'y manquât que des guillemets !

Nous irons même plus loin que nos censeurs sur la nature des emprunts qu'on a faits. Bien loin de blâmer ces emprunts en eux-mêmes, ou du moins ce qu'ils ont produit, ils en ont fait les plus grands éloges; pour nous nous croyons devoir être plus difficiles ou plus sinceres. L'Auteur de l'article *ame*, avoue, par exemple, qu'il eût dû se rendre plus sévere sur les endroits de cet article, qu'il a tirés d'un ouvrage d'ailleurs utile (*f*). De très-bons juges ont trouvé ces endroits fort inférieurs à ceux qui appartiennent en propre à l'Auteur. Il n'étoit pas nécessaire, sur tout dans un article de Dictionnaire où l'on doit tâcher d'être court, d'accumuler un si grand nombre de preuves pour démontrer une vérité aussi claire que celle de la spiritualité de l'ame; comme elle est du nombre de celles qu'on nomme fondamentales & primitives, elle doit être suf-

(*e*) C'est le titre même sous lequel on l'a annoncée dans le frontispice du *Prospectus*.

(*f*) Dissertations sur l'existence de Dieu, par M. *Jaquelot. A la Haye*, 1697.

Digitized by Google

ceptible de preuves très-simples & sensibles aux esprits même les plus communs. Tant d'argumens inutiles, déplacés, & dont quelques-uns même sont obscurs, quoique concluans pour qui sçait les saisir, ne serviroient qu'à rendre l'évidence douteuse, si elle pouvoit jamais l'être. Un seul raisonnement tiré de la nature bien connue de deux substances, eût été suffisant.

De même l'article *amitié*, dont la fin est tirée d'un Ecrivain moderne très estimable par plusieurs écrits (*g*), fait voir que cet Ecrivain n'étoit pas aussi bon Logicien sur cette matiere que sur d'autres. Il ne pouvoit trop donner de liberté & d'étendue à cette égalité si douce & si nécessaire, sans laquelle l'amitié n'existe point, & par laquelle elle rapproche & confond les états les plus éloignés. On ne devoit point sur tout rapporter d'après cet Auteur la réponse d'un *grand Prince* à un homme de sa maison (*h*), sans faire voir en même tems combien cette réponse étoit

(*g*) Le P. Buffier, Jésuite, dont les ouvrages ont fourni d'ailleurs quelques excellens articles pour l'Encyclopédie.

(*h*) Cet homme montroit au *grand Prince* la statue équestre d'un héros, leur ayeul commun : *celui qui est dessous*, répondit le Prince, *est le vôtre ; celui qui est dessus est le mien.*



Digitized by Google

injurieuse & déplacée, combien le *grand Prince* dont il s'agit, étoit loin de l'être en cette occasion ; en un mot sans qualifier plus ou moins sévérement cette réponse, selon le ménagement qu'on doit au Prince qui l'a faite, & qui nous est inconnu, mais avec le respect encore plus grand qu'on doit au vrai, à la décence, & à l'humanité.

Bien loin de se plaindre de ceux qui ont relevé dans l'Encyclopédie quelques défauts de citations, c'est un reproche dont on doit leur sçavoir gré, parce qu'il engagera ceux qui sont tombés dans cette faute à se montrer plus exacts à l'avenir ; mais nous croyons que l'examen rigoureux des morceaux empruntés, sans aucune acception de nom ni de personne, eût encore été plus utile.

On peut lire dans l'Avertissement le reste de la réponse aux objections ; mais nous ne devons pas passer sous silence l'endroit suivant.

Au reste, quelque jugement que l'on porte de cet Ouvrage, disent les Editeurs, nous avons déja fait plusieurs fois une observation qui nous importe trop pour ne la pas répéter ici. Notre fonction d'Editeurs consiste uniquement à *mettre en ordre & à publier* les articles que nous ont four-

Digitized by Google

ni nos Collegues ; à suppléer ceux qui n'ont pas été faits, parce qu'ils étoient communs à des sciences différentes ; à refondre quelquefois en un seul les articles qui ont été faits sur le même sujet par différentes personnes, désignées toutes en ce cas à la fin de l'article. Voilà à quoi se borne notre travail. Bien éloignés de nous parer de cette science universelle, qui seroit pour nous le plus sûr moyen de ne rien sçavoir, nous ne nous sommes engagés ni à corriger les fautes qui peuvent se glisser dans les morceaux qui nous ont été fournis, ni à recourir aux livres que nos Collegues ont pû consulter. Chaque Auteur est ici garant de son ouvrage ; c'est pour cela que l'on a désigné celui de chacun par des marques distinctives : en un mot, personne ne répond de nos articles que nous, & nous ne répondons que de nos articles : l'Encyclopédie est à cet égard dans le même cas que les Recueils de toutes nos Académies. Il n'est point d'ailleurs de Lecteur équitable qui ne doive ici se mettre à notre place, & juger avec impartialité les difficultés de toute espece que l'on a dû éprouver pour faire concourir tant de personnes à un même objet. On n'a jamais dû s'attendre, & il est impossible par une infinité de raisons,



Digitized by Google

que tout soit de la même force dans l'Encyclopédie. Mais la route est du moins ouverte, & c'est peut-être avoir fait quelque chose; d'autres plus heureux arracheront en paix les épines qui restent encore dans cette terre que la destinée sévere ou propice nous á donné à défricher. Les enfans, dit le Chancelier Bacon, sont foibles & imparfaits au moment de leur naissance, & les grands ouvrages sont les enfans du tems.

Après l'avis que nous avons donné, que chacun de ceux qui ont travaillé à cette Encyclopédie, soit Auteurs, soit Editeurs, est ici garant de son ouvrage & de son ouvrage seul; nous ajouterons que ceux d'entre nos Collegues qui jugeront à propos de répondre aux critiques que l'on pourra faire de leurs articles, seront les maîtres de publier leurs réponses au commencement de chaque volume. A l'égard des critiques qui nous regarderont personnellement l'un ou l'autre, ou qui tomberont sur l'Encyclopédie en général, nous en distinguerons de trois especes.

Dans la premiere classe sont les critiques purement littéraires. Nous en profiterons si elles sont bonnes, & nous les laisserons dans l'oubli si elles sont mauvaises. Presque toutes celles qu'on nous a faites jusqu'ici

Digitized by Google

ont été par malheur de cette derniere espece, sur tout quand elles ont eu pour objet des matieres de raisonnement ou de Belles Lettres, dans lesquelles nous n'avions fait que suivre & qu'exposer le sentiment unanime des vrais Philosophes & des véritables gens de goût. Mais il est des préjugés que la Philosophie & le goût ne sçauroient guérir, & nous ne devons pas nous flater de parvenir à ce que ni l'un ni l'autre ne peuvent faire.

Au reste, nous croyons que la démocratie de la république des Lettres doit s'étendre à tout, jusqu'à permettre & souffrir les plus mauvaises critiques quand elles n'ont rien de personnel. Il suffit que cette liberté puisse en produire de bonnes. Celles-ci seront aussi utiles aux ouvrages, que les mauvaises sont nuisibles à ceux qui les font. Les Ecrivains profonds & éclairés, qui par des critiques judicieuses ont rendu ou rendent encore un véritable service aux Lettres, doivent faire supporter patiemment ces censeurs subalternes, dont nous ne prétendons désigner aucun, mais dont le nombre se multiplie chaque jour en Europe, qui sans que personne l'exige, rendent compte de leurs lectures, ou plutôt de ce qu'ils n'ont pas lû; qui semblables aux grands Seigneurs,



Digitized by Google

qu'a si bien peints Moliere, sçavent tout sans avoir rien appris, & raisonnent presque aussi bien de ce qu'ils ignorent que de ce qu'ils croyent connoître; qui s'érigeant sans droit & sans titre un tribunal où tout le monde est appellé sans que personne y comparoisse, prononcent d'un ton de maître & d'un stile qui n'en est pas, des arrêts que la voix publique n'a point dictés; qui dévorés enfin par cette jalousie basse, l'opprobre des grands talens & la compagne ordinaire des médiocres, avilissent leur état & leur plume à décrier des travaux utiles.

Mais qu'une critique soit bien ou mal fondée, le parti le plus sage que les Auteurs intéressés ayent à prendre, c'est de ne pas citer leurs adversaires devant le public. La meilleure maniére de répondre aux critiques littéraires qu'on pourra faire de l'Encyclopédie en général, seroit de prouver qu'on auroit pû encore y en ajouter d'autres. Personne peut-être ne seroit plus en état que nous de faire l'examen de cet ouvrage, & de montrer que la malignité auroit pû être beaucoup plus heureuse. Qu'on ne s'imagine pas qu'il y ait aucune vanité dans cette déclaration. Si jamais critique fut facile, c'est celle d'un ouvrage aussi considérable & aussi va-

Digitized by Google

rié, & nous connoissons assez intimement l'Encyclopédie, pour ne pas ignorer ce qui lui manque : peut-être le prouverons-nous un jour, si nous parvenons à la finir ; ce sera pour lors le tems & le lieu d'exposer ce qui reste à faire, soit pour la perfectionner, soit pour empêcher qu'elle ne soit détériorée par d'autres. Mais en attendant que nous puissions entrer dans ce détail, nous laisserons la critique dire tout le bien & tout le mal qu'elle voudra de nous ; ou s'il nous arrive quelquefois de la relever, ce sera rarement, en peu de mots, dans le corps même de l'ouvrage, & pour entrer dans des discussions vraiment nécessaires, ou pour desavouer des éloges qu'on nous aura donnés mal à propos.

Nous placerons dans la seconde classe les imputations odieuses contre nos sentimens & notre personne, sur lesquelles c'est à l'Encyclopédie elle-même à nous défendre, & aux honnêtes gens à nous venger.

L'Auteur du Discours préliminaire fait mention ici des attaques que ce Discours a essuyées dans un ouvrage périodique, & de la satisfaction qu'on lui a donnée sur ces attaques.

Qu'il nous soit permis, ajoutent les Edi-



Digitized by Google

teurs, de nous arrêter un moment ici sur ces accusations vagues d'irréligion, que l'on fait aujourd'hui, tant de vive voix que par écrit, contre les gens de Lettres. Ces imputations, toujours sérieuses par leur objet, & quelquefois par les suites qu'elles peuvent avoir, ne sont que trop souvent ridicules en elles-mêmes par les fondemens sur lesquels elles appuient. Ainsi quoique la spiritualité de l'ame soit énoncée & prouvée en plusieurs endroits de ce Dictionnaire, on n'a pas eu honte de nous taxer de matérialisme, pour avoir soutenu ce que toute l'Eglise a crû pendant douze siécles, que nos idées viennent des sens. On nous imputera des absurdités ausquelles nous n'avons jamais pensé. Les lecteurs indifférens & de bonne foi iront les chercher dans l'Encyclopédie, & seront bien étonnés d'y trouver tout le contraire. On accumulera contre nous les reproches les plus graves & les plus opposés. C'est ainsi qu'un célebre Ecrivain, qui n'est ni Spinosiste ni Déiste, s'est vû accusé dans une Gazette sans aveu, d'être l'un & l'autre, quoiqu'il soit aussi impossible d'être tous les deux à la fois, que d'être tout ensemble Idolâtre & Juif. Le cri ou le mépris public nous dispenseront sans doute de repousser par nous-mêmes de pareilles attaques; mais à

Digitized by Google

l'occasion de la feuille hebdomadaire dont nous venons de parler, & qui nous a fait le même honneur qu'à beaucoup d'autres, nous ne pouvons nous dispenser de dévoiler à la république des Lettres les hommes foibles & dangereux dont elle a le plus à se défier, & l'espece d'adversaires contre lesquels elle doit se réunir. Ennemis apparens de la persécution qu'ils aimeroient fort s'ils étoient les maîtres de l'exercer, las enfin d'outrager en pure perte toutes les Puissances spirituelles & temporelles, ils prennent aujourd'hui le triste parti de décrier sans raison & sans mesure ce qui fait aux yeux des Etrangers la gloire de notre Nation, les Ecrivains les plus célebres, les Ouvrages les plus applaudis, & les Corps littéraires les plus estimables : ils les attaquent, non par intérêt pour la Religion dont ils violent le premier précepte, celui de la vérité, de la charité & de la justice ; mais en effet pour retarder de quelques jours par le nom de leurs adversaires, l'oubli où ils sont prêts à tomber : semblables à ces aventuriers malheureux, qui ne pouvant soutenir la guerre dans leur pays, vont chercher au loin des combats & des défaites ; ou plutôt semblables à une lumiere prête à s'éteindre, qui ranime encore ses foibles restes pour jetter

Digitized by Google

un peu d'éclat avant que de disparoître.

Osons le dire avec sincérité, & pour l'avantage de la Philosophie, & pour celui de la Religion même. On auroit besoin d'un écrit sérieux & raisonné contre les personnes mal-intentionnées & peu instruites, qui abusent souvent de la Religion pour attaquer mal-à-propos les Philosophes, c'est-à-dire pour nuire à ses intérêts en transgressant ses maximes : c'est un ouvrage qui manque à notre siécle.

Les critiques de la derniere classe, & ausquels nous aurons le plus d'égard, consistent dans les plaintes de quelques personnes à qui nous n'aurons pas rendu justice. On nous trouvera toujours disposés à réparer promptement ce qui pourra offenser dans ce livre, non seulement les personnes estimées dans la littérature, mais celles même qui sont le moins connues, quand elles auront sujet de se plaindre. Nous en avons déja donné des preuves. Personne n'est moins avide que nous du bien des autres, & n'applaudit avec plus de plaisir à leurs travaux & à leurs succès. Au défaut d'autres qualités, nous tâcherons de mériter le suffrage du Public, par le soin que nous aurons de chercher la vérité, plus chere pour nous que notre ouvrage, & bien plus que notre fortune;

Digitized by Google

de la dire tout à la fois avec la sévérité qu'elle exige, & avec la modération que nous nous devons à nous-mêmes; de n'outrager jamais personne, mais de ne respecter aussi que deux choses, la Religion & les Loix; (nous ne parlons point de l'autorité, car elle n'en est point différente, & n'est fondée que sur elles) de rendre aux ennemis même de l'Encyclopédie la justice la plus exacte; de donner sans affectation & sans malignité aux Auteurs médiocres, même les plus vantés, la place que leur assignent déja les bons juges, & que nos descendans leur destinent; de distinguer, comme nous le devons, ceux qui servent la république des Lettres sans la juger, de ceux qui la jugent sans la servir; mais sur tout de célébrer en toute occasion les hommes vraiment illustres de notre siécle, ausquels l'Encyclopédie se doit par préférence. Elle tâchera de leur rendre d'avance ce tribut si juste, qu'ils ne reçoivent presque jamais de leurs contemporains sans mélange & sans amertume, qu'ils attendent de la génération suivante, & dont l'espoir les soûtient & les console, foible ressource sans doute (puisqu'ils ne commencent proprement à vivre que quand ils ne sont plus) mais la seule que le malheur de l'humanité leur permette.

Digitized by Google

L'Encyclopédie n'a qu'une chose à regretter, c'est que notre suffrage ne soit pas d'un assez grand prix pour les dédommager de ce qu'ils ont à souffrir, & que nous nous bornions à être innocens de leurs peines, sans pouvoir les soulager. Mais ce foible monument que nous cherchons à leur consacrer de leur vivant même, peu nécessaire à ceux qui en sont l'objet, est honorable à ceux qui l'élevent. Les siécles futurs, s'il parvient jusqu'à eux, rendront à nos sentimens & à notre courage la même justice que nous aurons rendu au génie, à la vertu, & aux talens; & nous croyons pouvoir nous appliquer ce mot de Cremutius Cordus à Tibere: » Non-seulement on se souvien-» dra de Brutus & de Cassius, on se sou-» viendra encore de nous.

L'usage si ordinaire & si méprisable de décrier ses contemporains & ses compatriotes, ne nous empêchera pas de prouver par le détail des faits, que l'avantage n'a pas été en tout genre du côté de nos ancêtres, & que les Etrangers ont peut-être plus à nous envier que nous à eux. Enfin nous nous attacherons autant qu'il sera possible, à inspirer aux gens de Lettres cet esprit de liberté & d'union, qui sans les rendre dangereux, les rend estimables;

Digitized by Google

qui en se montrant dans leurs ouvrages, peut mettre notre siécle à couvert du reproche que faisoit Brutus à l'éloquence de Ciceron, d'être *sans reins* & sans vigueur; qui semble, nous le disons avec joye, faire de jour en jour de nouveaux progrès parmi nous; que néanmoins certains Mecenes voudroient faire passer pour Cynique, & qui le sera si l'on veut, pourvû qu'on n'attache à ce terme aucune idée de révolte ou de licence. Cette maniere de penser, il est vrai, n'est le chemin ni de l'ambition, ni de la fortune. Mais la médiocrité des désirs est la fortune du Philosophe; & l'indépendance de tout, excepté des devoirs, est son ambition. Sensibles à l'honneur des Lettres dont nous faisons moins partie par nos talens que par notre attachement pour elle, nous avons résolu de réunir toutes nos forces, pour éloigner d'elle, autant qu'il est en nous, les périls, le dépérissement & la dégradation dont nous la voyons menacée; qu'importe de quelle voix elle se serve, pourvû que ses vrais intérêts soient connus de ceux qui la composent?

Malgré ces dispositions, nous n'esperons pas à beaucoup près réunir tous les suffrages; mais devons-nous le désirer? Un ouvrage tel que l'Encyclopédie a besoin de

Digitized by Google

censeurs, & même d'ennemis. Elle leur doit les efforts & l'émulation des Auteurs; elle leur doit l'indulgence du Public, qui finit toujours & commence quelquefois par être juste, & que l'animosité blesse encore plus que la satyre n'amuse. S'il a favorisé l'exécution de cet ouvrage, ce n'est pas que les défauts lui en ayent échappé, & comment l'auroient-ils pû? Mais il a senti que le vrai moyen d'animer les Auteurs, & de contribuer ainsi par son suffrage au bien & à la perfection de ce Dictionnaire, étoit de ne pas user envers nous de cette sévérité qu'il montre quelquefois, & que le désir de lui plaire nous eût fait supporter avec courage.....

L'Encyclopédie ne peut manquer sur tout d'intéresser en général tous les gens de Lettres, c'est aussi à eux que nous nous adressons, en demandant pour la derniere fois leurs lumieres & leurs secours. Nous les conjurons de nouveau de se réunir avec nous pour l'exécution d'un Ouvrage dont nous voudrions faire celui de la Nation, & auquel notre désintéressement & notre zéle doivent rendre tous les honnêtes gens favorables.

Voilà ce que nous avions à dire sur l'Encyclopédie & sur nous. Nous ne penserons plus maintenant qu'à ébaucher dans

Digitized by Google

la retraite & dans le silence ce monument à la gloire de la France & des Lettres. La déclaration expresse que nous faisons de ne répondre de rien, l'injustice qu'il y auroit à l'exiger de nous, sur tout après les mesures que le Gouvernement a prises pour nous en décharger, la résolution où nous sommes de chercher la récompense de notre travail dans notre travail même, l'obscurité enfin où nous aimons à vivre, tout semble assurer notre repos. Nous ne demandons qu'à être utiles & oubliés; & en tâchant par notre travail de nous procurer le premier de ces avantages, il seroit injuste que nous ne puissions obtenir l'autre. A l'abri des seuls traits vraiment dangereux & vraiment sensibles, que la malignité puisse lancer contre nous, que pourra-t'elle tenter désormais contre deux hommes de Lettres, que les réflexions ont accoutumé depuis long-tems à ne craindre ni l'injustice ni la pauvreté; qui ayant appris par une triste expérience, non à mépriser, mais à redouter les hommes, ont le courage de les aimer, & la prudence de les fuir; qui se reprocheroient d'avoir mérité des ennemis, mais qui ne s'affligeront point d'en avoir, & qui ne peuvent que plaindre la haine, parce qu'elle ne sçauroit rien leur enlever qui

Digitized by Google

excite leurs regrets ? Solon s'exila de sa patrie quand il n'eut plus de bien à lui faire. Nous n'avons pas fait à la nôtre le même bien que ce grand homme fit à la sienne, mais nous lui sommes plus attachés. Résolus de lui consacrer nos veilles (à moins qu'elle ne cesse de le vouloir) nous travaillerons dans son sein à donner à l'Encyclopédie tous les soins dont nous sommes capables, jusqu'à ce qu'elle soit assez heureuse pour passer en des meilleures mains. Après avoir fait l'occupation orageuse & pénible des plus précieuses années de notre vie, elle sera peut-être la consolation des dernieres. Puisse-t'elle, quand nos ennemis & nous ne serons plus, être un témoignage durable de nos sentimens & de leur injustice ! Puisse la postérité nous aimer comme gens de bien, si elle ne nous estime comme gens de Lettres ! Puisse enfin le public, satisfait de notre docilité, se charger lui même de répondre à tout ce qu'on pourra faire, dire ou écrire contre nous ! C'est un soin dont nous nous reposerons dans la suite sur nos lecteurs & sur notre ouvrage. Souvenons-nous, dit l'un des plus beaux génies qu'ait jamais eu notre Nation (*i*),

(*i*) Préface d'Alzire.

Digitized by Google

de la fable de Bocalini : » Un voyageur » étoit importuné du bruit des cigales ; il » voulut les tuer, & ne fit que s'écarter » de sa route ; il n'avoit qu'à continuer » paisiblement son chemin, les cigales se- » roient mortes d'elles-mêmes au bout de » huit jours.

Cet Avertissement est suivi d'une liste de ceux qui ont fourni des secours pour ce nouveau volume, & d'un Errata relatif à l'Avertissement.

Quelque accueil que le public ait fait aux deux premiers volumes, il nous paroît que celui-ci leur est généralement trouvé fort supérieur. M. le Chevalier de Jaucourt & M. Boucher d'Argis y paroissent sur tout l'un & l'autre avec beaucoup d'avantage, par la quantité & la bonté de leurs articles. M. Diderot continue à faire briller dans tous les siens la sagacité, l'étendue de connoissances, l'esprit philosophique, & le talent d'écrire dont il a déja donné tant de preuves. Les articles d'Agriculture & de Commerce, faits par de nouveaux collegues, méritent beaucoup d'être lûs. Il seroit trop long d'indiquer ici tous les articles qui sont dignes de l'être. Il nous paroît que le Gouvernement & le Public ne sçauroient trop favoriser cette grande entreprise, dont l'exécution se perfectionne de jour en jour.

Digitized by Google

L'ETAT du Ciel pour l'année 1754, calculé sur les Tables de Halley, & rapporté à l'usage de la Marine; par A. G. Pingré, Chanoine Régulier, Correspondant de l'Académie des Sciences, Associé de celle de Rouen. *A Paris*, chez *Durand*, rue Saint Jacques, au Griffon; & *Pissot*, Quai de Conti. 1754, *in*-8°.

Cet ouvrage a été approuvé par l'Académie des Sciences, comme ne devant pas être moins utile aux Astronomes qu'aux Navigateurs. En effet on y trouvera toutes les positions du Soleil & des Planetes, calculées avec un soin extrême sur les Tables de M. Halley; le lieu & la latitude de la Lune y sont déterminés de 12 en 12 heures. On a pareillement marqué en heures, minutes & secondes les passages de la Lune au Méridien de Paris, & au Méridien diamétralement opposé à celui de Paris. Quoique tout soit calculé pour le Méridien de Paris, il sera très-facile d'en faire usage sous tout autre Méridien que ce puisse être, par le moyen des Tables qui suivent les mois, & dont plusieurs sont de l'invention de M. Pingré. Les Tables sont suivies d'une explication suffisante de tout ce qui précéde. Le public doit être content de l'exécution de l'ouvrage, tant par rapport à l'exactitude de

Digitized by Google

l'impreſſion, que par rapport à la beauté des caractéres.

TABLES Aſtronomiques du Soleil & de la Lune, avec les obſervations du paſſage au Méridien de cette derniere Planete, faites par M. Halley à Greenwich, traduites en François par M. l'Abbé de Chappe. *A Paris*, chez *Durand*, rue Saint Jacques, au Griffon, *in*-8°. 328 pages.

Les additions qui ont été faites à ces Tables, & qui ont été communiquées à Meſſieurs de l'Académie des Sciences, nommés Commiſſaires pour l'examen de cet ouvrage, ſont :

1°. De nouvelles méthodes à l'uſage des Navigateurs, pour trouver tant ſur mer que ſur terre, à l'aide des Tables & des obſervations que l'on publie, les longitudes *à un degré près ou vingt lieuës*, & même avec encore plus de préciſion, s'il ſe préſente quelqu'occaſion d'y appercevoir les éclipſes des étoiles par la Lune. Cette approximation dont les Officiers de la Marine font déja uſage depuis quelques années, mérite que l'on ſe néglige moins que l'on ne l'a fait juſqu'ici, ſur un article qui intéreſſe ſi fort la ſureté & la vie des Navigateurs.

2°. Le Traité de M. Halley ſur le vent

Digitized by Google

alisé & des moussons, avec la cause physique qu'il assigne à ce phénoméne, se trouve inseré & traduit en entier dans un Appendix que l'on a imprimé à la suite des Tables.

3°. On y trouvera aussi de nouvelles conjectures sur la cause générale des vents, & sur le retour du vent d'Ouest dans les zônes tempérées, avec des observations qui confirment l'hypothése que l'on a embrassée. C'est le sujet de la premiere & de la seconde partie d'une Lettre qui accompagne le Traité historique de M. Halley sur le vent alisé.

Il est presque inutile d'avertir ici que les Tables de la Lune de M. Halley sont construites sur la théorie de M. Newton, c'est-à-dire sur la seule théorie qui puisse subsister aujourd'hui : on y trouvera aussi de nouvelles observations de la Lune en 1736 & 1737.

FABLES moralisées en quatrains, par M. de la Cour Damonville. *A Paris*, chez la veuve *Quillau*, rue Galande. 1753, *in*-8°. 49 pages.

L'Auteur a réduit en quatrains les fables les plus connues & les moralités qu'elles renferment, afin que les enfans puissent les retenir plus aisément. On jugera du degré

degré d'utilité de cette entreprise par les Fables que nous allons copier.

*Le Renard flatant le Corbeau.*

Ce Corbeau que transporte une vanité folle,
S'aveugle & ne s'apperçoit point
Que pour mieux le duper un flateur le cajolle.
Hommes, qui d'entre vous n'est corbeau sur ce point?

*Le Renard & les Raisins.*

Quels beaux raisins! ils sont à peindre,
Disoit en les voyant maître croque-poulet:
Il y sauta cent fois, mais n'y pouvant atteindre:
Ils sont trop verds, dit-il. Gascon, c'est ton portrait.

*Le Renard & le Bouc.*

Le bouc & le renard dans un puits vont descendre;
Sur les cornes du bouc le renard s'en tira,
Et lui dit, cher ami, quoiqu'on veuille entreprendre,
Il faut prévoir la fin; adieu, songe à cela.

*La Cigale & la Fourmi.*

Fourmi, dit la cigale, hélas! un peu de graine;
Je n'ai rien, & l'hiver est si long à passer:
Qu'as-tu donc fait l'été? j'ai chanté dans la plaine
Hé bien vas y danser.



Digitized by Google

*L'homme entre deux âges & ses deux Maîtresses.*

Deux femmes, l'une jeune, & l'autre à quarante ans,
Manioient les cheveux de leur grison fidéle :
La vieille ôtoit les noirs, & la jeune les blancs.
Ah ! pauvre sot, tu crois qu'on te frise ; on te péle.

*L'Ecolier & le Pédant.*

Dans l'eau tombe un enfant ; il attrape un branchage,
Crie à l'aide : un pédant qui demeuroit là près,
Le gronde en le voyant, moralise sur l'âge :
Hé ! tirez-le de là, vous parlerez après.

*Le Loup & le Chien.*

Un jour un maigre loup rencontrant un gros chien ;
J'admire, lui dit-il, ta graisse & ton corsage ;
Mais qui te péle ainsi par le col ? ce n'est rien,
Mon colier... Je t'entends, adieu, point d'esclavage.

*La Grenoüille & le Bœuf.*

Une grenoüille un jour voyant un bœuf près d'elle,
S'efforçoit en s'enflant de s'égaler à lui ;
Elle en crêva la bête, & devint le modelle
De la vanité d'aujourd'hui.

Digitized by Google

*La Cygogne & le Renard.*

A dîner le renard invita dans sa joye
La cygogne, & servit sur un plat du brouet;
Elle à souper servit dans un bocal étroit,
Et paya le trompeur de sa même monnoye.

*Le Renard & le Cocq.*

Le renard dit au cocq, ami, plus de querelle;
Descends, la paix est faite, ainsi qu'au siécle d'or:
De deux chiens, dit le cocq, j'en attends la nouvelle,
Je les vois accourir, le renard fuit encor.

L'ESPRIT de Montaigne, ou les maximes, pensées, jugemens & réflexions de cet Auteur, rédigées par ordre de matieres. Deux volumes *in*-12. *A Berlin*, & se vend chez *Prault* fils, Quai de Conti, à la descente du Pont-Neuf.

» Il n'est guéres d'Auteur, dit M. Pesse-
» lier, dont la réputation soit plus éten-
» due, & j'ose le dire, mieux établie que
» celle de Montaigne; cependant il est
» peu d'Ecrivains moins lûs que celui-ci.
» Ses digressions continuelles qui ne lais-
» sent dans ses discours aucun ordre, au-
» cune liaison; ses fréquentes citations qui
» font que ce qui est de lui se trouve
» comme noyé dans ce qu'il emprunte



Digitized by Google

» d'autres Ecrivains ; ses répétitions qui » allongent considérablement son ouvrage ; » son style enfin qui n'est pas toujours à » la portée de tout le monde, sont autant » de défauts considérables aux yeux de la » plûpart des lecteurs, & principalement » de ceux qui ne donnent à la lecture que » les instans qu'ils consacrent à l'amuse- » ment ; les digressions les égarent, les ci- » tations les ennuyent, les répétitions les » rebutent, le style les dégoûte ; tout le » monde n'est pas assez courageux pour » chercher à développer au milieu de tout » cela d'excellentes qualités & de grandes » perfections. Quel dommage néanmoins » que celles de Montaigne demeurent » comme ensévelies dans l'oubli pour un si » grand nombre de lecteurs de l'un & de » l'autre sexe, & sur tout de celui que la » finesse de l'esprit & la délicatesse des sen- » timens met en possession de faire la for- » tune de tant d'ouvrages. Ces lecteurs ne » sçavent gueres de Montaigne que ce » qu'ils en lisent ailleurs, ou ce qu'ils en » entendent citer ; & l'on doit autant plus » regretter qu'ils n'en sçachent pas davan- » tage, que peut-être sont-ils plus en état » que les autres d'en saisir tout le bon, & » de s'en servir utilement.

» C'est pour leur en procurer le moyen,

Digitized by Google

» autant qu'il m'est possible de le faire, que » j'ai recherché, recueilli & rangé sous un » petit nombre de titres généraux ce que » Montaigne a écrit sur chacune de ces ma- » tieres. J'ai donc rassemblé ses pensées, » ses maximes, ses réflexions, ses juge- » mens, son esprit; en un mot, mais je » n'ai point choisi, je rapporte ce qu'il a » dit, & non ce qu'il a dit de mieux. » Choisir eût été décider; décider, c'est » juger; juger, c'est entreprendre sur les » droits du public, & le public est toujours » jaloux de son autorité.

» Le plan que je me suis formé de ne » prendre dans Montaigne que ce qui est » de lui, que ce qui le peint, ne m'a pas » permis de laisser subsister les choses pu- » rement historiques qui forment une si » grande partie de son ouvrage, & les ci- » tations qui y sont en si grand nombre, à » moins qu'elles ne soient accompagnées » de quelques maximes, de quelques ré- » flexions, de quelques jugemens qui ca- » ractérisent la façon de penser de l'Au- » teur.

» Je n'ai pas agi avec la même sévérité » sur les répétitions, lorsqu'elles m'ont » paru servir à rendre la pensée de l'Ecri- » vain d'une maniere differente, & quel- » quefois embarassante pour le choix. Ce



Digitized by Google

» n'est pas un spectacle indifferent pour
» des lecteurs intelligens & pour les gens
» de goût, que de voir un Auteur se mul-
» tiplier, pour ainsi dire, lui-même, par les
» differentes manieres de rendre sa pensée.

» Quant au style, j'ai cru devoir entie-
» rement le respecter : le projet de le tra-
» duire (si l'on peut user de ce terme)
» projet plus ingénieux que solide, a échoué,
» & je pense qu'il ne pouvoit pas réussir :
» car (outre que Montaigne est encore
» fort intelligible, eu égard au tems où il
» a vêcu) ses expressions ont un tour ner-
» veux, vif, original, qui ne contribuent pas
» peu à le faire valoir, & qui font à mon
» sens, que l'on ne pourroit les toucher
» sans les affoiblir considérablement, &
» sans altérer même le fond de la pensée :
» celles de Montaigne habillées à la mo-
» derne, perdroient, à ce que je crois,
» une partie de leur force & de leur agré-
» ment. Je me suis donc contenté dans les
» endroits où l'expression m'a paru si suran-
» née qu'elle est devenue inintelligible,
» de placer en lettres italiques à côté de
» l'ancien terme, celui que notre usage lui
» a substitué pour rendre la même idée.

Ce plan est exécuté avec le goût qu'on pouvoit desirer. L'esprit de Montaigne est réellement tout entier dans les deux volumes que nous annonçons.

Digitized by Google

LETTRE du Commandeur de *** à Mademoiselle de ***, avec les réponses publiées par M. le Chevalier de Mouhy, de l'Académie des Belles Lettres de Dijon; troisiéme partie. *A Paris*, chez *Jorry*, Quai des Augustins, & *Duchesne*, rue Saint Jacques, 1753. Un vol. *in*-12.

La multitude d'ouvrages qui sont sortis de la plume de M. le Chevalier de Mouhy, pourroit faire soupçonner qu'il se répéte. Le soupçon seroit faux, quoique raisonnable; cet Ecrivain a une imagination si riche, que le fond de tous ses Romans est different. Nous l'assurons en particulier de celui qui nous donne occasion de faire la réflexion.

ON vend chez *Duchesne*, Libraire, rue Saint Jacques, au Temple du Goût, les Calendriers suivans, pour l'année 1754.

Almanach historique & chronologique de tous les Spectacles de Paris, pour les années 1752, 1753 & 1754.

Almanach des Beaux Arts, contenant les noms & ouvrages de tous les Auteurs François qui vivent actuellement, 1753, 1754.

Almanach des Corps des Marchands, Arts & Communautés du Royaume.

Almanach Ecclésiastique.



Digitized by Google

Almanach des Fables, pour les années 1753, 1754.

Almanach chantant du beau Sexe, nouvelle Ethomancie des Dames, ou Divination de leurs caracteres.

Almanach dansant & chantant, contenant plusieurs Rondes ou Chansons à danser.

Nouvelles Lotteries, ou Etrennes magiques.

Tablettes de Thalie, ou Calendrier de l'esprit & du cœur.

Deux Almanachs des Fables, en Vaudevilles.

Nouveau Calendrier du Destin, précédé de tous les amusemens de Paris.

Almanach des Francs Maçons.

Almanach des Franches-Maçonnes.

Etrennes curieuses & utiles aux Francs-Maçons, avec un extrait historique des Maçons Ecossois.

Nouvelles Tablettes de Thalie, ou les promenades de Paris.

L'Oracle de Cythere, ou Calendrier du Berger.

Perte & gain, avec une Table alphabétique de tous les jeux qui se jouent en Europe.

Digitized by Google

*En rendant compte de la dispute qui s'est élevée depuis quelque tems entre M. le Cat & le Frere Cosme, sur la maniere de faire l'opération de la taille, nous nous sommes ainsi exprimés pag. 121 du Mercure de Novembre.*

» M. le Cat vient de publier à Rouen, & » on trouve à Paris chez *Delaguette*, sa cin» quiéme Lettre contre le Litothome caché. » Le Frere Cosme ne répond à tant d'atta» ques qu'en continuant à se servir de » cet instrument, avec un succès d'une si » grande publicité, qu'il est enfin avoué » généralement.

*Cette maniere de nous exprimer a donné occasion à la Lettre suivante.*

---

## *LETTRE de l'Académie de Chirurgie à M. l'Abbé Raynal.*

MONSIEUR, après avoir annoncé dans le Mercure de Novembre, pag. 121, la cinquiéme Lettre de M. le Cat contre le Litothome caché, vous ajoûtez ce qui suit : *Le Frere Cosme ne répond à tant d'attaques qu'en continuant à se servir de cet instrument avec un succès d'une si grande*

*publicité, qu'il est enfin avoué généralement.*

Que le mot *avoué* tombe sur l'instrument du Frere Cosme, ou sur le succès obtenu par l'instrument, il est certain qu'au fond c'est la même chose. Cela posé, l'Académie a dû voir avec surprise un jugement aussi positif porté par un Journaliste, qui semble être dans ce moment l'écho de toute la Chirurgie. Très occupée des progrès de l'Art, lorsqu'il se présente quelque chose de nouveau, l'Académie rassemble les faits, elle compare les méthodes, & plus l'objet est important, plus elle met de tems à juger. Elle respecte même jusqu'aux préventions du Public, & elle me charge de déclarer que ce ne sera qu'après un très long & mûr examen de l'instrument du Frere Cosme & de ses succès bons ou mauvais, qu'elle dira ce qu'elle en pense. Mais en attendant, comme elle croit avoir bonne part dans ce qu'on appelle *aveu général* d'un instrument ou d'une opération de Chirurgie, elle croit aussi que ceux qui en parlent comme Historiens, ne doivent point prévenir son jugement.

J'ai l'honneur d'être, &c.

*MORAND, Secrétaire perpétuel de l'Académie Royale de Chirurgie.*

Ce 28 Novembre 1753.

*PRIX proposé par l'Académie Royale de Chirurgie, pour l'année 1755.*

L'ACADEMIE Royale de Chirurgie proposa pour le prix de l'année 1753 la question suivante :

*Le Feu ou Cautere actuel n'a-t'il pas été trop employé par les Anciens, & trop négligé par les Modernes? En quels cas ce moyen doit-il être préferé aux autres pour la Cure des maladies chirurgicales, & quelles sont les raisons de préférence?*

L'Académie a trouvé, sur tout dans trois Mémoires, de fort bonnes choses sur cette matiere; mais les Auteurs qui ont présenté de la Théorie, ne l'ont point soutenue par des faits de pratique, & ceux qui ont présenté des faits n'ont point établi de préceptes. C'est pourquoi l'Académie n'a pas cru pouvoir adjuger le prix, & elle a décidé que la même question seroit proposée pour l'année 1755.

Le prix est une médaille d'or de la valeur de cinq cens livres, fondée par M. *de la Peyronie*; & il sera double pour cette année, c'est-à-dire que celui qui, au jugement de l'Académie, aura fait le meilleur ouvrage sur la question proposée, aura deux médailles chacune de la valeur de cinq cens livres, ou une médaille & la



Digitized by Google

valeur de l'autre, au choix de l'Auteur.

Ceux qui enverront des Mémoires, sont priés de les écrire en françois ou en latin, & d'avoir attention qu'ils soient fort lisibles.

Ceux qui ont déja composé pourront faire à leurs Mémoires tels changemens qu'ils voudront, & les renverront écrits de nouveau.

Ils mettront à leurs Mémoires une marque distinctive, comme sentence, devise, paraphe ou signature; & cette marque sera couverte d'un papier colé ou cacheté, qui ne sera levé qu'en cas que la piece ait remporté le prix.

Ils adresseront leurs Ouvrages, francs de port, à M. Morand, Secrétaire perpétuel de l'Académie Royale de Chirurgie, à Paris; ou les lui feront remettre entre les mains.

Toutes personnes de quelle qualité & pays qu'elles soient, pourront aspirer au prix; on n'excepte que les Membres de l'Académie.

Le Prix sera délivré à l'Auteur même qui se fera connoître, ou au porteur d'une procuration de sa part; l'un ou l'autre représentant la marque distinctive, & une copie nette du Mémoire.

Les Ouvrages seront reçus jusqu'au pre-

Digitized by Google

mier jour de Janvier 1755 inclusivement ; & l'Académie, à son assemblée publique qui se tiendra le Jeudi d'après la quinzaine de Pâques, proclamera la piece qui aura remporté le prix.

---

*DERNIERES Réflexions instructives de M. le Chevalier de Causans, sur la Quadrature du cercle.*

M'Etant exposé à l'incrédulité & à la critique publique, je me trouve obligé d'éclaircir mon projet. Lors du premier Prospectus, j'étois occupé du doute & nullement de l'impossibilité & de l'inutilité de la Quadrature du cercle qu'on a voulu généralement opposer ; ce qui m'a déterminé à consulter Messieurs de l'Académie des Sciences, de la façon qui suit.

*EXTRAIT des Registres de l'Académie Royale des Sciences, du 17 Novembre 1753.*

M. le Chevalier de Causans ayant proposé à l'Académie de décider *si la Quadrature du cercle étoit absolument impossible à trouver géométriquement* ; l'Académie a jugé que la Quadrature absolue du cercle n'est démontrée ni possible ni impossible. Mais l'inutilité des efforts que les Géométres les plus profonds ont faits jusqu'ici pour résoudre le problême de la Quadrature du

Digitized by Google

cercle, prouve au moins que ce problême est d'une extrême difficulté, & demande pour être seulement tenté, les plus grandes connoissances en Géométrie. En foi de quoi j'ai signé le présent certificat; à Paris ce 18 Novembre 1753.

*Granjean de Fouchy, Secrétaire perpétuel de l'Académie Royale des Sciences.*

Je n'ignorois pas qu'il seroit imprudent d'annoncer qu'on a découvert ce qui est impossible, & tout aussi déraisonnable d'attribuer des propriétés au néant; mais après la décision de l'Académie, il ne reste que d'en prouver l'utilité.

Les Sçavans conviennent unanimement que la connoissance des longitudes seroit d'un avantage infini pour le commerce, la sûreté de la navigation, la Géographie, l'Astronomie, &c. Les moyens qu'on a pratiqués pour y parvenir, ont été jusqu'à présent inutiles; ceux qu'on employeroit à l'avenir, le seroient de même, parce que les longitudes dépendent uniquement de la théorie de la terre, & qu'aucune autre opération que la Quadrature du cercle ne sçauroit nous en instruire; je l'assure, & je ne crains point de pouvoir être contredit par des raisons ni par l'expérience. Quel rapport apparent peut avoir, par exem-

Digitized by Google

ple, la mesure d'un ou de plusieurs dégrés, soit au Pôle; à l'Equateur & à tout autre lieu de la terre avec sa circonférence, qui est à plus de 400 lieuës des endroits accessibles: c'est comme si l'on mesuroit la plaine de S. Denis pour connoître l'étendue que couvrent les montagnes de Suisse. On suppose donc gratuitement la terre allongée, applatie, elliptique ou autrement; mais il n'est pas douteux qu'elle est plate à sa superficie; un exemple le persuadera. En voyant partir un vaisseau, on s'apperçoit qu'il disparoît peu à peu, & qu'il a parcouru en apparence une courbe lorsqu'on ne voit plus que le haut du mât; on fonde en partie la convexité de la terre sur cette opinion: une simple attention suffira pour en détruire l'erreur.

Les objets ne sont grands ou petits à la vûe que par de plus grands ou de moindres angles que forment les rayons visuels au fond de l'œil sur la rétine; de sorte que plus un objet s'éloigne, plus l'angle diminue & disparoît enfin avec l'objet, ce qui arrive indifféremment en plaine, sur mer & sur les montagnes, qui font des inégalités, & ne donnent pas plus de convexité à la terre que les isles en donnent à la mer, qui est très plate par le niveau de l'eau; & de quelque figure

Digitized by Google

que soit la terre, on la connoîtra très exactement par le véritable rapport du diamétre du cercle à sa circonférence ; ce qu'apprendra avec la derniere précision la Quadrature du cercle, qui renferme éminemment la vraie Géométrie, que personne n'a connue en rendant méthodiquement toute ligne courbe égale à une droite, toute ligne droite égale à une courbe : l'Astronomie n'en retirera pas de moindres lumieres, puisque les Physiciens & les Astronomes attribuent des écarts à la lune, qu'ils disent inexplicables ; ils le sont en effet, par la raison qu'il impliqueroit contradiction que la même force qui auroit cédé aux écarts de la Lune, la remît ensuite dans sa premiere route. Détrompons-nous ; si les révolutions des planetes ou le mouvement des Cieux se dérangeoient seulement d'une ligne de ce qu'ils étoient au tems de la création, l'Univers seroit dans l'instant bouleversé. Pour épuiser les objections qu'on voudroit encore faire, je rappelle mes propositions.

1°. De décrire un quarré parfaitement égal à un cercle quelconque.

2°. De démontrer qu'en Géométrie, un est trois, & trois ne sont qu'un, c'est-à-dire que trois uniques figures de méchaniques contenues l'une dans l'autre, sont géo-

métriquement égales ; d'où il s'ensuit que chaque tout dans l'étendue, a deux parties distinctes géométriquement & séparément égales à lui. Cette proposition qui détruit l'axiome le mieux établi, que le tout est absolument plus grand qu'une de ses parties, doit au moins exciter la curiosité de ceux qui aiment & qui recherchent les grandes vérités.

3°. De prouver par une régle générale le véritable rapport du diamétre du cercle à sa circonférence.

4°. La Quadrature Géométrique du cercle. Si ces propositions paroissent douteuses ou impossibles, elles valent la peine d'être vérifiées ; si on les croit possibles, elles méritent le désir de les voir démontrer.

Nombre de personnes ont demandé aux Notaires préposés des souscriptions, en les payant comptant, ce n'est point de quoi il s'agit; je vérifierai mes propositions avec quatre mille souscriptions, comme il est écrit ; on ne peut les reçevoir en détail sans sçavoir auparavant si le nombre se trouvera ; il dépend des nations & des particuliers réunis d'en répondre, & en m'avertissant quatre jours d'avance, je fournirai mon contingent de cinq cens livres pour chacune. Le sixiéme jour, je commencerai les démonstrations, & le neuviéme, les

Digitized by Google

Notaires nommés acquitteront les récépissés de quinze cens livres, dont mille livres de la part des souscripteurs, & cinq cens livres de la mienne; le tout au jugement de Messieurs de l'Academie Royale des Sciences à Paris, & de Messieurs les Députés des Académies des pays étrangers qui voudront s'y trouver, à qui je ferai remettre à chacun trois mille livres en arrivant.

Ma justification m'intéresse trop pour en négliger les moyens & ne pas répondre aux difficultés qu'on a fait naître, en disant que je n'ai proposé quatre mille souscriptions que par l'impossibilité de les voir remplir, & que je ne satisferois pas à la condition qui me regarde de cinq cens livres par souscription.

J'ai parlé à l'Europe, il est bien aisé de s'instruire sur ce dernier article; si je manque à ma parole, je joindrai ma voix aux autres pour ma confusion; si j'ai tort dans les démonstrations, la peine que je m'impose me mettra à l'abri de tout reproche. Je puis donc penser que si l'on persiste dans l'indifférence sur mes propositions, après les facilités que je donne pour les verifier, ce sera un effet de la libre volonté, & de rien que l'on puisse m'imputer; mais alors ce seroit avouer qu'on

méprise des conoissances qui ont paru dans tous les tems dignes de l'attention & de la générosité des plus grands Rois ; ce qui empêcheroit pour toujours tout homme sensé de tenter de nouveaux progrès dans la Géométrie, qui est cependant la science la plus utile, la plus féconde & la plus digne de l'entendement ; & en supposant cet aveu universel, je serois à mon particulier assez discret pour ne dire & n'écrire jamais ce qu'on auroit voulu si constamment ignorer.

Je déclare autentiquement que je n'ai consulté personne, & que je suis seul dépositaire de mon secret.

## BEAUX ARTS.

LA grande Galerie de Versailles, & les deux salons qui l'accompagnent, peints par Charles le Brun, dessinés par J. B. Massé, & gravés par les meilleurs Maîtres du tems.

Nous avons déja parlé dans le Mercure de Novembre du premier effet que produisit de toutes parts ce grand ouvrage dès qu'il vit le jour ; il nous reste à rendre compte du jugement réfléchi des con-

Digitized by Google

noisseurs. Les deux classes, c'est-à-dire les Artistes & les amateurs, nous paroissent s'accorder à louer la perfection de l'exécution autant qu'ils avoient loué autrefois l'entreprise : il faut bien qu'on ait bonne opinion de cette magnifique collection, puisque des personnes dont la fortune est très bornée, se la procurent.

Quoique M. Massé ait été obligé d'employer ensemble ou successivement un nombre de Graveurs dont on trouve les noms respectifs au bas de chaque estampe, on est étonné en les parcourant, de n'y rencontrer presque que des noms célebres, & plus étonné encore de ne pouvoir presque s'en rappeller aucun qui se soit fait quelque réputation depuis cette époque, que l'on ne trouve ici : tant M. Massé a été heureux dans le choix des Artistes capables de concourir à la perfection de son œuvre.

Le Public regrettera long-tems MM. Simoneau, Desplaces, Dupuy l'aîné, Tardieu pere, Thomassin & Laurent : des Etrangers bons connoisseurs nous ont enlevé MM. Presles & Soubeyran ; & il nous reste pour nous consoler de ces pertes, un Jean Audran, un Cars, un Beauvais, un Dupuis le jeune, un Tardieu fils, un Cochin fils, un Will, &c. . . Mais dira-

ſon, comment pouvoir concilier ſans bigarrure, ſans diſparate, les ouvrages de vingt-cinq Graveurs, dont les manieres étoient ſans doute très différentes? plus des Artiſtes ſont excellens chacun dans leur genre, plus ils ſont difficiles à gouverner; plus ils ſentent leurs propres forces, moins ils ſont diſpoſés à ſe prêter aux idées d'autrui : comment donc l'Auteur a-t'il pû plier à ſon gré & ramener à ſon plan tant de talens divers? Pour trouver le dénoument de cette difficulté, il faut connoître M. Maſſé; la douceur de ſes mœurs ne lui a pas moins ſervi que ſon art. Il eût fallu le voir avec chacun d'eux ſucceſſivement, ne les entretenir que de leur propre gloire, leur inſinuer ſes conſeils en paroiſſant les conſulter, commencer toujours par paroître très-content d'eux, & finir inſenſiblement par les rendre mécontens d'eux-mêmes, les adoucir & les conſoler à l'égard des difficultés dont ils ſe plaignoient d'être obligés de graver au miroir, les piquer d'émulation, loin de les décourager par ſes retouches réitérées de leurs épreuves, & enfin les amener infailliblement ainſi à l'unité d'effet, qui répand ſur tout l'œuvre cet accord général qu'on y voit régner.

Si cette grande ſuite nous préſente la

Digitized by Google

Gravure à son plus haut point de perfection, il faut convenir que la première gloire, celle de l'invention, rejaillit toujours sur M. le Brun, dont le génie s'ployé ici en entier. Cependant ce n'est point hazarder un paradoxe que de dire que les estampes l'emportent sur les tableaux par l'harmonie, sans laquelle il n'y a point de véritable beauté aux yeux des personnes de bon goût. Ce n'est pas que nous voulions imputer à ce grand Maître d'avoir négligé cet objet essentiel; mais outre que les couleurs de ses tableaux sont changées & obscurcies par les milliers de bougies allumées dans la galerie aux superbes fêtes qui y ont été données, il est incontestable que tout l'effet de ces belles compositions est comme éteint par l'éclat de la dorure, des richesses prodiguées qui les environnent, & que les ornemens même, tels que les trophées d'enfans en sculpture de relief, qui n'avoient été destinés qu'à accompagner & faire valoir ces grands morceaux, partageant inévitablement l'attention, produisent un effet tout contraire à celui qu'on s'étoit proposé.

Non seulement l'ouvrage de M. Massé n'a point contre lui cet inconvénient si fatal à M. le Brun mais il a encore l'avantage d'avoir la totalité sous un seul

point de vûe, dans une seule estampe qui présente l'ensemble de la galerie; aussi est-ce de toutes ses planches celle que l'on admire le plus; on est également surpris & charmé de la quantité de détails qu'elle renferme, & de la façon nette, précise & spirituelle avec laquelle tout y est rendu. Le trait en avoit été gravé à l'eau forte par feu M. Laurent, qui joignoit à beaucoup d'intelligence des yeux de lynx & une patience d'Ange; & M. Cochin le fils dont on connoit la supériorité des talens, l'a finie dans une perfection qui ne laisse rien à désirer.

La Danse ancienne & moderne, ou Traité historique de la danse, 3 tom. *in-16.* par M. de Cahusac, de l'Académie Royale des Sciences & Belles Lettres de Prusse.

Cet ouvrage dont nous rendrons compte dans le Mercure prochain, se vend chez *Durand*, rue S. Jacques. Nous pouvons assurer d'avance qu'il contient les recherches les plus curieuses, & qu'il est écrit d'un stile qui doit en rendre la lecture fort amusante.

Le sieur Rigaud vient de joindre à son Recueil des vûes des Maisons Royales deux nouvelles vûes du Palais de Bourbon : il

Digitized by Google

demeure toujours rue S. Jacques, un peu au dessus des Mathurins.

Le tribut de la Toilette, mélange lyrique qui a été interrompu pendant deux ans, recommencera au mois de Janvier, & paroîtra régulierement tous les mois. On le trouvera aux adresses ordinaires de musique.

## SPECTACLES.

L'Académie Royale de Musique a repris Vendredi dernier 7 Novembre, *Titon & l'Aurore*, Pastorale héroïque, qui eut un si grand succès dans sa nouveauté. Le public a revu ce Spectacle avec plaisir. On ne le donne que deux fois la semaine, le Vendredi & le Dimanche. On continue les Mardis & les Jeudis les représentations du *Devin du Village* & de *Bertholde à la Cour*.

La même Académie a déja commencé les répétitions de *Castor & Pollux*, Tragédie de Mrs. Bernard & Rameau, qui n'a pas encore été reprise, & qui fut donnée en 1737 pour la premiere fois.

Les

Les Comédiens François n'ont donné depuis le voyage de Fontainebleau, ni nouveautés, ni Piéces remises; ils n'ont représenté que des Tragédies de répertoire, qui ont attiré beaucoup de spectateurs, parce qu'elles ont été jouées avec soin: ces Tragédies sont, *Brutus*, *Polieucte*, *Bajazet*, *Merope*, *Zaïre*, *Œdipe* & *Inès de Castro*. Ils ont aussi joué trois Comédies en cinq Actes; l'*Enfant prodigue*, où M. Préville a fait le rôle de Fier en fat; le *Philosophe marié*, & l'*Homme à bonnes fortunes*. Les mêmes Comédiens doivent remettre incessamment, *la Fausse antipathie*, Comédie en vers & en trois Actes, de M. de la Chaussée; & *les Fées*, Comédie de Dancourt, en prose & en trois Actes, avec trois Intermédes. Ils répétent en même tems une Tragédie nouvelle, intitulée *Paros*.

Les Comédiens Italiens sont revenus de Fontainebleau le Vendredi 23 Novembre, & ils ont ouvert leur Théatre le lendemain, par *Arlequin voleur*, *Prévôt & Juge*, Comédie Italienne. Ils ont repris le Lundi suivant *les Amours de Bastien & Bastienne*, Parodie du Devin du village, qu'ils continuent trois fois par semaine.



Digitized by Google

*Extrait de Brioché, ou l'Origine des Marionettes, Parodie de Pigmalion, par M. Gaubier, ancien Valet de Chambre du Roi; représentée la premiere fois le 26 Septembre, & se vend chez Duchesne, rue S. Jacques.*

ACTEURS.

| | |
|---|---|
| Brioché, | *M. Rochard.* |
| Une Marionette, | *Mlle. Catinon.* |
| La Folie, | *Mlle. Favart.* |
| Les trois Graces, Mrs. | *De Hesse.* *Carlin.* *Chanville.* |

Le Théatre représente l'attelier où Brioché faisoit ses marionettes; on en voit plusieurs paquets de toute espéce, attachés en differens endroits. Sur une table, au milieu de l'attelier, est une petite marionette debout, attachée sur un chevalet de Sculpteur. Brioché ouvre la Scene par un Monologue, dans lequel il déplore ses malheurs; il a commencé par être pris en Suisse pour un sorcier, & il l'a échapé belle. Il devient ensuite amoureux d'un objet insensible, d'une marionette qu'il voudroit bien animer, mais la chose est impossible. Dans le moment que Brioché s'approche de cette marionette pour la faire mouvoir, on entend une symphonie qui est alternativement vive & tendre; le Théatre devient plus éclairé. D'où vient cet

Digitized by Google

éclat nouveau, s'écrie Brioché ? Et croyant s'appercevoir que la marionette s'anime, il s'imagine être dans l'erreur d'un songe, ou que l'amour lui a troublé la cervelle. Effectivement la marionette lui parle, & lui répond. Brioché en est transporté ; il déclare ses feux à la marionette, qui sent autant de trouble & autant de joie que lui : d'où peut venir ce prodige, répéte incessamment Brioché ? je n'en dois rendre grace qu'à l'Amour. On entend un grand bruit de tonnerre. Brioché & la marionette ont également peur, & dans le tems que Brioché invoque l'Amour, & le conjure de se montrer le pere de la marionette, la Folie paroît, & dit : c'est à moi qu'elle doit la vie ; elle déclare après à Brioché qu'elle prendra soin de l'éducation de sa fille, qu'elle lui accorde en mariage. Voici les coûplets qui ont paru faire le plus de plaisir.

BRIOCHÉ.

Air : *A notre bonheur l'Amour préside.*

Pour moi l'amour fut un badinage,
Je ne cherchois que l'amusement ;
Je regardois comme un esclavage,
Et la constance & le sentiment.
A mille objets je rendois les armes ;
Mais jaloux des charmes



Digitized by Google

De ma liberté,
Sans m'embarrasser d'être perfide,
Je n'avois pour guide
Que la volupté.
Pour m'enchanter il falloit tes charmes;
Tu fis naître mes premiers soupirs;
L'Amour vengé vient sécher mes larmes;
Et t'anime enfin pour mes plaisirs.
A toi, pour jamais mon cœur s'engage;
A l'Amour volage
Je rends son bandeau;
Pour ne plus voler de belle en belles,
J'ai changé ses aîles
Contre son flambeau.

*Autre couplet de Brioché*, sur l'air: *Et j'y pris bien du plaisir.*

Ah, que j'ai l'ame ravie!
L'Amour comble mon desir;
De sa puissance infinie
On voit naître le plaisir:
Tu seras toujours chérie;
Que tes jours vont s'embellir!
De lui tu tiendras la vie,
Et de moi l'art d'en jouir.

*Couplet chanté par la Folie*, sur l'air: *la Fravolette.*

Oui, la tendresse
Est une douce yvresse;

Mais la Folie
Est l'ame de la vie.
Rien ne soupire
Dans mon Empire :
Je rends plus piquant
Le plaisir charmant.
A mon délire,
Souvent un amant
Doit un bon moment,
Et d'un sourire
Je mets l'univers
Dans mes fers.
Sur les pas des Graces
Je conduis les jeux ;
Toujours sur mes traces
L'on voit des heureux :
Par moi les époux,
Loups-garoux
Et jaloux.
Deviennent charmans,
Amusans,
Complaisans.
Toujours légere,
*Hé*, jamais severe :
*Ah* ! vive les ris ;
Mes favoris
Ne trouvent des charmes
Que dans mes bienfaits,
Goûtent sans allarmes



Digitized by Google

Des plaisirs parfaits.
Le Dieu des cœurs
Vend cher ses langueurs ;
Et mes faveurs
N'offrent que des fleurs.
Oui, sans retour,
J'enchaîne l'Amour ;
Il regne par moi,
Mon caprice est sa loi.

# NOUVELLES ETRANGERES.

## *DU LEVANT.*

### D'ALER, *le 19 Septembre.*

SElon les derniers avis reçus de Perse, il y a eu près de Hamadan une sanglante bataille, dans laquelle les troupes de Karini-Kan ont été défaites par celles du Souverain des Aghuans. Ces avis ajoutent que la Factorerie Hollandoise, qui étoit établie à Bassora, s'est retirée à Basire.

## *DU NORD.*

### DE MOSCOU, *le 25 Octobre.*

Ce matin, le Baron de Breslach a eu son audience de congé de l'Impératrice, & le Comte Esterhasi, qui le remplace en qualité d'Ambassadeur de la Cour de Vienne, a présenté ses Lettres de Créance.

Digitized by Google

## DE PETERSBOURG, *le 6 Novembre.*

On parle d'établir un Corps de Milices réglées dans les Provinces cédées par la Suéde à la Russie. L'Impératrice a résolu de faire construire des Casernes, pour loger une partie de la garnison de cette Capitale.

## DE STOCKHOLM, *le 1 Novembre.*

Les Magistrats de Wardberg ont pris diverses mesures en faveur des Vaisseaux qui navigueront sur la côte de Halland. Ils ont fait construire près du Port de leur Ville, sur un Rocher nommé le *Schryvers-Klip*, une maison où se trouveront toujours plusieurs Pilotes. Dès qu'un Navire donnera le signal, des Chaloupes partiront pour aller le joindre. Si quelque tempête les empêchoit de se hazarder à la mer, on indiquera de dessus le *Schryvers-Klip* au Navire l'entrée du Port, par le moyen d'un Pavillon. En ce cas, les Navigateurs doivent être avertis, que du côté du Sud on arrive au Port sans aucun obstacle; mais que du côté du Nord, & de celui de l'Ouest, il est nécessaire, à cause d'un banc qui se rencontre dans cette partie, de tenir le large à une demi-lieue, jusqu'à ce que l'on voye au Sud du Château la Tour de l'Eglise de la Ville. Il y a dans la Rade, entre le Château & la maison des Pilotes, un ancrage sûr & commode pour les Vaisseaux, qui tirent jusqu'à vingt pieds d'eau; il faut qu'ils n'en tirent que quatorze, pour pouvoir entrer dans le Port.

Plusieurs particuliers ayant crû ne pouvoir mieux célébrer l'heureux accouchement de la Reine, qu'en contribuant par leurs largesses à la fon-



Digitized by Google

dation d'un Hôpital pour les Enfans Trouvés ; un incornu a été touché de cet exemple. Il a envoyé mille dalers au Baron de Hopken, pour la même destination. Dans la Lettre qu'il a écrite à ce Ministre, on lit la réflexion suivante. » Plût au » Ciel, que la mode pût s'établir parmi nous, » que dans tous les événemens qui causent l'allé- » gresse publique, on ne fît éclater sa joye que » par des actes utiles à la Société ! On verroit bien- » tôt nombre de Monumens honorables de notre » raison, qui éterniseroient bien mieux la mémoire » des faits dignes de passer à la postérité, & se- » roient plus glorieux pour l'humanité, que tout » cet appareil tumultueux de fêtes, de repas, de » bals & d'autres divertissemens, usités en pareilles » occasions.

## DE COPPENHAGUE, *le 9 Novembre.*

Par des Lettres Patentes qui viennent d'être publiées, le Roi déclare la résolution qu'il a prise de fonder à Christianshaven un Hôpital pour les pauvres Orphelins. On y entretiendra deux cens enfans, à qui l'on enseignera les métiers pour lesquels ils montreront plus de goût & de disposition. Messieurs Holmsted, Frys, Dane & Wevers, Conseillers d'Etat, & M. Hesexer, Conseiller de la Chancellerie, auront la direction de cette Maison, sous les ordres du Baron de Bernsdorff, Ministre & Secrétaire d'Etat. Indépendamment des sommes que le Roi veut bien donner pour un établissement si utile, Sa Majesté accorde au nouvel Hôpital une Lotterie qui durera vingt ans. Le Réglement concernant la discipline qui doit être observée dans l'intérieur de la Maison, est joint aux Lettres Patentes.

Digitized by Google

Le feu prit le 7 à la maison d'un paysan du village d'Emmedrup, voisin de cette Capitale. Moyennant les prompts secours qu'on apporta, cette seule maison fut réduite en cendres. Un hazard favorable a dédommagé le Propriétaire. Le même jour, le Président Ogier, Envoyé extraordinaire & Ministre plénipotentiaire du Roi de France, prenoit possession d'une maison de plaisance qu'il a louée dans le même village; il y avoit mené une nombreuse Compagnie. Ce Ministre aussi généreux que compatissant, donna au paysan une somme considérable. Toutes les personnes qui étoient avec le Président Ogier, joignirent leurs liberalités aux siennes, & le paysan a eu lieu de s'applaudir de son infortune.

## *ALLEMAGNE.*

### DE VIENNE, *le 3 Novembre.*

La semaine derniere, les Religieux de l'Observance établis en cette ville, soûtinrent dans une Thése, qu'*un Souverain n'a pas droit d'empêcher qu'on fasse des donations aux Réguliers.* Cette Thése ayant été dénoncée, ces Religieux ont ont été privés des exemptions dont leur Communauté jouissoit, & le Soûtenant ainsi que son Professeur, a eu ordre de sortir de cette Capitale. L'Impératrice Reine a fait sentir aussi les effets de son indignation à un Professeur en Jurisprudence, qui a avancé dans un Ecrit, qu'*un Prince Chrétien ne peut faire aucun Traité de paix avec des Barbares & des Pirates.*

L'Impératrice Reine a résolu d'établir une Milice dans ses Pays Héréditaires. La hauteur que chaque Milicien doit avoir, est fixée à cinq pieds

trois pouces. Les Etats de la Basse Autriche commencerent le 13 à délibérer sur les demandes qui leur ont été faites de la part du Gouvernement.

## DE DRESDE, *le 19 Novembre.*

Cette Cour vient de conclure avec celle de Berlin une convention, par rapport au payement des Obligations de la *Steur*, qui se trouvent entre les mains des Sujets du Roi de Prusse. On publiera incessamment les articles de cette convention.

## DE LEIPSICK, *le 22 Novembre.*

Conformément à un nouvel accord fait avec les Etats Généraux des Provinces Unies, les intérêts des Capitaux que les Hollandois ont sur la *Steur*, seront réduits à quatre pour cent. Les arrérages qui sont dûs, seront convertis en nouvelles Obligations, dont les intérêts seront payés ici tous les six mois, sçavoir, à Pâques & à la S. Michel. Les intérêts des premiers capitaux seront payés avec la même régularité dans les mêmes termes. Le premier payement se fera à Pâques de l'année 1754. Pendant trois ans, les propriétaires des Obligations ne pourront exiger aucun remboursement. Le Gouvernement, pour la sûreté de leur payement, assigne une certaine partie des revenus de cet Electorat, de laquelle on donnera la direction à deux personnes de distinction & à deux Banquiers.

## DE BERLIN, *le 17 Novembre.*

Depuis quelques jours, le Margrave & la Mar-

grave de Brandebourg - Bareith sont retournés à leur résidence. Le Roi a déclaré qu'il laissoit aux Etats de la Marche Electorale le soin de se choisir un nouveau Directeur à la place du feu Baron d'Arnhim. Sa Majesté a défendu par un Edit de donner aucun sujet de plaintes aux Polonois, aux Russes & aux Juifs qui viendront commercer dans la Prusse.

## DE HANOVRE, *le 13 Novembre.*

On mande de Zell, que les Etats du Duché de ce nom ont fait l'ouverture de leur assemblée. Plusieurs Négocians leur ont présenté divers Mémoires sur les moyens d'améliorer les Manufactures de la Province.

## DE WEILBOURG, *le 12 Novembre.*

Charles-Auguste de Nassau-Weilbourg, Prince de l'Empire, Général de Cavalerie des troupes de l'Impératrice Reine de Bohême & de Hongrie, est mort en cette Ville le 9 de ce mois. Ce Prince étoit né le 17 Septembre 1685. Il étoit fils de Jean Ernest Comte de Nassau-Weilbourg, Feld-Maréchal Général des troupes de l'Electeur Palatin, & Colonel de son Régiment des Gardes; & de Marie-Polixene de Leiningen-Hartemburg. En 1723, il épousa Auguste-Frédérique-Guillelmine, fille de Georges-Auguste-Samuel, Prince de Nassau-Idstein. La Branche des Comtes de Nassau-Weilbourg a été admise par l'Empereur Charles VI. dans le Collége des Princes de l'Empire.



Digitized by Google

## DE RATISBONNE, *le* 14 *Novembre*.

L'Impératrice Reine de Bohême & de Hongrie a envoyé à la Diéte un Rescrit, dont voici l'Extrait.

» On en a imposé aux Electeurs, Princes & » Etats de l'Empire, lorsqu'on leur a fait croire » que les Sujets Protestans de mes Etats Héréditaires étoient opprimés, & que l'exercice de » leur Religion étoit interdit. . . . . Si l'on remonte à la source de ces imputations, on reconnoîtra qu'elles ont été répandues par des » gens qui se sont servi du prétexte de la Religion, pour colorer des démarches aussi contraires au bon ordre qu'à la soumission dûe au » Souverain. . . . L'exercice public & privé de la » Religion Protestante subsiste comme à l'ordinaire, dans tous les endroits où il a été anciennement établi. A l'egard des prétendus griefs » concernant le refus de la sépulture, ils ne sont » pas moins destitués de fondement, puisque par » tout où il y a des Protestans, on a eu soin de » marquer des lieux destinés pour enterrer leurs » morts . . . Pénétrée des devoirs que m'impose » la qualité de Princesse Chrétienne, je sçais » que la violence, dans les matieres qui appartiennent à la foi, ne peut être un moyen d'amener les esprits à la conviction; elle doit être l'ouvrage de la grace & l'effet des instructions dictées par la douceur & par la patience, fortifiées » de l'exemple des bonnes œuvres, dont l'exercice » doit s'étendre, sans distinction de Religion, envers tous ceux qui en ont besoin. . . . Tout » zéle qui s'éloigne de ces principes, n'aura » jamais notre approbation, & nous les réprimerons avec soin lorsque nous le remarque-

Digitized by Google

» tons, soit à notre Cour, soit en quelqu'autre
» endroit que ce puisse être de nos Etats Héréditaires. Aucun de nos Sujets, même ceux qui
» sont les plus obstinés à refuser d'être éclairés
» sur les vérités de leur Salut, ne sera inquiété
» dans sa personne, ni dans ses biens, dès qu'il
» se renfermera dans les bornes que lui prescrit l'obéissance à l'autorité légitime... Comme
» nous ne prétendons en aucune sorte exercer
» notre empire sur les consciences, notre amour
» pour nos Sujets de la Confession d'Ausbourg
» nous a portés à assigner d'autres établissemens
» à ceux d'entr'eux qui se plaignoient d'éprouver
» des vexations dans les lieux qu'ils habitoient.
» Nous les avons fait transplanter dans ces établissemens avec leurs familles & tout ce qui
» leur appartenoit, afin que continuant de vivre
» nos Sujets, ainsi qu'ils le sont par la naissance, ils pussent dans leurs nouveaux domiciles
» jouir de plus de tranquillité. Les contrées les
» plus fertiles de nos Etats sont celles où nous
» leur avons assigné des habitations.... Leur
» transplantation s'est faite aux dépens de notre
» Trésor.... Ceux qui sont indigens ont reçu
» de nous les secours nécessaires pour subsister
» pendant plusieurs mois. Nous avons fait bâtir
» pour les uns & les autres des maisons de pierre,
» où ils sont logés beaucoup mieux qu'ils n'étoient dans celles qu'ils ont quittées... La
» Transilvanie contenant un grand nombre de nos
» Sujets de cette Communion, nous avons établi
» dans cette Province un Commissaire chargé
» de veiller à l'exécution de nos intentions sur ce
» qui regarde leur bonheur....

Digitized by Google

## ESPAGNE.

### DE LISBONNE, *le 1r. Novembre.*

Selon l'observation faite par le Pere Eusebe de Veiga, Professeur de Mathématiques au Collége Royal des Jésuites de cette Ville, l'éclipse du Soleil arrivée le 26 du mois dernier, a commencé ici à sept heures trente minutes cinquante-deux secondes du matin. Le milieu a été à huit heures quarante-deux minutes quarante-cinq secondes, & la fin à neuf heures cinquante-sept minutes trente-sept secondes. Cette observation, quant au commencement & au milieu de l'éclipse, s'est trouvée exactement conforme au calcul que le Pere de Veiga avoit fait d'avance. L'entiere émersion de la Lune a précédé de deux minutes l'instant qu'il avoit marqué. Dans le tems de la plus grande obscurité, cette Planete a caché onze doigts deux minutes du Soleil La même éclipse a été observée ici par quelques Astronomes Etrangers.

### DE MALAGA, *le 17 Novembre.*

Le Vaisseau de guerre l'*Aigle* avoit conduit dans ce port un Brigantin Etranger, sous prétexte qu'il avoit des Juifs & des Maures à bord. Sa Majesté n'ayant pas approuvé la raison qui avoit occasionné la détention de ce Bâtiment, il a été relâché. Il est arrivé ici plusieurs Navires chargés de froment. Deux Vaisseaux sont prêts à faire voile de Cadix, pour aller renforcer l'Escadre du Roi dans les mers des Indes Occidentales.

Digitized by Google

# ITALIE.

## DE NAPLES, *le 26 Octobre.*

On assure que le Roi est dans la résolution d'établir sa résidence ordinaire à Caserte. Sa Majesté doit à l'avenir en nommer l'Evêque, & le Pape nommera celui de Trivento, qui étoit auparavant de Collation Royale.

Deux Bâtimens ont amené de Sicile l'équipage du Corsaire Tunisien qui a échoué depuis peu sur la côte de Palerme. On avoit craint que la maladie contagieuse n'eût été apportée à Messine par un Navire arrivé des Echelles du Levant. Toute inquiétude à ce sujet est maintenant dissipée, & l'on est certain que la personne morte à bord de ce Vaisseau n'avoit aucun signe de peste.

## DE ROME, *le 10 Novembre.*

Le Consistoire qui se devoit tenir le 12, pour la promotion des Cardinaux, est renvoyé au 19 de ce mois, & le bruit se répand que la Promotion des Cardinaux pourroit n'être déclarée que dans le Consistoire suivant.

## DE LA BASTIE, *le 2 Novembre.*

On a reçu avis de Corte, que feu Gafforio y avoit été inhumé le 23 du mois dernier dans l'Eglise des Capucins, & que les adhérans de ce Rebelle avoient célébré ses obsèques avec beaucoup de solemnité. Le Chanoine Orticone y a officié, & Marc-Antoine Castinetta a prononcé l'Oraison funébre. Il se tint le même jour une

Digitized by Google

assemblée des principaux du parti opposé à la République, & quelques-uns d'eux proposerent un Réglement pour établir une espece de police dans le centre de l'Isle. Mario Matra qui présidoit, insista pour que l'on condamnât au supplice Antoine-François Gaffori, frere du feu Chef de ce nom, & soupçonné d'avoir eu part à sa mort. La nuit suivante, le même Matra, sans attendre ce qui seroit décidé sur le sort de l'accusé, se présenta au Château, & demanda qu'on lui livrât ce prisonnier. Le Geolier de la prison ayant refusé de le remettre jusqu'à ce qu'on lui apportât un ordre en forme, Matra fit nommer le lendemain un autre Geolier. Il retourna le 16 au Château, & après avoir ordonné au Curé de Tallonne, qu'il avoit amené avec lui, de confesser Antoine-François Gaffori, il fit assommer ce malheureux à coups de barre de fer. Un criminel détenu dans le Château pour avoir assassiné sa femme, servit de Bourreau. Matra se rendit ensuite chez la Veuve du défunt, & mit la maison au pillage, après quoi il prit la fuite avec les complices de sa barbarie. Les prisons étant demeurées ouvertes, les prisonniers se sont tous échappés. Le peuple, en visitant le Château, y a trouvé le cadavre d'Antoine-François Gaffori. Alors toute la Ville a retenti de gémissemens sur les forfaits des Chefs de la Révolte, qui ont eu beaucoup de peine à se remettre en possession du Château.

Digitized by Google

## GRANDE BRETAGNE.

### DE LONDRES, *le 15 Novembre.*

Aujourd'hui, le Roi s'est rendu à la Chambre des Pairs avec les cérémonies accoutumées, & Sa Majesté ayant mandé la Chambre des Communes, a fait l'ouverture du Parlement par le Discours suivant. » Milords & Messieurs, je vous ai convoqués, aussi-tôt que j'ai crû pouvoir vous rappeller, sans nuire à vos affaires particulieres. » Je ne doute point que vous n'apportiez à cette » assemblée toutes les dispositions désirables, pour » employer cette Session de la maniere la plus » avantageuse au public. Les événemens de cette » année, par rapport aux intérêts du dehors, » n'ont fourni aucune matiere qui exige votre at» tention. L'Europe continue de jouir de la mê» me tranquillité, & les affaires générales sont » dans la même situation que lorsque vous vous » êtes séparés. Vous devez être persuadés de ma » constance à chercher les moyens les plus effica» ces, pour assurer à mon peuple le bonheur de » la paix. Messieurs de la Chambre des Commu» nes, je n'ai rien à vous demander, que les sub» sides nécessaires pour le service de l'année pro» chaine, conséquemment aux états qui vous ont » été déja présentés. L'expérience que j'ai faite de » votre zéle pour l'honneur de ma Couronne & » pour la prospérité de mes Sujets, me répond de » votre empressement à pourvoir à ces dépenses. » Milords & Messieurs, je suis fâché d'être de » nouveau dans la nécessité de mettre sous vos » yeux un objet aussi allarmant pour les particu» liers, que peu honorable pour la Nation. C'est

» avec grande douleur que je vois le nombre des » vols & des meurtres, au lieu de diminuer, s'aug- » menter tous les jours. Je sçais qu'on ne peut » remédier tout d'un coup à de si grands maux ; » mais chaque Membre de la Société doit du moins » y contribuer de tout son pouvoir. Trouvez bon » que je vous recommande cet article important. » Quelques mesures que vous jugiez à propos de » prendre, soit à ce sujet, soit pour tout autre qui » intéressera la félicité de mon peuple, vous me » trouverez toujours prêt à concourir avec vous » au bien public.

Aussi-tôt que le Roi a été sorti de la Chambre des Pairs, on a délibéré sur la révocation de l'Acte pour la naturalisation des Juifs. Les deux Chambres ont ensuite redigé leurs adresses. Celles des Seigneurs sera présentée demain à Sa Majesté, & celle de la Chambre des Communes doit l'être après demain.

Les deux Chambres du Parlement ont présenté leurs adresses au Roi. Sa Majesté a répondu à celle des Seigneurs : » Milords, rien ne peut m'être » plus agréable que votre zele & votre fidélité. Je » vous remercie des marques que vous m'en don- » nez dans votre adresse. Comme votre bonheur » est l'unique but que je me propose, soyez assu- » rés que je n'oserai jamais de votre confiance que » pour l'honneur & le véritable intérêt de la Na- » tion. *La réponse du Roi à la Chambre des Communes a été* : » Messieurs, je vous remercie de votre » adresse, qui est pour moi une nouvelle preuve » de votre attachement & de votre soumission. » Vous pouvez vous reposer sur ma persévérance » à faire dans toutes les occasions les plus grands » efforts pour assurer le bonheur de mon peuple. Le 23, la Chambre des Pairs a conclu à la ré-

vocation de l'Acte, qui admettoit les Juifs à demander des Lettres de Naturalisation. On doit commencer demain à déliberer sur cet Acte dans la Chambre des Communes, & selon les apparences elle ne lui sera pas plus favorable. Cette Chambre a accordé dix mille Matelots pour le service de l'année prochaine, & quatre livres sterlings par mois pour chaque Matelot.

Le 23, la Chambre des Communes a fixé pour l'année prochaine le nombre des troupes de la Grande Bretagne à dix-huit mille huit cens cinquante-sept hommes, en y comprenant dix-huit cens quinze Invalides, & elle a accordé la somme de six cens vingt-huit mille trois cens quinze livres sterlings pour leur entretien. Le Commun Conseil doit présenter une Requête au Parlement, pour être autorisé à faire construire un nouveau pont sur la Tamise à Black-Friars.

## DE DUBLIN, *le 22 Novembre.*

Plusieurs Villes & Bourgs ayant demandé au Parlement de ce Royaume la permission de creuser dans leurs districts divers canaux de communication entre quelques rivieres, & de faire travailler à la réparation des grands chemins; le Parlement non seulement a fait droit sur leurs Requêtes, mais a résolu de faciliter l'exécution de leurs projets par l'octroi de sommes considérables. Il a accordé vingt mille livres sterlings, pour rendre la riviere de Ban navigable, depuis Loughneagh jusqu'à Belfast; une pareille somme pour achever le canal de Newry; quatre mille livres sterlings, pour établir un grand chemin dans le Comté de Tyron, depuis les Mines de Charbon jusqu'à Loughneagh; dix mille, pour relever les ouvrages

Digitized by Google

de Ringsend du côté du Sud; une pareille somme, pour rétablir le pont d'Essex. En même tems, cette Assemblée a assigné un fonds de dix mille livres sterlings, pour rébâtir le Collége de cette Capitale, & un fonds de cinq mille pour le soutien des Ecoles privilégiées du Royaume. La même Assemblée a ordonné qu'on payât une gratification de mille livres sterlings au Sieur Delemaine, qui sçait imiter les ouvrages de fayence que l'on fait à Delft; une de pareille somme au Sr Griffith, Entrepreneur de la Fabrique des Toiles damassées; une de quatorze cens livres sterlings à la Communauté des autres Fabriquans de Toiles; une de cinq cens au Sieur Sigan, Inventeur d'un nouveau Moulin à soye, & une de même somme au Sieur Sixton, Papetier à Limmerick. Le Parlement a donné aussi mille livres sterlings à l'Hôpital des Enfans Trouvés, & cinq mille à l'Eglise de Saint Marc.

---

# FRANCE.

## *Nouvelles de la Cour, de Paris, &c.*

LE départ du Roi de Fontainebleau avoit été fixé au 18 Novembre dernier; mais il a été différé jusqu'au 24, à cause d'une maladie dont Madame Victoire a été attaquée, & qui d'abord a donné de l'inquiétude. Cette Princesse est actuellement en parfaite santé.

Le Duc de Mortemart s'est démis de sa Pairie en faveur du Comte de Mortemart son fils, qui portera le nom de Duc de Rochechouart.

Le 22, le Maréchal Duc de Richelieu, Premier Gentilhomme de la Chambre de Sa Majesté,

Digitized by Google

& la Duchesse de Brancas, Dame d'Honneur de Madame la Dauphine, tinrent sur les Fonts dans l'Eglise de la Paroisse de Fontainebleau, au nom de Monseigneur le Dauphin & de Madame la Dauphine, une fille de M. Aly, Officier de Dragons, & Lieutenant-Inspecteur-Général de la Capitainerie des Chasses de Fontainebleau.

Le Roi & la Reine, accompagnés de la Famille Royale, partirent de Fontainebleau le 24, pour se rendre à Choisy. Leurs Majestés arriverent à Versailles le 26. Le même jour, le Roi alla coucher à Bellevûe, après avoir vû Monseigneur le Duc de Bourgogne, Monseigneur le Duc d'Aquitaine, Madame, & Madame Victoire, qui est arrivée à Versailles le 25, & après avoir installé Madame Adélaïde dans son nouvel appartement.

Sa Majesté vint à Versailles le 27, pour voir Madame Victoire.

Le 28, Sa Majesté, après avoir pris le divertissement de la chasse au fusil dans la plaine de Saint Denis, soupa à Saint-Ouen dans une Maison de plaisance du Prince de Soubize.

Madame Victoire, à l'exception d'un reste de foiblesse, est parfaitement rétablie.

Le Marquis de Stainville, Maréchal des Camps & Armées du Roi, est nommé pour remplacer le Duc de Nivernois à Rome, en qualité d'Ambassadeur de Sa Majesté auprès du Saint Siége.

Le Roi a donné au Duc d'Havré, Lieutenant Général des Armées de Sa Majesté, le Gouvernement de Schlestat, vacant par la mort du Marquis d'Arbouville; & à M. de la Ravoye, aussi Lieutenant Général, le Gouvernement des Villes & Châteaux de Mézieres & de Charleville, qu'avoit le feu Marquis de Saint Jal.

La sixiéme des neuf Lotteries pour le rembour-

Digitized by Google

sement des trois millions sept cens mille livres, que la Ville de Paris a empruntées en conséquence de la Déclaration du Roi, du 17 Décembre 1747, a été tirée le 11 Décembre dans la Salle de l'Hôtel de Ville.

Le 30 Novembre dernier au matin, le Roi revint de Bellevue.

La Princesse de Condé fit le même jour une fausse couche. Heureusement cet accident n'a eu aucune suite fâcheuse, & l'on espere que cette Princesse sera bientôt rétablie.

Le Roi a été incommodé d'une fluxion, accompagnée d'une migraine. Sa Majesté est actuellement délivrée de ces indispositions. Cependant à cause du froid, elle a continué pendant quelques jours d'entendre la Messe dans sa chambre.

Madame Louise communia le premier Décembre par les mains de l'Abbé de Beine, Chapelain du Roi.

Madame Victoire ayant eu un nouvel accès de fiévre, fut purgée le même jour. Cette Princesse depuis ce tems jouit d'une parfaite santé.

Le même jour, le Comte de Clermont, Prince du Sang, a été élu par l'Académie Françoise pour remplir la place vacante par la mort de M. de Boze; & le Roi a agréé une élection, qui fait honneur aux Lettres, & au Prince qui les cultive.

Le 2, premier Dimanche de l'Avent, la Reine & la Famille Royale assisterent dans la Chapelle du Château à la Prédication du Pere Culhiat, de la Compagnie de Jesus.

Il y eut le 3 un Concert chez la Reine. On y exécuta le second & le troisiéme Acte de l'Opéra de *Medée & Jason*.

Les Comédiens François représenterent le 4 à la

Digitized by Google

Cour la Tragédie d'*Œdipe*, de M. de Voltaire, & l'*Impromptu de Campagne*.

Le 5, les Comédiens Italiens ont joué *Arlequin Valet étourdi*.

Le 6. les Actions de la Compagnie des Indes étoient à dix-sept cens dix-sept livres dix sols, & les Billets de la Seconde Lotterie Royale à six cens trente deux. Ceux de la premiere Lotterie Royale n'ont point de prix fixe.

---

# ARRESTS NOTABLES.

ARREST du Conseil d'Etat du Roi, du 23 Octobre 1753, qui ordonne que les fumiers, les cendres de houille, & autres matieres servant uniquement à l'engrais des terres, demeureront déchargés de tous droits à leur entrée dans le Royaume, ou qui passent des Provinces réputés Etrangeres dans celles des cinq grosses Fermes, ou desdites Provinces des cinq grosses Fermes dans celles réputées Etrangeres.

ARREST de la Chambre des Vacations, tenue au Couvent des Grands-Augustins à Paris, du 9 Novembre; qui condamne la femme *Langlois*, Usuriére, au blâme & en deux mille cinq cens livres de réparation civile.

ARREST de la Chambre Royale, tenue au Château du Louvre, du 27 Novembre; qui condamne *Nicolas Lacroix*, à être attaché au carcan dans la cour des prisons du petit Châtelet, & au bannissement, pour violences & voies de fait commises dans les prisons.

Digitized by Google

AUTRE du 28, qui supprime un imprimé portant pour titre : *Second Mémoire de Mrs. les Exilés à Bourges.*

LETTRES Patentes du Roi, en forme de Déclaration, données à Versailles, le 3 Décembre 1753 ; registrées en la Chambre Royale le 5 Décembre audit an ; qui autorisent les Procureurs au Parlement, & leur enjoignent de faire leurs fonctions ordinaires en ladite Chambre, lorsqu'ils en seront requis par les Parties.

LOUIS, par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre : A tous ceux qui ces présentes Lettres verront, Salut. Par l'article III. de nos Lettres Patentes en forme de déclaration, portant établissement de notre Chambre Royale, Nous avons ordonné que les Avocats en nos Conseils occuperoient en notredite Chambre Royale dans les causes & instances dont ils seroient chargés par les Parties : mais il nous a été représenté, que les Procureurs au Parlement de Paris ayant instruit plusieurs affaires du nombre de celles qui doivent être portées en notre Chambre Royale, on ne pourroit charger de ces affaires les Avocats en nos Conseils, sans essuyer des longueurs toujours onéreuses aux Parties, & préjudiciables au bien de la justice : c'est ce qui nous engage d'autoriser les Procureurs en notre Cour de Parlement, à faire en ladite Chambre Royale les mêmes fonctions qu'ils exercent dans notre Cour de Parlement, aux conditions néanmoins qui seront ci-après exprimées. A ces causes, & autres considérations à ce nous mouvant ; de l'avis de notre Conseil, & de notre certaine science, pleine puissance & autorité Royale, nous avons dit, déclaré & ordonné, disons, déclarons & ordonnons,

Digitized by Google

donnons, voulons & nous plaît ce qui suit.

ART. I. Nous avons autorisé, & par ces présentes signées de notre main, autorisons les Procureurs en notre Cour de Parlement, à exercer en notre Chambre Royale les mêmes fonctions qu'ils ont accoutumé de faire en notre Cour de Parlement : leur enjoignons en conséquence, d'y occuper toutes les fois qu'ils en seront requis par les Parties, sous peine en cas de refus de leur part, de désobéissance & de privation de leurs Offices.

II. N'entendons néanmoins établir entre les Avocats en nos Conseils & les Procureurs en notre Parlement aucune concurrence pour la même affaire. Voulons que lorsque le demandeur ou appellant, dans la signification de sa demande ou de son appel, se sera servi du ministère d'un Avocat en nos Conseils, le défendeur ou intimé sur l'appel ne puisse se servir du ministère d'un Procureur. Et au contraire, lorsque le demandeur ou appellant se sera servi du ministère d'un Procureur au Parlement, le défendeur ou intimé sur l'appel sera tenu pour sa défense d'en user de même, & ne pourra faire occuper pour lui aucun Avocat en nos Conseils. Si donnons en mandement à nos amés & féaux les gens tenant notre Chambre Royale à Paris, que ces présentes ils ayent à lire, publier & registrer, & le contenu en icelles observer & exécuter selon leur forme & teneur : Car tel est notre plaisir ; en témoin de quoi nous avons fait mettre notre scel à cesdites présentes. Donné à Versailles le 3 Décembre, l'an de grace 1753, & de notre régne le trente-neuviéme. *Signé* LOUIS, & *plus bas*, par le Roi, M. P. de Voyer d'Argenson. Et scellé du grand sceau de cire jaune.



Digitized by Google

## *NAISSANCE, MARIAGES & Morts.*

LE 11 Novembre 1753, Magdeleine-Jeanne-Louise de Clermont-Tonnerre, épouse de François-Louis-Antoine de Bourbon, Comte de Bulset & de Châlus, Baron de Vésigneux, Mestre de camp du Régiment de son nom, Cavalerie, accoucha d'un fils en son Château de Bulset.

Messire Anne-Joseph de *Louet*, Marquis de Calvisson, qui a succédé à François-Louis de *Louet* son frere, mort dans le Château de Massilargues le 19 Juin 1752, épousa vers la fin de Septembre 1753, N... de *Fortia*, deuxiéme fille de Gaspard de *Fortia*, & de Marie-Anne de *Fortia*, fille de feu Charles-Joseph de *Fortia*, Conseiller d'Etat. La sœur aînée de la Marquise de Calvisson est mariée depuis deux ou trois ans avec Joseph Louis-Marie de Galiens, troisiéme Duc de Gadagne dans le Comté Vénaissin, Seigneur de Vedenes, Saint-Savournin, Aiguilles, &c. né le 8 Juin 1704, & ci-devant Lieutenant des Gendarmes de la Garde.

Le Marquis de Calvisson a pour huitiéme ayeul Louis de *Louet*, qui épousa vers l'an 1442 Marguerite de *Murat*, Dame de Calvisson & de trente autres Paroisses du Diocèse de Nismes, qui forment l'assise donnée par Philippe le Bel à Guillaume de *Nogaret*, depuis Chancelier de France. Ce Louis étoit fils de Jean de *Louet*, Président de Provence, & frere de Marie de *Louet*, premiere femme du fameux Comte de

Digitized by Google

Dunois, & de Jean de *Louet*, mariée en 1419 à Louis, Vicomte de *Joyeuse*, lequel dans son testament postérieur à celui qu'il avoit fait en 1441, substitua Louis de *Louet* son beau-frere à tous les biens de la Maison de Joyeuse, si ses enfans mouroient sans postérité.

Les contrats originaux du mariage de 1419 & du testament du Vicomte de *Joyeuse* prouvent qu'il faut ortographier *Louet* & non *Louvet*, & que la Seigneurie de Jean de *Louet*, Président de Provence, appellée par tous les Auteurs *Salanier*, est *Falavias*, située en Dauphiné, dans le Diocèse de Lion.

Le 22 Octobre, Paul-Louis Duc de Beauvillier, Pair de France, Comte de Buzançois, Grand d'Espagne de la premiere Classe, Brigadier des armées du Roi, Mestre de camp du Régiment de Beauvillier, Chevalier de l'Ordre royal & militaire de Saint Louis, fils de Paul-Hippolite de Beauvillier, Duc de S. Aignan, Pair de France, Comte de Montrésor, Baron de la Ferté Saint-Aignan, de la Sale les Clery, & de Chemery, Seigneur de la Châtellenie de Beauvillier, Chevalier des Ordres du Roi, Lieutenant Général de ses armées, Gouverneur de Bourgogne & Bresse, Ville & Citadelle du Havre de Grace, & des Villes & Châteaux de Loches, Beaulieu, Dijon, Saint-Jean-de-Losnes & Seurre; Grand-Baillif d'épée du Pays de Caux, l'un des quarante de l'Académie Françoise, Honoraire de celle des Inscriptions & Belles-Lettres, de celle de *Infecondi* de Rome, & de *Ricoverati* de Padoue, de celle de Verone, nommé Protecteur de celle d'Arles, ci-devant premier Gentilhomme de la Chambre de feu Mgr. le Duc de Berri, Con-



Digitized by Google

seiller au Conseil de Régence, Ambassadeur extraordinaire & Plénipotentiaire du Roi en Espagne, & depuis auprès du Saint Siége, épousa Charlotte-Suzanne Desnos de la Feuillée, Dame de Maresché, fille de Messire Jean-Baptiste Desnos, Comte de la Feuillée, & de Marie-Marguerite de Cordouan-Langeais, d'une des plus anciennes Noblesses du Maine, & dont les alliances ne sont pas moins illustres que celles qu'a fait en tous les tems la Maison de Desnos. Le contrat fut signé à Versailles, par le Roi, la Reine, Monseigneur le Dauphin, Madame la Dauphine & toute la Famille Royale; & le mariage a été célébré à Paris par Mgr. l'Evêque de Troyes, dans la Chapelle de l'Hôtel de M. le Duc de Saint-Aignan.

La Maison de Desnos est une des plus anciennes de Bretagne, connue d'ancienne Chevalerie dès l'an 1300, que Philippe de Desnos, Seigneur du Vaumeloizel, épousa Tiphaine du Bouasriou, issue de la Maison du Bouasriou, d'ancienne Chevalerie. Leur fils Antoine Desnos épousa en 1322 Anastase de la Touche, fille du Comte de la Touche; & eurent de ce mariage Jean Desnos, qui épousa en 1350 Dame Catherine Colas, héritiere de la Maison de la Motte-Colas; leur fils Jean Desnos deuxiéme du nom, fut marié à Jeanne Goyon, fille aînée de la Maison de Launay-Goyon, sortie de la Maison de Matignon; & de ce mariage naquit Pierre Desnos, marié en 1491 à Catherine de la Ferriere, fille aînée du Seigneur de la Ferriere & de la Motte-Rogon. Leur fils Jean Desnos troisiéme du nom, fut Chevalier de l'Ordre du Roi, épousa Louise de Châteaubriant en 1538, & eut pour fils François Desnos, aussi Chevalier & Gentilhomme de la Chambre du Roi, qui s'alla éta-

Digitized by Google

blir dans la Province du Maine, & y posséda des terres considérables : il fut marié à Charlote de Jousson, Dame de Héménard, de la Tanniere & de la Mussardiere près Chatellerault, en 1568. Du nombre des enfans qu'il eut de ce mariage, Gilles Desnos, Seigneur d'Héménard, Chevalier de l'Ordre du Roi, épousa en 1597 Charlote de Buor, d'une des plus anciennes Maisons du Poitou, héritiere de la Gerbaudiere, & Dame du Tabler ; leur fils Gilbert Desnos, Seigneur de la Gerbaudiere, épousa en 1627 Françoise le Couturier, fille de Messire David le Couturier, Seigneur de Chambrette, & de Marie de Marbœuf son épouse, sœur d'un premier Président du Parlement de Bretagne. Ils eurent un fils du nom de Gilles Desnos, qui fut Seigneur d'Héménard, & épousa en 1652 Suzanne de Malnoë, fille de Jacques de Malnoë, Seigneur de Marigni, Chevalier de l'Ordre du Roi, Maréchal des camps & armées de Sa Majesté, Lieutenant au Gouvernement du Fort-Louis, Hennebon & Quimper ; & de Léonore du Bellay, héritiere de la Feuillée, & cousine de Charles du Bellay, Prince d'Yvetot. Leur fils Charles Gilles Desnos, Seigneur de la Feuillée, ayeul paternel de Madame la Duchesse de Beauvillier, posséda tous les biens de la Maison du Bellay, notamment la Terre de la Feuillée au Maine. Cette branche aînée a conservé les titres des Comtes de ce nom dès 1652, qui l'a distinguée de la branche cadette.

Cette seconde branche s'est également illustrée, sur tout dans la marine ; l'un d'eux nommé Gilles Desnos, Comte de Champ-Meslin, fut Chef d'escadre, Commandeur de l'Ordre de S. Louis, Commandant du Port de Brest. Il réduisit à l'obéissance du Roi la Louisiane ; il fut Lieutenant

Général & Commandant en chef dans toutes les mers, Isles & terres-fermes de l'Amérique méridionale en 1720; & Lieutenant Général des armées navales du Roi en 1724. Le Comte de Champ-Meslin laissa une fille unique, mariée à M. le Comte de Chavagnac, Lieutenant Général des armées du Roi.

L'autre fut Charles Desnos, Comte Desnos, & frere du Comte de Champ-Meslin, fait Chef d'escadre en 1694, Viceroi des Isles Françoises de l'Amérique, à la Martinique en 1701, & est mort Lieutenant Général des armées navales; son fils le Comte Desnos est mort Chef d'escadre en 1747, & a laissé plusieurs enfans, dont l'aîné est Comte Desnos, aujourd'hui Capitaine des Vaisseaux du Roi, qui a épousé la sœur aînée de Madame la Duchesse de Beauvillier.

Le 11 Octobre, M. Ferdinand-Joseph-Antoine d'Epinoy, fils de feu M. Jules-César d'Epinoy, Seigneur de Mont de-Pierre, &c. Chevalier de l'Ordre Royal & Militaire de Saint-Louis, Capitaine de Cavalerie au Régiment de Villars, est décédé rue de la Harpe.

Le 25, est décédée à quatre-vingt-cinq ans Demoiselle Magdeleine Selle, ancienne Femme de Chambre des Enfans de France & de Mesdames.

Le 7 Novembre, Marie-Angelique Selle, la sœur puînée de cette Demoiselle, est aussi décédée. Elle étoit veuve depuis 1750 de Jean-François le Vasseur, Ecuyer, Garde des Archives de l'Ordre de Saint Louis, Contrôleur des Commissaires Provinciaux des Guerres à la suite de la Cour.

Elle avoit vendu cette Charge en Janvier 1751, à son neveu à la mode de Bretagne, Antoine Loignon de Beaupré, frere de la femme de Mar-

Digitized by Google

thieu Bonnet de Prassigny, Ecuyer, Commissaire des Guerres au Département du Soissonnois.

Deux freres de Madame & de Demoiselle Selle ont été successivement Maîtres-d'Hôtel de Son Altesse Royale Madame la Duchesse d'Orleans, Régente.

Le dernier, Florent-Marcellin Selle, est mort en 1743 Trésorier Général de la Marine, laissant trois enfans.

I. L'aîné, Philippe Selle, lui a succédé dans sa Charge de Trésorier : il a un garçon & deux filles de N... Eynard, sœur de la Marquise de l'Hôpital Sainte-Mesme.

II. Le cadet, Charles Selle, Seigneur du Mesnil-lez-Chevray, Conseiller au Parlement depuis 1730 ; il a eu de sa premiere femme, sœur du Président de Bésigny, N... de Selle, épouse de M. de Verdun, Conseiller au Parlement, marié le 9 Avril 1753.

III. La Comtesse d'Illiers, leur sœur, avoit épousé le 15 Novembre 1724, Henri Comte d'Illiers, décédé le 26 Novembre 1727, laissant une fille mariée en Août 1744, au Président du Tillet, Marquis de Villarceaux.

*Voyez le second volume du Mercure de Juin 1753, & la page 425 de la cinquiéme partie des Tablettes historiques.*

Dom René Laneau, Supérieur Général de la Congrégation de Saint Maur, mourut le 27 à Paris dans l'Abbaye de Saint Germain-des Prés, âgé de 79 ans.

Le 30, est décédée dans l'enclos des Petites-Maisons Madame Charlotte de Butkeley, veuve de M. Charles Comte de Clarck, Pair du Royaume d'Irlande.

Le même jour fut enterré à Saint Sulpice M.



Digitized by Google

Louis-François de Villefort, Sous-Lieutenant au Régiment des Gardes-Françoises.

Messire Jean Marie Cormier de la Courneufve, ancien Mestre-de Camp de Dragons, Commandeur de l'Ordre Royal & Militaire de Saint Louis, Lieutenant pour le Roi dans les Ville & Château de Foix, & Gouverneur de l'Hôtel des Invalides, mourut en cet Hôtel le premier Novembre, âgé de 73 ans.

Marie-Anne-Eléonore de Rohan de Soubize, Abbesse de l'Abbaye Royale d'Origni Sainte-Benoite, est morte le 2 en son Abbaye dans la soixante-quinziéme année de son âge, & dans la cinquante-neuviéme de sa Profession. Elle étoit sœur du feu Cardinal de Rohan.

Le même jour est morte âgée de 12 ans, N... Bonnier, fille unique de feu Joseph Bonnier, Baron de la Mosson; & de Gabrielle-Magdeleine-Constance du Mouzel de Louraille, niéce de Madame la Marquise de Flavacourt.

Dame Cecile-Christine-Benedicte de Peytier, épouse de Mre Simon Claude Grassin, Maréchal des Camps & Armées de Sa Majesté, & Lieutenant du Roi des Ville & Citadelle de Saint-Tropez, est mort le 3 dans sa trente sixiéme année.

Charles-Henri Gaspard de Saulx, Vicomte de Tavanes, Chevalier des Ordres du Roi, Brigadier d'Infanterie, Lieutenant Général pour Sa Majesté au Gouvernement de Bourgogne pour le Pays du Mâconnois, & Gouverneur de la Ville & de la Tour du pont de Mâcon, mourut à Dijon le 4, dans sa soixante-dixiéme année.

M. de Collarès, Premier Président du Conseil Supérieur de Perpignan, y est mort au commencement de ce mois.

Le 10 Novembre est mort âgé de 72 ans M.

Digitized by Google

François Lamouroux, Trésorier Général des Etats de Languedoc.

Le même jour est décédé M. Bertrand-François Mahé de la Bourdonnaye, Capitaine de Fregate, ci-devant Gouverneur des Isles de France & de Bourbon.

Le 13, est décédé M. Claude-François Barassy, Secrétaire du Roi.

Messire Jacques Bigot de la Mothe, ancien Intendant de la Marine au Département de Bretagne, est mort à Brest le 15 Novembre dans sa quatre-vingt-sixiéme année.

Dame Marie-Anne-Françoise de Montmorin, veuve de Messire Pierre du Chambon, Marquis d'Arbouville, Maréchal des Camps & Armées du Roi, & Gouverneur de Schlestat, est morte le 16 de ce mois âgée de 56 ans.

Messire Jean-Claude de Lastie, Marquis de Saint-Jal, Lieutenant Général des Armées du Roi, & Gouverneur des Villes & Châteaux de Mezieres & de Charleville, ci-devant Lieutenant des Gardes du Corps, est mort le 17 dans sa soixante-onziéme année.

Messire N.... Coste de Champeron, Abbé de l'Abbaye de Chors, Ordre de Saint Benoît, Diocèse d'Autun, est mort le 19 à Saint Germain-en-Laye, âgé de 65 ans.

Louis-Victor, Prince de Salm-Kirbourg, fils de Philippe-Joseph, Prince de Salm-Kirbourg, Rheindgrave de d'Haun, Chevalier de l'Ordre Royal de l'Aigle Blanc; & de Thérese, Princesse de Horay & d'Orvisch, mourut en cette Ville le 21, dans la deuxiéme année de son âge. Ce jeune Prince étoit Chevalier de l'Ordre de Saint Jean de Jerusalem.

Messire Jean-Alexandre Balthazar, Maréchal



Digitized by Google

des Camps & Armées du Roi, & Colonel d'un Régiment Suisse de son nom, mourut en cette Ville le 25, âgé de 64 ans.

Messire Charles-Vital Bonnet de Gault, aussi Maréchal de Camp, est mort le même jour dans la quatre-vingt-cinquiéme année de son âge.

Le 13 Octobre, est décédée faubourg Saint-Honoré, Magdeleine Baudin, veuve d'Antoine Meusnier, âgée de 16 ans.

Le 28, est décédée à Blaye dans sa cent septiéme année, Jeanne Taillasson, ancienne Sœur de la Miséricorde de Bordeaux. Elle n'avoit essuyé aucune des infirmités qui accompagnent ordinairement la vieillesse, & elle a conservé sa raison jusqu'au dernier moment de sa vie.

---

# AVIS.

LA veuve du Sieur Bunon, Dentiste des Enfans de France, donne avis qu'elle débite journellement chez elle, rue de Sainte Avoye, au coin de la rue de Braque, chez M. Georget son frere, Chirurgien, les remédes de feu M. son mari, dont elle a seule la composition, & qu'elle a toujours préparés elle-même; sçavoir:

1°. Un Elixir anti-scorbutique, qui affermit les dents, dissipe le gonflement & l'inflammation des gencives, les fortifie, les fait recroître, dissipe & prévient toutes les afflictions scorbutiques, & appaise la douleur de dents.

2°. Une Eau, appellée *Souveraine*, qui affermit aussi les dents, rétablit les gencives, en dissipe toutes tumeurs, chancres & boutons qui viennent aussi à la langue, à l'intérieur des lévres & des

Digitized by Google

joues, en se rinçant la bouche de quelques gouttes dans de l'eau tous les jours, & elle la rend fraîche & sans odeur, & en éloigne les corruptions; elle calme la douleur des dents.

3°. Un Opiate pour affermir & blanchir les dents, dissiper le sang épais & grossier des gencives, qui les rend tendres & mollasses, & cause de l'odeur à la bouche.

4°. Une Poudre de corail pour blanchir les dents & les entretenir; elle empêche que le limon se forme en tartre & qu'il ne corrompe les gencives, & elle les conserve fermes & bonnes; de sorte qu'elle peut suffire pour les personnes qui ont soin de leurs dents, sans qu'il soit nécessaire de les faire nettoyer. Les plus petites bouteilles d'Elixir sont d'une livre dix sols.

Les plus petites bouteilles d'Eau Souveraine sont d'une livre quatre sols, mais plus grandes que celles de l'élixir.

Les petits pots d'Opiate, sont d'une livre dix sols.

Les boîtes de poudre de corail sont d'une livre quatre sols.

## AUTRE.

Le Sr Pastel, Chirurgien, possesseur d'un remède anti-venerien, avertit le Public que quelques opiniâtres & invétérées que soient toutes sortes de maladies secrettes dans les deux sexes, de tout âge, il les guérit parfaitement & radicalement, sans friction ni salivation, en très-peu de tems, & n'empêche pas les malades de vaquer à leurs affaires. Sa demeure est rue d'Anjou, la premiere porte cochere à droite en entrant par la rue Dauphine, au premier étage.



Digitized by Google

## AUTRE.

Tablettes de Bourgogne, historiques, topographiques & physiques pour l'année 1754. *A Dijon*, chez *François Desventes*, Libraire, rue de Condé, à l'Image de la Vierge. Petit volume *in*-24. du caractere dit *Mignonne*; avec Approbation & Privilége du Roi.

C'est pour la seconde fois que nous annonçons ces Tablettes qui commencerent à paroître l'année derniere. Le plan qui en est nouveau, curieux & utile, a été exactement corrigé & beaucoup augmenté: il comprend l'Histoire Ecclésiastique, Militaire, Politique & Civile du Duché de Bourgogne en abregé, & cependant assez en détail pour en donner une idée distincte. On donne cette année l'Abregé chronologique de l'Histoire de Bourgogne, jusqu'à la fin des Ducs de la premiere Race Royale; & la plus grande partie de la vie de Philippe le Hardi, premier Duc de la seconde Race. Une notice du Gouvernement Ecclésiastique, Militaire & Civile; un état des Cours Supérieures, avec l'Histoire de leur établissement. Un détail intéressant des Etats Généraux de Bourgogne, & l'ordre de leur Séance. La description historique & topographique de la Ville de Dijon & de ses environs. Un court extrait de ce qui a rapport au grand Baillage d'Autun, qui a été donné plus au long dans les Tablettes de 1753. Une Description historique, topographique & physique du grand Baillage de Châlon & de la Bresse Châlonoise. Le nom des Bourguignons qui remplissent des places distinguées dans tous les Etats. Une Table chronologique des Hommes illustres de la Province, morts depuis le commencement

Digitized by Google

du dix-septiéme siécle jusqu'à présent, qui se renouvelle tous les ans. Un état des carrieres de marbre & de pierre qui se trouvent dans la Province. Le détail de la Maison Militaire du Roi, avec le nom de tous les Régimens de France, celui de Messieurs les Colonels qui les commandent, & le tems de la création de chaque Régiment; les naissances des Princes & Princesses de l'Europe; les affaires du Roi & tous ses Bureaux en Bourgogne; le commerce de la Province, ses payemens, courriers, carrosses, &c.

Les présentes Tablettes se trouveront à Paris, chez *Etienne Ganneau*, Libraire, rue Saint Severin, & Pierre Guyllin, aussi Libraire, Quai des Augustins, entre le pont S. Michel & la rue Git-le-cœur, au Lys d'or.

## *AUTRE.*

Les corbeilles galantes du sieur Maille, Vinaigrier, Distillateur ordinaire de l'Impératrice Reine, ayant eu les années dernieres tout le succès possible, cela l'a engagé à en composer de nouvelles de treize flacons & de neuf, garnies de nouveaux vinaigres qui n'ont point encore paru. Le prix de ces corbeilles est de quarante-huit livres pour les corbeilles de treize flacons, & de dix écus pour celles de neuf. Le vinaigre de Turbie & le vinaigre Romain se distribuent toujours avec un égal succès à la Cour, à Paris, dans les Provinces & dans les Pays Etrangers. Le vinaigre de Turbie pour la guérison du mal de dent, & le vinaigre Romain pour les blanchir parfaitement, raffermir les gencives, dissiper les eaux glaireuses qui contribuent à les gâter, & arrêter le progrès de la carie des autres dents. Ce vinaigre est

Digitized by Google

un anti-scorbutique parfait, & guérit tous les petits chancres & ulceres qui viennent à la bouche; il prévient l'haleine forte. Ledit sieur vend le véritable vinaigre des Quatre voleurs, dont la vertu est excellente pour préserver de tout air contagieux; ce vinaigre se vend quinze livres la bouteille de pinte. Il vend aussi toutes sortes de vinaigres pour blanchir & entretenir la peau, guérir les boutons, dartres farineuses, macules & taches du visage. Pour la facilité des personnes de Province qui desireront avoir de ces sortes de vinaigres, en voici les propriétés.

## *Noms & propriétés de chaque sorte de vinaigres.*

Le vinaigre de Storax blanchit, unit, affermit la peau; le vinaigre de fleurs de citron ôte toutes sortes de boutons du visage; le vinaigre d'écaille guérit les dartres farineuses: le vinaigre de racines ôte les taches & macules du visage.

L'on trouve chez ledit sieur toutes sortes de vinaigres pour la table, les bains & toilettes, au nombre de cent trente, toutes sortes de fruits confits au vinaigre. Les vinaigres de Gnaphalium, Napse, Pucelle, Impérial, Muscat, annoncés le premier Septembre, ne pourront être en vente qu'à la fin du mois de Mai prochain. La nouvelle moutarde aux capres & aux enchois, composée par extrait d'herbes fines, & la moutarde des six graines, de la composition dudit sieur, se vendent avec succès; ces deux sortes de moutardes se vendent quatre livres le pot de pinte. Les personnes qui souhaiteront avoir du vinaigre pour les dents, soit de Turbie ou du Romain, sont averties que les moindres bouteilles de ces vinai-

Digitized by Google

gres se vendent trois livres, de même que les autres vinaigres qui sont pour le visage. En écrivant audit sieur, & remettant l'argent par la poste, le tout affranchi de port, il les enverra très exactement.

*Le Sieur Maille demeure à Paris, rue de l'Hirondelle, aux Armes Impériales.*

## *AUTRE.*

Le sieur Arnaud, Parfumeur, privilégié du Roi, à la Providence, rue Traversiere près la fontaine de Richelieu, fait & vend la pâte Royale si connue pour blanchir & adoucir les mains, en ôte les taches, comme rougeurs, angelures & autres, en s'en frottant naturellement, jusqu'à ce qu'elle tombe par petits rouleaux. L'on peut s'en servir sans eau & avec de l'eau, cela va à la volonté de ceux qui en font usage. Elle est d'une odeur très-agréable, & de qualité à pouvoir être transportée par tout sans rien diminuer de sa bonté; on lui donne avec justice le titre de sans égale. Elle se distribue dans des pots de terre grise de Flandre, cachetés d'un cachet qui a pour attribut *Unico*, *Universus*, décoré d'un soleil, d'un bâton Royal, d'une main de justice & plusieurs fleurs de lys; le nom de l'Auteur est gravé autour dudit cachet. Le pot plein avec l'espatule d'yvoire, se vend quatre livres; & lorsqu'on le rapporte vuide, l'on le remplit pour trois livres.

Il vend aussi toutes sortes de poudres, pomades, eaux de senteurs, & généralement tout ce qui concerne les parfums; il compose un très-beau rouge qui égalise le naturel, & l'eau de beauté pour conserver le teint.

Digitized by Google

## *LETTRE DU SIEUR LE PAUTE à l'Auteur du Mercure.*

QU'il me soit permis, Monsieur, de vous demander place dans votre Mercure prochain pour une réponse à deux Lettres, l'une du sieur Caron fils, l'autre du sieur Leplat, qui se trouvent dans le Mercure de Décembre : je vous prie aussi d'y joindre la copie de trois certificats qui sont relatifs à ma réponse, & qui servent à détruire l'accusation d'infidélité dont je suis taxé par la Lettre du sieur Caron.

On ne peut guéres pousser la jalousie de talens contre quelqu'un plus loin que le sieur Caron le fait contre moi : il répand dans le public que la montre & la pendule que j'ai eu l'honneur de présenter au Roi le 23 Mai, ne sont que le fruit d'une confidence qu'il m'a faite le 23 Juillet dernier.

Or les certificats que je désire mettre sous les yeux du public, & plusieurs autres qui n'en sont que la répétition, démontrent sans réplique que plus de six mois avant le 23 Juillet j'étois en possession de mon échappement, que je n'ai pû donner plutôt à cause des ouvrages après lesquels je travaillois pour les Cours de Naples, d'Espagne, de Parme, pour lesquelles j'étois extrêmement pressé.

Le R. P. Plesse, M. le Chevalier de la Morliere, M. Lejeuneux, dont les lumieres sont si connues sur toutes sortes de méchanismes, étoient si fort persuadés de l'existence & de la bonté de mon échappement, que désirant avoir des montres de cette nouvelle construction, ils ont eu la complaisance

Digitized by Google

d'attendre que je fusse débarrassé de ces ouvrages presans.

Il est donc certain que je suis le seul & véritable inventeur de l'échappement que j'ai eu l'honneur de présenter à la Cour le 23 Mai dernier, indépendamment de la confidence du sieur Caron, qui d'ailleurs est absolument fausse, & qui n'a de réalité que dans son imagination.

A l'égard du sieur Leplat, il avance contre la vérité que je suis allé chez lui, accompagné du Précepteur des jeunes M. M. d'Ardore, pour voir son remontoir à vent; il ne prouve point d'ailleurs que je me sois jamais donné pour l'inventeur de cette machine, dont je vais prouver que je me sers plus heureusement que lui.

En effet, quoique je n'aye jamais vû la machine du sieur Leplat, & que les premieres idées qui m'ont engagé à cette recherche me soient venues d'un entretien que j'ai eu avec Mgr. l'Archevêque de Sens sur les différens moyens propres à remonter les pendules, je puis avancer d'après ce que m'en apprend le sieur Leplat lui-même par le dernier Mercure, que sa machine toute ingénieuse qu'elle est, doit dégoûter d'en faire usage; puisqu'il convient qu'il faut s'interdire une cheminée qui doit toute entiere être sacrifiée à sa machine, qui cause d'ailleurs, à ce que j'ai appris, un embarras qui doit déplaire à tout le monde: au lieu que de la maniere dont j'ai imaginé de m'en servir, non seulement la cheminée où aboutit le tuyau qui donne passage à l'air, est entiérement libre, mais qu'il ne paroît quoique ce soit de ma colonne d'air, qui n'occupe qu'environ un demi-pouce d'épaisseur, & qui se trouve cachée sous le moindre lambris.

Le sieur Leplat, suivant sa propre description;

Digitized by Google

donne huit pouces de diamétre à son moulinet, dont il incline les aîles comme celles d'un moulin à vent. On sent dès là qu'il faut que le plan de ce moulinet soit directement opposé à un courant d'air d'un égal diamétre. De là qui n'apperçoit à combien d'inconvéniens cette machine est sujette ?

1°. Elle laisse une entrée libre aux brouillards & à toute sorte d'humidité, ce qui ne manque pas de rouiller les pivots & gâter des parties essentielles à cette machine.

2°. Les poussieres, les pailles & autres ordures que l'air entraîne toujours avec lui, venant à chaque instant s'attacher à toutes les parties de la machine, y causeront un limon qui la fera nécessairement arrêter. Il faudra donc s'apprêter à la nettoyer, & peut-être sera t'il nécessaire de recommencer cette rebutante opération plusieurs fois par an.

Quant à ma maniere, quoique je donne autant de diamétre à mon moulinet, il ne se trouve avoir aucune communication dangereuse pour le reste de mon remontoir, qui n'occupe, comme je l'ai déja dit, que 15 lignes d'épaisseur, & qui peut aller très long-tems sans être obligé de le nettoyer, & qui produit des effets infaillibles. Voilà ce que j'aurois pû dire, quoique je n'en aye rien fait jusqu'au moment où le sieur Leplat m'a obligé de me justifier. Que le public juge maintenant de la préférence que doit avoir l'invention du sieur Leplat, ou l'état de perfection où je l'ai portée sans l'avoir vûe.

J'ai l'honneur d'être, &c.

*Le Paute.*

Digitized by Google

*Copie des certificats donnés par trois de Mrs. les Jésuites du Collége de Louis le Grand, qui attestent que l'échappement tel que j'ai eu l'honneur de le présenter au Roi, & qui est décrit dans le Mémoire que j'ai donné à l'Académie des Sciences, existoit dès le mois de Mars dernier.*

Je certifie que pendant le Carême dernier, M. Lepaute nous fit part dans ce Collége du nouvel échappement quil avoit inventé, & des avantages qui lui étoient particuliers, tels qu'ils sont exposés dans son Mémoire ci joint. Au Collége de Louis le Grand, ce 26 Octobre 1753. *F. E. Delourmel*, de la Compagnie de Jesus.

Je, soussigné, certifie la même chose que ci-dessus. Au Collége de Louis le Grand, ce 26 Octobre 1753. *Ryan*, Jésuite.

Je certifie que vers l'Ascension derniere, M. Lepaute me fit part de son nouvel échappement & des avantages qui lui sont particuliers, tels qu'ils sont exposés dans son Mémoire ci-joint. Au Collége de Louis le Grand, ce 26 Octobre 1753. *P. J. Plesse*, de la Compagnie de Jesus.

J'en ai produit sept autres à l'Académie sur le même sujet, qui contiennent la même chose, & que l'on ne transcrira point ici, crainte de devenir fatigant. Ces certificats m'ont été donnés avec la même connoissance de cause, par M. l'Abbé Moulin, Prêtre, Licentié en Théologie, M. le Chevalier de la Morliere, M. de la Bussiere, M. Duclauzeau; M. Lecu, Horloger, M. Duchesne, Horloger; M. Malivoire, Horloger.

Digitized by Google

*LETTRE du Sieur Thillaye, privilégié pour les pompes à Rouen, à l'Auteur du Mercure.*

MOnsieur, vous avez eu la bonté les années précédentes d'annoncer dans votre Journal la solidité & les justes proportions de mes pompes, dont je dois le succès à l'approbation que Messieurs de l'Académie des Sciences de Paris leur ont donnée; aussi est-ce dans les Mémoires de cette illustre Académie que j'ai puisé les principes de l'Art, & ne me proposerai-je à l'avenir d'autre guide. Je crois devoir vous marquer, Monsieur, que je me trouve de plus en plus récompensé de mes recherches par l'accueil favorable que le public fait à mes ouvrages.

J'ai livré les années dernieres plusieurs pompes à Messieurs de la Compagnie des Indes, je viens encore de leur en livrer deux; le Certificat qui m'a été délivré en conséquence, ne laissera rien à desirer; en voici la teneur.

Je, soussigné, Correspondant de la Compagnie des Indes en cette Ville, certifie que le Sieur Nicolas Thillaye, privilégié pour les Pompes, y demeurant, m'a livré au mois d'Août 1752, conformément au marché qu'il avoit fait à Paris avec Messieurs les Syndics & Directeurs de ladite Compagnie, deux pompes à incendies, de trois pouces & un quart de diamétre, produisant chacune vingt-cinq à trente muids d'eau dans une heure, lesquelles se sont trouvées bien conditionnées; & qu'en conséquence il lui en a été ordonné deux autres pareilles, qu'il m'a livrées le vingt-

Digitized by Google

sixiéme Octobre de la présente année; en foi de quoi je lui ai donné le présent Certificat, pour lui servir & valoir, ainsi que de raison. A Rouen, le dix-neuf Novembre mil sept cens cinquante-trois.

*Signé*, BEAUDOUIN.

J'ai deux pompes de la même espéce à fournir pour le compte du Roi, aux Colonies. Tout le monde s'empresse d'en faire acquisition; les Particuliers, les Corps de Ville m'en demandent, & tous ceux à qui j'en ai fourni, se font un plaisir de m'indiquer aux autres.

M. de Beaumont, Intendant de la Franche-Comté, par une suite de cet esprit qui le rend si attentif au bien public, a songé à garantir les Citoyens de sa Province des tristes événemens qui sont la suite trop ordinaire des incendies; il s'est adressé à moi, & depuis le mois de Mai dernier, j'ai eu l'honneur de lui faire passer dix de mes pompes qu'il a fait distribuer dans differentes Villes de sa Généralité, & je dois lui en envoyer incessamment trois autres. Il me paroît que son intention est d'engager les Villes à se munir des pompes, pour avoir toujours le remède prêt contre les incendies.

Souvent, Monsieur, c'est faute d'y penser qu'on manque à prendre de certaines précautions; c'est rendre service aux gens que de les avertir de se précautionner. Le public vous a, Monsieur, beaucoup d'obligations de cette espéce. En mon particulier, je ne négligerai rien pour mériter l'honneur que vous m'avez fait de m'annoncer dans le public; mes succès servent à m'encourager & à me soutenir dans mon travail.

Digitized by Google

*Il seroit à souhaiter que les Gouverneurs de Places, les Intendans de Provinces, les Magistrats des Villes, suivissent l'exemple de M. de Beaumont ; les pompes de M. Thillaye ne sont pas assez cheres pour que leur prix soit une raison de n'en pas prendre, & leur supériorité est si marquée & si reconnue, qu'il y auroit de l'imprudence à en préferer d'autres.*

---

## *APPROBATION.*

J'Ai lû, par ordre de Monseigneur le Chancelier, le second volume du *Mercure de France* du mois de Décembre.

A Paris le 18 Décembre 1753.

LAVIROTTE.

---

## TABLE.

PIECES FUGITIVES en Vers & en Prose. L'Amour vengé, à Mlle. B*** ; par M. D**. page 3
Assemblée publique de la Société Royale de Lyon, du 7 Décembre 1752. 7
Conseils à une jeune personne, 29
Observations importantes sur les petites véroles de 1733, par M. Moreau Desraviers, Médecin ordinaire du Roi, 31
Alcione, Cantatille, 40
Madrigal, à Madame de V***, en lui envoyant des fleurs, 43

Digitized by Google

Lettre à M. Maillot, Chirurgien Major des Hôpitaux de Châlons sur Marne, sur les effets du mercure de M. de Torrés, Médecin de Mgr. le Duc d'Orléans, 43
Vers à Sophilette, 55
Assemblée publique de l'Académie Royale des Sciences, du 14 Octobre 1753. 56
Ode en strophes libres, faite par défi dans un après-soupé; à M Meynot, de Libourne, sur son excellent vin de Saint-Emilion; par M. des Forges-Maillard, 67
Dissertation historique sur les conquêtes du Peuple Romain, lûe à la Société Littéraire de Dijon; par M. Espiard de la Cour, Conseiller au Parlement, 72
Mots des Enigmes & des Logogryphes du premier volume de Décembre, 101
Enigmes & Logogryphe, 102
Nouvelles Littéraires, 106
Lettre de l'Académie de Chirurgie à M. l'Abbé Raynal, 153
Prix proposé par l'Académie Royale de Chirurgie pour l'année 1755, 154
Dernieres Réflexions de M. le Chevalier de Causans, sur la Quadrature du cercle, avec l'Extrait des Registres de l'Académie Royale des Sciences, 157
Beaux Arts, 163
Spectacles, 168
Extrait de Brioché, ou l'Origine des Marionettes, Parodie de Pigmalion, 170
Nouvelles Etrangeres, 174
France. Nouvelles de la Cour, de Paris, &c. 188
Arrêts notables, 191
Naissance, mariages & morts, 194
Différens avis, 200

Digitized by Google

Lettre du sieur le Paute à l'Auteur du Mercure, 208
Lettre du sieur Tillhaye, privilégié du Roi pour les pompes de Rouen, à l'Auteur du Mercure, 212

De l'Imprimerie de J. BULLOT.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

SEP 13 1935

Digitized by Google

Digitized by Google